

ENVER HOXHA

PREMIER SECRETAIRE DU COMITE CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

RÉFLEXIONS SUR LA CHINE

II

1973 — 1977

EXTRAITS DU JOURNAL POLITIQUE

INSTITUT DES ÉTUDES MARXISTES-LÉNINISTES PRÈS LE
COMITÉ CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

Ce second tome est la suite chronologique du premier volume des «Réflexions sur la Chine» du camarade Enver Hoxha. Ces notes, de même que celles du premier tome, sont extraites de son journal politique et embrassent les années 1973-1977. Les deux tomes ont été publiés pour la première fois en albanais en janvier 1978 et distribués au sein du Parti ; puis ils ont paru à l'intention du public, en albanais et en plusieurs langues étrangères, respectivement en juin et en septembre-octobre 1979.

**Edition électronique réalisée par Vincent Gouysse à partir de l'ouvrage publié aux
Editions «8 NËNTORI» TIRANA, 1979
Titre original «SHËNIME PËR KINEN»**

Sommaire :

1973

1. — 15 janvier 1973. Déclarations antimarxistes de Chou En-laï — **p.5**
2. — 18 janvier 1973. En Chine on fait de la propagande religieuse — **p.12**
3. — 10 février 1973. Kissinger à Pékin — **p.12**
4. — 19 février 1973. La Chine a orienté son cours vers les Etats-Unis — **p.14**
5. — 9 mars 1973. En ce qui concerne les désaccords frontaliers les Chinois ont donné dans le piège des Soviétiques — **p.15**
6. — 13 mars 1973. Les «spécialistes» chinois se livrent à des provocations semblables à celles des révisionnistes soviétiques — **p.16**
7. — 7 avril 1973. Jusqu'où ira la froideur des officiels chinois envers nous ? — **p.17**
8. — 15 avril 1973. Mao Tsétoung réhabilite Teng Siao-ping — **p.18**
9. — 20 avril 1973. Les «guêpes» bourgeoises se muent en abeilles pour recueillir le miel et lâcher leur venin dans le jardin aux «cent fleurs» — **p.20**
10. — 18 mai 1973. Une lettre de Mao Tsétoung à sa femme — **p.23**
11. — 26 mai 1973. En Chine souffle un vent d'ouest — **p.25**
12. — 27 juin 1973. Le banquier Rockefeller est reçu en Chine avec des banquets — **p.26**
13. — 30 juin 1973. Les peuples ne pardonneront pas à la Chine ces attitudes dangereuses — **p.26**
14. — 13 juillet 1973. Délégation formelle — **p.32**
15. — 29 juillet 1973. Pourquoi les Chinois reportent-ils la convocation du Congrès de leur parti ? — **p.33**
16. — 1er août 1973. Les Chinois sont plus froids dans leurs contacts politiques avec nous. Efforçons-nous de briser la glace ! — **p.35**
17. — 21 août 1973. La tactique des nombreuses lignes en Chine, pratique érigée en principe — **p.36**
18. — 23 août 1973. La Chine ne doit pas négliger l'Europe — **p.38**
19. — 2 septembre 1973. Télégramme de félicitations au Xe Congrès du Parti communiste chinois — **p.39**
20. — 8 septembre 1973. Le Xe Congrès du Parti communiste chinois — **p.39**
21. — 30 septembre 1973. A la réception donnée par l'ambassadeur chinois à Tirana — **p.40**

1974

1. — 2 avril 1974. Pourquoi les Chinois ne veulent-ils pas que nous construisions la centrale hydro-électrique de Fierze ?! — **p.41**
2. — 10 avril 1974. La «tempête» à propos de Fierze s'est terminée pour la plus grande honte des Chinois — **p.41**
3. — 24 mai 1974. Teng Siao-ping est l'objet d'un grand battage — **p.42**
4. — 26 mai 1974. Les Chinois reportent à nouveau la visite de la délégation de notre Parti et de notre gouvernement — **p.43**
5. — 13 décembre 1974. La Chine n'applique pas une politique de soutien internationaliste entre pays socialistes — **p.44**
6. — 14 décembre 1974. Les Chinois veulent tâter notre pouls — **p.45**
7. — 23 décembre 1974. Non, camarades chinois, nous et les Yougoslaves ne sommes pas proches «comme les dents des lèvres» — **p.46**

1975

1. — 23 avril 1975. Les Chinois renvoient indéfiniment la visite d'une délégation albanaise en Chine — **p.47**
2. — 17 juin 1975. La pression économique chinoise a commencé à se faire fortement sentir, mais nous ne fléchirons pas — **p.48**
3. — 18 juin 1975. Les Chinois ne nous livrent pas toutes les unités industrielles promises — **p.51**
4. — 21 juin 1975. La Chine prise dans le jeu politique des deux superpuissances — **p.52**
5. — 25 juin 1975. Chou En-laï et son groupe engagés dans une voie hostile à l'Albanie — **p.56**
6. — 26 juin 1975. Les Chinois nous ont accordé deux unités industrielles, mais pour le reste, ils n'ont pas changé une virgule à la liste — **p.58**
7. — 4 juillet 1975. La Chine est entrée dans la danse politique de la bourgeoisie — **p.58**
8. — 7 juillet 1975. Li Sien-nien agit contre l'Albanie socialiste — **p.61**
9. — 31 juillet 1975. La politique chinoise est privée d'un axe de classe prolétarien — **p.62**
10. — 5 août 1975. Les Chinois durcissent leur attitude à notre encontre — **p.65**
11. — 21 août 1975. Actions chinoises déséquilibrées — **p.67**
12. — 29 septembre 1975. La Roumanie et la Chine suivent la même ligne — **p.68**
13. — 30 septembre 1975. Pas un mot en Chine à l'adresse des héros espagnols — **p.70**
14. — 1er octobre 1975. Ne nous contentons pas de démasquer les impérialistes américains, mais combattons-les ! — **p.70**
15. — 2 octobre 1975. La politique extérieure de la Chine n'est pas révolutionnaire — **p.72**
16. — 7 octobre 1975. La Chine et la Yougoslavie — **p.75**
17. — 10 octobre 1975. Mao Tséoung reçoit Djemal Biyedic — **p.78**
18. — 10 novembre 1975. Nous sommes préoccupés de ce qui se produira en Chine après la mort de Mao — **p.78**
19. — 19 novembre 1975. La Chine et le Vietnam sont en froid pour des questions de frontières — **p.79**
20. — 21 novembre 1975. Ils modifient leurs dires d'un jour à l'autre — **p.79**
21. — 3 décembre 1975. Ford a été reçu par Mao Tséoung — **p.80**
22. — 16 décembre 1975. Le camarade Kang Cheng est mort — **p.83**

1976

1. — 1er janvier 1976. Les zigzags dans la ligne chinoise — **p.83**
2. — 8 janvier 1976. Chou En-laï est mort — **p.91**
3. — 22 janvier 1976. Les Chinois ne propagent pas la juste ligne de notre Parti — **p.92**
4. — 23 janvier 1976. Hésitations quant au remplacement de Chou En-laï ! — **p.97**
5. — 29 janvier 1976. Les Chinois vont vers le blocus de l'Albanie — **p.98**
6. — 11 février 1976. Mao seul propose et dispose — **p.99**
7. — 25 février 1976. Enigme chinoise, confusion maoïste — **p.100**
8. — 3 mars 1976. Le présent est confus, qui sait ce qu'apporteront les lendemains — **p.103**
9. — 1er avril 1976. Où était et où va la Chine — **p.104**
10. — 24 mai 1976. Comportements déplacés de l'ambassadeur chinois à Tirana — **p.112**
11. — 28 mai 1976. La «pensée-maotséoung» — **p.113**
12. — 12 juin 1976. La ligne chinoise est droitnière — **p.114**
13. — 24 juin 1976. En Chine n'agissent ni le parti ni l'Etat du prolétariat — **p.115**
14. — 17 juillet 1976. Politique sans principes du grand Etat chinois — **p.118**
15. — 29 juillet 1976. Avec nous les Chinois suivent une tactique de «temporisation» — **p.119**
16. — 17 août 1976. En Chine il y a eu «cent courants» et «cent écoles» — **p.120**
17. — 24 août 1976. Les Chinois nous créent des difficultés — **p.121**
18. — 30 août 1976. Cette situation n'est ni normale ni révolutionnaire — **p.123**
19. — 4 septembre 1976. Les Chinois violent leurs engagements à propos des ouvrages du complexe métallurgique — **p.124**
20. — 5 septembre 1976. Chantages et blocus économiques de la part de la Chine à rencontre de l'Albanie — **p.124**
21. — 9 septembre 1976. Mao Tséoung est mort — **p.126**
22. — 12 octobre 1976. La tragédie de la Chine — **p.128**
23. — 13 octobre 1976. Grand chaos en Chine — **p.130**
24. — 14 octobre 1976. Pour un respect réciproque — **p.137**
25. — 18 octobre 1976. Les Chinois entravent nos importations — **p.138**
26. — 22 octobre 1976. Le voleur crie : «au voleur !» — **p.138**
27. — 23 octobre 1976. C'est ainsi que les choses ont dû se passer avec les «quatre» — **p.139**
28. — 28 novembre 1976. Lutte pour le pouvoir — **p.146**
29. — 2 décembre 1976. Un parti désintégré — **p.147**
30. — 6 décembre 1976. Direction non stabilisée — **p.149**
31. — 9 décembre 1976. Une note chinoise sans adresse ni signature — **p.152**
32. — 13 décembre 1976. Les laquais des Chinois échoueront dans leurs entreprises — **p.155**
33. — 16 décembre 1976. Les agents de la Chine pointent les oreilles — **p.156**
34. — 25 décembre 1976. Méthodes d'espionnage pour diviser le mouvement communiste mondial — **p.166**
35. — 28 décembre 1976. Jugements sur le «décalogue» balliste de Mao Tséoung — **p.167**
36. — 31 décembre 1976. La stratégie chinoise fait fiasco — **p.177**

1977

1. — 2 janvier 1977. Une rencontre qui n'a duré que cinq minutes — **p.179**
2. — 3 janvier 1977. La fraction proaméricaine en Chine semble devoir l'emporter — **p.180**
3. — 4 janvier 1977. Respectons nos contrats dans un esprit de compréhension, mais sans faire de concessions idéologiques ni politiques — **p.181**
4. — 5 janvier 1977. La direction chinoise glisse toujours plus vers l'abîme — **p.183**
5. — 8 janvier 1977. Les révisionnistes chinois attaquent le Parti du Travail d'Albanie derrière son dos — **p.184**

6. — 16 janvier 1977. Pourquoi ces variations dans la stratégie chinoise ? — p.192
7. — 25 janvier 1977. La théorie des «trois mondes» ignore la lutte de classes — p.195
8. — 2 février 1977. «Perles» de la presse chinoise — p.197
9. — 7 février 1977. Après avoir semé le vent, ils récoltent maintenant la tempête ! — p.198
10. — 12 février 1977. Arguments «célestes» ! — p.200
11. — 14 février 1977. L'«avocat» charlatan de la ligne pourrie chinoise — p.200
12. — 5 mars 1977. La Chine vise à devenir une superpuissance — p.207
13. — 7 mars 1977. La direction chinoise a perdu sa boussole politique — p.210
14. — 9 mars 1977. Les opportunistes chinois voudraient que le monde communiste chante leurs louanges — p.212
15. — 14 mars 1977. La Chine soutient sa thèse opportuniste des «trois mondes» — p.214
16. — 22 mars 1977. La théorie des «trois mondes» est contre la révolution prolétarienne — p.215
17. — 5 avril 1977. Trois thèmes de la politique chinoise — p.216
18. — 28 avril 1977. Les manifestations des partis marxistes-léninistes et l'attitude de la Chine — p.216
19. — 29 avril 1977. Cela s'appelle oublier le loup pour combattre son ombre — p.219
20. — 3 mai 1977. Un agent américain, grand ami de Mao Tséoung — p.222
21. — 5 mai 1977. Le jeu proaméricain de la Chine est très dangereux — p.223
22. — 14 mai 1977. Saïfudin en Yougoslavie — p.225
23. — 15 mai 1977. Servilité chinoise envers l'Amérique — p.225
24. — 16 mai 1977. La délégation chinoise s'exprime avec beaucoup d'enthousiasme sur le régime titiste — p.226
25. — 18 mai 1977. On abat un culte et l'on en édifie un autre — p.227
26. — 20 mai 1977. Le peuple chinois garde son amour au peuple albanais et au Parti du Travail d'Albanie — p.228
27. — 21 mai 1977. Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es — p.228
28. — 2 juin 1977. La Chine défend les partis qui jouent de son tambour — p.231
29. — 3 juin 1977. La Corée et la Chine se préparent à recevoir Tito — p.232
30. — 7 juin 1977. Pourquoi Tito se rend-il en Chine ? — p.233
31. — 11 juin 1977. Les Chinois continuent de saboter l'économie de notre pays — p.236
32. — 18 juin 1977. Les Chinois mènent un travail d'agence d'espionnage — p.236
33. — 20 juin 1977. La Chine se rapproche toujours plus des Etats capitalistes — p.239
34. — 22 juin 1977. De justes critiques et demandes de notre classe ouvrière — p.239
35. — 23 juin 1977. La Chine cherche à jouer le rôle du «Vieux de la montagne» — p.241
36. — 26 juin 1977. Brève information sur la situation en Chine — p.242
37. — 5 juillet 1977. Le Parti communiste chinois organise ses satellites — p.243
38. — 7 juillet 1977. Un article qui démasque une grande intrigue sur le dos des peuples — p.245
39. — 9 juillet 1977. Panier de crabes — p.246
40. — 11 juillet 1977. Quand et pourquoi le Congrès du Parti se réunira-t-il en Chine ? — p.248
41. — 28 juillet 1977. La prise du pouvoir par Houa Kouo-feng et la réhabilitation de Teng Siao-ping sont une affaire scandaleuse — p.249
42. — 1er août 1977. Le parti «père» et ses «fils» bâtards — p.250
43. — 3 août 1977. L'écho de notre article sur «la Théorie et la pratique de la révolution» — p.253
44. — il août 1977. La politique n'est pas un conte — p.256
45. — 15 août 1977. Un document qui atteste la fermeté de notre attitude — p.258
46. — 15 août 1977. Articles remplis d'«élucubrations» rebattues — p.259
47. — 21 août 1977. Les idées essentielles du XIe Congrès du Parti communiste chinois — p.261
48. — 22 août 1977. La Chine est guidée par les militaires — p.263
49. — 27 août 1977. Taïwan laissé dans l'oubli — p.264
50. — 30 août 1977. Les grands honneurs rendus à Tito en Chine constituent le comble de l'infamie — p.265
51. — 30 août 1977. Tito «salué» Mao au mausolée de ce dernier — p.265
52. — 30 août 1977. Les Chinois aussi s'efforceront de garder leur masque de couleur «marxiste» — p.267
53. — 1er septembre 1977. Sur les questions capitales du marxisme-léninisme les dirigeants chinois sont des révisionnistes fieffés — p.268
54. — 2 septembre 1977. Houa Kouo-feng et Tito falsifient l'histoire — p.271
55. — 4 septembre 1977. Houa Kouo-feng à son tour à genoux devant Tito — p.273
56. — 6 septembre 1977. Tito resserre les boulons du pont sino-américain — p.274
57. — 7 septembre 1977. Qu'est-ce que le Bureau général en Chine ? — p.275
58. — 7 septembre 1977. Recommandations à l'intention du groupe d'ouvriers pétroliers qui se rendra en Chine — p.284
59. — 8 septembre 1977. Le vent révisionniste de Tito souffle vers l'est — p.284
60. — 8 septembre 1977. Manœuvres révisionnistes. Structure antimarxiste — p.285
61. — 15 septembre 1977. En Chine les calomnies de la bourgeoisie à notre encontre sont publiées à l'intention des cadres — p.290
62. — 16 septembre 1977. Nous devons tout juger avec calme — p.291
63. — 6 octobre 1977. Ce sont là des insanités — p.292
64. — 9 octobre 1977. Nos prises de position démasquent les plans des révisionnistes — p.293
65. — 14 octobre 1977. Révisionnisme hybride — p.293
66. — 24 octobre 1977. L'interview de Teng Siao-ping est une interview de fasciste — p.297
67. — 31 octobre 1977. Un document antimarxiste — p.299
68. — 3 novembre 1977. Encore à propos de l'article chinois sur la théorie des «trois mondes» — p.302
69. — 7 novembre 1977. Un jeu à trois — p.313
70. — 9 novembre 1977. Un des mots d'ordre les plus réactionnaires des Chinois — p.314
71. — 12 novembre 1977. Informons notre Parti de la déviation chinoise — p.314
72. — 21 novembre 1977. Mao sur le centralisme démocratique — p.316
73. — 22 novembre 1977. Ordures fabriquées par les révisionnistes — p.316
74. — 23 novembre 1977. Poursuivons avec persévérance la construction de nos ouvrages — p.317
75. — 27 novembre 1977. Nous ne pouvons modérer nos expressions contre le révisionnisme chinois — p.318
76. — 2 décembre 1977. Les Chinois étendent les désaccords idéologiques aux rapports d'Etat — p.319
77. — 2 décembre 1977. Des communistes sont tués dans le monde, les révisionnistes chinois ne s'en émeuvent guère — p.319
78. — 8 décembre 1977. Sombre panorama chinois — p.320
79. — 9 décembre 1977. La Chine a des visées néo-colonialistes — p.326
80. — 10 décembre 1977. Les Chinois cherchent à réduire au minimum le commerce avec notre pays — p.327
81. — 12 décembre 1977. Une orientation pour notre presse concernant la Chine — p.328
82. — 18 décembre 1977. Incohérence de la politique extérieure de la Chine — p.329
83. — 20 décembre 1977. Commentaires américains sur la Chine — p.334
84. — 22 décembre 1977. En Chine le processus de dégénérescence se poursuit — p.335
85. — 24 décembre 1977. Il ne faut pas perdre espoir dans le prolétariat et le peuple chinois — p.336
86. — 26 décembre 1977. La révolution chinoise peut-elle être qualifiée de prolétarienne ? — p.340

LUNDI 15 JANVIER 1973

DECLARATIONS ANTIMARXISTES DE CHOU EN-LAI

Durant la première quinzaine de janvier, une délégation gouvernementale italienne, conduite par le ministre des Affaires étrangères, Medici, et une délégation du Zaïre ayant à sa tête son président, le général Mobutu, se sont, entre autres, rendues en visite officielle en Chine.

Elles ont été reçues par Chou En-laï, qui s'est naturellement entretenu avec elles sur des questions politiques et d'autres problèmes. Chou a fait des déclarations et a formulé certaines de ses vues politiques et idéologiques, d'une importance particulière à mes yeux, en raison même de leur caractère «spécifique». C'est ce qui me pousse à jeter ces réflexions sur le papier.

Chou En-laï a eu avec l'Italien Medici une entrevue au cours de laquelle ils ont procédé à un échange de vues. Mais rien n'a été notifié par la presse chinoise, à part la nouvelle d'une rencontre «cordiale», alors que la presse, la radio et la télévision italiennes ont non seulement fait un large écho au voyage de Medici et à ses conversations avec Chou En-laï, mais aussi et surtout mis en relief la déclaration suivante de ce dernier :

La Chine approuve le Marché commun européen, elle approuve et juge fondée la création d'une «Europe unie», que les Etats de l'Europe occidentale ont commencé à édifier.

Au cours du banquet officiel qu'il a offert en l'honneur de Mobutu, Chou En-laï a affirmé sans ambages que **«la Chine, en dépit des différences de forme de son régime avec celui du Zaïre, fait partie, naturellement comme le Zaïre, du tiers monde...»** C'est là une déclaration officielle publiée par la presse chinoise.

A propos des déclarations de Chou En-laï à l'adresse de Medici, on a lieu de supposer que la presse italienne a intérêt à y mettre du sien, en les déformant. Cela est fort possible, mais tant que la Chine elle-même n'y oppose aucun démenti officiel, ces déclarations doivent être considérées comme ayant été faites. Nous observons que les ambassadeurs de Chine dans les pays d'Europe ont exprimé à nos ambassadeurs des vues analogues sur le Marché commun et l'«Europe unie». **Il s'agit là d'une orientation politique émanant du centre, de Pékin, d'une ligne et d'une directive émises par le C.C. du Parti communiste chinois et par le gouvernement chinois. Cette ligne est donc appliquée sans réserve. Quant à nous, loin de souscrire à cette ligne, à ces orientations, nous nous y opposons, parce qu'elles sont erronées sur le plan des principes et que dans la pratique elles ne s'inscrivent pas dans la ligne marxiste-léniniste, mais y sont contraires. Ce sont des vues révisionnistes-opportunistes, qui ne favorisent pas la révolution, l'éveil et la lutte révolutionnaire des peuples contre l'impérialisme, le capitalisme et la bourgeoisie réactionnaire.**

Expliquons-nous. Comment les camarades chinois et en particulier le camarade Chou En-laï, le protagoniste de cette ligne, motivent-ils ces attitudes politiques fondamentales dans la ligne ? Uniquement par «la mise à profit des contradictions existant entre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique» ? **«Luttons pour approfondir ces contradictions», — dit Chou En-laï. Jusqu'ici nous sommes d'accord. Mais en faveur de qui devrions-nous les approfondir et n'y a-t-il que ces contradictions-là ? N'y en a-t-il pas d'autres, qui nous sont connues ou encore inconnues, que nous devons mettre à nu, chercher à approfondir dans l'intérêt de la liberté politique, économique, de la souveraineté, de l'autodétermination des peuples, dans l'intérêt de la révolution ?**

Ces contradictions qui existent et qui s'aggravent chaque jour davantage, qui est-ce qui les suscite ? Où ont-elles leur origine ? Sont-elles simples ou complexes ? Existence-elles seulement entre les deux superpuissances, ou ont-elles des ramifications plus lointaines, plus profondes ? Devrions-nous nous borner, nous, marxistes-léninistes, à n'approfondir que les contradictions existant entre l'Amérique impérialiste et l'Union soviétique révisionniste et oublier celles qui existent, et qu'il faut approfondir, entre les Etats-Unis d'Amérique et leurs «alliés», entre l'Union soviétique révisionniste et ses «alliés», entre ces deux superpuissances et les Etats du «tiers monde» compris dans leur sphère d'influence ? **Devrions-nous oublier la grande question de classe, la lutte du prolétariat, c'est-à-dire la solution de la grande contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie capitaliste, entre le capital et le prolétariat, entre le prolétariat et le peuple, d'une part, et l'oligarchie capitaliste et son pouvoir, d'autre part ? Devrions-nous oublier qu'il convient de détruire de haute lutte le pouvoir de la bourgeoisie pour instaurer à sa place la dictature du prolétariat, pour substituer au régime bourgeois capitaliste le régime socialiste ?**

Si nous négligeons et oublions tout cela, ou si nous employons des formules estompant la réalité et agissons pratiquement d'une autre manière, alors nous ne verrons pas les choses, nous ne jugerons ni n'agirons en marxistes.

Prenons les questions dans l'ordre. Il est vrai qu'il existe des contradictions entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, des contradictions que nous devons approfondir. Où ces contradictions ont-elles leur origine et sur quoi sont-elles fondées ? Leur source réside dans le caractère même et dans les buts permanents du capitalisme, dans l'exploitation impitoyable du prolétariat, dans l'asservissement des peuples. L'impérialisme, stade suprême du capitalisme, est en putréfaction. Il se bat par le fer et par le

sang, par la politique et l'idéologie, pour maintenir les peuples asservis, réprimer les révolutions et frapper ses rivaux éventuels dans l'arène internationale. Ses ennemis décisifs, ceux qui finalement le détruiront, ce sont les peuples, c'est le prolétariat mondial, c'est la révolution.

L'histoire atteste que les rivalités entre groupements capitalistes d'un pays et groupements capitalistes d'un autre pays, ou entre groupes capitalistes de plusieurs pays et groupes capitalistes de plusieurs autres pour dominer le monde, pour créer et étendre leurs empires coloniaux, pour se partager les zones d'influence et les marchés, ont provoqué des conflits et plongé le monde dans des guerres sanglantes. Ce furent pour l'humanité de grandes crises, et ces guerres avaient pour but l'exploitation et l'oppression des hommes, des peuples, des Etats les plus faibles par les plus puissants. Par la démagogie, les fauteurs de guerre et les asservisseurs trompaient les hommes et les peuples, exploitant leurs sentiments généreux, mais rien, malgré tout, ne pouvait étouffer leurs aspirations à la liberté, à l'indépendance, à la libération et à la révolution. La force de ces sentiments et de ces aspirations est allée croissant. Les masses travailleuses opprimées et exploitées devinrent la force motrice déterminante du mouvement de progrès, la force adverse la plus rigoureuse contre le capitalisme asservisseur, contre l'impérialisme. Ni la conversion de l'Union soviétique en un pays capitaliste, ni la transformation d'une série d'Etats de démocratie populaire en Etats bourgeois capitalistes, ne parvinrent à modifier cette tendance du développement. La révolution avance, le socialisme démontre constamment sa vitalité, l'impérialisme américain, qui exerce son leadership sur une série d'Etats capitalistes, et le social-impérialisme soviétique, de son côté, sur une série de pays révisionnistes, sont plongés dans une profonde crise politique, idéologique, économique, financière, culturelle ainsi que militaire.

Ces grandes crises fatales sont causées à ce monde pourri, sur le déclin, par les grèves, les manifestations, etc., par la révolution qui bouillonne partout, ainsi que par la lutte de libération des peuples sous toutes ses formes et à tous les stades où elle est menée dans le monde entier. **C'est là que réside la base de notre lutte contre l'impérialisme et le social-impérialisme, ce sont là les armes décisives que nous devons employer pour mettre ces forces à bas. C'est sur ce grand dessein que doivent être édifiés correctement notre stratégie et notre tactique de combat. Et pour accentuer les contradictions entre les ennemis, nous devons nous fonder sur ces principes et non pas sur des idées fantaisistes, sur des aventures ou des attitudes opportunistes.**

Comme on le sait, l'impérialisme américain est sorti de la Seconde Guerre mondiale puissant et pourvu d'un potentiel militaire et économique agressif. Il a assumé le rôle de gendarme international et a travaillé à remettre sur pied toutes les forces réactionnaires capitalistes en Europe, en Amérique latine et ailleurs. L'impérialisme américain voyait se dresser devant lui le grand camp du socialisme et tous les peuples du monde qui aspiraient à la libération et luttaienent pour y accéder.

En quelques années, les Etats-Unis remirent sur pied l'Allemagne de Bonn, l'Italie, l'économie capitaliste française, anglaise et autre, mais ils ne manquèrent pas de veiller à se réserver, dans toute transformation qui s'opérait dans ces pays, leur ration, c'est-à-dire la part du lion. Les Etats-Unis «allégèrent» ces pays de leurs colonies, qu'ils firent leurs par de nouvelles méthodes. En redressant soi-disant ces Etats, les impérialistes américains renforcèrent leur hégémonie dans le monde, lièrent leurs «alliés» à leur char par toutes sortes de traités militaires et économiques. Tout cela servait à renforcer en premier lieu l'hégémonie américaine, à renforcer la bourgeoisie réactionnaire dans chaque pays, à étouffer tout mouvement et toute aspiration populaire dans ces pays et dans le monde et à créer un bloc de fer contre l'Union soviétique socialiste, contre le communisme. La guerre froide, les guerres d'agression isolées et la menace de la bombe atomique que les Etats-Unis faisaient peser sur eux, n'effrayèrent à aucun moment ni les pays socialistes ni les peuples du monde.

La grande trahison des révisionnistes soviétiques affaiblit le camp socialiste, mais elle ne pouvait empêcher la révolution mondiale d'aller de l'avant, pas plus qu'elle ne pouvait détruire le socialisme, comme régime économique et social, ni l'idéologie marxiste-léniniste, elle ne pouvait

étouffer les aspirations des peuples et leur désir de combattre pour le socialisme. Le marxisme-léninisme est immortel et toujours triomphant.

Mais que s'est-il produit ? Avec la trahison des révisionnistes soviétiques les contradictions de notre époque se sont-elles effacées dans leur ensemble ? Nullement. Elles se sont accentuées, tant pour les Etats-Unis que pour l'Union soviétique, ainsi que pour leurs alliés, indépendamment des traités, accords, arrangements diplomatiques, etc. **Les contradictions qui opposent les impérialistes américains et les révisionnistes soviétiques entre eux, ne peuvent être effacées, ni atténuées, elles ne cessent au contraire de se multiplier et de grandir. Elles ont toujours leur origine et leur base dans les phénomènes que je viens de mentionner. Actuellement, les deux superpuissances, en dépit de leurs contradictions, se sont alliées pour combattre les pays véritablement socialistes, pour combattre les partis communistes marxistes-léninistes, pour combattre les aspirations des peuples à la liberté, à l'autodétermination et à la souveraineté, pour combattre et réprimer les justes luttes des peuples. En tout cela elles sont d'accord. Elles sont donc d'accord pour combattre le socialisme et le communisme.**

Les Etats-Unis luttent pour conserver leur hégémonie dans le monde; l'Union soviétique lutte pour y établir son hégémonie. Ces deux superpuissances sont donc en rivalité entre elles pour le partage de zones d'influence et elles tendent à se saper réciproquement leurs alliances avec d'autres pays. Ces menées s'intègrent dans le jeu des zones d'influence, elles ont créé et créeront naturellement de nouvelles contradictions, des frictions sérieuses, qui peuvent aller jusqu'à des affrontements armés. Jusqu'à présent, la bombe atomique a eu une fonction de dissuasion quant au déclenchement éventuel d'un conflit entre les deux superpuissances.

L'impérialisme américain et ses alliés européens souhaitent voir s'affaiblir la puissance impérialiste soviétique, et ils luttent opiniâtement à cet effet, afin non seulement d'en atténuer la nocivité idéologique, mais, si possible, de la rendre économiquement dépendante d'eux et de contrôler sa force militaire d'agression, qui effraie les Etats-Unis et leurs alliés. Aussi visent-ils à liquider la dépendance des pays du Pacte de Varsovie envers l'Union soviétique. Ils ont obtenu dans ce sens bon nombre de succès et ils en obtiendront à coup sûr d'autres, car les satellites de l'Union soviétique en Europe, de la Roumanie à la Pologne, ont les yeux tournés vers les Etats-Unis, la République fédérale allemande, la France et l'Angleterre. Les marchandages dans les coulisses de la diplomatie secrète sont à l'ordre du jour. Les impérialistes ont une peur terrible des peuples.

En dépit de leur redressement économique, les pays capitalistes d'Europe sont plongés dans une crise grave et les peuples qui y vivent sont opprimés par les oligarchies locales. Partout on assiste à des grèves, des manifestations, des affrontements armés qui prennent parfois les dimensions d'une véritable guerre, comme c'est le cas en Irlande du Nord. Qu'est-ce que cela prouve ? La putréfaction du capitalisme et la montée des forces révolutionnaires. Toutefois, outre l'oppression et l'exploitation qui y sont exercées par l'oligarchie locale, dans ces pays règne aussi la botte sauvage de l'impérialisme américain. Dans cette situation, ces pays aussi veulent échapper à la botte des Américains. Mais de quelle manière ? Le retrait de De Gaulle de l'OTAN, la création par la France d'une force de frappe atomique indépendante, **la constitution du Marché commun européen et l'idée lancée pour la création des «Etats-Unis d'Europe» ainsi que la lutte continue menée dans ce sens ne s'inspirent pas seulement du souci d'échapper au diktat américain. Ce n'est là qu'un aspect de ces phénomènes. Il en est un autre, à savoir que la bourgeoisie estime que l'union des grands monopoles de ces pays créera une force économique, politique et militaire compacte, mieux en mesure de réprimer les révoltes et les révolutions populaires, qui, dès maintenant, lui ont causé des difficultés insurmontables et qui, par la suite, en raison des crises chronique», lui apporteront des jours encore plus sombres.** Mais tous ces plans réactionnaires ne résoudre aucun de ses problèmes. Les oligarchies de ces Etats souhaitent, jusqu'à ce qu'elles soient prémunies contre le danger qui leur vient de l'Union soviétique, préserver l'OTAN, autrement dit préserver l'aide militaire qui leur vient des Etats-Unis d'Amérique. Il y a ici toute une série de contradictions: les Etats-Unis maintiendront l'OTAN, mais ils ne veulent pas que le Marché commun européen devienne une barrière

pour eux, ni, pis encore, que les «Etats-Unis d'Europe» deviennent une grande puissance. Lequel des Etats appelés à se réunir dans cette organisation sera prépondérant ? La France, l'Allemagne occidentale ou l'Angleterre ? Ainsi renaissent de nouvelles rivalités, de nouvelles «alliances», ainsi sont alimentées des querelles continues, que nous, marxistes-léninistes, devons prévoir correctement, analyser correctement, et à l'égard desquelles nous devons adopter de justes attitudes.

Venons-en maintenant aux déclarations de Chou En-laï, que je voudrais éclaircir. C'est précisément pour cela que j'écris ces notes, peut-être un peu longues, mais néanmoins incomplètes.

La presse et la radio italiennes parlent avec enthousiasme de l'attitude des Chinois, qui, par la bouche de Chou En-laï, appellent l'Europe «à **réaliser son unité dans tous les domaines**». Selon les dires de Chou En-laï (encore d'après la presse italienne), «**le processus d'intégration européenne constitue un élément essentiel pour réaliser une véritable détente**». Chou En-laï, toujours selon cette presse, a mis l'accent «**sur la nécessité que ce processus ne se limite pas au secteur économique, mais qu'il s'étende aussi aux domaines de la politique et de la défense**». On ne peut être plus explicite, et du moment que cela n'a pas été démenti, Chou En-laï l'a certainement dit.

Ces jugements de Chou En-laï sont anti-léninistes et réactionnaires, en opposition avec les thèses connues de Lénine sur le problème des «Etats-Unis d'Europe». Ces vues de Chou En-laï s'alignent ainsi sur celles de la réaction européenne.

Chou En-laï est pour l'intégration européenne dans l'intérêt du grand capital cosmopolite, autrement dit pour la domination politique, économique et militaire de celui-ci sur les peuples d'Europe, pour que la loi de fer du capital règne sur ces peuples. Par ses thèses, Chou En-laï, (qui se pose en théoricien de l'utilisation des contradictions), ignore complètement les grandes et insurmontables contradictions entre le prolétariat et les peuples d'Europe, d'une part, et les régimes bourgeois réactionnaires de leurs pays et les oligarchies capitalistes, d'autre part, il oublie également les contradictions entre ces oligarchies elles-mêmes. Par conséquent, Chou En-laï appelle à l'extinction de la lutte de classe, il appelle à l'intégration européenne, il appelle à ne pas approfondir les contradictions du capitalisme européen en faveur du prolétariat. A juste titre donc, la presse réactionnaire exalte Chou En-laï, elle a de bonnes raisons de le faire.

Le prolétariat italien est presque tous les jours en grève et la bourgeoisie italienne cherche à desserrer cet étau. L'Italie est convertie en une base américaine contre le prolétariat, mais sans résultat. La réaction italienne use de la matraque policière, mais elle ne peut briser l'élan des grèves. La bourgeoisie lutte pour l'intégration européenne, pour la création des «Etats-Unis d'Europe» et l'on comprend bien ce qu'elle en attend et les maux qui peuvent en résulter pour les ouvriers et les peuples d'Europe. **Et c'est alors que Chou En-laï vient en aide à la bourgeoisie, en recommandant aux peuples et au prolétariat d'Europe de suivre avec confiance les dirigeants bourgeois, au lieu de leur dire : «Dressez-vous contre les ennemis de classe, creusez leur tombe et enterrez-les plutôt que de vous laisser enterrer par eux».**

Mais qu'est-ce qui pousse Chou En-laï à se prononcer si ouvertement contre le marxisme-léninisme ? Il part d'une autre idée et se dit : «Encourageons ce bloc réactionnaire européen, car il se présente comme étant contre le bloc américain, mais surtout contre le soviétique ; ainsi nous approfondissons les contradictions entre les blocs impérialistes en faveur du socialisme». Mais alors la question se pose : en faveur de quel socialisme ces contradictions seraient-elles approfondies alors que les ouvriers et les peuples sont appelés à ne pas bouger, à se regrouper comme des moutons dans le bercail du pasteur capitaliste ? Le socialisme se réduit dans ce cas à la seule Chine, qui s'inspire de ces idées de Chou En-laï.

Chou En-laï doit être conséquent dans ses jugements. Du moment qu'il appelle les Etats européens à s'intégrer sous leurs oligarchies capitalistes, il doit alors admettre et le Pacte de Varsovie et l'occupation de la Tchécoslovaquie. Mais il proclame qu'il est contre l'hégémonie soviétique sur ces

Etats, et même en l'occurrence, il se prononce pour la «désintégration». Chou En-laï manque d'esprit de suite, ou alors s'il est conséquent, c'est dans le sens que les satellites de l'Union soviétique en Europe s'en détachent et s'intègrent dans l'autre Europe «unie», à la création de laquelle appellent non seulement la bourgeoisie monopoliste d'Europe, mais aussi Chou En-laï.

Chou En-laï n'oeuvre pas à dresser les peuples pour la révolution, à affaiblir les divers maillons de la chaîne capitaliste, il ne contribue pas à rompre les maillons les plus faibles de cette chaîne féroce pour les peuples, mais, sans le dire ouvertement, il prône la création, en faveur de la Chine, de divers blocs pour réaliser l'équilibre des forces, et cela non pas par la voie marxiste-léniniste, ni par la voie révolutionnaire. Nous devons tous lutter en faveur d'une Chine socialiste, mais nous ne devons le faire que pour une Chine socialiste et dans la voie marxiste-léniniste.

Chou En-laï et la direction chinoise prétendent combattre sur les deux flancs, à la fois contre l'impérialisme américain et contre le social-impérialisme soviétique. Oui, mais ils ont atténué la lutte contre les Etats-Unis. Et à quel moment ? Précisément quand ceux-ci mènent une guerre sauvage contre le Vietnam et poursuivent leurs menées agressives ailleurs. En un pareil moment, Chou En-laï prétend que «la révolution frappe à la porte des Etats-Unis». En ces moments de crise pour l'impérialisme américain, lui tendre la main, comme l'a fait et le fait la Chine, c'est non seulement agir de façon non judicieuse, mais cela revient à l'aider. Cela confirme-t-il les thèses de Chou selon lesquelles «ces choses sont faites afin d'approfondir les contradictions entre les deux superpuissances en faveur du socialisme» ? Le Vietnam ou le Moyen-Orient en ont-ils profité de quelque manière ? Les liens des impérialistes américains et des social-impérialistes soviétiques se sont-ils affaiblis du fait que la Chine a accepté de recevoir Nixon ? Rien de tout cela ne s'est vérifié. **Apparemment la politique chinoise est pour la création de blocs fermés, qui naturellement seront en rivalité entre eux et qui seront rongés par de grandes contradictions.**

Il y a quelques mois, Ki Peng-fei, le ministre chinois des Affaires étrangères, a déclaré en substance ceci : «La Chine, la Corée, le Vietnam, le Cambodge, le Laos et les autres pays d'Indochine, sont une grande famille...», etc. Ici, bien entendu, il ne s'agit pas de «bloc», de «camp», de «pays socialistes», mais on entend par là la «famille jaune», le «groupement asiatique». Ce vent qui souffle n'est pas marxiste-léniniste. Ainsi donc, aujourd'hui ils appellent à une «Europe unie», à une «grande famille», au «tiers monde», demain ils pourront appeler à l'intégration des pays d'Amérique latine ou des «peuples noirs d'Afrique». Voilà quelle est la tendance qui apparaît dans la politique chinoise et celle-ci n'est pas marxiste-léniniste, elle n'est pas révolutionnaire. Cela signifie détourner l'attention des peuples de la véritable lutte révolutionnaire.

La déclaration de Chou au banquet donné en l'honneur de Mobutu est particulièrement flagrante à cet égard, elle est antimarxiste. Il a rangé la Chine dans le «tiers monde». **C'est là nier le socialisme, cacher aux yeux du monde la véritable personnalité de la Chine et le caractère de son régime économique et social. C'est un point de vue opportuniste et antimarxiste.** On sait que ce sont Tito et ses compagnons, Soekarno, Nehru et Nasser, qui ont lancé l'idée d'un «monde» des pays soi-disant non alignés, mais c'étaient des bourgeois capitalistes, et eux-mêmes, leurs Etats et leurs partis ont été et sont liés aux impérialistes et aux social-impérialistes. Assurément, les pays socialistes doivent nouer des liens avec beaucoup de ces Etats bourgeois que les Chinois intègrent dans le prétendu tiers monde, les aider dans leur lutte contre l'impérialisme, car ces Etats ont de profondes contradictions avec lui, mais ils ne doivent pas pour autant diluer le propre de la politique de notre régime socialiste, dissimuler le fait que nous sommes des pays socialistes et que nos partis sont des partis marxistes-léninistes, etc.

Déclarer que l'on est dans le «tiers monde» c'est : ou bien faire de la démagogie et s'efforcer de tromper les autres, ou bien ne pas être réellement un pays socialiste, mais un pays entièrement bourgeois capitaliste, comme la Yougoslavie titiste.

Par une telle déclaration on dit au monde : «Que les révisionnistes gardent le drapeau des «pays socialistes», du «camp socialiste», de la «communauté socialiste», pour notre part, nous faisons partie du «tiers monde». Non, cette thèse est antimarxiste. **Nous, Albanais, n'y souscrivons pas. L'Albanie socialiste est et sera socialiste, même si elle reste seule en tant que telle.** Nous demeurerons un pays socialiste, même si nous ne sommes qu'un îlot sur la carte mondiale, nous lutterons avec confiance selon notre idéologie marxiste-léniniste, avec confiance dans la révolution, dans le prolétariat mondial et dans les peuples jusqu'à ce que le socialisme et le communisme triomphent dans le monde entier.

Nous, marxistes-léninistes, devons savoir distinguer dans un pays les transformations politiques fondamentales de caractère véritablement démocratique, des changements dénués de ce caractère. Il nous faut appuyer les premières et non les seconds, et combattre les changements politiques réactionnaires.

Les transformations politiques de caractère démocratique et progressiste aident la révolution socialiste. De sorte que nous, pays socialistes, ne pouvons ni ne devons nous isoler et nous abstenir d'aider les pays et les Etats du prétendu tiers monde, lorsque ceux-ci accomplissent des transformations et des réformes politiques démocratiques, lorsqu'ils sont en conflit et en lutte avec les impérialistes, les social-impérialistes et d'autres ennemis des peuples. Mais, en tant que pays socialistes, il ne nous est pas permis pour autant de nous identifier à eux.

Les pays socialistes, comme l'Albanie et la Chine, doivent être constamment dressés dans la lutte contre le monde capitaliste et social-impérialiste. Nous avons pour devoir, par notre exemple et par notre lutte militante, d'entraîner dans la juste voie les classes opprimées des autres pays, en conjuguant nos efforts avec les leurs afin qu'elles se lancent dans la révolution contre les régimes d'oppression et d'asservissement capitalistes.

Je me persuade toujours plus que la Chine n'agit pas de cette manière. Cela apparaît clairement dans les deux cas que j'ai évoqués ici, mais il en est beaucoup d'autres. Le général Mobutu et sa clique sont réactionnaires, ce sont les assassins de Lumumba et d'autres hommes progressistes de leur pays. La Chine reçoit le représentant de cette clique antidémocratique africaine avec de grands honneurs et, pour lui faire plaisir, Chou En-laï déclare que «la Chine fait partie du tiers monde». Bref, il dit au peuple congolais que «moi, la Chine, je suis amie de Mobutu, je soutiens Mobutu, car c'est un démocrate, un progressiste», etc., peu importe ensuite si Mobutu opprime le peuple et le prolétariat, peu importe s'il déclare en plein banquet à Pékin devant Chou : «Nous, Congolais, nous sommes ce que nous sommes, nous resterons ce que nous sommes et nous ne voulons pas d'autres idéologies» etc. Belle perspective pour le socialisme au Congo, si l'on appuie monsieur Mobutu !

C'est cette même sombre perspective qui sera réservée à la révolution et au socialisme si les marxistes et les pays socialistes appuient le Marché commun européen, les «Etats-Unis d'Europe», comme le fait la Chine, ou s'ils appuient le Comecon et le groupement révisionniste de l'Union soviétique avec ses pays satellites en Europe. Non, l'Albanie socialiste et le Parti du Travail d'Albanie ne marcheront jamais dans cette voie erronée anti-léniniste des Chinois. Ceux-ci doivent renoncer au plus tôt à cette fausse voie, s'ils ne veulent pas s'y trouver enfermés.

On ne saurait imaginer que les camarades chinois aient versé dans cette erreur à leur corps défendant ou à leur insu. **Pour le moment, ils mènent tant bien que mal la «lutte contre les révisionnistes soviétiques», même si, de toute évidence, ils le font non pas à partir de la véritable plate-forme marxiste-léniniste, mais d'une plate-forme chauvine, qui sent la politique de grand Etat, alors que demain ils pourront même cesser cette lutte, à quoi il faut s'attendre de la part de gens qui, ou bien n'ont pas une claire compréhension des principes marxistes-léninistes, ou bien les voient clairement mais entendent appliquer les principes opposés.**

Les camarades chinois savent, comme nous le savons nous-mêmes, que «le capitalisme est international et monopoliste». Les grandes puissances capitalistes, celles d'hier comme celles d'aujourd'hui, qu'elles soient impérialistes ou social-impérialistes, n'ont pas changé, elles ont toujours pillé et opprimé les autres peuples et nations. C'est ce que font les Etats-Unis, c'est ce que fait l'Union soviétique révisionniste, c'est ce que fait le Japon, c'est ce qu'ont fait et s'efforcent de faire les capitalistes français, ouest-allemands, anglais et italiens. Les capitalistes européens, pour mieux y parvenir, ont créé le Marché commun européen et ils s'emploient à créer l'«Europe unie». Ils sont appuyés dans cette voie par la Chine socialiste, qui agit ainsi à rencontre des vrais devoirs d'un Etat socialiste et des vues de Lénine, ces vues qui ont une résonance si actuelle :

«Du point de vue des conditions économiques de l'impérialisme, c'est-à-dire de l'exportation des capitaux et du partage du monde par les puissances coloniales «avancées» et «civilisées», les Etats-Unis d'Europe sont, en régime capitaliste, ou bien impossibles, ou bien réactionnaires». (V. Lénine, Oeuvres, éd. alb., t. 21, p. 370.)

Cela est clair comme l'eau de roche.

Que fait ce groupe de capitalistes modernes ? Il exporte des capitaux et investit dans d'autres pays pour exploiter et asservir les peuples de ces pays. Ce sont les néo-colonialistes de la période postérieure à la Seconde Guerre mondiale. Et les révisionnistes soviétiques sont aussi du même acabit. Nous assistons à l'organisation d'un nouveau pillage colossal, sous des formes nouvelles, par les bandits impérialistes et social-impérialistes.

Actuellement, avec la création des «Etats-Unis d'Europe» qu'appuie aussi Chou En-lai, les capitalistes d'Europe occidentale ne poursuivent pas d'autre but que de se partager tranquillement la sueur et le sang du prolétariat et des peuples européens. Les capitalistes s'appliquent à donner à ce partage une couleur «pacifique», en l'«enjolvant» de termes comme «révolution technico-scientifique», «société de consommation» et autres slogans fabriqués. Mais, comme le dit Lénine, ce partage ne peut se faire sur d'autres bases que celle de la force. Et c'est pourquoi ce bloc d'Etats est une source de guerres d'agression impérialistes pour la répartition du butin pillé.

Lénine dit :

«En régime capitaliste, le développement égal des différentes économies et des différents Etats est impossible. Les seuls moyens possibles, en régime capitaliste, de rétablir de temps en temps l'équilibre compromis, ce sont les crises dans l'industrie et les guerres en politique.

Certes, des ententes **provisoires** sont possibles entre capitalistes et entre puissances. En ce sens, les Etats-Unis d'Europe sont également possibles, comme une entente des capitalistes **européens...** dans quel but ? Dans le seul but d'étouffer en commun le socialisme en Europe, de protéger en commun les colonies accaparées contre le Japon et l'Amérique, gravement lésés dans l'actuel partage des colonies et qui se sont renforcés au cours de ces cinquante dernières années infiniment plus vite que l'Europe monarchique arriérée, qui pourrit déjà de vieillesse». (V. Lénine, Oeuvres, éd. alb., t. 21, p. 37.)

Cela est clair comme le jour ; c'était actuel hier quand l'a dit le grand Lénine, cela reste vrai et actuel aujourd'hui, cela le sera également demain et tant que le monde capitaliste ne sera pas détruit et remplacé par le monde socialiste.

JEUDI 18 JANVIER 1973

EN CHINE ON FAIT DE LA PROPAGANDE RELIGIEUSE

La propagande chinoise donne clairement à entendre qu'en Chine on ne combat pas la religion, aussi parle-t-elle des fêtes religieuses, de Pâques et du baïram, de la messe et des prières dans les églises et mosquées de Pékin. L'agence Hsinhua a fait savoir qu'à la mosquée de Pékin on a célébré le baïram avec pompe et qu'y participaient tous les ambassadeurs des pays musulmans accrédités en Chine. On poursuit la ligne tendant à montrer que la Chine fait partie du «tiers monde», qu'elle soutient les Arabes, les musulmans et leur religion ! Voilà ce que l'on appelle respecter les principes !!!

SAMEDI 10 FEVRIER 1973

KISSINGER A PEKIN

Dans l'histoire des rois de France et précisément sous le règne de Louis XIII, le fameux cardinal Armand du Plessis, Richelieu, se servait de son frère en religion *le père Joseph* [En français dans le texte.] pour mener des négociations secrètes avec les autres Etats. C'est pour cette raison que celui-ci est connu dans l'histoire sous le surnom *d'éminence grise* [En français dans le texte.], l'éminence des ténèbres. Il incarne les intrigues dans les coulisses, la diplomatie secrète.

Actuellement, à la fin du XXe siècle, Kissinger a assumé ce rôle de diplomate diabolique. Il est devenu «*l'éminence grise*» du président américain Nixon. Ce diplomate allemand (sans égard au fait qu'étant juif il a quitté l'Allemagne nazie parce qu'il y était en danger) sert fidèlement l'hitlérien le plus sauvage qui ait accédé au pouvoir après la Seconde Guerre mondiale, le président Nixon, le chef de file de l'impérialisme américain.

Dans la pratique de leurs liens et de leurs accords, l'impérialisme américain et le révisionnisme soviétique, ces deux superpuissances impérialistes, ont recours à la diplomatie secrète. Bien entendu, ils y sont contraints par le fait que leur politique et leurs actions sont dirigées contre les intérêts des peuples dans le monde, qu'elles se traduisent par des complots de bandits tramés dans les ténèbres. Ils ne veulent pas voir exposés leurs plans et leur collusion pour le partage du monde et l'exploitation des peuples, ils tiennent à éviter les soucis et les tracas que leur cause la résistance de ces peuples. Autant que possible, ils veulent aplanir secrètement et sur le dos des autres les contradictions qui les opposent. C'est seulement lorsqu'ils tombent d'accord ou que leurs contradictions sont insurmontables, qu'ils laissent apparaître quelque chose des manoeuvres qu'ils mènent dans les ténèbres. Cette odieuse diplomatie secrète, les deux superpuissances s'efforcent de l'imposer aussi aux autres, qui, tantôt de bon gré, tantôt de mauvais gré, suivent cette voie.

La Chine socialiste aussi a commencé de son propre chef à pratiquer cette diplomatie secrète, en particulier avec les Américains, et c'est là que réside le danger. C'est une pratique incorrecte et condamnable. Personne, ami ou ennemi de la Chine, ne sait ni ne peut apprendre ce qui se passe entre elle et les Etats-Unis. Et les amis de la Chine surtout n'en savent rien. Kissinger y fait voyage sur voyage, secrètement ou ouvertement, mais quant à ce qui se dit, se discute, se décide, il n'en filtre rien, même pour nous ; tout est maintenu secret. Nixon va en Chine, en revient, mais qu'y a-t-il été dit, qu'y a-t-il été fait, qu'y a-t-il été décidé ? Pour nous tout reste obscur. Le monde entier n'a qu'à se contenter de lire les slogans des communiqués de paille. Mais naturellement nous ne mangeons pas de paille et nous avons pleinement le droit de penser, et en cela nous pensons juste et ne nous trompons pas, que les Chinois discutent avec les agents de l'impérialisme américain et prennent des décisions dont ils ne nous font part ni à nous ni aux autres, car ils n'y ont pas intérêt, parce que ce sont des choses à ne pas dire, qu'elles sont condamnables et inacceptables par les peuples. On ne peut expliquer autrement ces procédés.

Les Chinois ont beau prétendre que ce dont ils discutent et ce qu'ils décident avec les Américains contribuera à approfondir les contradictions entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. Peut-on gober

cela ? Il est tout aussi probable que, de leur côté, les Etats-Unis agissent ainsi pour approfondir les contradictions entre la Chine et l'Union soviétique. Alors, toi, Chine de Mao Tsétoung, dis ouvertement ce que tu fais, pour que l'opinion mondiale te juge et voie si tu utilises correctement ou erronément les contradictions et quel est le prix que tu paies pour ces actions !

La direction chinoise dira peut-être que si elle mène ces négociations avec les Américains au grand jour, les Soviétiques en auront connaissance. Pourquoi alors ne dit-elle pas ouvertement qu'elle est au mieux avec les Américains et qu'elle leur fait plus confiance qu'à nous, ses amis ? Ou bien les amis ne sont plus maintenant que des amis entre guillemets, des amis «encombrants» ? Mais mener un tel travail secret, c'est s'empêtrer dans les filets des intrigues et des intrigants et changer complètement d'attitude d'esprit, changer sa façon de juger et d'apprécier les autres peuples, leurs problèmes et leurs soucis.

Les dirigeants chinois pourront dire: «Nous sommes avec les peuples, nous ne changeons pas de ligne; tout ce que nous faisons, nous le faisons dans l'intérêt du socialisme». Il est facile de lancer des slogans, mais la diplomatie secrète va son train. Les Chinois attaquent les Soviétiques parce que ceux-ci s'entendent en secret avec les Américains. Mais que font les dirigeants chinois eux-mêmes? Ils ont commencé à en faire autant et ils avancent au galop dans cette voie. Ils sont en rivalité avec les Soviétiques pour s'assurer les «bonnes grâces» [*En français dans le texte.*] du fasciste Nixon. Kissinger, le «Ribbentrop» de Nixon, est reçu à Moscou, à Pékin et ailleurs comme le Messie, et on attend de lui la «manne» [*En français dans le texte.*] salvatrice, la bonne parole du «bon dieu» de la Maison Blanche. C'est scandaleux !

Que pensent, que disent les autres peuples qui luttent contre l'impérialisme américain et ses laquais, lorsqu'ils voient les dirigeants chinois agir de la sorte ? Ces accords abjects aideraient-ils leur lutte ? Qu'en disent les Vietnamiens, les Laotiens, les Cambodgiens, les Arabes, les peuples de continents entiers, les révolutionnaires, les marxistes-léninistes authentiques ? Ils disent : Honte ! Trahison ! Compromis révisionniste ! Violation des principes qui défendent la liberté, l'indépendance et la souveraineté des peuples !

Durant la Seconde Guerre mondiale, on pouvait encore comprendre que le président Roosevelt, étant infirme et en raison aussi des dangers de l'état de guerre, envoyât à Londres et à Moscou son conseiller privé, Hopkins. Mais actuellement Nixon, en usant de cette tactique avec «Ribbentrop» Kissinger, poursuit des desseins déterminés. Ne voulant pas compromettre dans ses marchandages le Département d'Etat, autrement dit son Etat, il use d'un émissaire, qu'il envoie de-ci de-là pour faire des sondages politiques, tenter de créer des réseaux d'espionnage, «tâter» les poches, les têtes, et si jamais cet émissaire commet quelque erreur, le rejeter comme un citron pressé, et apparaître lui-même «innocent» et «pur». Et tous ceux qui reçoivent ce héraut du président, ont l'impression d'avoir décroché la lune.

Kissinger s'est rendu chez ce satellite des Etats-Unis qu'est la Thaïlande, il a donné à la clique de ce pays toutes les assurances et lui a fait miroiter «les brillantes perspectives qui attendent l'Indochine». De là il est passé au Laos, il a parié, intrigué, manipulé, promis et déclaré que là aussi la guerre cessera bientôt.

Aujourd'hui le représentant de Nixon et de l'impérialisme américain, qui, des années durant, a massacré, incendié et ruiné l'héroïque Vietnam, est entré dans Hanoï avec à la main un rameau d'olivier... On n'avait jamais vu ni entendu que les criminels et les vaincus sur le champ de bataille soient reçus par les vainqueurs comme d'honnêtes gens, comme des hommes qui luttent pour «la paix et le bonheur de l'humanité»...

De Hanoï, le Messie américain se rendra à Pékin. Les conversations, les déjeuners et les dîners avec Chou En-laï, Ki Peng-fei, peut-être aussi avec Mao, se poursuivront pendant quatre ou cinq jours. Tout se fera dans le plus grand secret, comme si les questions dont ils discuteront ne regardent qu'eux.

Néanmoins, les secrets seront dévoilés un jour et alors se répandra l'odeur du «*pot aux roses*». [*En français dans le texte.*]

Toutefois, l'attitude des Chinois envers nous est, dans toute l'acception du terme, inamicale, vile et antimarxiste. Avant le voyage de Kissinger au Vietnam, notre ambassadeur à Pékin a demandé à avoir une rencontre officielle avec Wou Tchan afin de discuter avec lui des événements du Vietnam. Il ne lui en a pas été donné la possibilité, mais un petit fonctionnaire lui a dit : «Nous non plus ne savons rien de ce qui se passe au Vietnam, nous sommes en train d'étudier les traités, mais n'avons pas encore tiré de conclusion, nous ne savons pas pourquoi Kissinger se rend à Hanoï ; il viendra aussi à Pékin, mais nous ignorons quels problèmes il abordera avec nous. Nous discuterons des questions qui nous concernent et de rien qui concerne les autres. On nous a invités à participer à la Conférence de Paris sur le Vietnam, nous avons répondu que nous y participerions, mais nous ne savons pas quand elle se réunira ni ce qui y sera discuté», etc.

Même le représentant d'un Etat hostile ne nous aurait pas répondu ainsi. En fait, nous avons été mis au courant de ces problèmes par d'autres qui ne sont pas nos amis. Néanmoins, même si nous ne sommes pas informés, nous n'avons pas perdu la tête et nous jugeons les situations au vu de chaque événement. Mais la façon d'agir des Chinois envers nous confirme ce que j'ai dit plus haut. Ce sont eux qui ne sont pas dans la juste voie. Quant à nous, nous suivrons la nôtre sans défaillance. Le temps confirmera la justesse de nos jugements. L'alliance sino-américaine suit son cours. Nous verrons jusqu'où elle ira.

LUNDI 19 FEVRIER 1973

LA CHINE A ORIENTE SON COURS VERS LES ETATS-UNIS

De Hanoï, Kissinger s'est rendu à Pékin, où il est resté cinq jours. Aujourd'hui où j'écris cette note, il doit avoir quitté la capitale chinoise.

Il a eu de longs entretiens «francs et cordiaux» avec Chou En-laï et Mao. De part et d'autre, on est satisfait et les agences de presse étrangères définissent les résultats de ces conversations comme «très encourageants et offrant de bonnes perspectives pour le monde».

Mais tout est maintenu dans le secret absolu, surtout de la part de la Chine, et cela est scandaleux. S'entretenir avec l'ennemi le plus sauvage des peuples, du socialisme et du communisme et garder le secret sur ces entretiens et décisions, est anti-léniniste. Cacher aux communistes, à ses amis, aux peuples, des choses que l'ennemi des communistes et des peuples connaît parfaitement c'est pactiser théoriquement et pratiquement avec l'ennemi et dissimuler ces accommodements, car ils sont inavouables et l'opinion les condamnerait si elle en avait connaissance. Lénine ne permettait pas de telles attitudes hostiles et obscures. Il déchirait le masque à toute action de ce genre.

La Chine a orienté son cours vers les Etats-Unis. Elle considère l'Union soviétique comme l'ennemi principal, alors qu'elle atténue le danger que présentent les U.S.A. Pourquoi ? Quels sont ses plans stratégiques et ses tactiques ? Elle ne révèle rien, ne dit rien, elle donne seulement à entendre qu'elle «sait ce qu'elle fait, qu'elle est un pays socialiste, que le Parti communiste chinois est un parti marxiste-léniniste». Mais le monde ne se contente pas de formules, il lui faut des actes, il veut des preuves, il veut pouvoir juger lui-même les attitudes des uns et des autres. Ces actions dans le noir ne peuvent s'expliquer aussi facilement que le pensent les Chinois par «l'utilisation des contradictions».

Qu'ils nous disent concrètement comment ils utilisent les contradictions entre Américains et Soviétiques. S'imaginent-ils que nous sommes assez sots et naïfs pour croire aveuglément à des formules génériques ? Pourquoi gardent-ils le secret sur leurs conversations avec les Américains et ne

nous permettent-ils pas à nous aussi de juger comment et jusqu'où ils utilisent ces contradictions ? Ces entretiens sont-ils seulement en faveur des Chinois ? Les Américains, eux, n'en tirent-ils aucun avantage ?

La formule «il a été discuté de problèmes intéressant les deux pays» est devenue courante. C'est là une mystification. Discuter avec les impérialistes derrière le dos des peuples est une attitude anti-léniniste. Comment est-il possible que ces conversations n'intéressent pas les peuples, la révolution ? Comment peut-on admettre que les ennemis des peuples et de la révolution aient connaissance de ces entretiens jusque dans leurs moindres détails et que les peuples et les révolutionnaires, eux, n'en sachent rien ?

Non, camarades chinois, ici une seule chose est certaine : les entretiens que vous menez «à huis clos» sont condamnables et vous le savez, c'est pour cela que vous ne les rendez pas publics. Vous avez abouti là-dessus à un arrangement avec les Américains, ils vous ont imposé leur volonté et leur tactique, et vous avez accepté, vous vous êtes soumis. Vous avez donc fait des concessions pour en tirer un avantage éphémère, ce qui, par ailleurs, est fort préjudiciable et dangereux pour la Chine, pour le socialisme et pour la paix.

VENDREDI 9 MARS 1973

EN CE QUI CONCERNE LES DESACCORDS FRONTALIERS LES CHINOIS ONT DONNE DANS LE PIEGE DES SOVIETIQUES

Les révisionnistes-impérialistes soviétiques, suivant la voie dans laquelle ils se sont engagés et animés des sentiments social-chauvins qui les caractérisent, ont entrepris une tapageuse activité provocatrice, supprimant tous les anciens noms chinois des villages ou des cours d'eau de certaines zones sibériennes et leur donnant de nouvelles appellations russo-soviétiques. Nul doute que ces agissements s'inscrivent dans la campagne antichinoise et dans la mobilisation des peuples soviétiques sous des slogans chauvins contre la Chine, contre les revendications territoriales des Chinois au détriment de «leur patrie socialiste». De la sorte et par ces méthodes, les révisionnistes soviétiques excitent des sentiments chauvins chez les peuples de l'Union soviétique sous le slogan : «les frontières de l'Union soviétique sont en danger, nous devons les défendre». C'est ainsi qu'ils justifient aussi le fait qu'ils ont massé un million d'hommes en Mongolie et dans les autres zones frontalières avec la Chine.

La Chine ne se fait pas faute de leur répondre, mais j'estime qu'elle use des mêmes méthodes chauvines qu'eux, donnant ainsi prise à la provocation montée par les révisionnistes soviétiques. Les Chinois soutiennent que dans ces zones, les villages et les cours d'eau dont les Soviétiques changent aujourd'hui les noms, sont chinois, que ces lieux appartiennent donc à la Chine, que les régimes tsaristes les lui ont enlevés et que Brejnev et consorts cherchent à perpétuer l'état de choses actuel. De la sorte, le conflit s'envenime, mais à partir de positions idéologiques incorrectes, car les Chinois aussi se mettent sur des positions chauvines, ce qui fait l'affaire des révisionnistes.

Ainsi, la direction chinoise au lieu d'attaquer à partir de positions idéologiques de principe pour démasquer les révisionnistes soviétiques, et d'oeuvrer pour rapprocher les peuples soviétiques et chinois contre l'ennemi commun, part au contraire de positions chauvines, elle suscite donc l'inimitié entre les deux peuples et les pousse à la guerre entre eux. Et ce qui est encore plus grave, c'est que la presse chinoise, pour défendre ses thèses, apporte, à l'«appui», des citations de journaux américains. L'impudence ici est sans voile, et l'on ne peut non plus prétexter «l'utilisation des contradictions» ! Les Chinois veulent dire par là aux Soviétiques que «les Etats-Unis sont avec nous et non pas avec vous».

Arc-boutez-vous bien, les uns et les autres, car les impérialistes américains sont en train de vous monter sur le dos !

MARDI 13 MARS 1973

**LES «SPECIALISTES» CHINOIS SE LIVRENT A DES
PROVOCATIONS SEMBLABLES A CELLES DES REVISIONNISTES
SOVIETIQUES**

Il y a longtemps que les camarades chinois ont commencé à ralentir l'envoi en Albanie de matériel, de machines, de projets, etc. Ils «justifient» cette inexécution des contrats par toutes sortes de prétextes comme : «Chez nous tout a été saboté par Lin Piao, c'est pourquoi nous travaillons à y remédier, et beaucoup de choses que nous devons vous envoyer seront refaites» ; «Nous sommes techniquement en retard, mais dans trois ou quatre ans nous aurons rattrapé ce retard et nous serons alors en mesure d'aider l'Albanie davantage, car nous l'avons peu aidée jusqu'à présent» ; «Le transport jusqu'en Albanie est très long, et les moyens dont nous disposons sont insuffisants» ; «La Chine doit aider le Vietnam dans sa reconstruction, ainsi que beaucoup d'autres pays», etc.

De même, les Chinois ne nous répondent pas lorsque nous leur demandons à envoyer en Chine certains de nos techniciens, pour qu'ils s'intéressent là-bas à ces questions. A propos de ce problème, l'ambassadeur de Chine à Tirana, lui aussi, ou bien répond par la formule habituelle «je n'ai pas de nouvelles», ou bien répète les mêmes formules sur les «difficultés», ou encore prétend que «beaucoup de travailleurs chinois s'intéressent en Chine aux problèmes de l'Albanie», par quoi il entend dire qu'il est inutile que nous envoyions nos spécialistes en Chine.

En outre, l'ambassadeur chinois emploie maintenant une tactique nouvelle. Il dit à nos travailleurs : «Vous avez des capacités incomplètement exploitées» et il leur donne certains exemples qui ne sont pas fondés, mais il les utilise pour «motiver» leurs propres attitudes et nous dire : «ne vous plaignez donc pas si les autres fournitures n'arrivent pas à temps». Par ailleurs, les spécialistes chinois, y étant poussés, ont commencé à faire des provocations à nos camarades. L'un d'entre eux (qui y était certainement incité) a dit à l'un de nos camarades : «As-tu un commentaire à faire sur la réception de Kissinger par Mao ?» Notre camarade lui a répondu «Non». «Mais quelle est ton opinion personnelle ?» a repris ce Chinois. Notre camarade a répondu : «L'impérialisme est notre ennemi juré et il le restera tant que nous ne l'aurons pas supprimé». L'autre a dit : «C'est pour cela que Mao, comme «le vieux de la fable», a mis le loup dans le sac et l'a lié pour mieux le tuer». Notre camarade n'a pas répondu, mais a changé de conversation. Ce Chinois toutefois est revenu à la charge : «Pourquoi vous, Albanais, n'avez-vous pas confiance dans notre aide ?» Notre camarade a fermement réfuté cette assertion. Naturellement, l'autre entendait dire que nous n'avons pas confiance dans leur politique (chinoise).

Prenez garde, camarades chinois, car c'est ainsi que les révisionnistes soviétiques ont, eux aussi, commencé à agir contre nous et contre le marxisme-léninisme ! Nous nous comportons bien avec vous, nous vous parlons ouvertement, en camarades, mais nous ne nous inclinons ni devant les pressions, ni devant les chantages. Nous sommes vigilants !

SAMEDI 7 AVRIL 1973

**JUSQU'OU IRA LA FROIDEUR DES OFFICIELS CHINOIS ENVERS
NOUS ?**

Nous ne pouvons que qualifier de froides les relations que les principaux officiels chinois entretiennent à l'égard de notre pays, surtout ces derniers temps.

Notre ambassadeur à Pékin ne reçoit aucune information d'importance internationale ou intérieure. Ce n'est qu'occasionnellement, dans une réception, entre deux portes, comme en passant, ou dans la salle d'attente de l'aéroport, que quelque fonctionnaire de deuxième ou troisième rang lui touche un mot des événements que toutes les agences étrangères ont déjà claironnés quatre ou cinq jours auparavant, mais sans rien lui dire sur le Vietnam, le Laos, le Cambodge, la Corée, sur l'Union soviétique et sur les rapports de la Chine avec les Etats-Unis.

Mystère et silence sur tout le front. **C'est d'ambassadeurs étrangers à Pékin que nous apprenons des choses que leur ont confiées les Chinois.**

Mao, «souffrant de rhumatismes», n'a pu recevoir le chef de notre délégation gouvernementale, membre du Bureau politique. Chou En-laï, lui, était «très fatigué», aussi n'a-t-il pas reçu Reiz Malile. En fait, ni Mao ni Chou n'étaient souffrants ni fatigués, car le même jour, tant l'un que l'autre ont reçu des représentants étrangers, ils ont offert des banquets et ont visité l'exposition anglaise.

Mao lui-même se devait de recevoir le chef de la délégation albanaise, au nom de l'amitié entre nos deux peuples, mais il appartenait particulièrement à Chou En-laï, en signe de réciprocité, de recevoir notre vice-ministre des Affaires étrangères, car Mehmet avait bien reçu le vice-ministre chinois des Affaires étrangères, lorsque celui-ci était venu dans notre pays. Auparavant Chou et même Mao recevaient jusqu'à de nos simples fonctionnaires. Ces comportements ne peuvent naturellement manquer d'attirer notre attention et nous en prenons note pour voir jusqu'où les Chinois iront dans cette attitude qu'ils ont adoptée envers nous.

Néanmoins, nous garderons notre sang-froid, nous continuerons de nous comporter en bons amis et en camarades avec le peuple et les camarades chinois, s'ils se comportent eux-mêmes en marxistes-léninistes envers le Parti du Travail et notre pays. Cela est dans l'intérêt des deux parties et conforme à la juste voie internationaliste.

DIMANCHE 15 AVRIL 1973

MAO TSETOUNG REHABILITE TENG SIAO-PING

Teng Siao-ping est à nouveau apparu sur la scène en qualité de vice-premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat.

Non seulement la «grande Révolution culturelle prolétarienne», conçue et conduite par le «grand président Mao Tsétoung», a été achevée «avec succès», mais on a commencé maintenant à réhabiliter tour à tour tous les cadres condamnés par elle comme «ennemis et agents numéro deux, numéro trois» et ainsi de suite, comme «contre-révolutionnaires, kuomintanguistes», etc. Naturellement, la Révolution culturelle, qui commença contre Liu Shao-chi, Peng Chen, Teng Siao-ping et autres, s'est terminée par la découverte du «complot monté par Lin Piao» et par la suppression de celui-ci. **Pour conclure, les auteurs de la Révolution culturelle ont été mis dans l'ombre et proclamés «réactifs» (comme les avions à réaction ; quant au sens de cette expression employée par les Chinois, ils sont seuls à le savoir !), alors que ceux que cette Révolution culturelle avait mis dans l'ombre et**

qu'elle avait proclamés «réactifs», ont été promus à de hautes fonctions, et Teng Siao-ping, par exemple, est devenu vice-premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat ! Liu Shao-chi, Peng Chen et quelques autres chefs demeurent encore dans l'ombre. Jusqu'à quand ? Peut-être jusqu'à ce qu'ils «se corrigent», car c'est là la «méthode infaillible» des camarades chinois. Teng Siao-ping est apparu pour la première fois à la réception officielle donnée en l'honneur de Sihanouk, lorsque celui-ci est revenu des territoires libérés du Cambodge. Il figurait juste après Li Sien-nien et avant Ki Peng-fei. Il a donc repris maintenant son poste au gouvernement. Par la suite, il se peut qu'il reprenne une fonction à la direction du parti. Le «petit joyau», comme Mao l'a appelé avant la Révolution culturelle, l'«ennemi numéro deux du Parti communiste chinois», comme il a été qualifié au cours de cette révolution, s'est maintenant, après la révolution, «corrigé», il «a reconnu ses erreurs».

La version officielle communiquée aux ambassadeurs des pays socialistes, entre autres à notre ambassadeur, c'est que «Teng, au début de la Révolution culturelle, a commis de graves erreurs et qu'avec Liu Shao-chi il a appliqué la ligne réactionnaire bourgeoise». Mao lui-même en a jugé ainsi, mais il aurait dit que «nous devons distinguer ces erreurs de celles de Liu Shao-chi». Et c'est ainsi que le 14 août 1972 (après le voyage de Kissinger) l'«ami» Teng, qui est intelligent et sait prendre le vent, «a écrit une lettre au président, il reconnaît ses erreurs, il fait son autocritique et promet de bien travailler».

A cette occasion, la version officielle qui nous a été communiquée dit textuellement que «le président Mao a écrit une note, qui constitue un document-directive, et qui porte entre autres : «A lire par le premier ministre et Wang Tung-hsing» (membre suppléant du Bureau politique et qui fait aussi fonction de secrétaire du Bureau politique). Les erreurs de Teng Siao-ping sont graves, mais celui-ci doit être distingué de Liu Shao-chi pour les raisons suivantes :

- 1) Dans les zones libérées, Teng a été condamné une fois pour avoir défendu la ligne de Mao lorsque celui-ci a été attaqué par le Comité central, c'est-à-dire par Wang Ming.
- 2) Il ne comporte pas de problèmes hérités de son passé, il n'a pas capitulé devant les ennemis, il a des mérites pour son comportement dans la guerre, il a conduit la délégation à Moscou contre les révisionnistes soviétiques.

Je vous ai parlé plus d'une fois de cette question» dit le président à la fin de sa note.

Apparemment, le président Mao a donc donné l'ordre que Teng Siao-ping soit réhabilité, et le Bureau politique, naturellement «après en avoir discuté», a approuvé cette directive.

La personne qui nous a communiqué cela, Ki Peng-fei lui-même, ministre chinois des Affaires étrangères, a conclu par la version officielle selon laquelle «c'est là la grande politique éclairée du président Mao à l'égard des cadres. La réhabilitation de Teng Siao-ping est un grand enseignement pour le Parti communiste chinois qui s'instruira du marxisme-léninisme et des sages enseignements du président». Rien de plus, rien de moins, c'est lui qui l'a ôté et c'est lui qui l'a remis.

D'abord, on est frappé par le fait que le président n'est pas allé lui-même soulever ces questions importantes au Bureau politique, mais qu'il en a fait part aux membres avec une «note-directive».

Le second fait qui frappe, c'est que cette note est expressément adressée au premier ministre d'abord.

Le troisième fait c'est que dans sa note Mao dit : «Je vous ai parlé plus d'une fois de cette question», ce qui suppose qu'on n'a pas voulu écouter le président.

Qui n'a pas été d'accord ? Peut-on penser que Chou En-laï n'ait pas été d'accord avec cette réhabilitation de Teng Siao-ping ?! Peut-être Chou En-laï ne voudrait-il qu'une ligne, qu'un bâton, les siens, alors que Mao veut deux lignes dans le parti, et c'est pourquoi il lui faut trouver un «concurrent»

à Chou et lui intimer un ultimatum pour redonner sa place au «petit joyau». **Teng Siao-ping n'y vient naturellement pas seul, mais avec tous ses régiments, et tous retrouvent leurs anciennes places. Ces régiments qui étaient au service de Liu Shao-chi ont été rabaissés au cours de la Révolution culturelle, puis ils se sont «corrigés», et sont maintenant devenus des «moutons».** Ainsi s'accroissent le chaos et l'anarchie sous le drapeau du «grand marxiste-léniniste», Mao Tsétoung. **En Chine sont au pouvoir plusieurs courants : le courant de Mao, les courants de Chou, de Liu, de Wang Ming, de Teng, de Lin Piao, du Kuomintang (et arrêtons-nous ici, car un carnet ne nous suffirait pas à les énumérer tous). Est-ce que ce sont là des pratiques marxistes ?!!!**

Les ambassadeurs chinois dans les divers pays chantent un autre refrain : «Ce n'est pas Teng Siao-ping qui a commis des erreurs, c'est au contraire à ses dépens que ces erreurs ont été commises. Teng Siao-ping est un bon et fidèle camarade du président Mao».

Mais pourquoi a-t-on fait tout ce tintamarre et qu'est-ce qui en résultera ? Je peux me tromper, mais ce n'est pas une question aussi simple. C'est là certainement une «chinoiserie» de plus.

A présent le porte-parole officiel affirme que Teng Siao-ping a été «un adversaire résolu des révisionnistes soviétiques» ! Il était peut-être aussi «résolu» que l'était son compagnon d'idées Liu Shao-chi, ou que l'était avant le début de la Révolution culturelle son ami Chou En-laï.

Actuellement, en Chine, on suit un cours proaméricain conduit par Chou En-laï. La Chine a maintenant à Washington deux représentants: l'un est l'ambassadeur de Chou En-laï, et l'autre, l'envoyé de l'agence Hsinhua. Les Etats-Unis manoeuvrent à leur guise. Le président a fait une «grande politique» et, au lieu d'«approfondir les contradictions entre l'Union soviétique et les Etats-Unis», il a lié les deux superpuissances encore plus étroitement entre elles, il s'est mis lui-même entre deux feux et, à présent, il ne sait pas comment en sortir. Il se peut alors que le «génial» président ait eu une de ses idées fécondes : il a tiré Teng Siao-ping de son tiroir pour entreprendre une politique du sourire et sur un flanc et sur l'autre. Les Anglais ont montré au «génial» président la manière d'appliquer leur politique *de bascule* [*En français dans le texte.*] ou la politique du funambule : «Etre en bons termes avec tous les deux et pas seulement avec l'un, ni être en mauvais termes avec tous les deux». Mao ne peut vivre avec **le nombre un**, il vit toujours avec **le nombre deux**. Ainsi, un beau matin peut-être verrons-nous même un glissement vers les Soviétiques, qui commencera par de petites choses, en vue de réaliser rééquilibre». Et cette tactique, sans aucun doute, sera claironnée comme étant «géniale».

Alors la Chine en viendra à appliquer la norme de sa «politique géniale» de coexistence pacifique, de la «troisième force» tant vantée par Chou En-laï au cours d'une interview ou d'un banquet, je n'en ai plus le souvenir. Autrement dit, on suivra l'exemple des «communistes» Tito et Ceausescu : «Etre en bons termes avec les deux superpuissances, avec les Etats-Unis et avec l'Union soviétique», s'affairer d'un côté et de l'autre, mener des intrigues d'un côté comme de l'autre, en utilisant soi-disant les contradictions, et en recouvrant tout cela de l'idée que «je suis une grande puissance et rien ne peut se faire sans moi dans le monde». «Puis nous continuerons sur cette voie jusqu'à ce que nous devenions une troisième superpuissance, avec tous les traits qui lui sont propres», et cela sans aucun masque, car une telle manière d'agir conduit à ce que tour à tour tous vos masques soient déchirés, comme ils l'ont été à l'Union soviétique.

VENDREDI 20 AVRIL 1973

**LES «GUEPES» BOURGEOISES SE MUEENT EN ABEILLES POUR
RECUEILLIR LE MIEL ET LACHER LEUR VENIN DANS LE JARDIN
AUX «CENT FLEURS»**

Avec la plus grande impudence, Keng Piao, le chef de la Direction des relations extérieures près le Comité central du Parti communiste chinois, a dit à notre ambassadeur à Pékin et à l'un de nos camarades (qui est allé se faire soigner là-bas), devant tout le personnel principal de sa direction :

«Le mouvement marxiste-léniniste dans le monde ne cesse de progresser, mais il faudra encore du temps aux groupes et partis marxistes-léninistes pour affirmer leur existence. Nous ne publions pas des matériaux de propagande des journaux des partis communistes marxistes-léninistes pour les deux raisons suivantes :

a) Si nous publions dans notre presse des articles de ce genre pour faire connaître quelque succès nouvellement obtenu par un parti marxiste-léniniste, nous attirerions l'attention de l'ennemi, qui prendrait des mesures et cela serait à notre désavantage et bien entendu au désavantage de ce parti même.

b) L'expérience de notre travail de plusieurs années enseigne qu'il n'est pas nécessaire de claironner beaucoup les actions de ces partis, car l'ennemi agit, comme il l'a fait par exemple à l'encontre de la plupart des dirigeants du Comité central du Parti communiste de l'Inde, qui ont été tués ou emprisonnés».

Selon Keng Piao, les dirigeants de ces partis ne peuvent se rendre en Chine, car ils sont surveillés par la police de leurs pays, l'ennemi a mis en place un dense réseau d'espionnage, etc. «En ce qui concerne le Japon, par contre, a dit Keng Piao, le problème se pose différemment». «Les représentants de ces partis et de ces groupes, a-t-il poursuivi, veulent venir chez nous en pensant que cela pourra les aider à renforcer leur travail à l'intérieur. Nous ne pouvons pas les en dissuader. Nous les invitons donc en amis. Et c'est ainsi que nous recevons également chez nous des personnes de partis qui nous ont combattus et vilipendés. Du moment que Nixon et Tanaka sont venus, pourquoi d'autres aussi n'en feraient-ils pas autant ? Nixon lui-même est venu pour les besoins de sa campagne électorale. **Nous sommes prêts à recevoir aussi Tchiang Kai-chek, s'il le veut».**

Cet homme s'exprime ouvertement et cyniquement en antimarxiste, il avoue de sa bouche que la Chine a renoncé à la révolution, qu'elle n'aide plus la révolution, ni les partis et groupes marxistes-léninistes qui luttent dans le monde. La Chine se camoufle en prétendant qu'elle a le souci de ne pas compromettre ces partis et ces groupes devant les ennemis, alors qu'en réalité elle veut elle-même montrer à l'impérialisme et à la bourgeoisie qu'elle n'aide pas, qu'elle ne soutient pas les communistes, leurs ennemis. Quelle bassesse ! Dans divers pays du monde les communistes ont déclenché la lutte révolutionnaire, légale et illégale, ils ont accepté la mort, et les Chinois ont l'impudence de dire que «ces communistes veulent venir en Chine pour renforcer leurs positions à l'intérieur». Si ces camarades demandent l'aide de la Chine, c'est qu'ils pensent qu'elle est socialiste, alors que la Chine de Mao Tsétoung ne parle pas d'eux, ne fait pas de propagande sur leur action, ne publie pas leurs articles, ne les aide pas, mais se borne à constater que tous les dirigeants de tel ou tel parti ont été tués. Quelle impudence !!

La «Chine socialiste» fait aux camarades communistes le même accueil qu'elle réserve à Nixon, Tanaka, Tchiang Kai-chek, ou aux révisionnistes. C'est le comble de la trahison. Les Chinois agissent à l'égard des partis communistes marxistes-léninistes et des groupes révolutionnaires de la même manière que le font les Soviétiques. Les Chinois ont peur de se discréditer, de perdre la «bonne réputation» qu'ils se sont acquise au sein de la bourgeoisie américaine et mondiale.

C'est pourquoi les Chinois ne sauraient être d'accord avec la ligne marxiste-léniniste révolutionnaire de notre Parti. Ils ne souscrivent pas à toute notre politique intérieure et extérieure. Et ils le manifestent. Chou En-Iai, Li Sien-nien et Mao ont rompu les contacts avec nous ; ceux qui subsistent sont purement formels, diplomatiques. L'Albanie n'est plus «l'amie fidèle préférée», elle est passée maintenant pour eux au dernier rang, après la Roumanie et la Yougoslavie en Europe, après la Corée, le Vietnam et le Cambodge en Asie. La Chine ne participe plus à nos manifestations politiques, car elle craint de se compromettre ! Elle nous envoie,

(puisqu'elles font des tournées en Europe), des troupes de cirque, des équipes de football, de volley-ball et rien de plus. Elle respecte, tout en les faisant traîner, les accords économiques, mais il est clair que la «première flamme» s'est éteinte.

Comment la Chine pourrait-elle être d'accord avec notre politique extérieure alors qu'elle conclut des accords avec les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne fédérale, l'Espagne de Franco, en un temps où non seulement nous ne concluons aucun accord avec eux, mais que nous démasquons sans cesse leur politique impérialiste et fasciste ? Comment la Chine pourrait-elle approuver la révolutionnarisation de notre pays, la lutte qui y est menée contre la religion et le Vatican, alors que Wou Tchan, haut fonctionnaire du ministère chinois des Affaires étrangères, dit à notre ambassadeur que «nous ne pouvons pas agir comme vous le faites, car les éléments des classes renversées en Chine dépassent les cinquante millions» ? Cela est dans l'ordre des choses car, alors que chez nous on combat la religion, l'église et le Vatican, en Chine, à Pékin, on ouvre des églises et des cathédrales, catholiques et orthodoxes, et la presse chinoise engage à les fréquenter.

La presse catholique mondiale a orchestré partout une campagne calomniatrice contre nous et elle nous met en opposition avec la Chine ; la presse bourgeoise-capitaliste nous attaque pour ne pas avoir noué de relations diplomatiques avec les Etats-Unis et nous oppose à la Chine.

La presse capitaliste mondiale, de son côté, faisant le bilan des attitudes opportunistes de la Chine sur de nombreux problèmes internationaux, ne manque pas de mettre en relief nos attitudes sur les mêmes problèmes, et naturellement elle aboutit à la conclusion que la Chine et l'Albanie ont des contradictions, que «l'Albanie a été complètement isolée et abandonnée par la Chine», etc.

La Chine adopte maintenant envers la République Populaire d'Albanie et le Parti du Travail d'Albanie la même attitude qu'elle a observée à rencontre des partis communistes marxistes-léninistes et des groupes révolutionnaires, en ne publiant rien à leur propos par crainte de se «compromettre». Elle ne publie rien non plus nous concernant, à part la réception chez nous de leurs footballeurs, volleyeurs et de la troupe de cirque chinoise. N'importe quoi d'autre ayant trait à l'Albanie a été maintenant supprimé de la presse chinoise. Par cette attitude les Chinois entendent dire ouvertement au monde capitaliste et révisionniste qu'ils n'ont pas de relations particulières avec l'Albanie socialiste et le Parti du Travail d'Albanie ; qu'ils mettent désormais l'Albanie sur le même plan que la Yougoslavie et la Roumanie. **Mais, de leur côté, l'Albanie socialiste et son Parti du Travail disent au mouvement communiste mondial, aux Chinois et au monde capitaliste-révisionniste qu'ils s'en tiennent fermement, comme un roc de granit, à la voie marxiste-léniniste, révolutionnaire, qu'ils n'ont bougé ni ne bougeront d'un pouce de ces positions et qu'ils vaincront. C'est bien la Chine qui s'est identifiée à la Yougoslavie titiste et à la Roumanie révisionniste et non pas l'Albanie.**

La politique d'ouverture des portes de la Chine se poursuit «avec succès» non seulement dans les relations d'Etat, mais aussi «dans la large voie de l'internationalisme prolétarien». En même temps que la Chine, en tant qu'Etat, ouvre ses portes aux étrangers de tout acabit, depuis Nixon et Tanaka, et même Tchiang Kai-chek s'il le veut, jusqu'aux antimarxistes qui l'ont combattue et injuriée, le Parti communiste chinois ouvre lui aussi ses portes. Oui, oui, il les a ouvertes aux étrangers.

On a en effet distribué aux spécialistes étrangers qui travaillent dans des établissements chinois, en le soumettant à leur approbation, un projet de directives intitulé «Sur l'amélioration du travail auprès des spécialistes étrangers employés en Chine». Ce projet porte le sceau du discours prononcé quelques jours auparavant par Chou En-laï, et à propos duquel il a été publié un article dans la presse chinoise. Il a donc été dit par le commentateur officiel chinois : «Que les spécialistes étrangers apprennent à connaître la vie du peuple chinois, qu'ils aient accès aux matériaux du parti portés à la connaissance des masses, membres et non membres du parti en Chine. Ils peuvent former des organisations de parti, et même être admis comme membres du Parti communiste chinois, ils peuvent participer aux formes d'éducation, avec les Chinois ou séparément, à leur guise. Il convient de veiller à ce que les enfants des spécialistes étrangers soient envoyés dans les crèches et les garderies, qu'ils fassent partie des

organisations des pionniers et de l'union de la jeunesse communiste, qu'ils fréquentent les écoles correspondant à leur âge et vivent dans les internats côte à côte avec les Chinois. Les jeunes étrangers ne doivent pas être empêchés de se lier d'amitié, d'avoir des liaisons sentimentales et même de se marier avec de jeunes Chinoises. Que les organisations concernées mènent un travail d'explication auprès des familles chinoises pour combattre les survivances de certaines mentalités qui existent en cette matière. Que la Sécurité publique aussi améliore son travail pour la protection des experts étrangers travaillant en Chine, et qui doivent bénéficier d'un traitement économique avantageux,» etc., etc. **Bref, ce projet de directives était tout un «poème» libéral-révisionniste. Toutes les portes de la Chine s'ouvrent à la lie étrangère capitaliste-révisionniste.**

C'est clair. **«De qui devrions-nous avoir peur ?» demandent ceux qui gouvernent la Chine et qui dirigent le Parti communiste chinois. Et ils répondent : «Des dogmatiques, des sectaires et non pas des libéraux». Du moment que, comme ils l'avouent eux-mêmes, «cinquante millions de Chinois sont réactionnaires», qu'afflue donc de l'extérieur quelque autre million de gens de la même espèce ! «Quel mal peuvent-ils nous faire ? Ils se noieront dans la mer chinoise. Si l'on considère les choses dans une perspective d'avenir, nous finirons par couvrir le monde. Ne sommes-nous pas le plus grand peuple du monde ?» !**

Chou En-laï lui-même est intervenu personnellement auprès de notre ambassade en demandant que des mesures soient prises contre certains étudiants albanais qui, dans un esprit de franche camaraderie, fréquentaient des jeunes filles chinoises. Et cela se passait plusieurs années avant la Révolution culturelle, en sorte que ces points de vue ne peuvent être attribués à Lin Piao. **Depuis cette époque, que de chemins parsemés de fleurs n'a-t-on pas vus en Chine et combien de ces «fleurs» ne se sont-elles épanouies et ne s'épanouiront-elles encore sur la terre de Chine «bénie» par Confucius !**

Quelles ordures pénétreront ainsi en Chine ! Combien se marieront ! Combien de liens légaux et illégaux ne verra-t-on pas se créer ! Que d'églises et de cathédrales ouvrira-t-on ! Que de déchets prendront la nationalité chinoise et combien d'entre eux seront-ils admis dans les rangs du Parti communiste chinois et, sous le drapeau de Mao, combattront pour le compte de la CIA, du KGB et du capitalisme mondial !

En fait, il se créera là-bas le centre de l'internationale trotskiste. Toutes ces balayures afflueront en Chine sous les masques de «gauchistes», de «maoïstes» et de «persécutés» dans leurs pays. Ils trouveront en Chine aide et soutien, d'où, revigorés et pourvus du sceau de Mao, ils entreprendront puis poursuivront la lutte contre les véritables marxistes-léninistes pour rallier à eux les partis révisionnistes, pour les arracher à l'influence de l'Union soviétique révisionniste.

De là les révisionnistes «maoïstes» entreprendront une activité très dangereuse. Nous devons être très vigilants. **La lutte contre le révisionnisme soviétique, à partir des positions révisionnistes, conduit à la voie révisionniste ; s'appuyer sur l'impérialisme américain pour combattre le révisionnisme soviétique, conduit à arborer l'infâme drapeau du trotskisme, et cela pour combattre le révisionnisme soviétique et s'y substituer comme une grande force et comme «un grand guide idéologique».**

Il apparaît que les Etats-Unis et la Chine sont d'accord pour affaiblir leur rival principal, l'Union soviétique social-impérialiste. Tant l'impérialisme américain que la Chine visent toujours à arracher à l'Union soviétique les «démocraties populaires», ses satellites. Li Sien-nien, entouré de quatre ou cinq vice-ministres, a commencé cette besogne en recevant les représentants économiques de Tchécoslovaquie et de Bulgarie.

La Chine entretient de bons rapports avec Tito, Ceaucescu, Carrillo. Elle étendra sûrement ces liens aux autres partis révisionnistes et aux trotskistes «maoïstes». **La bourgeoisie lancera alors l'appel**

pour que ses «guêpes», se muant en abeilles, aillent recueillir le miel et lâchent leur venin dans le jardin où «s'épanouissent les cent fleurs».

VENDREDI 18 MAI 1973

UNE LETTRE DE MAO TSETOUNG A SA FEMME

Le 8 mars, Chou En-laï, dans un discours «autocritique» qu'il a prononcé devant les spécialistes étrangers travaillant en Chine, leur a dit que «nous allons vous lire quelques documents du parti concernant la dénonciation de Lin Piao».

Le «premier» document traduit en sept langues, a été lu aux spécialistes étrangers, entre autres aux nôtres qui travaillent à Radio-Pékin. Ce document est une lettre de Mao, en date du 8 juillet 1966, adressée à Chiang Ching.

Mao écrit à sa femme : «Après avoir quitté Hang-tchéou j'ai séjourné dix jours dans une grotte et je suis maintenant à Tchang-cha (le pays des nuages blancs et des cigognes jaunes !). Ta lettre, après ces dix jours passés sans nouvelles, est très intéressante et pleine d'éléments nouveaux... L'organe dirigeant du Comité central se hâte de m'envoyer les derniers matériaux pour que je les approuve, et je le ferai. Mon ami (il s'agit de Lin Piao) a présenté un rapport sur «le coup d'Etat» et a fait de ce problème une analyse que personne n'a faite jusqu'à ce jour. Certaines de ses idées me donnent à réfléchir et m'inspirent des inquiétudes. Je n'aurais pas cru que mes livres eussent un pouvoir aussi miraculeux, et j'ai à l'esprit les dictons : «Ce qui s'allonge beaucoup s'émiette facilement», «Plus on monte haut, plus on se fait mal en tombant», «Plus grandit la gloire d'un homme, plus il lui est difficile d'en être digne».

Les circonstances m'ont obligé à satisfaire les demandes de certains... C'est la première fois que je donne mon accord à mon corps défendant, que j'agis contre ma volonté. Maintenant j'ai à la fois du tigre et du singe, mais davantage du tigre. Cela est important, essentiel. Je te recommande de ne pas te laisser griser par cette gloire, d'être pondérée, et d'écouter les conseils des camarades.... et Chen». **(Il s'agit de Chen Po-ta, mais quand les étrangers ont demandé aux camarades chinois qui étaient ces camarades que Chiang Ching devait écouter, ils ont répondu : nous ne savons pas !).** «Maintenant je suis comme le singe devenu roi, car il n'y pas de tigre dans la montagne. En notre époque, où manquent les héros, moi, un homme ordinaire, j'ai été élevé si haut. Je suis un héros, parce qu'il n'y en avait pas d'autres. **Tout cela tu ne dois le dire à personne, car cela coïncide avec les dires malfaisants des droitiers et ferait leur affaire, alors que pour ceux de gauche ce serait comme une douche froide. Maintenant l'essentiel, c'est la lutte pour renverser en partie les droitiers. Mes dires ne seraient pas du goût des gauchistes et des masses. Après avoir balayé les droitiers il nous faudra faire une autre épuration, et même plusieurs. Dans le monde il se produit des secousses une fois tous les sept ou huit ans, et au cours de ces secousses le mal remonte à la surface. Il se peut qu'après ma mort ce que je dis ici soit rendu public et que les droitiers les utilisent à leurs fins, mais les gauchistes aussi utiliseront d'autres de mes dires, ils s'organiseront et écraseront les droitiers.** Les droitiers échoueront comme Tchiang Kai-chek».

Cette lettre de Mao est étrange à maints égards, compte tenu de l'année où elle a été écrite et des événements qui se sont produits en Chine depuis lors.

Tout d'abord Mao, par cette lettre à sa femme, montre à l'évidence qu'il n'a confiance qu'en elle, car il lui recommande de «ne faire part de ces réflexions à personne». Chiang Ching est son seul appui. C'est ce qui en ressort. Il ne parle pas du tout du parti, on dirait que celui-ci n'existe pas. Pour Mao il existe deux courants, celui de droite et celui de gauche, qui luttent pour le pouvoir alors que

lui-même est entièrement isolé du parti, des masses, des camarades. Cette lettre est-elle dirigée contre son «ami» Lin Piao, qui fait la Révolution culturelle ? Il semble que oui, car dans ses allusions au culte qui lui est érigé, il en attribue l'édification à Lin Piao. Or, les droitiers vaincus, Mao fait désigner Lin Piao vice-président du parti aux termes des statuts, en un temps où il l'avait mis sur la liste des futures épurations des gauchistes. Double jeu ?! **Pas d'appui sur le parti, sur les masses. D'ailleurs lui-même dit dans sa lettre que «les masses ne me comprendront pas». Mais qui, selon lui, le comprendra ? Cela n'apparaît nulle part.** Une seule chose ressort, c'est qu'en Chine à l'avenir également ceux de droite se dresseront encore pour frapper ceux de gauche, qui s'organiseront ensuite et épureront les premiers et cela se répétera ainsi tous les sept ans.

Vive le chaos et l'anarchie ! Que le plus fort prenne le pouvoir ! Une fois c'est le singe qui deviendra roi, une autre fois ce sera le tour du tigre ! Jolie théorie ! Quelle confiance les cadres sains peuvent-ils avoir en de telles théories ? Là-bas, sur une aile comme sur l'autre, on ne se bat que pour le pouvoir, et les antimarxistes comme les marxistes-léninistes doivent se soumettre aux convictions de l'une ou de l'autre !?

Dans quel but a-t-on rendu publique cette lettre négative ? Dans aucun autre que celui de faire ressortir comme un élément positif le fait que Mao a, dès le début, décelé que Lin Piao était un gauchiste et qu'il n'avait pas confiance en lui, mais qu'il l'a utilisé comme le moindre mal, pour le liquider ensuite.

Il entend par là dire aussi aux autres : «Vous subirez le même sort demain, rien n'est sûr. La question des deux lignes dans le parti est ma théorie, et, au-dessus de ces deux lignes, le tigre, celui qui fait la pluie et le beau temps, c'est moi» ! Oui mais, quand il s'agit de questions chinoises dont nous ne connaissons pas les données, nous devons tirer toutes nos conclusions en faisant travailler notre imagination, c'est pourquoi il faut imaginer aussi d'autres versions.

Nous avons dit plus haut que cette lettre avait été écrite en juillet 1966, alors qu'avait commencé la Révolution culturelle, que le complot du groupe de droite de Liu était éventé et démasqué, et c'est par conséquent dans l'optique des événements de cette époque que nous devons en considérer aussi le contenu. **Mao était engagé dans cette lutte et il n'y a pas de raison d'interpréter comme un trait d'ironie de sa part son allusion au rapport de Lin Piao sur «le coup d'Etat».** Il était donc clair que la Révolution culturelle guidée par Mao luttait pour liquider le coup d'Etat de Liu Shao-chi et que Lin Piao soutenait cette lutte, qu'il soutenait donc Mao.

Dans cette lettre, Mao dit à Chiang Ching : «Consulte les camarades...». Le premier nom n'est pas cité, mais il ne fait aucun doute qu'il s'agit de Lin Piao, dont le nom a été ôté et remplacé par des points de suspension. Pourquoi a-t-il été supprimé ? Cela se devine, si l'on tient compte des événements qui suivirent et des accusations portées contre Lin Piao. L'autre nom est celui de Chen. Qui est ce Chen ? Lorsqu'on l'a demandé aux camarades chinois, ils ont dit qu'ils ne le savaient pas. Cela n'est pas vrai, ils le savent, mais ils ne veulent pas le dire. Il va de soi qu'il s'agit de Chen Po-ta.

On peut alors se demander : Comment se fait-il qu'on ait laissé le nom de Chen (sans Po-ta) et que l'on ait ôté le nom de Lin Piao ? Pourquoi ne les ont-ils pas laissés ou supprimés tous les deux ? C'est précisément ici que réside la «chinoiserie» des choses : Chen Po-ta a été démasqué nommément alors que Lin Piao ne l'est pas encore. Ou peut-être que l'affaire de Lin Piao n'a pas été encore tirée au clair ? Ou encore, en dépit du fait qu'il est démasqué en Chine, les circonstances de sa disparition demeurent toujours obscures ? («Comment Lin Piao a-t-il trahi ?! Comment est-il parti en Mongolie ?! Comment voulait-il tuer Mao ?! En quoi était-il prosoviétique et anti-américain ?» etc., etc.).

En d'autres termes, en étudiant la lettre dans l'optique de l'époque où elle a été écrite, il apparaît que les amis de Mao étaient... (un nom en points de suspension) et «Chen». **Chou En-laï n'apparaît nulle part, il ne faisait donc pas partie des «hommes de confiance» de Mao. Alors où cette figure, si importante après celles de Mao et Liu Shao-chi, se situait-elle ?**

Si l'on adopte cette interprétation de la lettre, on doit se poser les questions suivantes : **Pourquoi cette lettre a-t-elle été rendue publique maintenant ?! A qui profite-t-elle ?! Sert-elle la situation créée, ou bien implique-t-elle une situation nouvelle, un nouveau «renversement», que Mao prône dans cette lettre et dont il prépare le terrain ?**

Beaucoup d'événements se sont produits, tout se faisait au nom de Mao et à chaque tournant Mao tirait son épingle du jeu. Liu agissait «sous le drapeau de Mao» ; Mao s'est dressé contre lui ; la Révolution culturelle a été faite «sous l'étendard de Mao» ; Mao s'est dressé contre Lin Piao ; Chou En-laï lutte «sous le drapeau de Mao», Mao approuve Chou, mais on verra ce qui se passera par la suite. Pour le moment, il se tait plus qu'il ne parle, et il tire parfois d'une boîte une lettre ou un Teng Siao-ping.

SAMEDI 26 MAI 1973

EN CHINE SOUFFLE UN VENT D'OUEST

Avant la Conférence de Paris, où a été signé l'accord sur «l'établissement de la paix au Vietnam», la Chine avait déclaré que son ministre des Affaires étrangères, Ki Peng-fei, allait faire une tournée dans le monde et elle avait même fixé les dates de ses visites. A la tête de la liste des pays que devait visiter le ministre chinois, figurait l'Albanie, «proche alliée de la Chine». C'était une décision juste et digne.

Vint la Conférence de Paris à laquelle devait participer aussi la Chine représentée par Ki Peng-fei, mais le plan de ses visites a été reporté, annulé. Bon !

Or on annonce maintenant que Ki Peng-fei entreprendra son voyage, mais l'ordre de ses visites est modifié. En ce qui concerne l'Albanie, non seulement on ne dit plus qu'elle sera le premier pays qu'il visitera, mais il n'est pas fait mention de la date de cette visite. Ki Peng-fei, dit-on, se rendra en juin à Londres, puis, de là, à Paris, et ensuite, paraît-il, il visitera la Roumanie.

Très manifestement, il souffle en Chine un vent d'Ouest et non pas un vent d'Est !

MERCREDI 27 JUIN 1973

LE BANQUIER ROCKEFELLER EST REÇU EN CHINE AVEC DES BANQUETS

Les Chinois, ont émis un communiqué faisant savoir à l'opinion mondiale qu'ils ont procédé à l'explosion d'une bombe atomique. C'est là une bonne chose et elle a la valeur d'une réponse à la déclaration soviéto-américaine sur la «guerre atomique». Mais nous verrons par la suite comment les choses évolueront.

On dit que Kissinger se rendra à Pékin à l'automne, que Chou En-laï ira aux Etats-Unis et que Nixon retournera en Chine en 1974. Entre-temps, à Pékin, l'agence Hsinhua fait savoir que le fameux banquier américain Rockefeller se trouve en Chine, qu'il y a des entretiens et qu'on organise des

banquets en son honneur, alors que Chiang Ching s'occupe des nageurs et d'autres sportifs américains par l'entremise desquels elle envoie des salutations à Nixon et à son épouse.

Quel chemin a-t-on pris ?!!

SAMEDI 30 JUIN 1973

LES PEUPLES NE PARDONNERONT PAS A LA CHINE CES ATTITUDES DANGEREUSES

Brejnev est rentré de son voyage aux Etats-Unis. Ses entretiens avec Nixon ont été fort cordiaux et spectaculaires. Le monde entier en a fait des gorges chaudes : Le cow-boy soviétique a rencontré les «stars d'Hollywood» et les cow-boys de Californie, il a embrassé un acteur spécialisé dans les rôles du «bandit». Très significatif ! Tout aussi significative est l'apparition sur les écrans de la télévision américaine de Brejnev arborant une veste à l'aigle américaine dont lui avait fait cadeau Nixon ! Brejnev a changé de chemise, il a troqué sa veste soviétique contre la veste américaine. Tout cela ne s'explique que d'une manière : il s'est vendu à l'impérialisme américain. Les milliardaires américains avec qui Brejnev a eu un long et cordial entretien, ont été fort satisfaits et l'ont qualifié de «vrai Américain», «qui a dirigé la réunion comme un yankee». Et ne répétons pas ses plaisanteries grotesques, qui ont fait sensation dans le monde entier et n'ont fait que jeter de la boue sur le prestige de l'Union soviétique.

Un second clown a succédé au premier : Khrouchtchev a conclu les «fiançailles» entre l'Union soviétique et les Etats-Unis, et il est allé là-bas pour un temps «filer le parfait amour», puis Brejnev s'y est rendu à son tour, il est allé à Camp David et en Californie, pour conclure le «mariage» entre les deux Etats, pour consommer ce «mariage» entre lui et Nixon. Brejnev a apporté à Nixon dans sa dot les richesses de l'Union soviétique, les terres, la liberté politique, la souveraineté, le prestige de l'Union soviétique, et cela contre une poignée de dollars.

Les thèses que j'ai énoncées à l'intention des articles qui ont paru dans le «Zëri i Popullit» sur ces problèmes expriment nos points de vue, mais on n'étudie jamais assez profondément ces questions, ni n'écrit jamais assez à leur sujet. Ce sont des problèmes de portée mondiale, autour desquels se trament des intrigues néfastes d'ampleur internationale.

C'est une grave erreur que de ne pas apprécier publiquement, dans la presse, les accords conclus et maintenant rendus publics entre l'Union soviétique et les Etats-Unis, comme le font les Chinois, qui se bornent à exprimer leur opinion à nos camarades à Pékin, — et sûrement à d'autres aussi —, dans les couloirs. Les Chinois n'ont adopté aucune attitude officielle et ouverte sur la rencontre Brejnev-Nixon, ni sur ce qu'ils ont réalisé et conclu. Une seule explosion atomique par la Chine, encore que cela ait son importance, n'est guère suffisante. Mais les Chinois, eux, estiment que cela suffit pour tout expliquer et pour déjouer les plans diaboliques soviéto-américains.

Le silence chinois n'est pas normal et il est très édifiant, il prouve que la Chine ne veut pas parler. Pourquoi ? Parce que si elle parlait, il lui faudrait à tout prix démasquer ces deux «bandits», comme les camarades chinois les qualifient dans les couloirs. Pour éviter de démasquer celui avec lequel elle passe sa lune de miel, elle ne démasque pas l'autre, et prend des poses olympiennes, en laissant entendre : «Je ne parle pas, mais je pense et travaille en silence». «Excellente méthode !» mais que personne n'avale, que personne ne goûte, n'approuve, ni ne croit. On peut avoir beaucoup de bonnes choses ou de choses confuses dans la tête, mais les gens ont l'habitude de juger chacun sur ses actes.

Toi, Chine, tu es un grand pays, mais tu ne fais pas entendre ta voix en des moments cruciaux, lorsque tous les pays, tous les peuples sont fort inquiétés par le grand complot international que trament les deux puissances impérialistes, l'Union soviétique et les Etats-Unis d'Amérique.

Quand on dit que l'Union soviétique et les Etats-Unis «n'ont rien conclu entre eux», c'est ou bien qu'on ne voit pas la réalité, et c'est là une grande myopie politique, ou bien qu'on a compris ce qui se passe et qu'on se tait avec des desseins cachés.

Les deux grands bandits impérialistes se sont entendus *urbi et orbi* sur les importants problèmes qui les intéressent tous deux et sur des problèmes internationaux. Ces accords ont été conclus et rendus publics, mais il existe aussi des accords secrets qui n'ont pas été révélés, et dont on ne parle pas, mais que l'on peut déduire de ce qui a été écrit pour cacher certaines choses. Ni l'un ni l'autre ne pourront rien garder caché ; non pas qu'ils diront tout eux-mêmes à la radio et à la télévision, mais le monde en prendra connaissance lorsqu'ils mettront ces décisions secrètes en oeuvre, celles-ci ayant été prises précisément pour leur permettre d'agir sur le dos des autres peuples. Les Chinois disent : «Il existe des contradictions entre l'Union soviétique et les Etats-Unis». Bien sûr, il y en a et il y en aura, mais les accords conclus entre eux ont pour but d'éteindre ces contradictions. Pourtant un beau matin avec ces accords ils tomberont sur un bec, et c'est pourquoi il faut mettre en place les becs sur lesquels ils se briseront le nez.

Il est de fait que les Etats-Unis ont gagné davantage à ce jeu. Ils se sont assuré de nouveaux et grands marchés coloniaux, même là où ils ne l'auraient jamais espéré, en Union soviétique. Les Etats-Unis et l'Union soviétique étaient auparavant en rapports d'inimitié, presque de conflit, car l'Union soviétique était un pays socialiste, un ennemi juré du capitalisme et de l'impérialisme. En revanche, avec l'accession des révisionnistes soviétiques au pouvoir, la situation a changé, et, naturellement toutes les choses devaient évoluer dans le sens où elles l'ont fait. Le grand et puissant Etat des prolétaires a été converti en un Etat capitaliste, en un Etat social-impérialiste, prêt à s'entendre avec un autre Etat impérialiste. Les accords conclus devaient l'être, sans aucun doute, sur des bases inégales. Les Etats-Unis étaient supérieurs à l'Union soviétique en matière économique, dans la technique, l'industrie, l'agriculture, mais aussi militairement. Les révisionnistes ont laissé leur pays dans un état de retard. Dans son tournant vers le capitalisme, l'Union soviétique a subi de multiples défaites, et cela lui a fait baisser la tête, baisser pavillon et rechercher l'aide des Etats-Unis pour réparer sa maison, qui était sur le point de s'effondrer.

Et Brejnev, sans égard au fait qu'il était le représentant d'un grand pays, s'est rendu à Washington, il a mendié d'une manière abjecte et s'est abaissé au point de rendre minutieusement compte aux sénateurs américains de la question des juifs soviétiques, ressortissants de son Etat : il leur a dit combien il en avait envoyé à Israël, combien d'autres étaient sur le point de partir, combien il en restait et ce qu'il serait fait d'eux. Et pourquoi a-t-il consenti à ce vil et humiliant scandale ? Pour obtenir des dollars et, avec ces dollars qui dégouttent de sang, acquérir de la technologie avancée américaine et, dans le même temps, trouver auprès des milliardaires américains des marchés pour les richesses du peuple soviétique. Cela est clair et se passe de commentaires. Les «intelligents» diront : «C'est une tactique de l'Union soviétique pour rattraper les Etats-Unis». Comme si l'impérialisme américain était allé au marché pour brader sa puissance, s'affaiblir et renforcer ses adversaires ! Ou encore les «politiciens intelligents et discrets» feront semblant de tout comprendre et ne manqueront pas de dire ouvertement et publiquement : «Les révisionnistes soviétiques sont plus dangereux que les impérialistes américains».

Pourquoi faut-il discuter sur la question de savoir qui est le plus dangereux des deux, alors que tous deux sont des ennemis tout aussi féroces des peuples et de leur liberté, de leur indépendance et de leur souveraineté ?! Poser le problème comme le font ces politiciens sans principes et faillis, signifie se ranger du côté du «plus faible», et le plus faible pour eux est l'impérialisme US. Mais celui-ci exploitera l'Union soviétique, il en soutirera des profits fabuleux qui lui serviront à renforcer son empire mondial. D'autre part, l'entrée de capitaux américains en Union soviétique aura pour effet

d'éliminer rapidement les moindres vestiges des victoires de la grande Révolution socialiste d'Octobre, elle aura pour effet de désagréger l'Union soviétique en tant qu'union de républiques. C'est là le but de l'impérialisme américain : démanteler l'Union soviétique en tant que dangereuse puissance capitaliste rivale.

Les «intelligents» diront : «Cela est difficilement réalisable». Au contraire, cela se réalise facilement lorsque l'autre s'écarte des rails du marxisme-léninisme. Le révisionnisme implique aussi l'exaltation des sentiments nationalistes, et les Etats-Unis souffleront avec zèle sur ce feu. Les «intelligents» diront : «Cela est irréalisable». Mais que disent les faits ? Khrouchtchev a accédé au pouvoir, mais qu'a-t-il apporté avec lui et que s'est-il passé en Union soviétique ? Khrouchtchev est tombé, les Brejnev sont venus, et où en est-on arrivé ? L'Union soviétique a été vendue aux Etats-Unis. Demain leurs successeurs démantèleront aussi l'Union soviétique en tant qu'Etat. Que les révisionnistes le veuillent ou non, c'est là où conduit leur voie, et l'aide des Etats-Unis et l'alliance avec eux tendent à cet objectif : «diviser pour régner», car il est absurde de penser que l'impérialisme puisse vous aider pour que vous vous renforciez et creusiez sa tombe.

Les accords conclus entre les Etats-Unis et l'Union soviétique ont assuré le développement de ce processus, mais l'une et l'autre de ces superpuissances conservent leurs propres réserves et leurs desseins qu'elles ne s'avouent pas, bien que d'un côté comme de l'autre, on connaisse les intentions de l'autre partie et l'on se comprenne réciproquement. Pour que ce processus se développe, il leur fallait conclure un accord «sensationnel», «l'arrêt du conflit entre eux». Cet accord, dans la mesure où il sera efficace, les Etats-Unis et l'Union soviétique l'ont étendu dans sa formulation. Ils sont devenus les gendarmes du monde, ils ont dit et décidé ouvertement qu'ils interviendront partout où leurs intérêts seront mis en cause, partout et chaque fois que, selon leur terminologie, «la paix sera mise en péril».

Le développement de ce processus monté par les Etats-Unis et l'Union soviétique démontre que c'est là un processus impérialiste courant, classique. Les effets de ce processus ne se limitent pas aux rapports entre ces deux pays, ils seront ressentis dans le monde entier. Ces deux superpuissances veulent dominer le monde, elles veulent l'exploiter, elles veulent le mettre sous leur botte, sous la trique des seigneurs de l'Union soviétique et des Etats-Unis. C'est pourquoi elles se sont partagé les zones d'influence. Ces zones sont à la fois délimitées et non délimitées. Sur ces questions-là il existe des alliances écrites mais aussi des alliances non écrites. Les premières comme les secondes verront se heurter les intérêts de ces deux seigneurs. Et l'arrangement secret réside précisément en ce que ces heurts se fassent sans bruit, mais que les deux parties s'entendent et s'arrangent entre elles, et surtout qu'aucune d'entre elles ne permette aux peuples, sur le dos desquels se font ces marchandages, de relever la tête. Dans cette éventualité les deux bandits ont fixé deux voies : la première, se mettre d'accord sur le pillage ; la seconde, au cas où la victime lève la tête, la frapper et lui dire : «Tais-toi !», «car tu mets la paix en péril !», la paix des brigands, cela s'entend.

Il ne s'agit pas ici de «désarmement», mais de maintien des armements, de préservation du monopole atomique. En l'occurrence, il s'agit de tentatives pour regrouper tout le monde, dans chacune des deux sphères, bien entendu sous les parapluies atomiques de l'Union soviétique et des Etats-Unis. La Chine et la France, qui possèdent la bombe atomique, sont considérées comme des hérétiques, c'est pourquoi les deux superpuissances visent à mettre à genoux tant l'un que l'autre de ces pays, à les «faire entrer dans le club» pour leur tordre le cou comme à des poulets.

Les pactes et les accords de toute sorte que les Etats-Unis et l'Union soviétique ont conclus avec leurs partenaires, ont pris pour les deux superpuissances, à la lumière de leur alliance, une autre signification, une autre voie. Maintenant, les deux grands voient tout uniquement à travers le prisme de l'alliance qu'ils ont nouée, et leurs partenaires dans leurs alliances bilatérales ou multilatérales sont réduits au rôle de pions dans ce jeu d'échecs.

Tout tend, au premier chef, à alimenter les desseins de cette alliance de triste renom. La collaboration, l'entraide, les accords commerciaux et d'autres marchandages seront maintenant conçus et orientés

différemment. Du moment que les zones d'influence ont été partagées, l'Union soviétique, c'est du moins ce qu'elle estime, a «assuré» sa domination sur ses satellites. Avant déjà que cette situation ne s'instaure, elle les faisait marcher au fouet, leur imposait mille *restrictions* [*En français dans le texte.*] et chantages économiques, mais par la suite elle leur serrera encore plus la vis, au point qu'elle fera de ces alliés de véritables loques. L'Union soviétique, qui vend ses richesses et son âme à l'impérialisme américain, n'est pas en mesure de s'acquitter de ses obligations envers ses satellites, aussi s'efforcera-t-elle de les pressurer encore mieux, de les mettre, pieds et poings liés, à sa remorque, pour les traîner à sa suite. Voilà la perspective que leur ouvre le Comecon, l'intégration, avec, sur leur tête, le Pacte de Varsovie. Les fruits du nouvel empire tsariste seront utilisés, administrés et partagés selon de nouveaux critères, inspirés par une idéologie «nouvelle», hostile à l'idéologie de Marx et de Lénine.

D'autre part, l'impérialisme américain a sa voie bien tracée. Il a depuis longtemps jeté ses griffes sur ses partenaires. Il s'est mis en devoir de les leur enfoncer encore plus profondément, pour les soumettre à sa volonté et à son joug.

La grande crise qui s'est abattue sur le monde, tenaille les Etats-Unis et l'Union soviétique, avec leurs satellites. C'est cette crise qui a engendré cette alliance, dont le but est de tirer les deux partenaires d'une situation grave, autrement dit de l'étau de la révolution. Les Etats-Unis et l'Union soviétique ont décidé ensemble de réprimer la révolution, les insurrections, les luttes de libération nationale, de rallier à leurs objectifs et de juguler, le cas échéant, leurs partenaires capitalistes-révisionnistes. Aussi les accords de Washington et de Californie ont-ils suscité la colère, l'indignation, la méfiance et l'opposition de tous les peuples, de tous les Etats du monde, indépendamment de leur couleur politique. Qui ouvertement, qui du bout des lèvres, tous disent que l'alliance Etats-Unis — Union soviétique est conclue à leurs dépens.

Dans cette situation de confusion, les Etats-Unis et l'Union soviétique, même s'ils sont les plus forts, se sentent isolés et entourés de toutes parts d'une violente colère. Ils ont projeté de «clarifier» cette situation, par la démagogie, les menaces, les chantages. Ils savent que cette alliance ne peut être de longue durée, si chacun de son côté et tous deux ensemble ne mettent pas de l'ordre dans leur maison et dans leurs alliances, autrement dit s'ils ne découragent et n'intimident pas les entêtés et s'ils ne favorisent pas leurs partenaires dociles. Le rouble et le dollar seront utilisés comme instruments de corruption, et la démagogie, les intrigues et les armes serviront à maintenir les cliques au pouvoir et à en mettre en place de nouvelles, lorsque leur domination sera mise en danger. L'un et l'autre auront pour devises «le statu quo et la paix».

A coup sûr, pour les deux superpuissances agressives tout ne marchera pas comme dans du beurre. Leurs plans et leurs actions diaboliques susciteront réaction et résistance. Cette résistance apparaît dès maintenant dans le monde entier. A part notre pays socialiste, les Etats européens, tous les Etats capitalistes-révisionnistes, sont encadrés dans des blocs. Même les Etats qui, comme la Yougoslavie, se posent en non alignés, se sont fourrés dans ces guêpiers. Par conséquent, tous ces Etats et cliques sont entrés dans la danse, mais ils ont pointé l'oreille et, dans leur for intérieur, ils sont furieux contre les deux superpuissances.

A Helsinki et à Vienne on tient des réunions, on prononce des discours, mais personne ne croit aux paroles qui y sont dites, tous se regardent en chiens de faïence, car chacun sait que l'on y joue avec son existence, qu'y dominent les vues et les intérêts des deux grands, lesquels veulent «tranquilliser» l'Europe et la tranquilliser dans le sens de leurs appétits de domination. Et ils se heurtent ici à des oppositions plus ou moins nuancées.

L'Allemagne de Bonn elle-même, la plus favorisée dans la situation présente, voit son hégémonie en Europe menacée par les deux grands. Elle pouvait espérer encore tirer quelque avantage tant que les Etats-Unis et l'Union soviétique ne s'étaient pas arrangés entre eux, alors que maintenant elle a deux belles-mères jalouses et retorses, qui ne permettront pas à leur bru indocile de se repaître à sa guise.

Les deux belles-mères chercheront, chacune pour sa part, à se gagner les bonnes grâces de la bru, mais toutes deux veulent aussi pouvoir en disposer contre la France indocile.

La France voit davantage le danger qui la menace du fait des deux grands partenaires, ainsi que de Bonn, qui profite de la situation. Le gouvernement français manifeste ouvertement son opposition à l'alliance soviéto-américaine, de même qu'à la nouvelle charte du Pacte de l'Atlantique, qui met les pays d'Europe occidentale plus durement sous le joug des Etats-Unis. La France bourgeoise s'efforce, et l'on voit que c'est la tendance actuelle de sa politique, à canaliser le mécontentement et la peur suscités par cette alliance et à concrétiser, dans le cadre d'autres alliances, une opposition aux plans américano-soviétiques en Europe, mais aussi dans le monde.

L'Europe capitaliste, ainsi que la France elle-même, est lourdement endettée envers les Etats-Unis, qui ont pénétré profondément dans son économie et y stationnent des forces armées. Les pays capitalistes d'Europe sont mécontents des Etats-Unis, mais ils ne peuvent pas vivre sans eux, ils ne peuvent se passer de l'aide et de l'armée américaines. Ils peuvent bien palabrer contre l'Amérique, ils ne l'en supplient pas moins : «Amérique, ne nous quitte pas, ne nous laisse pas seuls face au Russe !». Naturellement ils ont peur du Russe, mais ils ont surtout peur de la révolution, du soulèvement de leurs peuples. C'est pourquoi les tendances à la révolte de la politique bourgeoise de la France ne sortent pas de ce cercle vicieux. Les grandes visées des deux archi-bandits sont d'«arranger» l'Europe et d'avoir les coudées franches pour pouvoir manoeuvrer en dehors d'elle, car ils savent qu'une absence de calme en Europe se répercute aussi sur d'autres continents et y suscite des troubles. Le rôle de l'Europe dans le monde n'est pas effacé.

L'Asie, l'Afrique, l'Amérique du Sud et le Proche-Orient sont encore plus irrités et inquiets de cette situation. Il est clair qu'au Proche-Orient, les deux superpuissances impérialistes font la loi, qu'elles ont délimité leurs zones d'influence et qu'elles s'entendent à propos de tout. Les Etats-Unis soutiennent et arment Israël et ils en ont fait un pistolet braqué contre l'Egypte, la Syrie, le peuple palestinien et en général contre les peuples arabes. Dans ces pays l'Union soviétique est devenue une fournisseuse d'armes qu'elle ne laisse utiliser qu'avec sa permission, et elle impose à ces peuples la situation «ni guerre, ni paix», tout en renforçant ses positions dominantes de pseudo-alliée indésirable. Naturellement, les Etats-Unis dans cette zone ne disposent pas seulement d'Israël, ils dominent aussi au Liban, en Jordanie, en Arabie Saoudite, dans les émirats du golfe Persique et en Iran même. C'est là leur empire du pétrole. Les Soviétiques se rapprochent de l'Irak pour l'exploiter, et, en accord avec les Etats-Unis, ils excitent les contradictions entre ce pays et l'Iran afin de mieux mettre, chacun de leur côté, ces deux pays sous leur coupe.

L'Extrême-Orient présente pour eux des problèmes plus compliqués, mais là aussi ils visent tous deux à bien s'installer, l'un par la menace, l'autre par le sourire. Leur stratégie a pour objectif la Chine et le Japon. On connaît les liens du Japon avec les Etats-Unis. L'Union soviétique l'invite à prendre sa part au «gâteau» sibérien. Et à coup sûr, le Japon la prendra. Le but des Soviétiques est de neutraliser le Japon et de l'empêcher de se rapprocher de la Chine, pour pouvoir eux-mêmes encercler cette dernière. Le Japon a eu et a toujours conscience de ce dessein, mais il n'en a pas moins ses réserves, car, se trouvant entre les deux loups les plus féroces, il craint d'être dévoré. C'est pourquoi le Japon tourne aussi ses regards vers la Chine, et c'est ainsi que tous trois regardent de ce côté.

L'Union soviétique menace la Chine, fait pression sur elle, pour ou bien la rapprocher d'elle-même, ou bien la pousser vers les Etats-Unis, qui lui sourient. Et la Chine a adopté une stratégie à nos yeux erronée, sinon plus : elle a abandonné en fait la lutte sur les deux fronts, à la fois contre les Soviétiques et contre les Etats-Unis, et a adopté une autre attitude : celle de l'inimitié avec les Soviétiques et de l'amitié avec les Américains.

Pourquoi la Chine a-t-elle adopté cette politique ? «Pour pouvoir mettre à profit les contradictions soviéto-américaines», dit-elle. Mais quelles sont ces contradictions et comment la Chine les utilise-t-elle ? La Chine n'a fait ni ne fait entendre sa voix en Europe. Du reste, elle s'en était ostensiblement

désintéressée. C'est maintenant qu'elle a commencé à s'y intéresser, mais l'Europe est complexe, byzantine, machiavélique, elle n'avale pas facilement les «chinoiseries». La Chine se maintient à l'écart des affaires du Proche-Orient. Dans tous les autres pays du monde, le poids de la Chine est un poids seulement potentiel et non réel. Les deux superpuissances manoeuvrent partout. Les peuples veulent échapper à cet étai, ils souhaitent avoir l'aide de la Chine, son aide morale, politique, économique et militaire, mais la Chine n'est pas en mesure de la leur accorder de la manière et dans la mesure requises, car ses positions dans l'arène internationale ne sont pas justes, elles sont erronées.

Dans cette situation de crise grave et face à cet arrangement entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, la Chine, au lieu de chercher à prendre position pour les diviser, en combattant et l'un et l'autre, et à polariser autour d'elle les mécontents dans cette atmosphère d'inquiétude et de colère à l'égard des Soviétiques et des Américains, a ouvert sa politique vers les Etats-Unis. Les calculs de la Chine sont manifestement erronés. Par cette politique elle ne peut se gagner la confiance des peuples, elle n'accroît pas les contradictions entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, mais elle aide et renforce les Etats-Unis, cet impérialisme féroce et puissant.

La Chine poursuit cette politique erronée, car elle craint une attaque soviétique ! S'imagine-t-elle que les Etats-Unis la défendront ? Il faut être sot ou réactionnaire pour le croire.

Alors ? A-t-elle besoin d'aides et de crédits ? Mais les Soviétiques en ont besoin aussi. Alors cela revient à suivre la même voie que les Soviétiques, tout en étant en conflit avec eux. Ce n'est pas là une politique d'inspiration marxiste-léniniste. C'est cette politique qu'ont menée les pays capitalistes occidentaux après la Seconde Guerre mondiale. Ils se sont appuyés sur les Etats-Unis, qui les ont financés et mis sous leur coupe. La crainte de l'Union soviétique, à l'époque où celle-ci était dirigée par le grand Staline, a amené les Etats capitalistes du monde à se mettre à la remorque des Américains. Maintenant ces Etats et pays sentent le lourd fardeau et les chaînes que les Etats-Unis font peser sur eux, et ils veulent les secouer.

C'est cette même expérience que cherche à faire la Chine, à laquelle s'applique bien un mot de notre peuple : «Pour faire enrager ma belle-mère, je vais coucher avec le meunier». Et la Chine, par crainte des révisionnistes soviétiques, cherche à se rapprocher des Américains. Doit-elle le faire ? Loin d'être une prise de position marxiste-léniniste, c'est là une erreur fatale. La Chine doit s'opposer jusqu'au bout aux deux superpuissances et rallier autour d'elle les nations et les peuples mécontents, qui ne sont pas à négliger, mais constituent une force colossale. La force des peuples qui se sont dressés dans la révolution et dans la lutte contre les deux superpuissances est invincible. Ce sont précisément ces contradictions que la Chine doit utiliser, elle ne doit pas aller à la chasse de contradictions hypothétiques ni suivre les chemins qui conduisent à l'asservissement politique, mais avancer dans des voies révolutionnaires, ardues, certes, mais révolutionnaires.

Ne cherchons pas plus loin, prenons la question de la France. Les rapports de la France gaulliste et de celle de Pompidou avec les Etats-Unis ont été et restent froids. Dans la situation actuelle, la France craint tout à la fois les Etats-Unis, l'Union soviétique et Bonn, à qui les deux grands sourient. Elle se sent en danger et cherche à résister à la forte pression exercée sur elle. Il apparaît clairement qu'elle cherche à mettre des bâtons dans les roues aux deux superpuissances hégémonistes dans leurs plans en Europe. Elle s'efforce de créer un groupe de résistance avec les autres pays européens, mais il lui sera difficile d'y parvenir. La France cherche aussi un appui en dehors de l'Europe, et elle a jeté ses regards vers la Chine. Nous savons que Ki Peng-fei, qui a rencontré Pompidou, lui a dit : «Gardez-vous de l'Union soviétique !». Le capitalisme français devait-il attendre que Ki Peng-fei vienne le lui dire, pour prendre garde à l'Union soviétique !!

Si la France a intérêt à se lier d'amitié avec la Chine, c'est naturellement aussi pour la diriger contre l'Union soviétique. Ici ses buts concordent avec ceux des Etats-Unis; par là même elle allège la pression de l'Union soviétique sur elle. Certes, la France a des désaccords avec les Etats-Unis, mais elle ne veut pas rompre ses liens avec eux, car elle en a besoin comme d'un gendarme contre le

revanchisme teuton et l'agression soviétique. Par ailleurs, si la France veut s'ouvrir vers la Chine, c'est pour y trouver des marchés afin d'échapper à la crise et aux pressions économiques, toujours plus fortes, exercées sur elle pour la faire plier.

Que fera la Chine ? Nous verrons ! Les sourires qu'elle échange avec la France serviront-ils la révolution ou serviront-ils à tirer de ses positions difficiles un Etat capitaliste qui aspire également à l'hégémonie en Europe ? Assurément la France prend aussi en considération l'amitié de la Chine avec les Etats-Unis, mais elle ne s'en inquiète guère. Elle tient compte également et se réjouit de l'inimitié de la Chine à l'égard de l'Union soviétique. En d'autres termes, la Chine lui tire les marrons du feu. Pour nous, les positions qu'a prises la Chine, le cours qu'elle suit en politique extérieure, ne sont pas justes, ne sont pas révolutionnaires. Elle laisse passer inutilement des moments très favorables pour la révolution, des moments de grande et grave crise pour l'impérialisme américain et pour le social-impérialisme soviétique.

Les peuples et les marxistes-léninistes ne pardonneront jamais à la Chine ces attitudes très dangereuses, négatives et néfastes.

DURRÈS, VENDREDI 13 JUILLET 1973

DELEGATION FORMELLE

J'ai reçu à Durrès la délégation de l'armée chinoise, venue à l'occasion du 30e anniversaire de notre Armée populaire et qui quittera le pays demain.

J'ai demandé au chef de la délégation s'il était satisfait de la tournée qu'il a effectuée en Albanie, bien que celle-ci ait été courte et faite en avion, l'impression que lui avaient produite notre année, les gens et la population avec lesquels il avait eu des contacts. Naturellement, il ne m'a rien dit, sinon quelques formules archiconnues et fréquemment employées par chaque Chinois que nous avons rencontré. Il est difficile de converser avec de pareils membres de délégations, car on ne trouve en eux aucun écho, on ne reçoit aucune réponse de leur part. Toute idée qu'on exprime, toute conversation qu'on cherche à engager se heurte à un mur insurmontable (au moins en apparence), car on ne constate aucune réaction, aucune réponse sensée, rien que des formules stéréotypées, insipides.

C'est ce que j'ai constaté une nouvelle fois avec ce chef de délégation chinoise. Je me suis mis à lui parler de questions économiques pour déboucher sur d'autres problèmes militaires et politiques. J'ai observé que, pendant que je parlais, le président de la délégation regardait le plafond, les tableaux ou les murs. Pour l'aiguillonner j'ai alors usé d'une autre tactique: je m'arrêtais au milieu de la conversation et lui demandais ce qu'il pensait, comment on jugeait en Chine tel ou tel problème. A maintes reprises je lui ai souligné que «nous nous réjouissons de recevoir des délégations de haut rang, car nous pouvons échanger des idées sur les problèmes capitaux intéressant les deux parties». Mais Sou Yu ne sortait pas de son *mutisme*. [En français dans le texte.]

Quoi qu'il en soit, j'ai exprimé mes jugements sur beaucoup de questions ; les membres de la délégation chinoise prenaient des notes. Que ceux qui liront ces notes tirent pour le moins, s'ils le veulent, la conclusion que l'envoi de telles délégations formelles et sans personnalité (du fait même de leur silence) est sans valeur. Ils avaient apporté de Pékin jusqu'à l'énoncé de ce qu'ils allaient écrire dans les registres d'impressions des musées qu'ils devaient visiter chez nous. C'est vraiment incroyable !

Quand j'eus fini, le chef de la délégation chinoise s'est mis à émettre des formules. Il a dit que cet été aura lieu le congrès de leur parti et qu'ils avaient décidé de ne pas inviter des représentants des partis

frères. Je lui ai répondu que c'était leur affaire, mais que nous regrettions de ne pas assister au congrès de leur parti, où sans aucun doute Mao lui-même prendrait la parole. Aucune réaction. Puis il a évoqué la «grande victoire» du peuple vietnamien, etc. L'interrompant, je lui ai fait observer que ce n'était pas une si grande victoire, du moment que Thieu était encore à Saigon, et puissant, etc. Cela n'a paru lui faire aucune impression, il n'a eu aucune réaction; par son attitude il semblait vouloir dire : «je suis venu pour réciter nos formules et rien de plus». Quant au Cambodge, il n'en a rien dit. Mais moi, j'en ai parlé.

Finalement, il a asséné le «slogan massue» qui, selon eux, «justifie» leur ouverture vers les Etats-Unis, à savoir que l'Union soviétique est plus dangereuse que ceux-ci et qu'elle n'est pas jugée telle par les autres. Je lui ai dit que cela n'était pas si juste, car maintenant tous dans le monde savent bien ce que représente l'Union soviétique. Elle s'est démasquée par ses actions et les Soviétiques sont tout aussi redoutables que les Américains. Bref, il voulait nous persuader que les Américains sont moins dangereux. Après chaque tirade le Chinois regardait sa montre avec l'air de vouloir s'en aller au plus tôt, comme s'il craignait que la discussion ne se prolonge mais je l'ai retenu et, cordialement, je me suis mis à parler *à bâtons rompus [En français dans le texte.]*, puis finalement je lui ai donné congé et l'ai salué avec des propos chaleureux en dépit de son attitude de momie.

DUREES, DIMANCHE 29 JUILLET 1973

POURQUOI LES CHINOIS REPORTENT-ILS LA CONVOCATION DU CONGRES DE LEUR PARTI ?

Notre ambassadeur à Pékin nous fait savoir que les camarades chinois, de la manière qui leur est coutumière, à savoir par le biais de leurs interprètes, nous communiquent d'importantes décisions prises par leur direction.

Il y a 6 ou 7 jours, l'interprète chinois de notre envoyé de presse a dit à ce dernier que dans le «Renmin Ribao» il n'y a rien d'important à traduire, car «les dirigeants, étant très occupés, n'ont pas beaucoup de rencontres». Ce n'est pas parce qu'il y a beaucoup de travail, et que de ce fait il n'y a plus de rencontres, que la vie s'est arrêtée, mais, apparemment, ce Chinois voulait dire que «les dirigeants siègent en réunion».

Hier, le traducteur chinois a répété son refrain à notre camarade. Alors celui-ci lui a répondu : «Bien sûr, les dirigeants ont beaucoup à faire, parce qu'ils se préparent pour le congrès du parti». Le traducteur lui a répondu : «Non, le congrès n'aura pas lieu, il a été reporté». Ainsi donc, comme il ressort de cette forme de communication, le futur congrès ne se tiendra pas très prochainement. Quant à la date à laquelle il a été reporté et pourquoi il l'a été, cela est difficile à savoir. Peut-on ajouter foi aux dires d'un traducteur, encore que ses semblables ne disent rien d'autre que ce qu'on leur recommande ?!

Si le congrès a été reporté, quelles en sont les raisons ? Cela est important. On ne peut exclure que ce soit pour des raisons techniques, mais je ne le pense pas. Si le congrès du parti est renvoyé, c'est certainement pour des motifs politiques et idéologiques. Apparemment, les dirigeants chinois ne se sont pas entendus sur de grands problèmes politiques et organisationnels, et ces problèmes, à notre avis, sont nombreux. La politique que mène le Parti communiste chinois à propos de beaucoup de grands problèmes demeure, selon nous, en suspens et sur ces questions elle oscille de-ci de-là comme un pendule. Attendons et nous verrons.

En ce qui concerne les problèmes intérieurs, ceux-ci, naturellement, sont nombreux, et encore nous ne connaissons que **ceux que la Révolution culturelle et surtout l'«affaire Lin Piao» ont laissés en**

suspens derrière elles. Cette affaire, comme je l'ai jugé dans beaucoup de mes notes antérieures, est compliquée et mystérieuse, mais bon nombre de problèmes de parti s'y rattachent : le problème de la réorganisation du parti et des organisations de masse, le juste développement de l'économie, qui, selon les dires des Chinois, avait été saboté par Lin Piao, ainsi que la question des cadres.

Cette dernière question doit être un problème compliqué, car en cette matière influent aussi leurs conceptions idéologiques et dans toute cette confusion vont et viennent des marxistes-léninistes, des gens de Liu Shao-chi, des hommes partageant les vues de Lin Piao et enfin des suppôts de la ligne de Chou En-laï, etc. Tous se réclament de la ligne de Mao Tsétoung, certains sont «corrigés», d'autres «réhabilités», d'autres encore sont en train d'être «éduqués». Allez comprendre ce qui se passe, et cela en un temps où le parti «était en cours de réorganisation».

Mais qui réorganisait le parti ? Sur quels principes et sur quels critères se faisait cette réorganisation ? Et ceux qui le réorganisaient étaient-ils à la hauteur de cette grande tâche et se guidaient-ils en ce travail sur une rigueur de principe marxiste-léniniste ? Tous ces problèmes intérieurs ne peuvent manquer d'émerger maintenant dans le travail de préparation du congrès du parti. Il convient de trouver une juste solution à ces problèmes, à moins que l'on ait décidé que chaque congrès doive engendrer de ces troubles et de ces obscurités. Toutefois, il se peut que la direction chinoise en ait décidé ainsi, car Mao, dans sa lettre à Chiang Ching, lui disait, évoquant le groupe de Liu Shao-chi, qu'ils balayeront ceux-là, puis les autres, puis d'autres encore et ainsi de suite. Naturellement, cela dépend de la manière dont on conçoit l'épuration là-bas en Chine et de la façon dont elle est faite, de qui est épuré et de qui reste en place, et de qui de ces «épurés» est réintégré dans le parti une fois ce processus terminé.

Pour nous, dans la politique extérieure de la Chine, il y a de nombreux problèmes obscurs, que les Chinois doivent assurément analyser et définir dans le rapport à leur congrès du parti. Mais il se peut que ces problèmes, qui pour nous sont obscurs et à propos desquels les attitudes des camarades chinois sont à nos yeux erronées, soient pour eux parfaitement résolus et même «résolus correctement». Selon nous, les rapports sino-américains se sont engagés dans une voie erronée et ils continuent de se développer dans cette voie. Que se passe-t-il et que fait-on avec les Américains ? Il y a deux longues années que rien ne filtre. Kissinger, mystérieux, effectue voyage sur voyage en Chine, prend contact avec Chou En-laï, discute de bouche à oreille avec lui. Nixon est allé en Chine et en est revenu, de nombreuses délégations américaines, sénateurs, banquiers, scientifiques, touristes, footballeurs, artistes et espions de toutes sortes, y vont en visite. Qu'y font tous ces gens ?! Que disent-ils ?! Que sort-il de tous ces marchandages ?! Rien ne transpire ! Il n'y a que Chou En-laï et ses intimes qui soient au courant de tout. Et bien entendu Nixon aussi. Le monde sait seulement que ces gens-là se rendent en Chine, qu'ils y sont reçus avec des banquets et qu'ils s'en retournent. Grand mystère abject, suspect, condamnable de la part des Chinois. Tous sont en droit de demander : «Qu'est-ce qui se trame aux dépens de l'humanité» ? Aux rencontres Brejnev-Nixon, des décisions secrètes sont sans doute prises, mais pour le moins certaines décisions sont rendues publiques. Les Chinois, eux, ne publient rien. Et toute cette politique de mystère, que leur a-t-elle apporté ? Manifestement rien, si ce n'est un grand préjudice. Le monde pense : Qu'est-ce que cette Chine ?! Que fait-elle ?! Quelle ligne suit-elle, quels objectifs poursuit-elle ?!

Les camarades chinois expliqueront-ils cette ligne et ces résultats au congrès de leur parti ? Il se peut que nous nous préoccupions vainement, en un temps où les Chinois peuvent «résoudre» très facilement cette question : ou bien ils décrivent au congrès la situation comme un parterre de rosés, ou bien ils ne lui disent rien. Une telle solution pourra paraître étrange, mais avec les camarades chinois il n'y a pas à s'en étonner, car ils peuvent dire à l'intention de leur congrès comme à l'intention du public : «Il n'est pas indispensable que nous déclarions quelque chose aujourd'hui, demain vous allez voir ce que vous allez voir. Ayez confiance en nous, car nous ne nous trompons jamais, nous ne dévions jamais, laissez-nous travailler tranquilles en secret, car de l'obscurité jaillira quelque chose de si lumineux que le monde en sera ébloui» !

Avant leur congrès les Chinois recevront Kissinger. Celui-ci a déclaré qu'il discutera avec les Chinois de beaucoup de choses (naturellement mystérieuses), ainsi que de l'affaire du Cambodge. Au moment où l'Américain Kissinger fait ces déclarations, Sihanouk, lui, se rend en Corée, sûrement en signe de protestation. Et il fait très bien. D'un côté, le Cambodge est bombardé par les Américains, de l'autre côté, la Chine a des entretiens secrets avec les Etats-Unis d'Amérique ! Comment expliqueront-ils cela à leur congrès ? Comment y expliqueront-ils «la grande paix au Vietnam», alors qu'ils disent d'autre part que Le Duan est un révisionniste, un allié fidèle de l'Union soviétique, actuellement collaborateur secret, demain allié déclaré des Américains et des Occidentaux, qui lui accorderont des crédits ?

Diront-ils tout cela à leur congrès ?! Ces problèmes et beaucoup d'autres du même genre ne seraient-ils pas les obstacles, qui ont provoqué l'ajournement de ce congrès ? C'est possible, mais ce n'est pas sûr ! Attendons et nous verrons !

Behar Shtylla est nommé ambassadeur en Chine. Il se prépare. On demandera l'agrément et, si les Chinois reportent leur congrès, il pourra partir au plus tôt.

DURRÈS, MERCREDI 1er AOÛT 1973

LES CHINOIS SONT PLUS FROIDS DANS LEURS CONTACTS POLITIQUES AVEC NOUS. EFFORÇONS-NOUS DE BRISER LA GLACE!

J'ai dit à Mehmet que je pensais le moment venu, peut-être en mars ou en avril prochain, (nous en déciderons après réflexion) pour l'envoi d'une délégation, conduite par lui-même, en visite d'amitié en Chine. Dans ce pays se sont produits une foule d'événements, «la Révolution culturelle est terminée», «Lin Piao a été liquidé» et la Chine, par sa politique, a ouvert les portes aux Etats-Unis. Depuis lors, les Chinois se montrent plus froids dans leurs contacts politiques avec nous. Ils ne font rien, pas la moindre tentative pour avoir des échanges de vues avec nous sur les nombreux et importants problèmes internationaux actuels bien que, de notre côté, depuis moi-même jusqu'aux autres cadres, nous n'ayons pas manqué de leur faire part de nos jugements. Les Chinois se taisent, et les choses en sont arrivées au point que leur presse non seulement ne fait plus écho à aucun de nos écrits, mais n'évoque même plus les succès de notre pays. Ils ont chez nous des représentants de leur agence de presse, mais ceux-ci ne transmettent, semble-t-il, que des nouvelles brèves ayant un caractère de chronique.

Bien entendu, cela reflète la tendance de leur part à poursuivre leur politique actuelle, ils n'ont pas été satisfaits et à coup sûr ils ont été piqués par le jugement que nous leur avons exprimé à propos de la visite de Nixon en Chine. Mais en fin de compte qu'est-il sorti de cette rencontre avec les Américains ? Nous ne voyons rien et eux-mêmes n'en disent rien. Et gardent tout cela secret. Nous leur avons adressé nos critiques mais sans les rendre publiques. Et dans cette affaire il a été clairement défini que nous n'avons changé en rien notre attitude à l'égard des Etats-Unis, nous avons poursuivi et nous poursuivrons notre lutte contre eux, alors que les Chinois l'ont atténuée. Peut-être auraient-ils aimé que nous suivions leur exemple, mais cela nous ne l'avons pas fait ni ne le ferons, et nous sommes dans la juste voie. Toujours est-il qu'en dépit des contradictions qui existent entre nous sur ces problèmes, nous devons nous efforcer de briser la glace créée, mais non par notre faute. Cela est dans l'intérêt de notre pays, de la Chine et de la révolution.

Et puis, il nous est nécessaire, en prenant contact avec les principaux camarades chinois, d'apprendre la réalité sur la situation intérieure en Chine, la réalité sur le parti, sur la politique, l'économie ; nous avons besoin d'être mieux informés sur la politique de la Chine à l'égard de l'Union soviétique, des

Etats-Unis, etc. Nous avons également intérêt à savoir ce que pensent les Chinois de l'évolution future de la situation et des événements au sein du mouvement communiste et ouvrier dans le monde.

Naturellement, notre délégation s'y rendrait après la tenue du congrès du Parti communiste chinois et la réunion de l'Assemblée. Alors, beaucoup de choses se seront produites, beaucoup de questions seront réglées et nos contacts avec eux pourront être plus fructueux. Par la même occasion, notre délégation se rendrait aussi en Corée, au Vietnam et au Pakistan. Nous prendrions ainsi contact avec nos amis et cela sera bénéfique tant sous l'aspect intérieur que sous l'aspect extérieur. Mehmet était tout à fait d'accord.

DURRÈS, MARDI 21 AOÛT 1973

LA TACTIQUE DES NOMBREUSES LIGNES EN CHINE, PRATIQUE ERIGÉE EN PRINCIPE

Dans l'arène internationale la Chine continue de ne pas faire entendre sa voix. Certes, chaque Etat a des périodes de pause, mais la pause des Chinois en politique internationale dure depuis longtemps, alors que les autres grandes puissances mondiales poursuivent leurs menées et leurs intrigues. Les révisionnistes soviétiques et leurs satellites attaquent la Chine chaque jour, l'accusant de collaborer avec l'impérialisme américain, d'être antimarxiste et de diviser le prétendu camp du socialisme. La Chine ne riposte pas à ces attaques. La propagande antichinoise des Soviétiques prend des formes concrètes et on a lieu de prévoir qu'elle se concrétisera toujours plus. A la conférence des «non alignés» à Alger, les Soviétiques se préparent à agir par le truchement de Fidel Castro, à qui ils ne donnent pas moins d'un million et demi de dollars par jour. Ces derniers mois le *barbudo* Castro s'en est pris, sans les nommer, à la Chine et à l'Albanie. Selon lui, l'Union soviétique est un vrai pays socialiste et elle fait partie du «tiers monde». Ce sont ces thèses que ce haut-parleur des Soviétiques avancera aussi à Alger.

«Les Soviétiques, membres du tiers monde» !!! Pourquoi pas ! Chou En-laï lui-même avait proclamé cette thèse à propos de la Chine. Allez-y les gars, c'est à qui entrera le premier dans ce «tiers monde» ! Mais alors qui reste-t-il dans le «second monde» ? Qui fait partie du premier ? Ils sont même capables de créer un quatrième et un cinquième monde, pour qu'on ne s'y reconnaisse plus ! Leur but est de se masquer. Face à cette intense activité politique menée contre elle, la Chine se tait. Un ambassadeur chinois a dit à l'un de nos ambassadeurs que «nous aussi sommes en train de préparer une offensive politique contre les Soviétiques sur la question de nos frontières avec eux». Qui sait dans quelle mesure cela est vrai ? Quoi qu'il en soit, c'est lamentable.

Nixon et les Etats-Unis sont plongés dans un scandale abject, dans une crise grave. Les Soviétiques cherchent à aider Nixon à sortir de ce borborygme. **Et que font les Chinois ? Ils se taisent ! Leurs journaux ne disent rien de ce qui se passe aux Etats-Unis. On procède en cela avec une «délicatesse» typiquement chinoise, afin de ne pas casser les oeufs des mères poules Chou-Kissinger-Nixon.** Les journaux chinois font un certain battage sur les allées et venues des délégations américaines en Chine, sur les déjeuners et dîners offerts en leur honneur.

Kissinger avait fait savoir qu'il se rendrait le 15 août en Chine pour «arranger» la question du Cambodge, mais il n'y est pas allé, car Sihanouk a pris la clé des champs et a gagné la Corée pour ne pas avoir à discuter de ce problème avec lui. Ces plans ont été déjoués.

Les Chinois nous ont dit officiellement qu'en août ou vers le début de septembre ils tiendraient le congrès de leur parti et convoqueraient l'Assemblée nationale. Il se peut qu'ils le fassent ! Mais on n'en voit aucun signe ; août est passé et l'automne approche. On dit, mais ce sont là des propos de

diplomates, qu'a eu lieu le plénum du Comité central du Parti communiste chinois et qu'on ne s'y est pas mis d'accord sur la tenue du congrès ; «Chiang Ching et Yao Wen-yuan sont en opposition avec Chou En-laï. Le congrès a été reporté». L'ambassadeur de Chine à Paris a dit à notre ambassadeur que Pompidou se rendrait le 11 septembre à Pékin. Si cela est vrai, on voit mal comment le congrès pourrait se tenir avant la fête du 1er octobre.

L'AFP annonçait hier soir que ces jours-ci Chou En-laï, au cours d'une rencontre avec des parlementaires hollandais, a laissé entendre qu'il «mettait sur le même plan l'Union soviétique et les Etats-Unis quant à leur dangerosité». Qui doit-on croire ? Espérons qu'il en soit ainsi, mais s'il y a un brin de vérité dans ces dires, alors il a dû se passer quelque chose dans les réunions mystérieuses du Comité central du Parti communiste chinois ! Une ligne, pour le moment, doit l'avoir emporté sur l'autre ! La tactique des deux ou plusieurs lignes dans le Parti communiste chinois, est apparemment une pratique courante, érigée en principe.

Ce sont ces différentes lignes que suivent sans doute aussi les dirigeants et leurs tenants, qui se couvrent du drapeau de Mao Tsétoung. **Mao Tsétoung «se prononce du bout des lèvres» pour l'une, et il laisse «au temps» le soin d'en démontrer la justesse. Si le temps ne la confirme pas, il revient à l'autre ligne, puis il laisse encore «au temps» le soin de prouver le bien-fondé de celle-ci. Et ainsi de suite ! A chaque tournant Mao prononce quelque «phrase», quelque «citation», et c'est autour d'elles que tourne le monde chinois, que les gens réfléchissent et s'engagent dans une voie : certains dans celle du pouvoir, d'autres, pour un certain temps, dans celle de l'«école de rééducation». Seul Lin Piao «s'est suicidé» parce qu'il a comploté. Les autres sont réhabilités, plus tard ils retournent au parti et au pouvoir, puis cèdent de nouveau la place aux premiers.**

Ces conclusions sont-elles justes ?! Les faits dont nous disposons nous permettent difficilement d'en tirer d'autres.

Les camarades chinois observent un grand silence, ils ne disent ni n'écrivent rien. On ne voit pas non plus analyser des problèmes et des situations, ni mener des actions politiques bien nettes, qui permettraient de tirer d'autres conclusions. Tous les faits et données que nous recueillons avec soin et que nous analysons avec beaucoup de bienveillance et d'objectivité, ne permettent pas de déboucher sur des chemins plus clairs. Laissons, comme le fait Mao Tsétoung, au temps le soin de démontrer tout cela.

DURRÈS, JEUDI 23 AOÛT 1973

LA CHINE NE DOIT PAS NEGLIGER L'EUROPE

Nous avons toujours été d'avis, et nous l'avons exprimé aussi à Li Sien-nien, que la Chine doit s'affirmer dans l'arène internationale avec une politique active afin de renforcer dans le monde ses positions révolutionnaires, d'encourager le prolétariat mondial dans la lutte contre le capital, d'aider les peuples progressistes qui luttent pour conquérir et pour défendre leur liberté, leur indépendance et leur souveraineté, pour se libérer des griffes de l'impérialisme américain et du social-impérialisme soviétique. Nous avons dit à Li Sien-nien qu'il faut livrer à ces deux superpuissances une lutte implacable, sans faire aucune concession de principe. Nous devons approfondir les contradictions qui les opposent, sans nous rallier ni à l'une ni à l'autre. Il convient toujours d'analyser les situations en les rattachant aux conjonctures créées dans le monde et adopter des tactiques qui ne soient pas en

opposition avec notre stratégie, ni ne la combattent. Que notre grand mot d'ordre «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !» ne reste pas lettre morte.

Nous avons aussi laissé entendre à Li Sien-nien que la Chine néglige l'Europe, et que c'est là un problème de grande importance. C'est en Europe que se heurtent les grands intérêts des impérialistes et des social-impérialistes ; c'est là qu'ils ont leur principal repaire ; c'est de là qu'ils sont partis pour coloniser le monde, pour opprimer les peuples ; c'est là qu'ils développent leurs théories et de là qu'ils les diffusent dans le monde. Nous ne voulons pas dire, avons-nous fait observer à Li Sien-nien, que nous devons renoncer à mener une lutte intense aux quatre coins du monde. La Chine doit jouer un rôle décisif pour la révolution en Asie, en Afrique, et en Amérique latine, sans pour autant négliger en aucune manière l'Europe.

Maintenant la Chine a commencé à s'intéresser à l'Europe, mais elle ne le fait pas toujours en suivant une tactique juste. Je ne reviendrai pas sur ce point, car je me suis déjà exprimé à ce sujet dans des écrits antérieurs. Le voyage de Pompidou en septembre prochain en Chine témoigne que les Chinois ont adopté une bonne tactique. La France aussi cherche à tirer quelque avantage de cette politique, mais la Chine elle-même gagne à exploiter judicieusement cette conjoncture.

Pourquoi Pompidou se rend-il à Pékin ? Selon moi, entre la France et les Etats-Unis existent de sérieuses divergences héritées du temps de De Gaulle. Avec l'arrivée de Pompidou au pouvoir, elles ont semblé s'atténuer, mais elles se sont à nouveau accentuées, car les Etats-Unis visent à mettre la France économiquement, politiquement et militairement à genoux. Le principal partenaire des Etats-Unis est la République fédérale allemande. Bonn se fait dangereux pour la France également, mettant non seulement en péril son autorité et son économie, mais faisant aussi peser sur elle une menace militaire. Ainsi donc, la France voit se dresser contre elle, à part les Etats-Unis d'Amérique, son rival séculaire, l'impérialisme revanchard allemand ; d'autre part, l'Union soviétique est devenue pour la France un troisième grand danger.

La France voit que les deux superpuissances s'entendent très bien à ses dépens, alors que Bonn se tient entre les deux et gagne du terrain. Les Etats-Unis, la République fédérale allemande et l'Union soviétique deviennent donc une menace pour la France. Celle-ci s'efforce de briser et de diviser ce bloc puissant, et elle a maintenant choisi la Chine comme appui. C'est pour cela que Pompidou va à Pékin. Naturellement il insistera sur les vues communes de la France et de la Chine et qui peuvent concerner : l'attitude contre la collaboration bilatérale des deux superpuissances en vue de décider des problèmes internationaux et de fixer leurs sphères d'influence dans le monde, l'opposition à leurs marchandages sur la prétendue réduction des armements, qui a pour but d'établir le monopole et l'équilibre des armements des deux superpuissances et le désarmement des autres pays, l'opposition aux ingérences de ces deux superpuissances dans les affaires intérieures des autres pays, à leur expansion sur les mers et les océans, et ainsi de suite.

La Chine sera sûrement d'accord sur ces questions, mais nous verrons comment elle manoeuvrera pour tirer le plus d'avantages possible, car elle ne voit les choses que «d'un oeil», elle regarde l'Union soviétique par le petit bout de la lorgnette, et les Etats-Unis d'Amérique et Bonn par le gros bout. Mais dans tout cela elle ne doit oublier ni le prolétariat, ni la révolution, ni les peuples d'Europe qui luttent contre le capital.

DIMANCHE 2 SEPTEMBRE 1973

**TELEGRAMME DE FELICITATIONS AU Xe CONGRES DU PARTI
COMMUNISTE CHINOIS**

Les camarades chinois ont fait savoir par la presse et la radio qu'ils ont tenu le Xe Congrès de leur parti. Le rapport politique a été présenté par Chou En-laï. Un second rapport a été présenté sur les nouveaux statuts du parti, qui ont été approuvés.

Aujourd'hui, au nom du Comité central du P.T.A. et en mon nom personnel, j'ai envoyé au Comité central du Parti communiste chinois et à Mao Tsétoung un télégramme de félicitations à l'occasion de leur Xe Congrès.

SAMEDI 8 SEPTEMBRE 1973

LE Xe CONGRES DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

Du 24 au 28 août 1973 s'est tenu le Xe Congrès du Parti communiste chinois.

Deux rapports importants y ont été présentés : l'un, le principal, par Chou En-laï ; le second, sur les statuts du parti, par Wang Hong-wen. Le congrès a procédé à ses travaux à huis clos, dans un grand secret, pour ainsi dire «exemplaire». Les camarades chinois justifient cette clandestinité par leur crainte de voir leurs travaux sabotés par les révisionnistes soviétiques. Bon, c'est leur affaire, mais la clandestinité a continué même une fois le congrès terminé. On en a eu la preuve lorsque notre ambassadeur à Pékin, Xhorxhi Robo, membre suppléant du C.C. du P.T.A., faisait ses visites d'adieu, avant de quitter son poste. Bien qu'il interrogeât les camarades chinois, ceux-ci ne lui ont même pas dit que le congrès s'était tenu et que cela serait rendu public. Quoi qu'il en soit, cela n'a pas d'importance.

Le Xe Congrès a approuvé la ligne et l'action générales de la Révolution culturelle et la ligne du IXe Congrès. Maintenant la Révolution culturelle a été définie plus justement comme une révolution de caractère politique et idéologique. C'est cette même définition que nous avons donnée de cette révolution lorsqu'en Chine on en formulait des définitions confuses et souvent inexactes.

Le congrès laisse entendre qu'au cours de la Révolution culturelle des erreurs ont été commises. Ces erreurs, nous les avons constatées, nous en avons discuté ensemble, nous les avons critiquées dans le cercle restreint de notre direction et nous nous sommes étonnés à juste titre que de telles erreurs antimarxistes aient été permises. Dans la mesure où nous le permettaient les indications recueillies dans la presse, car les Chinois, considérant ces problèmes comme internes, ne nous informaient pas, je pense que nous ne nous sommes pas trompés quant au fond dans l'appréciation des questions. Naturellement, nous ne pouvons encore juger ces problèmes avec toute la profondeur requise, car jusqu'à présent les Chinois eux-mêmes n'ont fait aucune analyse approfondie de la Révolution culturelle, des idées, des courants et des tendances qui se sont manifestés, qui se sont confrontés et qui sont allés jusqu'aux affrontements armés au cours de cette révolution. Les dirigeants chinois, en leur propre sein, peuvent avoir fait une pareille analyse, mais il n'y a jamais eu d'analyse publique, et, à part la dénonciation des groupes de Liu Shao-chi, de Lin Piao et Chen Po-ta et la motivation de cette dénonciation, nous ne savons rien d'autre.

Le IXe Congrès est approuvé en bloc et il est dit que toute la contribution de Lin Piao à ce congrès consistait dans la «lecture contre son gré» du rapport politique, car ce rapport avait été rédigé par d'autres camarades, sous la conduite de Mao, alors que le rapport préparé par Lin Piao et Chen Po-ta avait été rejeté (!).

Le Xe Congrès dénonce l'activité «criminelle, antiparti» etc., de Lin Piao et de son groupe. Celui-ci est qualifié d'agent des révisionnistes soviétiques et accusé d'avoir comploté pour assassiner Mao. Ce groupe et ses agissements hostiles «ont été complètement liquidés, avec succès et partout. Ce groupe s'était livré à de dangereuses actions de sabotage». Le congrès «a approuvé pleinement et

unanimement la juste ligne marxiste-léniniste du président Mao» et il souligne qu'«il faut poursuivre la lutte pour démasquer la figure de traître de Lin Piao» et «tirer des leçons des exemples négatifs».

Le Xe Congrès définit, nous semble-t-il, clairement la politique extérieure et les tâches du Parti communiste chinois, ainsi que le grand danger que présentent les deux superpuissances impérialistes, l'Union soviétique et les Etats-Unis, «la lutte à la fois contre les deux», qui «veulent mordre la Chine et dominer le monde et les peuples», la lutte à mener pour «renforcer et défendre l'internationalisme prolétarien, pour raffermir l'unité avec le prolétariat, avec les peuples et les nations opprimés», etc. Ce qui est bien et en opposition avec certains signes antérieurs, c'est l'accent que le Xe Congrès met sur «la nécessité de nous unir à tous les partis et organisations marxistes-léninistes authentiques dans le monde entier et de mener jusqu'au bout la lutte contre le révisionnisme moderne».

Notre Parti s'est tenu aux côtés du Parti communiste chinois et a pris sa défense, pour le meilleur comme pour le pire. Mais notre Parti n'a pas manqué d'émettre ses critiques, toujours dans la voie marxiste-léniniste, chaque fois qu'il a jugé que certaines questions étaient traitées de façon erronée. Ces critiques et observations, il les a faites en temps voulu et dans les règles.

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 1973

A LA RECEPTION DONNEE PAR L'AMBASSADEUR CHINOIS A TIRANA

Hier soir, à la réception donnée à l'ambassade chinoise, après que je l'ai eu félicité chaleureusement pour le congrès du P.C.C. et sa réélection comme membre suppléant du Comité central, l'ambassadeur nous a mis au courant de la préparation et 'du déroulement des travaux du congrès ainsi que de l'enthousiasme que cet événement a suscité en Chine. Nous étions au courant de tout ce qu'il nous a dit, car la presse et la radio chinoises l'avaient déjà transmis. En fait l'ambassadeur nous a paraphrasé le rapport de Chou En-laï.

Aux questions que je lui ai posées concernant la visite de Pompidou, il ne m'a donné aucune indication concrète, mais comme, en l'occurrence, je lui ai fait part de nos vues sur les positions actuelles de la politique française, il a entièrement approuvé ces vues.

Nous l'avons interrogé sur l'avenir du Cambodge. L'ambassadeur chinois s'est montré plutôt réservé, affirmant seulement que les Cambodgiens doivent encore combattre, qu'ils ont besoin de s'aguerrir, de se renforcer, qu'il leur faudra libérer beaucoup d'autres centres, avant de prendre Pnom Penh ; que Lon Nol dispose encore d'une armée beaucoup plus importante que celle du Front ; que d'autres forces s'infiltrèrent de Thaïlande dans le pays et que les Etats-Unis continuent d'aider Lon Nol, etc.

Répondant à ma question, il a dit : «C'est nous, (les Chinois) qui leur fournissons des armes et les Vietnamiens du Sud les laissent passer vers le Cambodge».

MARDI 2 AVRIL 1974

POURQUOI LES CHINOIS NE VEULENT-ILS PAS QUE NOUS CONSTRUISIONS LA CENTRALE HYDROELECTRIQUE DE FIERZE ?!

Pourquoi la direction chinoise traite-t-elle de manière erronée, et je dirais même hostile, la question si importante pour nous de la centrale hydro-électrique de Fierze ? Par la façon même dont les spécialistes chinois ont posé le problème, ils nous font clairement comprendre que nous devrions renoncer à la construction de cette centrale. Pourquoi ? Serait-ce «à cause de l'insuffisance des études géologiques» ?! Ce n'est pas vrai ! Ces études ont été faites, eux-mêmes les ont jugées exhaustives, et nous avons signé un document commun s'y rapportant. Alors ?!!

Serait-ce là l'effet du travail hostile de certains spécialistes chinois qui ont rendu compte fausement de la question à leur direction, laquelle en est arrivée à leur dire : «Vous avez raison, nous devons prévenir une catastrophe possible». Il se peut que cette thèse soit soutenable, car, comme on le sait, la même vice-ministre chinoise de l'Energétique a soutenu naguère la thèse selon laquelle «la centrale hydro-électrique de Vau i Dejës serait une catastrophe». Nous l'avons contredite et la centrale a été construite. Chou En-lai lui-même a déclaré que les spécialistes chinois s'étaient trompés, et que c'était les spécialistes albanais qui avaient raison. La centrale de Vau i Dejës se porte très bien.

Espérons qu'il en ira de même pour la centrale hydroélectrique de Fierze. Nous verrons comment le ministre chinois de l'Energétique accueillera le rapport que lui fera Rahman Hanku. [*Ministre de la Construction.*] Si là encore les Chinois persistent dans leur point de vue erroné, nous frapperons plus haut, jusqu'à ce que soit reconnu notre bon droit.

Rahman Hanku nous informe de Pékin que la direction des spécialistes chinois pour la centrale hydro-électrique de Fierze a fait savoir à Pétrit Radovicka [*Chef du groupe d'étude de la centrale hydro-électrique de Fierze.*] que «les spécialistes chinois ne bougent pas de leurs positions». En d'autres termes cela signifierait l'annulation de la construction de cette centrale. **Radovicka lui a répondu que nos spécialistes non plus ne bougeront pas des leurs puisque nous sommes dans notre droit.** Rahman cherchera à rencontrer son homologue chinois pour lui exposer cette question selon les instructions que nous lui avons données.

MERCREDI 10 AVRIL 1974

LA «TEMPÊTE» A PROPOS DE FIERZE S'EST TERMINEE POUR LA PLUS GRANDE HONTE DES CHINOIS

La «tempête» que les camarades chinois ont soulevée à propos de la centrale hydro-électrique de Fierze s'est terminée dans un «verre d'eau». Pour eux il s'agissait uniquement de créer une situation qui leur permette de nous dire : «Prenez vous-mêmes la responsabilité des projets de la centrale hydro-électrique et nous vous aiderons en tout comme auparavant». Les Chinois craignaient cette responsabilité. Nous leur avons dit que nous étions d'accord, que nous en assumions la responsabilité, et ainsi les choses ont été débloquées. Mais je pense que les spécialistes chinois sont aussi influencés (nous ne savons pas comment) par les Yougoslaves, qui ont soulevé avec nos camarades les mêmes questions, sous la même forme et de la même manière quant au fond, à propos de la centrale hydro-électrique de Fierze. Naturellement, les titistes avaient grand intérêt à ce que la construction de cette centrale soit bloquée, car cela susciterait entre la Chine et nous des difficultés politiques et nous nuirait aussi économiquement. Mais tout a été réglé. Les Chinois ont pris sur eux la honte d'avoir peur des responsabilités, et ils l'ont stipulé dans le document officiel signé. Il n'y a qu'eux pour faire cela !!

VENDREDI 24 MAI 1974

TENG SIAO-PING EST L'OBJET D'UN GRAND BATTAGE

Les agences de presse étrangères ne font que parler de l'«éloignement» de Chou En-laï de la direction de l'Etat et de son remplacement par Teng Siao-ping. Elles font à ce propos beaucoup de spéculations, l'attribuant soi-disant à «l'échec de sa politique proaméricaine», ou à «son libéralisme et opportunisme dans la ligne», etc. Les agences de presse bourgeoises-capitalistes annoncent également que l'on a collé sur des murs d'usines des affiches où Chou En-laï est qualifié d'«écumeur des marmites étrangères», etc. Naturellement, les ennemis de la Chine socialiste ont toujours spéculé sur de pareilles choses.

Mais que se passe-t-il en réalité ? A en juger par ce que nous savons et ce que nous disent les camarades chinois, Chou doit être très fatigué par le grand travail accompli, vu surtout son âge avancé. Le fait est également qu'il avait monopolisé toutes les affaires dans les rapports avec le monde extérieur, au point qu'il ne laissait pas un étranger quitter la Chine sans le rencontrer et s'entretenir avec lui, sans recevoir et sans saluer à l'aéroport et sans même inviter à déjeuner ou à dîner tous les visiteurs, depuis les chefs d'Etat jusqu'aux sénateurs américains, aux savants, journalistes, pongistes, bref «le diable et sa progéniture». Cela était non seulement excessif, mais même préjudiciable au prestige de la Chine. Aussi Li Sien-nien, Teng Siao-ping, etc., nous ont-ils dit qu'il avait été décidé que Chou se reposerait et serait allégé de toutes les questions de protocole, **C'est cette décision qu'ils appliquent, et en réalité Teng Siao-ping le remplace dans cette fonction.**

En s'entretenant avec Behar de la fatigue de Chou, Li Sien-nien a laissé échapper cette phrase : **«Quand les cadres vieillissent, il leur arrive de commettre des erreurs idéologiques»** ! Behar, rectifiant sa formule, lui a répondu que «lorsqu'ils vieillissent, ils s'affaiblissent physiquement, mais non idéologiquement». Li Sien-nien a immédiatement corrigé le jugement qu'il venait d'émettre, et a donné raison à Behar. Qu'entendait-il par là ?

En fait, on observe que Teng Siao-ping s'exprime plus ouvertement contre les Etats-Unis, tant à l'ONU qu'ailleurs. Selon les agences de presse, les Chinois auraient fermé à Pékin un club que les Américains y avaient créé pour les enfants de diplomates et demandé que les marines, préposés à la protection de la mission américaine, soient remplacés par des civils. A ce qu'il semble, ces choses-là étaient permises auparavant, à l'époque de la «lune de miel» avec les Etats-Unis. Maintenant, Inexpérience» ayant été faite, cette ligne doit avoir suscité des «désillusions», et elle s'est contractée à rencontre des Américains. Nous nous en réjouissons. Ce peut être là un nouveau tournant conduit par des gens qui sont retournés au pouvoir, et dont l'un est Teng Siao-ping. Mais, pour autant que l'on puisse en juger jusqu'à présent, Chou, contrairement à ce que disent les agences de presse occidentales, n'a pas été «écarté». En fait, s'il est fatigué, il n'en dirige pas moins encore, mais sous des formes et selon des méthodes nouvelles. Il se peut que l'on songe à le nommer président du présidium, au cas où serait convoquée l'Assemblée.

Le fait est que l'on vante beaucoup Teng Siao-ping, qu'on lui prépare un fauteuil. Hier l'ambassadeur chinois Liu a remis officiellement à notre ministère des Affaires étrangères une grosse pile de «photos de propagande» venues de Pékin, qui illustrent le «triomphe» de Teng, salué avec une grande pompe à l'occasion de sa mission à l'ONU, et le montrent recevant des hommes d'Etat, etc. On ne les avait jamais vus, en pareille occasion, procéder ainsi ni pour Chou, ni même pour Mao. L'ambassadeur chinois chez nous ne se lasse pas de parler de Teng à tout venant et de faire son éloge. C'est là une directive et elle est donnée dans des desseins déterminés. Nous verrons tout cela plus clairement par la suite.

DIMANCHE 26 MAI 1974

LES CHINOIS REPORTENT A NOUVEAU LA VISITE DE LA DELEGATION DE NOTRE PARTI ET DE NOTRE GOUVERNEMENT

Behar nous apprend que les Chinois, par le truchement de Li Sien-nien, lui ont communiqué qu'ils ne peuvent pas recevoir la délégation de notre Parti et de notre gouvernement, conduite par le camarade Mehmet, durant le second semestre de l'année en cours et que cette visite doit être reportée au premier semestre de 1975. Naturellement nous acceptons ce renvoi, mais, à leur place, nous n'aurions pas agi ainsi. Nous avons fait une démarche dans ce sens il y a près d'un an, et ils ont renvoyé cette visite à cette année. Nous avons demandé que la visite ait lieu au cours du premier semestre de 1974, les Chinois nous ont dit qu'eux-mêmes avaient fixé le second semestre, car leur calendrier de réceptions était très chargé. Cela était possible et pouvait paraître normal ; ce qui n'est pas normal, c'est ce second renvoi. Quelles en sont les raisons ? Il n'y en a pas qui soient fondées. Comprenez-les comme vous voudrez ! Faites mille suppositions !

Voilà ce que Li Sien-nien a dit en substance : «Comprenez-nous, nous avons examiné très particulièrement votre demande, nous l'avons étudiée sérieusement et, au vu des situations intérieures et extérieures, nous pensons que l'année prochaine nous serons mieux préparés pour recevoir votre délégation. Nous serons alors mieux en mesure de vous satisfaire. Actuellement nous sommes très occupés dans la campagne contre Lin Piao et Confucius», etc.

Ces «raisons» invoquées ne laissent pas d'étonner. Sont-ce là des raisons ?! S'il y en a quelque autre, qui tienne soit à la situation intérieure soit à la situation extérieure, ils peuvent fort bien nous le dire. De notre côté, nous pouvons faire une foule de suppositions. Mais il vaut mieux attendre et l'on verra.

Reportent-ils la réception de notre délégation en raison des divergences qui nous opposent ?! Certes, nous avons des divergences et nous en aurons encore l'année prochaine, mais ces divergences sont de nature interne et il n'y a pas de raisons pour qu'elles empêchent nos échanges de délégations. Ces divergences qui existent entre nous n'ont pas été rendues publiques, mais le public a tiré ses conclusions, par exemple de notre attitude contre l'impérialisme américain. Or la vie révèle que les Chinois, dans leur politique d'ouverture de leurs portes aux Etats-Unis, ont éprouvé des désillusions. Les Américains, à la suite de la nouvelle attitude que les Chinois ont adoptée envers eux, auraient dû relâcher leurs liens avec Taïwan, alors qu'au contraire ils y ont envoyé un nouvel ambassadeur, qui est même un ancien sous-secrétaire d'Etat. C'est pourquoi si les Chinois font l'analyse des divergences que nous avons eues avec eux, ils doivent (à moins qu'ils ne soient de mauvaise foi) aboutir à la conclusion que c'est nous qui avons et qui avons raison. Aussi je pense que l'on ne peut exclure le fait que les camarades chinois aient reporté la visite de notre délégation en Chine pour ne pas avoir de confrontation avec nous, car ils se seraient vus contraints de faire leur autocritique devant nous.

Nous avons eu aussi des débats sur des questions techniques relatives à l'exécution de nos accords de crédits, mais ces questions ont été aplanies à l'issue de discussions amicales. Nous avons soutenu les Chinois dans leurs campagnes contre les ennemis de leur parti et de leur Etat. Cela, les camarades chinois le reconnaissent ouvertement eux-mêmes. C'est pourquoi à tous ces égards on ne trouve aucun motif susceptible d'expliquer cette attitude de leur part.

Alors devons-nous imaginer que ces raisons sont de nature intérieure ? Et quelles peuvent être ces raisons ? On peut se livrer aux suppositions suivantes : «Chou En-laï est fatigué», «Chou En-laï est malade». Il s'est retiré. Mais dans quelle mesure s'est-il retiré et en quoi s'est-il retiré ?! Existe-t-il, en ce qui le concerne, un problème politique ? Restera-t-il premier ministre ou sera-t-il remplacé par Teng Siao-ping, qu'on est en train de gonfler ? Qu'advient-il de Chou ? Il peut être nommé président de la république. Il faudrait pour cela que se réunisse l'Assemblée nationale. Peut-être est-ce là la véritable raison. On verra. Mais pouvaient-ils nous la dire ? Certes, ils auraient dû le faire, mais il y a deux ou trois ans qu'ils nous disent que l'Assemblée sera convoquée «cette année ou l'année prochaine», alors que celle-ci ne s'est toujours pas réunie. C'est peut-être pour cela qu'ils ne veulent plus évoquer ce sujet avec nous, car ce n'est pas sérieux. Et puis qui sait ce qui sortira de tout cela ? Ils

se sont souvent trouvés dans des situations de ce genre. **Les eaux à leur direction ne sont pas limpides. On constate une certaine confusion concernant les gens chargés de «recevoir les amis». Souvent dans ces cérémonies d'accueil ou «le salutations on voit là des dirigeants qui ne devraient pas y être de par leurs fonctions, et l'on ne voit pas de ceux qui devraient s'y trouver.**

VENDREDI 13 DECEMBRE 1974

LA CHINE N'APPLIQUE PAS UNE POLITIQUE DE SOUTIEN INTERNATIONALISTE ENTRE PAYS SOCIALISTES

Nous avons reçu une délégation d'économistes chinois envoyée par le gouvernement de Pékin pour étudier avec nos camarades les demandes que nous avons avancées pour notre prochain plan quinquennal.

Aujourd'hui on m'a lu un compte rendu du discours qu'a prononcé le chef de la délégation chinoise, après que notre partie lui eut exposé en détail nos demandes d'équipements. **A. Këllezi m'a paru plutôt optimiste ; quant à moi, je ne le suis pas et je dirai pourquoi. J'en ai fait part aussi à Mehmet, à Hysni et aux camarades secrétaires du Comité central, et je leur ai dit de recommander à nos camarades qui s'occupent de cette affaire, de se montrer attentifs, de discuter, certes, amicalement avec les Chinois, mais de défendre comme il se doit nos points de vue.**

Qu'y a-t-il dans les dires du délégué chinois qui ne sonne pas bien à notre oreille ? Si on laisse de côté les formules habituelles sur l'amitié, le début de son exposé se ramène à ceci : «La Chine est un grand pays d'une population de plus de 800 millions d'hommes, qui a d'importants besoins, c'est un pays en voie de développement. La Chine prête son aide à quatre-vingts Etats, elle a beaucoup d'engagements internationaux. Le plus gros de son aide a été et est accordé à la Corée, au Vietnam et à l'Albanie. Et l'Albanie a reçu une aide supérieure à celle que reçoivent ces deux pays amis, sans parler des autres». Voilà comment était clairement posé le problème.

Il a poursuivi : **«Dans le cadre du plan actuel il est une vingtaine d'établissements dont vous n'avez pas encore ou presque entrepris la construction et que vous devrez, naturellement, intégrer dans le plan futur».** C'est là sa deuxième remarque. Il sait bien que si les travaux pour ces vingt établissements n'ont pas commencé, c'est parce que les Chinois n'ont pas été en mesure de nous fournir le nécessaire pour le début et la poursuite des travaux.

Le représentant chinois a dit encore : «Vous devez nous donner des indications complètes afin que nous puissions juger sur quoi et comment sont fondées vos demandes» et il a avancé les vues de Chou En-laï sur la main-d'oeuvre, les campagnes, la capacité de construction et un tas d'autres détails.

Après qu'il m'eut été donné lecture du discours du délégué chinois, A. Këllezi m'a dit que «nous leur fournirons en détail toutes les indications voulues». Je lui ai répondu : Non, nous leur donnerons bien sûr des indications, mais il n'est pas nécessaire de les leur donner en détail et à propos de tout.

J'ai fait observer à Mehmet et aux camarades secrétaires du Comité central, qui se sont déclarés d'accord avec mes vues, que, «à mon sens, les Chinois manifestent deux tendances : **obtenir toutes les données sur notre économie ; mais ne pas satisfaire nos demandes, invoquer des obstacles et nous accorder le moins possible. Aussi, sous ces deux aspects, nos camarades doivent-ils être très attentifs, ne leur fournir que les renseignements indispensables et obtenir de leur part la plus entière exécution de leurs obligations ; et non pas donner beaucoup et obtenir peu».**

Il est juste que nous fournissions aux camarades chinois, qui nous accorderont les crédits avec lesquels nous construirons certains établissements, des données qui appuient et justifient nos demandes. Quant aux possibilités qu'ils ont de nous aider, cela est leur affaire. Mais dans la lettre que leur a envoyée notre gouvernement, nous leur motivions, pour la plupart, si ce n'est en totalité, nos demandes. De leur côté, ils auraient pu ne pas engager la discussion de la manière dont ils l'ont fait. Tous les dirigeants chinois, et cela même au nom de Mao et Chou En-Lai, n'ont jamais manqué de dire à n'importe lequel de nos camarades qui s'est rendu en Chine jusqu'à présent : «**Nous avons très peu aidé l'Albanie, nous l'aiderons davantage**», etc.

Nous comprenons les besoins de la Chine, son déploiement dans le monde, les aides qu'elle accorde, mais en tant que marxistes et internationalistes, nous pensons que la Chine doit moins accorder aux gouvernements bourgeois (dont nous savons fort bien ce qu'ils font de ces crédits, qui ils en font profiter, quels sont leurs liens et comment ils sont pris et enlisés dans les crédits capitalistes-révisionnistes asservissants) et ne pas repousser nos demandes raisonnables. Que les Chinois n'oublient pas non plus les positions idéologiques, politiques et militaires de notre pays. Aussi espérons-nous que les camarades chinois, appliquant la politique de l'aide internationaliste entre pays socialistes, apporteront un juste règlement à ces questions qui nous concernent.

SAMEDI 14 DECEMBRE 1974

LES CHINOIS VEULENT TATER NOTRE POULS

L'ambassadeur de Chine à Stockholm a dit à notre ambassadeur que les Chinois hésitent à participer à la cérémonie de la remise du Prix Nobel au dissident soviétique Soljénitsyne. Mais ce n'étaient là que des mots, car les Chinois y ont participé, et comment ! Naturellement, pour notre part, nous ne nous y sommes pas rendus, et cela non pas parce que Soljenitsyne est anti-khrouchtchévien, mais parce qu'il attaque Marx, Engels, Lénine, Staline et le communisme. Nous l'avons dit aux Chinois, mais pour ceux-ci, semble-t-il, il suffit que quelqu'un soit contre les Soviétiques pour qu'ils approuvent tout ce qu'il fait. Ainsi, oubliant que Soljenitsyne attaque Lénine et Staline, ils le respectent ! C'est une honte !

D'autre part, l'ambassadeur de Chine à Belgrade a dit à notre ambassadeur dans cette capitale, en le mettant au courant des entretiens qu'a eus Wou Tchan en Yougoslavie, qu'eux, les Chinois, avaient demandé aux Soviétiques de faire leur autocritique à propos de Bucarest et de s'en tenir, sur la question des frontières avec la Chine, au statu quo de l'époque de Khrouchtchev ! Pourquoi ? N'y a-t-il que Bucarest qui sépare les Chinois des Soviétiques ? ! On dirait que tout le reste n'a pas d'importance pour eux. Mais Bucarest ne fut que la pointe de l'oreille du khrouchtchévisme, le comble de l'abjection est venu après. En d'autres termes, si les révisionnistes soviétiques reconnaissent qu'«à Bucarest Khrouchtchev s'est montré emporté», les Chinois sont prêts à se réconcilier avec eux. C'est curieux, pourquoi les Soviétiques ne le reconnaissent-ils pas ? !

Les camarades chinois ont-ils toute leur raison, ou bien ne sont-ce là que des dires de leurs ambassadeurs ? Mais il est difficile que les ambassadeurs chinois profèrent de telles *énormités* [En français dans le texte.] sans en avoir été instruits par leurs supérieurs. Ils cherchent à tâter notre pouls, mais à la réponse qu'ils reçoivent, ils voient sûrement que notre pouls, comme toujours, bat comme un pouls de communiste, de révolutionnaire, d'antirévisionniste.

LUNDI 23 DECEMBRE

NON, CAMARADES CHINOIS, NOUS ET LES YUGOSLAVES NE SOMMES PAS PROCHES «COMME LES DENTS DES LEVRES»

Wou Tchan, vice-ministre chinois des Affaires étrangères, qui était chez nous pour la fête du 30e anniversaire de la Libération de notre pays, en tant que membre de la délégation conduite par Yao Wen-yuan, s'est rendu d'ici en visite «amicale» à Belgrade. Il y a eu des rencontres «cordiales» jusqu'avec le premier ministre.

A son retour à Pékin, Wou Tchan a eu une entrevue avec notre ambassadeur, le camarade Behar, à qui il a parlé de ces entretiens. Il lui a dit que «les Yougoslaves considèrent que la situation dans le monde est très compliquée. Les Soviétiques font pression sur eux», «les Soviétiques non seulement organisent les partisans du Kominform, mais aussi les oustachis», «les Yougoslaves leur résistent», etc. Les Yougoslaves ont bien bourré le crâne des Chinois dans ce sens et ceux-ci ont été satisfaits de ces «profondes contradictions» soviéto-yougoslaves. Puis ils ont parlé du «tiers monde», dont font partie les Chinois, et du «monde des non alignés», dont font partie les Yougoslaves. En conclusion, «les Yougoslaves se sont montrés satisfaits des explications et maintenant ils ont bien compris la position chinoise sur ce problème»... Comme s'ils ne l'avaient pas comprise auparavant !!!

Puis, au cours de ces entretiens, ils n'ont pas manqué de parler aussi de l'attitude de l'Albanie à l'égard de la Yougoslavie, le Chinois ayant soi-disant repris en l'occurrence nos propres déclarations. Et les titistes, pour leur part, n'ont pas manqué de jeter leur «encens» et de dire qu'ils veulent «le bien de l'Albanie», qu'ils veulent vivre avec elle «en amitié», qu'ils n'ouvrent pas seulement leurs ports aux navires soviétiques, mais aussi aux navires américains, que ce sont là des questions d'ordre économique, mais que, sous l'aspect militaire, ils sont vigilants, etc. **Et «notre ami» Wou Tchan, pour conclure, a indiqué à Behar qu'il avait approuvé leur point de vue et leur avait dit que c'est ainsi, en amitié, que devaient vivre Yougoslaves et Albanais, car ils sont proches «comme les dents des lèvres».**

Le «pape chinois» a donné sa bénédiction à «l'amitié yougoslavo-albanaise» avec une parabole confucéenne, indigne, révisionniste. Il est difficile d'imaginer qu'il ait pu dire cela par sottise, ou par la force d'«inertie» de leurs formules stéréotypées habituelles ou encore pour indiquer aux Yougoslaves que «nous avons notre part dans cette politique et que nous l'approuvons, au point que nous vous considérons comme étant aussi proches et complémentaires que les dents des lèvres».

Quelle ânerie ! Quelle bassesse ! Cette image «biblique» du Chinois veut dire que, selon lui, nous et les titistes avons une même tête, un même coeur, un même corps et que nous poursuivons la même politique et nous inspirons de la même idéologie ! Comment peut-on qualifier cela de légèreté ? Comment peut-on penser que ce soit un simple lapsus ? ! Il a dit cela non seulement au premier ministre yougoslave Biyedic, qui l'a approuvé avec empressement, et a repris à son compte cette «perle», mais aussi à notre ambassadeur. **Naturellement, nous ne souscrivons jamais à ces dires et à ces interprétations, nous serons toujours contre, car les titistes sont des ennemis, des renégats, des révisionnistes, des agents des impérialistes et des révisionnistes.**

Nous ne nous fichons pas mal de Wou Tchan et de ceux qui pensent comme lui en Chine. Apparemment, le révisionnisme a poussé là-bas de profondes racines. Le grand balai, semble-t-il, n'a pas passé comme il fallait et là où il fallait. Non seulement il est resté des ordures dans les coins, mais elles occupent des postes élevés et de confiance et agissent au grand jour. Qui sait de quoi d'autre Wou Tchan aura parlé avec les Yougoslaves, mais le fait est qu'il est sorti satisfait de ces entretiens. Qu'il garde sa satisfaction pour lui, nous ne saurions la partager.

MERCREDI 23 AVRIL 1975

LES CHINOIS RENVOIENT INDEFINIMENT LA VISITE D'UNE DELEGATION ALBANAISE EN CHINE

Les camarades chinois ne donnent pas encore le feu vert à la visite de notre délégation économique gouvernementale à Pékin. Divers directeurs des départements centraux de Chine avaient dit à nos camarades que «nous accueillerons votre délégation soit au début d'avril soit vers la mi-avril ou encore vers la fin avril». Mais toutes ces dates ont été brûlées. Le mois de mai approche et on ne nous fixe aucune date, et cela en un temps où il n'est pas une délégation d'autres pays, de n'importe quel type, n'importe quelle nature ou n'importe quelle couleur, qui ne se soit rendue en Chine.

Comment expliquer cette attitude ? «Nous étudions le dossier», disent les camarades chinois, dossier que nous leur avons envoyé depuis près d'un an en même temps que nos demandas. Deux ou trois groupes de délégations principales de la R.P. de Chine sont venus chez nous pour soi-disant étudier les demandes que nous avons présentées, mais en fait ce qu'ils ont étudié c'est la situation économique de notre pays, afin de se former un jugement avant de nous accorder des crédits. Ils nous ont fait beaucoup d'«éloges» pour les progrès que nous avons accomplis, pour les grands succès que nous avons obtenus, pour la solidité de notre situation économique, etc. Ils nous ont dit qu'ils ont beaucoup profité de la grande expérience de l'Albanie.

Toutes ces louanges à notre adresse sont une bonne chose, mais ils ne nous font pas encore savoir quand notre délégation devrait se mettre en route. Nous attendons, et eux continuent de nous dire qu'ils étudient le dossier !

D'autre part, l'ambassadeur de R.P. de Chine dans notre pays a demandé : «Quand votre délégation partira-t-elle ?, car Li Kiang, notre ministre du Commerce, l'attend». Nos camarades lui ont justement répondu : «Lorsque Pékin nous avertira». Li Kiang, qui était allé à déjeuner chez Behar, l'a abreuvé des formules louangeuses habituelles à l'adresse de notre pays. Après cet éloge, il a dit que «la Chine souffre d'un grand déficit, qu'elle manque de devises, qu'elle manque de tubes pour le pétrole, que son industrie est encore fragile, qu'elle a aussi été atteinte par la crise mondiale, qu'elle aide le monde entier, qu'elle doit aider les deux Vietnams, aider le Cambodge, aider... jusqu'à Malte, pour empêcher que n'y pénètre l'influence soviétique», etc.

La conclusion est claire : **«L'Albanie doit marcher toute seule» et, tout comme nous le disait naguère Mikoïan, monsieur Li Kiang nous a dit : «Faites du commerce avec les Etats capitalistes, étendez vos rapports avec eux».** Quel infâme révisionniste ! Behar Shtylla lui a donné la réponse qu'il méritait. Li Kiang lui ayant demandé avant de s'en aller : «Quand viendra votre délégation ?», Behar lui a répondu : «Quand vous nous le permettrez».

Dans les attitudes des Chinois à notre égard, nous constatons deux tendances. L'une est la tendance politique. Partout en Chine et de quiconque, des simples gens comme de nombreux cadres, dans la capitale comme en province, surtout dans les entreprises et dans les communes populaires, on entend parler de nous avec sympathie et même avec amour, encore que dans les hautes sphères on sente une certaine attitude réservée, pour ne pas dire froide. L'autre tendance est celle qu'on observe dans les relations économiques. En ce qui concerne les questions économiques, nous ne pouvons pas dire que les Chinois ne nous aient pas aidés, mais leur aide nous est parvenue avec des retards et après de longues discussions. Au cours de ces discussions, nous avons relevé aussi, de la part de certains dirigeants chinois, des formules et des jugements qui n'étaient pas fondés. Nous comprenons bien que maintenant encore la Chine accordera des aides à d'autres et en fait elle leur en accorde, mais ce que nous jugeons inamicale de la part des Chinois, c'est qu'ils nous parlent de la situation de leur pays comme le fait Li Kiang, qu'ils nous donnent les mêmes conseils que Mikoïan, qu'ils ajournent ainsi la visite de notre délégation gouvernementale conduite par Adil Çarça-ni, etc., et, qui pis est, qu'ils fassent semblant d'avoir oublié que nous leur avons demandé à leur envoyer une autre délégation gouvernementale conduite par le camarade Mehmet.

MARDI 17 JUIN 1975

LA PRESSION ECONOMIQUE CHINOISE A COMMENCE A SE FAIRE FORTEMENT SENTIR, MAIS NOUS NE FLECHIRONS PAS

Après la façade du premier accueil, après les discours habituels à formules stéréotypées des Chinois, Adil Çarçani et les autres camarades de notre délégation gouvernementale ont été reçus à l'hôpital par Chou En-laï pendant un quart d'heure. Il s'est enquis de notre santé et avant que nos camarades n'aient pris congé de lui, il leur a dit : **«Je serai opéré demain, c'est pour cela que je vous ai reçus aujourd'hui. C'est une opération qui a pour but de me faire durer un peu»**. Il en est peut-être ainsi, mais il se peut aussi... «Enfin, adieu, ne demandez plus à me voir».

Nous avons reçu aujourd'hui un radiogramme d'Adil, qui nous rend compte de l'entretien officiel qu'il a eu avec Li Sien-nien, chef de la délégation gouvernementale de la R.P. de Chine, après avoir exposé les problèmes.

A nos demandes de crédits et d'aides pour le prochain plan quinquennal, les Chinois ont répondu bassement; ils ne nous accordent que 25 pour cent des crédits que nous avons demandés, dont la moitié pour des établissements complets et la moitié pour du matériel d'équipement. Et ils incluent dans ces crédits nos demandes militaires. C'est une aide juste pour ne pas dire qu'ils ne nous donnent rien du tout.

Les motifs invoqués par les Chinois font sourire : **«Nous sommes un pays très pauvre» disent-ils. Alors que cinq années auparavant, quand ils étaient «un pays beaucoup plus pauvre», ils nous ont accordé un crédit plusieurs fois supérieur. Et ne parlons pas des vingt établissements sur les trente-cinq figurant dans les accords signés, qu'ils ne nous ont pas encore livrés, et qui naturellement passeront au compte du prochain quinquennat, mais ils renvoient même l'achèvement des ouvrages en cours de construction au delà du présent quinquennat.**

Pendant cinq années de suite, chaque officiel chinois, à commencer par Chou En-laï, nous a dit: «L'aide que nous vous prêtons est très réduite, mais dans deux ans et pour le prochain quinquennat nous l'augmenterons, car notre situation se sera améliorée». Or aujourd'hui, à en croire Li Sien-nien, la situation en Chine a «empiré», la Chine est devenue «un pays très pauvre», et au lieu de l'augmentation promise ils ont réduit leur aide à une mesure ridicule.

Pour nous il est clair que cette attitude des Chinois ne tient pas à ce qu'ils «sont pauvres», au contraire, leur pays a fait de grands progrès, mais c'est une réaction aux attitudes marxistes-léninistes résolues de notre Parti et de notre Etat à l'encontre de leur politique intérieure comme de leur politique extérieure. Les Chinois ne sont pas d'accord avec notre politique extérieure, parce que nous ne nous alignons pas sur leurs positions.

Nous n'admettons pas que, comme le prétendent les Chinois, «l'impérialisme américain est moins dangereux que le social-impérialisme soviétique». Nous disons qu' «ils sont dangereux au même titre et qu'ils doivent être combattus avec rigueur». Les Chinois ont déclaré qu'ils font partie du «tiers monde». Nous affirmons être un pays socialiste et nous soutenons la juste politique nationale anti-impérialiste et anti-social-impérialiste de tout peuple et Etat des prétendus tiers monde, second monde, ou je ne sais encore comment ils se dénomment et se classent eux-mêmes. L'Albanie est un pays socialiste, elle ne peut être confondue avec personne, et elle a une politique marxiste-léniniste indépendante. Les Chinois, eux, soutiennent l'OTAN, le Marché commun et l'«Europe unie».

Nous sommes contre de telles attitudes et nous ne les considérons pas comme marxistes-léninistes. Tous ces traités et organismes sont des instruments entre les mains de l'impérialisme américain et des autres pays impérialistes, qu'ils utilisent pour opprimer les peuples et pour s'engager dans une troisième guerre mondiale à leurs fins hégémoniques. Tels sont aussi le Pacte de Varsovie, la «Communauté socialiste» et le Comecon. Ces deux groupements et communautés doivent être combattus avec acharnement. Lénine en son temps a démasqué, dénoncé et combattu avec vigueur les organismes de ce genre de la bourgeoisie capitaliste.

Les Chinois se lient d'amitié avec n'importe quel Etat, n'importe qui, fût-il trotskiste, titiste ou tchiangkaïchiste, pourvu qu'il dise «je suis contre les Soviétiques». Pour notre part, nous sommes contre un tel principe. Nous savons approfondir les contradictions entre les ennemis du socialisme et nous les approfondissons autant que nous le pouvons, mais avant tout nous préservons les principes. Nous appelons un chat un chat.

Il est clair que ces attitudes que nous adoptons en même temps que d'autres de nos prises de position ne plaisent pas aux Chinois, parce qu'elles leur arrachent le masque marxiste-léniniste dont ils voudraient se couvrir, et c'est pour cela qu'ils font pression sur nous. Cette pression est économique, car, politiquement et idéologiquement, ils ne sont pas parvenus à nous faire fléchir et ils n'y parviendront jamais. **C'est de leur part le début du dur blocus économique qu'ils entendent nous imposer. Mais en cela aussi ils échoueront. Nous ne nous inclinons devant personne, pas plus devant les Chinois que devant quiconque.**

Il est clair que cette attitude de leur part s'inscrit dans le grand complot impérialiste-révisionniste qui est tramé contre le Parti du Travail d'Albanie et l'Albanie socialiste. Cet acte des Chinois ne peut être détaché de la grande pression politique, idéologique, économique, militaire et de propagande qu'exercent contre nous les Etats-Unis, l'Union soviétique et leurs satellites, y compris les Etats comme la Yougoslavie et la Roumanie, que les Chinois considèrent comme faisant partie du «tiers monde». **Leur pression n'est pas imaginaire, elle s'est concrétisée dans le complot militaire-économique conduit par Beqir Balluku, Pétrit Dume, Hito Çako, Abdyl Këllezi, Koço Theodhosi, Lipe Nashi, etc.** Le but de ces traîtres était de liquider le Parti et sa direction marxiste-léniniste, de faire de l'Albanie socialiste un pays révisionniste. C'est d'une Albanie de ce genre que rêvent Soviétiques, Yougoslaves, Chinois, etc. Ils désapprouvent et combattent la politique marxiste-léniniste de notre Parti, et c'est pour cela qu'ils ont organisé ce complot avec leurs agents dans notre pays, ils les ont aidés et ils continuent de les aider même maintenant que nous les avons découverts et que nous les liquidons. Ces Etats, par leurs agissements, continuent d'encourager ce réseau démantelé par les coups que nous lui avons portés, ils cherchent à l'enhardir espérant par là nous affaiblir et exercer sur nous une pression économique, etc., pour nous amener à ne pas punir sévèrement ces traîtres. C'est là le but du blocus économique actuel que les Chinois nous imposent.

De qui les traîtres que nous avons découverts étaient-ils les agents ? Peu importe. C'étaient principalement des agents des Soviétiques et des Yougoslaves, mais les Chinois aussi ont trempé dans cette affaire, comme le prouve le fait que précisément maintenant que nous sommes en difficulté, ils s'évertuent par leurs attitudes à aggraver cette situation.

Est-ce ainsi qu'agissent les amis ? Non ! Qu'avons-nous fait lorsque la Chine s'est trouvée dans de grandes difficultés et isolée de tous ? Nous l'avons aidée de toutes nos forces, nous sommes restés seuls face au grand ouragan qui l'attaquait et nous avons combattu côte à côte avec elle jusqu'au bout. **Beqir Balluku et son groupe étaient non seulement d'anciens agents des Soviétiques, mais ils se sont aussi liés avec les Chinois. Le plan stratégique hostile que préparait Beqir Balluku était élaboré sur la suggestion de Chou En-laï. Beqir lui-même nous a dit que ce plan «lui avait été suggéré par Chou», alors que nous-mêmes avons rejeté sa suggestion comme étant hostile. Beqir Balluku a travaillé en secret dans le sens que lui a indiqué Chou En-laï, autrement dit à préparer une «retraite dans les montagnes», «une alliance avec la Yougoslavie et avec la Roumanie».** Cela résume toute la stratégie révisionniste chinoise, non seulement la stratégie militaire, mais aussi la

stratégie politique et idéologique. Nous avons rejeté cette stratégie hostile, car elle était en faveur de l'OTAN et des Soviétiques, en même temps que des Chinois. Cette stratégie visait à faire de l'Albanie un terrain d'intrigues et de convoitises pour les grandes puissances. Ce plan chinois n'est-il pas très sombre ? Et, dans leurs rapports économiques avec nous, ces dernières années, comment les Chinois ont-ils agi ? Le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils n'ont été nullement corrects.

Il est vrai que les Chinois nous ont accordé un crédit appréciable pour notre 5e plan quinquennal, mais ils sont loin de s'être acquittés des obligations qu'ils ont contractées. Ils devaient nous fournir les équipements pour 35 établissements en tout, or ils ne nous en ont livré que pour une dizaine ou une quinzaine. La construction de certains de ces ouvrages n'a même pas été entreprise, et cela non point par notre faute. Nous avons à peine commencé trois ouvrages importants, le complexe métallurgique d'Elbasan, la centrale hydro-électrique de Fierze et la raffinerie de Ballsh, pour lesquels il nous a fallu nous battre. Néanmoins leur achèvement a été reporté d'un ou deux ans au-delà du terme fixé par contrat. Ce renvoi non plus ne nous est pas imputable.

Tout cela se produisait en un temps où Beqir Balluku organisait un complot militaire, et Abdyl Këllezhi et Koço Theodhosi sabotaient notre industrie pétrolière et notre économie dans son ensemble. Pouvons-nous tenir pour fortuite cette coordination dans le temps et les desseins ? Et lorsque nous avons liquidé le putsch militaire des traîtres, lorsque nous avons frappé Abdyl Këllezhi et compagnie, les Chinois n'ont-ils pas montré leurs dents de loup ? Il est très possible qu'Abdyl Këllezhi, étant l'homme des Yougoslaves, ait été en même temps l'homme des Chinois. Ce complot apparaît donc avoir été très vaste, et plusieurs Etats ennemis qui voudraient changer la situation en Albanie par la violence, semblent aussi y avoir trempé.

Je pense, pour ma part, que la Chine a trempé dans ce complot, mais quelle Chine ? Il y a ici la main dé la Chine révisionniste, du courant révisionniste, qui doit être puissant et au pouvoir.

Naturellement, nous ferons face avec succès à cette situation difficile. Nous appellerons notre peuple et notre Parti à tendre encore plus leurs énergies colossales, nous ferons appel à leur ardent patriotisme et nous briserons ce blocus comme nous avons brisé tous les autres. Nous procéderons avec prudence. Ce n'est pas nous qui couperons les ponts de l'amitié avec la Chine. Nous exprimerons nos idées et notre mécontentement ouvertement et amicalement aux camarades chinois, c'est pourquoi nous avons préparé une réponse officielle et Adil leur fera part verbalement de ce que nous pensons de l'aide extrêmement réduite qu'ils nous ont accordée. Nous leur dirons que nous ne pouvons comprendre cette manière d'agir nullement fondée et qui méconnaît tout ce qu'ils nous ont eux-mêmes promis auparavant. Nous leur dirons que cette attitude de leur part nous causera un grave préjudice non seulement économique, mais aussi politique.

Les camarades chinois doivent se rendre compte qu'ils commettent une erreur, que nous comprenons où cette erreur a sa source et à quoi tend leur attitude.

MERCREDI 18 JUIN 1975

LES CHINOIS NE NOUS LIVRENT PAS TOUTES LES UNITES INDUSTRIELLES PROMISES

Nous avons reçu un radiogramme d'Adil. Le groupe chinois de travail, conduit par Fan Yi, nous a communiqué la liste des unités industrielles qu'ils nous fourniront. Sur les 20 établissements que nous demandions, ils en ont supprimé 10, autrement dit, ils ne nous en fourniront que 10. Et ces 10 unités, qu'ils nous accordent, sont, à part une ou deux, d'une capacité inférieure à celle que nous avions demandée.

Parmi celles qu'ils ont annulées, les plus importantes pour notre économie sont la centrale hydro-électrique de Koman (ils ont laissé sur la liste la centrale de Bushat, qui est d'une capacité plus réduite), l'usine de production d'urée et celle de soude, qui nous est très utile, car nous pourrions aussi en exporter les produits.

Pour notre part, naturellement, nous dirons d'abord aux Chinois ce que nous pensons de l'aide qu'ils nous accordent et, s'ils ne font pas un geste, alors nous leur demanderons de nous fournir les équipements nécessaires pour les trois unités principales que je viens de citer, et de supprimer deux ou trois autres de celles qu'ils ont décidé de nous accorder et dont nous pouvons nous passer.

Nous attendrons jusqu'à vendredi un autre radiogramme, qui traite de l'autre partie de nos demandes, celle concernant le matériel d'équipement et, après les avoir étudiés ensemble, nous enverrons samedi, par l'avion chinois, à notre délégation à Pékin, nos instructions et nos jugements définitifs.

Avec Mehmet, Hysni et Haki, nous avons décidé quelles unités nous demanderons dans le cadre du crédit que nous ont accordé les Chinois. Ces unités sont : la centrale hydro-électrique de Koman (à la place de celle de Bushat), une usine d'urée pour la production d'engrais, une usine de soude, des équipements miniers et des explosifs.

En ce qui concerne les autres variantes, Adil a les listes qu'il doit leur soumettre. A ce propos nous avons autorisé Mehmet à lui donner quelque instruction supplémentaire.

Le 20 juin, Adil nous fera sûrement parvenir par l'avion chinois une lettre sur le matériel d'équipement qu'ils ont décidé de nous fournir.

Nous verrons l'effet que produira notre déclaration, mais nous ne sommes guère optimistes. Ils ne sont pas disposés à considérer le problème politiquement, en faveur de l'Albanie socialiste.

SAMEDI 21 JUIN 1975

LA CHINE PRISE DANS LE JEU POLITIQUE DES DEUX SUPERPUISSANCES

La Chine se déclare en faveur du Marché commun européen et de l'«Europe unie», et elle les appuie.

Quel est le but stratégique de la Chine et celui-ci est-il fondé sur les principes marxistes-léninistes? Pour répondre à cette question nous devons préciser les buts de ces organismes que la Chine défend et soutient.

Le Marché commun européen, à sa création, avait pour objectif le développement de rapports économiques et commerciaux entre ses membres, qui étaient au début six et sont devenus neuf. Le but de cet organisme était d'apporter les plus grands avantages possibles à la bourgeoisie capitaliste de chaque pays membre ainsi que de renforcer l'économie capitaliste de chaque Etat en particulier et de tous ces Etats dans leur ensemble. Naturellement, le règlement du problème des tarifs douaniers s'est

accompagné de celui d'une série d'autres questions, comme les problèmes des prix, les problèmes monétaires et ceux concernant les relations bilatérales et multilatérales.

Au début, le Marché commun européen ne pouvait ne pas tenir compte de la puissante économie américaine et ne pas régler son pas, encore qu'il se voulût soi-disant indépendant, sur celui de l'impérialisme américain. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, celui-ci, par les «aides» qu'il a accordées à l'Europe occidentale, a contribué à son redressement économique, sans pour autant oublier à aucun moment ses intérêts, qui étaient et demeurèrent considérables dans cette zone. Ainsi, à la suite de la création du Marché commun européen, on a vu, d'une part, l'impérialisme américain poursuivre ses efforts pour dicter à cet organisme sa politique économique et, d'autre part, les membres du Marché commun poursuivre leurs efforts pour s'affranchir de la tutelle américaine. Des contradictions sont donc apparues entre eux et elles sont allées s'approfondissant.

La prétendue guerre froide dissimulait quelque peu ces contradictions, car les membres du Marché commun, même s'ils commençaient à montrer sérieusement leur volonté d'indépendance économique, n'en étaient pas moins contraints de vivre, pour les nécessités de leur défense, sous le parapluie atomique américain. Naturellement, les Etats-Unis savaient exploiter en leur faveur le sentiment de peur qu'une guerre éventuelle avec les Soviétiques suscitait chez les pays de la C.E.E.

La trahison des khrouchtchéviens libéra la bourgeoisie capitaliste de la crainte de la révolution et du communisme, **elle vint au secours du capital mondial, lui permit de reprendre haleine. La trahison khrouchtchévienne divisa les forces révolutionnaires dans le monde entier, éloigna la révolution prolétarienne, favorisa les manifestations de nationalisme et donna le temps et la possibilité aux bourgeois capitalistes de renforcer aux dépens de la révolution prolétarienne, leurs positions intérieures affaiblies, d'entreprendre de nouvelles actions et de créer de nouvelles combinaisons entre Etats dans l'arène internationale.** Les khrouchtchéviens social-impérialistes, gonflés de sentiments nationalistes, aspiraient à transformer l'Etat socialiste qu'avait été l'Union soviétique en une superpuissance impérialiste nucléaire et ils mirent tout en oeuvre pour atteindre ce but. Ainsi se créèrent deux superpuissances qui rivalisent pour l'hégémonie mondiale. **Leur loi, celle des Etats-Unis comme celle de l'Union soviétique, est la loi de la guerre de pillage, la loi de l'asservissement des peuples. Cette loi implique la réalisation d'«alliances» monstrueuses, la conquête masquée de points stratégiques, afin de les utiliser pour la préparation de la guerre, l'armement jusqu'aux dents et l'accroissement des armements atomiques, qui se modernisent de jour en jour, ce qui s'accompagne du pillage et de l'absorption économique et politique de nombreux Etats à travers l'intimidation, le chantage, les crédits, les «aides» et la subversion.**

Dans cette conjoncture, l'Europe occidentale a repris courage. La France, avec De Gaulle, a mené une politique plus indépendante à l'égard des Américains et des Anglo-saxons en général. De Gaulle a quitté l'OTAN, en se bornant à respecter le traité. Lui aussi rêvait d'un Marché commun et d'une «Europe unie», qui, sans que l'Allemagne d'Adenauer ne fût laissée pour compte, fût cependant dominée par la France. De Gaulle était gonflé d'un ardent nationalisme et il le demandait aussi de ses partenaires, mais à condition que ce sentiment fût canalisé dans une Europe telle que lui la concevait. Naturellement, les desseins de De Gaulle étaient irréalisables, car ses partenaires avaient eux aussi leurs propres buts et leurs propres craintes. Ces Etats ne concevaient pas tous de la même manière le rôle des Etats-Unis en Europe et dans le monde. L'Allemagne, occidentale en premier lieu, actuellement séparée de l'autre partie du pays, préfère consentir quelques concessions aux Etats-Unis dans d'autres domaines, sans suivre la voie de la France, celle de la renonciation à la protection militaire américaine. L'Allemagne et les autres partenaires n'attachent pas un grand prix à la «puissance atomique» ni de la France ni de l'Angleterre, pas plus qu'à celle de l'Angleterre et de la France prises ensemble. Cette force, estiment-ils, est un «nain» face à la puissance atomique soviétique ou américaine.

Toutes ces puissances impérialistes, que ce soient les deux superpuissances, l'«Europe unie», ou le Japon, aspirent à l'hégémonie. L'«Europe unie», depuis le début de la grave crise du dollar et les

premières défaites militaires américaines en Asie du Sud-Est, au Vietnam, au Cambodge et ailleurs, a commencé à renforcer ses positions politiques intérieures et à aspirer davantage à devenir, en tant qu'organisme à part, une nouvelle superpuissance capitaliste et impérialiste. C'est donc cette «Europe unie» qu'encourage et soutient la Chine de Mao Tsétoung. C'est cette «Europe unie» qu'encourage et soutient la France, celle de Giscard comme celle de Pompidou, qui non seulement s'efforce de préserver et de développer sa puissance nucléaire, mais qui, sous l'habit néo-colonialiste, a commencé à ranimer activement son ancienne politique colonialiste en Afrique francophone, au Proche-Orient et en Extrême-Orient. Sa puissance économique ne permet pas à la France de concurrencer les autres, mais elle ne le fait pas moins dans la mesure de ses moyens. L'attitude de la France à l'égard des Etats-Unis n'est plus celle du temps de De Gaulle et de Pompidou. Cette attitude s'est un peu assouplie, encore qu'il y demeure un élément d'indépendance. L'Angleterre aussi s'efforce de renforcer quelque peu son influence économique perdue dans les pays du Commonwealth, alors que Bonn intervient économiquement en Europe centrale, dans les Balkans (à part l'Albanie), en Turquie et partout où il le peut.

Tous ces efforts permettront peut-être à ces pays d'accroître leur potentiel économique commun, ce qui est un facteur indispensable pour faire de l'«Europe unie» une superpuissance. Mais cela ne suffit pas pour le devenir. Cette «Europe unie» manque de la puissance nucléaire que possèdent les deux superpuissances. **D'autre part, dans cette «Europe unie» les profondes contradictions politiques et économiques opposant les Etats qui la constituent, sont d'une telle importance que des dizaines d'années ne lui suffiraient pas pour atteindre le potentiel économique et militaire des Etats-Unis d'Amérique.** Sous maints aspects, les «Etats-Unis d'Europe» ne ressemblent pas aux Etats-Unis d'Amérique. Il est difficile que ces Etats européens soient assimilés, comme l'ont été ceux du continent américain, qui ont constitué les Etats-Unis d'Amérique. Chaque Etat en Europe a sa personnalité en tant que nation formée historiquement à travers les siècles. Chacun d'eux possède son histoire, un développement social, économique et culturel différent des autres. Chacun des Etats capitalistes et révisionnistes européens abrite en soi de puissantes contradictions internes de classe, qui rendent difficile non seulement leur unité extérieure, mais aussi leur unité intérieure.

Par conséquent, soutenir, comme le fait la Chine, une orientation du capitalisme européen, qui vise à l'hégémonie, qui vise à en faire une superpuissance, n'est pas juste sur le plan des principes. Agir ainsi, signifie oublier la voie de la révolution et entrer, comme dans un engrenage, dans le jeu politique des deux superpuissances, se mettre à lutter et à manoeuvrer selon les vues de leur politique, en surestimant leurs manoeuvres dans la conjoncture créée par leurs contradictions, en sous-estimant la révolution prolétarienne mondiale, en sous-estimant la lutte des peuples contre les superpuissances et contre les Etats capitalistes bourgeois. La Chine se trompe lorsqu'elle professe que «l'ennemi principal est l'Union soviétique, et que les Etats-Unis sont moins dangereux». Certes, les Etats-Unis ont subi des défaites, mais ils restent une puissance impérialiste. Relâcher la lutte contre eux signifie affaiblir la révolution et aider l'impérialisme américain. Les Chinois répéteront la même erreur si les Etats-Unis, en loups qu'ils sont, «hérissent le poil» ; alors la Chine se mettra à dire que «l'Union soviétique est moins dangereuse, et que ce sont les Etats-Unis qui sont devenus plus dangereux». La Chine se trompe lorsqu'elle se pose en don Quichotte à l'égard de la vieille Europe capitaliste, dans l'espoir que celle-ci deviendra un contrepoids aux Soviétiques, d'une part, et aux Américains, de l'autre, et qu'elle-même en «tirera avantage» du fait même qu'elle appuie l'«Europe unie».

Les contradictions entre impérialistes doivent être approfondies et utilisées à notre avantage, mais seulement à partir des positions de classe, des positions de la révolution prolétarienne. Cela, la Chine ne le fait pas, elle fait précisément le contraire, en disant aux peuples d'Europe, d'Amérique et du «tiers monde» : «Appuyez votre bourgeoisie capitaliste et impérialiste, car l'ennemi principal est le social-impérialisme soviétique». Cette voie n'est pas léniniste, elle ne stimule pas la révolution, mais elle défend l'opportunisme que soutint la IIe Internationale dénoncée par Lénine. Nous ne souscrivons donc pas à cette stratégie et à cette tactique de la Chine. Pour nous la lutte principale contre les superpuissances impérialistes et le capitalisme mondial est la lutte des peuples, la lutte des prolétaires, c'est la révolution prolétarienne mondiale. C'est dans cette optique des choses et en soutenant ces

justes luttes, que nous devons manoeuvrer et profiter des conjonctures, en aidant à approfondir les contradictions.

Les contradictions et les crises au sein de l'impérialisme, du social-impérialisme et du capitalisme mondial ont leur origine dans l'oppression des peuples par les capitalistes et dans la lutte que ces peuples mènent contre l'oppression et l'exploitation capitalistes. Alors faut-il encourager et aider la lutte des peuples contre les capitalistes ou faut-il aider ces derniers à manoeuvrer pour se repaître et pour combattre tel ou tel impérialiste en disant aux peuples : «Allez vous faire tuer pour moi» ? **Les marxistes-léninistes doivent encourager, aider, en y joignant leurs forces, la lutte des peuples, la lutte des prolétaires contre les superpuissances impérialistes et le capitalisme mondial. C'est cette voie que notre Parti du Travail a suivie et qu'il suivra.**

La politique extérieure erronée de Mao dans ce sens, donne l'impression d'être simpliste. Par cette politique, les Chinois, loin de partir de positions de classe prolétarienne, visent, sans le dire et même en le niant en paroles, à devenir une grande puissance. La Chine n'est pas une superpuissance, mais son influence dans les affaires mondiales peut et doit être considérable. **La Chine peut jouer et jouera un rôle dans le monde par l'une de ces deux voies : soit par la voie marxiste-léniniste, la voie de la révolution, soit par la voie bourgeoise-capitaliste, avec une nouvelle nuance révisionniste.** C'est seulement en militant dans la voie marxiste-léniniste révolutionnaire que la Chine se gagnera la confiance des peuples qui veulent la révolution et luttent pour elle.

La Chine s'efforce actuellement de convaincre les pays capitalistes que «le danger leur vient de l'Union soviétique».

La Chine croit-elle apprendre quelque chose de nouveau aux capitalistes dans le monde! Les capitalistes savent bien que leur principal ennemi est le communisme et la révolution. Si la Chine avance dans la voie révolutionnaire, sa thèse selon laquelle «l'Union soviétique révisionniste est l'ennemi principal», loin de convaincre qui que se soit, fera en sorte que tous les capitalistes de n'importe quelle couleur auront leurs feux dirigés contre la Chine. **Si actuellement ils n'ont pas peur d'elle, cela tient à plusieurs raisons : à ce que la Chine est communiste seulement en paroles et non par ses actes, à ce qu'elle est encore économiquement et militairement faible, ou à ce qu'elle constitue un facteur antisoviétique qu'ils entendent utiliser jusqu'au bout pour affaiblir l'agressivité des Soviétiques contre eux.**

La politique des deux parties, Chinois et Américains, a pour but de combattre l'Union soviétique, mais alors que les Chinois veulent lancer les Américains contre l'Union soviétique, les Etats-Unis et leurs alliés veulent lancer la Chine contre celle-ci. Les deux parties se livrent à ce «*chassé-croisé*» [*En français dans le texte.*] à partir des mêmes positions et avec les mêmes espoirs. Toutefois l'Union soviétique ne reste pas les bras croisés. Elle s'efforce d'éviter la guerre avec les Etats-Unis, de dominer les peuples qu'elle peut opprimer elle-même, de démanteler l'alliance de l'OTAN, d'isoler la Chine, et si possible de la soumettre. Et elle cherche à réaliser toutes ces visées sous le masque du socialisme.

Le capitalisme mondial, et en particulier le capitalisme européen, a connu une série de guerres mondiales qui ont eu pour origine sa nature féroce. C'est ainsi que l'«Europe unie», ou la France de Giscard d'Estaing, ou l'Allemagne de Strauss ne se laissent pas facilement tromper par la politique de Chou En-laï et de Teng Siao-ping.

Ce n'est pas parce que Teng Siao-ping le leur souffle à l'oreille qu'elles entreront en guerre contre les Soviétiques. Non, elles cherchent à éviter l'affrontement avec l'Union soviétique, tant qu'elles la jugent plus forte qu'elles-mêmes, elles s'efforcent de ronger la citadelle de l'intérieur, et après seulement elles prépareront l'attaque. Tous, Etats-Unis, Angleterre, France, République fédérale allemande, etc., s'évertuent à affaiblir l'Union soviétique, à affaiblir ses alliances avec la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, etc., mais ils ne suivent pas la voie que veut leur faire suivre la Chine.

Les vieux loups connaissent bien les tactiques d'attaque, c'est pourquoi il est difficile de les conduire dans les sentiers qui vous plaisent, car ils ont appliqué et appliquent eux-mêmes ce genre de plans, et précisément à rencontre de la Chine. Le président français a sûrement fait la sourde oreille à la fable du «danger soviétique». **Giscard d'Estaing a certainement dit à Teng Siao-ping que la France souhaite développer ses relations d'amitié avec la Chine, mais sans qu'elles soient dirigées contre l'Union soviétique, car elle veut éviter le conflit. D'autre part, les Giscard et compagnie poussent indirectement Teng contre les Soviétiques pour qu'il leur tire les marrons du feu et qu'eux-mêmes se bornent au rôle de spectateurs.**

La bourgeoisie européenne est une vieille prostituée, coupable de tous les maux. Elle est rompue à toutes les ruses et intrigues. Seule la lutte révolutionnaire du prolétariat et du peuple en a raison. Sur ce terrain de lutte, elle se fait démasquer et battre, elle perd son pouvoir de ruse et d'intrigue. C'est sur ce terrain qu'il appartient aussi à la Chine de lutter, et il lui faut partir du principe que les relations diplomatiques et commerciales avec les pays capitalistes d'Europe doivent être au service d'une saine stratégie révolutionnaire et elle ne doit pas jouer à pousser l'Europe occidentale contre les Soviétiques. Jadis, l'Angleterre et la France ont suivi la même voie erronée que suit la Chine aujourd'hui, en poussant Hitler contre l'Union soviétique et l'Union soviétique contre l'Allemagne. Nous connaissons les résultats de ces manoeuvres. Staline, lui, n'a pas versé dans les mêmes erreurs, il ne s'est aligné ni sur les positions des Anglo-Américains, ni sur celles des hitlériens.

En se tenant sur de solides positions révolutionnaires, on peut utiliser plus judicieusement les contradictions entre les ennemis, et affaiblir en premier lieu les plus dangereux d'entre eux, sans pour autant oublier ceux qui peuvent être affaiblis un moment, mais qui peuvent se reprendre.

Si l'on juge les événements et les situations à partir de positions révolutionnaires, on voit clairement que dans la lutte contre le capital, on n'a pas pour appui un facteur conjoncturel, mais au contraire un potentiel très puissant et très ferme, le prolétariat de chaque pays, le prolétariat international dans son ensemble, ainsi que les peuples qui veulent la liberté et la révolution. Il faut faire la révolution en luttant à la fois contre les Etats-Unis et contre l'Union soviétique.

MERCREDI 25 JUIN 1975

CHOU EN-LAI ET SON GROUPE ENGAGES DANS UNE VOIE HOSTILE A L'ALBANIE

Les Chinois ont définitivement fixé l'aide économique qu'ils nous accorderont pour le prochain quinquennat. Une commission comprenant des représentants des deux parties s'est réunie. La représentation chinoise était conduite par le «fameux» Li Sien-nien, bien connu pour ses sentiments anti-albanais.

Adil a exposé sincèrement et amicalement notre jugement sur l'aide que nous accordait la R.P. de Chine, et qui portait effectivement sur un délai non pas de cinq ans mais de sept et même huit ans, car l'achèvement officiel de certaines unités industrielles nécessite plus de cinq à sept ans, outre que ce délai peut être encore prolongé par les Chinois, sous divers prétextes qui auront pour seul but de nuire à notre économie. C'est ainsi qu'ont procédé aussi les Chinois pour les unités inachevées du quinquennat proche de son terme et qui sont reportées au quinquennat suivant.

Adil a donc exprimé aux Chinois notre jugement selon lequel «le montant de... pour cinq à sept ans est une grande limitation qui nous est imposée et cela est en opposition avec les promesses faites, en opposition avec l'état avancé de l'économie chinoise et avec la situation de blocus créée à l'Albanie par les impérialistes, les social-impérialistes, les titistes et ses autres voisins capitalistes. C'est pourquoi nous sommes insatisfaits». Adil leur a exposé nos solides motifs et a réfuté leurs faibles «arguments». Finalement, nous leur avons demandé de revoir leur décision avec bienveillance et dans un esprit internationaliste, de même que nous avons revu la nôtre et réduit nos demandes...

Li Sien-nien, cet ennemi du socialisme en Albanie, cette créature de Chou En-laï, a répondu à Adil de façon éhontée, brutale, hostile, en affirmant que nos propositions sont inacceptables, qu'ils ne les prennent pas en considération, que leur décision est définitivement arrêtée par toute leur direction, Mao Tsétoing y compris. «Nous n'ajouterons pas un yuan, a dit monsieur Li Sien-nien, au montant que nous avons fixé». Par cette réponse il voulait nous donner à entendre : «C'est à prendre ou à laisser, peu nous importe ce que vous dites».

Adil ayant exprimé le désir que nos appréciations, notifiées aussi par écrit, soient communiquées au camarade Mao Tsétoung, Li Sien-nien a répondu : «Je les lui transmettrai, mais n'attendez pas de réponse». Dans son esprit cela voulait dire ou bien : «**Mao est résolument opposé à vos demandes et il ne daignera pas vous répondre**», ou bien : «Je prends votre exposé, mais je n'ai pas l'intention de le remettre à Mao et je le jetterai au panier». **Qu'il l'ait remis ou pas, il n'en reste pas moins que la clique hostile à l'Albanie dispose de grandes forces dans les milieux dirigeants de Pékin et qu'elle dicte sa volonté à nos amis chinois.**

Toute cette activité est le prolongement des attitudes hostiles de ce groupe de la direction chinoise. Ce groupe avait déjà manifesté de telles attitudes, mais la Révolution culturelle, les attitudes révolutionnaires du Parti du Travail d'Albanie et de la République Populaire d'Albanie en soutien à la Chine, alors que tous, je dis bien tous, lui avaient tourné le dos et l'attaquaient, empêchèrent les membres de ce groupe de mettre en oeuvre à leur guise leurs desseins hostiles à notre rencontre. Maintenant Mao a vieilli, il se peut que l'on ne le consulte pas du tout, il se peut qu'on ne lui demande pas son avis non seulement sur notre affaire, en quoi, pour autant que nous sachions, il nous a soutenus, mais pas même sur les autres problèmes intérieurs et internationaux. Ces «camarades» chinois, pour le moins suspects, poursuivent leur tactique, ils se disent : «Sous le drapeau de Mao, nous faisons notre besogne».

Cette attitude des Chinois à notre égard est le début d'une forte pression économique, à travers laquelle ils espèrent nous soumettre politiquement et idéologiquement. Ils agissent en grande puissance non révolutionnaire et nullement marxiste-léniniste. Ils voudraient que nous abandonnions notre juste ligne marxiste-léniniste dans tous les domaines et que notre ligne et nos attitudes soient un appendice de leur ligne opportuniste, contraire aux principes, conjoncturelle. Les gens de ce groupe sont en opposition avec notre ligne et ils ont entrepris contre nous une pression économique, comme l'ont fait les révisionnistes soviétiques, en pensant qu'ils nous contraindraient à fléchir.

Chou En-laï et son groupe suivent cette voie hostile contre l'Albanie en un temps où dans notre pays ont été liquidés les groupes hostiles de Beqir Balluku et d'Abdyl Këllezi. Il en ressort que ces hommes étaient à leur service, comme ils étaient également au service des Soviétiques et des Yougoslaves. Tous ceux-là, Chinois, Soviétiques et Yougoslaves, ne pouvaient supporter ni accepter cette situation saine dans notre pays; aussi, indépendamment de la manière dont se nouaient les liens entre eux, pour les uns comme pour les autres, tous ceux qui étaient des ennemis du Parti du Travail d'Albanie et de sa direction marxiste-léniniste étaient leurs amis et bénéficiaient de leur aide sous diverses formes. Le plan hostile de Beqir Balluku était dicté par Chou En-laï. Beqir Balluku préparait en cachette les «antithèses» et l'organisation du putsch. Ces «antithèses» lui avaient été suggérées par Chou En-laï. Nous les lui avons rejetées et Beqir Balluku peut en avoir mis au courant les Chinois.

Chou a dit à Beqir Balluku : «Renforcez vos liens et votre collaboration avec la Yougoslavie, contre les Soviétiques», «pour vous il n'y a pas d'autre stratégie que celle du maquis». Autrement dit : «Fuyez dans les montagnes dès le premier jour de l'attaque de l'ennemi» !

Le plan Chou En-laï — Beqir Balluku était prosoviétique, car il laissait les Soviétiques libres de conquérir l'Albanie, il était aussi proyougoslave, car il visait à liquider le socialisme dans notre pays. La découverte, la dénonciation et la condamnation de Beqir Balluku et des gens de son groupe ont en même temps porté un coup à Chou, qui avait monté ce complot **avec** Beqir Balluku et avec Abdyl Këllezî, lequel, dans ses menées de trahison, sabotait notre industrie pétrolière et notre économie nationale.

Chou a donc échoué dans son dessein de nous renverser de l'intérieur et, ne pouvant agir différemment, il a usé de l'arme du blocus économique. Lui et son groupe jugent, en révisionnistes, que nous serons isolés, que nous mourrons de faim, que nous nous agenouillerons. Ils pensent : «**Les Albanais seront réduits à l'extrémité**», et Chou En-laï a renouvelé à Adil Çarçani son ancien plan diabolique : «**Unissez-vous étroitement avec les autres pays des Balkans, indépendamment de vos désaccords**». **Quel ennemi infâme et abject pseudomarxiste ! Nous ne nous agenouillerons pas, nous ne nous laisserons pas intimider et nous ne mourrons pas de faim, mais nous vivrons dans l'honneur, Kbres, indépendants et souverains, en marxistes-léninistes et en communistes albanais, en fils de ce peuple glorieux et héroïque, qui ne s'est pas incliné dans les siècles.** Nous lutterons jour et nuit dans l'unité, avec des forces décuplées contre tout ennemi, d'où qu'il vienne. Le drapeau de notre Parti flottera toujours triomphant dans les batailles. Avec notre Parti à notre tête, nous briserons tout blocus, tout complot, **et notre peuple triomphera, il ira toujours de l'avant victorieusement dans la voie du socialisme et du communisme.**

Chou et ses compagnons s'écraseront comme nos autres ennemis contre la forteresse d'acier que sont l'Albanie socialiste et le Parti du Travail d'Albanie, parti de fer marxiste-léniniste. Quel complot infâme et coordonné que celui du groupe de Chou En-laï !!

Précisément un ou deux jours plus tard, alors que Li Sien-nien refusait à Adil Çarçani les crédits demandés, en invoquant comme prétexte que «la Chine est très pauvre», Radio-Moscou, dans un commentaire sur l'Albanie, disait entre autres : «Les hommes de Tirana ont maintenant compris que la Chine est un pays pauvre... qui ne vient pas en aide à l'Albanie», etc. Comment pouvons-nous qualifier cela ? De pression économique coordonnée sino-soviétique ? !

Deux ou trois jours après que Chou En-laï a dit à Adil Çarçani que «vous devez vous unir aux pays balkaniques», un journal yougoslave prétend, dans un long article, que «l'Albanie, en dépit des désaccords existants, a tourné les yeux vers l'Europe et en particulier vers la Yougoslavie quant à ses rapports commerciaux, culturels», etc. Ce journal ajoute que «la Yougoslavie vient en second rang, après la Chine, dans le commerce albanais», etc. **«Perspective» bien coordonnée pour notre compte par Chou En-laï — Tito.**

On ne peut manquer de relier ces faits entre eux. Ceux-ci, entre autres faits dont nous avons connaissance, confirment les liens entre les menées des Chinois et le complot de Beqir Balluku et d'Abdyl Këllezî, ils éclairent le blocus qui nous est imposé ainsi que la «perspective» que nous promet le «fameux» Chou En-laï.

Nous prenons note de tout cela et nous étudierons les attitudes à adopter envers ces gens-là, mais nous serons attentifs à ne pas donner prise à leurs provocations, car c'est précisément ce qu'ils veulent. De toute façon, ils ne parviendront pas à nous tromper.

Ils sont en train de détruire notre amitié, alors que, pour notre part, nous continuerons de l'évoquer, non pas en termes hypocrites, comme ils le feront à notre égard, pour nettoyer la m... avec la p... Nous

serons, certes, corrects, mais c'en est fini des expressions chaleureuses de notre part, tant que cette clique poursuivra son action hostile à notre rencontre.

Non seulement nous ne cédon pas à leurs chantages, mais nous nous montrerons froids, sinon plus, à rencontre de cette clique, jusqu'à ce qu'elle dépasse la mesure et se démasque.

JEUDI 26 JUIN 1975

LES CHINOIS NOUS ONT ACCORDE DEUX UNITES INDUSTRIELLES, MAIS POUR LE RESTE, ILS N'ONT PAS CHANGE UNE VIRGULE A LA LISTE

Les Chinois ont consenti à une modification que nous avons demandée dans le cadre des crédits déjà fixés: ils nous ont accordé la centrale hydro-électrique de Koman, supprimé de la liste celle de Bushat et consenti à ce que l'usine d'urée soit aménagée de façon à produire aussi des engrais, mais non pas dans la quantité que nous avons demandée.

C'est toujours ça de gagné, car ces deux unités industrielles ont de l'importance. En ce qui concerne les autres établissements, ils n'ont pas changé une virgule à la liste.

VENDREDI 4 JUILLET 1975

LA CHINE EST ENTREE DANS LA DANSE POLITIQUE DE LA BOURGEOISIE

Il est tragique de voir la Chine combattre le chaos par le chaos. La Chine de Mao Tsétoung donne l'impression de mener au dedans une politique «socialiste», mais si l'on pénètre au fond des choses, pour autant que le permettent les manifestations extérieures, on constate que la politique «marxiste-léniniste» qu'elle claironne, est une politique «maoïste», une politique faite aussi de prises de position et de principes douteux. On y observe constamment deux lignes, qui tantôt procèdent parallèlement, tantôt non, l'une prenant le dessus sur l'autre. Une telle inconstance s'observe aussi en beaucoup de problèmes capitaux. Mais la Chine mène sa propagande de telle sorte que les gens pensent que chacune de ses attitudes et de ses actions est «juste, conforme aux principes, marxiste-léniniste, anti-impérialiste et surtout anti-social-impérialiste».

En matière de politique extérieure également, la Chine de Mao Tsétoung se pose en pays socialiste, qui mène une politique socialiste. En réalité, il n'en est pas ainsi. Car si la Chine ne peut être mise sur le même rang que les deux superpuissances, sa politique n'est pas pour autant une politique marxiste-léniniste.

Du moment que la Chine déclare faire partie du «tiers monde», elle suit aussi en principe la politique de ce «monde», qui n'a rien de socialiste. Il va de soi que la Chine dans le «tiers monde» confond sa politique avec la politique bourgeoise-capitaliste et révisionniste de ce «monde».

La politique de Liu Shao-chi, Chou En-laï et Teng Siao-ping avant la Révolution culturelle se traduisait par la formule: «Alliance avec tous les Etats du monde, même avec les révisionnistes soviétiques». Actuellement, la politique de Chou En-laï et Teng Siao-ping tend à «l'alliance avec tous les pays du monde, même avec l'impérialisme américain contre les Soviétiques». Et Mao Tsétoung,

lui, avec quelle ligne est-il ? On laisse entendre que tour à tour il approuve puis désapprouve ces lignes, mais, en fait, il les soutient et il contribue à faire avancer la Chine dans la voie qu'elle suit. C'est là une politique lourde de conséquences pour la Chine elle-même et pour le monde. Le monde révolutionnaire souhaite que la Chine mène une politique de classe, révolutionnaire, mais il ne voit pas cette politique parce qu'en réalité elle n'existe pas, et il est forcé de l'imaginer.

La Chine mène une politique de bascule. Elle s'est ouverte, elle entretient des relations diplomatiques avec tous, elle veut s'affirmer dans le monde. Nous aussi, nous avons été pour cette ligne et nous la lui avons suggérée. Mais comment la Chine doit-elle s'affirmer dans le monde ? Comme un pays socialiste, ou comme un pays du «tiers monde» ? Bien entendu comme un pays socialiste. Or elle ne le fait pas. Elle s'affirme dans le monde comme un Etat dirigé contre l'Union soviétique. L'Espagne de Franco, le Chili de Pinochet ou la Rhodésie de Ian Smith sont ses amis, alors que «les Soviétiques sont l'ennemi le plus dangereux parce qu'ils se posent en marxistes-léninistes». Cette attitude n'est pas conforme aux principes. La Chine ne mène pas sa lutte contre les Soviétiques sur le plan idéologique, pour démasquer, à partir de là, leur politique social-impérialiste. Non, cela, la Chine ne le fait nullement comme il se doit. Pourquoi ne le fait-elle pas ? Parce que sa politique n'est pas fondée sur la théorie marxiste-léniniste. **La Chine est entrée dans la danse politique de la bourgeoisie, dans une politique qui fluctue selon la conjoncture et elle est convaincue que cette politique est la plus juste. La Chine oublie que la politique qu'elle mène sans distinction avec présidents et rois, princes et princesses, fascistes et revanchards de Bonn, impérialistes américains ou d'autres de l'espèce de Pinochet, n'est pas une politique originale.** C'est une politique de ce genre qu'a pratiquée en grand la bourgeoisie capitaliste mondiale et qu'ont pratiquée avant elle les monarchies héréditaires et l'aristocratie. La Chine demande l'amitié des cliques dominantes pour «pénétrer dans les peuples», au lieu de pénétrer dans les coeurs de ceux-ci en les convainquant qu'elle épouse pleinement leur cause.

Quelle aide la Chine accorde-t-elle aux peuples et aux révolutionnaires chiliens ou philippins, ou aux révolutionnaires allemands, lorsqu'elle s'affiche de manière scandaleuse avec Pinochet, Marcos, Strauss et d'autres de leur espèce ? Aucune, elle ne fait que les décourager. Par la politique qu'elle mène, la Chine encourage la réaction la plus noire. Elle laisse entendre aux révolutionnaires qu'il s'agit là d'une «manoeuvre politique». En fait, c'est une manoeuvre contre-révolutionnaire, parce que si les révolutionnaires suivent la politique de la Chine, il ne leur faut pas lutter contre la réaction. Or **les révolutionnaires ne peuvent être à double face, ils ne peuvent à la fois combattre la réaction et être avec elle.**

Les Chinois cherchent à donner l'impression qu'ils aident en sous main les forces révolutionnaires. Cela n'est nullement vrai, ni ne peut l'être, car la Chine a le souci d'être par exemple en bons termes avec la République fédérale allemande et avec ses firmes et non pas avec les communistes marxistes-léninistes allemands. La prétendue aide aux révolutionnaires marxistes-léninistes est seulement un soutien que la Chine leur accorde s'ils la vantent, elle et sa politique, à Bonn, à Paris, ou à Rome. Mais agir de cette manière, cela revient à se faire l'ami de la réaction de ces pays. Naturellement, la Chine doit entretenir des relations diplomatiques, commerciales et culturelles avec ces pays, mais ces relations doivent être fondées sur la théorie marxiste-léniniste et servir la révolution.

La Chine accorde des crédits à certains Etats, à nous entre autres. Ces crédits, et en particulier ceux qui nous sont accordés, prennent la couleur de la politique intérieure et extérieure de la Chine. Lorsque la situation en Chine est révolutionnaire, c'est-à-dire lorsque, des deux lignes, la révolutionnaire domine sur la régressive, alors l'attitude des Chinois concernant l'aide à nous accorder est bienveillante, amicale, ils comprennent comme il se doit nos besoins et nos difficultés. Nous ne manquons de leur témoigner notre reconnaissance sincère, et eux de leur côté nous disent : «L'aide que nous recevons de vous, Albanais, est considérable, alors que celle que nous vous prêtons est réduite. A l'avenir, nous devons vous aider et nous vous aiderons davantage».

Or, apparemment, lorsqu'on nous disait ces mots, la ligne régressive de Chou En-laï était minoritaire, faible. A présent elle semble avoir pris le dessus et ses tenants parlent d'un tout autre ton.

Le camarade Adil, de retour de Pékin, où il s'était rendu pour l'accord économique, dit y avoir constaté un esprit manifestement arrogant, méprisant et glacial, voire même hostile, de la part des gens du groupe de Chou En-laï et de Li Sien-nien. **Celui-ci a dit presque ouvertement à Adil : «Nous avons eu tort de vous accorder même ces aides et j'ai été critiqué pour cela».** «Pour ma part, lui a dit Li Sien-nien, avec sa manière de trancher sur tout, je suis pour la réduction des investissements». En d'autres termes, cela signifie : «Vous, Albanais, vous pouvez bien penser ce que vous voudrez, je réduirai à coups de hache vos demandes». Nos demandes sont raisonnables, mais, pour les Chinois, nos jugements et notre ligne politique, sont «déraisonnables». Les Chinois aimeraient que nous pensions et agissions comme eux, que nous ayons une politique extérieure opportuniste et indifférente aux principes, que nous adoptions chez nous une attitude libérale envers les ennemis du peuple et du Parti, que nous condamnons, alors qu'eux-mêmes les remettent au pouvoir. **Les Chinois voudraient que notre Parti et notre Etat perdent leur personnalité conquise au prix du sang versé et de sacrifices et qu'ils deviennent leur satellite. Ils voudraient qu'en toute chose notre horloge soit réglée sur celle de Pékin. Cela ne se produira jamais si l'horloge de Pékin elle-même n'est pas réglée sur celle de Marx, Engels, Lénine et Staline, à laquelle le Parti du Travail d'Albanie s'en tient avec fidélité et esprit de suite.**

Il est évident que le groupe de Chou En-laï fait pression sur nous et qu'il souhaite que notre juste ligne marxiste-léniniste ne lui porte pas ombrage et ne mette pas dans l'embarras sa ligne, qui n'est pas marxiste-léniniste, mais qu'il s'évertue de toutes les manières à faire passer dans l'histoire pour une ligne «marxiste-léniniste révolutionnaire». Cette attitude hostile se manifeste partout. Les divers ambassadeurs chinois nous tiennent le langage de Li Sien-nien. Les Soviétiques, les Roumains et les Yougoslaves ont eu vent de cette attitude et ils ont renforcé leurs pressions contre nous. Voilà quelle est la réalité, mais nous n'en sommes ni ébranlés ni effrayés. **Le groupe Chou En-laï se trompe lourdement, tout comme s'était trompé le groupe Khrouchtchev, lorsqu'il pense pouvoir nous mettre à genoux. Nous vaincrons aussi ce groupe dans l'arène internationale.** Le monde et les peuples verront que lorsqu'un peuple, si petit soit-il, est guidé par un parti marxiste-léniniste, il ne peut être vaincu; il va au contraire courageusement de l'avant et triomphe. Le peuple chinois frère se rendra compte, lui aussi, un jour de la politique chauvine que mène sa direction contre l'Albanie socialiste et le Parti du Travail d'Albanie, qui, à tout moment et en particulier aux heures les plus critiques pour la Chine, se sont trouvés à ses côtés, l'ont défendue et l'ont aidée de toutes leurs forces.

Nous soutiendrons toujours la juste cause du peuple chinois, nous resterons toujours fidèles à la voie de la révolution et du marxisme-léninisme. La politique de grand Etat ne peut longtemps être camouflée sous des masques.

LUNDI 7 JUILLET 1975

LI SIEN-NIEN AGIT CONTRE L'ALBANIE SOCIALISTE

Au IV^e Congrès de notre Parti Li Sien-nien n'avait pas eu un sourire. Il se tenait impassible comme un bouddha, à part un «tic» qui faisait tressaillir sa joue, apparemment de nervosité, car les congressistes ne se lassèrent pas, des journées entières, d'applaudir et d'acclamer, pour les jeter à la face des révisionnistes soviétiques, Pospelov et Andropov, l'unité des communistes albanais autour de leur Comité central ainsi que leur fidélité et celle du peuple à l'égard du Parti du Travail d'Albanie et du marxisme-léninisme. Ce Li Sien-nien, qui, au Congrès, avait un port si grave, se posant en représentant de la grande Chine, à propos de laquelle avait eu lieu tout ce tohu-bohu à Bucarest et à Moscou, nous conseilla de nous montrer mesurés avec les Soviétiques, de discuter avec Khrouchtchev et ses compères. A l'époque de la Révolution culturelle, ce laquais de Chou En-laï était devenu comme un rat qui ne trouvait pas de trou où se fourrer. Alors on lui mit presque le bonnet d'âne, sans parler des critiques, des injures, des dénonciations dont il fut abreuvé. Il nous a dit tout cela lui-même. Au

cours de la Révolution culturelle, lors des visites de nos diverses délégations en Chine, lui et son patron Chou En-laï, qui échappa à l'épuration grâce à l'intervention de Mao lui-même, se tenaient tout penauds.

O tempora, o mores ! L'orage est passé. Chou En-laï et Li Sien-nien sont remontés à la surface et ont pris le pouvoir, alors que Chen Po-ta est apparu avoir été l'«agent de tous» et a été liquidé. Lin Piao, «cet agent des Soviétiques, ce comploteur, a pris l'avion, s'est enfui et son appareil s'est écrasé et a brûlé au sol en Mongolie», les autres ont été emprisonnés. La Chine s'est démenée pour réorganiser le parti désintégré, qui s'est réuni et a tenu son congrès. L'Assemblée nationale s'est réunie à grand-peine. Les congrès des organisations de masse sont, paraît-il, en cours de préparation. Mais au milieu de ces troubles un fait semble bien assis: l'amitié avec les Etats-Unis a été nouée et elle se raffermi. Les batteries ont été dirigées seulement contre les Soviétiques. Teng Siao-ping a été réhabilité, il a été nommé vice-premier ministre, vice-président du parti, membre du Bureau politique du Comité central et chef d'état-major, etc. Il s'est rendu aussi à l'Assemblée générale de l'ONU et y a déclaré que la Chine fait partie du «tiers monde». La Chine s'est ouverte au monde en prônant l'amitié avec tous sauf avec l'Union soviétique.

Après la maladie de Chou En-laï, Li Sien-nien a été exalté comme le «roi» de l'économie chinoise, qui plus est, comme le «roi» de la politique internationale mégalomane de la Chine. Il a dit à nos camarades : «J'ai été au Pakistan et j'ai dit à Ali Bhutto de prendre garde aux Soviétiques et de les combattre», comme si Bhutto avait attendu les leçons de Chou En-laï et de Li Sien-nien ; «J'ai été en Iran et j'ai dit au shah-in-shah de prendre garde aux Soviétiques et de les combattre», comme si le shah d'Iran ne savait pas combattre les Soviétiques et qu'il eût attendu que le lui apprenne Li Sien-nien ; «J'ai conseillé aux Irakiens d'être en bons termes avec l'Iran et de rompre avec l'Union soviétique». Voyez-vous, c'est pour les beaux yeux de Li Sien-nien qu'Ali Bakri s'est entendu avec Pahlevi ! ; «J'ai conseillé aux Afghans de prendre garde aux Soviétiques», comme si Daut avait attendu Li Sien-nien pour éviter de se lier étroitement avec Moscou. Politique «très intelligente» et présomption de coq ! Ils s'imaginent que les entretiens «cordiaux» qu'ils mènent avec les cliques au pouvoir des divers pays du «tiers monde» sont d'un poids déterminant ! Ces cliques agissent en bourgeois capitalistes : elles demandent des dollars et, si la Chine leur en donne, elles disent à son adresse quelques bonnes paroles, mais qui ne leur coûtent rien, car elles reçoivent des aides de tous les côtés et tournent leur drapeau du côté d'où vient le vent. Elles ont été et sont toujours dépourvues de principes. D'autre part, s'entretenir avec la Chine et afficher une fausse amitié avec elle affaiblit les positions de la révolution dans leurs pays, étouffe l'action des patriotes, des communistes et des démocrates qui pensent et propagent que la Chine est pour la révolution. Par malheur, la politique chinoise est pour les rois et pour les dictateurs bourgeois. La Chine fait le travail des Etats-Unis, qui la laissent libre d'agir jusqu'à un certain point dans leurs zones d'influence, car elle est un clairon antisoviétique, ce qui favorise les Américains.

Ainsi Inintelligent» Li Sien-nien conduit la grande politique économique et internationale de la Chine. Il parle à l'ombre du drapeau de Mao et agit contre le Parti du Travail d'Albanie, contre l'Albanie socialiste, contre l'amie fidèle de la Chine. Maintenant ces éléments ont le pouvoir en Chine. La réhabilitation de Teng Siao-ping et, assurément, celle de beaucoup d'autres de son espèce, qui avaient été frappés par la Révolution culturelle, a pour conséquence que ces gens-là font maintenant la loi en Chine, qu'ils combattent nos amis marxistes-léninistes et défendent les antimarxistes, les hésitants, les bourgeois et ceux qui se font leurs laquais. Mao a dit qu'en Chine, tous les sept ou huit ans, aura lieu une révolution qui liquidera ceux qui sont au pouvoir. Selon cette «prédiction» le délai approche. Attendons de voir.

JEUDI 31 JUILLET 1975

LA POLITIQUE CHINOISE EST PRIVEE D'UN AXE DE CLASSE PROLETARIEN

Nous ne devons pas oublier que l'Union soviétique, en tant qu'Etat social-impérialiste, voit dans la Chine de Mao un grand danger, et c'est pour cela qu'elle s'efforce de la pourrir, et si possible de l'attaquer. Mais en Etat social-impérialiste qu'elle est, elle pense que la Chine aussi peut l'attaquer. La Chine, à mon avis, n'ira jamais jusqu'à le faire, mais par sa stratégie elle vise à regagner le temps perdu pour devenir économiquement et militairement une grande puissance dotée d'une agriculture et d'une industrie des plus modernes. Si la Chine atteint cet objectif sans guerre, elle deviendra une puissance colossale, la troisième grande puissance mondiale. Mais une grande puissance mondiale de quelle nature ? Socialiste ou impérialiste ? Cela dépendra des attitudes politiques et idéologiques du Parti communiste chinois. Si la Chine adopte de puissantes et fermes positions marxistes-léninistes, elle deviendra une grande puissance socialiste, le pilier de la révolution mondiale, l'ennemie jurée des deux superpuissances impérialistes, l'Union soviétique et les Etats-Unis d'Amérique. Sinon, la Chine deviendra elle aussi une puissance social-impérialiste. Et alors ces trois puissances domineront les peuples par leurs guerres de rapine, on verra jouer le jeu des alliances impérialistes et des guerres injustes pour l'hégémonie et le nouveau partage de zones d'influence, etc.

Actuellement quelles sont les positions de la Chine dans l'arène internationale ? A mon sens, les positions qu'elle a adoptées ne sont pas révolutionnaires, elle ne suit pas une politique considérée comme il se doit dans l'optique de classe de la révolution. La Chine juge que l'ennemi principal dans le monde est l'Union soviétique. Cela n'est pas tout à fait exact. Aujourd'hui dans le monde les ennemis principaux sont deux : l'Union soviétique et les Etats-Unis. Pour la Chine, stratégiquement, il se peut que l'Union soviétique soit l'ennemi le plus immédiat, mais dans la politique mondiale la Chine ne peut faire cette séparation, cette distinction, car cela voudrait dire qu'elle ne pense qu'à elle, qu'elle ne pense pas aux autres peuples qui souffrent et aspirent à la libération. Mais de qui veulent-ils être libérés ? Seulement de l'Union soviétique ? Et pas des Etats-Unis ? Assurément, les peuples veulent s'affranchir à la fois de ces deux superpuissances et de tous les capitalistes dans le monde, qui tous ensemble leur sucent le sang.

La politique internationale actuelle de la Chine est marquée par l'appel à «l'unité de tous» : de l'impérialisme américain, des autres grandes puissances capitalistes, du «tiers monde», dans lequel elle s'est publiquement intégrée, du «monde des non alignés» et finalement des peuples, des marxistes-léninistes et de tous les révolutionnaires. Elle les appelle donc tous à l'«unité» contre l'Union soviétique social-impérialiste. Cette politique ouverte et non marxiste de la Chine dit à tous : **«Abandonnez la lutte de classes, oubliez pour un temps la révolution (jusqu'à ce que moi, Chine, je sois devenue une grande puissance), prolétaires du monde entier, joignez vos efforts à ceux de la bourgeoisie qui vous opprime, car (écoutez-moi et suivez-moi) nous devons d'abord défaire l'ennemi numéro un, l'Union soviétique social-impérialiste, ensuite on verra».**

Cette politique que mène la Chine aide l'impérialisme américain et les puissances capitalistes mondiales, elle désoriente et divise les forces révolutionnaires et les communistes dans le monde entier. C'est cette même besogne que faisaient aussi les khrouchtchéviens. Quels étaient leurs slogans ? «Coexistence pacifique, amitié avec tous et en -particulier avec les Américains; lutte contre les marxistes-léninistes, contre les guerres révolutionnaires; révolution par la voie pacifique», etc. Et que dit maintenant la Chine ? Justement tout ce que je viens d'évoquer et qui est notoire, mais à l'adresse de l'Union soviétique et contre elle. La Chine aussi s'exprime en sourdine «contre» les Etats-Unis, alors que Khrouchtchev, en son temps, faisait éclater de «grosses bombes» dans ses discours. Les contradictions entre la Chine et les Etats-Unis sont mises, si l'on peut dire, en veilleuse.

La Chine pense, avec une naïveté surprenante, que les Etats-Unis et les autres pays qu'elle appelle à l'unité «marcheront» contre l'Union soviétique, comme et quand elle le voudra. Combien ses désirs sont loin de la réalité ! En fait, c'est le contraire que l'on voit se produire. L'impérialisme américain et ses alliés acceptent et appuient la politique de la Chine et son appel dans ce sens, car ils en tirent

d'immenses profits; cette politique les aide considérablement dans leur action tendant à désorienter les révolutionnaires et à les réprimer, à atténuer la lutte de classes et à inciter toutes les forces contre l'Union soviétique et les partis révisionnistes dans n'importe quel pays. Dans leur stratégie globale, les impérialistes américains et leurs alliés poussent la Chine le plus possible contre l'Union soviétique et ils mettent tout en oeuvre pour intimider celle-ci par le danger chinois afin de réaliser plus facilement leur objectif : affaiblir et ronger encore plus profondément et plus rapidement l'Union soviétique, pour se retourner ensuite contre la Chine avec des forces décuplées. Cela est clair pour n'importe qui d'un peu sensé, alors que pour les «marxistes-léninistes-maoïstes» chinois, cela ne l'est pas. Les dirigeants chinois se vantent d'affaiblir par leur politique l'Union soviétique et d'approfondir ses divergences avec les Etats-Unis d'Amérique. Mais ils oublient qu'il existe aussi une autre possibilité à laquelle ils ne pensent même pas, et c'est que cette politique soit, comme elle l'est effectivement, à l'avantage des Etats-Unis. Les Chinois s'imaginent naïvement que leur politique a pour effet d'affaiblir à la fois les deux superpuissances, l'Union soviétique et les Etats-Unis.

La Chine socialiste peut jouer effectivement un rôle décisif dans le monde, si sa politique extérieure est une politique de classe, marxiste-léniniste, qui s'appuie sur la force, sur les vœux et les aspirations des peuples. Cela, en paroles, les Chinois le soutiennent facilement et souvent, mais ils ne le traduisent pas dans leurs actes. La Chine établit des relations diplomatiques avec beaucoup d'Etats dans le monde, et cela jusqu'avec des Etats fascistes. Elle pratique un grand commerce international, elle accorde peut-être aussi des crédits, **mais partout on voit clairement qu'en particulier elle tient pour très importants et cherche à mettre en relief ses liens avec les chefs des régimes de ces pays.** Si les rapports d'Etat à Etat sont, certes, une nécessité, il n'empêche qu'une attitude «aussi amicale» de la part de la Chine à l'égard des chefs de la bourgeoisie dominante témoigne très clairement qu'elle a oublié l'aspect de classe des rapports entre les Etats. La politique chinoise a apporté aux peuples et aux révolutionnaires de ces pays d'amères désillusions.

Le peuple est la seule base véritable de la lutte contre les social-impérialistes soviétiques, les impérialistes américains et la bourgeoisie du pays. On ne doit jamais, en aucun cas, perdre de vue ce facteur. Or les Chinois l'oublient. Leur alliance et leurs espoirs se fondent sur les chefs bourgeois-capitalistes. Les Chinois pensent qu'il suffit que ceux-ci manifestent le moindre signe d'antisoviétisme pour être des «alliés fidèles» de la révolution. Le régime fasciste du Chili est antisoviétique et proaméricain jusqu'à la moelle, mais pour les Chinois c'est un allié et un compagnon de route.

La Chine n'apprécie guère le prosoviétisme du Vietnam, du Laos et de la Corée du Nord. Et en cela elle a raison. Mais ces pays non plus n'apprécient pas la tendance proaméricaine de la Chine. Chinois et Soviétiques mènent une politique contraire aux principes, une politique qui n'est pas de classe, qui n'est pas marxiste-léniniste. Leurs attitudes sont opportunistes et grosses de dangers pour tous. Les révisionnistes soviétiques s'efforcent, à travers les Vietnamiens, de dominer en Indochine. La Chine, cela s'entend, tient absolument à les concurrencer, et cela en dehors des principes. Si elle se trouve dans une situation d'infériorité vis-à-vis de l'Union soviétique, elle sera amenée soit à rompre avec les pays d'Indochine, soit à appeler indirectement à son aide les Etats-Unis. Qu'est-ce qu'il en sortira ? Le Vietnam et les autres pays qui se trouvent dans une situation analogue deviendront la proie d'une série d'impérialistes.

Dans le mouvement communiste international également, c'est cette besogne que fait la Chine. A la naissance des partis communistes marxistes-léninistes, elle ne manifesta guère d'intérêt pour eux, par la suite encore moins, alors que maintenant elle semble s'y intéresser davantage et elle appelle divers groupes à une union contraire aux principes sous le slogan de «la lutte contre l'Union soviétique, en alliance avec les Etats-Unis et la bourgeoisie capitaliste de leurs pays». Naturellement, cette politique a provoqué de la confusion et un vif et réel mécontentement dans les rangs de nos camarades dans le monde, mais nous comme eux, ne voulons pas nous prononcer publiquement contre cette politique de la Chine. Nous ne pouvons cependant rester la bouche close ni non plus nous faire le haut-parleur de la politique chinoise erronée.

Ouvrément et avec force, nous affirmons nos attitudes et notre politique en tout, à propos de tout événement, de toute combinaison politique qui se fait sur le dos des peuples. Et c'est justement pour toutes ces raisons que notre politique diffère de celle de la Chine sur beaucoup de questions de principe. C'est une bonne chose, croyons-nous, car les peuples et les marxistes-léninistes sont en mesure de juger qui pense et agit correctement et qui pense et agit erronément, puis à eux de suivre la voie marxiste-léniniste et de l'adapter aux situations concrètes de leurs pays.

Notre Parti a souvent souhaité et il souhaite toujours avoir des entretiens amicaux avec les camarades chinois sur ces problèmes de principe d'une importance vitale, mais ils se refusent, se dérober à ce genre d'entretiens. Et cette attitude, ils la manifestent même ouvertement, en reportant jusqu'à la visite de la délégation de notre Parti et de notre gouvernement en un temps où il n'est pas un réactionnaire qu'ils ne reçoivent dans leur pays. Pour nous il est clair qu'ils n'approuvent pas nos justes attitudes et qu'ils ne veulent pas être confrontés à nous dans un débat, car leurs positions ne sont pas marxistes-léninistes.

Cette politique erronée de la direction chinoise dans l'arène internationale est le résultat des conceptions non marxistes-léninistes appliquées en Chine. Il est difficile de définir exactement ce qui se passe dans ce (pays, mais il est une chose que nous pouvons dire: il n'y existe pas de stabilité, il doit y avoir de puissants groupes rivaux, qui, sous les enseignes de Mao, tâchent à qui mieux mieux d'accéder à des positions dominantes dans le parti et dans l'Etat. Les éléments condamnés par la Révolution culturelle sont réhabilités et ils occupent leurs anciens postes. A coup sûr, ils se vengeront de ceux qui ont fait la Révolution culturelle. Officiellement, la Révolution culturelle continue d'être un drapeau pour toute action et toute démarche entreprises là-bas, mais c'est un drapeau que l'on met en lambeaux. Ceux qui ont fait la Révolution culturelle ne peuvent être d'accord avec le cours que prennent les événements, et ils ne peuvent souscrire à la réhabilitation de leurs adversaires d'hier, à la politique modérée suivie à rencontre des impérialistes américains et qui dévie de la juste voie : celle de la lutte à la fois contre l'Union soviétique révisionniste et les Etats-Unis. Ceux-ci, les hommes de cette voie, ont été qualifiés de tenants de Lin Piao, qui a été déclaré «agent soviétique». Maintenant on dit qu'à Hang-tchéou, à Changhaï et dans d'autres villes chinoises il se produit des troubles dans l'armée. Ces actes seraient, paraît-il, le fait des «partisans de Lin Piao». Il se peut que ce soient des partisans de Lin Piao, mais l'important c'est la question de savoir quelles sont leurs véritables conceptions politiques et idéologiques.

La fête de notre armée a été célébrée sans aucun éclat à Pékin. L'organisateur de la célébration officielle, un fonctionnaire du protocole du ministère des Affaires étrangères, a dit au bout d'une heure seulement : «La fête est terminée». A cette occasion on n'a noté la présence dans la salle que de quelques très rares principaux dirigeants.

Pourquoi ces choses-là se produisent-elles ? Comment se fait-il que les Chinois ne mentionnent pas du tout notre article contre la Conférence d'Helsinki, en un temps où ils cherchent à trouver des phrases dans n'importe quel chiffon qui se prononce contre l'Union soviétique relativement à cette conférence ? S'il est un écrit qui dénonce sévèrement l'Union soviétique, c'est bien notre article. Alors pourquoi les camarades chinois n'en parlent-ils pas ? ! Pour nous la raison en est claire : Parce que cet article dénonce tout aussi vigoureusement les Etats-Unis, et les Chinois m'ont «guère envie que leur opinion intérieure en prenne connaissance. Nous ne trouvons aucune autre explication à cet événement politique d'importance.

MARDI 5 AOUT 1975

LES CHINOIS DURCISSENT LEUR ATTITUDE A NOTRE ENCONTRE

Nous constatons de la part des Chinois certaines attitudes politiques incorrectes envers nous, des attitudes que nous ne pouvons manquer de relever, car nous ne les avons jamais constatées jusqu'ici.

A chaque fête de leur armée, notre attaché militaire à Pékin s'est vu réserver une place d'honneur à la même table que des dirigeants militaires et civils chinois ou des représentants des Etats avec lesquels nous avons des relations, comme les Vietnamiens, les Coréens, etc. **Cette fois-ci il en a été autrement et, d'une manière ouvertement provocatrice, notre attaché avait été placé à la même table que l'attaché soviétique. Notre attaché, dès qu'il s'en est aperçu, a refusé de s'asseoir, il a demandé une autre place et a protesté auprès des camarades chinois pour avoir été mis à la même table que notre ennemi révisionniste. On lui a donc fixé une autre place à une table présidée par l'attaché militaire anglais. A une provocation en succédait une autre. Notre attaché a de nouveau refusé de s'asseoir et a demandé qu'on lui fixe une autre place, faute de quoi il n'assisterait pas à la fête. Les provocateurs lui en ont alors trouvé une autre.**

Ces attitudes de la part des Chinois coïncident avec la non-publication de nos derniers articles dans leur presse. Les Chinois n'ont donné aucune information sur ces articles, au point que nombre d'ambassadeurs étrangers à Pékin ont été frappés par le fait que la Chine cite toute la presse mondiale à propos de la Conférence d'Helsinki et ne reprend pas un mot de ce que dit la presse albanaise !

Nous avons aussi envoyé une exposition de peinture à Pékin. Or les Chinois la présenteront d'abord à Canton et non pas à Pékin, «leurs salles étant réservées pour les futures expositions roumaine, vietnamienne», etc.

Il apparaît clairement, c'est du moins mon avis, que des gestes inamicaux de ce genre se multiplieront, car les Chinois ne souscrivent pas à la ligne de notre Parti, ils sont insatisfaits de voir que nous ne suivons pas leur ligne libérale, proaméricaine et occidentale. A coup sûr, ils ne trouvent pas de leur goût que nous ayons éventé et écrasé le complot des traîtres militaires, Beqir Balluku et ses hommes, qui, dans leurs agissements, avaient suivi les conseils de Chou En-laï en matière de défense. Beqir Balluku et les Chinois peuvent aussi avoir discuté entre eux d'autres questions dont nous ne sommes pas au courant, mais nous connaissons les «idées-conseils» dont Chou En-laï a fait part à Beqir lors du séjour de ce dernier à Pékin.

Par ailleurs, il se peut que par nos coups portés aux ennemis Abdyl Këllezhi, Koço Theodhosi, etc., nous ayons marché sur les pieds des Chinois, non point parce qu'Abdyl Këllezhi était président de l'Association d'amitié Albanie-Chine, mais parce qu'il adhérait aux conceptions politiques et économiques de Chou En-laï, parce qu'il était l'ami des Chinois, leur «ami précieux», sinon plus. La décentralisation de l'économie, l'acheminement vers l'«autogestion», le sabotage de notre industrie pétrolière, le gonflement de la bureaucratie et d'autres méfaits semblables d'Abdyl Këllezhi et consorts, plaisaient beaucoup à Chou En-laï, si ce n'était pas lui-même qui les lui avait soufflés à l'oreille. **Quoi qu'il en soit, Beqir Balluku et Abdyl Këllezhi étaient deux têtes de serpent que nous avons coupées et qui n'ont donc pas pu mordre, comme pouvaient l'espérer et en donner l'ordre Brejnev ou Tito, Chou ou les Etats-Unis.** Chou et les gens de son groupe pensent que nous avons découvert leur jeu et ils ont raison de le croire, car nous ne fondons nos opinions sur eux que sur les faits qu'ils nous fournissent eux-mêmes. Nous ne leur portons directement aucune accusation, mais du moment qu'ils opposent à notre amitié ces attitudes malveillantes, ils nous amènent à soupçonner qu'ils peuvent avoir nourri, dans la coulisse, des desseins hostiles à notre encontre, avoir commis d'autres infamies dont nous n'avons pas encore connaissance mais que le temps à coup sûr dévoilera.

Nous devons défendre notre ligne, les principes marxistes-léninistes, nous devons les affirmer ouvertement et avec force, préserver l'amitié avec le peuple et avec les marxistes-léninistes chinois, avoir soin de nous garder des provocations, car les révisionnistes chinois cherchent précisément à nous provoquer. Ils s'efforceront de nous y faire tomber puis de rejeter sur nous la responsabilité de la rupture des relations avec la Chine. Mais nous ne devons pas envenimer nos rapports avec la Chine. Nous devons, certes, préserver les principes, et lorsque les Chinois se livreront contre nous à quelque

acte important qui viole nos principes marxistes-léninistes, nous devons sans faute le leur mettre en évidence et nous y opposer. Quant aux petites misères qu'ils nous font, nous devons y répondre sur un ton amical et pondéré, comme l'ont fait les fonctionnaires de notre ambassade à propos de la question de l'exposition.

Il ne fait pas de doute que certains de ces ennemis saboteurs que nous avons découverts, comme Beqir Balluku, Abdyl Këllezi, Hito Çako ou quelque autre, doivent avoir dit aux Chinois que «notre direction (albanaise) vous critique sur beaucoup de questions», etc. Et, apparemment, la direction chinoise, se fondant sur ces dires, a adopté les attitudes que l'on sait, refusant notamment jusqu'à ce jour de recevoir une délégation officielle de notre Parti et de notre gouvernement. En témoigne aussi la manière dont ils ont accueilli nos demandes de crédit pour notre sixième quinquennat.

La position des Chinois en cette occasion a été tranchante, dure, hostile et très différente de leurs positions antérieures, où même quand ils ne satisfaisaient pas totalement nos demandes, ils gardaient envers nous un ton bienveillant, amical.

Ces deux dernières années, l'attitude des Chinois envers nous a changé en mal. Quelle en est la raison ? Le fait que nos justes attitudes de principe ne se concilient pas avec les leurs. Mais ils les connaissaient déjà auparavant. Nos attitudes sont ouvertes sur tous les problèmes et nous avons fait et faisons ressortir notre grande amitié pour la Chine. Alors ?! Il ne fait aucun doute que nos désaccords idéologiques sont à la base de cette irritation de leur part, mais ici une grande intrigue a été menée aussi par nos ennemis de l'intérieur.

Ceux-ci s'efforcent à tout prix de détruire notre amitié avec la Chine afin d'affaiblir notre défense et notre économie, puis de nous frapper et de s'emparer du pouvoir. En sorte que Beqir Balluku, Abdyl Këllezi, etc., intriguaient, calomniaient à l'unisson avec les Chinois, et en même temps sabotaient à l'intérieur.

Avec l'arrestation des traîtres militaires et la liquidation de l'activité hostile d'Abdyl Këllezi et consorts, il se peut que les Chinois pensent que nous avons frappé ces ennemis en nous inspirant de «mobiles hostiles aux Chinois». Nous les avons mis au courant de l'action hostile de Beqir Balluku et nous les informerons aussi de celle d'Abdyl Këllezi. Parlons aux camarades chinois de l'activité hostile de ces traîtres et faisons-leur clairement comprendre, comme il en est effectivement, que les traîtres que nous avons découverts, ont pratiqué, entre autres, la calomnie et la mystification en grand style. Il va nous falloir désigner un camarade du Bureau politique au poste de président de l'Association d'amitié Albanie-Chine à la place d'Abdyl Këllezi.

Il se peut que les Chinois, s'ils ne comprennent pas les questions selon la voie marxiste mais selon une voie subjectiviste, rattachent notre amitié avec la Chine à une personne coupable de sabotage comme Abdyl Këllezi. Nous devons éclaircir cette situation et, si possible, la liquider.

JEUDI 21 AOUT 1975

ACTIONS CHINOISES DESEQUILIBREES

La presse étrangère continue de parler et de faire une montagne des «troubles de Hang-tchéou», où «les ouvriers se seraient révoltés pour des questions de salaire». D'autre part, cette même presse bourgeoise écrit que les ambassades étrangères à Pékin auraient soi-disant reçu des tracts de la

«population», mettant en cause Teng Siao-ping, qu'ils qualifient de «responsable de la répression sanglante des insurgés».

La lutte de classes se poursuit et elle se poursuivra dans la période de construction de la société socialiste, mais nous avons l'impression que cette lutte en Chine n'est pas menée avec esprit de suite, qu'elle est modérée et ne se fonde pas sur des principes sains et stables. Du moment qu'il y a des oscillations dans la ligne, à coup sûr cela se traduira-t-il par des flottements à l'encontre des ennemis.

Aux moments clés, quand on manque d'une ligne stable, la situation vous échappe des mains et il se produit ce qui s'est produit en Chine: la Révolution culturelle s'est développée contre le groupe de traîtres de Liu Shao-chi, groupe où ont aussi été intégrés Teng Siao-ping, Li Ten-sheng, etc. Au bout de quelque temps ils ont été déclarés «innocents», ils ont été «rééduqués», ils ont été replacés à leurs postes antérieurs. Paroles «magiques», «miracles» de la «pensée-maotsétoung» ! Oui, mais il est beaucoup de gens qui ne sont pas dupes de ces prompts réhabilitations et qui se demandent : qui a raison, ceux qui ont fait la Révolution culturelle, ou ceux qui étaient contre ? Naturellement il y aura des affrontements soit à coups de datsibaos, soit à travers des agitations et des grèves, peut-être même aussi par les armes, si les contradictions s'aggravent.

Je pense que cette politique de la Chine avec ses zigzags et ses hauts et ses bas, avec ses tendances «proaméricaines», cette «politique globale», peu claire et instable, n'aura pas de succès auprès des Etats et des peuples du monde.

Les Vietnamiens et les Chinois médisent les uns des autres. Les Vietnamiens disent que les Chinois interviennent dans leurs affaires intérieures. Nous ne savons quelle est la vérité, mais la Chine a intérêt à ce que le Vietnam ne devienne pas une base de l'Union soviétique. Le Vietnam est un grand danger pour la Chine dans le cas d'une attaque de la part des révisionnistes soviétiques.

Kim Il-sung, quant à lui, est un pseudo-marxiste. Il a commencé *la tournée des grands-ducs* [En français dans le texte.] en Europe, en Afrique, tout comme Tito et Ceaucescu...

Les Etats-Unis sont devenus «la Mecque» des révisionnistes. Tous vont à Washington baiser «la main du khalife», en l'occurrence le président américain. Les révisionnistes, pour des dollars, lui offrent sur un plateau d'argent de gros morceaux de leur patrie. Bref, ils vont comme si de rien n'était chez le président des Etats-Unis et lui vendent la liberté, l'indépendance et la souveraineté de leur pays...

Le Japonais Miki a eu des entretiens secrets avec Ford. Mais à quelles fins ? Pour les intérêts des Etats-Unis et du Japon. Naturellement le Japon aussi est contre la Chine. Ford et Miki suivront maintenant une politique de balance à la fois contre la Chine et contre l'Union soviétique. Sans aucun doute Ford a promis au Japon l'arme atomique, mais le Japon, de son côté, a promis à Ford son amitié de gendarme asiatique, contre celui ou ceux qui mettront cette amitié nippo-américaine en danger.

La Chine se débat ainsi entre les Japonais, rusés et hostiles, le mégalomane Kim Il-sung, instable et révisionniste, les Vietnamiens, prosoviétiques et l'Inde hostile ! Rien de solide ne peut sortir d'une telle politique sans colonne vertébrale marxiste-léniniste. Si les Chinois pensent parvenir, par une telle politique, à renforcer et à consolider les positions du socialisme à l'intérieur et en dehors de leur pays, ils se trompent lourdement et vont au devant d'amères désillusions. Se fondant sur certains sourires diplomatiques bourgeois, ils pensent que les cliques capitalistes inclinent vers leur politique, mais ils doivent bien se dire que ces cliques sont liées totalement au capitalisme mondial, aux deux superpuissances. Elles ont besoin de l'«amitié» de la Chine, car elle peut leur servir à obtenir quelque crédit ou à pratiquer quelque chantage sporadique. Pour elles, la Chine est l'«Etat à la mode», «qui ne fait ni la pluie ni le beau temps, qui, actuellement, n'est pas dangereux pour elles, mais ne leur apporte non plus aucun avantage». Elles considèrent la Chine comme un «Etat tampon» pouvant servir à amortir quelque peu une attaque imprévue.

Par malheur, la Chine pense que l'«amitié» de ces cliques s'identifie à l'amitié des peuples qu'elles dominent. Ici la Chine se trompe lourdement, ou bien elle fait semblant de le croire, car cela lui convient.

LUNDI 29 SEPTEMBRE 1975

LA ROUMANIE ET LA CHINE SUIVENT LA MEME LIGNE

Que sont ces révisionnistes roumains, avec à leur tête Ceaucescu, que les Chinois aiment et soutiennent tellement ?

Ces temps derniers, de hautes personnalités du parti et de l'Etat roumain en visite en Chine vont et viennent là-bas comme chez eux, ils ont des entrevues avec de hautes personnalités du Bureau politique, ils s'affairent, s'embrassent, s'écrivent et se louent mutuellement.

Certes, la bourgeoisie roumaine est connue dans l'histoire pour son goût de l'«amour». Elle a fait l'«amour» avec tous, en tout temps; c'est ce que faisait la bourgeoisie roumaine, par exemple, avec la France bourgeoise, et la nouvelle bourgeoisie révisionniste a fait et fait de même avec l'Union soviétique de Khrouchtchev, avec la Chine de Mao, avec la Yougoslavie de Tito, avec les Etats-Unis, avec la République fédérale allemande, et avec tous ceux qui l'entretiennent. Cela est manifeste pour tous, il n'y a que les Chinois qui ne s'en rendent pas compte. Pour eux, la Roumanie de Ceaucescu est «hostile à l'Union soviétique», et par conséquent, selon eux, «elle est socialiste», «le parti roumain est un parti marxiste-léniniste». Tout cela est sans fondement. C'est le contraire qui est vrai.

S'il y a un brin d'antisoviétisme chez Ceaucescu, cela est dû au fait que c'est un aventurier de type khrouchtchévien, titiste, etc., qui a occupé une position de proxénète, et ce proxénète vit sans être tracassé par les Soviétiques et en bénéficiant très probablement de leur aide pour les services qu'il leur rend. Il vit avec l'argent des Etats-Unis, de la République fédérale allemande et de tous ceux qui le paient. Le régime de Ceaucescu est un régime de corruption, de banqueroute, de dictature personnelle et familiale.

C'est une honte pour les Chinois que de qualifier de parti marxiste-léniniste un tel parti et de considérer cet aventurier qu'est Ceaucescu comme un «grand politicien» !

Mais pourquoi les Chinois adoptent-ils cette attitude à l'égard de la Roumanie et de Ceaucescu ? Il n'y a à cela qu'une seule explication: ils s'entendent bien, leurs politiques concordent dans la stratégie et dans la tactique. Les Roumains se posent en antisoviétiques, les Chinois, eux, sont antisoviétiques. Les Roumains sont des amis des Américains et se sont entremis pour réconcilier les Chinois et les Américains. Ceaucescu et Bodnaras se sont faits les «compères» de l'amitié sino-américaine, qui ressemble aux liens soviéto-roumains ou soviéto-américains. Les uns et les autres se vilipendent pour la façade, mais, derrière le mur, ils se livrent à des accouplements politiques, commerciaux, etc.

Les Roumains sont pour une vaste politique avec les capitalistes d'Europe, auxquels leur pays s'est vendu soi-disant pour se défendre contre les Soviétiques. La Chine également est pour une politique de rapprochement avec la réaction européenne, mais d'hostilité envers les Soviétiques. La tactique des Chinois dans ce sens est illustrée par la formule : «Garde-toi, Europe, car en cas de guerre, l'Union soviétique ne fera de toi qu'une bouchée !»

La Roumanie et la Chine suivent la même ligne. La première reçoit des crédits de l'Europe, la Chine pas encore, mais quoi qu'il en soit, elle fait un commerce «avantageux» avec elle. La Roumanie a un «protecteur» puissant, les Etats-Unis, elle leur soutire des dollars et d'autres faveurs, alors que la Chine

fait du commerce avec les Etats-Unis, leur achète et leur vend, reçoit d'eux, plus qu'elle ne leur en envoie, des groupes de gens de toutes espèces, qu'elle accueille chaleureusement.

Ceaucescu s'est mis à effectuer des voyages diplomatiques royaux dans tous les pays du monde. Il est plus souvent à l'étranger que chez lui. Qu'y fait-il ? Il achète et vend, noue et dénoue des accords, reçoit quelque avance et quelque décoration de qui veut bien lui en donner. Ceaucescu est en train de supplanter Tito dans les tractations interlopes sur les divers continents.

La Chine dans le monde ne se comporte pas comme la Roumanie, elle affectionne la tactique de l'«ouverture», de la recherche de la «reconnaissance», mais pour le moment elle ne se livre pas à des turpitudes comme la Roumanie. Celle-ci a abandonné le communisme et la révolution. La Chine est dans les mêmes eaux. Elle s'est déclarée membre du «tiers monde», mais si l'on fait partie du «tiers monde», on appartient aussi au «monde des non alignés». Quant à la différence qu'il y a entre le «tiers monde» et celui des «non alignés», cela c'est la «théorie» de Tito et la «théorie» de Teng Siao-ping, lequel a inauguré l'entrée de la Chine dans ce «monde», qui savent l'expliquer.

Tout cela donc et d'autres choses encore font de la Roumanie «la première amie de la Chine» !

Nous condamnons la politique antimarxiste, proaméricaine et prorévisionniste de la direction roumaine. Naturellement une telle attitude de notre part provoque un refroidissement de la Chine à notre égard.

En Chine une propagande intense est menée en faveur de la Roumanie. Quelqu'un, à Changhaï, a dit à un de nos camarades : «En Albanie des agents soviétiques ont organisé un putsch pour renverser votre gouvernement, mais deux divisions roumaines venues à votre secours ont sauvé la situation». Je ne pense pas que cette personne ait été poussée d'en haut à dire ces choses-là, mais ce devait être un élément hostile, ou un élément qui a appris l'affaire Beqir Balluku et, l'ayant rattachée à «leur alliée fidèle, la Roumanie», a bâti tout ce canevas.

Telle est la politique internationale de la Roumanie, telles sont les considérations de la Chine à son égard. Nous sommes à la fois contre la première et contre les considérations de la seconde, et nous fondons notre attitude en cette matière sur des analyses réalistes faites à travers le prisme du marxisme-léninisme.

Certes, la Roumanie mène déjà une «grande politique» en Europe et dans le monde, mais elle cherche en plus à prendre la baguette de chef d'orchestre de la politique balkanique. Chaouch cherche rien de moins qu'à devenir le bach-chaouch [*Du turc, sergent et sergent-chef.*] des Balkans en préconisant une réunion de tous les dirigeants des pays balkaniques, à laquelle seraient invités à participer même les Etats-Unis et aussi l'Italie. Car la «petite soeur latine», dont on sait qu'elle a collaboré avec sa «grande soeur latine» en matière de fascisme et dans la soumission à l'impérialisme américain, rêve de nous conduire dans la bergerie américaine.

La Roumanie sait bien que sa proposition est une bulle de savon, mais, peu importe, la bulle, avant d'éclater, présente «quelques teintes» *irisées*. [*En français dans le texte.*]

En quoi consiste l'antisoviétisme de Ceaucescu ? En rien d'important. Il ne participe soi-disant pas avec des troupes aux manoeuvres du Pacte de Varsovie, mais il fait cependant partie de ses états-majors. La Roumanie est membre du Pacte de Varsovie et elle le restera. Elle est enfoncée jusqu'au cou dans le Comecon, encore qu'elle émette parfois quelque opposition, et lance parfois quelque ruade, mais les Bulgares eux-mêmes en lancent au Comecon et pourtant ils sont comme «cul et chemise» avec les Soviétiques.

Alors par quoi se manifeste leur antisoviétisme ? Serait-ce par le fait qu'ils n'en sont pas arrivés au point des dirigeants bulgares ?! Ils en sont très proches s'ils ne sont pas même allés plus loin. Et les

Bulgares, à l'occasion, sont capables d'un «coup» inattendu, mais les Roumains, eux, ne sont pas de ces «braves»-là.

MARDI 30 SEPTEMBRE 1975

PAS UN MOT EN CHINE A L'ADRESSE DES HEROS ESPAGNOLS

L'attitude des Chinois à propos de l'exécution de nos cinq camarades espagnols, dont trois membres du Parti communiste d'Espagne (marxiste-léniniste) par le bourreau Franco, est antimarxiste et scandaleuse. Ils n'ont jusqu'ici pas dit un seul mot pour leur défense. Le monde entier s'est dressé en des protestations sévères, tout le prolétariat mondial, jusqu'à des gouvernements bourgeois, le Vatican même, ont protesté contre cet acte odieux, révoltant, et ont rappelé leurs ambassadeurs de Madrid, alors que seule «la Chine socialiste et révolutionnaire de Mao» n'a pas dit un mot à l'adresse des héros espagnols !! Est-ce là une attitude révolutionnaire ?! Est-ce une attitude marxiste-léniniste ? Non, c'est une attitude réactionnaire dans toute l'acception du terme. La Chine soutient Franco, tout comme elle a soutenu hier le Chilien Pinochet. Il est donc clair que la Chine soutient les rejetons fascistes de l'impérialisme américain, qu'elle soutient les Etats-Unis. La Chine ne peut camoufler de telles attitudes par des slogans comme «...les peuples veulent la révolution», etc., alors qu'en fait elle soutient la contre-révolution.

MERCREDI 1er OCTOBRE 1975

NE NOUS CONTENTONS PAS DE DEMASQUER LES IMPERIALISTES AMERICAINS, MAIS COMBATTONS-LES !

Hier notre Bureau politique et le gouvernement au complet étaient invités à dîner par l'ambassadeur chinois à l'occasion du 26e anniversaire de la proclamation de la République populaire de Chine. L'hôtel «Dajti» était plein d'invités. Un banquet somptueux ! Pour ce qui est des déjeuners et des dîners, la Chine délie sa bourse, alors que s'il s'agit de satisfaire quelques exigences de notre plan, elle se montre pingre. Quoi qu'il en soit, c'est une affaire close, et dans l'entretien que nous avons eu avec l'ambassadeur chinois, nous n'en avons fait aucune mention.

Naturellement, au cours de la conversation nous avons évoqué quelques problèmes. L'ambassadeur chinois, comme d'habitude, a employé les formules et les slogans connus, en d'autres termes, de la frime. Il venait de rentrer de Chine et il nous a dit qu'à Tatchaï avait eu lieu «la plus grande réunion organisée par le Conseil des Affaires d'Etat» et c'est ainsi qu'il a repris les formules connues à propos de Tatchaï. Je lui ai dit que nous avons lu que Teng Siao-ping et Chiang Ching avaient prononcé à Tatchaï des discours importants, et que j'aimerais qu'il nous dise quelque chose sur la teneur de ces discours, car le «Renmin Ribao» n'en disait rien. L'ambassadeur nous a répondu que «la même réunion avait été renouvelée à Pékin». Il voulait me donner à entendre qu'il ne savait rien de plus ou qu'il n'était pas autorisé à en dire davantage. Néanmoins, je lui ai demandé de nous envoyer si possible ces discours «afin que nous tirions nous aussi profit de leurs idées importantes». «Oui, sans faute» a-t-il répondu. Naturellement, nous attendons de les recevoir aux... calendes grecques, comme les autres.

J'ai parlé plus concrètement à l'ambassadeur chinois de notre agriculture, de notre récolte de blé, qui est satisfaisante, et je lui ai indiqué que nous luttons maintenant pour obtenir de hauts rendements dans la culture du maïs, etc., parce que cette année nous avons souffert de la sécheresse, qui continue et nous cause de grands dommages. Je lui ai parlé également du travail hostile des agents des

Soviétiques et des titistes, Beqir Balluku, Abdyl Këllezi, etc., en soulignant qu'ils nous avaient fait de grands torts et que nous sommes en train d'oeuvrer à réparer les dommages causés par leurs agissements. Je lui ai indiqué que ces traîtres étaient au service des Soviétiques, que c'étaient des saboteurs, des calomniateurs, des menteurs, etc. L'ambassadeur restait là à m'écouter et il s'est borné à dire : «Comme Liu Shao-chi et Lin Piao».

Puis j'ai poursuivi mon commentaire sur certains problèmes clés de la situation internationale et sur le rôle d'agresseur des deux superpuissances. Il est intervenu et a repris leur slogan sur la lutte à mener contre l'Union soviétique. Il n'a pas cité nommément les Etats-Unis et s'est contenté de dire : «Quant aux autres, nous devons les démasquer». Je lui ai répondu : «Nous devons, certes, les démasquer, mais aussi les combattre, car les dénonciations à elles seules ne leur font guère d'effet».

Puis l'ambassadeur chinois a cité la formule : «Le président Mao nous enseigne à nous préparer à la guerre, aussi devons-nous stocker des vivres».

Je lui ai répliqué : «Mao a raison ; pour se préparer à la guerre il faut des vivres, mais il faut aussi des armes modernes. Nous avons une seule ligne, et nous savons que l'homme joue le rôle principal dans la guerre, mais les armes aussi sont indispensables. Nos ennemis sont armés jusqu'aux dents, et d'armes ultra-modernes. Les superpuissances ne se sont pas contentées de s'armer elles-mêmes, elles ont armé aussi leurs alliés, comme Tito, qui reçoit des armes modernes tant des Etats-Unis que de l'Union soviétique. Et la Roumanie suit la même voie. Contre qui dirigeront-ils ces armes ? Serait-ce contre ceux qui les leur fournissent ?! On a lieu d'en douter. Certes, on ne peut exclure cette éventualité, car il existe des contradictions entre eux, mais c'est contre nous que ces armes seront dirigées en premier lieu ; c'est pourquoi, nous, l'Albanie comme la Chine, nous devons nous armer au plus vite, et d'armes modernes. L'Albanie n'a qu'une seule voie par où elle peut s'approvisionner en armes, c'est celle de notre grande alliée, la Chine de Mao. Si cette voie nous est fermée, et elle le sera en cas d'état d'urgence, l'Albanie socialiste se battra en étant encerclée d'ennemis».

L'ambassadeur a lancé aussi l'autre formule connue : «Les agissements hostiles de Lin Piao ont beaucoup retardé notre progrès».

Je n'ai pu me retenir et lui ai dit : «Il faut à tout prix surmonter cette situation au plus vite. Sinon, l'idée de Mao selon laquelle on ne peut se battre comme il se doit avec les seules armes conventionnelles, ne sera pas traduite dans les faits. Vous, Chinois, voyez juste quand vous dites que les Balkans sont un point où l'attaque des Soviétiques est imminente. Nous sommes d'accord avec vous, nous voyons les choses de la même façon, et c'est pour cela que nous intensifions nos préparatifs de défense. Le Parti a nommé Mehmet ministre de la Défense. Nous ne laisserons pas l'ennemi prendre pied vivant sur notre sol, mais il sera supérieur sur mer et dans les airs, c'est pourquoi nous avons besoin d'armes adéquates pour faire face à ces moyens modernes de nos ennemis». J'ai continué de développer mon idée, en disant qu'effectivement le péril d'une attaque imminente se situait en Europe, mais qu'eux aussi en Asie devaient être attentifs, car ni les Soviétiques ni les Américains ne dorment.

Le «fûté» ambassadeur chinois a ramené la conversation sur l'expérience de Tatchaï !

Ainsi s'est terminé notre entretien.

JEUDI 2 OCTOBRE 1975

LA POLITIQUE EXTERIEURE DE LA CHINE N'EST PAS REVOLUTIONNAIRE

Dans sa politique internationale, le Parti communiste chinois observe des attitudes erronées, non marxistes, contraires à l'esprit de classe, à l'esprit prolétarien, il n'est pas pour la révolution.

Jusqu'à hier, la République Populaire de Chine et sa politique extérieure étaient enfermées dans leur coquille. Maintenant, elles se sont ouvertes, faisant tache d'huile, mais cette ouverture, selon nous, a pris une orientation erronée.

Quelle est cette orientation erronée ?

Le Parti communiste chinois fait semblant d'aider la révolution mondiale et les partis communistes et ouvriers marxistes-léninistes, mais en réalité il ne les aide pas.

Le Parti communiste chinois prétend que «la Chine fait partie du tiers monde», au lieu que celle-ci s'affirme comme un pays socialiste, aide les peuples du monde et non pas leurs cliques dominantes, surtout les cliques sanguinaires de la bourgeoisie réactionnaire, qui se vendent au premier impérialiste venu, pour dominer leur propre peuple. La Chine prône l'amitié et l'alliance avec tout le «tiers monde», sans faire de distinctions politiques, mais surtout sans faire aucune distinction de classe, sans lutter ni rien faire pour approfondir les contradictions entre la classe ouvrière de ces pays et la bourgeoisie réactionnaire qui l'opprime. Le Parti communiste chinois et la politique de l'Etat chinois ignorent ces contradictions et agissent pour les atténuer, en défendant ouvertement des cliques comme celles de Pinochet, Franco, Mobutu et beaucoup d'autres. Ce n'est pas une politique marxiste-léniniste, c'est une politique antimarxiste, car elle cherche à éteindre la lutte de classes sur le plan international. Ainsi donc, le Parti communiste et l'Etat chinois oublient leur allié de classe, le prolétariat mondial, ils le sous-estiment et mettent en relief l'alliance avec les chefs de la bourgeoisie qui dominent le prolétariat et les peuples. Et cette espèce d'alliance, considérée d'un oeil qui n'est pas de classe, oscille selon les cas.

La politique extérieure chinoise se guide sur deux critères fondamentaux :

Le premier : la bienveillance ou non à l'égard de la Chine. Si vous êtes ou si vous faites semblant d'être son allié et ami, alors la Chine oublie l'aspect de classe de la politique et, qui que vous soyez, elle vous défend, elle vous reçoit aux sons des gongs, et vous accorde même des crédits. Si vous chantez ses louanges, elle vous manifeste son attachement, qui que vous soyez ; si vous l'aimez moyennement, elle règle son amitié sur ce diapason ; si vous la contredisez ou adoptez une position différente de la sienne, alors elle tourne sa girouette [En français dans le texte.] vers l'hostilité. Cette amitié est donc fluctuante, c'est une amitié de caractère bourgeois.

Le second : si vous êtes contre les révisionnistes soviétiques, vous êtes l'ami des Chinois, qui que vous soyez. Le principe sur lequel se guide la politique chinoise est le suivant : son ennemi principal et celui du monde entier est le social-impérialisme soviétique, car celui-ci «n'est pas démasqué, il est belliciste, il recherche l'hégémonie mondiale». Aussi, selon la politique chinoise, il convient de mettre sur pied contre l'Union soviétique une «sainte alliance» avec les Etats-Unis, dont les Chinois disent que «ce sont des impérialistes», mais des «ennemis» secondaires, qui ne viennent qu'après l'Union soviétique. Ils disent cela pour la forme, en fait, ils visent à nouer une alliance social-démocrate avec les Etats-Unis. Ils ont atténué leur propagande quant à la dénonciation de l'impérialisme américain, ils ont adouci ou plutôt éteint leur lutte contre les Etats-Unis et sont même allés jusqu'à consolider leur fausse et monstrueuse alliance avec ceux-ci. Dans chaque parti qui se veut communiste marxiste-léniniste ou dans les Etats qui se disent socialistes, les Chinois propagent, conseillent et soutiennent tout courant proaméricain et cherchent à faire en sorte que l'on ne parle que peu ou pas du tout des menées agressives des Etats-Unis ; ils trompent les mouvements révolutionnaires, de libération, les mouvements marxistes-léninistes, et les contraignent à agir dans le sens de la politique chinoise. Et dans les pays où l'impérialisme américain a planté ses griffes ensanglantées et où les cliques locales sont devenues les agents des Américains, les mouvements progressistes et révolutionnaires sont conseillés, encouragés à dire bon gré mal gré, que «l'ennemi principal est l'Union soviétique».

Cela est terrible. Cela s'appelle tromper le prolétariat, éteindre la révolution et pousser à une nouvelle guerre impérialiste mondiale, au lieu d'avancer dans la voie marxiste-léniniste, en luttant pour affaiblir à la fois les impérialistes américains et les social-impérialistes soviétiques, en aidant la révolution et non pas en l'étouffant, en soutenant les luttes de libération nationale des peuples contre les deux superpuissances pour détruire ainsi leurs plans de guerre impérialiste de rapine et, si l'on ne peut éviter cette guerre, la transformer alors en guerre civile, en guerre de libération et en révolution.

Mais la Chine n'avance pas dans cette voie. Dans le communiqué signé à Changhaï, elle a déclaré que les Etats-Unis ne sont pas une puissance hégémoniste et qu'ils ne lutteront pas pour l'hégémonie. Penser ainsi et croire en un «chiffon de papier», comme Ford, à Pékin, a qualifié ce genre de déclarations, cela revient à dévier de la théorie marxiste-léniniste et à s'acheminer dans la voie opposée.

La Chine emploie certains slogans comme «les nations veulent leur libération», «les peuples veulent la révolution», alors qu'en réalité, loin d'aider les luttes de libération nationale et la révolution, elle les étouffe. «Le monde est agité, mais la situation est excellente», disent les Chinois. Mais prétendre que «la situation est excellente», alors qu'en fait les deux superpuissances oppriment et asservissent les peuples, alors qu'elles se préparent à une guerre impérialiste et qu'elles poussent les peuples à s'entredéchirer, etc., alors que la Chine elle-même prend le parti d'un Etat impérialiste, recherche son aide pour combattre l'autre et, au nom de cette politique blâmable, sacrifie la révolution, le mouvement marxiste-léniniste et les luttes de libération nationale des peuples, c'est là en fait un mensonge et une grande trahison envers la révolution. Et c'est précisément ce jeu néfaste que joue la Chine.

La propagande chinoise dénonce l'Union soviétique, le Pacte de Varsovie et le Comecon, indiquant que l'Union soviétique pénètre, par exemple, en Bolivie où elle a construit entre autres une cimenterie ; et les Chinois en cela font très bien, nous sommes pleinement d'accord avec eux. Nous avons toujours été d'accord sur la lutte contre le social-impérialisme soviétique. Mais admettre, comme le fait la Chine, que l'impérialisme américain s'est adouci, que l'OTAN est nécessaire, que le Marché commun européen est nécessaire, qu'il faut dire : «Vive l'Europe bourgeoise capitaliste unie», «Vive Franco et Pinochet», cela non, nous n'avons jamais été ni ne serons jamais d'accord avec la Chine sur ces vues et ces attitudes et d'autres du même genre. Au contraire, nous y avons été et nous y serons opposés et nous combattons ouvertement toutes les vues de cette nature, car elles sont en faveur de l'impérialisme américain, du capitalisme mondial, et contre le marxisme-léninisme, contre la révolution et le socialisme.

La crise du monde capitaliste et révisionniste est d'une ampleur et d'une profondeur sans précédent. Et la Chine, que fait-elle ? Aiderait-elle les millions de prolétaires qui se mettent en grève ? Aiderait-elle les chômeurs qui se comptent par millions dans le monde ? Aiderait-elle ces masses colossales qui se sont dressées pour approfondir avec son soutien la crise de l'impérialisme américain et du révisionnisme soviétique ? Non, nullement ! La Chine, malheureusement, aide les Etats-Unis et les Etats capitalistes occidentaux à surmonter leur crise sans douleur, elle les aide politiquement et idéologiquement. Elle leur a ouvert le marché de son pays et elle autorise les investissements étrangers chez elle. Tout cela se fait sous le masque d'une politique «marxiste-léniniste» et soi-disant pour combattre l'ennemi numéro un, l'Union soviétique, qui peut fort bien devenir demain son ami numéro un.

La Chine, en fait, laisse les révisionnistes, la social-démocratie, qui sont tous au service du capital local et du capital international, manipuler les masses de grévistes et de chômeurs. Elle ne prête aucune aide ni aucun soutien aux mouvements révolutionnaires et aux partis communistes et ouvriers marxistes-léninistes, mais elle les a divisés en catégories : les bons, ceux qui disent du bien d'elle et qui suivent sa politique; et les autres, qui sont quantité négligeable.

Mais la tragédie du mouvement communiste international réside dans le fait que ce mouvement préserve la Chine et ne dit pas de mal d'elle, qu'il la défend même lorsqu'elle se trompe. Et nous, Albanais, nous ne l'attaquons pas ouvertement, car l'intérêt général ne l'exige pas encore. Mais notre politique extérieure et intérieure est ouverte, résolue et en opposition avec celle de la Chine sur toutes les questions que je viens d'évoquer. La Chine le sait, les peuples du monde le savent, les marxistes-léninistes aussi le savent, car nous ne nous sommes pas tus et nous ne nous taisons pas. Nous ne permettrons rien, aucune intervention, aucune pression, qui porte atteinte ou déforme la ligne de notre Parti, publiquement connue. Dans le monde il n'y a pas mal de gens et d'hommes d'Etat bourgeois progressistes qui parlent avec beaucoup de sympathie de la politique du Parti du Travail d'Albanie.

Pourquoi expriment-ils cette sympathie ?

D'abord, parce que nous nous prononçons ouvertement, courageusement et justement contre les deux grandes puissances, et parce qu'en même temps que nous parlons, nous agissons. Ils apprécient cette juste politique, car beaucoup d'autres, étant liés et bâillonnés par les deux superpuissances, sont dans l'incapacité de la mener.

Deuxièmement, parce que notre politique à l'égard des gouvernements bourgeois au pouvoir n'est ni libérale, ni sectaire. Nous savons distinguer les gouvernements progressistes de ceux qui ne le sont pas, et chacun a compris et voit bien que notre politique défend en premier lieu les intérêts de la classe ouvrière et du peuple de ces pays et que, dans cette optique, nous soutenons les gouvernements ou les gouvernants qui, dans les grandes lignes, ont inscrit tant soit peu de ces revendications dans leur programme.

Troisièmement, parce qu'ils voient dans la politique courageuse de notre Parti un exemple qu'eux aussi et leurs peuples, qu'ils soient petits comme nous ou grands, veulent suivre. A des moments de crise, ou de violence de la part des deux superpuissances, de nombreux gouvernements ou gouvernants bourgeois, pour échapper à l'étau de fer, évoquent l'Albanie et reprennent courage à son exemple.

Nous avons aimé et nous aimons sincèrement la Chine, en tant que grand pays socialiste, nous l'avons soutenue et nous la soutiendrons par la voie marxiste-léniniste, mais ces erreurs de ligne qu'elle commet nous attristent, nous contrarient et sont pour nous inacceptables. Nous voulons en discuter, mais les Chinois s'y refusent. Ils ont trouvé «commode» que nous ne parlions pas ouvertement d'eux, peu importe si publiquement nos attitudes ne se concilient pas. De telles situations ne doivent pas exister entre nos deux partis et nos deux Etats. Ces deux dernières années, nous avons par trois fois fait savoir à Pékin que nous souhaitions y envoyer une délégation de notre Parti et de notre gouvernement, qui serait conduite par Mehmet, mais les Chinois, faisant la sourde oreille, l'ont reportée à trois reprises. D'autre part, ils reçoivent des hommes d'Etat de tout acabit, impérialistes, bourgeois, rois et princesses, depuis Ford jusqu'au premier ministre révisionniste yougoslave, Biyedic. Comment pouvons-nous qualifier ce mépris et ce dédain, si ce n'est comme une manifestation de conceptions de grand Etat qui, entre nous et à voix basse, nous dit : «vous êtes nos amis», mais, dans son for intérieur, pense : «des amis qui viennent toujours les mains vides», autrement dit qui n'appuient pas leur politique internationale. On ne peut interpréter différemment ces attitudes inamicales de la Chine à l'égard de l'Albanie. Mais le Parti du Travail d'Albanie sait garder son calme et ne pas perdre patience.

Nous avons beaucoup souffert et nous nous sommes heurtés à bien des difficultés, mais nous les avons surmontées avec succès, car nous avons défendu et suivi le marxisme-léninisme, nous avons été justes et mesurés, nous avons su rattacher correctement notre question nationale aux intérêts internationaux des travailleurs. Le Parti du Travail d'Albanie est conscient du fait que sa force réside dans le peuple, dans sa patrie socialiste libre et souveraine. C'est là le premier facteur, le facteur déterminant. L'aide internationale ne vient qu'en second rang. Nous suivons la situation internationale avec vigilance, de même que nous suivons les manoeuvres conjoncturelles de tout genre des divers Etats dans le monde et que nous nous efforçons de tirer

de justes enseignements et conclusions, qui nous soient utiles dans la politique de notre Etat. Mais cette politique ne peut ni se fonder sur ces conjonctures ni osciller selon elles. La politique du Parti du Travail d'Albanie s'appuie sur une stratégie et une tactique qui lui sont propres, fondées sur la théorie marxiste-léniniste, et appliquées dans les conditions du pays et dans les conditions internationales. Beaucoup de ceux qui se disent marxistes, mais qui ne le sont pas, peuvent utiliser cette formule, mais pour être marxiste il faut appliquer le marxisme correctement. Pour nous, les conjonctures en politique sont un élément accessoire, instable, sur quoi on ne peut s'appuyer. Aujourd'hui, une politique conjoncturelle peut être orientée dans un sens dont on peut profiter sur le plan tactique si on sait la mettre à profit, mais demain elle peut changer totalement de direction et cela en votre défaveur. Il ne faut dore pas engager la politique de son parti et de son pays dans le sombre labyrinthe, parsemé de pièges tendus par les Etats capitalistes, bourgeois et révisionnistes.

MARDI 7 OCTOBRE 1975

LA CHINE ET LA YOUGOSLAVIE

Les dirigeants de ces deux Etats sont tombés «amoureux» les uns des autres ! Anciennes connaissances et vieille sympathie. Les Chinois et Mao lui-même ont beaucoup apprécié la lutte que Tito a menée contre Staline, ils ont applaudi à cette lutte et l'ont qualifiée de juste. C'est de la bouche de Mao qu'est sortie la phrase : «Ce n'est pas Tito qui s'est trompé, mais Staline». Que Mao a dit cela, c'est absolument vrai, non seulement parce que nous le lui avons entendu dire, mais parce qu'aujourd'hui encore Chou En-laï, Keng Piao et d'autres font de la propagande contre l'oeuvre de Staline. «Oui, disent les Chinois (pour la galerie), Staline est un grand homme, mais il a commis des erreurs». Quelles erreurs a-t-il commises ? «Il n'a pas fait une juste appréciation de la question chinoise», «il n'a pas vu correctement non plus la question de Tito», «ni de l'Union soviétique», «ni du communisme international», etc.

Alors, s'il a fait ces erreurs, comme le disent les Chinois, pourquoi ceux-ci disent-ils que «Staline était un grand marxiste-léniniste» ? Et Khrouchtchev, que les Chinois ont maintenant plongé dans un cloaque, qu'était-il ? «Le Lénine de notre époque», avait dit Mao à la Conférence de Moscou de 1957. Quelle appréciation «géniale» de ce traître, de la part de Mao !

A l'égard aussi de Tito et du titisme, les Chinois ont adopté une attitude contraire aux principes. Les zigzags brusques que l'on constate dans la ligne chinoise quant à la définition politique et idéologique de l'activité révisionniste de Tito et du titisme, tiennent à la politique opportuniste des Chinois. Il leur fallait faire l'éloge de Tito, car telle était leur conviction, mais il leur fallait aussi le «démasquer», car d'autres le démasquaient, et même Khrouchtchev décochait quelque trait contre lui. Puis vint le moment où les Chinois cessèrent leur polémique contre Tito et où fut entamé entre eux un rapprochement politique et idéologique de fait (encore qu'ils n'entretiennent pas, du moins en apparence, de liens idéologiques et de parti).

Depuis que la Chine a adopté des positions proaméricaines et antisoviétiques, cette politique s'est manifestée dans tous ses rapports avec le monde extérieur. Elle a pour amis l'Amérique impérialiste, les fascistes Pinochet et Franco, Tito et Ceausescu, des renégats et des aventuriers, des revanchards allemands et des fascistes italiens. La Chine n'attache pas d'importance à l'idéologie. Elle ne regarde rien d'un oeil de classe, elle ne regarde rien à travers le prisme de la révolution mondiale et de la libération des peuples ! Selon la direction chinoise, la Chine et le monde n'ont qu'un seul ennemi, le social-impérialisme soviétique. Elle oublie, et cela est triste et tragique, l'autre ennemi, l'impérialisme américain.

Les Chinois ont pour tactique la tactique antimarxiste de l'alliance avec toute la réaction mondiale, jusqu'avec les fascistes déclarés et patentés, pourvu qu'ils soient contre les Soviétiques. Cela n'est pas seulement antimarxiste, cela révèle, de leur part, une analyse de l'évolution des affaires mondiales si erronée et insensée, que l'on en demeure interdit. Toute action politique des Chinois porte de l'eau au moulin de l'impérialisme et de la réaction mondiale.

Les Chinois s'imaginent (et leurs actions ne peuvent être interprétées différemment) que le monde entier est convaincu que la Chine est rouge, révolutionnaire. La Chine, en poursuivant cette politique, vise un but «révolutionnaire» : unir le «tiers monde», le «second monde» et l'impérialisme américain contre les social-impérialistes soviétiques. Et leurs actions font apparaître que pour réaliser cet «idéal» il ne faut pas s'arrêter beaucoup sur les principes. «Nous défendons maintenant les Etats-Unis, disent les Chinois pour se justifier, car ils sont plus faibles que l'Union soviétique, mais par là même nous entendons approfondir aussi les contradictions entre l'Union soviétique et les Etats-Unis». Idées géniales !! Le monde marcherait selon la volonté de la Chine !! La rotation de la terre, la politique des continents avec leurs peuples et leurs Etats se feraient selon le gré de la Chine !! Quelles divagations ! Toute la réaction mondiale, sauf la réaction soviétique, pousse la Chine dans cette voie erronée et l'approuve. Et la direction chinoise se rengorge comme un dindon, mais un dindon qui voudrait néanmoins paraître... modeste.

Du fait même qu'elle se détourne d'une politique de classe et conforme aux principes marxistes-léninistes, il est naturel que la Chine se fonde sur la conjoncture politique, sur les ruses et les intrigues des gouvernements réactionnaires.

Et venons-en à l'amitié sino-yougoslave. Elle est passée maintenant dans le domaine des faits, mais cette amitié se dissipera dès que les Chinois observeront des tendances prosoviétiques dans la politique yougoslave. Comme on le sait, la politique de Tito, dans son essence, est antisoviétique et proaméricaine. Mais Tito louvoie, il a toujours louvoyé et s'est montré un aventurier funambule. Tito mène une politique antipopulaire, antisocialiste, partant, antimarxiste, et il s'est arrogé le rôle de leader du bloc vide de sens des «pays non alignés». En vérité, Tito fait la politique de ces Etats, qui sont effectivement liés aux superpuissances, encore qu'ils ne fassent pas partie de leurs traités et de leurs pactes militaires.

Tito se démène, il reçoit des chèques et des faveurs de tous. Il a asservi la Yougoslavie, il y a créé une couche de nouveaux riches, il vit comme un roi, se pose en «grande tête politique» et passe pour l'être. Tous n'avalent pas ses sornettes, mais quand ils ont besoin de lui, ils l'utilisent, le gonflent, et, dès qu'il ne leur est plus utile, le jettent comme un citron pressé.

Les Soviétiques, sans aucun doute, veulent tenir la Yougoslavie sous leur joug et ils usent à cette fin de tous les moyens, ils recourent à toutes les politiques, à toutes les conspirations, à toutes les manoeuvres, ils flattent Tito, écrivent et disent du bien de lui, lui promettent et lui accordent des crédits. Tito, comme un vieux renard, s'approche d'eux et leur sourit. Lorsqu'ils ne peuvent atteindre pleinement leur but, les Soviétiques grincent des dents. Alors Tito prend l'attitude du chat, sort ses griffes et hérise ses moustaches contre les Soviétiques, mais en réalité ses miaulements sont dirigés vers les Américains.

Telle est la politique titiste, et elle fait bien l'affaire des Chinois. Pourquoi ? D'abord, parce qu'ils partagent les idées de Tito, ensuite parce que celui-ci est, dans le fond, proaméricain et antisoviétique, et troisièmement parce que les Chinois doivent resserrer leur amitié avec Tito pour «approfondir les contradictions entre la Yougoslavie et l'Union soviétique». Tactique géniale !!

Djermal Biyedic, premier ministre yougoslave, est arrivé hier à Pékin, où il a été accueilli «avec affection, avec chaleur» par une foule nombreuse, aux sons des gongs, avec des affiches et des pancartes portant des slogans. Mao aussi le recevra sûrement. L'éditorial du «Renmin Ribao» faisait des hosannas à ce «Barabbas» et à la Yougoslavie titiste. Pour masquer son jeu, il n'employait pas

l'expression «Yougoslavie socialiste», mais du fait même qu'il soulignait les grands succès économiques et les prises de position de la direction yougoslave contre le capitalisme, l'impérialisme, l'hégémonisme, il la reconnaissait tacitement comme telle. Ainsi donc, selon les Chinois, le titisme se situe sur la même position «politique progressiste» que la Chine.

La Chine s'est intégrée dans le «tiers monde», alors que Tito fait partie du «monde des non alignés». La Roumanie se situe entre eux, car elle est soi-disant antisoviétique. Celle-ci, tout en étant alignée, se prétend «non alignée» aussi bien par rapport aux Chinois et à Tito que par rapport aux Soviétiques. **Mais au fond le «tiers monde» et le «monde des non alignés» sont comme blanc bonnet et bonnet blanc.**

L'article en question du «Renmin Ribao» développe la fameuse analyse selon laquelle «l'impérialisme soviétique menace de guerre et d'agression l'Europe et en particulier les Balkans». Les Chinois lancent l'«appel»: «Europe et Balkans, vous êtes en danger imminent, c'est pourquoi unissez-vous, laissez de côté toutes vos querelles et vos divergences, appuyez-vous sur les Etats-Unis, sur l'OTAN, sur le Marché commun européen. Pays des Balkans, vous êtes dans la gueule du loup, aussi unissez-vous à la Yougoslavie avec à sa tête Tito».

En d'autres termes, ils nous disent, à nous Albanais : «Vous avez tort de ne pas faire confiance, comme nous le faisons, à la Yougoslavie de Tito, à la Roumanie de Ceausescu, à la Grèce des colonels, à la Turquie de Demirel, et, pourquoi pas, à la Bulgarie de Jivkov. Vous avez tort de ne pas entrer dans cette danse balkanique. Par ces attitudes, les Chinois entendent nous dire : «Pourquoi vous, Albanais, vous attachez-vous au fond des questions ? Regardez l'enseigne et contentez-vous-en !».

L'attaché militaire chinois à Belgrade a dit à un de nos diplomates que «la délégation chinoise a été accueillie chaleureusement par les militaires yougoslaves», que ceux-ci «leur ont tout montré» ; qu'ils leur ont parlé «franchement et sincèrement», qu'ils «leur ont montré aussi leurs armements», etc. **L'attaché militaire chinois veut nous convaincre que le loup s'est transformé en agneau, mais il oublie que le loup meurt dans sa peau et qu'il y a même des cas où, comme dans le roman de Jack London, le chien peut se muer en loup.**

Alors qu'ils reportent la date de la visite de notre délégation depuis plus de deux ans, les Chinois reçoivent le premier ministre yougoslave Biyedic. Par cette attitude ils nous donnent à entendre qu'ils ne veulent pas nous recevoir, parce qu'ils ont des contradictions politiques et idéologiques avec nous, alors qu'avec les Yougoslaves (comme en témoignent les faits, entre autres la visite de Biyedic, eux, Chinois, n'ont aucune divergence.

Naturellement, les révisionnistes soviétiques et leurs créatures ne trouvent pas de leur goût la visite de Djemal Biyedic en Chine et, Teng Siao-ping le sachant bien, a, au dîner qu'il a offert, fait allusion comme toujours «à une superpuissance qui veut la guerre» ou quelque chose d'approchant. Les Soviétiques et leurs amis se sont alors levés et ont quitté la salle. Les Chinois pensent avoir ainsi approfondi les contradictions. Mais ils se trompent. Tito arrange ses affaires par d'autres chemins. **Il n'y a que vous, Chinois, qui viviez d'illusions ; vous pouvez bien satisfaire les demandes matérielles des Yougoslaves et poursuivre dans votre voie ; Tito, lui, est rompu à ce genre de manœuvres ! Il est passé maître en ces tours de passe-passe.**

VENDREDI 10 OCTOBRE 1975

MAO TSETOUNG REÇOIT DJEMAL BIYEDIC

Biyedic a été reçu chaleureusement en Chine. Teng Siao-ping a fait l'éloge de Tito pour «son attitude courageuse contre la brutalité», ce qui veut dire en clair contre Staline. C'est une honte pour les Chinois que de vanter le geste hostile de Tito contre un grand marxiste-léniniste, comme l'est Staline ! Mais selon les Chinois, c'est Staline, et non pas Tito, qui a été dans l'erreur.

Biyedic a aussi été reçu chaleureusement par Mao Tsétoung. Nous n'avons consacré à toutes ces cérémonies qu'«une ligne», je dis bien une ligne, pas plus. Et nous l'avons fait pour donner à entendre aux Chinois que nous ne sommes pas d'accord avec eux, non point parce que Biyedic s'est rendu en Chine, mais parce que la demande que nous leur avons présentée à trois reprises pour y envoyer notre délégation a été laissée sans réponse, rejetée.

Les Chinois sont vraiment très astucieux. Teng Siao-ping et toute sa suite ont été à la réception donnée par les Coréens à l'occasion du 30e anniversaire de la fondation de leur Parti du Travail et, de façon démonstrative, ils n'ont serré la main qu'à Behar. Ils l'ont fait pour nous dire à nous et à toute l'assistance que, «nous discutons, certes, avec les Yougoslaves, mais les Albanais n'en restent pas moins nos proches amis».

LUNDI 10 NOVEMBRE 1975

NOUS SOMMES PREOCCUPES DE CE QUI SE PRODUIRA EN CHINE APRES LA MORT DE MAO

Les nouvelles qui nous parviennent de nos camarades de Pékin sont préoccupantes, en ce qui concerne particulièrement la santé de Chou En-laï, mais aussi la vieillesse avancée de Mao Tsétoung.

Ainsi que nous le disent les camarades chinois, ce que confirme d'ailleurs leur presse officielle, Chou En-laï est hospitalisé. Mais on ne nous dit pas de quoi il souffre. Certaines agences de presse étrangères disent d'un cancer (donc d'un mal incurable), d'autres du coeur. Pendant une période il a reçu des étrangers et des amis à l'hôpital. Il y a reçu aussi durant un quart d'heure notre délégation conduite par le camarade Adil, et lui a dit qu'il devait être opéré, mais que l'issue de son opération était aléatoire,

A présent, il y a déjà un certain temps qu'il ne reçoit plus personne à l'hôpital. A un de nos camarades qui l'interrogeait sur la santé de Chou En-laï, Li Sien-nien a répondu : «Il est souffrant», laissant entendre par sa mimique qu'il n'y avait guère d'espoir de guérison.

En ce qui concerne Mao, on ne parle pas de maladie, mais de vieillesse ; «il ne peut pas marcher ou il marche à grand-peine, il ne peut pas parler ou il parle fort peu, il est recroquevillé et reste la bouche ouverte». Or, pendant que Chou En-laï est souffrant, Mao reçoit des étrangers, il apparaît à la télévision, sert vigoureusement et secoue même les mains de ses hôtes. Nous avons revu Mao à la télévision italienne. Mais personne ne dit rien de son état. Naturellement, nous nous enquérons, parce que nous nous inquiétons de sa santé, mais ceux que nous interrogeons nous répondent qu'il se porte bien. C'est ce que nous souhaitons aussi. Ce qui nous inquiète, c'est la situation dans laquelle Mao laissera le parti. Que se produira-t-il en Chine après sa mort ?

Nous savons que la lutte contre les fractions et les fractionnistes, contre les «déviationnistes», les «opportunistes, les libéraux et les sectaires», non seulement a été menée avec des zigzags, mais on a eu recours, sans distinction, à la méthode de «rééducation» et tous ces gens au bout d'un certain temps ont été «rééduqués», «réhabilités». Que font-ils donc maintenant et que feront-ils quand Mao sera mort ? Naturellement nous n'en savons rien, mais nous sommes convaincus qu'ils ne resteront pas inactifs, car, en fait, ils ne sont ni rééduqués ni corrigés.

Apparemment, Teng Siao-ping remplit les fonctions de premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat. Il parle maintenant au nom de Chou, car Mao est encore sur pied. Mais après Mao, Teng pourra fort bien parler aussi en son nom. Une autre personne «préparée» par Chou est Li Sien-nien, lequel, à notre avis, n'est pas un élément sain. Maintenant celui-ci a pris le mors aux dents.

Au Bureau politique il y a aussi de nouveaux camarades. C'est vrai, mais ceux-là n'apparaissent pas ou n'apparaissent que fort peu. Les deux premiers que j'ai cités sont à l'avant-scène. Quel cours le Parti communiste et l'Etat chinois suivront-ils après la mort de Mao ? Nous ne saurions le dire avec certitude. Nous verrons et nous jugerons selon les attitudes qui seront adoptées en politique intérieure et extérieure. A notre habitude, nous ne nous prononcerons que sur la base des faits et en les passant au crible d'une analyse marxiste-léniniste.

MERCREDI 19 NOVEMBRE 1975

LA CHINE ET LE VIETNAM SONT EN FROID POUR DES QUESTIONS DE FRONTIERES

La Chine est en froid avec les Vietnamiens, entre autres, pour la question de certaines îles «occupées par le Vietnam du Nord». Elle prétend que ces îles lui appartiennent et qu'elles doivent lui être restituées, bref elle invoque d'anciens «titres» et mobilise géographes et historiens pour étayer ses thèses. Le Vietnam, lui, se tait, il reste sur ces îles, car on dit qu'il s'y trouve du pétrole, mais cela ne l'empêche pas de soutirer des crédits à la Chine. Par ailleurs celle-ci nous dit : «Je ne peux vous accorder tous les crédits que vous me demandez, car j'aide le Vietnam».

VENDREDI 21 NOVEMBRE 1975

ILS MODIFIENT LEURS DIRES D'UN JOUR A L'AUTRE

Les ambassadeurs chinois, partout où ils se trouvent, claironnent que l'Union soviétique attaquera l'Europe occidentale, que la guerre est imminente, et, par conséquent, disent-ils «nous, (les Chinois), nous sommes avec vous, les victimes, (les Etats capitalistes occidentaux), nous sommes avec l'«Europe unie», avec le Marché commun européen et l'OTAN».

Mais étant donné que l'Union soviétique n'attaque pas, que les Etats capitalistes occidentaux recherchent la détente, Kiao Kouan-houa (le ministre chinois des Affaires étrangères) dit à Nesti: «Cette attaque n'est pas pour aujourd'hui, ni pour l'année prochaine, mais pour un avenir plus éloigné».

Les ambassadeurs chinois modifient leurs dires d'un jour à l'autre. Ils affirment que «l'Union soviétique encercle l'Europe, puis elle peut l'attaquer ; maintenant elle cherche à intervenir ou à mener une action de subversion dans les Balkans, au Portugal et en Espagne, et à étouffer ainsi l'Europe». On verra les nouvelles versions qu'ils nous sortiront.

MERCREDI 3 DECEMBRE 1975

FORD A ETE REÇU PAR MAO TSETOUNG

Gerald Ford à Pékin. Il a été reçu aussi par Mao Tsétoung, et s'est entretenu pendant deux heures avec lui.

Le président américain a été accueilli à l'aéroport par Teng Siao-ping et sa suite. Il a eu des conversations avec Teng, qui a offert un banquet en son honneur et a prononcé un discours. Ford lui a répondu aussi par un discours.

Teng Siao-ping a dit en substance ceci :

«La situation dans le monde est trouble, la guerre est en préparation et elle frappe à la porte, la situation est excellente ! L'Union soviétique se prépare à la guerre et menace l'Europe. Elle lutte pour l'hégémonie mondiale. Comme nous l'avons indiqué dans le communiqué de Changhaï, vous, les Etats-Unis, et nous, la Chine, ne visons pas à l'hégémonie. C'est pourquoi, vous, (les Etats-Unis), nous (la Chine) et le tiers monde devons nous unir en une alliance et briser les reins à l'Union soviétique. Nous, Chinois, nous ne nous laissons pas tromper par la «détente» que prônent les Soviétiques, c'est pour cela que vous non plus, Américains, ne devez pas vous laisser tromper par les Soviétiques». Il a répété aussi leur formule «le monde veut la libération, le monde veut la révolution», etc.

Voilà quel était en substance le discours de Teng, auquel le président américain, dans une brève allocution, a répondu : «Nous nous armerons, car c'est ainsi que s'assure la paix ; nous mettrons tout en oeuvre pour faire baisser et non pas élever la tension ; nous avons nos intérêts, et notre politique a pour but de défendre ces intérêts et à la fois la paix mondiale», etc.

Nous savons bien qui est Ford, nous connaissons bien aussi l'impérialisme américain et ses objectifs. Mais nous devons analyser le discours de Teng Siao-ping, dont les idées maîtresses expriment la ligne fondamentale de la politique de la Chine et de Mao.

A l'époque où Liu Shao-chi était au pouvoir, et Teng, secrétaire général du parti, fut lancé le fameux slogan : «Alliance avec tous, même avec les révisionnistes soviétiques, contre l'impérialisme américain». Pour les raisons que l'on sait, nous n'avons pas accepté alors ce front contre l'impérialisme américain, avec les révisionnistes soviétiques comme alliés. Ce slogan et la politique chinoise qui y correspondait n'ont pas fait long feu, ils se sont éteints sans bruit.

A présent apparaît un nouveau slogan lancé par Teng, mais naturellement avec l'approbation de Mao et de Chou En-laï : «Front commun avec tous, même avec l'impérialisme américain, contre le social-impérialisme soviétique». De nouveau, nous sommes contre ce slogan, contre cette politique chinoise. Les deux lignes, la première comme la seconde, sont antimarxistes. La première nous abouchait et nous réconciliait avec les révisionnistes soviétiques et autres ennemis jurés du marxisme-léninisme, du socialisme et de la révolution. Nos vues selon lesquelles l'impérialisme américain et l'Union soviétique révisionniste étaient et demeurent les ennemis jurés du socialisme et des peuples se sont révélées justes. La vie a montré que ceux avec lesquels les Chinois appelaient à s'unir en un front anti-impérialiste, étaient des social-impérialistes. Par conséquent, notre ligne à nous était marxiste-léniniste, la ligne chinoise, elle, était erronée, libérale, prorévisionniste. Et ils en ont rejeté la faute sur Liu Shao-chi.

La nouvelle ligne actuelle des Chinois est encore libérale, opportuniste, antimarxiste, et notre ligne, qui s'y oppose, est juste. Nous devons mener une âpre lutte contre les deux superpuissances impérialistes qui oppriment les peuples, qui sont contre le socialisme, qui veulent un nouveau partage du monde, qui luttent toutes deux pour l'hégémonie mondiale, et toutes deux préparent la guerre. Dans cette optique de classe, il nous incombe, dans l'intérêt de la révolution, d'approfondir les contradictions entre les deux superpuissances, d'affaiblir celles-ci, en nous alliant non pas à ces deux oppresseurs des peuples et de la révolution, mais aux peuples, aux révolutionnaires, au prolétariat du monde entier.

En outre, la Chine, au lieu de combattre la guerre de rapine et d'encourager les justes luttes révolutionnaires, incite effectivement à une guerre mondiale qui devrait soi-disant éclater en Europe. La Chine ne pose même pas le grand objectif qui consiste, dans le cas où l'on ne pourrait empêcher une guerre impérialiste, à la convertir en une guerre révolutionnaire contre les fauteurs de guerre. Non, elle n'aide pas comme il se doit les peuples qui luttent contre le joug capitaliste-impérialiste-révisionniste, mais elle recherche l'alliance avec les Etats-Unis, avec Pinochet, Franco, Giscard d'Estaing, Heath, Strauss et toutes les cliques bourgeoises capitalistes qui dominent les peuples.

Teng et Mao ont sorti leur théorie du «tiers monde» et ils ont affirmé que ce monde est «allié de la Chine». Par cette théorie Teng veut «effrayer» Ford, en se vantant d'avoir ce «tiers monde» dans sa poche. Ford, quant à lui, sourit, car c'est lui et non pas Teng qui a les cliques dominantes de ce «monde» dans sa poche. Teng aurait pu se rallier les peuples de ce prétendu tiers monde si la Chine avait mené une politique marxiste, mais la politique chinoise n'apprécie pas à sa juste mesure l'importance de ces peuples. Elle s'est accrochée à des cliques instables qui tournent avec le vent du dollar et du rouble. Les peuples opprimés voient que la Chine cherche à faire alliance avec des cliques réactionnaires, et maintenant surtout avec l'impérialisme américain. Demain sa girouette se tournera peut-être vers Moscou.

La Chine joue un jeu dangereux et irréflecti. Menacée par l'Union soviétique, elle dissimule cette menace et elle fait étalage de sa puissance pour «convaincre» actuellement les Etats-Unis. La Chine entend dire par là que les Soviétiques ne peuvent l'attaquer, mais qu'en social-impérialistes qu'ils sont, ils attaqueront quelqu'un. C'est ainsi que selon l'«analyse marxiste» qu'a faite la Chine, «l'Union soviétique attaquera l'Europe. Alors, toi, Europe occidentale, prends garde, car la guerre est à ta porte. Quant à vous, peuples d'Europe, écoutez-moi, leur dit la Chine, armez-vous, ralliez-vous à vos gouvernements bourgeois réactionnaires qui vous oppriment et jetez-vous sur l'Union soviétique, n'abaissez pas la tension, mais élevez-la ! Je suis avec vous. Et toi, Amérique, fais attention, sors de ta crise, unis-toi solidement à l'Europe occidentale et à toute la réaction mondiale et garde-toi de toute détente avec l'Union soviétique, au contraire élève la tension avec elle, et si possible frappe-la et tire-moi les marrons du feu».

Teng va jusqu'à répéter à Ford qu'«à Changhai nous avons décidé tous deux de ne pas faire de politique d'hégémonie». La Chine croit que les Etats-Unis ne mèneront pas une politique d'hégémonie!! Même les amis et les alliés les plus fidèles de l'impérialisme américain ne disent ni ne croient une telle énormité antimarxiste.

La politique entreprise par la Chine n'est pas juste, elle n'est pas marxiste, elle n'est pas considérée à partir de conceptions de classe révolutionnaires. Mais même si l'on admet un instant que cette politique lui permettra de gagner du temps, de pratiquer une «espèce de chantage» et de pousser les autres contre l'Union soviétique, qu'elle tient pour l'ennemi numéro un, cette manoeuvre politique se soldera finalement pour elle par un échec.

Ford a répondu à Teng en rejetant cette politique contraire à la détente, et d'«amitié avec les peuples», et a exprimé le point de vue selon lequel «tout Etat a une politique qui défend ses intérêts». Quant aux intérêts des Etats-Unis, il les a énoncés dans son discours. Bien entendu, leurs intérêts sont des intérêts hégémoniques : ils veulent continuer à dominer le monde, affaiblir l'Union soviétique, mettre aussi la Chine sous leur coupe, et même, si possible, la pousser à la guerre contre l'Union soviétique afin qu'elle tire les marrons du feu pour les Etats-Unis.

L'histoire connaît de fréquents marchés *de dupes* [En français dans le texte.] : c'est à qui trompera son partenaire. Mais est-il si facile de tromper l'impérialisme américain, français, ouest-allemand ou britannique ? Il faut être naïf pour le croire. On doit abandonner une telle politique de myopie bâtie sur des rêves, fondée sur la conviction que l'on est «une grande puissance» ou sur l'idée que «tous les peuples, tous les révolutionnaires doivent vous applaudir pour ce que l'on fait, parce qu'on se qualifie de parti marxiste-léniniste» (alors qu'en réalité on ne respecte pas les principes marxistes-léninistes).

Le discours de Teng devant Ford était blâmable on ce qu'il appelait l'impérialisme américain à la formation d'un front anti-soviétique, et montrait sa confiance dans le communiqué de Changhaï selon lequel les Etats-Unis ne lutteront pas pour l'hégémonie. Teng dit par ailleurs que «les peuples veulent la révolution». Doit-on en déduire qu'on peut espérer voir l'impérialisme américain s'unir avec ceux qui feront la révolution ? Ou bien est-ce une mise en demeure à l'adresse de Ford à qui l'on dit : «tu n'as que deux voies : ou bien te rallier à nous, ou bien voir éclater la révolution» ? Ou encore Teng pense-t-il que les cliques bourgeoises du «tiers monde» sont pour la révolution ?

Tout cela est vraiment étonnant, étrange !! Quels sont ces gens qui dominent la Chine ? Quelles manoeuvres pseudo-révolutionnaires mènent-ils ? Si l'on analyse plus à fond cette question, je pense que l'on ne peut nullement exclure une attaque de l'Union soviétique révisionniste en Europe occidentale, mais cela, à son tour, n'exclut pas non plus une attaque de l'Union soviétique contre la Chine. Tout cela ne dépend pas de la volonté d'une ou de cinq personnes. A mon avis, les fauteurs de guerre ont encore à parfaire leurs préparatifs. Comme je l'ai indiqué dans une autre note, l'Union soviétique et les Etats-Unis se craignent mutuellement, à l'idée d'une guerre nucléaire. Mais cela n'exclut pas l'aggravation des contradictions entre eux et, lorsque ces contradictions s'aggraveront à l'extrême, alors ils recourront aux armes. Actuellement les deux parties tout à la fois s'arment, négocient et se livrent à des marchandages politiques, tactiques et stratégiques. L'Union soviétique révisionniste a converti l'Europe de l'Est en une province à elle, et elle la prépare pour s'en servir comme d'un champ de bataille, pour une attaque, mais aussi pour sa défense, car qui pense à attaquer, doit penser aussi qu'il peut être attaqué lui-même. L'Union soviétique est capable d'organiser un putsch en Roumanie et de liquider la bande Ceausescu, car celle-ci ne lui sert plus à rien, et alors les Etats-Unis et les Occidentaux pourront se croiser les bras.

Cela peut aussi se produire en Yougoslavie avec l'accession d'un gouvernement prosoviétique, et les Américains et les Occidentaux pourront là aussi se croiser les bras, bien que la défense de l'OTAN et des Etats occidentaux, de la Grèce et de la Turquie soit ainsi mise en danger. Je peux me tromper, mais j'estime que, pour le moment, un affrontement direct entre l'Union soviétique et l'OTAN, auquel incitent les Chinois, n'est pas très probable, encore qu'il ne soit pas impossible.

J'ai expliqué comment peuvent évoluer les situations et, dans la position que nous avons prise, nous avons envisagé toutes les variantes les plus noires. Mais ce serait faire preuve de myopie que d'exclure la possibilité que les Etats-Unis et les Occidentaux s'efforcent de pousser l'Union soviétique contre la Chine. Non. De même que la Chine cherche en fait à pousser l'Union soviétique contre l'Europe et les Etats-Unis, de même ceux-ci et les Occidentaux s'évertuent à faire en sorte que l'Union soviétique attaque la Chine.

A peine Teng eut-il quitté la France, Giscard s'est rendu à Moscou pour ranimer l'«amitié» avec l'Union soviétique. L'Allemand Schol en a fait autant ; l'Anglais Wilson l'a imité et c'est maintenant le tour de l'Italien Leone. Tu peux toujours dire, Teng, aux Occidentaux qu'ils vont vers la guerre contre l'Union soviétique ; en fait, ils vont en Union soviétique, mais pour y chercher des concessions, y faire des investissements, etc.

La Chine est contre l'Union soviétique, mais au lieu de travailler en Asie et autour de celle-ci, elle s'intéresse de façon non réaliste à l'Europe. L'Union soviétique a étendu ses tentacules sur les deux Vietnam, sur le Laos et elle risque fort de s'introduire même au Cambodge, ou en Thaïlande. A l'égard de l'Inde, où l'Union soviétique est en train de pénétrer profondément, la Chine adopte une attitude de froideur, pour ne pas dire d'hostilité, elle a l'air de se contenter de son amitié conjoncturelle avec le Pakistan et de la visite de l'épouse du Philippin Marcos. A quoi il faut ajouter la visite de la princesse Pahlevi, reçue avec tant d'honneurs par Mao Tsétoung et Chou En-laï.

Et le Japon ? Que fait la Chine avec lui ? Rien, si ce n'est du commerce. Maintenant on dit que la Chine recevra ou qu'elle a reçu des crédits à court terme, pour cinq ans, des pays capitalistes, mais de

sociétés privées et non pas des «Etats». C'est blanc bonnet et bonnet blanc. Politique étrange et très dangereuse !

MARDI 16 DECEMBRE 1975

LE CAMARADE KANG CHENG EST MORT

Pékin a annoncé la triste nouvelle de la mort du camarade Kang Cheng, J'en ai été très affligé. Je connaissais bien Kang Cheng, il a été chez nous en 1966. Il a participé aussi à la Conférence de Moscou en 1960, lorsque nous avons ouvert le feu contre Khrouchtchev et les khrouchtchéviens. C'était un marxiste-léniniste éminent et très résolu. Non seulement nous étions d'accord ensemble sur les grands principes, mais il approuvait et trouvait juste aussi notre tactique dans toutes nos prises de position. C'était un camarade fidèle aux principes, un disciple de l'école de Lénine, de Staline et du Komintern. Kang Cheng aimait beaucoup l'Albanie socialiste, il avait un grand et sincère attachement pour notre Parti et il nous a soutenus dans toutes les situations. C'était pour nous un des meilleurs camarades à la direction du Parti communiste chinois. Nous avons perdu en lui un bon camarade et ami ; le Parti communiste chinois, un théoricien éminent, un digne dirigeant, et la révolution mondiale, un militant fidèle à la cause du communisme et un internationaliste prolétarien.

JEUDI 1er JANVIER 1976

LES ZIGZAGS DANS LA LIGNE CHINOISE

J'ai déjà écrit à d'autres reprises ce que je pense de la ligne du Parti communiste chinois et j'ai émis à ce propos des jugements sur nombre de questions et de problèmes de sa politique nationale et internationale, selon ma manière de juger ces événements (naturellement autant que j'ai pu), dans l'optique de notre théorie marxiste-léniniste. J'ai émis des jugements sur tous les événements principaux qui se sont produits en Chine et sur l'orientation politique et idéologique qu'y prenaient les choses. Dans la mesure des possibilités qui m'étaient données par les informations sur ces faits, je me suis efforcé de les comprendre et de les interpréter, en premier lieu d'après la ligne de notre Parti, mais aussi selon la conjoncture internationale, en estimant que ces attitudes incorrectes de la Chine étaient provisoires et lui étaient imposées par les circonstances intérieures et extérieures, par sa qualité de grand Etat. Mais, indépendamment de ces circonstances, j'ai appelé par leur nom les erreurs de ligne du Parti communiste chinois, en ne cessant d'espérer qu'il les corrigerait au fur et à mesure que la Chine surmonterait les situations difficiles qu'elle traversait.

Un autre élément qui peut conduire à un jugement erroné sur la ligne chinoise est le grand secret gardé sur les événements. Les dirigeants chinois cachent ces événements avec la plus grande jalousie, et lorsque quelque chose est publié, cela est tronqué, confus, souvent incompréhensible et étrange! Brusquement on «explique» quelque événement (je veux parler d'événements importants) et cette explication est déclarée la «ligne parfaite» pendant des années, après quoi, pendant un ou deux ans, on commence à faire quelques allusions, puis on déclare «ouvertement» qu'elle était réactionnaire. «Ouvertement», si l'on peut dire, car après avoir pendant un certain temps, deux ou trois ans, «parlé ouvertement» des erreurs et des personnes qui les ont commises, on déclare «les erreurs corrigées et les hommes réhabilités». Cela témoigne d'une grande instabilité dans la ligne, les idées, les attitudes et les actions, qui oscillent comme un pendule, créant en quelque sorte un *suspense* [En français dans le texte.] permanent.

La ligne politique et idéologique de Liu Shao-chi a été déclarée révisionniste, libérale, opportuniste. Et nous sommes aussi de cet avis : la ligne de Liu Shao-chi était bien telle. Officiellement on a gratifié celui-ci de beaucoup d'épithètes et surtout de celle de «Khrouchtchev chinois». Ce «Khrouchtchev chinois» était devenu «tout-puissant» et, d'après ce qu'on laissait entendre, (car toutes les questions en Chine sont exprimées avec des sous-entendus) «Mao Tsétoung était isolé, laissé à l'écart», mais tout se faisait «en son nom, et sous son drapeau». Pour nous, cela signifiait que Mao n'était pas, comme on le disait, «isolé», du moment qu'il guidait le parti, présidait des congrès de parti. En 1957, à la Conférence de Moscou à laquelle il assista, il se prononça en faveur de Khrouchtchev, qu'il qualifia de «Lénine de notre temps». Par la même occasion, Mao critiqua Staline en disant : «Quand je me suis rendu chez Staline je me suis senti comme l'élève devant le maître», et Mao entendait par ces mots marquer la «brutalité» de Staline à son égard. Il a aussi félicité Khrouchtchev d'«avoir frappé les éléments antiparti», autrement dit le groupe Molotov. Peut-on penser alors que Mao Tsétoung ait été isolé par Liu Shao-chi ? Il me semble que non, qu'il s'alignait au contraire sur les mêmes positions que Liu et Khrouchtchev.

Ainsi donc, les vues politiques, idéologiques, économiques, etc., exprimées au VIIIe Congrès du Parti communiste chinois, auquel nous-mêmes avons assisté en 1956, n'étaient pas seulement les idées libérales, droitières et révisionnistes de Liu Shao-chi, mais aussi celles de Mao, et de Teng Siao-ping, Chou En-laï, Peng Chen, etc., autrement dit de toute la direction. A ce propos on peut se demander pourquoi Mao, après en avoir félicité Khrouchtchev, n'a pas suivi son exemple et n'a pas balayé les fractionnistes. S'en est-il abstenu parce qu'ils détenaient le pouvoir ? Non, cela, personne ne l'a jamais dit. Mais qu'était cette bande de Liu Shao-chi, était-elle «de droite» ou «de gauche» ? Cela, personne ne l'a jamais dit ouvertement non plus. Et Mao lui-même, qu'était-il ? Droitier, centriste, libéral, gauchiste ou marxiste-léniniste ? Il s'est déclaré et se déclare toujours marxiste-léniniste, disciple de Marx, Engels, Lénine et Staline, dont les portraits en grand format sont accrochés sur les murs en Chine, alors qu'en fait il n'a pas agi et n'agit toujours pas sur la base de leurs enseignements contre les déviationnistes et les ennemis du marxisme-léninisme.

Mao, dans ses écrits, a dit et continue de dire que «la paysannerie est la force la plus révolutionnaire, et c'est sur elle que doit s'appuyer la révolution». Le rôle du prolétariat dans la révolution, qui, selon la théorie de Marx, est déterminant, ne vient aux yeux de Mao, qu'au second si ce n'est au troisième rang. «C'est ainsi, dit-il, qu'a été accomplie la révolution chinoise, et c'est pour cela que cette théorie doit prévaloir». «Vive Marx», dit Mao Tsétoung, mais pour lui la théorie de Marx sur le rôle dirigeant de la classe ouvrière n'est pas fondée. En d'autres termes, selon Mao, il n'est pas possible que la classe ouvrière guide la révolution et que la paysannerie pauvre et moyenne soit son alliée dans la révolution, c'est le contraire qui doit se produire, c'est la paysannerie qui doit conduire la révolution et avoir pour alliée la classe ouvrière.

Une autre expression de cette ligne antimarxiste de Mao est la conception selon laquelle «les villes doivent être encerclées à partir des campagnes». Autrement dit, c'est la paysannerie pauvre qui doit guider la révolution, car «le prolétariat des villes a perdu son esprit révolutionnaire, il est devenu conservateur, il s'est adapté à l'oppression et à l'exploitation capitalistes». Naturellement, cette théorie est antimarxiste et ne peut conduire à la révolution, elle ne peut instaurer la dictature du prolétariat ni lui conférer, à elle et à sa direction, le parti prolétarien marxiste-léniniste, le rôle qui lui revient. En paroles et par la propagande, on peut tout camoufler, mais non pas l'essence des questions, et, partant, si ce n'est aujourd'hui, demain à coup sûr le moment viendra où le toit et les murs seront renversés, car on ne peut construire le socialisme sans la direction du parti communiste marxiste-léniniste et sans appliquer correctement et fermement les thèses immortelles de la théorie marxiste-léniniste.

Le Parti communiste chinois, indépendamment de ses apparences et de la publicité qu'il fait, n'est ni ne peut être un parti marxiste-léniniste authentique aux saines positions révolutionnaires. L'histoire de ce parti montre que non seulement il a existé en son sein diverses fractions idéologiques en opposition entre elles, ce qui est naturel, car la lutte de classes existe et est menée également au sein du parti, mais encore, ce qui est l'essentiel et le plus préoccupant, que ces

fractions sont tolérées, qu'elles continuent d'exister, elles s'officialisent, au point qu'on en arrive à déclarer publiquement : «Que cent fleurs s'épanouissent». **Un parti qui permet que fleurissent en son sein le libéralisme, les conceptions propres aux koulaks, les conceptions révisionnistes et anarchistes de toute espèce, ou qui permet que les capitalistes des villes perçoivent leur rente, en un temps où est instaurée la dictature du prolétariat (sic), ne peut s'intituler parti marxiste-léniniste.**

Dans un tel parti domine la mentalité paysanne, petite-bourgeoise et il ne peut en être autrement du moment que, dans son action, les principes marxistes-léninistes, loin d'être appliqués, sont violés, dédaignés et utilisés comme un écran pour cacher la réalité non socialiste. Cette ligne opportuniste révisionniste avait rongé le parti de dedans et elle conduisait la Chine dans la voie khrouchtchévienne.

Mao Tsétoung a réagi avec vigueur mais non pas en dirigeant d'un parti marxiste-léniniste. Je veux parler ici de la «Grande Révolution culturelle prolétarienne». Qu'était cette Révolution culturelle ?! Qui la dirigeait et contre qui était-elle menée ?! — Cette révolution, si l'on peut dire, était dirigée par Mao Tsétoung et par un état-major restreint qui l'entourait. Mao a plus ou moins lancé l'appel : «Feu sur les quartiers généraux !». Mais quels étaient ces quartiers généraux ? — Ils allaient de Liu, Teng, Chou, Li Sien-nien et tant d'autres jusqu'en bas, aux comités. Et qui devait attaquer ? — La jeunesse qui, à l'appel de Mao, est descendue dans la rue de manière spontanée, anarchiste.

Toute cette action n'a pas été organisée dans la voie marxiste-léniniste ni menée dans cet esprit. Il est caractéristique que ce sont des étudiants, des écoliers, des intellectuels qui se sont dressés dans cette «révolution». **La fameuse «révolution» a ainsi été faite par les intellectuels, en dehors du contrôle du parti, et celui-ci non seulement ne dirigeait pas, mais, en fait, il était quasiment liquidé.**

L'état-major de la révolution n'avait confiance ni dans le parti de la classe ouvrière ni dans la classe elle-même. Et il se produisit des affrontements sanglants, on assista même à des batailles rangées, avec l'emploi de l'artillerie et de mortiers. Les gardes rouges faisaient la loi dans les rues et sur les places, ils arrêtaient des gens, coupables ou pas, les discréditaient, les coiffaient d'un «bonnet» et les tuaient même dans les rues ; ils en sont arrivés à mettre le feu aux ambassades étrangères. La xénophobie s'est manifestée farouchement contre les étrangers, contre la culture des autres peuples, mais on a aussi combattu l'héritage culturel millénaire de la Chine elle-même.

Que prouvait toute cette tempête ? De toute évidence ce n'était pas là une manifestation de l'esprit et des principes marxistes en action, mais de l'application des théories anarchistes de Stirner et de Bakounine, ainsi que de celles de Proudhon, que Marx et Lénine avaient combattues avec le plus grand acharnement. La Grande Révolution culturelle prolétarienne n'était pas une Révolution culturelle (elle était dirigée contre la culture prônée par Marx et Lénine), c'était une révolution politique qui n'était pas faite dans la voie marxiste-léniniste, une révolution sans programme, anarchiste, menée contre la classe ouvrière et son parti, car, en fait, le rôle dirigeant de la classe et le parti lui-même étaient liquidés. Mais outre la confusion et la spontanéité anarchiste, on constatait l'effacement de l'autorité des organes locaux du pouvoir d'Etat, alors que l'armée, conduite par Lin Piao, qui combattait sous le drapeau de Mao, avec à la main le livre rouge de ses citations et arborant des milliards d'insignes de toutes dimensions à son effigie, se tenait toute puissante «en réserve» de Mao. Lin Piao était devenu la principale figure de l'état-major de la révolution, et avec lui Chen Po-ta. Or, par la suite, tous deux furent déclarés «comploteurs, traîtres, fomentateurs des divers attentats manqués contre Mao Tsétoung».

Mao Tsétoung donna l'ordre que les campagnes ne se dressent pas dans la révolution, car, paraît-il, tout y allait bien. Comme on disait, «le mal est dans les villes, dans le parti, dans la classe ouvrière» (sic). Ce mal était présenté comme du gauchisme et défini comme tel, mais en fait c'était du droitisme, c'est-à-dire que les droitiers révisionnistes, — et il s'agissait des hommes du groupe de Liu Shao-chi, — avaient mis la main sur la classe et sur son parti, alors que les «gauchistes», Mao et ses camarades, soulevèrent dans la révolution les étudiants et les intellectuels pour reprendre en main le parti et la

classe ! Que de choses étranges se passent en Chine ! Ici émerge clairement la théorie droitier e de Mao, selon laquelle «les campagnes et la jeunesse doivent attaquer les villes et s'en emparer» (sic).

Au cours de la révolution chaotique et anarchiste, on procéda à de prétendues rectifications, le parti fut soi-disant réédifié. Et combien de membres a-t-on exclus après cette mélasse et cette période de méfiance et d'incertitude ? Trois à quatre pour cent seulement du total des adhérents. Mais ce taux n'atteste pas que le parti était «vermoulu», il ne faut voir là que le manque de confiance de Mao et de certains de ses tenants dans le parti.

Qu'est-ce que la Révolution culturelle a apporté d'autre de «bon» ? Rien ! Le pouvoir de la dictature battu en brèche devait être remis sur pied. Mais de quelle manière ? — C'était en fait une salade russe, bien que les dirigeants chinois fussent contre les Russes ! Le pouvoir instauré partout était composé d'hommes du parti, de l'armée, de la paysannerie et de la classe ouvrière. Le principal dirigeant de ce pouvoir était l'officier de plus haut rang. Mais on ne sait pas encore comment le pouvoir est constitué en Chine. On dit que le parti est organisé, mais les organisations de masse ne sont pas formées et les congrès respectifs ne sont pas convoqués.

En théorie, la lutte de classes soi-disant continue, sauf que tous ceux qui ont été condamnés et dégradés par cette «révolution» ont été réhabilités, et Teng, en fait, occupe actuellement la première place dans la direction, Mao et Chou étant en mauvaise santé. Tous les anciens hauts responsables, ministres, maréchaux et généraux de Tchiang Kaï-chek, ont été graciés et sont en liberté. On dit qu'ils «travaillent consciencieusement» pour leur patrie, la Chine socialiste.

Toutes les théories non marxistes de Mao ont été regroupées sous la dénomination de «pensée-maotsétoung». Naturellement, cela a été fait pour séparer le marxisme-léninisme de la «pensée-maotsétoung». Cette «théorie», ils ont tenté de nous l'imposer à nous comme à tous les communistes dans le monde, mais nous nous sommes refusés à commettre cette erreur fatale. Les maoïstes, dans leurs desseins de mystification, c'est-à-dire afin de faire passer les idées libérales, révisionnistes et anarchistes de Mao pour marxistes, ont sorti une autre formule : «Le marxisme-léninisme — pensée-maotsétoung». On comprend bien toute la fausseté de ce camouflage. Le monde révisionniste-capitaliste et certains laquais des Chinois, qui s'intitulent «partis communistes marxistes-léninistes», comme celui de France, ont adopté cette «théorie». La «pensée-maotsétoung» révisionniste est développée maintenant sans aucun camouflage dans la politique internationale.

La politique chinoise est fondée sur l'idée que «la lutte doit être menée principalement contre le social-impérialisme soviétique». «Qui a des divergences avec l'Union soviétique est du même côté que la Chine». Les dirigeants chinois entendent dire, et disent ouvertement par là que «le social-impérialisme soviétique est l'ennemi principal». Ils l'affirment aussi pour étayer l'idée que la Chine est un «pays socialiste» et qu'elle «se guide» sur le marxisme-léninisme.

Dans sa politique étrangère, la Chine ne s'inspire en rien du marxisme-léninisme, de la révolution et des conceptions de classe. En Chine tous les principes marxistes-léninistes fondamentaux ont été abandonnés. Elle ne mène pas une lutte de classe contre les deux superpuissances, et sa politique non marxiste a effacé l'idéologie marxiste en matière de politique extérieure. La Chine de Liu était pour «une alliance avec tous, même avec les révisionnistes soviétiques, contre les Etats-Unis» ; la Chine de Mao, elle, est pour «une alliance avec tous, en premier lieu avec l'impérialisme américain et avec la bourgeoisie réactionnaire, contre l'Union soviétique».

La Chine fausse la théorie marxiste-léniniste, qui nous enseigne que d'un côté de la barricade il y a les peuples avec à leur tête le prolétariat et, de l'autre, l'impérialisme et le capitalisme mondial, auxquels s'est joint le social-impérialisme soviétique.

La politique extérieure chinoise est toujours dominée par la théorie de Mao : «encercler les villes à partir des campagnes» et cela s'exprime dans la «théorie» selon laquelle «le tiers monde (dans lequel

s'intègre aussi la Chine) encercle et liquide le second et le premier monde». Mais, en fait, la Chine de Mao soutient ces deux «mondes» qu'elle prétend encercler et combattre, et elle le fait pour qu'ils oppriment leurs peuples et les peuples du «tiers monde», qu'elle considère soi-disant comme les soldats de la révolution. Tito, Ceaucescu et d'autres de leur espèce sont les alliés de la Chine, ils sont «pour la révolution» (sic) ! C'est ainsi que les jugent aussi les khrouchtchéviens, et ceux-ci poussent ce jeu au point de qualifier de «socialistes» les pays où commandent ceux que je viens de citer. La Chine soutient Franco, Pinochet, l'OTAN, le Marché commun et l'«Europe unie», elle soutient des réactionnaires comme l'Allemand Strauss, l'Anglais Heath, l'Italien Fanfani et d'autres. Cette politique ne peut être qualifiée politique de classe marxiste-léniniste. Le fameux «tiers monde» ne peut être accepté en bloc, comme le font les Chinois. Un pays socialiste authentique doit absolument faire des différenciations à la fois dans les alliances avec les divers Etats, et dans l'octroi d'aides. Sans parler ici de Franco et de Pinochet, les rapports avec un Etat du «tiers monde» doivent également, avant tout, être regardés d'un oeil de classe, de manière à ne pas entraver les forces révolutionnaires et progressistes qui luttent dans tel ou tel pays, mais à faire en sorte, au contraire, que ces rapports constituent pour celles-ci un soutien. Or la Chine, avec la théorie de Mao, néglige ces forces, et elle donne même clairement à entendre qu'elle ne veut pas se brouiller avec les dirigeants bourgeois capitalistes et satrapes de ces pays, qui sont contre leurs peuples et qui se rallient à celles des grandes puissances dont ils reçoivent le plus grand appui et le plus de crédits. Un pays socialiste ne doit jamais pratiquer une telle politique.

Il apparaît que la Chine mène aussi une politique erronée à l'égard des partis communistes marxistes-léninistes constitués dans le monde. A côté de ces partis ont poussé comme des champignons des groupements de toute espèce, trotskistes, anarchistes, allant des groupes opérant sous l'égide de Sartre, aux multiples fractions bourgeoises et provocatrices, et la Chine entretient des liens avec tous, sans aucune différenciation. Elle reçoit leurs représentants, leur prône l'union avec les social-démocrates, les engage à faire de la propagande en faveur d'elle-même et de Mao et à s'allier à la bourgeoisie locale et aux Etats-Unis contre l'Union soviétique.

C'est là une politique hostile bourgeoise, antimarxiste et antirévolutionnaire, de grand Etat. Mais avec notre Parti, les Chinois ne peuvent avoir de succès dans ce genre d'aventures périlleuses. Ils savent que nous avons avec eux des divergences sur la ligne et cette opposition, nous l'exprimons chaque jour en défendant les conceptions de notre Parti sur chaque problème. Pour le moment, nous ne nous prononçons pas ouvertement contre eux, et ils en font autant, ils se taisent, disent quelque bonne parole sur nous parmi leur population, mais ne publient rien sur nos attitudes, car cela leur susciterait des problèmes, même épineux. Et quand ils font paraître dans leur presse quelque chose à notre sujet, ils le dénaturent avec des trucs à la chinoise.

La presse chinoise et la presse soviétique ont pour trait commun que l'on ne trouve ni dans l'une ni dans l'autre d'articles théoriques approfondis de dénonciation mutuelle. Dans l'une comme dans l'autre, les articles publiés sont éculés, superficiels, truffés de slogans rebattus, et cela se produit parce que, s'ils se livraient à une analyse approfondie des problèmes, Chinois et Soviétiques se démasqueraient réciproquement dans leur fausse présentation des choses et révéleraient que les uns et les autres sont des Etats et des partis révisionnistes.

Ces jugements sur les prises de position de la Chine et notre point de vue selon lequel la Chine doit être qualifiée de pays révisionniste peuvent surprendre au premier abord. Cette façon de juger les choses peut sembler erronée et ne pas correspondre à la réalité, mais on ne saurait expliquer différemment ces orientations sur une série de questions de politique intérieure et extérieure. La Chine est prête à consentir à des négociations et même à pactiser sur beaucoup de questions avec les pays révisionnistes, ainsi qu'avec les partis révisionnistes qui jusqu'à hier soutenaient l'Union soviétique, mais qui la critiquent aujourd'hui. Ce que je dis là n'est pas une simple supposition, c'est la réalité. Les Chinois ont reçu l'Espagnol Carrillo à Pékin, ils se sont entretenus avec lui et se sont séparés en amis. Pourquoi pas ? Sinon on aurait publié un communiqué affirmant le contraire. Les Chinois ont noué des relations diplomatiques avec l'Espagne de Franco, alors qu'ils ne font aucune mention du Parti

communiste d'Espagne (marxiste-léniniste), dont les membres sont assassinés par les phalangistes. Pourquoi ? Parce que les communistes marxistes-léninistes d'Espagne ne pensent pas comme le Français Jurquet, ce tenant des idées de Mao Tsétoung, qui dit à ses adhérents de soutenir l'armée de la bourgeoisie française.

La Chine est prête à faire l'éloge de n'importe quel pays révisionniste, pourvu que celui-ci se rapproche de l'impérialisme américain. A l'égard de la Pologne, qui s'introduit dans la sphère du capital américain, et d'autres pays comme la Bulgarie de Jivkov, sans parler de la Roumanie et de la Yougoslavie, les attitudes de la Chine sont oscillantes.

La Roumanie est l'amie la plus proche des Chinois. Pourquoi ? Le prétexte en est qu'«elle résiste aux Soviétiques». Cette «résistance» des Roumains aux Soviétiques est un masque. Roumains et Soviétiques ont beaucoup de choses en commun, leur politique intérieure est identique, et leur politique extérieure aussi. Leurs deux partis sont révisionnistes, leurs deux Etats sont capitalistes et leurs contradictions, s'ils en ont, sont ou bien négligeables, ou bien éphémères, ou bien évoquées seulement pour la frime. La Chine ne fait ni ne veut faire une analyse de cette situation. Elle considère la Roumanie comme un «Etat socialiste» et elle le soutient en tant que tel.

La Chine soutient aussi la Yougoslavie politiquement ; pour le moment elle ne peut aussi l'appuyer ouvertement sur le plan idéologique, car une telle prise de position la salirait, puerait la trahison. Mais le titisme n'est que du capitalisme à l'état pur; la Yougoslavie titiste se guide sur les idées anarchistes, de l'«autogestion» fédéraliste, alors que l'Etat n'est maintenu que pour administrer les affaires courantes, et le parti des communistes a été liquidé. Le titisme a liquidé le parti et a soi-disant laissé la classe ouvrière «se gérer elle-même», mais en fait il a permis à la riche bourgeoisie, ancienne et nouvelle, de régner en maître en Yougoslavie, de s'enrichir encore et de brader le pays à l'étranger. En réalité, en Yougoslavie le chaos et l'anarchie règnent dans l'économie, la politique et l'idéologie. Et le monde bourgeois-révisionniste qualifie la Yougoslavie de «socialiste» et Tito de «grand homme» pour avoir résisté à Staline, mais par là même Tito a rendu et continue de rendre de grands services à l'impérialisme américain et au grand capital mondial.

Dans la politique chinoise ce ne sont pas les relations diplomatiques que la Chine a établies avec divers Etats capitalistes, révisionnistes que nous condamnons, (certes, nous dénonçons ses relations avec les Etats fascistes), ce que nous condamnons c'est la ligne antimarxiste qui guide cette politique. Nous désapprouvons les attitudes chinoises dépourvues d'un caractère de classe, de même que les attitudes qui ne servent ni la révolution mondiale ni la libération nationale des peuples du «tiers monde». Par ses prises de position politiques et idéologiques, la Chine **fait un grand tort au socialisme et à la révolution, ainsi qu'à la lutte de libération des peuples à l'échelle mondiale.**

Le monde capitaliste est conscient de ce service que lui rend la Chine. En dépit des différences qui les distinguent, il considère comme étant d'inspiration maoïste tous les mouvements marxistes-léninistes authentiques ou les agitations des étudiants de Cohn-Bendit ou les actions des tupamaros. Et la Chine se réjouit de cette étiquette qui leur est donnée, de cet «honneur» que lui fait la réaction mondiale. Elle va même jusqu'à prôner l'union de tous ces courants maoïstes, «oppositionnels», «anarchistes» et des partis communistes marxistes-léninistes, sans tenir compte des conceptions diamétralement opposées qui les distinguent. **Par ailleurs, elle conseille à ces partis de collaborer avec les gouvernements bourgeois de leurs pays, de soutenir leurs armées bourgeoises qui oppriment les peuples et le prolétariat. La Chine abandonne et combat les partis marxistes-léninistes qui s'écartent de la ligne qu'elle prône. Alors peut-on qualifier cette ligne de marxiste-léniniste ? — Non, c'est une ligne révisionniste.**

Le trait distinctif du révisionnisme moderne est la «coexistence pacifique», considérée et appliquée dans une optique qui n'a pas un caractère de classe, qui n'est pas révolutionnaire. Une autre de ses caractéristiques consiste dans la voie pacifique, la voie parlementaire de la prise du pouvoir «pour aller au socialisme». C'est là la ligne qu'avait prônée Khrouchtchev, c'est cette même ligne que prônent

aujourd'hui encore les révisionnistes soviétiques, c'est la ligne des révisionnistes italiens, français, espagnols, etc. Et c'est aussi la ligne des Chinois, qui préconisent précisément cette voie. Et du moment qu'ils prônent l'alliance et la collaboration avec les Etats bourgeois capitalistes et avec toutes leurs institutions, entre autres avec le parlement bourgeois, c'est qu'ils ont fait une croix sur la révolution. Voilà quelle est la réalité, en théorie et dans la pratique, sans égard au fait que, sur le plan théorique, les Chinois se refusent à l'admettre. Les Soviétiques non plus n'avouent pas leurs crimes : ils qualifient la coexistence pacifique khrouchtchévienne de «léniniste» et quand ils parlent de la voie parlementaire de la prise du pouvoir ils n'oublient jamais d'ajouter que Lénine a dit qu'«il est possible de s'emparer du pouvoir par cette voie également». Mais les révisionnistes en ont fait la seule voie et ils combattent *de facto* l'autre voie, celle de la prise du pouvoir par les armes, par la violence, la voie de la révolution et l'instauration du socialisme véritable.

Fidel Castro claironne que «l'armée est le parti». Les révisionnistes modernes ne le reconnaissent pas ouvertement, mais pratiquement en Chine l'armée commande le parti, que Mao Tsétoung a «dispersé» au cours de la Révolution culturelle. Durant cette révolution, l'armée est restée le seul «pilier» du régime, cependant qu'il n'y avait plus ni parti, ni syndicats, ni classe ouvrière au pouvoir. Les choses se sont passées ainsi, c'est un fait. Mais pourquoi cela s'est-il produit ? De toute évidence, en raison d'une vision idéologique non marxiste-léniniste des choses.

Ces problèmes théoriques d'importance capitale doivent être traités à fond et non pas superficiellement, il faut croire non pas aux paroles, mais aux faits, et analyser ces faits dans l'optique de notre théorie marxiste-léniniste. Comment peut-on interpréter le récent geste des Chinois, qui ont remis aux Soviétiques un hélicoptère et trois aviateurs, qu'ils avaient gardés, prisonniers pendant 21 mois «parce qu'ils avaient pénétré 400 km à l'intérieur du territoire chinois» ? Ils ont bien fait de les remettre en liberté, car de deux choses l'une: ou bien ils auraient dû traduire les aviateurs soviétiques en justice, ou bien les libérer après un ou deux mois. Mais comment les choses se sont-elles passées ? Au cours de ces 21 mois, la presse chinoise en a dit de toutes les couleurs sur leur compte : «C'est une action criminelle, une action d'espionnage, une provocation brutale», etc. Le ministère des Affaires étrangères de la R.P. de Chine avait notifié officiellement à Behar Shtylla que «les aviateurs soviétiques sont des espions, l'hélicoptère était rempli d'appareils d'espionnage, nous avons saisi des documents importants» ; «l'hélicoptère s'était posé au Sin-kiang pour enlever des gens» etc. De leur côté, les Soviétiques soutenaient la thèse que l'hélicoptère s'était égaré. Or, après ces 21 mois, le ministre chinois des Affaires étrangères a modifié sa déclaration, admettant maintenant que l'hélicoptère avait perdu sa route, que les aviateurs étaient innocents et qu'ils avaient donc été remis en liberté. Il leur a même été offert un dîner officiel au ministère des Affaires étrangères et ils ont été salués «avec une cérémonie» à l'aérodrome.

Que dire de cette attitude ? Comment la qualifier ? Cela ne peut s'expliquer que par quelque chose qui se trame dans les coulisses. Dans les dessous de cette affaire, il y a sans doute quelque chose qui sent mauvais. Nous ne serions pas surpris qu'un tel tournant à la chinoise soit qualifié de «démarche politique magistrale de la part de Mao Tsétoung», et naturellement de tournant «marxiste-léniniste». Il se peut qu'après ce «tournant génial» Chou En-laï ou Teng Siao-ping disent à notre ambassadeur à Pékin : «Allons à Moscou, qu'attendez-vous, la situation a changé», car c'est précisément ce que Chou En-laï a suggéré à notre ambassadeur lors de la chute de Khrouchtchev. Quelqu'un lance un mot sur «la chute probable de Brejnev», et les Chinois se mettent à rêver de tournants, ils dressent des plans en secret, peut-être même de connivence avec les Soviétiques. Nous aurons l'occasion de constater les traîtrises révisionnistes.

L'attitude chinoise à l'égard de notre Parti du Travail et de l'Albanie socialiste n'est pas sincère. Jusqu'à présent nous avons été «les meilleurs et les plus fidèles amis de la Chine et du Parti communiste chinois». En Chine cet esprit s'est beaucoup développé et étendu à la base, et nous n'avons aucune observation à ce sujet. Mais au sommet on adopte une autre attitude. De notre côté, nous leur avons exposé ouvertement nos vues, nous avons demandé à échanger des délégations et à avoir des entretiens, mais nos requêtes sont tombées dans l'oreille d'un sourd. La direction chinoise, tout en ne

manifestant pas expressément son désaccord avec nous sur nombre de questions de principe, par son attitude même, le donne pratiquement à entendre. **Les aides économiques que nous avons demandées pour les ouvrages du quinquennat 1976-1980, qui devaient certainement être achevés dans un délai de 6 à 7 ans, ont été considérablement réduites par les Chinois.** Ils ne nous ont accordé que 20 à 25 pour cent des crédits que nous avons demandés, en nous accueillant avec froideur, en nous claquant la porte pour tout ajout et en disant que «c'est là le jugement de Mao». «Nous sommes très pauvres», nous ont-ils dit, alors que jusqu'à il y a deux ans, ils déclaraient, et cela par la bouche de Chou En-laï lui-même : «Nous vous aidons peu, très peu, mais dans deux ou trois ans, pour le prochain quinquennat (c'est-à-dire le quinquennat actuel), nous augmenterons notre aide», — nous n'ajoutons pas ici un mot à leurs dires. Puis il s'est produit précisément le contraire, et aujourd'hui ils s'expriment avec le plus profond mépris : «Ne demandez rien de plus, car nous ne pouvons accepter aucune autre demande». Peut-on parler en l'occurrence de pression économique ? Je pense que oui et même hautement. Pourquoi adoptent-ils ces attitudes ? Parce qu'ils ne sont pas d'accord avec nous sur la ligne.

Par un message adressé à Mao par moi et Mehmet, nous avons sollicité une aide militaire. Cette fois, les Chinois nous ont accordé une aide dérisoire, et impudemment ils nous ont dit «maintenant ne demandez plus rien !» Comment s'explique ce revirement ? Par le fait qu'ils ne sont pas d'accord avec nous sur notre ligne politique, stratégique et idéologique, et qu'ils veulent que nous nous soumettions à leur ligne révisionniste.

Les dirigeants chinois nous ont conseillé de «collaborer, de nous lier avec la Yougoslavie et la Roumanie», autrement dit de nous faire révisionnistes comme eux, de «nouer des relations diplomatiques avec les Etats-Unis» et d'autres infamies de ce genre, c'est-à-dire de suivre l'exemple de la Chine. C'est là une trahison que nous rejetons avec dégoût, et, d'une manière ou d'une autre, nous combattons cette ligne dans notre presse et par notre propagande.

Il a été confirmé que le groupe de traîtres de Beqir Balluku et d'Abdyl Këllezhi était pour cette ligne chinoise, qui en réalité rejoint à son tour la ligne des Soviétiques, Yougoslaves, Roumains, Américains, etc., car ils tendent tous à liquider notre Parti marxiste-léniniste et sa direction, qui défendent le marxisme-léninisme et le socialisme en Albanie. La direction révisionniste chinoise a donc adopté toutes ces mesures dans l'intention de nous affaiblir. Ces actions, pour le moment, ne sont pas aussi brutales que celles de Khrouchtchev, mais les Chinois aussi avancent dans cette voie et ils pensent qu'ils nous étoufferont peu à peu, mais... ils en seront pour leurs frais !

Et ce n'est pas tout, Mao Tsétoung agit à l'instar des khrouchtchéviens. Il lui a été envoyé deux ou trois messages importants du Comité central du Parti, signés par moi, mais il n'a pas daigné, ne serait-ce que par politesse ou par simple obligation de réciprocité, nous répondre. Ou alors, si ce n'est pas par dédain, c'est parce qu'il n'a pas voulu que subsiste un document sur les problèmes que nous avons soulevés. Les réponses verbales qui nous ont été données par d'autres camarades, ont également été très négatives. L'usage veut pourtant qu'à une lettre officielle on réponde par une lettre, positivement ou négativement.

Les procédés des Chinois sont regrettables, et je dirais même retors. En ce qui concerne notre approvisionnement en armes, tous les membres de la délégation chinoise avec laquelle a été traité ce problème, se sont comportés cette fois bassement, à notre égard, ils nous ont fermé toutes les portes. Et le chef de notre délégation n'a pas manqué de leur exprimer son mécontentement. A la dernière soirée, Yé Kien-ying a repris dans son discours l'habituel langage doucereux : «Vous reviendrez l'année prochaine, on verra alors et on en reparlera» et d'autres sornettes insipides de ce genre, alors que par ailleurs ils nous avaient dit : «nous serons en mesure de vous aider vers l'an 2000».

Non contents de ces attitudes inamicales, ils vont même plus loin et font des efforts pour détacher nos cadres de la direction en leur donnant à entendre : «Voilà, nous vous faisons un très bon accueil, mais

nous ne vous fournissons pas d'armes parce que nous ne nous entendons pas avec votre direction». Méthodes trotskistes !

JEUDI 8 JANVIER 1976

CHOU EN-LAÏ EST MORT

Nous avons reçu ce soir de Behar un radiogramme de Pékin, nous annonçant que le camarade Chou En-laï est mort d'un cancer. Cette nouvelle a été communiquée à Behar, au nom du Comité central par le ministre chinois des Affaires étrangères, Kiao Kouan-houa, qui était à dîner chez lui. Quand Behar s'est enquis auprès de lui de la santé de Chou En-laï, le ministre, apparemment pour ne pas gâter la soirée, à laquelle il aurait, du reste, fort bien pu ne pas assister, lui a dit qu'il lui répondrait après le dîner.

Chou En-laï était un révolutionnaire, membre du P.C. chinois dès sa fondation. Il faut reconnaître que c'était une personnalité de grande envergure, un homme très intelligent, capable, parfait organisateur et travailleur. Après Mao, Chou En-laï était l'homme qui jouissait du plus grand prestige en Chine. Il fut en même temps une éminente personnalité sur le plan international. Nous l'avons connu de près, nous nous sommes entretenus avec lui et nous avons apprécié sa grande capacité de travail et en matière d'organisation. Il était le plus proche collaborateur de Mao et luttait en «communiste» sous le drapeau de Mao. Nous l'avons considéré comme un ami de notre pays, nous l'avons respecté, nous l'avons reçu et avons parlé avec lui franchement. Mais il faut reconnaître que, bien qu'il ait contribué à nous faire aider par la Chine, nous n'en avons pas moins eu avec lui des débats, lorsqu'il violait l'idéologie marxiste-léniniste et l'esprit amical qui devait présider à nos rapports.

Il est arrivé souvent que sa ligne, ses prises de position et celles du Comité central du Parti communiste chinois, aient donné lieu entre nous à des divergences de principe dont nous avons fait part, dans un esprit de camaraderie, surtout à Chou, mais aussi au Comité central du P.C. chinois, oralement et par écrit. J'ai écrit en leur temps sur toutes ces vues, lorsque Chou les a exprimées lui-même, ou lorsque la ligne du Parti communiste chinois ne se conciliait pas avec la ligne de notre Parti. Mais ni nous ni les camarades chinois n'avons jamais divulgué les contradictions de principe que nous avons eues entre nous sur la ligne. Nos partis se sont tenus et se tiennent sur leurs positions respectives. En dépit de nos désaccords de ligne, comme je l'ai dit, ni nous ni eux ne les avons donc rendus publics et l'amitié entre nos deux peuples et nos deux pays s'est poursuivie presque comme auparavant.

Nous nous sommes montrés et nous nous montrons généreux, mais nous ne pouvons en aucun cas violer les principes de notre Parti ni les sacrifier à une politique opportuniste. J'ai beaucoup écrit sur Chou En-laï, sans *parti pris* [En français dans le texte.] je crois, mais je n'ai pas mâché mes mots, et je ne m'étendrai pas ici à ce propos. Je tiens seulement à dire, qu'en dépit de tout, c'était un grand homme et un grand politicien, mais qui ne fondait pas sa pensée et son action sur le marxisme-léninisme. Chou En-laï était un homme «balancé» entre diverses voies, un homme de compromis contraires aux principes, d'«une grande souplesse dans les compromis».

Bien que nous n'ayons pas été d'accord avec ses jugements et sa politique en beaucoup de questions, sa mort nous a sincèrement attristés, car la Chine a perdu un grand homme, le plus grand, dirais-je, après Mao, et non moins «efficace» que Mao lui-même, un homme qui jouait un rôle considérable dans la direction et la gestion des affaires de cet immense Etat qu'est la Chine.

JEUDI 23 JANVIER 1976

LES CHINOIS NE PROPAGENT PAS LA JUSTE LIGNE DE NOTRE PARTI

Le tome 19 de mes écrits a paru et a été diffusé en de nombreuses langues. Dans le monde, amis et ennemis de l'Albanie, évoquent la juste ligne de notre Parti et le courage dont il a fait preuve pour dénoncer et combattre les révisionnistes khrouchtchéviens, pour défendre la pureté du marxisme-léninisme, et en particulier son soutien au Parti communiste chinois. Il n'y a qu'en Chine où l'on n'en ait pas parlé, où l'on n'en parle pas et où aucune publication n'ait même annoncé la parution de cet ouvrage en Albanie.

Le Comité central du P.T.A. et le Présidium de l'Assemblée populaire ont publié le texte du projet de la nouvelle Constitution de la République Populaire d'Albanie. A l'étranger tous ont parlé et parlent de ce document et il y est l'objet d'une analyse publique. **Il n'y a qu'en Chine où l'on ne fasse aucune mention de cet événement si important pour notre pays, de ce document de si grande importance politique, idéologique, organisationnelle et constitutionnelle, de notre Parti et de l'Etat albanais.**

La presse chinoise publie des choses de peu d'intérêt pour notre pays. D'abord, leur presse n'oublie pas de reproduire tout le bien que nous disons chez nous de la Chine, alors que les nouvelles publiées sur l'Albanie sont des chroniques banales sur des réunions, des meetings où tel ou tel a pris la parole, ou sur des visites d'étrangers dans notre pays; on fait paraître aussi des chroniques sportives, mais, par contre, on ne parle jamais de «la visite en Albanie d'une délégation de tel ou tel parti communiste marxiste-léniniste». Voilà à quoi la Chine a réduit les relations politiques et idéologiques avec notre pays ! Voilà ce qu'il en est quant à la presse et à la propagande, alors que nos échanges de vues politiques et idéologiques ont depuis longtemps été réduits à un gros zéro. Pas la moindre consultation sur les événements dans le monde.

En ce qui concerne les relations économiques et les aides fournies à notre armée, celles-ci aussi ont été réduites au minimum du minimum et, malgré tout, les Chinois cherchent à donner le change et à faire croire que «l'Albanie est leur alliée la plus fidèle».

Gomment devons-nous comprendre cette attitude ? Devons-nous entendre que les Chinois sont informés avec du retard par leur personnel ? Cela est inadmissible, car il ne s'agit pas de futilités, mais d'événements ou de documents importants de notre pays et de notre Parti. En outre, à part les envoyés de l'agence Hsinhua à Tirana, un avion de ligne relie chaque semaine Pékin à Tirana, et vice-versa, et puis la Chine a une ambassade à Tirana.

Ou peut-être les Chinois ont-ils besoin de temps pour traduire et étudier nos documents ? Cela non plus n'est pas vrai, car ils disposent d'un bataillon de traducteurs et, au fond, nous ne leur demandons pas de publier quelque article ou de faire des commentaires sur ces événements, mais seulement d'insérer une simple information, qui permette à l'opinion chinoise d'apprendre qu'en Albanie «ont paru ces documents». Alors pourquoi agissent-ils ainsi ? Que se passe-t-il ? Il n'y a à cela qu'une seule explication : c'est, de la part des Chinois, une action de sabotage, ils ne sont pas d'accord sur la ligne politique de notre Parti.

Les Chinois parlent de «dictature du prolétariat», et nous-mêmes luttons précisément pour cela; ils s'expriment contre l'Union soviétique, le tome 19 traite-il d'autre chose ? Et puis que faisons-nous chaque jour ? Alors pourquoi n'annoncent-ils pas au moins simplement la parution de ces documents ?

Comment expliquer cette énigme chinoise ? C'est qu'ils ne veulent pas propager la juste ligne de notre Parti, et cela pour les raisons suivantes :

- a) Cela ferait ressortir la fausseté de leur attitude ;
- b) ils sont atteints d'une mégalomanie de grand parti et de grand Etat ;
- c) ils ne souscrivent pas à notre ligne marxiste-léniniste, pas plus en théorie que dans la pratique et, s'ils propageaient la juste ligne de notre Parti, l'affrontement apparaîtrait de lui-même ;
- d) les formules et les slogans des Chinois sont soi-disant marxistes ;
- e) ils veulent que nous leur caressions le poil, que nous nous exprimions et agissions à leur exemple. Ils n'acceptent pas l'attitude de principe marxiste-léniniste de notre Parti. Ils voudraient que nous nous inclinions servilement devant eux. Cela, naturellement, nous ne le ferons jamais ;
- f) ils n'ont pas trouvé de leur goût les mesures internes que nous avons prises à l'encontre des ennemis du Parti et de l'Etat, Beqir Balluku, Hito Çako, Pétrit Dume, Abdyl Këllezhi, etc. Pourquoi? Dans quelle mesure les Chinois avaient-ils trempé dans leur complot? De toute façon, ce que nous savons, c'est que la ligne de ces traîtres à notre pays faisait l'affaire des camarades chinois ;
- g) les Chinois veulent nous faire bouger de nos positions marxistes-léninistes, ils veulent nous voir nous unir aux traîtres Tito et Ceaucescu, et nous jeter dans le borbier révisionniste. Naturellement, nous leur avons fait comprendre que nous dénoncions ces vues antimarxistes et capitulationnistes.

J'ai souvent abordé ces questions et j'y ai donné quelques réponses. Je me suis efforcé d'être objectif et juste dans mes analyses, indépendamment des termes très crus que j'ai parfois employés. Mais je pense qu'il faut appeler les choses par leur nom.

En analysant les faits relatifs à ces questions, il me semble que, dans l'énigme chinoise, la première chose à voir est la suivante : le Parti communiste chinois est-il engagé dans la juste voie marxiste-léniniste ? A-t-il été dans une telle voie ? Est-il, en matière d'organisation, dans la voie d'un parti de type léniniste, telle que nous l'indiquent Marx, Engels et Lénine ? (pour ne pas parler de Staline, à qui les Chinois ont été et continuent d'être hostiles ; s'ils s'expriment en faveur de Staline c'est qu'ils ne peuvent faire autrement, ayant pris une fois position à propos de cette question, et c'est seulement pour la forme qu'ils opposent Staline à Khrouchtchev.)

Naturellement, je n'ai pas la prétention de connaître le Parti communiste chinois dans son développement et dans son organisation. Mais j'estime que ce parti, dès ses premiers pas, ne s'est pas engagé dans la juste voie, dans la voie marxiste-léniniste, pas plus sur le plan des principes que sur celui de l'organisation et pour la solution des divers problèmes auxquels il a été confronté : la révolution démocratique-bourgeoise ou, plus tard, la fusion avec le Kuomintang, la guerre civile, la guerre contre les Japonais, le rôle de la classe ouvrière, ou le rôle de la paysannerie. J'estime donc que sur tous ces problèmes primordiaux, le parti en Chine a procédé de manière chaotique.

Nous constatons que, tant que Mao n'avait pas accédé à la direction du parti, il s'était manifesté, dans l'organisation de celui-ci comme sur le plan idéologique et pratique, des déviations et des fractions, depuis celles de Li Li-san, Wang Ming, etc. Naturellement, dans le parti de Lénine aussi, de tels phénomènes ont été observés; les ennemis attaquaient le parti bolchevik de dedans et de dehors; mais Lénine a agi contre eux d'une main de fer et, en s'inspirant d'une claire idéologie marxiste, il a trempé le parti et l'a doté des normes immortelles qui guident et guideront constamment dans la juste voie les vrais partis marxistes-léninistes et la révolution dans le monde.

Aussitôt après son accession à la tête du parti, je pense que Mao y mit un certain ordre, il créa l'armée et la dirigea dans la guerre ; toutefois, ni les principes fondamentaux ni les normes léninistes ne furent établis comme il se doit dans l'organisation du parti, dans ses prises de position. Certes, le Parti communiste chinois a vu son prestige s'élever, mais il lui fallait se tremper sur le long chemin de la guerre et de l'après-guerre. Tout d'abord, les vues de Mao, ses premières conceptions comme ses conceptions actuelles sur l'hégémonie de la classe ouvrière et sur son alliance avec la paysannerie, ne se concilient pas avec la théorie marxiste-léniniste. Ses idées en cette matière sont libérales, indépendamment des slogans, et je pense que c'est là qu'ont leur origine les oscillations du Parti communiste chinois et de Mao dans la ligne. **Ce sont là, comme nous l'enseignent la théorie et la**

pratique, les oscillations de la petite bourgeoisie, de la paysannerie. La paysannerie, tant en Chine que chez nous, a joué réellement un grand rôle dans la lutte de libération nationale, mais en Chine, contrairement à ce qui s'est produit chez nous, elle ne s'est pas guidée sur l'idéologie de la classe ouvrière. Dans notre pays la classe ouvrière ne dominait pas par le nombre, elle était numériquement petite, mais son idéologie était grande. Autrement dit, notre Parti fut organisé sur des bases léninistes et il reconnut l'hégémonie de la classe ouvrière.

En Chine, par contre, s'il est vrai qu'un parti communiste y fut formé, celui-ci se guidait essentiellement sur l'idée selon laquelle «les villes doivent être encerclées à partir des campagnes». Cela devait nécessairement affaiblir les liens d'organisation du parti, qui souffrirait de devoir agir suivant des normes tronquées et verrait en particulier fleurir dans ses rangs, comme elles y ont effectivement fleuri, une série de fractions et de déviations antimarxistes, sans égard au fait que les Li Li-san et les Wang Ming ont été jetés bas.

Ainsi, à mon sens, le Parti communiste chinois s'est engagé dans la lutte sans être organisé comme il se doit. Il était dépourvu d'une ligne claire et il ne pouvait jouer un vrai rôle d'avant-garde. Tantôt gauchiste, tantôt droitier, ce parti a grandi dans le fractionnement et il a continué de connaître des fractions.

L'armée et la guerre recouvraient ces maux pernicieux et les fractionnistes se regroupèrent sous la direction des «seigneurs de la guerre», devenus maintenant des chefs d'armées et des communistes, comme les jugeait du moins le Parti communiste chinois. Le parti existait, mais l'armée était toute-puissante, au point que l'on pouvait dire qu'elle n'était pas commandée par le parti, mais que c'est elle qui le commandait. Tous ces chefs éminents et valeureux se disaient communistes, mais ils concevaient le communisme selon les vues et les orientations imprécises, instables, de leur parti.

Dans ses écrits du temps de guerre, Mao traite judicieusement d'un bon nombre de questions de parti. C'est avec ces écrits que s'éduquaient les cadres, mais quant à la mesure et à la manière dont ils le faisaient, c'est là une autre affaire, et les conséquences de ces formes d'éducation apparaîtront par la suite. Les principaux chefs militaires, Mao en tête, ont été à la direction à la fois durant et après la guerre, et cela était tout à fait naturel. Avec eux, sont venus à la direction du parti et du nouvel Etat non seulement des hommes qui avaient fait la guerre, mais d'autres aussi. Ce choix fut fait soi-disant selon les «formes propres au parti», mais en fait chaque chef amena avec lui plutôt ses fidèles que des éléments pénétrés de l'esprit du parti.

La grande Chine issue de la guerre devait être organisée aussi en tant qu'Etat. Mais quel type d'Etat ? Un Etat de démocratie populaire. Or son drapeau rouge portait quatre étoiles, qui représentaient les quatre classes de la société chinoise (!) et une cinquième au milieu. Et cette dernière étoile, l'hégémonie de qui représentait-elle ? «De la classe ouvrière», disait-on, mais les réformes économiques, politiques et organisationnelles introduites n'allaient pas dans ce sens, car le parti lui-même n'était pas monolithique, seule l'«unité» autour de Mao, et non pas l'unité idéologique, existait dans ses rangs. Les capitalistes continuaient d'exister en tant que classe dans cet Etat, et même de percevoir des rentes.

Sous le drapeau de Mao, Liu Shao-chi mit la main sur le pouvoir et le parti. Teng Siao-ping dirigeait le parti, Chou, l'Etat, Mao était le pivot autour duquel était menée la ronde. L'armée était entre les mains du maréchal Peng Teh-huaï. Ce groupe puissant manoeuvra à sa guise. On parlait de socialisme, mais on allait vers le révisionnisme.

Peng Teh-huaï jouissait d'une telle liberté d'action qu'il manipula l'armée dans la voie khrouchtchévienne en empruntant à celle-ci tous les traits psychologiques, politiques, matériels et organisationnels. Liu et Peng Teh-huaï, de concert avec Teng Siao-ping, préparaient la contre-révolution. Peng Teh-huaï fut destitué par le Comité central et supplanté par son compagnon Lin Piao. De nouvelles réformes, tout à fait opposées aux premières, furent introduites dans l'armée, et cela par

Mao lui-même. L'armée, étant soi-disant sous la direction de Mao, demeurait le pilier. Le parti était aux mains de Liu Shao-chi, alors que Chou En-laï faisait fonction de modérateur opportuniste, ce qu'il fut de sa naissance jusqu'à sa mort. La lutte pour le pouvoir s'exacerba. Mais comment ? Au moyen de slogans opportunistes, depuis celui des «cent fleurs», autrement dit par la liberté donnée à toutes les idéologies et fractions dans le parti jusqu'à «la lutte contre l'opéra et l'université» et à la formule «en toute chose réglons notre pas sur celui de l'armée», en sorte que Lin Piao devint le «sauveur» tout-puissant. Liu Shao-chi, pressentant le danger, chercha à évincer Mao, comme Brejnev avait fait avec Khrouchtchev.

Mao également vit le danger et il dressa alors des millions de gardes rouges. Ainsi commença la Révolution culturelle sans la direction du parti, sans la classe ouvrière. Liu agit de même, et l'on vit apparaître les «rebelles» et diverses organisations. En Chine s'instaurait l'anarchie, le parti fut liquidé, les organisations de masse aussi, et, de la sorte, s'engagea la guerre intestine entre les fractions. On peut imaginer quel parti communiste était le parti chinois ! Mao fit alors appel à Lin Piao, qu'il couvrit de titres, pour qu'il donne l'ordre à l'armée d'intervenir, ce qu'elle fit. Ainsi Liu Shao-chi et quelques dirigeants principaux comme Teng Siao-ping furent éliminés par cette Révolution culturelle. (On ne sait ce qu'est devenu le premier, quant à Teng, il a été «rééduqué» et maintenant, comme si de rien n'était, l'«ennemi numéro deux» de la Chine a repris ses anciens postes). Au cours de la Révolution culturelle Lin Piao devint «seigneur de la guerre», il faisait la loi ; il a publié et répandu le «livre rouge», la «bible» maoïste; il faisait fabriquer les insignes à l'effigie de Mao, alors que Chen Po-ta préparait les discours. L'armée dominait le parti et le pouvoir, des «comités révolutionnaires» furent créés, qui faisaient tout ce que leur disait Lin Piao. Celui-ci travaillait pour son compte, «il se préparait à faire sauter Mao et à rattacher la Chine à l'Union soviétique» comme on l'en accuse. Mao manoeuvra, fit basculer Lin Piao et avec Chou ils dirigèrent leurs antennes vers les Etats-Unis, le Marché commun, l'«Europe unie», vers Franco et Pinochet, et déclarèrent la Chine membre du «tiers monde», la rangeant aux côtés de l'Espagne, de l'Egypte, du Chili, de la Yougoslavie, de la Turquie, etc.

Que pouvons-nous conclure de cet exposé bref et incomplet des événements qui se sont produits dans le Parti communiste chinois ?

La direction du Parti communiste chinois déclare qu'il existe deux lignes en son sein. Elle admet cette existence, elle la pose, me semble-t-il, comme condition de l'existence du parti, et elle appelle cela la lutte de classes dans le parti. Or, **je pense que dans ce parti il n'y a pas seulement deux lignes, mais plusieurs, qui s'affrontent pour la prise du pouvoir. Le parti est dans le chaos, il ne mène pas une lutte de classe fondée sur de sains principes révolutionnaires marxistes-léninistes, ou plutôt il n'en mène aucune, et la lutte qui se livre en son sein est une lutte de clans.** Les clans existent dans le parti et au pouvoir, à la base et à la direction. Tous les partisans des fractionnistes soi-disant condamnés sont restés dans le parti et ils agissent. Cette évolution s'est accomplie et s'accomplit au nom de Mao, qui devient tabou, dont on apprend les citations, cependant qu'en sous main chaque fraction poursuit sa besogne. Mao lui-même permet sinon «cent fleurs», pour le moins «deux fleurs». «On peut bien laisser, dit-il, exister et coexister deux ou trois fractions, puis, tous les sept ans, on fera une révolution et l'on verra qui l'emportera. Si ceux de droite prennent le dessus, ceux de gauche se dresseront et les renverseront». Voilà la «brillante théorie de Mao» !! Et c'est en fait ce qui s'est produit. Depuis que Mao a accédé à la direction du Parti communiste chinois, Li Li-san a été renversé, puis la même chose s'est produite pour Wang Ming, ensuite pour Liu Shao-chi, puis pour Lin Piao, il n'y a que Chou En-laï qui soit resté et soit mort au pouvoir. Et maintenant comment iront les choses? Eh bien, Mao, semble-t-il, continue de les faire marcher de la même manière. A présent, il n'y a pas en Chine de premier ministre, les fonctions de chef du gouvernement sont remplies par Teng, qui est aussi chef d'état-major général. Mais nous savons qui il est. Au poste de directeur politique de l'armée face à Teng il y a Tchang Tchouen-kiao, et les fonctions de ministre de la Défense, encore à pourvoir, sont remplies par un vieillard qui incline plutôt vers le courant de Chou En-laï, alors que l'économie a à sa tête, tout en ne l'ayant pas, Li Sien-nien, l'homme le plus fidèle de Chou, de Teng, de Lin Piao, de Mao, de tous, mais jamais du marxisme-léninisme.

Voilà quelle est la situation à la direction du Parti communiste chinois, et ne parlons pas de ce qui se passe à la base. Il y a là-bas des éléments de «gauche», de «droite», des «modérés», il y a tout ce que vous voulez. Tous font semblant de suivre la ligne de Mao et en fait ils sont contraints de la suivre, car ils craignent les coups de la lutte fractionniste, mais sitôt Mao mort, la situation explosera. Déjà les escarmouches ont commencé : on dit que le ministre de l'Instruction serait révisionniste, qu'un tel ne serait pas dans la ligne, etc. La campagne contre Liu décline, et c'est maintenant la campagne contre Lin Piao et Confucius qui est à l'ordre du jour. Combien de temps encore une telle situation durera-t-elle ? Existe-t-il des signes d'amélioration ? On a publié deux poèmes de Mao et fait un grand bruit à ce propos. Et que ressort-il de ces poèmes, de ces paraboles ? On n'y comprend rien. On continue, comme d'habitude, de parler avec des gants, et il est nécessaire que des *exégètes* [En français dans le texte.] viennent interpréter ce qu'on veut dire, comme le fit Lin Piao en son temps.

On publie un article satisfaisant sur la dictature du prolétariat, on continue de faire rouler le tambour contre les révisionnistes soviétiques, mais par ailleurs on appuie la politique impérialiste américaine. La question se pose : Qui domine en cette affaire ? Les gauchistes Chiang Ching, Tchang Tchouen-kiao, Wang Hong-wen et Yao Wen-yuan, les droitiers avec Teng et sa bande ou bien les modérés, les opportunistes, les révisionnistes du genre de Chou avec son entourage ? On n'est en mesure de rien affirmer avec certitude. La Chine va de l'avant par «inertie» ; elle se renforce, dit-on, économiquement et militairement, mais, idéologiquement et politiquement, nous ne pouvons dire qu'elle avance comme il se doit. Le peuple chinois est courageux, intelligent, travailleur, mais politiquement et idéologiquement, il n'est pas guidé dans la juste voie.

On dit que les gauchistes dominent à la direction, mais nous ne voyons aucun changement apparent dans la politique du parti et de l'Etat. Les gens de Lin Piao, paraît-il, sont nombreux, c'est peut-être vrai ; on dit aussi que Chou En-laï ne jouissait pas d'un grand soutien, à part celui de Mao. Les hommes de Teng seraient en train de prendre le pouvoir, d'autres prétendent que ce sont ceux de Lin qui s'en emparent, mais qui peut-on croire ? Tout doit être déterminé d'après leur politique, leur idéologie, leurs actes. Et ce sont précisément là des énigmes, des questions obscures, aussi bien pour l'un que pour l'autre.

Qu'est-ce que cela prouve ? Selon moi, **cela prouve que le Parti communiste chinois est dépourvu d'une juste ligne marxiste-léniniste, qu'il comporte en son sein des courants, des fractions, des flottements, qu'il n'y a pas de stabilité, car il n'y a d'unité marxiste-léniniste ni dans ses jugements ni dans ses actions.** Le parti n'est pas effectivement au commandement, l'armée marche, mais elle n'est pas sous le commandement du parti, l'économie marche aussi, mais elle non plus n'est pas sous le commandement du parti, on fait de la politique, mais cette politique n'est pas conduite par le parti, ni dans la voie marxiste-léniniste.

Les hommes, les groupes, les fractions qui travaillent à l'ombre du nom de Mao, dirigent, se heurtent et changent de thèses du jour au lendemain. L'avenir, les lendemains de la Chine demeurent inconnus. Personne ne saurait dire où la Chine va, où elle ira et comment elle y ira. Dans ces circonstances, comme je l'ai déjà dit, cet état de choses est gros de dangers pour la révolution, pour la paix mondiale, pour le socialisme.

Les attitudes de la Chine à l'égard de notre Parti et de notre République populaire s'expliquent. Pour notre part, nous ne bougeons pas de nos justes positions, car nous nous guidons sur le marxisme-léninisme. Par contre, les attitudes des Chinois envers nous sont instables. Les gens de la base en Chine nous aiment, ils disent du bien de nous, alors que la direction alterne ses attitudes ; il fut un temps où elle faisait notre éloge, puis elle s'est tue, et maintenant elle laisse les choses aller à vau-l'eau. Bien entendu, **ces attitudes envers nous ne sont pas conformes aux principes, elles ne sont pas marxistes-léninistes.**

Les dirigeants chinois peuvent-ils changer ? Le «beau temps» reviendra-t-il ? Avec les Chinois on peut s'attendre à tout. Nous sommes vigilants et nous défendons notre Parti, sa ligne marxiste-léniniste et la République. Nous oeuvrons et nous oeuvrerons pour la révolution.

VENDREDI 23 JANVIER 1976

HESITATIONS QUANT AU REMPLACEMENT DE CHOU EN-LAI !

Comme on peut le lire, le peuple chinois a été très affligé de la mort de Chou En-laï. Et cela à juste titre, car Chou était pour lui un homme d'Etat avisé et, après Mao Tsétoung, l'homme le plus remarquable, le plus actif et le meilleur organisateur.

Plusieurs jours sont passés depuis sa mort, mais nous ne voyons pas encore désigner un nouveau premier ministre. La Chine, à mon sens, après ce choc moral, ne doit pas rester sans chef de l'exécutif suprême. La Chine est un grand pays aux activités multiples et complexes, qu'il faut mener à bien. Naturellement, dans les pays socialistes la direction est une direction collégiale. Cela est vrai pour la Chine également, mais, pas mal d'événements s'étant produits à la direction du parti de ce pays, il faut, sans hésiter, y empêcher le développement des fractions, car, bien qu'on dise et écrive qu'il n'y a pas de fractions, l'esprit et le courant de Liu Shao-chi subsistent, ses hommes, réhabilités, vivent, travaillent et occupent des fonctions, à coup sûr ils intriguent et, s'ils le peuvent, ils s'efforceront de prendre le pouvoir.

L'esprit et le courant de Lin Piao et de Chen Po-ta subsistent, leurs hommes aussi, réhabilités ou «purs», vivent, travaillent, occupent des fonctions ; à coup sûr ils intriguent et, s'ils le peuvent, ils s'efforceront également de prendre le pouvoir.

Il existe aussi des éléments «modérés», «diplomates» comme l'était Chou, qui s'appuyait sur Mao et oscillait un peu des deux côtés. A la direction comme à la base, il y a un tas de gens animés des mêmes conceptions que Chou.

Finalement, au parti et au pouvoir il y a sûrement des marxistes-léninistes authentiques, qui doivent diriger, renforcer et tremper le Parti communiste chinois, la dictature du prolétariat et poursuivre la lutte de classe avec esprit de suite.

Or, apparemment, on hésite à désigner un premier ministre. Pourquoi ? Cette hésitation tient-elle à des questions de procédure ou à une lutte de fractions ? Cette seconde éventualité est lourde de dangers et plus cette question sera résolue rapidement et correctement dans la voie marxiste-léniniste, mieux ce sera pour la Chine. En Chine nous avons observé aussi la pratique suivante : au cours de la Révolution culturelle, le gouvernement administrait sans ministres, uniquement avec des vice-ministres. Maintenant aussi, on gouvernera peut-être sans premier ministre, mais avec des vice-premiers ministres et avec Teng Siao-ping comme premier vice-premier ministre. C'est là la tactique de Mao : essayer, regarder, prendre son temps, puis arrêter quelle fraction dominera, ou quelle fraction doit être évincée au profit d'une autre, et enfin décider. Une pareille ligne manque de continuité, de stabilité, elle est définie par une seule personne, bien qu'on prétende qu'elle est fixée de façon collégiale et qu'est appliqué en principe le centralisme démocratique. Nous attendrons et nous verrons comment évolueront les événements.

JEUDI 29 JANVIER 1976

LES CHINOIS VONT VERS LE BLOCUS DE L'ALBANIE

Le responsable des spécialistes chinois au complexe métallurgique d'Elbasan s'est mis à faire quelques observations malveillantes, non fondées, et qui ont un air de provocation. S'étant rendu chez le directeur du complexe et chez le secrétaire du Parti, il leur a dit en substance : «Vos camarades à la base, à telle ou telle usine, disent à nos camarades (Chinois) qu'ils peuvent partir maintenant, car vous (Albanais) n'avez plus besoin de nous ; que nous (Chinois) sommes «superflus», et nous en avons donc retiré certains. Il vaudrait peut-être mieux, a-t-il poursuivi, qu'il y ait moins de spécialistes chinois, mais hautement qualifiés, plutôt que beaucoup mais moins qualifiés. Nous sommes frères, c'est pourquoi il vous appartient de mettre de l'ordre à la base», etc.

Nos camarades ont naturellement écarquillé les yeux, ont été stupéfaits et ont dit au camarade chinois : «Qu'est-ce que vous nous racontez là ? Nous avons grand besoin de vous, et non seulement de vous qui êtes ici, mais aussi d'autres spécialistes. En aucune manière nous ne voulons que les camarades chinois s'en aillent et, si vous entendez en retirer un, décidez cela vous-mêmes, et prévenez-nous. Mais nous vous prions de nous dire quels sont ceux de nos camarades qui ont agi ainsi sans y être autorisés par nous».

Le Chinois a répondu : «Nous ne pouvons vous donner leurs noms car vous prendriez des sanctions et les puniriez», et il a même ajouté que «quelqu'un (un Albanais) a remis aussi à un de nos camarades une déclaration écrite, l'autorisant à s'en aller.»

Nos camarades sont revenus à la charge. «Nous sommes étonnés, ont-ils dit, de votre refus de nous communiquer les noms de nos camarades et de nous remettre cette lettre. Dans ces conditions, que pouvons-nous faire ? Comment pouvons-nous résoudre cette énigme ?»

Il a dit : «Prenez des mesures à la base».

«Et contre qui, ont répliqué les nôtres, prendrions-nous ces mesures du moment que nous ne connaissons pas les responsables ? Et puis comment vous fondez-vous sur les dires d'une ou deux personnes qui peuvent fort bien être des provocateurs cherchant à nous brouiller ? A propos de ces questions, lorsque vous aurez quelque problème à résoudre, nous pensons que vous feriez bien de venir en discuter avec nous, les responsables, et nous ferons de même».

En fait c'est une provocation, et elle tend à fournir des armes imaginaires à cette fraction qui, à Pékin, ne nous veut pas de bien et cherche à fabriquer des motifs pour ralentir ou contrecarrer les travaux et la réalisation des grands ouvrages prévus dans notre pays. De telles provocations n'ont pas un caractère individuel, elles sont certainement orchestrées. Ce sont des pressions économiques, qui annoncent des pressions politiques à la veille de notre VIIe Congrès. Nous comprenons bien les buts de tels agissements, car nous en avons déjà été l'objet auparavant. Maintenant encore, la fraction de droite à Pékin laisse «traîner sa ceinture», comme on faisait autrefois chez nous, pour que nous la piétinions et qu'elle puisse ensuite nous accuser d'avoir attaqué les premiers !

C'est pourquoi j'ai conseillé aux camarades de garder leur calme dans leurs discussions avec les Chinois. Je leur ai dit d'envoyer au complexe le vice-ministre de la Construction pour qu'il s'entretienne «cordialement et fraternellement» avec les Chinois, comme ceux-ci se plaisent à dire. Je leur ai conseillé d'interroger d'abord le directeur et le secrétaire du Parti des usines du complexe que les Chinois ont abandonnées. Les camarades l'ont fait et tout le monde là-bas leur a dit que c'étaient les Chinois eux-mêmes qui étaient venus leur annoncer qu'un tel et un tel voulaient s'en aller. Nos camarades leur ont répondu qu'ils ne devaient absolument pas partir, que nous avions grand besoin d'eux et ils les ont priés de prendre des mesures pour que ces spécialistes ne s'en aillent pas. De toute évidence c'est là un coup monté. Mais à Pékin on est en train de faire quelque chose de beaucoup plus grave. Un des fonctionnaires du ministère chinois de l'Industrie a dit à notre attaché commercial à

Pékin que l'usine de nickel-cobalt, qui, aux termes du contrat signé, doit être achevée en une phase, «sera construite en deux phases».

Voilà une nouvelle grande provocation, dont nous verrons les développements, car nous insisterons sans fléchir pour l'exécution du contrat.

La raffinerie de Ballsh est terminée, il manque encore deux ou trois compresseurs, dont le délai de livraison est passé.

«Nous sommes en train de les expérimenter», nous dit-on. «Mais combien de temps devons-nous attendre pour que se termine l'expérience ? Pouvez-vous nous les acquérir en Allemagne occidentale ?» leur avons-nous demandé.

Ils nous ont répondu : «Non, nous n'avons pas de devises». «Nous vous en fournirons nous-mêmes, leur avons-nous dit, car cela ne représente pas une très grande somme». Mais ils n'acceptent pas non plus cet arrangement.

Comment peut-on qualifier ces choses-là ?! Pour nous, c'est clair. Ce sont des sabotages, des pressions. Les Chinois s'acheminent vers le blocus de l'Albanie. Nous serons attentifs, car ils veulent en rejeter la responsabilité sur nous.

MERCREDI 11 FEVRIER 1976

MAO SEUL PROPOSE ET DISPOSE

En Chine une nouvelle campagne de datsibaos a été lancée contre «les principales personnalités investies de pouvoir», condamnées par la Révolution culturelle, qui ont fait une fausse autocritique et ont été réhabilitées. Ces anciens condamnés sont à nouveau aux postes principaux, ce sont précisément ceux qui ont dit «peu importe que le chat soit noir ou blanc, pourvu qu'il attrape des rats» (formule de Teng Siao-ping). «Ces gens, lit-on dans ces datsibaos, s'ils s'opposent à la ligne de Mao Tsétoung, subiront le même sort que Liu Shao-chi», etc. On dit que 45 datsibaos attaquant Teng Siao-ping ont été affichés à l'Université de Pékin. Celui-ci «a disparu de la scène» depuis qu'il a lu le *De profundis* de Chou En-laï. Les agences de presse étrangères font savoir que ces datsibaos attaquent aussi la politique «économiste» de Chou En-laï.

Li Kiang, ministre du Commerce, a dit à nos camarades que Li Sien-nien est hospitalisé et qu'il souffre du coeur. Pourquoi nous a-t-il dit cela ? Il s'imagine peut-être que nous nous faisons du mauvais sang pour ce révisionniste, ce laquais aux multiples faces et l'un des dirigeants chinois qui n'ont jamais aimé notre Parti et notre pays !

Comme on le sait, depuis quelque temps Teng Siao-ping n'apparaît plus en qualité de premier vice-premier ministre.

Les agences de presse étrangères disent ouvertement que le groupe de gauche, radical, le groupe de Changhaï, a pris le pouvoir. Mais quant à ce qui se passe effectivement en Chine, nous n'en savons rien. Il y a quelques années Mao a tiré Teng de son trou, l'a réhabilité, l'a promu vice-président du parti, vice-premier ministre, de sorte que celui-ci prenait toutes les décisions au nom de Chou En-laï. Lorsque Chou était hospitalisé, Mao a nommé Teng chef d'état-major général et il ne lui restait plus qu'à en faire «l'éminent compagnon d'armes du grand timonier», comme il l'avait fait pour Lin Piao.

Mais maintenant que se passe-t-il ? Mao a de nouveau renversé Teng. Entend-il élever quelqu'un d'autre à sa place, quitte à le renverser plus tard et à le remplacer par un nouveau Teng ? On ne comprend rien à ce qui se passe là-bas, ou l'on comprend plutôt que c'est Mao seul qui propose et dispose, qu'il met en place ceux qui lui plaisent, promeut les uns et dégrade les autres, maintient et encourage deux lignes dans le parti et dans le pouvoir. Chaque congrès du parti en Chine a été réuni précisément dans ce but, pour que Mao renverse le groupe au pouvoir et y porte un autre. C'est là une politique opportuniste, ce n'est pas une politique révolutionnaire, marxiste-léniniste. Elle ne suscite pas la confiance, mais au contraire discrédite ses auteurs, elle sabote la construction d'un système véritablement socialiste, d'un Etat de dictature du prolétariat doté d'une ligne marxiste-léniniste. La ligne chinoise est une ligne typiquement petite-bourgeoise, panachée de phrases et de slogans marxistes-léninistes. La façade est rouge et vantée comme telle, mais l'intérieur n'est ni rouge ni socialiste et il est impossible de dire que l'architecte de tout cet édifice n'est pas le «grand timonier».

MERCREDI 35 FEVRIER 1976

ENIGME CHINOISE, CONFUSION MAOÏSTE

La Chine est en ébullition. Aussitôt après l'enterrement de Chou En-laï une campagne tapageuse a été lancée contre les droitiers, contre «les principales personnalités de la direction qui se sont engagées dans la voie capitaliste», contre «les adversaires de la Révolution culturelle», contre ceux qui «ont été réhabilités et ont repris la lutte contre la ligne du grand timonier». Journaux et revues sont remplis d'articles qui démasquent ce courant, ce «fléau». Selon la coutume chinoise, pour le moment personne n'est cité nommément, mais on use des sobriquets «le Khrouchtchev chinois numéro deux», «le principal responsable après Liu Shao-chi», «l'ennemi au même titre que Liu et Lin», etc. Il s'agit bien entendu de Teng Siao-ping. Cela fait un mois qu'il ne paraît plus sur la scène, sa gloire s'est évaporée, les contacts qu'il avait en tant que vice-premier ministre de Chou En-laï sont maintenant pris par un autre, un dénommé Feng ou Fang, dont nous n'avons pas encore bien appris le nom, les promus d'aujourd'hui étant renversés demain. C'est là la tactique de Mao: il ne démasque pas Teng, mais il ne considère pas pour autant son remplaçant comme premier ministre.

Selon moi, il est clair qu'à travers Teng on cherche à frapper Chou En-laï, Li Sien-nien et leur groupe. Quels sont ceux qui les frappent ? Mao ?! Je ne le pense pas. Mao est opportuniste. On dit que ce sont «les gauchistes, les radicaux» comme Wang Hong-wen, Chiang Ching, Yao Wen-yuan et Tchang Tchouen-kiao. Il se peut fort bien qu'il en soit ainsi. Mais jusqu'à quand et jusqu'à quel point se poursuivra cette campagne ? On n'en sait rien, cela, Mao est seul à le savoir, qui jusqu'à hier suivait Chou, alors qu'il dit aujourd'hui aux «gauchistes» : «Faites votre révolution».

Mais qu'est-ce qui a changé avec tout ce remue-ménage ? Qu'est-ce qui est en train de changer ? Assiste-t-on à un changement de personnes, de politique ou d'idéologie ? Tout cela tend toujours plus à aller vers la droite, surtout la politique étrangère, qu'anime et dirige l'idéologie. Rien ne bouge, les Américains sont les amis des Chinois, les Soviétiques leurs ennemis. Mais même dans la politique proaméricaine de Mao, on constate des bizarreries inimaginables. En un temps où est menée la «campagne de gauche» et que la Chine bout comme une chaudière, l'ancien président américain Nixon, le filou de Watergate, cet anticommuniste et fasciste des plus farouches, est invité en Chine, est reçu à l'aéroport par le premier ministre avec un déploiement de milliers de personnes brandissant des drapeaux américains et l'acclamant !!!

C'est là l'énigme chinoise, la confusion maoïste.

Personne dans le monde ne s'explique cela, et à juste titre, mais je n'en donnerai pas moins mon explication. Mao a perdu le jugement et ses proches compagnons aussi. Il croit faire une grande

politique, une politique clairvoyante. Ses buts et sa stratégie visent à approfondir les contradictions entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. L'Union soviétique est, selon lui, l'ennemi principal, et c'est pourquoi nous devons rassembler nos forces contre lui. Mao affirme que «la guerre entre les Etats-Unis et l'Union soviétique aura lieu en Europe».

Avec Nixon Mao était plus sûr de voir appliquer sa stratégie, mais en fait avec lui il a essuyé un cuisant échec. Par contre, il n'est pas sûr de Ford, et c'est pourquoi il l'a reçu froidement. Ford lui-même avait pris ouvertement position contre la stratégie de Mao. Alors le «génial» Mao, pour «ébranler Ford et les Etats-Unis», pour rallier à lui tous les gouvernements et responsables gouvernementaux fascistes d'Europe et de partout, impliqués dans le nouveau scandale des pots-de-vin qu'ils ont reçus de Nixon et de son administration, invite celui-ci en Chine, où il est reçu en grande pompe, exactement comme s'il avait été encore président. Et en fait, Mao entend dire par là aux Américains qu'il n'approuve pas les accusations portées contre l'«excellent» Nixon, et que si eux, les Américains, veulent être en bons rapports avec la Chine, il leur faut suivre la politique de Nixon, qui, même sans être président, incite les trusts américains à faire de grosses affaires avec la Chine socialiste. Par ailleurs, Mao dit au monde entier : «Ne me cassez pas la tête ! Je suis le représentant d'un grand Etat et je sais ce que je fais» !

Nous ne pouvons expliquer différemment ces choses. Le temps dira si notre explication est juste ou non.

A la lumière des événements qui se déroulent en Chine, je peux faire la déduction suivante : **Avant tout, Mao Tsétoung n'est pas un marxiste-léniniste conséquent, bien qu'on l'ait qualifié entre autres de «théoricien», de «philosophe» et même de «classique» du marxisme-léninisme. Il penche vers la droite de la gauche. En réalité ce n'est pas un homme d'action.**

A son accession à la tête du parti, Mao a pris position à la droite du courant de gauche, ses positions réelles étaient centristes, il ne freinait pas les gauchistes, mais ne frappait pas pour autant les droitiers. Il écarta soi-disant les droitiers, surtout quelques-uns de leurs principaux chefs de file, mais en les laissant «végéter» dans des villas et en leur accordant un traitement dans le pays ou à l'étranger, comme ce fut le cas de Wang Ming à Moscou. Il toléra les gauchistes jusqu'au moment où ceux-ci s'emparèrent du pouvoir. Dans la période qui suivit la libération, Liu Shao-chi, Teng Siao-ping, Chou En-laï et leur aile dirigeaient la Chine, le parti, l'économie, l'armée sous l'étendard de Mao, qui fut exalté comme un dieu et enfermé dans un temple. Mao fut quasiment divinisé, mais il ne détenait que les clés de la mansarde. Par ailleurs, Mao était-il en opposition avec eux ? Non, il approuvait leurs vues, car elles étaient conformes aux siennes.

Ces «gauchistes» voulurent aller encore plus loin: ils se convertirent en droitiers, ils continuaient de verser des rentes aux capitalistes, demeurés aux postes dirigeants, et ils s'alignaient sur les khrouchtchéviens. Cela ne fut pas du goût de Mao. En paroles, il s'était montré bien disposé envers Khrouchtchev, mais lorsque celui-ci refusa de livrer à la Chine la bombe atomique et se rendit à Washington pour se lier d'amitié avec les Américains, Mao se révolta, car il voulait lui-même faire alliance avec les Américains. Mais voyant que le pouvoir dans le pays était entre les mains du trio Liu-Teng-Chou, il ne restait plus à Mao qu'à dresser les gardes rouges dans la «révolution», et à profiter de son prestige pour attaquer le «quartier général».

Ainsi commença la Révolution culturelle. Liu et Teng furent démasqués, alors que Chou, en «funambule» qu'il était, abandonna le navire «Liu-Teng», qui sombrait, et brandit le «livre rouge» de Lin Piao, sans changer d'un brin ses conceptions droitières. Chou s'avéra bon organisateur, économiste, politicien, certes, mais politicien *versatile* [En français dans le texte.].

Il était nécessaire à Liu et le servit. Après la chute de Liu et Teng, Chou devint nécessaire aussi à Mao, en sorte qu'au cours de la Révolution culturelle, celui-ci le maintint à la tête du gouvernement, et il le défendit même contre les attaques de cette révolution. Durant cette période chaotique, Chou se montra

un habile manoeuvrier. Il se fit humble devant Mao, Chiang Ching, Lin Piao, tout en s'appliquant à renforcer ses positions, ce que Mao souhaitait précisément, car il n'avait personne d'autre du calibre de Chou pour lui faire sa besogne.

Dans ces conditions, au fil de ces événements, Chou rassembla autour de lui tous ses fidèles, ceux de Liu et de Teng, et, tout en faisant des courbettes devant Lin Piao, il parvint à étouffer la Révolution culturelle. Lin finit par être bouté dehors, alors que Chou, contrôlant les appareils, demeura le «premier» après Mao, qui restait dans sa tour. Chou se rendit indispensable à Mao dans cette nouvelle période également.

Ayant étouffé la révolution, il accorda la primauté à l'économie, porta au pouvoir les cadres qui lui étaient dévoués, attendant la mort de Mao pour monter en selle. Or de nouveaux éléments accédèrent à la direction du parti et de l'Etat. Chou les accepta, car c'était les «herbes» de la Révolution culturelle, mais il espérait les faucher plus tard.

Mao jugeait-il bien Chou pour ce qu'il était ? Je pense que oui, mais Chou lui était nécessaire et s'adaptait à ses flottements politiques et idéologiques.

Tous deux, tant Mao que Chou, pensaient à l'avenir. Mao, pour sa part, porta à la direction quelques jeunes pour les former selon son culte. A ses yeux, ils représentaient «l'aile gauche» de sa manoeuvre idéologique. Chou, atteint d'un cancer, songeait en même temps à sa succession. Il était donc naturel de réhabiliter Teng Siao-ping, pour qu'il suive la voie de Chou, en tant que futur «chef de la ligne droite». Mao approuva cette initiative de Chou, car il s'attendait à la disparition de ce dernier et il pensa que Teng, démasqué par la Révolution culturelle, serait beaucoup moins dangereux que Chou. Ainsi Teng, prévoyant la fin prochaine de Chou, engagea une course contre la montre.

Chou mort, Mao a vu écarter une pierre de son chemin, les jeunes aussi, et ceux-ci, avec la «permission» de Mao, se sont mis à démasquer Teng. «Une petite révolution sans effusion de sang», mais avec beaucoup d'encre, car Mao sait bien que les jeunes doivent gouverner de concert avec les cadres d'âge moyen et âgés, dont l'immense majorité étaient et sont pour la ligne de Chou En-laï.

Il n'y a donc qu'à écarter quelques-uns des principaux protagonistes, puis à poursuivre l'ancien jeu des deux lignes. Si les gauchistes se montrent trop radicaux, alors on déchaînera les droitiers et l'on, continuera le même jeu.

MERCREDI 3 MARS 1976

LE PRESENT EST CONFUS, QUI SAIT CE QU'APPORTERONT LES LENDEMAINS

En Chine on mène un tam-tam de tous les diables contre «le nouveau Khrouchtchev chinois», contre «les ennemis droitiers», «les agents du Kuomintang», contre «ceux qui cherchent à prendre le pouvoir», «qui ont semé la division dans le Comité central du parti», «qui sont contre la ligne de Mao Tsétoung», etc. Qui est cet ennemi ? C'est Teng Siao-ping, le «petit joyau», comme l'appelait Mao, celui que la Révolution culturelle a démasqué comme «l'ennemi numéro deux de la Chine» après Liu Shao-chi. Il y a trois ans, Mao l'avait non seulement réhabilité, mais nommé aussi premier vice-premier ministre, disons même premier ministre (Chou étant mourant) et également membre du Bureau politique, vice-président du parti et chef d'état-major général. *Patatras ! [En français dans le texte.]* Le château, le culte de Teng, s'est effondré. On dit que c'est Mao qui l'a démoli. Mais pourquoi

l'a-t-il démolé après l'avoir lui-même mis sur pied ? «Parce que Teng a comploté, parce qu'il a menti dans son autocritique». Le «grand timonier» est très vigilant !

Qui dominait en Chine : Mao Tsétoung et Chou En-laï ou le Parti communiste chinois ? Il est difficile de se prononcer. Mais, comme le montrent les faits, c'étaient plus eux que le Parti communiste chinois. Mao était en fait l'étendard et Liu agissait et gouvernait, puis Liu et Teng furent renversés et Lin Piao et Chen Po-ta accédèrent à la direction des affaires. Ceux-ci aussi ont été renversés à leur tour, et l'on a vu régner Chou avec Lin Sien-nien et les droitiers, qui ont réhabilité Teng et ses compagnons. Brusquement, celui-ci devint tout-puissant ! Du camp de rééducation il fut envoyé directement à l'ONU, en France et à la tête du «tiers monde». Teng a rendu l'hélicoptère et les espions soviétiques, et il a cherché à nuire à l'Albanie socialiste tant dans le domaine économique qu'en ce qui concerne l'aide militaire. Teng a été porté aux nues, il a atteint le ciel, mais un beau matin Chou En-laï est mort et Teng s'est retrouvé au bas de l'escalier... !

C'est alors que, selon la pratique chinoise, commencèrent les datsibaos sans adresse, mais maintenant on se met à citer les noms «et du beau-père et du gendre», et de Chou et de Teng, encore que celui du premier ne soit évoqué qu'en sourdine, parce que Chou En-laï, en fait chef de file des droitiers, était très respecté par la bourgeoisie locale et internationale, qui l'a défini comme «l'homme le plus intelligent, le mieux élevé, le diplomate le plus fin, un vrai mandarin». Le tam-tam continue, mais Teng aussi continue d'occuper les postes qu'il détenait. Il est vrai qu'avec Li Sien-nien il se tient dans l'ombre, mais sait-on jamais, le «petit joyau» peut refaire une autocritique, et le «grand timonier» lui pardonnera à nouveau.

Quoi qu'il en soit, personne ne peut prévoir comment les choses évolueront. La politique chinoise a son idéologie à elle avec sa dénomination chinoise, elle a ses tactiques et sa stratégie également chinoises ! Qui sait ce qu'apporteront les lendemains, alors que le présent est un chaos ! D'un côté, le peuple chinois «lutte» contre les droitiers, de l'autre il a montré une joie et un enthousiasme effrénés devant le fasciste Nixon, l'ancien président véreux des Etats-Unis. Voilà quelle est la politique «géniale» de Mao. C'est à y perdre son «latin» : **Mao fut d'abord favorable à Khrouchtchev, puis il s'est déclaré contre lui, et encore plus après le voyage de celui-ci à Washington ; plus tard, Mao s'est embrassé lui-même avec Nixon. Chou, qui était plus proche de Liu et de Khrouchtchev, se rallia à Mao contre Khrouchtchev et pour les Etats-Unis. Puis vint Teng, qui, en collaborateur de Liu aurait dû être prosoviétique, mais qui n'en devint pas moins proaméricain, car il devait se masquer, faire semblant d'être en toute circonstance du côté de Mao.**

Et maintenant que se produira-t-il ? Ce que dira Mao ! On prétend que les gauchistes vont prendre le pouvoir, mais les baisers avec l'Amérique deviennent toujours plus langoureux, soi-disant parce que, «la pauvre, elle est affaiblie et il faut l'aider» et que les Soviétiques deviennent dangereux.

En Chine, actuellement, règne une extrême confusion. Les Chinois disent à nos camarades de l'ambassade que «nous ne pouvons défendre les étudiants albanais contre la réaction». Qui a donc la situation en main, les communistes ou la réaction ? Mao a dit : «Il faut troubler les eaux pour qu'elles deviennent claires». Alors attendons qu'elles le deviennent !

VLORË, JEUDI 1er AVRIL 1976

OU ETAIT ET OU VA LA CHINE ?

Les Chinois appellent leur pays «Zhung Guo», ce qui en français veut dire «l'Empire du Milieu» (c'était son nom dans les siècles passés). Mais pourquoi «Empire du Milieu» ? Parce que les Chinois, pendant des dizaines de siècles (des fouilles y ont mis au jour des objets de culture datant d'il y a

cinquante siècles) ont considéré leur pays comme le «centre du monde». Ce «centre du monde» était doté d'une grande et ancienne culture, et il ne s'agit pas de celle que Marco Polo a observée à son époque, mais d'une culture peut-être même plus ancienne que celle des Egyptiens et des Sumériens, dont les cultures sont pourtant tenues pour les plus anciennes au monde.

On comprend bien que ce terme de «Zhong Guo», que les Chinois continuent d'employer aujourd'hui, n'est pas une appellation purement traditionnelle, mais le résultat de la formation d'une conception millénaire du monde au fil des générations, et que, consciemment ou non, ils conservent encore aujourd'hui.

Les croyances religieuses du bouddhisme et du confucianisme, que Mao Tséoung s'est souvenu de mettre «en relief» et de «combattre», un peu comme la moutarde après dîner, (en rattachant cette lutte à celle livrée contre Lin Piao), ont ancré chez les Chinois l'idée du «Zhong Guo», en même temps que leurs conceptions religieuses, mystiques et philosophiques du monde, que leurs formes d'organisation et de direction, et que les coutumes écrites et non écrites. L'ancienne culture chinoise, n'est pas devenue, cela s'entend, le bien du peuple chinois, mais elle est demeurée l'apanage des mandarins, et la langue écrite, le privilège des empereurs et des mandarins, des «seigneurs de la guerre», qui opprimaient les peuples de Chine et leurs suçaient le sang.

A maintes reprises au cours de son histoire, la Chine fut attaquée par les étrangers et elle les a combattus, mais souvent aussi les étrangers ont influencé les Chinois et créé là-bas une organisation et une direction qui leur étaient assujetties. Mais la culture des occupants, tout en laissant des traces, n'est point parvenue à assimiler la riche et ancienne culture chinoise. C'est, bien entendu, l'opposé qui s'est produit.

La religion avait créé en Chine son culte, le culte du bouddhisme, et elle y rattachait le culte du «Zhong Guo», elle développait et propageait les théories de Confucius. Le bouddhisme et le confucianisme alimentèrent une xénophobie inconditionnelle, en même temps que la mégalomanie à l'égard de tout ce qui était propre aux Chinois, au «Zhong Guo». Tout était pénétré de ces conceptions religieuses et éthiques. Cela et la grande pauvreté séculaire firent du paysan chinois, opprimé par les empereurs et les féodaux, un être fataliste, travailleur et discipliné, patriote, xénophobe, et secrètement méfiant à l'égard de quiconque, Chinois ou étrangers. Dans chacun de ses actes ou de ses jugements, il était difficile de saisir sa vraie pensée pour pouvoir suivre le fil du problème. En d'autres termes, le Chinois avait une manière de penser et d'agir qui n'était pas franche, claire, mais alambiqués, avec beaucoup de méandres et d'astuces, et souvent ces traits, qui traduisaient une réaction initiale de défense, se convertissaient en hypocrisie.

Toutefois, au long des siècles et surtout à notre époque, le caractère, les croyances et les coutumes des Chinois se modifièrent, connurent une évolution profonde, sans pour autant perdre complètement leurs anciens traits. Même après la libération définitive du joug étranger, même après l'instauration de la République populaire de Chine et la révolution conduite par le Parti communiste chinois, la Chine demeura dans une certaine mesure un pays «fermé». Sous le masque du régime démocratique populaire et sous la direction et la conduite du Parti communiste chinois et de Mao Tséoung, en dépit de tous les bouleversements réalisés par son peuple, la Chine n'en demeura pas moins sur ses positions de méfiance, elle noua des «amitiés» mais purement conjoncturelles, elle ferma ou maintint fermées les portes à la culture progressiste mondiale et s'efforça de faire en sorte que chez elle toute chose, toute évolution, s'accomplît en «vase clos». Toute chose étrangère, même la théorie marxiste-léniniste, qui fut adoptée comme «idée directrice», était modifiée pour revêtir des formes éclectiques, soi-disant adaptées aux conditions de la Chine.

Même après la victoire de la révolution, la culture chinoise ne connut pas un vigoureux essor, il ne fut pas procédé à la liquidation des anciennes théories régressives et réactionnaires, ni jeté des bases solides pour une culture nationale et révolutionnaire. Le fait est qu'après la grande Révolution culturelle, qui était en réalité une révolution poursuivant d'autres objectifs, des mots d'ordre furent

lancés et l'on mit sur pied quelques «ballets révolutionnaires» qui furent censés satisfaire à toutes les exigences et constituer les bases d'une culture révolutionnaire.

Toute la culture chinoise était et continue d'être prise dans l'étau de l'ancienne culture confucéenne. Ce que les maoïstes appellent «culture révolutionnaire» est une propagande politique quotidienne, journalistique. Les écoles, ou bien restent fermées ou bien dispensent des connaissances tronquées. La «culture» est réduite à la lutte contre Kao Kang, Peng Teh-huaï, Liu Shao-chi, Lin Piao et Teng Siao-ping, sans oublier Confucius, sous le manteau duquel ont été fourrés à cette occasion tous ces gros bonnets.

L'activité idéologique et politique du Parti communiste chinois ne laisse pas d'étonner (et non sans motifs). Il est resté fermé aux étrangers, surtout aux partis communistes et ouvriers frères. Je pense que cette attitude a ses raisons, qui ont un caractère de principe. «Lavons notre linge sale en famille».

Dans le Parti communiste chinois, depuis sa fondation jusqu'à ce jour, il a été commis des erreurs de ligne, qui ont laissé des traces profondes et qui sont à l'origine de l'instabilité de sa ligne, marquée surtout par l'opportunisme de droite. Mais quelles sont ces erreurs effectivement commises et quelle en est la nature ? On ne trouve aucun document, aucune analyse à ce sujet. On ne trouve que des articles politiques avec des formules générales, et l'énumération des noms des «principaux éléments antiparti». **Le Parti communiste chinois n'a pas encore un texte officiel de son histoire.** Il existe des écrits épisodiques isolés, conçus sans aucune responsabilité, que l'on diffuse aujourd'hui et ôte de la circulation demain pour les remplacer par de nouveaux écrits et de nouvelles idées. Publiquement on ne connaît que les rapports des VIII^e, IX^e et X^e Congrès de ce parti. Ces documents, dans leur intégralité, et à l'exclusion de tout autre, sont considérés comme justes, rien n'en a été ôté, en dépit du fait qu'ils contiennent des erreurs colossales. Toutes ces erreurs sont couvertes du nom de Mao, car elles ont été le fait de Mao, Liu, Teng et Chou, et si l'on corrige les erreurs de ligne de ces écrits, qu'en sera-t-il de l'autorité de Mao, qui a été à la tête du parti ?

Il existe aussi quatre volumes des écrits de Mao datant de la guerre. Ceux-ci ont été rassemblés en recueil, «arrangés et ornés», et présentés comme étant fondés sur la théorie marxiste-léniniste. Ces écrits ont paru quelques années après la libération de la Chine et ils auraient été arrangés, paraît-il, par le philosophe soviétique Youdine qui a été ambassadeur en Chine. Il n'y pas d'autres ouvrages de Mao. Dans la lutte on invoque ses vieilles citations éclectiques. Qu'a fait ce «grand théoricien» depuis ces années-là ? Il a émis des jugements, il a parlé, apporté des solutions à une série de grands problèmes ? Mais rien de tout cela ou presque n'a été publié. On propage seulement que la «pensée-maotsétoung» s'identifie avec le marxisme-léninisme, et il est même des laquais de Mao, qui, dans la suite des portraits des classiques, ont placé le sien après celui d'Engels et avant celui de Lénine.

Que ressort-il de tout cela ? On dissimule la vérité sur le développement et la lutte du Parti communiste chinois et l'on exalte artificiellement la figure de Mao Tsétoung. **La mégalomanie antimarxiste chinoise s'est déployée dans toute son ampleur et le culte de Mao a été identifié à celui de Confucius.** Tout ce que fait Mao, tout ce qu'il dit, est «juste». Tous doivent lui obéir. Aucun raisonnement n'est permis, seul le fanatisme est de règle.

J'ai indiqué plus haut que, dès le début, beaucoup d'erreurs avaient été commises dans la ligne du Parti communiste chinois. Mais sur quelles bases le parti a-t-il été formé en Chine ? On n'en sait rien. Mao lui-même n'a rien écrit ou n'a écrit que fort peu à ce sujet, et même ce qu'il a écrit n'a pas été publié. Dans les quatre tomes parus, Mao traite de questions concernant la politique et la ligne du parti, il traite de son organisation, il s'efforce d'y paraphraser Marx et Lénine, mais il donne à toutes les questions traitées la teinte d'une leçon théorique, en visant à éduquer des cadres, ou à apparaître lui-même comme un théoricien achevé. La lutte vivante du parti, les luttes fractionnelles, la lutte de classes en dehors et au sein du parti n'y sont pas mises du tout ou n'y sont mises que fort peu en évidence. Non, ces écrits énoncent soi-disant des théories à lui, mais en réalité ce sont des paraphrases

de passages tronqués de Marx ou de Lénine. On n'y trouve pas d'idées de Staline. **En Chine on ne voit qu'un seul portrait de Staline, sur la place Tien An Men.**

Au sein du Parti communiste chinois il a existé beaucoup de fractions et cela parce que la ligne fondamentale du parti n'a pas été pleinement conforme au marxisme-léninisme. Il en a certainement été ainsi dès la fondation du parti, car ses protagonistes, Mao, Chou En-laï, Chu Teh, pour ne pas mentionner les Li Li-san et autres, n'étaient pas des marxistes bien formés, et ils n'ont pas par ailleurs fait les efforts requis pour assimiler le marxisme-léninisme. Ils voulaient la libération nationale et sociale de la Chine, mais, sur le plan de la pensée, ces camarades n'avaient pas une claire vision du communisme et de son idéologie.

Le repli de la Chine sur elle-même faisait que Mao et Chou étaient eux aussi enfermés dans ce milieu. Ils ne jetaient pas leurs regards hors de Chine, et, à coup sûr, leurs notions initiales, qui les conduisaient vers la révolution, s'imbriquaient avec beaucoup de vues nationales, bourgeoises, démocratiques, progressistes et mystiques. A propos de la République de Sun Yat-sen, dont ils disent du bien, nous ne voyons pas exprimé clairement le moindre jugement critique dans un document quelconque du Parti communiste chinois. Maintenant comme alors, les choses sont laissées dans les brouillards, les idées et les interprétations foisonnent, il ne vous reste qu'«à choisir». Ce sont surtout les étrangers qui ont écrit à propos de cette époque révolutionnaire et progressiste. Pour les Chinois l'éveil et la lutte de la Chine commencent et finissent avec Mao.

Sun Yat-sen était une grande personnalité. Il comprit toute la valeur, pour la Chine, de l'amitié avec l'Union soviétique de Lénine, qui lui tendit la main et lui accorda son aide et son soutien. A l'époque, le Parti communiste chinois venait d'être formé et, naturellement, son influence sur les masses était réduite, alors que Sun Yat-sen et le Kuomintang jouissaient d'une influence considérable. Quant à la manière dont le Parti communiste chinois agit, s'unit à eux et lutta à ces moments-là, nous ne pouvons rien en dire avec certitude, ou nous ne pouvons en parler qu'en nous fondant sur ce qu'ont écrit les étrangers, car ils sont seuls à avoir fait des analyses, même si celles-ci s'inspirent de principes et d'objectifs différents de ceux sur lesquels nous pouvons nous fonder. Les faits confirment que l'Union soviétique, du vivant de Lénine et de Staline, préserva et développa son amitié avec la Chine et le Kuomintang aussi bien à l'époque de Sun Yat-sen, que lorsque lui eut succédé Tchiang Kai-chek.

Les communistes chinois collaborèrent avec le Kuomintang sur cette ligne, mais nous pouvons bien imaginer les modalités et la mesure de cette collaboration, les causes et la nature des contradictions qui ne manquèrent pas d'apparaître, car nous sommes des marxistes et nous savons qui était Tchiang Kai-chek. Mais le Parti communiste chinois n'a pas, que nous sachions, procédé à une telle étude et analyse. Aucune histoire du peuple chinois n'a été écrite par l'Etat prolétarien et par le Parti communiste chinois. Tout ce que nous avons lu sur ce grand problème est écrit par des historiens, savants et sociologues étrangers et bourgeois.

Il y a beaucoup de choses que nous ignorons, mais nous savons que le Parti communiste chinois claironne *in petto* que le Komintern a commis une erreur avec la Chine, que Staline s'est trompé (et, selon Mao, le Parti communiste (b) de l'Union soviétique aurait reconnu son erreur), que l'Union soviétique avait donné comme directive que le Parti communiste chinois collabore avec le Kuomintang, alors qu'il n'aurait pas dû le faire, etc. Tout cela est dit dans les coins, dans les couloirs, et je pense que l'on vise par là à rehausser Mao, qui «ne s'est jamais trompé», et à rabaisser Staline qui, lui, «s'est trompé».

Que pouvons-nous conclure de toutes ces choses, qui n'ont jamais été analysées ? Staline et le Komintern, dans les grandes lignes, n'ont commis d'erreur ni sur la question de la lutte révolutionnaire en Chine ni sur celle de l'alliance du Parti communiste chinois avec le Kuomintang. C'est au contraire Mao et le Parti communiste chinois qui se sont trompés, qui n'ont ni interprété justement ni mis correctement en pratique la ligne du Komintern. L'alliance entre ces deux forces, communiste et bourgeoise progressiste, était nécessaire pour que la Chine fût libérée des colonisateurs, du Japon

militariste, il se peut que dans cette lutte, dans ces contacts, des hommes comme Blücher et d'autres délégués du Komintern, qui se révélèrent être des trotskistes et furent condamnés, aient commis des erreurs, mais la ligne du Komintern, qui consistait à former en Chine une alliance des forces progressistes en lutte contre le Japon, était juste. Tchiang Kai-chek trahit, rompit avec les communistes, s'efforça de les liquider, affaiblit la guerre contre le Japon, puis y renonça. C'est là un problème compliqué et il correspond à une période sombre, dont on ne peut, comme le font les camarades chinois, rejeter la responsabilité ni sur Staline, ni sur le Komintern. «Staline a commis des erreurs», prétend Mao Tsétoung, mais en fait c'est lui-même qui en a commis, et non seulement il en a commis à l'époque, mais maintenant encore il en commet beaucoup, que nous constatons en même temps que leurs amères conséquences. En Chine on continue de dire que Mao ne s'est jamais trompé, ni hier, ni aujourd'hui et qu'il ne se trompera pas davantage demain. Pour les Chinois, c'est là comme un tabou, mais c'est une affirmation antimarxiste.

L'attitude de Mao et de ses compagnons à l'égard de l'Union soviétique de l'époque de Staline inspire des doutes. Ce ne fut pas une attitude juste et franche. Au cours de la lutte de libération de la Chine, Staline, l'Union soviétique et le Komintern n'ont pas manifesté, que nous sachions, la moindre animosité à l'égard de la Chine. Kang Cheng, un des meilleurs dirigeants révolutionnaires marxistes-léninistes chinois, a été le représentant du Parti communiste chinois au Komintern, et il n'a jamais eu une parole acerbe à son égard.

Nous avons considéré la Chine d'après la libération comme un Etat de démocratie populaire conduit par un glorieux parti communiste qui avait à sa tête un grand marxiste-léniniste nommé Mao Tsétoung. Comme tous nos pays qui ont été libérés et où a été instauré le régime de démocratie populaire, la Chine aussi se lia étroitement avec l'Union soviétique et Staline. Par la suite, nous avons appris beaucoup de choses sur les vicissitudes des relations entre le Parti communiste chinois et le Kuomintang, sur la «Longue Marche», sur l'amitié de Mao avec des officiers et journalistes étrangers, comme l'Américain Edgar Snow et d'autres, qui étaient attachés à son état-major ; nous avons appris les contacts «fructueux» de Mao et de Chou avec Vandemeyer et Marshall qui organisaient l'octroi des aides américaines à Mao et à Tchiang, ainsi que l'existence des lobbies chinois à Washington. Ces choses-là ne manquaient naturellement pas de nous frapper, mais nous jugions cette attitude une tactique et non pas une tendance à un rapprochement avec les Etats-Unis, comme elle apparut être par la suite. En Mao nous voyions un communiste, en son parti un parti communiste et en la Chine un pays socialiste, qui était notre ami et en premier lieu celui de l'Union soviétique et de Staline.

Du vivant de Staline, Mao s'est rendu une fois à Moscou, il a rencontré Staline et s'est entretenu avec lui. Nous ne savons pas de quoi ils ont parlé, mais nous pouvons imaginer que Staline a très bien reçu Mao et qu'il a certainement accordé à la Chine toute l'aide qu'elle a sollicitée. Le Parti communiste chinois lui-même a déclaré officiellement que «aussi bien Lénine que Staline ont reconnu que le régime tsariste a enlevé à la Chine des terres chinoises qui lui appartiennent et doivent lui être restituées». Les Chinois ont rendu ces déclarations publiques lorsque la Chine est entrée en conflit avec les révisionnistes khrouchtchéviens.

Par conséquent, pour autant que nous puissions en juger, Staline a traité la Chine en amie, en pays socialiste, il a traité la question des frontières entre les deux pays dans un esprit marxiste-léniniste et, sincèrement, il a considéré Mao comme un camarade. Cependant, à la Conférence des partis communistes et ouvriers qui se réunit à Moscou en 1957, avant donc la Conférence des 81 partis, Mao, afin d'appuyer Khrouchtchev, qui trahissait le marxisme-léninisme, dit ouvertement, avec dédain et ironie, que lorsqu'il avait rencontré Staline, il s'était senti devant lui «comme un élève devant son maître». Mao voulait par là donner son aval, comme il l'a effectivement donné, aux calomnies de Khrouchtchev sur le «culte de Staline», qui avait soi-disant considéré ce «grand Mao» comme son fiston. C'était là de la part de Mao, une façon d'attaquer Staline. Je le dis avec une pleine conviction, car je me souviens de ma première rencontre avec Staline. J'étais jeune alors et naturellement ému. Mais Staline, avec son attitude si humaine, d'amour et de respect de camarade à camarade, m'a traité en égal et s'est montré dès le début de notre entretien si cordial qu'il m'a mis immédiatement à mon

aise. Mao, à cette conférence est allé plus loin encore, il a donné raison à Khrouchtchev d'avoir liquidé le groupe «antiparti» de Molotov et autres et a même qualifié Khrouchtchev de «Lénine de notre temps».

Quelle conclusion pouvons-nous tirer des ces actions de Mao ?

La conclusion que **Mao était contre Staline et que, avec ses camarades, il travaillait à ériger son propre culte. Mao entendait remplacer** Staline, «renversé et souillé» par les traîtres, au rang des grands marxistes-léninistes dans le mouvement communiste international. Mao se dit, qu'en retour de l'aide qu'il prêtait à Khrouchtchev en cette occasion, celui-ci favoriserait son nouveau culte et que la Chine deviendrait le centre de la révolution. «Il souffle le vent d'Est», «l'Est est rouge», «Mao Tsétoung est le soleil qui éclaire le monde», — tels étaient les slogans que lançait alors la propagande chinoise.

Mais les choses n'ont pas évolué comme le pensait et le souhaitait Mao. Le révisionnisme soviétique et Khrouchtchev lui tournèrent le dos. Mao et les maoïstes s'efforcèrent de ne pas trop envenimer les choses, mais celles-ci ne pouvaient que prendre le cours qu'elles ont pris. Alors Mao Tsétoung changea de tactique. On continua d'exalter le culte de Mao, «grand marxiste-léniniste», mais celui-ci luttait maintenant contre le révisionnisme moderne et en premier lieu contre le révisionnisme soviétique, en même temps que contre l'impérialisme américain et la bourgeoisie réactionnaire mondiale. Une telle lutte était juste, aussi l'avons-nous soutenue et les Chinois eux-mêmes nous ont appuyés. Mais, en fait, cette tactique, ils ne l'appliquèrent pas à partir de positions de classe ni dans la voie marxiste-léniniste. Par cette tactique, les Chinois s'efforcèrent de consolider les positions de la Chine dans le mouvement communiste et chez les peuples du monde en tant qu'«Etat véritablement socialiste, inconciliable avec les ennemis de classe et des peuples qui luttent pour leur libération». Mais, en même temps, Mao et les maoïstes devaient combattre dans leur parti, la fraction de droite de Liu Shao-chi, Chou En-laï, Teng Siao-ping, etc., qui, à l'ombre de Mao, luttent pour la restauration du capitalisme et visaient à infléchir la politique chinoise vers l'amitié avec les khrouchtchéviens.

Mao Tsétoung était placé entre deux feux qu'il avait en fait allumés lui-même afin d'atteindre son objectif: faire de la Chine une grande puissance mondiale. Il se trouva pris ainsi entre les révisionnistes soviétiques et la dangereuse fraction de Liu Shao-chi. C'est alors qu'il déclencha la Révolution culturelle, sur laquelle je ne m'arrêterai pas, car j'ai déjà beaucoup parlé et écrit à ce sujet.

Quelle voie Mao a-t-il choisie (car il me semble qu'il n'est pas question ici de la volonté du parti) pour en arriver à ces attitudes non marxistes ? Il commença par suivre une ligne conformiste. Du vivant de Staline, la ligne de Mao était toute d'«amitié» et d'«admiration» envers Staline. A cette époque on cultivait en Chine l'amitié avec l'Union soviétique. Après la mort de Staline, Mao se montra opportuniste et s'efforça de prendre sa place dans le mouvement communiste international. Il commença aussi à pratiquer la flatterie pour circonvenir Khrouchtchev et, naturellement, lança ses critiques contre Staline. Devant nous à Pékin, en 1956, il défendit ce révisionniste et traître de Tito, car il était lui-même un révisionniste, un libéral, un partisan de Khrouchtchev.

Après la rupture avec Khrouchtchev, lorsque Liu et Teng étaient au pouvoir et aux postes clés dans les organes centraux de la Chine, une série d'articles idéologiques conformes à la ligne marxiste-léniniste furent publiés contre les révisionnistes khrouchtchéviens. Il s'agissait d'articles théoriques et non pas d'une propagande courante contre le révisionnisme. C'était un tournant, naturellement un bon tournant, car la dénonciation théorique du révisionnisme contribuait à éduquer le Parti communiste chinois lui-même. Mais cela ne fit pas long feu. Les articles de cette nature se perdirent dans les tiroirs et on commença à observer des flottements dans la ligne. Le Parti communiste chinois cessa d'éduquer la masse des communistes dans la juste ligne marxiste-léniniste, et se borna à publier des articles idéologiques de notre Parti. La publication de nos articles était pour nous un sujet de satisfaction, mais nous ne voulions pas, car cela n'était pas juste à nos yeux, que la Chine cesse la polémique contre le révisionnisme et se retire du champ de bataille. Cela témoignait encore d'oscillations de nature libérale

dans la ligne du Parti communiste chinois. Si la presse chinoise publiait nos articles théoriques, ce n'était pas pour soutenir notre ligne marxiste-léniniste, mais pour donner l'impression que le Parti communiste chinois n'avait pas changé d'attitude dans la ligne, pour camoufler le tournant libéral qu'il opérait et faire croire à l'opinion mondiale que c'était elle, la Chine, qui dictait ces articles et cette ligne au Parti du Travail d'Albanie. Et en effet la presse bourgeoise mondiale déclarait ouvertement que «l'Albanie est le satellite de la Chine», que «l'Albanie est le haut-parleur de la Chine» et que «la Chine dicte) ses jugements à l'Albanie, qui les exprime». C'était là de la part de la Chine, une attitude malhonnête, non marxiste. Mais dès lors qu'étaient propagées les idées marxistes-léninistes de notre Parti, nous pensions : «ça ne fait rien du moment que l'essentiel est juste». Or en Chine l'essentiel n'était pas juste.

Khrouchtchev est tombé. Aussitôt la ligne opportuniste de Mao se fit jour. Il jugea son heure venue. A travers Chou En-laï, qui courut à Moscou, il demanda que nous aussi participions à la «noce» des révisionnistes. Nous avons repoussé fermement cette démarche opportuniste, nous avons refusé avec la même fermeté la proposition chinoise de «créer un front anti-impérialiste comprenant aussi les révisionnistes». Cela révélait l'ardent désir des dirigeants chinois de s'aboucher avec les révisionnistes soviétiques, mais, en révisionnistes qu'ils étaient, ils visaient par là à dominer eux-mêmes ce front. Cela ne leur a pas réussi.

La Révolution culturelle éclata. **Cette révolution était le résultat de l'affrontement des deux courants droitiers libéraux révisionnistes pour la prise du pouvoir : celui de Mao et celui de Liu.** Cet affrontement se termina par la victoire de Mao, qui accusa Liu et Teng d'être respectivement «l'ennemi numéro un» et «l'ennemi numéro deux». Mao mit Chou à son service, car celui-ci, tout comme Mikoïan en Union soviétique, était le valet : de tout le monde. Mao apparut être le «sauveur», il fit figure de «révolutionnaire», car il accomplissait la «révolution» et son prestige de «grand marxiste-léniniste» s'accrut après qu'il l'eut : emporté sur Liu Shao-chi.

Nous avons soutenu la Révolution culturelle et nous étions le seul parti au pouvoir à le faire. Les dirigeants chinois eux-mêmes ont reconnu ce grand soutien et l'ont beaucoup vanté.

Naturellement, la Révolution culturelle, ainsi que je l'ai déjà dit, ne se fondait pas sur une ligne marxiste-léniniste claire, car le parti était démantelé, les organisations de masse, elles, aussi, étaient dispersées. Seule l'armée, avec Lin Piao, avait pris fermement position pour la révolution. Tout était confus, les choses avançaient *par inertie* [En français dans le texte.]. Chou, qui tournait avec le vent, tenait la barre du pouvoir d'une main et agitait de l'autre le «livre rouge» de Mao préparé par Lin Piao. Au cours de la Révolution culturelle, on vit se manifester une xénophobie si violente que des édifices d'ambassades étrangères furent brûlés et des diplomates molestés, etc. Chou En-laï lui-même était à la tête de ces agissements odieux, qui rappelaient ceux de Suharto en Indonésie.

Teng, Liu et compagnie furent «défaits», mais il fallait recoller les pots cassés, et en fait il y en avait beaucoup de cassés. Ces recollages furent l'oeuvre du révisionniste Chou En-laï, soi-disant selon les instructions du président Mao, qui, à l'époque de la Révolution culturelle, écrivait à sa femme que «mes écrits seront utilisés à la fois par les révolutionnaires et les contre-révolutionnaires». Mao lui-même reconnaissait ne pas avoir une seule ligne marxiste-léniniste, mais deux et même dix lignes, tout comme la théorie de «l'épanouissement de cent fleurs».

Notre Parti a fait tout ce qui était en son pouvoir pour renforcer l'amitié entre nos deux pays et nos deux partis, mais les Chinois, à maintes reprises, ont refusé d'échanger des délégations de travail entre nos partis. Chacune de leurs délégations se réduisait à une délégation d'«amitié», qui se bornait à prononcer des discours dans des meetings de masse et des banquets émaillés de nombreux toasts. Nous constatons que **les dirigeants chinois n'étaient pas favorables à un échange d'expérience entre nos deux partis, ils se gardaient des débats politiques, idéologiques et organisationnels.** C'était une porte qui nous était fermée. D'autres camarades et moi-même, au cours d'entretiens avec Chou et Yao Wen-yuan, nous trouvions l'occasion d'aborder des problèmes de parti, en partant de notre

expérience, mais eux revenaient toujours sur leurs formules rebattues. Une seule fois, lors d'une visite dans notre pays, Chou, ce libéral et opportuniste, nous a adressé une critique en prétendant que notre Parti ne menait pas la lutte de classe. Nous l'avons confondu en lui montrant que notre Parti, durant toute son existence, avait mené une âpre lutte de classe au dedans comme au dehors du pays, ainsi qu'en son propre sein. Devant les faits, il se vit contraint de s'excuser en alléguant qu'il ne connaissait pas bien l'histoire de notre Parti.

Nous ne jugions pas juste non plus la ligne d'isolement de la Chine dans l'arène internationale. Nous avons exposé nos points de vue officiellement à Li Sien-nien, en faisant valoir qu'il fallait poursuivre la lutte âprement contre les deux superpuissances, alors qu'avec les autres peuples et pays la Chine devait amorcer une ouverture, car cela nous permettrait de diviser nos ennemis principaux et d'annihiler leur propagande calomniatrice contre nos pays. Mais les Chinois s'en tenaient à leurs positions et ne suivaient pas cette voie sage, qui était dans leur intérêt, dans le nôtre et dans celui des autres peuples du monde. Les Chinois nous étonnaient par leurs attitudes. En cette occasion, de libéraux qu'ils étaient, ils se firent sectaires. Le libéralisme et le sectarisme sont frères. La Chine ignorait tout à fait l'Europe, elle continuait de se montrer hostile aux pays d'Asie, et elle avait posé comme condition pour l'établissement de relations normales avec les divers pays la reconnaissance de Taïwan comme partie intégrante du territoire chinois. Concernant l'Afrique et les pays d'Amérique latine, ils publiaient à chaque nouvelle lune un article de propagande dans le «Renmin Ribao». **Dans l'arène internationale, la politique de la Chine était rigide, sectaire, présomptueuse, isolée et xénophobe, allant, peut-on dire, jusqu'au «racisme jaune» non déclaré.**

Nous manifestions nos inquiétudes à cet égard quand explosa la bombe de la visite secrète de Kissinger en Chine et de ses négociations secrètes avec Mao et Chou. La Chine entama une nouvelle période, une nouvelle politique encore erronée, la politique de droite dans le sens du rapprochement avec les Américains, mais qui devait la conduire beaucoup plus loin, jusque chez des fascistes comme l'Espagnol Franco et le Chilien Pinochet.

Il apparut clairement que l'«obstacle» à l'ouverture de la Chine vers les divers Etats du monde, n'était pas la question de la reconnaissance de l'île de Taïwan comme territoire chinois. Comme par magie, ce problème s'évanouit et les Etats-Unis entamèrent leurs relations et leurs rapports avec la Chine sans avoir fait jusque-là pratiquement aucune concession à propos de Taïwan. En camarades que nous étions, nous nous opposâmes à ses liens et accords secrets avec les Etats-Unis et à la visite de Nixon, en faisant valoir aux Chinois que cette amitié qu'ils nouaient avec l'impérialisme américain ne leur apporterait rien de bon, qu'elle n'apporterait que des maux à la Chine elle-même, au socialisme et au monde entier. A notre lettre sur cette question, Mao Tsétoung, comme je l'ai déjà écrit, n'a même pas daigné répondre, pas plus qu'il ne l'a fait à propos d'autres questions.

Pourquoi la Chine a-t-elle opéré ce tournant vers l'impérialisme américain ? Parce que Mao et Chou étaient des révisionnistes, des libéraux, des opportunistes et que leur politique était une politique pragmatiste visant à ériger la Chine en superpuissance. Pour y parvenir, la Chine devait, selon Mao et Chou, s'appuyer sur l'Union soviétique révisionniste ou sur l'impérialisme américain. Selon Mao, la lutte sur les deux flancs ne donnerait rien. La Chine, à ses yeux, «devait s'appuyer sur une superpuissance pour combattre l'autre et pour se faire tirer les marrons du feu». C'est ce qu'a fait aussi l'Union soviétique. Celle-ci non plus n'a pas accepté de se lier à la Chine, car, bien entendu, elle ne pouvait accepter d'être dominée par elle. De son côté, Mao n'atteignit pas son but qui était d'amener l'Union soviétique à servir la Chine. L'Union soviétique s'ouvrit donc vers les Etats-Unis, riche superpuissance, dont elle pouvait obtenir des crédits pour établir son hégémonie. Les Etats-Unis quant à eux ont accepté cette ouverture afin de procéder à un nouveau partage des sphères d'influence avec l'Union soviétique.

La Chine n'a rien fait d'original. Voyant qu'elle n'atteignait pas son objectif à l'égard de l'Union soviétique, elle se tourna vers les Etats-Unis, vers l'ancienne amitié de Mao. Chou lui-même était soucieux de sa renommée et avide de domination. Tous deux, Mao et Chou, étaient révisionnistes. Ils

élaborèrent la nouvelle politique. Mais sur leur chemin ils avaient, à l'intérieur, des adversaires, et l'un des principaux était Lin Piao. Il devait donc être éliminé et il le fut sous l'accusation d'«avoir comploté pour assassiner Mao, puis, ayant été découvert, d'avoir pris l'avion pour gagner l'Union soviétique, via la Mongolie, où son appareil fut abattu au-dessus des steppes mongoles». Ainsi Lin Piao fut tué comme «agent des Soviétiques».

Au IXe Congrès du Parti communiste chinois qui se tint du vivant de Lin Piao, on avait parlé de la lutte sur les deux flancs, alors que par la suite, au Xe Congrès, après l'élimination de Lin Piao, il ne fut rien dit de la politique extérieure soutenue par ce dernier.

Les Etats-Unis se firent l'arbitre du monde et ils pouvaient manoeuvrer tout à la fois du côté de l'Union soviétique et du côté de la Chine, bien entendu dans leur propre intérêt. **Les Etats-Unis dosèrent et dosent toujours judicieusement leurs attitudes envers ces deux pays, ils cherchent à la fois à affaiblir l'Union soviétique et à manoeuvrer de manière à se servir de la Chine contre elle.** Et c'est précisément ce qui se produit. La Chine a effectivement cessé la lutte contre les Etats-Unis et intensifié jusqu'à l'absurde sa propagande contre l'Union soviétique. Je dis la propagande, car on ne voit pas d'articles idéologiques chinois démasquant l'Union soviétique. **En ces moments-ci, la ligne de la Chine se ramène à la formule : «Notre ennemi principal est l'Union soviétique». Quiconque, fût-ce un fasciste, se déclare contre l'Union soviétique, est l'ami de la Chine.** C'est ainsi que la Chine observe une attitude inamicale à l'égard de notre pays, qui lutte sur les deux flancs, à la fois contre les Etats-Unis d'Amérique et le social-impérialisme soviétique, alors que, par contre, elle s'est liée d'amitié avec les Etats révisionnistes proaméricains qui se livrent à certaines manoeuvres antisoviétiques. Les Chinois prétendent avoir adopté cette attitude pour «renforcer et approfondir les contradictions». Mais la réalité révèle que la Chine de Mao est d'accord avec ces Etats, car telle est sa ligne révisionniste en idéologie et en politique. La Chine a développé ses liens avec tous les pays capitalistes du monde et, en ce qui la concerne, elle s'est déclarée officiellement membre du «tiers monde». Les portes de la Chine ont été ouvertes aux présidents des Etats-Unis, aux rois, princes, princesses, premiers ministres, sénateurs, groupes parlementaires, hommes d'affaires, aux porcs et aux truies. Les portes de la Chine ne sont fermées qu'aux délégations officielles albanaises.

Le peuple chinois voue une amitié sincère au peuple albanais et au Parti du Travail d'Albanie. Les révisionnistes chinois n'ont pas encore osé s'attaquer à cette amitié. Les principaux cadres de droite, qui, selon nous, sont au pouvoir en Chine et y occupent des positions solides, cherchent à nuire à nos relations économiques mutuelles. Ils ne remplissent pas leurs obligations dans le cadre des crédits qu'ils nous ont accordés, reportent les délais de livraison des équipements destinés aux grands ouvrages que nous sommes en train de construire, ils ont réduit leur commerce avec nous, restreint au minimum la sphère de leurs contacts avec notre pays. Bref, les dirigeants chinois se sont engagés à notre rencontre dans la voie de Khrouchtchev. Ils ont tiré la leçon du blocus brutal que les Soviétiques nous avaient imposé et, pour leur part, ils mettent en oeuvre leur blocus lentement, en le camouflant d'attitudes et de déclarations hypocrites comme «nous sommes vos amis, mais nous sommes pauvres, comprenez-nous», etc. Tout ce tournant est en fait un tournant vers la droite, un tournant révisionniste, social-impérialiste.

C'est là la ligne de Mao et de Chou En-laï, qui ont réhabilité Teng et préparé le terrain afin qu'il remplace Chou, celui-ci devant lui-même succéder à Mao à sa mort. Mais le personnage du «milieu» de l'«Empire du Milieu» est mort le premier. Lui disparu, les «radicaux», refusant d'accepter Teng, ont entrepris de le démasquer. Et c'est ainsi qu'en Chine, dans le parti et au pouvoir, ont émergé deux lignes, deux groupes rivaux, Mao se trouvant maintenant entre les deux voies. Mais, vu son grand âge, il n'est plus en mesure d'agir. On a vu se réaliser ce qu'il avait prédit naguère dans sa lettre à Chiang Ching, à savoir que la «pensée-maotsétoung» sera invoquée à la fois par les réactionnaires et les révolutionnaires.

En Chine donc, on se bat, mais qui l'emportera ?! On ne saurait le dire. **Les «radicaux» n'ont en main que la propagande, les autres la politique extérieure, l'économie et l'armée, en fait rien n'a**

changé de l'ancien cours Mao-Chou-Teng. Teng est au parti et on le démasque, mais ses compagnons sont au pouvoir, la politique de rapprochement avec les Etats-Unis se poursuit et s'épanouit. La Chine appuie aussi tous les gouvernements et Etats réactionnaires. Le Parti communiste chinois conseille aux marxistes-léninistes, où qu'ils soient, de s'unir à la bourgeoisie de leurs pays, fût-elle fasciste, et de défendre ses alliances réactionnaires, pourvu qu'elles combattent l'Union soviétique révisionniste.

Où va la Chine avec cette ligne ? Vers un nouveau social-impérialisme, vers la prise du pouvoir par les nouveaux capitalistes, mais aussi par les anciens, que la ligne opportuniste de Mao a maintenus au pouvoir, préservés et renforcés. En Chine il y a très certainement de saines forces marxistes-léninistes, mais ces forces, à mon sens, ne peuvent être identifiées aux forces soi-disant radicales. Celles-ci sont contre les. droitiers, mais elles sont maoïstes, libérales, pour une coexistence entre les deux lignes dans le parti. **Seul un violent bouleversement révolutionnaire marxiste-léniniste sauvera la Chine de la restauration du capitalisme.**

LUNDI 24 MAI 1976

COMPORTEMENTS DEPLACES DE L'AMBASSADEUR CHINOIS A TIRANA

On m'a annoncé que l'ambassadeur chinois, Liu Djen Houa, qui quittera notre capitale le 29 courant, fait des visites un peu partout sur les grands chantiers, et qu'il invite nos camarades à dîner, etc. Mais il se comporte mal et d'une manière inamicale. L'étonnant est qu'il a ces comportements déplacés au moment de s'en aller. On dirait qu'il cherche à envenimer les relations, ou à annoncer des frictions futures. Il ne parle pas du tout de la lutte qui est menée en Chine contre Teng Siao-ping. Cela nous fait une belle jambe ; par cette attitude il montre seulement qu'il est l'homme de Teng. Il veut avoir l'air de tout savoir, de connaître le travail dans les mines, car «il est descendu une fois en Chine dans un puits». Accompagné de n'importe qui et où qu'il aille, il critique tous nos travaux, depuis les fortifications militaires jusqu'à un «bout de ferraille» jeté dans un coin. Ce ne sont là que des calomnies qui tendent à faire croire que les gens de chez nous ne travaillent pas bien. L'ambassadeur chinois affirme ouvertement être au courant de tout, et cela même devant Adil Çarçani, Spiro Koleka et Nesti Nase. En d'autres termes, il avoue de sa bouche travailler pour les services secrets chinois en Albanie et qu'il a créé un réseau d'agents avec des spécialistes chinois. Nos camarades répondent comme il le mérite à ce révisionniste camouflé sous l'habit d'ambassadeur de Chine.

VENDEEDI 28 MAI 1976

LA «PENSEE-MAOTSETOUNG»

Il existe des Etats socialistes, mais les partis communistes et ouvriers qui les guident ne se tiennent pas tous sur de véritables positions marxistes. La ligne de ces partis comporte beaucoup d'éléments antimarxistes prononcés. C'est précisément le cas de la Chine. Dans ce pays **domine la «pensée-maotsétoung», qui n'est rien moins qu'une application conséquente du marxisme-léninisme. Elle comporte des idées fondamentales erronées, opportunistes et même révisionnistes masquées. La «pensée-maotsétoung», qui guide la Chine, ne milite pas pour la révolution, pour l'unité du prolétariat et, tout en ne tenant pas expressément la Chine pour un «grand Etat» et en ne se posant pas en «idée universelle» à substituer au marxisme-léninisme, c'est en fait à quoi elle prétend.** Aux yeux des Chinois, quiconque n'adopte pas la «pensée-maotsétoung» et ne l'identifie pas avec le marxisme-léninisme, n'est pas marxiste-léniniste. La «pensée-maotsétoung» a créé une grande confusion dans les rangs du prolétariat chinois et du prolétariat mondial.

A l'intérieur de la Chine règne l'anarchie, dans le parti et dans le peuple il existe deux ou vingt-deux lignes. On ne sait pas trop qui détient et qui s'emparera du pouvoir. Le Parti communiste chinois n'est édifié ni ne se fonde sur les principes et les normes marxistes-léninistes. La dictature du prolétariat n'y est pas agissante.

Cette confusion qui sévit en Chine s'est communiquée et se communique aussi à des portions du prolétariat mondial, et à des partis communistes marxistes-léninistes. Beaucoup de ces partis ne sont d'accord ni avec la «pensée-maotsétoung» ni avec les agissements de la Chine, mais ils ne s'expriment pas ouvertement. Ce sont là les effets du culte du grand Etat qui passe pour être «prolétarien», mais qui ne l'est pas, les effets du culte de Mao, qui est Mao Tsétoung et rien d'autre, mais qui n'est surtout pas Marx, ni Engels, ni Lénine, ni Staline.

Les laquais pseudo-marxistes, qui se sont infiltrés dans les rangs de certains partis communistes marxistes-léninistes, exaltent le culte de Mao et y accordent la primauté. La bourgeoisie également reconnaît la valeur de la Chine, de Mao, de la «pensée-maotsétoung» et elle ne se fait pas faute de la vanter. Elle colle l'étiquette de «maoïste» à tout groupe révolutionnaire, à tout parti communiste marxiste-léniniste, et même à tout groupe anarchiste, comme ceux opérant sous l'égide de Sartre, etc. Cela n'est pas pour déplaire à la Chine et à Mao. Elle maintient des liens avec tous et les aide uniquement parce qu'ils vantent Mao et suivent sa politique confuse et désordonnée. L'antisoviétisme est devenu le seul leitmotiv de la direction chinoise et cela non pas sur de justes bases idéologiques, mais au nom de la «pensée-maotsétoung», en vue de dominer le prolétariat et le monde «communiste».

Dans ces circonstances et animé de ces conceptions, le Parti communiste chinois a décidé de ne plus inviter de partis communistes marxistes-léninistes à ses congrès, il a adopté la seule méthode des rencontres bilatérales avec chacun des partis communistes marxistes-léninistes, auxquels il prône la «pensée-maotsétoung» et conseille d'attaquer l'Union soviétique, mais non les Etats-Unis ; il leur prêche la collaboration avec la bourgeoisie réactionnaire du pays, jusqu'avec Franco et Pinochet.

Mao et le «maoïsme» sont devenus un obstacle des plus sérieux à l'unité du prolétariat mondial et des nouveaux partis communistes et ouvriers marxistes-léninistes. C'est pourquoi à ce nouveau mal camouflé il convient d'opposer sur toute la ligne notre théorie infallible, le marxisme-léninisme.

Le Parti communiste chinois a beau être un grand parti, le marxisme-léninisme ne connaît ni petit ni grand parti, en sorte que notre Parti se considère comme étant son égal et, lorsque le Parti communiste chinois commet une erreur, comme il est en train de le faire, notre Parti, loin de le suivre dans ses idées et dans ses voies erronées, va jusqu'à le combattre, pour le moment pas directement mais de façon indirecte, par ses prises de position ouvertes et publiques, à travers lesquelles tous distinguent clairement en quoi consistent les divergences qui l'opposent au Parti communiste chinois.

Si le Parti communiste chinois ne corrige pas sa ligne et s'il poursuit dans sa voie erronée, le Parti du Travail d'Albanie, dans l'intérêt de la révolution prolétarienne, devra même engager la polémique ouverte avec lui.

SAMEDI 18 JUIN 1976

LA LIGNE CHINOISE EST DROITIERE

Même un Chinois doit avoir du mal à comprendre la politique intérieure et extérieure de la Chine. Elle n'a pas d'axe stable, elle oscille tantôt d'un côté tantôt de l'autre. A certains moments, elle trouve une

certaine stabilité vers le centre, puis ses prises de position extérieures se modifient au gré des circonstances et de la conjoncture intérieure. Il y a des moments où ces positions peuvent être jugées justes dans l'optique de la théorie marxiste-léniniste, quand, brusquement, la balance bascule du côté du libéralisme ou du sectarisme.

Toutes ces attitudes mal assises sont accompagnées de discours, d'articles et de citations de Mao. Ces citations sont mises à «toutes les sauces» et pour justifier toute attitude, qu'elle soit de droite ou de gauche. Les idées de Mao sont accommodées, chacun invoque son «autorité» mais n'en fait pas moins sa propre besogne. La «lutte de classe» est donc menée, mais sur la base de quelle idéologie? On prétend que c'est sur la base du «marxisme-léninisme», mais la réalité en Chine n'en témoigne guère, car Mao lui-même a prêché «l'épanouissement de cent fleurs». Et ces «cent fleurs» ne sont naturellement pas de la même «teinte».

Mao a pris fait et cause pour Khrouchtchev, il l'a défendu et l'a loué, jusqu'à ce que celui-ci se fût bien implanté et eût raffermi ses positions. Dans ces circonstances donc, Mao et Liu Shao-chi avaient les mêmes idées, ils étaient d'accord entre eux, et tous deux de droite. Cette attitude commune est apparue ainsi au VIII^e Congrès du Parti communiste chinois en 1956.

C'était un congrès droitier, et qui prétendait indiquer même à Khrouchtchev l'orientation qu'il devait suivre. Or Khrouchtchev renforça ses positions et se mit immédiatement à attaquer le prétendu «culte de Staline». Il voulait faire d'une pierre deux coups: à l'intérieur, substituer au «culte de Staline» son propre culte; et dans le monde, prendre tout seul, bien entendu sans Mao, la tête du mouvement communiste international. Mao, de son côté, espérait intervertir les rôles : faire de Khrouchtchev «son élève», mais celui-ci se rendit compte de la situation et prit un autre cours, il changea son fusil d'épaule.

Mao se mit ainsi à adopter des attitudes quasi «marxistes-léninistes». A la Conférence des 81 partis à Moscou, les Chinois se virent contraints de modifier leur discours et de l'accorder avec le nôtre. Nous disons qu'ils se mirent à adopter des attitudes quasi «marxistes-léninistes», car, par la suite, aux XXI^e, XXII^e et XXIII^e Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, les maoïstes tentèrent de parvenir à la réconciliation. Mais entre-temps les Khrouchtchéviens avaient pris le mors aux dents et c'est précisément à cette époque-là que Mao et les maoïstes entamèrent la polémique. Naturellement, nous nous en sommes réjouis, car nous voyions que Mao «commençait à avoir une juste vision de la situation». Ce fut l'époque de la grande amitié entre la Chine et nous.

Or, en ce temps-là, en Chine, de nouvelles secousses se faisaient sentir. Liu Shao-chi, Teng Siao-ping et leurs suppôts cherchaient, comme on l'a dit, à prendre le pouvoir et à faire «alliance avec l'Union soviétique». Cette alliance, ils entreprirent de la réaliser ensemble, mais il semble que pour les révisionnistes khrouchtchéviens Liu était plus acceptable que Mao. Ce dernier, voyant que Liu et ses compagnons prenaient toutes les affaires en main, inclina alors vers la gauche et lança l'appel : «Feu sur le quartier général !» Ainsi la Révolution culturelle commença et Liu fut détrôné. Malgré tout, ses hommes restèrent aux postes qu'ils occupaient. Ils se firent tous maoïstes, et se mirent sous la direction de Mao. Chou était le chef du pouvoir administratif et de l'économie, Lin Piao dirigeait l'armée, le parti à l'époque était démantelé et la confusion régnait partout, on n'entendait citer que le nom de Mao. En son nom, tous et chacun travaillaient pour s'emparer du pouvoir. Mao maintenait soi-disant «l'équilibre entre la gauche et la droite». Aucune des deux parties n'était marxiste-léniniste. Lin Piao fut liquidé, Chou En-laï resta «vice-roi de Chine» et Mao, comme toujours, l'«arbitre».

Après une succession de situations confuses, une prétendue stabilité, mais antimarxiste, finit par s'établir. La Chine se lia avec les impérialistes américains contre les Soviétiques et cette position la conduisit encore plus loin dans la voie antimarxiste, droitière.

On comprend bien que les Chinois et Mao ne pouvaient pas être d'accord avec nous. Ils l'ont montré et ils le montrent par leurs actes. Pour notre part, nous gardons notre calme. En Chine il a été donné un

coup de barre vers la droite, Mao et Chou En-laï réhabilitèrent Teng Siao-ping, et celui-ci d'«ennemi numéro deux» qu'il était, devint vice-président du Parti communiste chinois et il se préparait à prendre la place de Chou En-laï. Puis Chou est mort et Teng n'a pu devenir premier ministre, il a été déclaré révisionniste, traître. Que n'a-t-on pas dit et que ne dit-on pas contre lui ! Etranges accusations. Elles semblent fondées, mais on se demande comment Mao fut amené à réhabiliter cet homme. Toutefois, même après ces accusations portées contre Teng on ne constate aucune attitude positive marxiste-léniniste dans la politique extérieure et intérieure de la Chine. C'est toujours la même grande confusion. Houa Kouo-feng dit qu'il n'y aura aucun changement dans la politique extérieure de la Chine, et que son orientation antérieure sera même affermie.

Dans la presse Teng est accusé tout à la fois de centralisme et de décentralisme, il est accusé d'avoir voulu moderniser l'industrie en recourant à la technologie étrangère, alors que la ligne de Mao est de construire le socialisme par ses propres forces, et cela en un temps où en Chine de grands complexes modernes sont mis sur pied par les Américains, les Japonais, les Allemands de l'Ouest. Qui a permis tout cela ? Seulement Teng Siao-ping ?! Et Chou En-laï, qu'a-t-il fait ?! Et Mao, n'a-t-il pas approuvé cela ? Non, nous dit-on, Mao n'a rien approuvé, alors qu'en fait c'est lui qui a tout dirigé en Chine.

JEUDI 34 JUIN 1976

EN CHINE N'AGISSENT NI LE PARTI NI L'ETAT DU PROLETARIAT

En Chine c'est encore la même histoire, les longues et sempiternelles critiques contre Teng Siao-ping se poursuivent, comme s'il était le seul ennemi intérieur du parti. Et pourtant cet ennemi «si malfaisant, si infâme et retors» est maintenu dans le parti, il n'en est pas exclu. Pourquoi ? Parce qu'il n'est pas seul, parce qu'il jouit d'une grande influence au dedans comme au dehors du parti. Teng Siao-ping était le bras droit de Chou En-laï, celui-ci l'avait préparé comme son successeur pour conduire, sous le drapeau de Mao Tsétoung, la Chine dans la voie opportuniste libérale et en faire une grande puissance capitaliste bureaucratique. Mao et Chou s'accordaient dans leurs idées, qu'ils masquaient de formules marxistes-léninistes. Mao proclamait ses idées, Chou les mettait en oeuvre dans leur intérêt à tous deux. La lutte fractionnelle dans le Parti communiste chinois avait sa source précisément dans ces idées libérales, qui étaient développées avec une intensité variable.

Liu Shao-chi était d'accord avec Mao sur les problèmes essentiels, mais il dépassa les bornes, parvint à s'assurer un pouvoir personnel considérable et à assurer en même temps le pouvoir de ses gens, il dominait dans le parti, dans l'armée, dans l'économie. Mao était constamment évoqué, il était «porté aux nues», mais son pouvoir était affaibli, ce pouvoir, c'étaient d'autres, Liu Shao-chi, Chou, Teng, qui le détenaient.

Mao devait donc à tout prix reprendre le pouvoir. Pour y parvenir, il lui fallait s'appuyer sur la jeunesse «romantique», qui l'«adorait», et sur Lin Piao, dont il fit son successeur ; il lui fallait donc s'appuyer sur l'armée. C'est ici qu'a son origine la Révolution culturelle, qui ne fit que liquider le groupe de Liu Shao-chi. Mao maintint Chou En-laï, parce que celui-ci devait lui être nécessaire par la suite et qu'au fond il nourrissait les mêmes conceptions que lui. Chou était une «girouette» qui tournait à tous les vents. Or, grâce à ses pirouettes, il parvint à renforcer ses positions, à rassembler autour de lui tous les droitiers, les modérés et les gauchistes.

La Grande Révolution culturelle fit effectivement beaucoup de bruit. Elle fut accompagnée d'un grand battage, mais c'était en fait un «défilé de gardes rouges» qui avait pour but de montrer la «force» de Mao et de consacrer la substitution de la «pensée-maotsétoung» au marxisme-léninisme. Pratiquement, il y avait longtemps que ces idées s'étaient emparées de la Chine, mais, à cette occasion, il leur fut donné une poussée pour qu'elles «dominent le monde».

Sous le couvert de la «pensée-maotsétoung», l'anarchie, la confusion, les deux lignes, les «cent fleurs» et les gens de tout acabit et de toute conviction se cramponnaient à leurs places, développaient leurs conceptions, raffermis leurs positions. On se battait pour les places, pour le pouvoir et non pour le socialisme. Au cours de cette phase, Chou parvint à s'assurer la suprématie. De concert avec Mao, «toujours avec Mao» et «à la suite de Mao», il liquida Lin Piao.

Vint alors l'époque de Chou En-laï : l'époque de l'amitié avec les Etats-Unis. Pourquoi pas ? Chou appréciait l'«habileté» de Khrouchtchev, il suivit donc ses enseignements en matière d'alliance et il pensait : «Lions-nous d'amitié avec les Etats-Unis et affaiblissons les Soviétiques, suivons la voie de Khrouchtchev pour moderniser et armer la Chine, et devenons nous aussi une grande puissance». Et cette politique se poursuit.

Chou pensa avoir atteint l'apogée du succès : il disposait de Mao, très âgé, qui pouvait mourir d'un jour à l'autre; certes, il avait quelques adversaires dans la direction, mais il était lui-même assez puissant pour les mettre à genoux. C'est ainsi qu'il fit appel au concours de Teng Siao-ping et lui enseigna la manière d'agir, de manoeuvrer, de prendre le pouvoir. Chou se savait condamné par son cancer, mais il n'en eut pas moins trois années et demie pour «instruire» Teng.

Teng, cependant, n'était pas aussi souple que Chou. Pris du vertige du succès, il dégaina l'épée de «dictateur». Il se mit à dire : «Ou moi, ou vous» Naturellement Mao ne vit pas d'un bon oeil cette action hâtive de Teng, qui venait déranger sa politique opportuniste des deux lignes, leur coexistence. Et Teng tomba. Pourtant son pouvoir reste sur pied et lui-même demeure au parti.

Les journaux chinois pondent chaque jour des dizaines d'articles «démasquant» Teng et la déviation de droite. Mais **on ne voit pas bien qui est de droite et qui est de gauche. Les deux parties sont au pouvoir, aux fonctions qu'elles occupaient, chacune agit à part et pour son propre compte**, et elles lisent dans les journaux des sermons dont elles sont saturées.

Mao «a conseillé à la gauche» de «ne pas frapper la droite», mais de l'éduquer (comme ils ont éduqué Teng !), de ne pas la frapper pour éviter que ne se produisent «des troubles dont profiterait l'ennemi». Il est certain que ces directives ont été données. L'évolution de la situation le confirme.

Les journaux chinois ont également publié que Mao aurait dit : «L'ennemi se trouve dans le parti». On est alors en droit de demander : Quel est cet ennemi ? Comment doit-il être combattu ? Que fait-on contre lui ? Le vice-ministre chinois des Affaires étrangères, Wou Tchan, interrogé à ce sujet par notre ambassadeur à Pékin, lui a répondu : «C'est une pensée profonde du président Mao et il faut un certain temps pour bien la comprendre». Cela ne nous étonne guère ! C'est Mao Tsétoung qui a causé ces troubles et cette confusion dans le parti et il n'est rien fait de concret pour nettoyer la saleté qui encrasse les roues de la «machine» du parti et de la dictature du prolétariat en Chine.

Dans ce pays **on ne voit agir ni le parti, ni l'Etat du prolétariat**, on s'y bat «avec du coton» et à coups de formules dans les journaux. Le parti et le peuple voient bien que la situation là-bas est telle que la droite, les modérés, les opportunistes, les amis des Etats-Unis sont les plus forts, et que si ce n'est aujourd'hui, demain ils s'empareront du pouvoir. Ceux-ci attendent la mort de Mao, et ils ont eux-mêmes déclaré que désormais il ne recevra plus personne. Qu'est-ce que cela signifie ? Les deux parties se cachent derrière sa personne, ne se manifestent pas ouvertement. Elles ont le souci de ne pas irriter les masses.

Mao à peine mort, les deux ou les six parties, arborant toutes le drapeau de Mao, lutteront pour prendre le pouvoir. La réaction a intérêt à ce que cette période de stagnation dure le plus longtemps possible.

Dans le passé, nous avons cru que Mao pensait et agissait en marxiste, mais nous observions aussi que pour certaines choses on suivait des voies incorrectes. Nous pensions que ces pratiques n'étaient pas le

fait de Mao, ou encore qu'il s'agissait de tactiques. Mais depuis quelque temps ces choses-là pour nous se sont clarifiées : Mao n'est pas resté fidèle au marxisme-léninisme. S'il n'avait pas été le dirigeant de la grande Chine, il aurait été depuis longtemps discrédité. Certes, les intérêts de la Chine et du mouvement communiste mondial exigeaient qu'en cette question il fût procédé avec prudence, mais, en l'occurrence, la circonspection dépassa la mesure et si dans le pays la «pensée-maotsétoung» l'emporte sur le courant révolutionnaire du parti, demeuré fidèle à la théorie de Marx, Engels, Lénine et Staline, la Chine glissera sans faute dans le bourbier révisionniste. Elle s'engagera dans la voie d'un grand Etat capitaliste. Les idées de Mao Tsétoung sont empreintes de cette tendance théorique et politique, de ce style et de cette méthode de travail.

La Chine de Mao, qui se pose en socialiste, conserve d'importantes survivances mystiques, encore que modernisées. Dans la philosophie, dans le travail, dans la vie s'y sont implantés un esprit et une philosophie qui rendent difficile tout écart des anciennes conceptions confucéennes et de la «pensée-maotsétoung», cet amalgame d'idées empruntées au marxisme-léninisme, au capitalisme, à l'anarchisme et de toutes les influences de l'impérialisme et du révisionnisme moderne.

La Chine s'est libérée par sa lutte de libération nationale, mais toute la période qui a suivi cette lutte n'a pas été claire, le marxisme-léninisme révolutionnaire n'y apparaissait pas comme un fil rouge, et il n'était pas appliqué avec esprit de suite.

Les idées opportunistes, l'étroite collaboration avec les partis de la bourgeoisie et autres, ont été les éléments prédominants dans la politique, dans l'idéologie, dans l'organisation de l'économie, du pouvoir et de l'armée ; des faveurs continuèrent d'être faites aux capitalistes, et ceux-ci ont été laissés libres de poursuivre leurs activités antérieures, de gagner, de changer leur mode de vie et de travail pour paraître «soumis» ; mais ils se montrèrent aussi des gestionnaires et des financiers habiles et se firent les soutiens des opportunistes. Ils avaient à leur tête Liu Shao-chi, Chou En-laï, Teng Siao-ping, etc., et dans une certaine mesure Mao Tsétoung lui-même.

La Chine nous réserve beaucoup de surprises mais, à bien réfléchir, ce ne seront pas des «surprises». Il nous sera donné de voir et d'entendre encore beaucoup de choses.

DURRÈS, SAMEDI 1er JUILLET 1976

POLITIQUE SANS PRINCIPES DU GRAND ETAT CHINOIS

J'ai rencontré Behar, rentré de Pékin pour participer aux travaux du plénum du Comité central, qui se tiendra après-demain, le 19 juillet. Selon lui, la situation réelle en Chine serait très trouble, alors que, d'après la presse chinoise, cette situation serait «excellente». En apparence l'euphorie continue, mais c'est une euphorie mensongère. Il n'est qu'une chose qui marche bien, l'approvisionnement de la population en produits alimentaires et articles industriels. Cela peut être le résultat du travail accompli et de la discipline qui caractérise le peuple chinois, mais il se peut aussi que le faible pouvoir d'achat de la population joue positivement en cette matière. Le marché paysan, une, deux ou trois fois par semaine, est très intense dans la Chine entière. Les nombreux produits, blé, poulets, porcs, légumes, etc., qui y sont mis en vente, le sont-ils par l'Etat, ou les coopératives ont-elles été laissées libres d'«autogérer» leurs productions ? Je pense que c'est plutôt cette dernière explication qui est la juste.

La lutte politique, idéologique et organisationnelle apparaît être telle que nous l'avions jugée. L'affrontement et les préparatifs pour de plus grands heurts se poursuivent fébrilement. Teng Siao-ping et le courant de droite sont démasqués, mais, d'autre part, les amis de Teng, eux aussi, tout en ne changeant pas une virgule à leurs idées, ont adopté le slogan en cours, sans pour autant faire d'autocritique et en s'en tenant à leurs conceptions de droite, surtout au pouvoir, dans l'armée, dans l'économie, mais aussi dans le parti. Tous cherchent à renforcer leurs positions pour prendre le pouvoir à la mort de Mao, qui, selon Behar, approche de la fin. «Il paraît, nous dit Behar, qu'on procède à des arrestations, mais on ne connaît pas ceux qui sont jetés en prison, ce sont des cadres moyens et inférieurs. Les grands droitiers restent à leurs postes, tantôt ils sont laissés dans l'ombre, tantôt ils apparaissent sur la scène, et leurs noms sont parfois cités dans les journaux pour donner l'impression qu'existe l'harmonie».

La droite semble être plus forte, elle a beaucoup de clés en main et elle les emploie, alors que la «gauche» ne dispose que de la presse et elle se camoufle sous le nom de Mao.

La xénophobie est très marquée, contre nous, Albanais, également. Tous sont surveillés, suivis, ils ne peuvent même pas aller au cinéma ou au restaurant sans être accompagnés, et cela seulement dans certains établissements fixés. Les Chinois, selon leurs propres dires, sont arrêtés s'ils fréquentent des étrangers.

On construit beaucoup, partout s'élèvent des gratte-ciel et de grands complexes modernes. Les Chinois reçoivent des crédits des Etats-Unis, du Japon, de la République fédérale allemande, de la France, etc. Ces crédits leur sont accordés de deux manières : soit pour cinq ans par ces Etats, soit par les banques capitalistes privées qui financent les investissements et dont le remboursement est prévu à plus long terme et avec un taux d'intérêt correspondant. Hong-Kong est devenu le centre de financement capitaliste de la Chine.

L'opinion du peuple chinois à notre égard, à l'égard de l'Albanie, est favorable, mais à notre côté monte surtout l'étoile de la Roumanie, ainsi que celle de la Yougoslavie. Les dirigeants de ces deux pays, étant au service des impérialistes et des révisionnistes, jouent un important rôle corrosif à rencontre du peu de socialisme qui a pu subsister en Chine. Sous le masque de l'antisoviétisme, les révisionnistes roumains et yougoslaves travaillent à la destruction de la Chine.

Avec nous, il ne saurait être question de bonnes relations politiques, tout n'est que masque, façade. Des paroles «bienveillantes», des slogans, mais inconsistants. Parmi les masses du peuple les choses sont quelque peu différentes ; mais l'écho de notre amitié ne dure pas plus qu'un feu de paille, il est éteint par des extincteurs multiples et de toutes les couleurs. Toutefois nous avons aussi en Chine des amis. Ils ont dit à Behar qu'à la haute direction chinoise on discute de l'Albanie. Certains dirigeants auraient soulevé la question des obstacles mis aux livraisons à notre pays et de l'inexécution des engagements pris envers lui. «Pourquoi, demandent-ils, nous comportons-nous ainsi avec l'Albanie, notre amie, alors que nous nous montrons disposés à aider des pays que nous venons de reconnaître ?!» Un fonctionnaire de la direction des investissements à l'étranger a dit à peu près la même chose à un de nos camarades : «Selon la consigne que nous avons reçue, nous pouvons discuter librement de tout ce qui concerne les autres pays, mais pas des problèmes relatifs à l'Albanie, car la direction étudie ces problèmes elle-même».

Voilà, en bref, quelques aspects de la situation en Chine. Nous avons suivi tous ces développements et le cours des événements. L'actuelle politique extérieure chinoise n'a changé en rien par rapport à la précédente : c'est toujours l'amitié avec les Etats-Unis, et ceux-ci ne sont pratiquement plus critiqués ; avec les Soviétiques on s'en tient à la lutte politique, sans dénonciation idéologique ; par ailleurs, c'est l'amitié sans masque jusqu'avec les fascistes, pourvu qu'ils se prononcent tant soit peu contre l'Union soviétique. C'est une politique sans principes, anti-prolétarienne, une politique antimarxiste, révisionniste, une politique de «grand Etat» en croissance.

POGRADEC, JEUDI 29 JUILLET 1976

**AVEC NOUS LES CHINOIS SUIVENT UNE TACTIQUE DE
«TEMPORISATION»**

La Chine intensifie considérablement sa propagande en faveur de la Yougoslavie, pour ne pas parler de la Roumanie, avec laquelle, elle montre, dans tous les domaines, une unité de pensée politique, idéologique, de parti et d'Etat. Des délégations de ces deux pays vont et viennent en Chine, et elles sont de toutes les natures. La Yougoslavie et la Chine ont établi aussi des relations de parti, mais par opportunité elles les camouflent, car les Chinois n'ont pas intérêt à les afficher, et les Yougoslaves non plus n'ont, pour le moment, davantage à entretenir au grand jour des contacts de parti avec les Chinois.

En sous main, Tito travaille à saper le marxisme-léninisme en Chine, comme il le fait partout où il trouve un terrain favorable. Les Chinois consentent même à des pratiques outrageantes de la part des Yougoslaves, je veux parler des formes diplomatiques de réception. Ici les deux parties se sont mises d'accord : les titistes ont le souci de ne pas irriter les Soviétiques, et les Chinois font confiance aux tactiques et à la stratégie «antisoviétiques» des titistes. C'est pourquoi les Yougoslaves depuis le premier ministre Biyedic, jusqu'à Mahmut Bakalli et Kosta Nagji, sont reçus chaleureusement en Chine, où on les conduit même sur la frontière avec l'Union soviétique pour leur faire voir les noeuds stratégiques chinois. Nos camarades, eux, n'ont jamais été conduits sur ces lieux. Mahmut Bakalli a été reçu avec une extrême prévenance, comme s'il avait été le «fils» de la Kosove albanaise.

Les Chinois, en apposition avec la ligne de notre Parti et de notre Etat, nous ont recommandé ouvertement de faire alliance avec la Yougoslavie (cela Chou En-lai l'a confié à Beqir Balluku), autrement dit ils raniment la vieille histoire, le rêve des titistes de faire de l'Albanie une septième république de la Yougoslavie. Les journaux chinois donnent chaque jour des nouvelles sur la Yougoslavie, ils soutiennent sa politique, se prodiguent ouvertement en louanges à l'adresse de Tito. Mao Tsétoung n'a pas changé d'avis sur Tito depuis l'époque où ils nous a dit, à Mehmet et à moi, que «Tito n'est pas fautif, c'est Staline et le Komintern qui l'ont été». Mais Staline a été et demeure un grand marxiste, alors que Tito et Mao sont de la même couleur, et celle-ci n'est pas rouge.

Un jour, lorsque apparaîtra clairement ce qu'a été en réalité Mao, on demandera pourquoi nous l'avons qualifié de «grand marxiste-léniniste». Il est vrai que nous l'avons dit, mais sans une entière conviction. Mais alors n'aurait-ce pas été de l'opportunisme de notre part ? Non, nous avons toujours voulu le bien du peuple chinois, du Parti communiste chinois, qui défendaient ouvertement Staline, nous avons voulu le bien de Mao lui-même.

Les Chinois et Mao ont lutté, mais leur ligne, après la libération, comportait des éléments opportunistes et libéraux marqués. Nous pensions que ces attitudes seraient sans lendemain. Après la mort de Staline, Mao sembla «modéré» dans les critiques à l'encontre de Staline, mais enthousiaste à l'égard des actions de Khrouchtchev. Par la suite, il a dirigé ses clairs contre Khrouchtchev et nous avons pensé qu'il était revenu à la raison, mais s'il agissait ainsi c'était pour d'autres motifs, conjoncturels et idéologiques, qui l'avaient poussé à cette *volte-face* [En français dans le texte.]. Lorsque commença la Révolution culturelle, notre Parti jugea qu'il fallait soutenir de toutes ses forces la Chine et Mao, menacés par la réaction et les révisionnistes. Nous continuâmes de l'appeler «grand marxiste-léniniste», mais nous étions contre l'exaltation de son culte, qui était tambouriné de manière écoeurante par les Chinois. Nous nous sommes abstenus d'évoquer oralement ou dans notre presse leurs grandes stupidités. J'ai exprimé en détail mes jugements sur ces attitudes non marxistes des Chinois et de Mao dans mes notes sur la Chine. Particulièrement après la Révolution culturelle, la politique extérieure de la Chine et d'autres actions du Parti communiste chinois ont été en opposition avec notre ligne. Nous avons adopté une tactique juste et déclarions publiquement notre ligne à

propos de chaque problème. Cela était en opposition avec la ligne du Parti communiste chinois, de l'Etat chinois et de Mao. Tous voyaient cette divergence, mais nous pensions par là infléchir favorablement l'action de la Chine afin qu'elle changeât d'attitude. Nous avons adressé aussi des lettres officielles à Mao Tsétoung, mais il ne nous a même pas répondu. Au contraire, les Chinois ont réduit au minimum l'aide qu'ils nous accordaient et, au moyen de mots d'ordre et de slogans, ils veulent donner l'impression que dans les rapports entre nos deux partis et nos deux pays il ne s'est rien produit, alors qu'en fait il s'est produit quelque chose d'important, mais les Chinois suivent avec nous une tactique de «temporisation».

POGRADEC, MARDI 17 AOÛT 1976

EN CHINE IL Y A EU «CENT COURANTS» ET «CENT ECOLES»

Les camarades me demandent souvent combien de courants idéologiques il y a eu en Chine à l'époque de la Révolution culturelle et à quel courant appartenait Mao. Naturellement, il est nécessaire que je dise aux camarades ma pensée, pour autant qu'elle puisse être juste; ce jugement, je ne l'émet pas à la légère, mais en me fondant sur ce qui s'est produit en Chine et en m'efforçant d'analyser ces données dans l'optique du matérialisme dialectique et historique.

J'ai toujours suivi de près les événements de Chine et à propos de chaque fait j'ai tiré mes conclusions, que j'ai notées en temps voulu. Si je l'ai fait, c'est parce que la Chine et son Parti communiste étaient investis d'une grande mission dans le monde et le mouvement communiste international.

En Chine il y a eu «cent courants» et «cent écoles». Cela, c'est Mao Tsétoung lui-même qui l'a dit, et il avait lancé la devise : «Que s'épanouissent cent fleurs, que rivalisent cent écoles». C'est aussi vrai que deux et deux font quatre. Par conséquent Mao Tsétoung non seulement acceptait «cent courants et cent écoles» sous le socialisme, mais il permettait qu'ils se développent en «coexistence pacifique». Il va de soi que la théorie des «cent fleurs et des cent écoles» est révisionniste. Les révisionnistes modernes actuels soutiennent qu'«il faut aller au socialisme avec tous les partis, même avec ceux d'extrême droite», c'est-à-dire avec les fascistes.

Et Mao Tsétoung met cette idée en pratique en un temps où le Parti communiste chinois a pris le pouvoir et «guide la construction du socialisme».

Le «grand timonier» parle, comme il en a coutume, «du haut de l'Olympe», et il dit ce qui lui passe par la tête. Puis à un moment lui vient à l'esprit une autre idée, celle de la suppression des «cent fleurs et cent écoles», qui devraient être supprimées comme on arrache les mauvaises herbes. Mais naturellement cette «suppression» ne dépendait plus de la «tête de Zeus». Les «cent écoles et cent fleurs» ont continué de s'épanouir, mais dans deux «jardins» : dans le «jardin» de Liu Shao-chi et dans le «jardin» de ceux qui ont fait la Révolution culturelle.

Liu Shao-chi, Chou En-laï, Teng Siao-ping, Peng Chen et d'autres étaient de l'aile droite du Parti communiste chinois. Ce groupe avait rassemblé sous son égide «cent fleurs et cent écoles» et il dominait la Chine. Les principaux participants de ce groupe avaient mis la main sur le parti, l'armée, le pouvoir, l'économie et les organisations de masse, alors que «Zeus», sur l'Olympe, n'avait que les clés de la mansarde. Un jour il s'est réveillé et s'est dit: «Ces gens-là vont me renverser», il s'est alors appuyé sur le groupe composé de Kang Cheng, Lin Piao, Chen Po-ta, etc., et il a déclenché la Révolution culturelle, en donnant l'ordre : «Feu sur le quartier général !», c'est-à-dire sur le groupe de droite. Mais cette révolution engendra aussi ses nouveaux dirigeants : Tchang Tchouen-kiao, Wang Hong-wen, Chiang Ching, Yao Wen-yuan, etc.

Et la Révolution culturelle avec les «gardes rouges» et des millions de soldats habillés en civil par Lin Piao, attaqua le quartier général et l'emporta. Chou En-laï tourna casaque, glissa comme une anguille, se soumit à Mao, réussissant ainsi à garder son poste sans histoire et à échapper à l'épuration. Une fois «la situation sauvée», Mao remonta sur son «Olympe» et Chou se mit à organiser le travail «sur terre». Chou se devait de liquider Lin Piao, et c'est pourquoi, d'une manière ou d'une autre, par des intrigues ou par un complot, Lin Piao fut éliminé. Quant à Kang Cheng, il tomba malade et mourut. Il restait ainsi à Chou à liquider les jeunes. Il y travailla de manière systématique et, avec l'aide de Mao, rassembla toute la droite, soi-disant sous le drapeau de Mao, réhabilita Teng Siao-ping et le hissa sur un piédestal. Mao, comme d'une avant-scène, regardait «la bagarre sur le parterre attendant de voir qui l'emporterait».

Mao a été et demeure un centriste, un spectateur, un marxiste-léniniste à *l'eau de rose*, comme disent les Français.

Le «grand timonier» se présentera comme «impartial» dans ses jugements, agissant comme la bourgeoisie dans l'administration de la «justice», symbolisée par une «jeune» femme, les yeux bandés, qui porte à la main une balance «extrêmement précise», signe de son «impartialité».

Quant à la manière dont cette situation évoluera, nous verrons. C'est pour nous un devoir de parti que de suivre de près les événements, et nous serons vigilants.

MARDI 21 AOUT 1976

LES CHINOIS NOUS CREENT DES DIFFICULTES

Maqo Bleta, vice-ministre de l'Industrie et des Mines, qui se trouve en Chine, nous fait part des difficultés que nous ont créées les Chinois et du renvoi du délai de la construction ou de l'achèvement de certains établissements du complexe métallurgique. Ils invoquent comme prétexte le grand tremblement de terre qui a frappé en juillet dernier Tang-chan, dans le Fe-niang, mais qui, bien qu'il ait été, paraît-il, très grave, n'a aucun lien avec ces ouvrages.

Pour ma part, je pense que nous devons accepter les propositions qui nous semblent judicieuses, quant aux ajournements qu'ils nous signifient, nous devons leur indiquer qu'à notre regret nous ne sommes pas d'accord ; nous ne pouvons admettre comme «justification» le tremblement de terre qu'ils invoquent pour le retard apporté à la construction de ces ouvrages. Pour ce qui est du reste, nous signerons le protocole, mais sans faire mention du tremblement de terre. S'ils insistent sur cela, que notre vice-ministre leur dise que nous ne signerons pas le protocole, et qu'il rentre en Albanie, après leur avoir expliqué nos raisons par lettre.

Aujourd'hui j'ai reçu chez moi le camarade Behar Shtylla qui part demain pour regagner son poste à Pékin. Naturellement, nous avons parlé de la situation en Chine et de l'état de nos relations avec les Chinois.

J'ai fait à Behar un résumé de notre appréciation de la ligne politique et idéologique du Parti communiste chinois.

Behar comprend bien tout cela. Nous suivons notre ligne de façon indépendante et ouverte et, bien que nous n'évoquions jamais la ligne chinoise, tout le monde voit les contradictions existant entre la ligne de notre Parti et celle du Parti communiste chinois. Nul doute que les Chinois, n'étant pas d'accord avec la ligne marxiste-léniniste de notre Parti, les voient fort bien eux aussi. Ils se sont refroidis, et même fâchés avec nous. Ils n'expriment pas ouvertement leur dépit, mais en fait ils font pression sur

nous. Ils ralentissent et surtout reportent la réalisation des ouvrages prévus, ne nous accordent pas les crédits promis ni ne s'acquittent des obligations figurant dans les accords économiques dûment signés entre nous. Les Chinois ont pensé que nous aurions été réduits à leur merci. Ils ont toujours souhaité nous voir dépendre d'eux et suivre leur cours antimarxiste. Or cela ne s'est pas produit ni ne se produira. Quoi qu'il en soit, les Chinois, avec leurs conceptions de grand Etat, pensaient que nous lui suivrions dans leur ligne proaméricaine, pro-réactionnaire. Ils pensaient aussi que nous soutiendrions le Marché commun, l'«Europe unie», Tito, Ceaucescu, Pinochet et Franco. Mais ils ont compté sans leur hôte! Tout comme les Soviétiques, la direction chinoise a entrepris de faire pression sur nous. Elle a commencé par les pressions économiques, mais pas de la même manière que les Soviétiques. Les Chinois n'ont pas coupé les crédits qu'ils nous accordaient, mais ils les ont reportés, diminués. Ils nous disent : «Nous sommes serrés, nous sommes pauvres», et ils couvrent ces dires d'expressions hypocrites comme «nous sommes amis», «notre amitié est indissoluble» et un tas d'autres sornettes de ce genre. **Tout cela tient à ce que leur ligne, en politique extérieure comme en politique intérieure, ne repose pas sur le marxisme-léninisme, mais sur la «pensée-maotsétoung», qui ne concorde avec la ligne de notre Parti ni en idéologie, ni en politique, ni en matière d'organisation. La «pensée-maotsétoung», est un courant opportuniste, libéral.** Et cela apparaît clairement dans toutes les attitudes et les actions des dirigeants chinois.

Les Chinois (je veux parler des dirigeants et non pas du peuple et de la masse des communistes) sont rusés et hypocrites. Quand ils ont besoin de vous, ils vous font toutes les flagorneries, et quand vous ne leur êtes plus utiles et que vous n'êtes pas d'accord avec eux, ils vous laissent en plan. Lorsque nous luttons contre Khrouchtchev, les Chinois ne nous ont pas défendus, mais ils «ménageaient la chèvre et le chou», car ils inclinaient à croire que Khrouchtchev accepterait Mao comme chef suprême. Puis, voyant que Khrouchtchev les tenait à distance, Mao et ses camarades se firent très chaleureux à notre égard, et ils dirent beaucoup de bien de notre pays et de notre Parti à leur peuple. C'était un grand succès pour nous et cela le demeure aujourd'hui encore. Ce succès, la direction chinoise n'ose pas l'attaquer même maintenant, mais elle s'efforce de le ronger comme un rat, par en dessous.

En grande puissance assoiffée d'hégémonie, la Chine a adopté, après la liquidation de Lin Piao, le cours proaméricain, pro-occidental, pour combattre l'Union soviétique. Elle s'appuie sur les Etats-Unis, lesquels s'appuient à leur tour sur la Chine, qui voudrait les voir entrer en guerre contre l'Union soviétique.

Si, en Chine, un tournant radical n'a pas lieu dans le sens marxiste-léniniste, révolutionnaire, les relations albanaises s'affaibliront, et cela par la faute des dirigeants chinois.

Il se peut qu'ils ne se prononcent pas ouvertement contre nous, mais à coup sûr ils poursuivront leurs pressions économiques. De notre côté, nous prendrons naturellement des mesures, et par nos propres forces (nous en avons) nous ferons face aux sabotages éventuels des Chinois.

J'ai dit à Behar, qui l'a bien vu, qu'en Chine, à mon avis, règne le chaos, la lutte entre les deux lignes. Il nous est difficile de dire qui sera le plus fort, qui l'emportera. Peut-être aboutira-t-on à un accommodement opportuniste et, après Mao, préparera-t-on un nouveau «Mao», qui fera le dosage et l'équilibre de la ligne, conciliera les inconciliables, la «marche» au socialisme avec «cent fleurs», avec plusieurs lignes et en harmonie, afin de présenter la Chine hégémoniste en rose.

LUNDI 30 AOUT 1976

CETTE SITUATION N'EST NI NORMALE NI REVOLUTIONNAIRE

Les nouvelles qui viennent de Chine évoquent un grondement qui monte du fond de la mer et qui, bien qu'encore assourdi, n'en existe pas moins en puissance. En surface, on a l'impression qu'une propagande quotidienne, et même effrénée, est menée contre Teng Siao-ping, mais quant aux griefs qui lui' sont véritablement imputés, on les garde secrets dans le parti. Une telle situation n'est nullement normale, elle n'est pas révolutionnaire.

La propagande contre la droite, suivant le slogan de Mao selon lequel «la bourgeoisie est dans le parti même», bat son plein, mais cette droite, cette bourgeoisie, agit à sa guise aux postes importants qu'elle occupe. Une telle situation n'est donc nullement normale, elle n'est nullement révolutionnaire.

On mène un grand bruit sur la lutte de classes, on discourt et on écrit des articles sur la dictature du prolétariat, mais on ne voit pas mener la lutte de classe pas plus qu'on ne voit agir la dictature du prolétariat, car elle ne frappe pas les ennemis. Sous cet aspect également, la situation n'est nullement normale, nullement révolutionnaire.

Il semble que les courants qui s'opposent ont occupé les. Fauteuils ; une partie détient les antennes et la presse, alors que l'autre a la haute main sur l'économie et les armes ; la première semble nerveuse, la seconde tranquille, naturellement : parce qu'elle a les armes. Mao n'apparaît nulle part pour parler, donner le ton, impartir des directives. Seuls les moyens d'information transmettent quelques-uns de ses slogans, qui sont tous comme à double tranchant, tous facilement utilisables tant par la gauche que par la droite. On n'indique même pas quand il a formulé ces mots d'ordre et slogans, ce qui l'a poussé à les formuler et contre qui il les a formulés. Rien. Cela ressemble aux paraboles des évangélistes.

Comme on le voit, la Chine ne se prépare pas un bon avenir. Je pense que là-bas il y aura des «typhons», comme disent les Chinois. Oui, mais qui l'ouragan emportera-t-il ? Ceux de gauche ou ceux de droite, les réactionnaires de Chou, de Teng, de Li Sien-nien, ou les nouveaux dirigeants, Wang Hong-wen et ses compagnons ?

Aujourd'hui, en surface, les nouveaux dirigeants semblent forte, mais les lames sous-marines sévissent dans le grand océan chinois, et, pour autant que je puisse en juger, les hommes de Chou et de Teng jouissent en fait, sinon ouvertement, de l'appui de Mao, car ses idées opportunistes et libérales constituent une aide colossale pour eux. Il suffit à ceux-ci que personne ne les gêne, peu importe si les autres font retentir leur «mégaphone». La droite attend la mort de Mao et à coup sûr elle agira.

SAMEDI 4 SEPTEMBRE 1976

LES CHINOIS VIOLENT LEURS ENGAGEMENTS A PROPOS DES OUVRAGES DU COMPLEXE METALLURGIQUE

Le camarade Maqo Bleta nous fait savoir par radiogramme que les Chinois n'acceptent de céder sur aucun point de leurs positions non fondées relatives à la signature des protocoles et de la livraison en temps utile, ainsi qu'ils s'y sont engagés, des équipements du complexe métallurgique. Apparemment, ils cherchent à nous intimider en nous menaçant de ne pas exécuter leurs engagements relatifs au complexe métallurgique. Invoquant comme prétexte le tremblement de terre qui a frappé la Chine, ils entendent faire une volte-face dans leurs rapports jusqu'ici amicaux avec notre pays. Cette amitié, pour eux, semble-t-il, s'inspirait d'autres objectifs, ils l'ont exploitée lorsqu'ils se trouvaient en difficulté, alors que, de notre côté, c'était une amitié sincère.

Quoi qu'il en soit, Maqo Bleta leur donnera une réponse ferme et marxiste.

DIMANCHE 5 SEPTEMBRE 1976

CHANTAGES ET BLOCUS ECONOMIQUES DE LA PART DE LA CHINE A L'ENCONTRE DE L'ALBANIE

Les actions inamicales, pour ne pas dire hostiles, de la Chine à rencontre de notre pays ne cessent de s'intensifier. Les Chinois ralentissent de façon scandaleuse les échanges commerciaux avec nous afin de nuire à notre économie et de nous mettre en difficulté.

Jusqu'au mois d'août dernier, les Chinois n'avaient rendu possible la réalisation du plan de nos importations de leurs produits qu'à 22 pour cent, par contre celui de nos exportations chez eux a été réalisé à un peu plus de 80 pour cent.

Nos importations de Chine consistent dans des matières premières pour notre industrie, tout cela étant stipulé par des contrats officiels sur la base du clearing. De notre côté, les marchandises figurant dans ces accords ont été livrées dans leur totalité, de sorte que, si je ne m'abuse, la balance de nos échanges avec la Chine est en notre faveur. Cela est honteux de la part des Chinois et, de toute évidence, ils cherchent à saboter notre économie. Nous avons été contraints de dire à Behar, notre ambassadeur à Pékin, de prendre contact avec Li Kiang, le ministre chinois du Commerce extérieur, et de protester auprès de lui. Behar a pris ce contact, il lui a exposé la situation en détail et l'a «prié» d'arrêter des mesures urgentes afin que ces marchandises nous soient expédiées. Nos navires, le «Vlora» entre autres, font escale pendant quatre mois dans les ports chinois pour des opérations de chargement qui pourraient être terminées en cinq jours.

Monsieur Li Kiang a écouté Behar, a fait semblant de ne pas être au courant (ce qui est un bas mensonge), lui a promis de s'intéresser à la question et de lui communiquer sa réponse dans le courant de la semaine suivante.

Les Chinois usent avec nous en matière commerciale d'odieuses méthodes qu'aucun pays capitaliste et révisionniste ne pratique. Les accords commerciaux conclus entre la Chine et l'Albanie «amie» comportent deux étapes : l'une, qui couvre le premier semestre de l'année, et l'autre, le second. Autrement dit, les marchandises figurant dans les contrats signés dans le premier semestre doivent être livrées jusqu'à la fin de l'année, et celles du second semestre, dans le premier semestre de l'année suivante. Selon cette pratique, nous-mêmes livrons nos marchandises aux Chinois dans l'année, alors qu'eux font tarder leurs livraisons de dix-huit mois et plus. C'est pourquoi les marchandises figurant dans les contrats signés dans le second semestre de l'année en cours n'ont même pas commencé à venir de Chine. A la demande de Behar que des groupes de travail albanais se rendent en Chine, Li Kiang a répondu : «Nous verrons si nous pourrions les recevoir avant le mois de décembre». En d'autres termes, il veut dire par là que le commerce avec la Chine, qu'ils ont réduit jusqu'à 30 pour cent de son volume antérieur annuel tombera encore, à 15 pour cent. Cela est ouvertement hostile.

Par ailleurs, notre délégation industrielle qui s'est rendue à Pékin pour traiter des problèmes du complexe métallurgique d'Elbasan, est depuis près de trois mois l'objet de chantages et de pressions arrogantes de la part des Chinois. Autrement dit, ceux-ci ne sont pas disposés à nous livrer certains ateliers importants, et c'est pour cela qu'ils ne fixent aucune date, voulant laisser cette question comme une épée de Damoclès suspendue au-dessus de notre tête. Et ils cherchent à camoufler toutes ces visées par des phrases du genre: «nous n'avons pas encore assimilé cette technologie-ci ou cette technologie-là». Ce ne sont là que des mensonges, car dans le programme de travail qu'ils nous avaient envoyé auparavant, il était indiqué que leur délégation «assisterait à la sortie de la première tôle», etc.

En outre, les Chinois cherchent à nous imposer les formes qui leur conviennent dans les protocoles que nous signons et ils insistent pour y insérer la réserve que «le tremblement de terre qui s'est produit en Chine pourra contrecarrer les livraisons et que nos amis albanais doivent se montrer compréhensifs», etc. Dans les conversations qui ont eu lieu entre les deux parties, à leurs prétentions arrogantes d'être seuls à avoir le droit de parler parce qu'ils sont les fournisseurs, les nôtres ont répliqué justement qu'ils ne signaient les protocoles que pour les points sur lesquels on avait abouti à un accord; que s'ils voulaient ajouter en annexe leurs observations, nous indiquerions aussi les nôtres. Les Chinois, dit Maço Bleta, ont été ébranlés par cette réponse de notre part et ils ont demandé à «reprendre les entretiens pour éliminer les divergences». Cette affaire en est demeurée là.

D'autre part, Wou Tchan, le vice-ministre chinois des Affaires étrangères, a demandé à Behar que nous acceptions de recevoir, dans les mois à venir, des délégations d'amitié, des délégations culturelles, etc., mais si les Chinois se comportent maintenant ainsi, c'est pour camoufler leurs attitudes hostiles et, par ces attitudes pseudo-amicales, chercher à sauver les apparences, tout en minant notre amitié.

En ce qui concerne le nouvel ambassadeur chinois que l'on attend depuis des mois, car il était soi-disant malade, Wou Tchan a dit à Behar qu'il serait en Albanie vers le 15 septembre. «Il est toujours souffrant, a dit Wou Tchan, mais de toute manière il viendra, puis, on verra, car il se peut qu'il rentre en Chine pour une période de repos».

Que ressort-il de toutes ces attitudes malveillantes des révisionnistes chinois à notre rencontre ? Elles ne diffèrent des bassesses des révisionnistes soviétiques que sur un point : les Soviétiques ont rompu les relations avec nous brutalement ; les Chinois, eux, pratiquent la ruse et la «temporisation». Leur tactique est de laisser à l'autre l'initiative de la rupture. Quel but les révisionnistes chinois visent-ils par cette tactique ? Ils voient que notre Parti suit ouvertement une juste voie, marxiste-léniniste, mais cette voie n'est pas de leur goût, ils voudraient que nous nous engagions dans leur voie révisionniste et traîtresse. Nous ne le ferons jamais, mais nous continuons et nous continuerons de nous en tenir à notre juste voie qui est en opposition avec la leur. Ils sont incapables de nous imposer leurs desseins et leur ligne, et les efforts mêmes qu'ils déploient dans ce sens les démasquent.

Les Chinois ont donc commencé à pratiquer le chantage et les pressions économiques, afin de nous intimider et de nous, faire fléchir. Mais en dépit de nos attitudes, ils ne se mettent pas à la raison, ils continuent de juger et d'agir en grand Etat révisionniste. Comme je l'ai déjà écrit, Chou avait parlé avec Beqir Balluku pour l'engager à agir comme il l'a fait. Il avait entrepris de la même façon Abdyl Këllezî. Les Chinois sont certainement furieux que nous ayons liquidé leurs amis, et c'est précisément quand nous avons éliminé ces traîtres qu'ils ont intensifié leurs pressions économiques.

Nous allons maintenant tenir notre VIIe Congrès du Parti, Les Chinois savent bien que nous allons y déployer notre ligne, une ligne qui sera ouverte, en opposition avec la leur, sans que nous nous référions en aucune manière directement à eux; mais tout le monde comprendra clairement qu'entre nos deux partis il existe des contradictions de principe sur une série de problèmes clés.

Les Chinois se livrent à toutes ces menées pour faire pression sur nous afin qu'à notre Congrès nous ne développiions pas notre ligne, cette ligne qui est d'une pureté de cristal. Mais ils se font des illusions et seront bien déçus. Nous n'avons peur de personne. Nous sommes dans la juste voie, ce sont eux qui doivent trembler !

On comprend aussi pourquoi ils tiennent à envoyer chez nous des délégations «amicales» avant le Congrès. C'est là une hypocrisie chinoise, pour nous dire : «Nous vous lançons des fleurs et vous nous lancez des pierres.»

C'est ainsi que s'expliquent aussi les dires de Wou Tchan à propos du retour possible en Chine de l'ambassadeur chinois. Il veut nous laisser entendre que si nous poursuivons dans notre voie, ils rappelleront leur ambassadeur sous le prétexte qu'«il est souffrant», et les rapports entre nos deux pays

tomberont alors au plus bas, comme le sont les nôtres avec les autres révisionnistes. C'est ce raisonnement que font les révisionnistes chinois, mais ils ne comprennent pas que peu nous chaut, que nous ne nous en porterons pas plus mal. **Nous souhaitons, certes, préserver notre amitié avec la Chine, nous avons fait et nous ferons des efforts dans ce sens, mais ce doit être une amitié dans la seule voie marxiste-léniniste et dans aucune autre. Nous repoussons une amitié dans la servitude, sous les pressions, sous les chantages, que ce soit avec la Chine ou n'importe quel autre pays.** Les dirigeants chinois agissent en dirigeants de «grand Etat». Ils se disent : «Si les Albanais ont rompu avec l'Union soviétique, c'est qu'ils pouvaient s'appuyer sur nous, et s'ils rompent avec nous, ils se remettront avec les Soviétiques», et pensent par conséquent: «Que ce soit avec nous ou avec les Soviétiques, c'est du pareil au même, les Albanais sont liquidés». Mais ils peuvent se fouiller ! Nous lutterons contre toutes ces ordures parce que nous sommes des marxistes-léninistes albanais et, dans notre juste voie, nous serons toujours triomphants !

JEUDI 9 SEPTEMBRE 1976

MAO TSETOUNG EST MORT

On a annoncé aujourd'hui la mort du camarade Mao Tsétoung. Sa disparition, surtout en ces situations troubles, nous a attristés et nous inquiète. C'est une grande perte pour la Chine.

A mes yeux, Mao Tsétoung fut un révolutionnaire, une personnalité marquante non seulement pour la Chine, mais aussi à l'échelle internationale.

Mao Tsétoung dirigea le Parti communiste et le grand peuple chinois dans la grande victoire de la libération de la Chine de la servitude des occupants et de la clique réactionnaire du Kuomintang. Ce fut une réalisation de grande portée historique, tant pour le peuple chinois que pour le camp du socialisme et pour les peuples qui luttèrent et luttent toujours pour leur libération.

Sous la conduite de Mao, fut entreprise la construction du socialisme en Chine. (Du moins ce fut là notre conviction jusqu'aux jours actuels, où nous constatons que cette «construction» s'est faite avec des zigzags.) A notre avis, le moment est déjà venu de se poser la question : «Qui, du socialisme ou du capitalisme, l'emportera en Chine ?» C'est pourquoi la mort du camarade Mao Tsétoung éveille aussi en nous de grandes inquiétudes quant à l'avenir du peuple chinois et à la voie que suivra maintenant la Chine. Assurément, nous ne pouvons nous prononcer dès maintenant, le temps nous éclairera. Pussions-nous nous tromper, mais le cours de cette ligne que les révisionnistes chinois appellent «pensée-maotsétoung» et qui n'a rien de commun avec le marxisme-léninisme, n'apportera rien de bon à la Chine.

Mao Tsétoung, en tant que penseur et philosophe, dirigeant révolutionnaire démocrate du peuple chinois, est une personnalité historique, mais l'histoire et l'analyse marxiste-léniniste de la situation en Chine montreront que c'était un philosophe de vaste culture, certes, mais non pas un marxiste-léniniste. Profondément imprégné de l'ancienne culture chinoise de Confucius et d'autres, en éclectique qu'il était, il n'a laissé pénétrer le marxisme-léninisme dans son oeuvre que sous forme de principes et d'idées tronqués.

C'est précisément son éclectisme philosophique qui faisait de Mao en quelque sorte un modérateur des divers courants qui n'ont cessé d'exister en Chine et que lui-même permettait, encourageait et mettait en «affrontement» soi-disant dialectique entre eux. Cette action de modérateur pouvait, certes, influencer en bien ou en mal, mais de toute façon une telle action ne pouvait s'affirmer que du vivant de Mao. Maintenant qu'il est mort, on peut se demander si la Chine demeurera rouge, et si ce rouge tournera en un rouge véritable, ardent, révolutionnaire, marxiste-léniniste.

Pour notre part, avec toute notre sincérité de communistes, nous le désirons et le souhaitons de tout coeur, car cela serait pour le plus grand bien de la Chine, de la révolution, du socialisme et du communisme.

Nous, communistes albanais, nous nous souviendrons de Mao Tsétoung avec respect pour les bons aspects de sa personne, pour ses jugements positifs et sa longue activité révolutionnaire, mais nous n'avons pas manqué ni ne manquerons pour autant de mettre en relief et de critiquer ses vues et attitudes politiques, idéologiques, organisationnelles, que nous jugeons avoir été erronées et non marxistes. Le léninisme nous enseigne à être toujours justes, objectifs, à bannir tout subjectivisme et sentimentalisme.

Indépendamment de nos nombreuses différences de jugements, la mort du camarade Mao Tsétoung nous a attristés aussi du fait qu'il s'était toujours montré un ami et un sympathisant de notre pays socialiste et du Parti du Travail d'Albanie, et cela, en communistes et internationalistes que nous sommes, nous ne devons pas l'oublier. Je peux dire que Mao Tsétoung fut, à la direction chinoise, la personnalité principale, déterminante, à l'origine de l'aide économique et militaire en crédits accordée à la République Populaire d'Albanie et qu'il a prêté cette aide dans un esprit internationaliste. C'est dans ce même esprit que notre Parti a aidé la Chine, qu'il s'est tenu à ses côtés, qu'il a défendu Mao dans les jours heureux comme dans les jours d'épreuve, surtout contre les attaques des révisionnistes khrouchtchéviens et au cours de la Grande Révolution culturelle.

Sitôt sa mort annoncée, nous avons décidé d'envoyer en Chine une délégation du Parti et du gouvernement conduite par le camarade Mehmet, mais nous avons lu dans la déclaration publiée par la direction chinoise que l'on ne recevrait pas de délégations étrangères aux cérémonies organisées à cette occasion.

Naturellement nous avons pris des dispositions pour faire envoyer des messages de condoléances et déposer des couronnes à Pékin, et afin que la direction du Parti, de l'Etat, les organisations de masse, les institutions éducatives, culturelles et scientifiques, adressent des messages de condoléances à l'ambassade de Chine à Tirana, qu'elles y organisent des visites et y envoient des délégations des collectifs de travailleurs de la capitale, et d'entreprises industrielles et coopératives agricoles d'autres districts.

MARDI OCTOBRE 1976

LA TRAGEDIE DE LA CHINE

La Chine vit une grande tragédie. Nos prévisions sur l'évolution de la situation dans ce pays après la mort de Mao Tsétoung, se sont avérées justes et les événements se sont même précipités avec une rapidité fulgurante. Nous pensons que les deux courants, celui de droite comme celui de gauche, continueraient de «coexister dans les divergences», comme Mao les avait fait coexister toute sa vie durant et comme il conseillait aussi à ses collaborateurs de le faire après sa disparition, et en toute occasion. Seulement, le «grand timonier», aux deux ou plusieurs lignes, s'était assuré une autorité telle qu'il pouvait tenir la balance en main. Mais quelle balance ? En aucun cas une balance marxiste-léniniste véritable et conséquente.

Mao Tsétoung parlait en usant de formules révolutionnaires de la «révolution», de la «lutte de classes» et d'autres questions de principe, mais dans la pratique c'était un libéral, un visionnaire, un centriste en ce sens qu'il s'appliquait à manipuler et à équilibrer les divers courants qui agissaient et intriguaient au

sein du Parti communiste et de l'Etat chinois. Du fait même de ces tendances, Mao Tsétoung était facilement influencé par l'un ou l'autre courant; il appuyait tantôt l'un, tantôt l'autre.

Ce qui est manifeste, c'est que Chou En-laï était le plus grand «Iago» du drame shakespearien chinois. C'était un droitier, un mandarin, un bourgeois, un pseudomarxiste. Dans les manipulations auxquelles se livrait Mao, il a fait preuve de beaucoup d'habileté. Lorsque le navire d'un courant réactionnaire, sur lequel il se trouvait, faisait eau, Chou se hâtait de l'abandonner pour trouver refuge sous le pavillon de Mao.

Il convient de souligner à nouveau que Mao mettait en relief le rôle primordial de la paysannerie dans la révolution, d'où il ressort qu'il ne reconnaissait pas le rôle dirigeant et hégémonique de la classe ouvrière. Ses idées hésitantes, comme celles sur la paysannerie, se reflètent dans toute sa ligne, qui était libérale.

Mao, en théorie, admettait certains principes fondamentaux du marxisme. **Dans ses écrits officiels**, ces principes et certaines questions sont, **en général**, formulés correctement. Mais dans la pratique, Mao a émis et soutenu des thèses non marxistes, comme celle qui est rappelée entre autres dans sa nécrologie : «Encercler les villes à partir des campagnes». On y trouve souligné que «sans agir ainsi on ne pouvait faire la révolution» ! Autant dire que la révolution prolétarienne doit être conduite par la paysannerie. C'est là une thèse anti-léniniste.

Mais Mao a avancé aussi d'autres thèses et points de vue, sur lesquels nous n'avons pas été ni ne sommes d'accord avec lui. **Il a beaucoup écrit** à propos de la lutte de classes, des contradictions, etc., mais la lutte de classes en Chine, **surtout dans la pratique**, n'a pas été menée avec rigueur et esprit de suite. Dans ce sens également, Mao s'est montré libéral et modérateur. Il permettait à des éléments de droite révisionnistes de prendre le pouvoir et de pousser des racines profondes dans le parti, dans l'administration et partout. Mao collaborait avec eux, les regardait faire en spectateur, et bien souvent les approuvait. Finalement il renversait certains chefs de file de ces courants, mais laissait leur base intacte. Son autorité créée durant la lutte et après la victoire faisait que les fractions «avortaient», mais on en restait à des demi-mesures et l'état de choses subsistant avait toujours pour note dominante la modération, le libéralisme. Mao Tsétoung était un centriste, il s'entourait de gens de divers courants, qui se disaient marxistes mais ne l'étaient pas, et qui luttèrent selon leur propre ligne, mais sous son parapluie à lui.

Lorsqu'ils allaient jusqu'à rompre l'équilibre, Mao Tsétoung intervenait et «remettait de l'ordre».

Mao était instable dans ses jugements et dans ses actions, et je pense qu'il interprétait et appliquait le marxisme de façon «fantaisiste», à sa guise, ce qui, bien entendu, était «expliqué» et «justifié» par les «conditions de la Chine».

Même plusieurs années après la libération, Mao ne détruisit pas les bases des classes riches et exploiteuses capitalistes, pas plus dans les villes que dans les campagnes, il n'abolit pas leurs privilèges, prétendant que «c'était là une tactique, jusqu'à ce que la situation se stabilise». Mais il ne fallait pas ériger cette «tactique» en théorie et en stratégie, en soutenant que les capitalistes «doivent être intégrés dans le socialisme», recevoir des dividendes, et que cet état de choses doit continuer pendant des dizaines d'années; et en fait il existe encore aujourd'hui en Chine. Ces capitalistes se seraient convertis en «communistes» et ils sont devenus une partie de cette «bourgeoisie dans le parti», dont parle Mao.

Le Parti communiste chinois non plus n'a pas une claire vision des principes fondamentaux de la théorie marxiste-léniniste, il leur a au contraire substitué les idées éclectiques de Mao, qui dit : «La bourgeoisie est dans le parti et vous ne la voyez pas». C'est vrai. Mais **qui a permis à cette bourgeoisie de s'installer tranquillement dans le parti ? C'est Mao lui-même, par ses idées, qui le lui a permis ; cela lui a été permis par l'absence d'une juste structure organisationnelle, politique**

et idéologique, marxiste-léniniste du parti. Mao a permis l'épanouissement de plusieurs lignes, de l'opportunisme, du praticisme et du libéralisme.

Dans les «tournants» du Parti communiste chinois, Mao Tsétoung ne s'est pas appuyé sur le parti, mais sur l'armée, sur les intellectuels et les étudiants. Au cours de ces «tournants», la classe ouvrière et la paysannerie, ou bien ont été aux mains des contre-révolutionnaires, ou bien se sont tenus à l'écart.

On est en droit de se demander : Pourquoi Mao, aux moments difficiles, ne faisait-il pas appel au parti, à la classe ouvrière et à la paysannerie ? On peut répondre que c'est parce que ces forces ne lui obéiraient pas, ou encore parce qu'il ne voulait pas y recourir de crainte de ne provoquer une effusion de sang. En un temps où Mao clamait : «Le pouvoir est au bout du fusil», la réaction était en train de s'emparer de ce pouvoir.

La Révolution culturelle, dit-on, a été déclenchée et conduite par Mao, qui dressa des millions de gardes rouges sous le mot d'ordre : «Feu sur le quartier général !»; alors que l'armée et Lin Piao, paraît-il, sont restés les bras croisés. Or les faits nous disent tout autre chose. Lin Piao était à la tête de la révolution avec Mao, Kang Cheng, Chen Po-ta, Chiang Ching, Yao Wen-yuan, Tchang Tchouen-kiao, etc. Selon les données dont nous disposons, Lin Piao a habillé en civils deux millions de soldats. Avec ces «gardes rouges» il a attaqué le quartier général et l'a démantelé, alors que Mao s'est arrogé tous les mérites de cette opération. Celui-ci sauva Chou En-laï et beaucoup d'autres et mit Teng Siao-ping en réserve dans une villa.

Mais Chou manoeuvra très habilement et, un beau matin, voilà que Lin Piao fut déclaré «traître, agent des Soviétiques», accusé d'avoir «comploté pour attenter à la vie de Mao». Et, soi-disant pour confirmer cette thèse, on a dit que Lin Piao s'était enfui en avion et que son appareil «s'était abattu en flammes» en Mongolie. Tous les passagers avaient péri. Chou et Mao avaient été, paraît-il, au courant de ce projet de fuite, mais Mao aurait dit : «Il n'a qu'à s'en aller» ! Tout cela est bien étrange !

Ainsi, Lin Piao, étant un élément dangereux pour Chou, a été liquidé. Chen Po-ta a subi le même sort. Et la Révolution culturelle, comment devait-elle être liquidée ? C'était difficile pour Chou, car il fallait toucher à Mao, aussi ne modifia-t-il en rien le jugement sur la Révolution culturelle. Kang Cheng, très âgé, tomba malade, mais il restait les autres, les jeunes, comme Chiang Ching, Wang Hong-wen et leurs compagnons. Ce sont eux qui commencèrent et poursuivirent la révolution, mais naturellement dans la mesure où le leur permettait le «président». Mao distribua les rôles. Il laissa aux mains de la gauche la presse et la radio, et à la droite, avec Chou En-laï, le pouvoir, l'économie, l'armée et la Sécurité publique. Cela illustre bien la manière dont le «grand timonier» voyait la révolution et la construction du socialisme.

Mao et Chou élaborèrent aussi la politique extérieure chinoise. Cette politique extérieure a été et est demeurée une politique non marxiste, non révolutionnaire, c'est une politique fluide, qui s'adapte à la conjoncture internationale et prend des positions périlleuses pour le socialisme et la révolution.

Au cours de cette période, Chou préparait sa succession, et avec Mao ils mirent en avant le «Khrouchtchev chinois numéro deux», qu'ils nommèrent premier vice-premier ministre, vice-président du parti, etc. Pendant trois ans, durant la maladie de Chou En-laï et jusqu'à sa mort, Teng rassembla des forces. Mais apparemment les gauches mirent au carcan et le «timonier» et Teng. On fit basculer ce dernier et l'on entreprit sa dénonciation. Le «timonier» se mit alors à manoeuvrer de façon «géniale» et, selon sa manière habituelle de doser les courants, avant sa mort, il porta au pouvoir Houa Kouo-feng, un homme jusqu'à présent inconnu, chef de la Sécurité publique, modéré en paroles, mais droitier par ses actes.

Mao est mort et la Chine a connu une grande tragédie. A peine le «timonier» eut-il fermé les yeux, que la droite, avec à sa tête Houa Kouo-feng, a exécuté un putsch et a nettoyé Chiang Ching, Wang Hong-

wen, Tchang Tchouen-kiao et Yao Wen-yuan. Tous les quatre ont été arrêtés. Aujourd'hui les droitiers, invoquant les thèses de Mao, exécutent ou emprisonnent les éléments de gauche et les révolutionnaires, ils réhabilitent les droitiers condamnés et les contre-révolutionnaires.

On ne saurait imaginer que les propos d'un «révolutionnaire marxiste-léniniste» puissent être utilisés en leur faveur par les contre-révolutionnaires ; c'est pourtant ce qui se produit en Chine avec les thèses de Mao !

Que ne lit-on pas dans la presse bourgeoise capitaliste à propos de la Chine ! Que les radicaux, avec Chiang Ching à leur tête, ont «comploté», que soi-disant le petit-fils de Mao, contrairement aux conseils des médecins, avait tourné Mao malade sur le côté gauche, etc., et ils cherchent à démontrer par là que «ces comploteurs ont tué aussi Mao». Il y a quelques années on claironna que «Lin Piao a tenté par trois fois d'assassiner Mao», alors que maintenant on déclare que «les comploteurs ont tué Mao et qu'ils voulaient assassiner aussi Houa Kouo-feng». Mais les véritables comploteurs sont les hommes de Chou En-laï, Li Sien-nien, Teng Siao-ping, Houa Kouo-feng, etc.

Ceux-ci ne publient aucun document officiel, mais ils préparent lentement les masses à gober ce tragique coup monté. **La réaction chinoise, affublée d'un masque, se pose en «révolutionnaire et marxiste-léniniste» et, sous ce masque, elle extermine les révolutionnaires et les communistes. Les khrouchtchéviens chinois se hâtent de renforcer leurs positions.** Ils cherchent à y parvenir par la terreur et, à coup sûr, ils en arriveront non seulement à ne plus citer Mao, mais même à fouler aux pieds tout ce qui est de quelque valeur dans ce qu'il a laissé. A mesure que la Chine se transformera en un pays capitaliste, on verra rehausser les figures de Liu Shao-chi, Chou En-laï, Peng Chen, Teng Siao-ping, etc.

MERCREDI 13 OCTOBRE 1976

GRAND CHAOS EN CHINE

En Chine règne un grand chaos. Il y a deux ou trois jours, les agences de presse occidentales et révisionnistes **annoncent qu'il s'y est produit un coup d'Etat et que les modérés, comme ils appellent Houa Kouo-feng et ses compères, parmi lesquels est apparu aussi Li Sien-nien, ont accédé au pouvoir. Les «modérés», pour nous, sont les tenants de Chou En-laï, les révisionnistes, qui ont violé l'idéologie marxiste-léniniste sur presque toutes les questions, en se camouflant d'une démagogie assourdissante. Ils ont pratiqué et pratiquent toujours une politique chauvine de grand Etat, ils suivent une politique extérieure proaméricaine. Et cette politique que suivait Chou En-laï était en même temps celle de Mao.**

On ne peut séparer Mao et Chou En-laï. Ils agissaient de concert. Tous deux étaient des libéraux et ils s'efforçaient, sous le masque du marxisme-léninisme, de faire de leur pays une grande puissance et de mener dans l'arène internationale une «grande politique» correspondant aux dimensions de la Chine. En d'autres termes, **ils visaient à en faire une force intermédiaire qui servît de contrepoids entre les deux superpuissances, les Etats-Unis et l'Union soviétique.**

Comme je l'ai déjà écrit dans d'autres notes de ce journal, Mao Tsétoung, Chou En-laï et la direction du parti et de l'Etat chinois au complet, qui a toujours combattu sous le drapeau de Mao Tsétoung, furent hostiles à Staline, à l'Union soviétique léniniste, au Parti bolchevik et au Komintern, mais ils masquaient leurs positions. Par la suite, après la mort de Staline, ces positions et conceptions sont apparues au grand jour. La direction chinoise avait pour but d'aider Khrouchtchev et les khrouchtchéviens à bien assurer leur pouvoir, après le coup d'Etat qu'ils effectuèrent en Union soviétique pour jeter bas les idées du marxisme-léninisme. Ce que Mao Tsétoung, avec Chou En-laï et

autres visaient par là, c'était tout à la fois de faire de la Chine, avec l'aide de l'Union soviétique, une grande puissance, et de placer le «timonier» au rang des grands classiques après Lénine, qui, selon lui, devaient être cités dans cet ordre : Marx, Engels, Lénine, Mao Tsétoung. Pour y parvenir, Mao Tsétoung devait naturellement flatter Khrouchtchev et l'aider, ce qu'il fit non seulement en sous main mais aussi ouvertement, non seulement dans les couloirs, mais encore aux conférences internationales des partis communistes et ouvriers, auxquelles nous assistions également. Nous avons entendu nous-mêmes ce que Mao Tsétoung a dit de l'action de Khrouchtchev. Il n'a fait que la louer.

Or, à la longue et dans leur cours, les choses n'ont pas évolué dans le sens où Mao Tsétoung l'avait souhaité. Certes, Khrouchtchev était un clown, un antimarxiste et un grand intrigant, mais il n'était pas si bête pour mettre l'Union soviétique sous l'égide et la fêrule de la Chine et de Mao Tsétoung. Il voulait au contraire, et il a travaillé dans ce sens, que l'Union soviétique devienne une puissance impérialiste dotée d'un grand potentiel de guerre et par là même un puissant partenaire des Etats-Unis, avec lesquels ils se partageraient le monde et l'exploiteraient dans leur intérêt.

Malgré donc tous leurs efforts, ce rêve de Mao Tsétoung et de Chou En-laï, ne s'est pas réalisé. Tous deux ont rêvé les yeux ouverts. Alors, comme je l'ai déjà expliqué à d'autres reprises, ils ont fait volte-face, ils ont tourné leurs «batteries» contre l'Union soviétique révisionniste, ce qui était aussi dans notre intérêt. Mais en même temps ils ont tourné leurs regards vers l'impérialisme américain et ont tendu la main au président fasciste Nixon. Ainsi donc l'autre rêve de Mao Tsétoung et de Chou En-laï était de faire de la Chine, en étroite collaboration avec l'impérialisme américain et en s'appuyant sur celui-ci, une grande puissance social-impérialiste.

Je ne m'étendrai pas sur la question de la Révolution culturelle et de tous ses aspects, car j'en ai beaucoup parlé dans mes notes, mais je tiens à souligner un fait certain : c'est Mao Tsétoung et Chou En-laï qui ont monté le plan de la liquidation de Lin Piao, Chen Po-ta, etc. Au début, nous avons conçu beaucoup de doutes sur cette action inattendue de Lin Piao, que Mao Tsétoung, Chou En-laï et toute la propagande chinoise ont voulu faire passer pour un traître, en l'accusant d'avoir ourdi un complot pour éliminer le premier et le supplanter. Mais, à mesure que le temps passe et à la lumière des événements actuels, nous constatons que les complots dans la Chine de Mao Tsétoung sont une pratique courante, ce qui témoigne que le travail du Parti communiste chinois est très faible, qu'il n'est pas aiguillé sur les rails du marxisme-léninisme. **La propagande de ce parti est truffée d'expressions comme «révolutionnaires», «marxistes-léninistes», «prolétariat», etc., mais en fait Mao Tsétoung, qui se posait en «grand marxiste-léniniste», loin de l'avoir été, se révèle être à l'origine de tous les phénomènes négatifs qui se sont produits et se produisent encore en Chine.**

Les événements se rattachant à Liu Shao-chi, Lin Piao, Teng Siao-ping et maintenant au récent coup d'Etat en Chine, sont le résultat d'une ligne libérale, opportuniste et non marxiste, de la ligne de Mao Tsétoung. Celui-ci a permis des faiblesses marquées dans la ligne organisationnelle et politique du parti; il a permis que fleurissent dans le parti et dans le peuple deux lignes et plus; et finalement il a soi-disant engagé la lutte contre Confucius. Mais du fait même de la fausseté de principe de la ligne appliquée sur les questions fondamentales de la dictature du prolétariat, la lutte de classe, fût-ce contre les ennemis extérieurs et intérieurs, fût-ce contre les débris petits-bourgeois, la religion, etc., **a été en Chine pratiquement inexistante ou menée à coups de campagnes pour renverser l'un et relever l'autre, puis pour renverser celui-ci et remettre en selle le premier, puis pour le renverser à nouveau et ainsi de suite.**

Mao maintint Liu Shao-chi et Teng Siao-ping, qui avaient commis de fréquentes erreurs dans leur vie, respectivement à la vice-présidence et au secrétariat général du parti jusqu'au moment où, dans la phase la plus ardente de la Révolution culturelle, il les qualifia de «Khrouchtchev chinois numéro un et numéro deux». Par la suite, le «Khrouchtchev chinois numéro deux» (Teng Siao-ping) fut appelé et rétabli par Mao Tsétoung à toutes ses anciennes fonctions (il devint aussi vice-président du parti, naturellement avec la bénédiction, pour ne pas dire sur la suggestion, de Chou En-laï). Peut-être Liu Shao-chi aussi aurait-il connu la même «chance» s'il n'était pas mort. (Mais il se peut que ses amis ne

l'oublie pas, même après sa disparition). Ces promotions alternées d'ennemis à de hautes fonctions de l'Etat et du parti, ainsi que beaucoup d'autres actes odieux, ne sont pas des actions marxistes-léninistes.

Mais je ne m'étendrai pas là-dessus. Il y a donc deux ou trois jours que les agences de presse étrangères annoncent que Houa Kouo-feng a pris le pouvoir en Chine. Houa Kouo-feng, auparavant chef de la Sécurité publique et ministre de l'Intérieur, a pris la place de Teng Siao-ping. Ce dernier avait déjà été condamné par la Révolution culturelle. Selon les dirigeants chinois, tout ce qu'a fait la Révolution culturelle est «juste», et celle-ci était soutenue avec passion par Mao Tsétoung et tous ses adeptes. **Certes, dans cette Révolution culturelle il y avait aussi des hommes, qui, avec une entière conviction, tout en préservant le drapeau de Mao, désiraient renforcer les positions communistes de la Chine.** Mais cette révolution avait aussi des ennemis puissants et nombreux, qui, comme je l'ai écrit à maintes reprises, étaient rassemblés autour de Chou En-laï. Ce dernier s'unit étroitement à Mao, et se mit à intriguer auprès de lui. Mao avait besoin de Chou En-laï. Autrement dit, Mao Tsétoung ayant le souci constant de mener, comme il menait effectivement, une politique d'équilibre, un des hommes qui lui étaient le plus nécessaires pour pratiquer cette politique d'équilibre, était Chou En-laï. Celui-ci s'adaptait aux flottements de Mao, car il avait parfaitement compris sa psychologie et ses vues non marxistes. Chou sut rassembler autour de lui et placer aux positions clés dans l'administration d'Etat, dans l'armée, dans le parti et jusqu'au Comité central, des éléments antimarxistes, des hommes qui, au moment opportun, s'empareraient du pouvoir et liquideraient les éléments sains, marxistes-léninistes. A cette fin, Mao Tsétoung et Chou En-laï réhabilitèrent presque tous les éléments soi-disant persécutés. En vérité, il ne s'agissait pas ici de personnes persécutées, mais d'éléments que la Révolution culturelle avait condamnés.

Chou En-laï, qui assurément se savait atteint d'un cancer, prépara pendant trois ans Teng Siao-ping comme son successeur, et, lorsque les cendres de Chou se répandirent sur toute la Chine, Teng prononça le *De profundis* de Chou En-laï. Mais ce *De profundis* devait être le sien. Ecarté et démasqué comme révisionniste et ennemi, comme chef de file des droitiers, comme ennemi de Mao Tsétoung, ennemi du socialisme, etc., Teng ne parvint pas à devenir premier ministre. Ainsi fut entamée contre lui une violente campagne, une campagne juste, mais seulement dans la presse, par la propagande et la radio. Apparemment, Chiang Ching, Yao Wen-yuan, Wan Hong-wen et Tchang Tchouen-kiao ne disposaient que de la presse. Au début de cette campagne, Mao Tsétoung était encore vivant et l'on pensait que ces quatre bénéficiaient aussi de son appui.

Mais ces quatre éléments disposaient-ils dans le peuple, dans le parti et dans l'armée, du pouvoir nécessaire pour poursuivre pratiquement la Révolution culturelle, autrement dit pour nettoyer les rangs du parti, du pouvoir et de l'armée des éléments de la réaction, qui, masqués sous l'habit de communistes, agissaient pour y balayer les gens de Liu Shao-chi, Teng Siao-ping, Chou En-laï et Peng Chen ? Nous avons la conviction que ces quatre ne disposaient pas de ce pouvoir. **C'étaient de jeunes cadres résolus, mais peu mûrs, alors que les vieux loups avaient poussé de profondes racines dans le Parti communiste chinois ; et ces racines étaient alimentées par l'idéologie non marxiste-léniniste de Mao Tsétoung, qui pensait que ses idées, sinon lui, vivraient dans les siècles.**

Ces quatre dirigeants se bornaient donc à faire de la propagande. Ils éliminèrent Teng Siao-ping de la direction, mais Mao Tsétoung, encore en vie, conseillait aux parties en conflit d'y aller «doucement», de «ne pas se disputer entre elles», de «s'entendre» et d'«abandonner leurs querelles». Tous ces mots d'ordre étaient étranges, ce n'étaient pas des mots d'ordre révolutionnaires et ils étaient lancés par quelqu'un qui se posait en «grand marxiste-léniniste». Mao Tsétoung se disait marxiste, mais c'était un «marxiste» aux vues petites-bourgeoises. Du moment que dans ses idées, ses écrits et ses actions, il considérait la paysannerie comme «le facteur clé de la révolution», qu'il ne manquait pas d'appeler «prolétarienne», ses vues idéologiques et politiques ne pouvaient refléter que les traits petits-bourgeois de la paysannerie, comme les oscillations de celle-ci entre la gauche et la droite. Mao se ralliait donc tantôt à un groupe ou à un Etat et tantôt à un autre, ne tardant pas à les abandonner pour s'unir à d'autres encore. Tous, bourgeois, capitalistes, prolétaires, vivaient et agissaient à l'ombre de Mao, et

celui-ci savourait sa popularité. Dans ses propos et dans ses écrits il évoquait aussi des idées et des citations de Marx et de Lénine, mais ce n'était là que pure façade. Si l'on étudie attentivement la manière dont les idées de Marx et de Lénine sont formulées dans les écrits de Mao, on observera qu'elles le sont comme si elles étaient sorties de sa tête.

Mao prônait la réconciliation, mais, d'autre part, il clamait : «Que cherchez-vous ? Vous ne voyez pas que l'ennemi est dans le parti ?» Mais cet ennemi dans le parti devait être frappé à mort. Mao l'a-t-il fait ? Non, certes. Il se contentait de dire cette phrase, car dans la pratique il appliquait les slogans : «Ne vous querellez pas», «réconciliez-vous», «ne complotez pas» ajoutant par ailleurs : «Soyez contre le révisionnisme», «soyez pour le marxisme» ! Ainsi donc, tous en Chine, marxistes et antimarxistes, invoquaient ces phrases de Mao Tsétoung. **C'est lui, à coup sûr, qui n'a pas permis que les éléments sains prennent le pouvoir et aiguillent la Chine dans la juste voie.**

Dans ce grand chaos, il nous est difficile d'affirmer quoi que ce soit avec certitude, mais à en juger par ce que nous avons vu et par la manière dont les choses se sont passées en Chine, nous pouvons dire que les jeunes éléments paraissaient plus révolutionnaires et progressistes que le groupe Chou En-laï. En sorte que Mao Tsétoung, pour «réconcilier» les gens et sentant sa fin prochaine, trouva, avant d'aller à «dieu», comme il l'avait dit à Edgar Snow, la «solution appropriée» : il mit Houa Kouo-feng à la tête des affaires. Qui était ce Houa Kouo-feng ? Un homme sans grande autorité et peu connu. **Mais Mao, lui, le connaissait, et la droite l'acceptait, elle comptait sur lui, car cet homme, pour le moins, serait modéré. Et c'est ainsi qu'il accéda à la direction sans avoir été élu. Après la mort de Chou En-laï, il devint premier ministre et premier vice-président du Comité central du Parti communiste chinois. Cela signifiait qu'il était le successeur désigné de Mao à la présidence du parti.**

Peu de temps après ces opérations alambiquées, Mao Tsétoung mourut. On porta son deuil, on arbora des brassards noirs et, deux, trois, ou quatre semaines après, au plus, (allez donc calculer ces choses-là) éclata en Chine le grand chaos, éclata ce que nous avions prévu.

Qu'avions-nous prévu ? Nous avons prévu que les deux courants apparents se heurteraient entre eux pour se disputer le pouvoir (et nous pensions que le pouvoir effectif, pour les raisons que j'ai énoncées plus haut, était entre les mains des droitiers, partisans de Chou En-laï, alors que leurs adversaires ne disposaient que de la presse et de la propagande et que, par conséquent, si la question de la prise du pouvoir se posait, celui-ci irait aux mains des éléments non révolutionnaires), mais nous supposions aussi que le «règne» de Mao Tsétoung pouvait se prolonger encore un peu. Or Houa Kouo-feng, qui tenait en main la balance, n'était pas Mao Tsétoung. Houa était loin de jouir de l'autorité que Mao s'était acquise en Chine et dans le monde. Il montra alors son vrai visage. **Il y a trois jours, les agences de presse étrangères ont annoncé qu'un matin il a fait mettre aux arrêts chez eux Chiang Ching, Yao Wen-yuan, Wang Hong-wen et Tchang Tchouen-kiao, c'est-à-dire tous les éléments principaux de l'aile gauche, que lui et ses amis qualifient de «radicaux».** Houa Kouo-feng et Li Sien-nien, l'ancien bras droit de Chou En-laï, se sont emparés du pouvoir. Des bruits courent également que Teng Siao-ping a été appelé à Pékin et si, pour le moment, il n'est pas nommé vice-premier ministre, la voie dans laquelle s'engage la Chine fera que Teng Siao-ping sera sans nul doute promu à un poste important, peut-être même au poste de secrétaire général du parti, fonction qu'il a déjà remplie à l'époque de Liu Shao-chi et de Mao Tsétoung et dont il a l'expérience.

Ainsi donc, actuellement, la Chine, et non seulement elle, mais toute la révolution mondiale, vit des moments difficiles. **Si tout ce que disent les agences de presse étrangères à propos de ce pays est vrai, la révolution mondiale et le socialisme en seront très affectés, ils retourneront de plusieurs années en arrière. La Chine elle-même tendra à devenir une grande puissance social-impérialiste. Elle s'appuiera pour le moment sur les Etats-Unis, mais il ne serait pas étonnant que, par la suite, elle poursuive la même politique que Tito, autrement dit que, pour atteindre son but, elle tende la main à l'Union soviétique.** Et ce sera là une victoire pour l'Union soviétique,

indépendamment du fait que la Chine mène actuellement une propagande «assourdissante» contre le révisionnisme moderne khrouchtchévien. Demain, petit à petit, elle baissera peut-être le ton de cette propagande. En devenant une puissance indépendante, dotée d'une grande industrie qui croît grâce à la technologie américaine, et d'une quantité de bombes atomiques inférieure à celle dont dispose l'Union soviétique, mais d'une armée numériquement très supérieure, **la Chine réussira, et je pense que cela se réalisera, à s'adjoindre aux deux superpuissances et à rivaliser avec elles pour s'assurer des zones d'influence.** Naturellement, les contradictions s'accroîtront entre elles trois, il viendra un moment où elles s'exacerberont et nous assisterons à cette exacerbation qui risque de conduire à une nouvelle guerre mondiale.

Que fera maintenant le peuple chinois ? Se dressera-t-il, ou acceptera-t-il apathiquement les fables de Houa Kouo-feng et de Mao Tsétoung ? Approuvera-t-il les éliminations qui ont lieu actuellement au sein du Parti communiste chinois ? Chan-ghai, dont sont issus tous ces éléments, acceptera-t-il que Houa Kouo-feng, Teng Siao-ping, Li Sien-nien et consorts dominant à Pékin, fassent la loi en Chine et la conduisent vers les Etats-Unis ou vers l'Union soviétique ? C'est une question à suivre.

Des troubles sont-ils à prévoir en Chine ? C'est possible. En Union soviétique, Khrouchtchev avait agi plus prudemment, il n'avait pas tellement précipité les choses. Après la mort de Staline, il laissa passer plusieurs années, puis entama son activité contre-révolutionnaire «doucement», furtivement, prit ses ennemis à revers, prépara l'opinion intérieure et extérieure, et finalement élimina les éléments soi-disant progressistes, mais qui se montrèrent tout sauf progressistes. De toute façon, ce n'est pas en un mois, comme le fait Houa Kouo-feng, que Khrouchtchev débâta la voie. Le peuple soviétique fut préparé avec une grande démagogie à ce tournant régressif et il considéra les événements d'alors comme étant normaux, comme s'inscrivant «dans le cadre des normes léninistes du parti». Il n'a pas vu la vérité, parce qu'on ne lui a pas permis de la voir. Par contre, la clique de droite révisionniste en Chine agit rapidement, précipitamment, en sorte qu'une pareille activité peut susciter des réactions dans la population. Naturellement, si le peuple chinois s'est dressé dans la Révolution culturelle, c'est parce que Mao l'y a appelé, mais le fait est qu'il s'est dressé et a frappé. **Si Mao ne l'avait pas freinée, cette révolution aurait balayé toutes les ordures que l'on voit maintenant accéder au pouvoir.** Le peuple chinois peut encore le faire. S'il le fera, dans quelle mesure il le fera, nous ne saurions le dire avec certitude, car le peuple chinois a été fanatisé avec le nom de Mao Tsétoung.

Selon toutes les agences de presse étrangères, les éléments de droite, Houa Kouo-feng en tête, **prétendent avoir réprimé un «coup d'Etat» conduit par Chiang Ching, Yao Wen-yuan, etc. Mais c'est de la frime.** Selon ces mêmes agences, Houa Kouo-feng aurait déclaré que les «quatre» avaient préparé ce «coup d'Etat» «en déformant la pensée de Mao Tsétoung». Cela signifie que «toute la propagande contre Teng Siao-ping, pour la dictature du prolétariat, etc., a été déformée par ce groupe de comploteurs». Ce sont donc eux, selon Houa Kouo-feng, qui «ont déformé les idées de Mao Tsétoung». Houa Kouo-feng diffusera parmi le peuple la citation de Mao Tsétoung : «Ne complotez pas !». Mais qui a comploté ? «Chiang Ching et ses compagnons», diront Houa Kouo-feng, Li Sien-nien, Teng Siao-ping, etc., en cherchant à faire croire que c'est grâce à eux que la Chine a échappé à ces «éléments réactionnaires» qui bafouaient les idées de Mao Tsétoung, dont eux-mêmes brandissent le drapeau, car cela leur convient.

Si le peuple chinois est dupe de cette manoeuvre, alors en Chine il n'y aura pas d'insurrection. S'il n'en est pas dupe, le peuple se dressera et alors il y aura la guerre civile. Et le peuple et des ouvriers, indépendamment du groupe auquel ils se ralliaient, ont pris part aux affrontements de la Révolution culturelle. Dans l'armée également, on s'est tiré les uns sur les autres au canon ou à la mitrailleuse et il y a eu des tués. Nous ne savons rien de plus. Nous verrons plus tard.

Mais il est une chose que nous pouvons dire avec certitude: ce qui s'est produit en Chine est une catastrophe pour elle et une perte incalculable pour la révolution mondiale, pour le communisme. L'impérialisme américain et la bourgeoisie réactionnaire se frottent les mains: cette catastrophe est leur oeuvre. Ceux qui ont suscité une telle situation en Chine sont leurs

collaborateurs, comme l'étaient ou le sont Khrouchtchev, Brejnev, Souslov, ainsi que toute la bande révisionniste de Tito et une série de contre-révolutionnaires avec leurs laquais dans le monde.

En ce qui nous concerne nous, Albanais, nous savons bien, que la situation créée en Chine ne nous apporte rien de bon, mais des difficultés. **Nous avons prévu cette situation depuis longtemps, dès 1960, lorsque les dirigeants chinois faisaient semblant de nous défendre contre les khrouchtchéviens. Nous avons compris qu'ils étaient hésitants et en réalité ils ne nous ont jamais défendus.** Chou En-laï en tête, ils se sont efforcés d'amener les Soviétiques à éteindre la polémique contre nous en sorte que cette question soit close. Or Khrouchtchev, en *potentat* [En français dans le texte.], n'acceptait pas de s'incliner devant les Albanais. Il ne souscrivit pas à cette thèse de Chou En-laï et de Mao Tsétoung. Ceux-ci espéraient beaucoup que Khrouchtchev leur livrerait la bombe atomique et leur accorderait une aide économique qui leur permettrait de faire de la Chine une grande puissance; aussi, même lorsque le conflit éclata, ils s'efforcèrent de l'apaiser. J'ai, dans mon journal, traité de ces questions au jour le jour, ce ne sont pas des conclusions que je tire maintenant.

Cette situation nous a donc trouvés préparés. Il y avait plusieurs années que Chou En-laï agissait contre nous, et il l'a fait particulièrement au cours du quinquennat qui vient de s'écouler. En matière économique, il s'est livré contre nous à des menées de sabotage. Ce sabotage, nous l'avons constaté concrètement et nous l'avons combattu. Chou s'est trouvé dans une situation où, ne pouvant arrêter purement et simplement les crédits, il ne lui restait qu'à renvoyer la réalisation des ouvrages. **Chou En-laï n'a pas suivi la tactique de Khrouchtchev, qui a coupé brusquement les ponts avec nous, mais il a adopté comme tactique de retarder l'envoi des machines destinées à équiper de très importants établissements pour l'essor de notre économie, qui auraient dû être achevés deux ou deux ans et demi auparavant. Et c'est ce qui en a empêché l'achèvement.**

Cela ne tient pas à ce que la Chine est «pauvre» et autres sornettes de ce genre que nous serinent les révisionnistes chinois. Non, ces attitudes ont été et sont dues à des raisons politiques: au fait que Chou En-laï et Mao Tsétoung voyaient que l'Albanie s'en tenait à ses positions marxistes-léninistes, qu'elle avait, comme elle a toujours, une politique à elle, indépendante, une politique qu'elle exprime ouvertement, sans se laisser intimider par personne, ce qui ne plaisait ni ne plaît guère aux Chinois.

Les Chinois étaient aussi un peu chiffonnés du fait que la petite Albanie défendait la grande Chine dans l'arène internationale. Peut-être Mao Tsétoung et Chou En-laï eux-mêmes considéraient-ils le fait que nous défendions la Chine comme une humiliation, car il était inadmissible à leurs yeux qu'un petit pays défende un grand pays. De toute façon, par nos prises de position nous les avons défendus, et ils ne pouvaient le méconnaître, mais une telle situation n'était pas de leur goût.

Ces derniers temps, les dirigeants chinois se sont manifestement livrés envers nous à des pressions ouvertes et directes afin de sauver Beqir Balluku et Abdyl Këllezhi, qui étaient leurs complices dans le complot tramé contre l'Albanie pour renverser notre direction. Mais n'étant pas parvenus à leurs fins, et ne pouvant rien faire de plus contre nous, ils ont réduit à l'extrême leur aide économique, ainsi que leur aide militaire.

Nous sommes préparés à des actions de ce genre. Notre Parti, en effet, a franchi tant de vagues et il s'est aguerri. Il n'a pas peur de rester seul. Et effectivement, en l'occurrence, nous demeurons seuls et nous sommes seuls à mener une politique marxiste-léniniste en tant que parti au pouvoir, qui s'oppose aux impérialistes américains, aux social-impérialistes soviétiques, aux social-impérialistes chinois, à la bourgeoisie réactionnaire, à nos voisins et au diable et à sa progéniture. **Mais l'Albanie et le Parti du Travail sont inébranlables et ils le resteront toujours.**

Maintenant l'équipe qui a accédé au pouvoir en Chine manifestera-t-elle plus ouvertement encore son hostilité à notre rencontre ? Nous verrons. Nous serons vigilants et nous devons même l'être au plus

haut point. **Il est de notre intérêt, même s'ils se mettent à reporter l'achèvement de ces établissements, de ne pas ouvrir le feu contre eux, de nous en tenir à notre ligne marxiste-léniniste et aux principes, indépendamment du fait que la Chine peut nous couper les crédits qu'elle nous accorde. Elle n'a qu'à le faire, nous vivrons de nos propres forces, nous travaillerons d'arrache-pied, nous vivrons, et même toujours mieux.** Nous bénéficierons aussi de l'appui de tout le monde progressiste, de tous les marxistes-léninistes authentiques, de tout le prolétariat et de tous les révolutionnaires dans le monde, qui verront qu'un petit pays peut rester fidèle au marxisme-léninisme, ne pas être intimidé, mais aller de l'avant, vivre et progresser. Et c'est ce que nous ferons.

Naturellement, l'attitude hostile de la Chine à notre rencontre réjouira nos ennemis, ils intensifieront leurs menées aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de notre pays contre notre Etat et notre Parti, **mais nous sommes une grande force, nous tiendrons tête victorieusement aux ennemis du dehors et à la fois réprimerons les ennemis du dedans.** Nous devons donc attendre calmement, suivre, comme toujours, attentivement le cours des événements dans le monde, et en particulier en Chine.

Nous devons d'abord attendre de voir si ce que dit la presse mondiale correspond à la réalité, car la presse officielle chinoise, plie, ne dit rien. C'est du reste la méthode que suivent les Chinois. Quand ils liquidèrent Liu Shao-chi, comme quand ils liquidèrent Lin Piao et plus tard Teng Siao-ping et d'autres, un long temps s'écoula avant qu'ils ne disent ouvertement ce qui ne marchait pas. Il est fort possible qu'il en aille de même dans ce cas également, car ces éléments, de Chiang Ching à Tchang Tchouen-kiao, sans égard au fait qu'ils sont relativement jeunes, sont des personnalités. Malgré tout, j'estime que, si ce que nous lisons dans la presse mondiale s'avère exact, nous devons être très prudents, défendre notre ligne et ne pas ouvrir la polémique avec les Chinois. **Nous ne devons pas engager de polémique tant que nous jugerons que notre ligne marxiste-léniniste n'est pas attaquée publiquement, mais si elle l'est, nous devons dresser nos batteries comme nous l'avons toujours fait en ces circonstances.** Néanmoins, nous devons aussi avoir en vue nos intérêts économiques, même si les Chinois ralentissent les fournitures d'équipements qu'ils se sont engagés à nous envoyer aux termes des contrats existants. Nous devons donc être à la fois prudents et vigilants, suivre attentivement le chemin que prendront les choses en Chine.

La Chine est le pays des surprises. En un très bref laps de temps se succèdent une série d'événements et on colle à tout cela l'étiquette de «coup d'Etat», de «putsch», de «complot contre la vie de Mao Tsétoung», etc. Il se peut que demain se produisent d'autres faits, c'est pourquoi ici même, dans notre pays, nous devons être vigilants à l'égard des spécialistes chinois. Nous continuerons de parler sincèrement aux gens de l'ambassade chinoise à Tirana de l'amitié, fondée sur des bases marxistes-léninistes, de notre peuple et de notre Parti pour le peuple et le Parti communiste chinois, mais nous ne savons pas ce que sont ces gens-là, pas plus que les spécialistes chinois travaillant dans notre pays.

D'après les informations dont nous disposons, leur ambassadeur actuel, qui a aussi été à Moscou, serait un des éléments critiqués par la Révolution culturelle. Ce doit donc être l'homme de Teng Siao-ping, de Liu Shao-chi et de Chou En-laï, un droitier. **Il n'est pas venu chez nous pour aider notre pays, mais pour saboter, intriguer, s'informer non pas en ami, mais en agent dépêché par la droite qui a accédé au pouvoir en Chine. Il est venu avec des intentions malveillantes, il est donc possible que lui et les autres Chinois se mettent à furrer leur nez dans nos affaires intérieures.**

Nous ne pouvons empêcher les fonctionnaires de l'ambassade de Chine d'aller dans les entreprises où travaillent des spécialistes chinois pour prendre contact avec eux. Quoi qu'il en soit, les premiers secrétaires des comités du Parti des districts, les ingénieurs en chef, les directeurs des organismes, des usines et des complexes où travaillent des spécialistes chinois, doivent être vigilants, se tenir sur leurs gardes, car nous avons eu à pâtir des titistes, des révisionnistes soviétiques et nous pouvons maintenant avoir à pâtir aussi du fait des Chinois.

Les intérêts supérieurs de notre patrie et de notre Parti veulent qu'en ces moments incertains et chaotiques pour la Chine, et périlleux pour la révolution mondiale, en particulier pour l'Albanie

socialiste, nous renforçons la situation au sein du Parti, consolidons l'unité de ses rangs, raffermissons l'unité entre le Parti et le peuple, intensifions notre préparation pour la défense du pays en redoublant de vigilance, réalisons et même dépassons les objectifs de nos plans économiques.

C'est là une tâche capitale pour la sauvegarde de l'indépendance, de la liberté et de la souveraineté de notre patrie. Nous devons tous nous convaincre et bien expliquer d'une manière ou d'une autre à notre Parti, aux communistes, au peuple tout entier, que l'Albanie socialiste est puissante tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses frontières. A l'étranger, notre pays a des amis nombreux et fidèles. Ces amis sont non seulement les révolutionnaires et les progressistes, mais aussi les gens qui, tout en n'approuvant pas notre ordre économique et social, n'en éprouvent pas moins du respect pour la politique de l'Albanie socialiste et pour le courage de notre Etat.

JEUDI 14 OCTOBRE 1976

POUR UN RESPECT RECIPROQUE

Le camarade Nesti [Nase] m'a dit hier que le nouvel ambassadeur chinois lui avait demandé s'il pouvait venir le 16 octobre à mon domicile personnel me présenter ses voeux pour mon anniversaire et m'apporter à cette occasion un bouquet de fleurs.

En ces moments agités, et face à l'attitude dédaigneuse manifestée envers notre Comité central par la direction chinoise et Mao Tsétoung lui-même, qui n'ont répondu à aucun message que nous leur avons envoyé, pas plus qu'à l'invitation de notre Comité central au Parti communiste chinois à participer au Congrès de notre Parti, se bornant à envoyer leur ambassadeur nous transmettre, au nom de leur Direction des relations extérieures, les salutations du Comité central de leur parti, dans ces circonstances donc, il me semble que, de notre côté, nous devons veiller à préserver l'autorité de notre Parti. Il nous faut bien faire comprendre aux Chinois qu'une correction et une égalité parfaites doivent présider à nos rapports.

LUNDI 18 OCTOBRE 1976

LES CHINOIS ENTRAVENT NOS IMPORTATIONS

Il y a près de quinze jours que le camarade Behar a pris contact avec le ministre chinois du Commerce, Li Kiang, à qui il avait demandé **quelles étaient les raisons pour lesquelles nos importations de Chine pour 1975 n'ont été réalisées que pour un montant de 40 millions de yuans, alors que nos exportations pour cette année l'ont été pleinement.** Behar lui a indiqué que la Chine nous a créé beaucoup d'obstacles et de difficultés dans la réalisation de notre plan quinquennal. Il a également souligné que les négociations commerciales pour 1976 n'ont même pas commencé, et en fait, dans l'année en cours, le commerce entre l'Albanie et la Chine a été inexistant. Behar lui a fait observer que cette manière d'agir n'est pas correcte et que s'ils continuent de procéder ainsi nous ne serons pas en mesure de leur réserver les marchandises prévues dans nos accords.

Li Kiang l'a écouté et lui a dit qu'il n'était pas au courant de la question (en fait il mentait), mais qu'il s'informerait et l'appellerait.

Deux semaines plus tard. Behar a été convoqué par le vice-ministre du Commerce extérieur, qui lui a dit, au nom de Li Kiang :

«Nous nous sommes trompés, nous sommes obligés envers vous, c'est pourquoi nous intensifierons notre commerce et nous nous efforcerons de vous faire envoyer les marchandises par nos entreprises avant la fin de l'année, à l'exception de certaines machines, tracteurs, etc. Ces manquements, a-t-il dit, étaient dus à notre ligne erronée. En ce qui concerne nos obligations contractées pour 1976, nous nous en serons acquittés en novembre ou décembre prochain, si nous aménageons notre plan», et, pour lui dorer la pilule, il a ajouté qu'ils en discuteraient auparavant avec lui. Voilà ce que le vice-ministre chinois du Commerce extérieur a dit à Behar. Mais ce ne sont là que sornettes et mensonges.

Li Kiang est l'un des principaux ennemis de la République Populaire d'Albanie. Ces agissements des Chinois à notre encontre sont en fait un sabotage, un blocus économique. Cette action de sabotage avait pour but d'appuyer ouvertement le complot de Beqir Balluku, Abdyl Këllezhi, Koço Theodhosi et Kiço Ngjela. Ils visaient par là à faire pression sur nous, à appauvrir notre marché et à ralentir notre production, ils visaient à susciter le mécontentement de la population contre notre Parti et notre pouvoir. Mais ces saboteurs et comploteurs n'ont atteint ni n'atteindront leur but, Les produits que nous exportons trouvent acquéreurs partout, c'est pourquoi **la Chine ne peut nous bloquer, pas plus que n'ont pu le faire l'Union soviétique, les autres révisionnistes ou les Etats capitalistes.** Nous voulons faire du commerce avec la Chine et nous nous efforcerons d'en faire, mais dans des conditions d'égalité et non pas selon les pratiques des révisionnistes chinois.

VENDREDI 22 OCTOBRE 1976

LE VOLEUR CRIE : «AU VOLEUR !»

Houa Kouo-feng, nommé à la fois président du parti et président de la Commission militaire près le Comité central, a pris les rênes du parti en main. Ils ont communiqué cette nomination à Behar. Ces jours-ci ces nominations seront à coup sûr entérinées par des décisions du Comité central.

Houa Kouo-feng a accédé au pouvoir par un putsch militaire préparé de longue main. L'architecte du complot était Chou En-laï. Après avoir éliminé Lin Piao, non seulement il s'employa avec Mao, qui l'appuyait, à «apaiser» la situation, mais il modifia aussi la politique chinoise. Mao était le drapeau, Chou, lui, à la tête de la réaction, organisa tout de manière que cette politique fût aussi soutenue par la gauche. Chou préparait cela du vivant de Mao, pour pouvoir, à sa mort, prendre en main toutes les positions clés, surtout l'armée et la Sécurité publique. Il y parvint en fait déjà du vivant de Mao. La gauche fit beaucoup de bruit à la radio et dans la presse, et Chou la laissa libre de discourir à sa guise. Avec l'approbation de Mao, il réhabilita Teng Siao-ping, son vieil ami. Chou savait que lui-même n'en avait plus pour longtemps et il a sûrement conseillé à ses collaborateurs d'être prudents tant que Mao serait en vie et, à peine celui-ci mort, de s'emparer du pouvoir.

Or Mao survécut à Chou. Normalement, c'est Teng qui aurait dû devenir premier ministre, mais la gauche ne l'accepta pas. Alors le «grand timonier» se trouva devant un dilemme. Que pouvait-il faire? Il fit appel à Houa Kouo-feng, le chef de la Sécurité et à d'autres participants au complot préparé par la droite, Chou en tête. Mais à la mort de Mao, Houa Kouo-feng appuya sur le bouton du complot et déclencha le putsch. A la manière fasciste, il élimina les principaux éléments de l'aile gauche. Houa Kouo-feng et les autres comploteurs se mirent à clamer : «Nous avons écrasé les comploteurs, la mafia de Changhaï», ils se saisirent aussi des haut-parleurs, de la radio et de la presse, et entreprirent leur grande campagne. Voilà tout. C'est le voleur qui crie «au voleur !».

Le complot de Beqir Balluku et d'Abdyl Këllezi était synchronisé avec le complot chinois. Chou travaillait à ce que les transformations en Chine s'accompagnent d'une modification de la situation en Albanie également, pour faciliter la réalisation des plans chinois concernant le mouvement ouvrier et communiste, les rapports de la Chine avec nous et ses relations internationales. Mais notre Parti éventa et liquida le putsch de Beqir Balluku et d'Abdyl Këllezi.

SAMEDI 83 OCTOBRE 1976

C'EST AINSI QUE LES CHOSES ONT DU SE PASSER AVEC LES «QUATRE»

Ayant lu attentivement le compte-rendu d'une circulaire du C.C. du P.C. chinois, je me suis persuadé que **tout ce que disent les Chinois n'est que sornettes et mensonges.**

En octobre 1974, lit-on dans cette circulaire, Wang Hong-wen se serait rendu chez Mao Tsétoung et aurait «accusé» Chou En-laï. Selon moi, Wang Hong-wen a très bien fait et une telle pratique est parfaitement conforme aux normes du parti.

Tout membre du Comité central, et même tout membre du parti, a pleinement le droit de se rendre chez le président ou le premier secrétaire du Comité central et de lui faire part de son opinion sur un membre de la direction ou sur n'importe quel membre du parti, quelles que soient ses fonctions. Cette façon d'agir est considérée comme une règle de parti. Dans la pratique quotidienne, beaucoup de gens, membres du parti ou sans parti, s'adressent au Comité central, au président ou au premier secrétaire du Comité central par des lettres, même pour l'informer sur l'activité de gens qui commettent des erreurs.

Ainsi on ne peut considérer qu'un membre de la direction du parti, comme l'était Wang Hong-wen, ait enfreint la règle et encore moins ait tramé un complot, parce qu'il s'est rendu chez le président du Comité central pour critiquer les actions d'un membre du Bureau politique ; au contraire, cette pratique est tout à fait régulière. Seuls ceux qui souhaitent que leur activité irrégulière ou les erreurs qu'ils ont commises ne soient connues de la direction, peuvent juger différemment cette façon d'agir. En particulier, dans le cas de Mao Tsétoung, qui attendait, enfermé dans son bureau, que l'on aille chez lui pour lui faire part de ses jugements sur les hommes et sur les affaires concernant soit des groupes soit des individus, la manière dont Wang Hong-wen a agi est des plus normales. **C'est pourquoi l'accusation portée contre lui est blâmable et dénuée de fondements. Pour nous il est clair qu'elle a été montée dans un dessein malveillant.**

En tant que vice-président du Comité central, Wang Hong-wen, comme je l'ai dit, avait pleinement le droit de se rendre chez Mao Tsétoung, lui-même président du Comité central du parti, et de lui exprimer son jugement sur un membre du Comité central. Or les dirigeants chinois actuels portent à Wang la grave accusation de «comploteur». Connaissant Chou En-laï et ses agissements, j'estime que Wang Hong-wen a très bien fait d'aller chez Mao Tsétoung et de lui avoir parlé de Chou. **Cet acte même révèle clairement à nos yeux que ceux qui sont accusés maintenant par Houa Kouo-feng et consorts, ont eu des vues identiques et justes sur Chou En-laï, sur ses actions, ses crimes et ses intrigues.**

Le rapport de Pékin n'en dit rien, mais il se peut fort bien que Wang Hong-wen se soit rendu chez Mao pour critiquer Chou En-laï, après s'être concerté avec ses autres camarades et avoir décidé avec eux d'exprimer leur opinion commune à son sujet.

Pour nous, il est évident que Wang Hong-wen ne doit pas s'en être tenu là. Cette démarche concernant les actions de Chou En-laï qui s'écartaient de la juste voie marxiste-léniniste, il doit l'avoir faite aussi

par la voie officielle. **Le fait qu'il ait posé ouvertement ce problème même devant le 10e plénum de l'Assemblée législative, comme le signale la circulaire dont il nous est fait état, confirme que ni Wang Hong-wen ni ses camarades, aujourd'hui persécutés, n'agissaient le moins du monde en «comploteurs», mais que ce sont au contraire ceux qui ont accédé au pouvoir qui ont agi ainsi.**

Les éléments de gauche, à notre avis, ont réagi correctement, mais l'intervention de Wang Hong-wen ne fut pas du goût des contre-révolutionnaires, qui ont riposté. Visiblement, Mao a rejeté les propositions et les accusations des éléments de gauche et, qui plus est, d'après la circulaire, Mao, aurait réprimandé Wang Hong-wen de lui avoir soumis ces propositions, avant de les rejeter.

Cela atteste que Mao Tsétoung, tout comme Chou En-laï et son groupe, appuyait les éléments de droite révisionnistes et réactionnaires, qui restaient tapis dans les appareils du parti et de l'Etat ou qui furent réhabilités par eux, comme Teng Siao-ping. L'opposition de Wang Hong-wen, Yao Wen-yuan, Chiang Ching et Tchang Tchouen-kiao, comme le fait ressortir l'analyse de la circulaire, a été pleinement justifiée.

Une information de source chinoise nous révèle que Chiang Ching s'opposait depuis longtemps à Chou En-laï dans son action révisionniste et capitulationniste. Plus encore, elle faisait part à Mao de ses vues sur Chou En-laï, et cela était une juste façon d'agir. Mais à en juger par la circulaire dont on nous rend compte, il apparaît maintenant que Mao Tsétoung aurait critiqué Chiang Ching en la taxant d'«ambitieuse», car elle lui cassait la tête avec de «petites questions» au lieu de lui soumettre de grands problèmes. **On doit en conclure que toute critique faite par d'autres à l'adresse de Chou En-laï, était inacceptable par Mao Tsétoung. Mao défendait le révisionniste Chou En-laï.**

Alors la question se pose : En quoi y a-t-il ici complot ? Des membres du Bureau politique n'ont-ils pas le droit d'aller exprimer ouvertement un jugement au Comité central, d'y faire une proposition, voire même de critiquer une personne comme Chou En-laï ou n'importe quel autre membre de la direction ? Pour notre part, sur la base des normes du Parti, nous ne voyons là aucune infraction à ces règles, au contraire, c'est chez Mao lui-même, qui accuse de «dogmatisme» ces éléments courageux, que nous constatons du dogmatisme et de l'autoritarisme non marxiste. Les comploteurs se font une arme des dires de Mao selon lesquels leurs adversaires sont «dogmatiques», mais Mao Tsétoung lui-même était tel en ce qu'il obligeait les camarades à agir selon sa volonté.

Par la suite, le 3 février, Tchang Tchouen-kiao, est-il dit dans la circulaire, aurait écrit un article où il s'est opposé furieusement à une proposition avancée par Mao lui-même. Quant à la nature de cette proposition et à la question dont il s'agit, nous n'en avons pas une idée claire ; mais, selon les putschistes, il aurait fallu, dans ce cas également, faire taire celui qui osait émettre des critiques sur les questions décidées par Mao, car celui-ci n'était pas critiquable. Peut-être y a-t-il ici une allusion au retour à la direction, de Teng Siao-ping ou de quelque autre qui n'est pas cité dans la circulaire. C'est probablement pour critiquer cette proposition que Tchang Tchouen-kiao a publié cet article, qui, assurément, n'était pas fondé sur les enseignements de Mao. Dans la dernière circulaire du Comité central du Parti communiste chinois, la publication de cet article est considérée comme un crime, car cet écrit s'opposait à Mao.

Cette opposition peut avoir porté aussi sur la nomination éventuelle de Houa Kouo-feng aux fonctions de vice-président du parti et de premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat, que Mao avait pensé lui assigner. Cela signifie que les quatre camarades de la direction qui ont été condamnés, se sont opposés à cette promotion de Houa Kouo-feng par Mao Tsétoung et c'est peut-être justement pour cela qu'ils ont exprimé leurs vues publiquement dans cet article. Cette opposition aussi était considérée par les putschistes comme un «complot», ce qui n'est naturellement pas admissible, car ce n'est pas ainsi que se trament les complots.

Un ambassadeur chinois dans un pays occidental, après avoir, soi-disant en confidence, parlé à notre ambassadeur du «complot des quatre», a ajouté: **«Je vous le dis entre nous, Tchang Tchouen-kiao était un agent du Kuomintang et Mao Tsétoung savait depuis longtemps déjà quels éléments malfaisants étaient les quatre comploteurs, mais il les a lui-même laissés venir à Pékin et être nommés au Comité central et jusqu'au Bureau politique»**. Quelles infamies n'invente-t-on pas à l'adresse de ces quatre ! Mais comme leurs accusateurs sont naïfs !! Ne comprennent-ils pas qu'ils démasquent ainsi Mao lui-même ? Ou bien, en révisionnistes et réactionnaires qu'ils sont, le font-ils à dessein, pour «répudier» Mao, à cause de tout ce qu'ils ont eu à souffrir de ses flottements, et pour réaliser leurs plans à plus long terme, eux-mêmes ultra-révisionnistes et réactionnaires ? Allez comprendre ces chinoiseries !

Les révisionnistes putschistes sont, en particulier, allés jusqu'à qualifier Chiang Ching de «femme des rues» et ils ont répandu contre elle des brochures où elle est traitée des termes les plus orduriers, et même de «putain». On a lieu de se demander : Comment cette «putain» a-t-elle pu être pendant 33 ans la compagne de Mao Tsétoung, la mère de ses enfants, être élue membre du Comité central et du Bureau politique du C.C. du Parti communiste chinois ? Où étaient alors ces «bravaches» qui lancent aujourd'hui des calomnies dépassant en monstruosité la littérature pornographique occidentale la plus abjecte ? On comprend bien que ce sont eux-mêmes qui sont des agents de l'impérialisme et que, à travers Chiang Ching, ils cherchent à discréditer personnellement Mao, tout en feignant de préserver son drapeau, et cela jusqu'à ce qu'ils aient franchi la rivière. Par ces actions les révisionnistes putschistes souillent le peu de bonnes choses que Mao a faites pour la Chine.

Plus loin, dans cette circulaire, les putschistes continuent de porter des accusations générales à l'adresse des éléments révolutionnaires, **car ceux-ci travaillaient à déjouer les projets de complot de l'aile révisionniste constituée notamment par Chou En-laï, Teng Siao-ping et Houa Kouo-feng**. Ces accusations en série portent sur des futilités, au reste inventées, sur des banalités. Si ces griefs sont cités dans la circulaire par les putschistes avec à leur tête Houa Kouo-feng, c'est, selon moi, parce que ceux-ci n'ont pas d'autres accusations à avancer, pour taxer de «comploteurs» les camarades de l'aile gauche. **Toutes les actions et la lutte menées par ceux-ci contre la réaction, troublaient la tranquillité des révisionnistes soutenus par Mao**. Les révisionnistes avaient créé dans le parti et dans l'Etat une base puissante. Ils détenaient les clés et plaçaient partout leurs gens. Dans cette situation favorable qu'ils s'étaient créée, ils ne voulaient pas être dérangés. Or la «gauche» se mit à troubler leur tranquillité par des articles et sous d'autres formes, y compris par une série de critiques. Les révisionnistes donnaient à tout cela la couleur d'un «complot», et ils s'efforcent de faire retomber la culpabilité de ce complot révisionniste, qu'ils avaient eux-mêmes tramé de longue date, sur les camarades qu'ils qualifient de radicaux, mais dont il nous semble, d'après ce que nous savons, qu'ils se tenaient sur des positions solides, en dépit d'erreurs et de défauts dont ils peuvent ne pas être exempts.

J'ai la conviction que Chou En-laï, appuyé par Mao, avait réussi à rassembler autour de lui tous les révisionnistes et la réaction, bref, tous les partisans du traître Liu Shao-chi. Tour à tour et graduellement, il les a tous introduits dans les appareils du parti, de l'Etat, de l'armée, partout. Cela fait, Chou En-laï se mit en devoir d'éliminer l'un après l'autre tous ses adversaires, montant tout d'abord l'affaire Lin Piao, qui était son principal opposant. Il lui tendit un piège et le liquida. Puis il se mit à la tâche pour liquider ses autres adversaires, avec à leur tête Kang Cheng etc., que la Révolution culturelle avait fait émerger. Mais Kang Cheng tomba malade et mourut; quant à Chen Po-ta, il fut liquidé avant même Lin Piao.

Il restait maintenant les quatre, Wang Hong-wen, Yao Wen-yuan, Chiang Ching et Tchang Tchouen-kiao, que Chou En-laï allait avoir du mal à éliminer. **Mais en grand organisateur et comploteur révisionniste qu'il était, avec l'appui de Mao, il parvint à réhabiliter Teng Siao-ping, à le ramener à la direction, et il s'employa à le préparer activement pour sa propre succession**. Les «quatre» se seront certainement opposés aussitôt à la réhabilitation du révisionniste Teng Siao-ping, mais sa promotion leur aura été imposée par Mao. **Je suis convaincu que ces quatre ne doivent pas**

avoir approuvé l'accession de Teng Siao-ping à la direction du parti et de l'Etat. Mais Mao doit les avoir obligés à accepter la proposition de Chou et consorts.

Je pense que Chou a dû conseiller à ses acolytes de ne pas agir tant que Mao serait en vie. Or, après la mort de Chou, ce sont ces quatre qui agirent, et par leur résistance, ils empêchèrent la nomination de Teng à la présidence du Conseil des Affaires d'Etat à la place de Chou. Il apparut ainsi nécessaire de développer plus avant la Révolution culturelle. Mais Mao, se trouvant en opposition avec ces quatre, fit appel à Houa Kouo-feng, qu'il désigna vice-président du parti et mit aussi à la tête du gouvernement. Mao savait bien que Houa Kouo-feng était un partisan de Chou En-laï. Cela Wang Hong-wen, Tchang Tchouen-kiao, Chiang Ching et Yao Wen-yuan aussi le savaient, et c'est la raison pour laquelle ils doivent s'être opposés à l'accession de Houa Kouo-feng à la direction, mais Mao le leur imposa aux postes de vice-président du parti et de premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat.

Après la mort de Mao, les «quatre» doivent s'être opposés de nouveau à l'accession de Houa Kouo-feng à la tête du parti et de l'Etat, mais cette opposition a été considérée comme un «complot» par les révisionnistes. Ces quatre ont été arrêtés sous l'accusation d'«avoir lutté contre le parti, de s'être opposés à Mao Tsétoung et à sa décision de mettre Houa Kouo-feng à la tête», cela sans avoir réuni ni le Comité central ni le Bureau politique, etc. Je pense que c'est ainsi qu'ont dû se passer les choses, sinon on ne peut expliquer les événements qui se sont produits.

A la lecture du compte-rendu qui nous est parvenu, on s'aperçoit clairement des calomnies et des fausses accusations montées contre ces quatre camarades. Les traîtres révisionnistes les accusent, sans citer de nom, d'«avoir causé des dizaines de fois avec des étrangers, d'avoir maintenu des liens avec eux». Ils oublient que tous les membres du groupe révisionniste, à commencer par Mao et Chou En-laï, se sont rencontrés et entretenus qui sait combien de fois, des journées et des nuits entières, avec des étrangers du calibre des Kissinger et des Nixon, avec les porcs et les truies. Et pour ne pas être accusés de ces conciliabules, dont le monde entier est au courant, les révisionnistes accusent les «quatre» de s'être entretenus avec des étrangers ! Ils entendent dire par là que ces quatre étaient des «agents de l'étranger». C'est dans ce cadre qu'ils insèrent la rencontre de Chiang Ching avec une Américaine, journaliste ou écrivain, qui a écrit à son sujet.

Les révisionnistes agissent avec ces quatre de la même manière qu'ils l'ont fait avec Lin Piao, et les taxent d'«agents», mais sans dire de qui. Demain, on les entendra sûrement dire d'eux, et l'on observe déjà des signes dans ce sens, que ce furent des «agents des Soviétiques», tout comme ils l'ont dit de Lin Piao. Outre ce que j'ai déjà rapporté, le même ambassadeur chinois que je viens de mentionner a indiqué à notre ambassadeur que **«nous ne pouvons affirmer pour le moment que ces quatre soient des agents des Soviétiques, mais rien ne nous assure du contraire, et nous pouvons fort bien découvrir demain qu'ils ont été à leur service»**. A coup sûr, les révisionnistes chinois, après avoir fabriqué de fausses preuves, diront aussi cela.

Il a par ailleurs informé notre représentant que «l'Occident qualifie les quatre comploteurs de radicaux de gauche, mais que ce n'est pas vrai» ; selon lui, ce sont **«des extrémistes de droite, camouflés en radicaux de gauche»**. Naturellement, ils ne peuvent dire que ces quatre sont des agents des Américains, car ils sont eux-mêmes tout sucre tout miel avec les impérialistes yankees.

Il ressort que les putschistes, Chou En-laï en tête, ont été, encore qu'indirectement, contre la Révolution culturelle. Et en affirmant que Mao a critiqué Chiang Ching et les trois autres pour «avoir, au cours de la Révolution culturelle, mis le bonnet d'âne à certains dirigeants», etc., ils attaquent cette révolution qui a démasqué le quartier général de la réaction à l'intérieur du parti. Ils veulent dire par là que les révolutionnaires, à travers la Révolution culturelle, ont attaqué le parti; ils les accusent d'«avoir commis des crimes», d'«avoir mis le bonnet d'âne» aux contre-révolutionnaires, d'«avoir renversé qui ils pouvaient», etc., etc.

Il apparaît qu'au lendemain de la mort de Mao, les quatre accusés auraient soulevé la question de la composition de la nouvelle direction. Or les putschistes de Houa Kouo-feng considèrent cela comme une «machination», comme un «complot». Mais pourquoi serait-ce là une machination ou un complot du moment que les quatre s'étaient opposés au choix de Houa Kouo-feng comme principal dirigeant, déjà du vivant de Mao ?

Les accusations des putschistes sont si grossières que pour les rendre convaincantes ils cherchent à couper les cheveux en quatre. Voici ce qu'ils disent dans leur circulaire: **Mao, en avril 1976, a souligné qu'«il fallait suivre le cours du passé», alors que les quatre auraient «déformé» sa directive en y substituant la formule «agissons selon le cours fixé».** Et où réside ici la différence ? Il est difficile de la discerner, mais, si l'on y réfléchit bien, quand les révisionnistes, répétant les propos de Mao, disent «suivons le cours du passé», ils ne le font pas sans dessein. Par ancien cours il faut entendre la ligne suivie par Mao, Chou En-laï, Teng Siao-ping et consorts dans toutes les directions. Selon eux, «les meilleurs éléments sont les hommes remis en selle au pouvoir et dans le parti et non ceux qui sont issus de la Révolution culturelle». **Pour les putschistes, cette révolution a maintenant pris fin, c'est pourquoi ils appellent à «s'orienter vers l'ancien cours, à ne pas se dresser contre ceux qui ont été réhabilités, car ce sont les meilleurs».**

Les renégats qualifient donc de «crime» de la part de la «gauche» le fait d'avoir soulevé le problème du choix de la nouvelle direction. C'est ainsi que s'explique aussi l'utilisation de la formule de Mao «Unissez-vous et ne vous divisez pas... ne complotez pas et n'intriguez pas !». Les putschistes invoquent toutes ces formules de Mao pour soutenir ce cours et ils accusent les «quatre» d'avoir soi-disant déformé les dires de Mao. En fait, Mao a lancé ce slogan déjà à l'époque de la Révolution culturelle, alors que les putschistes actuels cherchent à prouver que Mao a dit cela dans la période actuelle et précisément pour les quatre. On voit clairement la tricherie des putschistes pour tromper les larges masses du parti et du peuple, du moment qu'ils s'efforcent de convaincre les gens que Mao aurait dit cela dans la période actuelle. Quoi qu'il en soit, que Mao ait dit cela maintenant ou au cours de la Révolution culturelle, cette formule n'exprime pas un juste esprit révolutionnaire et de classe.

Mao dit «Ne complotez pas», mais en réalité quels sont ceux qui complotent ? Si l'on analyse l'action des quatre, il ressort qu'ils n'ont pas fomenté de complot. Ceux qui ont voulu transformer complètement le régime en Chine, et qui n'ont cessé de s'y employer, ce sont Liu Shao-chi, Chou En-laï, Teng Siao-ping, Peng Chen et d'autres. Certains d'entre eux avaient été écartés durant la Révolution culturelle, mais ils sont retournés au pouvoir, c'est pourquoi il fallait les démasquer et les combattre pour leur action contre-révolutionnaire. Mais qui pouvait le faire ? Bien entendu, les éléments révolutionnaires avec un parti marxiste-léniniste. **Or les hommes qui, comme Chou En-laï et ses compagnons, détenaient le pouvoir en Chine, ceux que le flot de la Révolution culturelle n'avait pu balayer et qui désiraient maintenir et perpétuer ce pouvoir, accusent les éléments de gauche d'avoir fomenté un «complot». Les putschistes recourent à cette expression pour se couvrir. Maintenant ceux-ci ont accédé au pouvoir et ils accusent ces quatre camarades d'avoir enfreint les directives de Mao.**

Ils accusent également les quatre d'avoir écrit contre le révisionnisme un article appelant à agir «selon le cours fixé par le président Mao». Cet article est considéré comme une attaque antiparti contre le Comité central. Les quatre ont très bien fait d'avoir attaqué le Comité central, si celui-ci était engagé dans la voie révisionniste. L'article, en posant la question de la lutte contre le pragmatisme, se prononce aussi contre le révisionnisme. On sait que le pragmatisme était incarné par Chou En-laï, par sa méthode d'action. C'était en fait de sa part une action contre le marxisme-léninisme.

Dans un entretien qu'il a eu avec nos camarades à Pékin, Mao Tsétoung leur a dit : **«Si les révisionnistes usurpent un jour la direction en Chine, il faut que les marxistes-léninistes des autres pays démasquent avec détermination ces révisionnistes et qu'ils les combattent, il faut**

qu'ils aident la classe ouvrière et les masses populaires chinoises à lutter contre le révisionnisme».

Tchang Tchouen-kiao est accusé d'avoir organisé avec les commissaires de l'armée une réunion où la lutte contre le pragmatisme a été soulignée comme une question primordiale et où lui-même a soutenu cette idée. Nous ne savons pas comment il l'a fait, mais il aurait indiqué, semble-t-il, que nous, marxistes, devons défendre la théorie marxiste-léniniste, mais en même temps l'appliquer dans la pratique et ne pas le faire en rejetant ses principes. Selon les putschistes, «Tchang Tchouen-kiao et ses compagnons auraient réfuté par là le marxisme-léninisme». Et c'est là une autre fausse accusation qui leur est portée.

Mao a dit que «pour défendre le marxisme, il faut aussi aller à contre-courant». En fait, Wang Hong-wen, Tchang Tchouen-kiao, Chiang Ching et Yao Wen-yuan, indépendamment de la forte opposition des révisionnistes, ont combattu le révisionnisme. Ce sont précisément eux qui ont frappé les révisionnistes dans les rangs du parti, alors que les putschistes les accusent de «trahison envers Mao, le Comité central, la révolution», etc.

Les éléments du groupe des «quatre» auraient, selon les révisionnistes, «déformé la stratégie de Mao dans la lutte contre Lin Piao et Confucius». Mais quelle est cette stratégie de Mao ? Cela, les révisionnistes ne nous le disent pas. Si ces quatre avaient «déformé cette stratégie», alors que faisaient ces révisionnistes avec Mao à leur tête ? Pourquoi n'ont-ils pas soulevé cette question en temps utile ? Du moment qu'il en était ainsi, pourquoi n'ont-ils pas organisé une réunion de la direction pour faire basculer les auteurs de ces «déformations» ? S'ils ont renversé Lin Piao et Chen Po-ta, n'auraient-ils pas pu en faire autant avec ceux-là ? Pourquoi n'ont-ils pas agi aussi dès cette époque-là contre Chiang Ching ? Mais, à l'époque de la Révolution culturelle, ils ne s'y seraient pas risqués, car ils faisaient, si j'ose dire, dans leur culotte.

Les putschistes affirment une foule de choses contre Chiang Ching. Les révisionnistes nous sortent qu'à telle et telle époque Mao lui aurait dit «**tu es ambitieuse, tu cherches à prendre le pouvoir, tu es ceci, tu es cela, tu soutiens une minorité, tu as formé un groupe de quatre**», etc. Or, selon eux, ces questions seraient apparues plusieurs années auparavant et Mao, comme il en est fait état dans la circulaire, aurait dit aussi ces choses-là au cours de réunions. S'il en est ainsi, il est étonnant que l'on ne se soit pas prononcé contre Chiang Ching comme contre les trois autres. «Regarde, tu as commis des erreurs», aurait dit Mao à Chiang Ching, «mais les camarades ne les font pas ressortir. Tu t'occupes de petites choses, tu viens me déranger pour des futilités et tu ne me parles pas des grandes questions». C'est seulement de celles-ci que Mao avait le souci.

Selon les putschistes, les «quatre» «ont commis des crimes dès l'époque de la dénonciation de Lin Piao en lançant trois flèches, la première contre Lin Piao, la seconde contre Confucius, et la troisième contre les faveurs» ou «l'entrée par la porte de derrière». Mais qu'est-ce que cela veut dire ? **Pourquoi soulèvent-ils maintenant la question de la lutte contre les faveurs ? Pourquoi cette question les chiffonne-t-elle ? Qui étaient ceux qui faisaient des faveurs ? Assurément ceux qui détenaient le pouvoir, de Chou En-laï, d'abord, à Teng Siao-ping, qui avaient rassemblé leurs gens autour d'eux aux postes clés et distribuaient des faveurs d'ordre politique, économique, etc.**

Regardez le genre d'accusations que portent les révisionnistes ! Etant eux-mêmes pourris, ils attribuent aux autres leurs propres maux. Ils accusent les «quatre» d'avoir lancé une flèche contre Mao, Chou et ses tenants, expressément pour diminuer l'effet des deux autres flèches dirigées contre Lin Piao et Confucius. Voilà quels sont les raisonnements sophistiques des putschistes.

On voit là répéter la même tactique. Les révisionnistes ont dit de Lin Piao qu'il voulait «succéder à Mao». Et ils disent de Chiang Ching qu'«elle s'est efforcée, tout comme Lin, de prendre en main la direction du parti». Les putschistes ont accommodé ces accusations de telle manière que, si on les lit

sans aller au fond de toutes ces inventions, on peut penser : «Tiens, ces quatre ont vraiment été de dangereux criminels !».

Mais si l'on réfléchit tant soit peu, on est amené à se demander : Du moment que Chiang Ching était si malfaisante et que Mao l'a critiquée si gravement, pourquoi ne l'a-t-on pas exclue pour le moins de la direction ? Il ne fait pas de doute que Chiang Ching rendait compte à Mao des grosses impostures commises dans la coulisse par les révisionnistes, qu'elle lui faisait ses observations, **mais Mao, de son Olympe, n'admettait aucune retouche à ses jugements «infaillibles».**

Et Wang Hong-wen est accusé comme Lin Piao d'«avoir voulu remplacer Mao, de même que Chiang Ching visait à prendre la direction du parti».

Tout cela atteste que les droitiers, soutenus par Mao lui-même, ont mené une longue lutte pour garder coûte que coûte le pouvoir.

Les quatre «gauchistes» sont accusés d'«avoir engagé la lutte contre l'empirisme» (entendez par là contre Chou En-laï) et de «ne pas avoir lutté contre le révisionnisme». C'est là une calomnie de plus. Les empiristes en Chine sont à la fois des révisionnistes, et ce sont précisément Chou En-laï, Teng Siao-ping, Houa Kouo-feng, etc. Il est compréhensible que la lutte menée par la gauche contre l'empirisme ait fait sentir à ces révisionnistes qu'on leur marchait sur les pieds.

Dans cette circulaire les révisionnistes soulignent aussi la formule : «Mao demande de la discipline et de l'obéissance», et cette formule, pour la droite, dans les conditions actuelles, est impérative et elle doit être appliquée.

Leur conclusion est que les «quatre» et leurs tenants sont précisément cette «bourgeoisie dans le parti», dont aurait parlé, selon les putschistes, Mao Tsétoung lui-même, alors qu'eux, avec à leur tête Houa Kouo-feng, sont des «marxistes-léninistes».

En outre, cette circulaire ne contient pas un mot, pas la moindre accusation contre Teng Siao-ping. Cette fois, ils le passent complètement sous silence.

DIMANCHE 38 NOVEMBRE 1976

LUTTE POUR LE POUVOIR

Il ne fait aucun doute qu'en Chine, après la mort de Mao, la situation est demeurée chaotique et que le parti, étant pourvu d'une théorie éclectique, se trouve divisé.

Du vivant de Mao, comme on le sait, le groupe de droite de Chou En-laï dominait. Mao, en «timonier», dirigeait avec les «centristes» et freinait à la fois la droite et la gauche, qui étaient entre elles «à couteaux tirés».

Dans le groupe de Chou, le numéro deux était Teng Siao-ping, son successeur présumé. Mao consentait à cet état de choses, mais la gauche s'y opposait. Chou mort, Mao se trouva à la croisée des chemins. Il ne parvint pas à s'imposer à la gauche, qui se mit à démasquer Teng, alors que lui-même était encore en vie. Mao parvint à maintenir Teng dans le parti, mais la droite était en danger. Alors

Mao, en maître de la bascule, tira du tas le centriste Houa Kouo-feng, qu'il nomma vice-premier ministre et premier vice-président du parti. La gauche n'approuvait pas non plus cette décision de Mao. Au cours de cette période, qui dura près d'un an, les centristes firent alliance avec les droitiers et décidèrent qu'à la mort de Mao, Houa Kouo-feng lui succéderait à la présidence du Parti communiste chinois, et qu'il deviendrait, déjà du vivant de Mao, premier ministre et commandant en chef de l'armée. Ce qui fut fait. A la mort de Mao. Houa Kouo-feng et l'armée arrêterent les chefs de la gauche et, avant même que le Bureau politique ou le Comité central ne se réunissent, il fut investi de ces fonctions.

Mais pour la droite et les hommes de Chou En-laï et de Teng Siao-ping, la présence de Houa Kouo-feng à ces fonctions était provisoire, le temps de réaliser le putsch et de démasquer les «quatre». Il aurait dû par la suite céder sa place à un autre, à quelqu'un de plus fort, à une personnalité de droite, qui aurait aussi reçu l'investiture de Mao et de Chou. Cet homme était Teng Siao-ping.

Houa Kouo-feng fit les premiers pas en prétendant «avoir été désigné par Mao». Il prit goût à cette place et à ces titres. Avec la vulgaire et calomnieuse «dénonciation» des «quatre», Houa pensa avoir renforcé ses positions, mais il n'en est certainement pas ainsi. La droite veut Teng. Houa aussi veut Teng. Toutefois, avant de le réhabiliter et de lui donner un poste, mais pas celui de président du parti, il lui demande de faire une sorte d'autocritique. Or Teng et ses tenants s'y refusent, et c'est pourquoi ils ont bloqué Houa Kouo-feng. Celui-ci demeure à son poste illégalement et ne parvient même pas à réunir le Comité central, car il s'y trouve des gauchistes, des centristes, des droitiers et des éléments d'autres bords. Alors Teng et Houa se font pression mutuellement. Houa continue de critiquer (oh! très doucement) certaines erreurs de droite de Teng, jusqu'à ce qu'il parvienne à le réduire à sa volonté. Mais Teng est «entêté», il veut tout le pouvoir et rien de moins. C'est en cela que réside le conflit.

Houa Kouo-feng lutte pour rester au pouvoir avec une partie des militaires qui l'appuient et il manoeuvre en se servant d'eux. Il a organisé la réunion de la présidence de l'Assemblée populaire nationale, où la seule question qui lui a été soumise, et cela par Houa, a été celle de la désignation de la femme de Chou En-laï à la vice-présidence de l'Assemblée populaire. Houa a présenté les choses comme si «Mao lui avait dit un an auparavant qu'il devait nommer la femme de Chou à cette fonction». La femme de Chou est, paraît-il, la soeur de Teng Siao-ping. Par cette manoeuvre, Houa veut montrer au peuple et à la droite qu'«il avait la confiance de Mao», que Mao lui avait recommandé de «liquider la gauche», qu'il lui avait dit : «Tu es à la direction, je peux mourir tranquille», qu'il l'avait engagé enfin à «nommer la femme de Chou à ce haut poste». Par cette dernière action, Houa Kouo-feng s'efforce de rallier à lui une partie du groupe de droite, des hommes de Chou En-laï.

En d'autres termes, en Chine la lutte pour le pouvoir, loin d'être finie, vient à peine de commencer. L'armée est appelée à jouer un rôle déterminant et le maintien ou non au pouvoir de Houa Kouo-feng, Teng Siao-ping ou de quelque autre droitier aussi fort que Teng, dépendra précisément de la manière dont elle le jouera.

Dans toute cette affaire, le Parti communiste chinois, lui, ne joue aucun rôle, ou il ne joue qu'un rôle purement symbolique, juste pour approuver dans des réunions formelles ce que décident les putschistes d'en haut. Apparemment, le Parti communiste chinois n'a plus de communiste que le nom, la façade. Il s'est présenté dans le monde et dans le mouvement communiste comme un parti «doté d'une ligne révolutionnaire, marxiste-léniniste, et avec la structure d'un parti du type de Lénine». Mais les faits ont montré qu'il n'est pas tel. Certes, le peuple chinois a combattu, les communistes révolutionnaires avec Mao et d'autres ont combattu, mais c'était une lutte de libération nationale, qui n'a pas consolidé le parti selon les normes marxistes-léninistes, pas plus que le pouvoir sous la forme de la dictature du prolétariat. Les Algériens aussi se sont battus en nationalistes, mais ils ont procédé, eux, à l'épuration de leurs ennemis, alors que les communistes chinois ne l'ont pas fait. Et c'est à cause de cela qu'ils souffrent.

JEUDI 2 DECEMBRE 1976

UN PARTI DÉSENTÉGRÉ

On peut considérer la question du Parti communiste chinois comme quelque chose de mystérieux. En apparence, c'est un parti légal, et il l'est effectivement. C'est un parti au pouvoir, il a sa politique, sa presse et son organisation. On s'y guidait en toute chose, prétendait-on, sur le marxisme-léninisme et à ce mot d'ordre on a adjoint maintenant la «pensée-maotsétoung». Et pourtant le Parti communiste chinois est un parti qui vit et agit comme dans la clandestinité. Ses congrès ont été très espacés, les réunions du Comité central et celles du Bureau politique, rares elles aussi, se tenaient dans le plus grand secret, comme en temps de guerre. Seul le VIII^e Congrès s'est réuni publiquement, avec la participation des délégations invitées des partis frères, et la diffusion des rapports en a été autorisée. Le dernier congrès, où Chou En-laï et Wang Hong-wen ont pris la parole, a été semi-public, mais aucune délégation d'un parti frère n'y a été invitée. Presque toute la vie du parti reste dans le noir. Seul le «Renmin Ribao» publie des articles de propagande interminables et de lecture difficile, truffés qu'ils sont de formules, de citations, de slogans rebattus, lancés par Mao avant la libération. Il est difficile, très difficile, d'apprendre si quelque plénum a eu lieu, qui y a pris la parole, les problèmes qui y ont été posés et les décisions qui y ont été prises. Jamais rien ne transpire, on se borne à publier quelques directives générales, dont on ne sait même pas qui les a formulées. On parle d'agriculture, de Tatchai, on rattache ces choses à quelque citation de Mao et l'on fait ainsi de la propagande !

Nous avons l'impression que le Parti communiste chinois vit de slogans et agit selon des ordres.

Au dehors, avec nous et avec les autres, même les hommes de la direction chinoise, à l'exception de Chou En-laï, s'expriment à grand renfort de citations et de slogans, et cela dans les situations les plus diverses et les plus compliquées. On dirait qu'on a donné «le mot d'ordre du silence», «ne révélez rien, cherchez seulement à apprendre». Il en est probablement ainsi et il y a sûrement quelque chose là-dessous; autrement dit, ou bien on observe une clandestinité malsaine même à l'égard des camarades et amis, ou bien alors cette attitude est le résultat d'une éducation si formelle de la part du parti, que personne ne sait rien d'autre que les formules qui lui sont servies par la presse et la radio. L'un et l'autre doivent être vrais.

Il est de fait que le Parti communiste chinois avec ce «grand» président et ces «éminents» dirigeants, n'a toujours pas, à ce jour, une Histoire du parti écrite et approuvée officiellement.

Non, un tel document n'existe pas ! Où les jeunes générations chinoises peuvent-elles apprendre l'histoire de leur parti communiste, avec ses mérites et ses erreurs ? Nulle part. Du moins n'a-t-on connaissance d'aucun ouvrage de ce genre. Aurait-ils une Histoire du Parti communiste chinois qu'ils gardent secrète ? C'est impossible. Alors pourquoi ne l'écrit-on pas ? Manqueraient-ils d'hommes ou de moyens ? On ne saurait admettre ni l'un ni l'autre. Alors ? **Eh bien, s'il leur est difficile d'écrire l'Histoire de leur parti, c'est parce qu'il leur est difficile d'analyser sa ligne et sa lutte, il leur est difficile de définir et d'analyser dans l'optique du marxisme-léninisme les étapes qu'il a traversées, les événements, les transformations produites et leurs causes, le rôle de tel ou tel dirigeant ou groupe, etc.** Ceux qui seraient appelés à le faire, devraient, si jamais ils écrivaient un tel ouvrage, prendre la responsabilité de son contenu, car le monde les jugera, les y verra comme dans un miroir. Ceux qui sont en mesure de l'écrire, ne peuvent le faire dans l'optique marxiste-léniniste, car ils ne sont pas eux-mêmes des marxistes-léninistes, ce sont des opportunistes, des pragmatistes et ils ont été, des années durant, plongés dans des luttes de fraction et des complots, car, sur le plan politique et idéologique, ils se sont montrés étonnamment instables. On ne peut expliquer autrement le fait que l'histoire d'un tel parti communiste, riche en événements, avec ses succès et ses faiblesses, avec tant de menées fractionnelles, n'ait pas encore paru, pour pouvoir servir, par la grande expérience qu'elle condenserait, aux communistes chinois, au peuple chinois et aux autres.

Et ce n'est pas la seule lacune. L'histoire de la grande lutte de libération nationale de la Chine non plus n'a pas été écrite et sa rédaction n'a toujours pas été entreprise. Je veux parler d'une histoire scientifique et non pas de textes isolés où les faits sont décrits comme des légendes de «preux» du

Moyen Age qui auraient le président Mao comme suzerain. Nous savons qu'effectivement une lutte a été menée, mais alors pourquoi sa riche histoire n'a-t-elle pas été écrite afin que les gens puissent l'étudier ? A mon avis, les raisons sont les mêmes que celles que j'ai évoquées pour l'Histoire du parti.

Le Parti communiste chinois a toujours manqué d'un axe marxiste-léniniste. Divers personnages, qui n'étaient pas éduqués dans la théorie marxiste-léniniste et n'avaient rien appris non plus des événements, accédaient à la direction et menaient une politique conjoncturelle, «indépendante», comme «communistes» dans un «parti communiste», mais qui était, comme je l'ai dit, dépourvu d'un axe marxiste-léniniste.

Des hommes de ce genre accédaient à la direction, devenaient carriéristes, luttèrent pour accaparer le pouvoir et entraient en conflit avec d'autres groupements qui, eux non plus, n'avaient guère le souci des principes. Les rivalités et les affrontements entre fractions étaient qualifiés de luttes et, selon les slogans chinois, Mao Tsétoung en aurait livré ainsi dix ou onze. Ces dix luttes sont évoquées aussi avec les noms des fractionnistes contre lesquels elles ont été livrées, mais c'est tout. De manière simpliste il est dit qu'ils «étaient contre la ligne de Mao Tsétoung», que «Mao Tsétoung les a liquidés», etc. Mais Mao Tsétoung n'a liquidé les fractionnistes ni physiquement, ni idéologiquement, car il a prêché jusqu'au bout les «cent écoles». Quant à certains groupes qu'il a effectivement liquidés, nous pouvons aboutir à la conclusion qu'il l'a fait pour assurer son pouvoir personnel menacé.

Le parti, en Chine, était donc l'organe de certaines personnes qui luttèrent pour garder le pouvoir, et non un parti du prolétariat ; et ce pouvoir qu'elles cherchaient à préserver était leur propre pouvoir et non celui de la dictature du prolétariat.

Comment était organisé, comment travaillait et était éduqué ce parti ? Cela aussi pour nous était et reste un mystère. Les Chinois ne nous ont jamais rien dit, ils ne nous ont pas transmis la moindre expérience, ils n'ont jamais permis qu'une véritable délégation de parti se rende en Chine. Pour notre part, nous faisons le contraire. Nous leur expliquions sans réserve comment notre Parti réalisait ses tâches politiques et idéologiques sur le plan organisationnel. Eux ne l'ont jamais fait. Le travail mené au sein du Parti communiste chinois devait être très faible. En apparence, numériquement, c'est un grand parti, mais à l'intérieur il est désintégré, car sa direction et sa ligne n'ont jamais eu une orientation bien définie.

Les innombrables fractionnistes qui végétaient dans le parti menaient aussi un travail fractionnel à la base. Les fractions se succédaient en s'alternant à la tête du parti. Ce jeu devenait dangereux. Des hommes nouveaux, issus de la classe ouvrière et des autres classes, animés d'enthousiasme et d'élan révolutionnaire étaient promus, accédaient au parti, mais le travail effectué pour leur éducation laissait à désirer. Ils étaient coulés dans un moule de manière à idéaliser le dirigeant principal, proclamé «infaillible». Tous, y compris les fractionnistes, s'affrontaient en sous main en arborant le drapeau de Mao. Que pourrions-nous dire de tous ces dirigeants, anciens et nouveaux, qui ont été dénoncés ces dernières années, de Lin Piao, Chen Po-ta, Chiang Ching, Yao Wen-yuan, Tchang Tchouen-kiao et Wang Hong-wen ? On nous a toujours parlé d'eux comme d'hommes méritants, et, pour autant que nous ayons pu les juger, c'est bien l'impression qu'ils nous ont donnée. Parmi les dirigeants chinois, Kang Cheng nous a semblé être un révolutionnaire résolu, un camarade sérieux, doté d'une formation marxiste-léniniste et le plus internationaliste des dirigeants chinois que nous ayons connus. Maintenant, ils sont tous gravement accusés «de droitisme et de l'immoralité la plus noire», sauf Kang Cheng, qui est mort, mais qui, notoirement, soutenait la gauche.

Que savons-nous de ces camarades qui peuvent bien avoir commis quelque erreur dans ce chaos et dans ce méli-mélo d'idées et d'actions confuses dont la Chine a été le théâtre ? Peu de choses. Ils se sont battus au cours de la Révolution culturelle, ils ont «attaqué le quartier général» des révisionnistes et de la réaction, ils ont attaqué Liu Shao-chi. Ils étaient contre les révisionnistes soviétiques et l'impérialisme américain. (Quant à la mesure où Lin Piao a été lié aux Soviétiques, cela nous l'ignorons, du reste, nous n'en mettrions pas la main au feu). Ils voulaient mener cette révolution

jusqu'au bout. Mao, Chou En-laï et les droitiers les en ont empêchés. Quelle éducation marxiste-léniniste ces gens-là avaient-ils reçue ? Celle de tout le parti, mais apparemment ils en étaient arrivés à penser que cette chaîne qui étranglait la Chine devait être rompue. Ne luttèrent-ils pas eux aussi pour le pouvoir ? Nous ne saurions le dire. Rien n'est moins sûr.

Avec les autres, qui avaient Chou à leur tête, nous nous sommes querellés sur ces questions de principe, et les avons combattus car nous les avons bien connus.

Ce qui s'est produit maintenant en Chine n'est qu'une nouvelle manifestation de la lutte fractionnelle que j'ai évoquée plus haut, mais cette lutte a été engagée après la mort de Mao, qui avait permis à la droite de se renforcer et de prendre les rênes en main pour affaiblir l'aile révolutionnaire. Mao n'était plus là pour mener sa politique de bascule, en sorte que la réaction frappa les éléments de la gauche révolutionnaire et cette fois-ci elle mènera les choses jusqu'au bout.

Nous avons été et nous sommes toujours avec la révolution et les révolutionnaires ; nous espérons et nous voulons que la révolution en Chine ne se guide plus sur le «drapeau de la pensée-maotsétoung», mais sur les idées de Marx, Engels, Lénine et Staline. C'est seulement ainsi qu'elle y triomphera.

LUNDI 6 DECEMBRE 1976

DIRECTION NON STABILISEE

La nouvelle direction chinoise nage dans un chaos politique, idéologique et organisationnel extrême. On n'y observe pas le moindre signe de stabilité, fût-ce dans la voie erronée où s'est engagé Houa Kouo-feng. Tous se posent en tenants de la ligne de Mao, mais en vérité il n'en est rien. **La ligne non marxiste-léniniste de Mao semblait stable, mais elle ne l'était ni ne pouvait l'être.** Pourquoi ne l'était-elle pas ? Parce que Mao n'appliquait pas la théorie marxiste-léniniste en politique, en idéologie et dans l'organisation de l'Etat de dictature du prolétariat. Et cela tenait au fait que Mao n'avait pas édifié le Parti communiste chinois en parti marxiste-léniniste, qu'il ne l'avait pas éduqué en tant que tel.

Mao, théoricien, n'était pas marxiste. Selon lui, la force dirigeante de la révolution était la paysannerie et non pas le prolétariat. Il a toujours déconsidéré le prolétariat et les syndicats, jusqu'au moment où Tchiang Kai-chek les a frappés sévèrement lors de la contre-révolution de Changhaï. Plus tard et jusqu'à la fin de sa vie, Mao a considéré le soi-disant tiers monde comme «la plus grande force motrice dans la lutte contre l'impérialisme et le social-impérialisme». C'est là le fil noir de la ligne opportuniste non marxiste de Mao, qui trouvait son expression dans les formules : «Encercler les villes à partir des campagnes» et «la Chine fait partie du tiers monde». Des théories antimarxistes de Mao se dégagent la conclusion antimarxiste que là où le capitalisme a liquidé la paysannerie et a fait des paysans des sans travail ou des ouvriers asservis aux trusts capitalistes, le prolétariat se voit fermer la perspective de se dresser dans la révolution.

Mao, dont on dit à cor et à cri que c'est un «grand marxiste-léniniste», n'est en fait qu'un éclectique, un pragmatiste et, comme tel, un opportuniste. **Suivre la théorie de «l'épanouissement de cent fleurs et de la concurrence de cent écoles», c'est, fondamentalement, appliquer le pragmatisme le plus opportuniste, qui conduit à la pluralité des partis, au minage du rôle dirigeant du Parti communiste chinois dans la révolution et dans l'édification du socialisme, partant, à la restauration du capitalisme.** Cela ne peut être ni une tactique ni une ruse, comme certains se plaisent à le dire et, s'efforçant avec flamme de préserver la couleur rouge de Mao, prétendent que si celui-ci a lancé ce mot d'ordre, c'est pour voir «où gisaient les lièvres», et «les tuer tous» d'un coup. Non, les théories de Mao n'ont frappé ni ne frapperont jamais les ennemis de classe. La lutte de classes, la

dictature du prolétariat, le parti du prolétariat en Chine n'ont jamais existé ni agi comme il se doit dans la voie marxiste-léniniste. En fait, ce furent là des slogans et rien que des slogans, car il y a existé et il y existe toujours «cent écoles».

Mao Tsétoung a dit : «Il suffit que dix personnes au Comité central comprennent ce qu'est le marxisme». Cette seule assertion éclaire le sens de «l'épanouissement de cent fleurs et de cent écoles», et montre vers quel gouffre cette théorie conduit. Dans le parti, a dit Mao, «il y a trois courants, c'est-à-dire, trois groupements : la gauche, le centre et la droite». Mao confirme par là de sa propre bouche l'existence de «cent écoles», qui sont rassemblées dans les trois groupes et dans les trois lignes du parti, que la pratique chinoise réduit à deux.

Au cours des années du «grand bond en avant», il professa que le communisme pouvait être construit en trente ans. Puis, cette politique ayant échoué, il l'abandonna et «reporta» la victoire du socialisme à des dizaines de milliers d'années.

Il écrivait également qu'«une révolution aura lieu tous les sept ans, la droite accédera au pouvoir, puis lui succédera la gauche et cette alternance se poursuivra pendant des dizaines de milliers d'années». Cette théorie, que professait Mao Tsétoung, était, de bout en bout, typiquement petite-bourgeoise paysanne. C'est elle qui est à l'origine de ce grand chaos, ou plutôt c'est à cause de cela que la droite, avec l'appui de Mao Tsétoung, a pris actuellement le pouvoir, et qu'elle agit, falsifie, opprime et dénigre sous le drapeau de Mao.

Mao s'est exprimé contre le «culte de Staline», mais il a permis que se créât sur sa personne un culte qui revêtait des aspects scandaleux et entretenait envers lui parmi les larges masses de Chine une adoration quasi religieuse comme envers une divinité. Le fait qu'il ait toléré l'exaltation effrénée de son culte, qui atteignit son paroxysme durant la Révolution culturelle dans les discours et les mystifications de Lin Piao et de ses compagnons, au point qu'ils établirent le signe d'égalité entre le marxisme-léninisme et la «pensée-maotsétoung» et déclarèrent que «la pensée-maotsétoung est le marxisme-léninisme de notre époque», ne témoigne guère de modestie... (pour ne pas dire davantage). Pour les droitiers, qui ont pris le pouvoir, le culte de Mao a été un grand obstacle de son vivant, mais même maintenant qu'il est mort, son «renom» demeure, et il leur fait obstacle. C'est pourquoi la droite combatta cet obstacle, jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une ombre, jusqu'à ce que le mythe de Mao soit totalement dissipé. Tant que Mao était en vie, la gauche n'osait pas agir dans la voie révolutionnaire, pas plus que la droite dans sa voie ouvertement contre-révolutionnaire. Maintenant les droitiers avec Houa Kouo-feng ont pris le pouvoir dans le parti et dans l'Etat, par la force, par un putsch. La droite a mis à son service les «centristes» et elle frappe et frappera encore violemment la gauche. Elle a arrêté les «quatre» et beaucoup d'autres cadres principaux que nous ne connaissons pas. Elle veut intimider l'autre portion de la gauche, la dénoncer, la compromettre et, **si ce n'est Houa Kouo-feng, quelque autre réactionnaire plus dur que lui accédera au pouvoir pour établir une dictature fasciste et réaliser la restauration du capitalisme en Chine.**

La droite, dans son action à l'intérieur du pays, luttera soi-disant sous le drapeau de Mao, pour se créer un nouveau Mao. Les citations de Mao seront à l'ordre du jour, car ce sont des pensées d'un dirigeant opportuniste, pseudo-communiste, pragmatiste, rêveur et idéaliste. Les vues de Mao ont été baptisées «pensée-maotsétoung», et la propagande chinoise, non sans dessein, a créé la formule «marxisme-léninisme égale pensée-maotsétoung». C'est là une formule antimarxiste, dans la théorie comme dans la pratique, car la «pensée-maotsétoung» non seulement n'est pas le marxisme-léninisme, mais en est l'opposé sur beaucoup de questions théoriques fondamentales, ainsi que dans son application pratique.

Pourquoi a-t-on agi ainsi ? On l'a fait pour combattre le marxisme-léninisme comme théorie et comme pratique révolutionnaires, pour ne le conserver que comme une formule morte, à l'instar des révisionnistes modernes. A sa place, **les Chinois ont sorti la «pensée-maotsétoung», qui est une théorie et une pratique non révolutionnaires.** C'est là une façon d'agir antimarxiste, contre-

révolutionnaire et révisionniste. **Cela témoigne clairement de la nature hégémoniste, en politique et en idéologie, de ce grand Etat et de ce parti, numériquement fort, mais non marxiste-léniniste.**

La droite gardera la «pensée-maotsétoung» pour propager l'anticommunisme dans le monde, et Mao pour l'embaumer dans un mausolée. C'est ainsi que la droite chinoise a érigé un mausolée à Mao, afin de le mettre sur le même rang que le grand Lénine. Selon les Chinois, il y a donc «deux Lénine», «deux communismes» et «deux Etats socialistes». Dualité des lignes dans le parti comme dans le monde. Les communistes dans le monde sont donc appelés à choisir soit le marxisme-léninisme, soit la «pensée-maotsétoung». Les révisionnistes soviétiques déclarent «nous sommes léninistes». Les révisionnistes chinois disent «nous sommes maoïstes». Mais ni les uns ni les autres n'arrivent à la cheville de Marx et de Lénine, ce sont leurs ennemis, ce sont des renégats du communisme. Marx et Lénine appartiennent aux communistes authentiques, ils appartiennent aux révolutionnaires du monde.

Mais, comme je l'ai déjà dit, les citations de Mao sont à double tranchant. A part les citations connues, la droite en utilise de nouvelles, dites ou pas dites, qu'elle accommode et arrange à sa guise, pour pouvoir les mettre le mieux à profit. Où se trouvent ces citations dites et pas dites de Mao ? Dans l'air, dans la mémoire de l'un ou de l'autre, ou bien dans des procès-verbaux, au brouillon ou rédigés ? Maintenant Houa Kouo-feng a décidé de publier les oeuvres de Mao et il a créé une commission à cette fin. Le monde entier ne connaît que les quatre volumes de Mao Tsétoung écrits avant la libération. Après celle-ci, il n'a été publié de lui presque rien, aucun rapport, aucun discours. C'est étrange !! Pourquoi le président Mao, dont on porte le culte aux nues, ne permettait-il qu'aucune de ses perles ne fût exposée au grand jour ?! Mais en fait étaient-ce des perles ou de la pacotille ?! Maintenant Houa Kouo-feng, lui, nous révélera ces perles, mais on ne sait quand ni comment. Il donnera à mâcher au monde ses «feuilles de chou» pour «éduquer» avec les partisans de la théorie des «trois mondes» et leur «bourrer le crâne», car, pour ce qui est des communistes authentiques, ils ne les avaleront pas !

Il impute le putsch exécuté par la droite aux gauchistes, qu'il qualifie de «droitiers, fascistes, révisionnistes», etc. Par opportunité, Houa Kouo-feng continue de qualifier de droitier Teng Siao-ping, qui l'est effectivement et que la gauche a combattu furieusement en tant que tel, tout en continuant de se poser lui-même en centriste, comme Mao. Allez comprendre cette logique «géniale» du nouveau président. Il accuse les «quatre» d'avoir déformé les idées de Mao, alors qu'il le fait lui-même.

Le nouveau président et ses camarades de droite, à défaut d'accusations politiques contre les «quatre», usent de calomnies personnelles des plus abjectes, des plus immorales. C'est quand on manque d'arguments, ô Houa Kouo-feng, qu'on est amené à recourir à de pareilles infamies. Même la bourgeoisie et la réaction, lorsqu'elles dénoncent les communistes, ne leur portent que des accusations politiques, alors que la droite en Chine se montre plus réactionnaire que la réaction la plus noire.

Mais pourquoi la droite a-t-elle remué tout ce cloaque ? Elle l'a fait parce qu'elle se tient sur des positions entièrement, réactionnaires, elle le fait pour discréditer Mao jusqu'au bout et pour amener les gens à se demander «comment il était possible que Mao ait eu pour femme une grue, qu'il ait admis au Bureau politique des agents du Kuomintang et des Soviétiques, des conspirateurs, des gens qui préparaient des attentats», etc. Par ces ignominies, la droite vise également à impressionner les simples et honnêtes Chinois. Elle veut faire d'une pierre deux coups.

La droite, avec la plus grande impudence, rejette la faute sur les «quatre» pour tous les maux qu'elle a causés elle-même dans le pouvoir, l'économie, l'armée, partout. Mais tout le monde sait que le pouvoir, l'économie, l'armée et le parti étaient entre les mains de la droite, de Chou En-laï, de Yé Kien-ying, de Li Sien-nien et de leur bande.

Et ce chaos en Chine se poursuivra. Mais les révolutionnaires se tairont-ils, s'agenouilleront-ils devant cette bande de criminels ? L'avenir le dira. Pour le moment, dans cette situation chaotique, ce qui

domine dans l'esprit des Chinois et parmi les communistes de la base, c'est la peur, l'incertitude, la confusion politique, idéologique, économique et organisationnelle.

JEUDI 9 DECEMBRE 1976

UNE NOTE CHINOISE SANS ADRESSE NI SIGNATURE

Le camarade Behar Shtylla a été reçu hier par Li Sien-nien, qui lui a remis une «note verbale», du genre de celles qu'emploie généralement un ministère des Affaires étrangères pour adresser une protestation à un autre gouvernement. Mais les notes verbales de ministères portent au moins une adresse et une signature, alors que **la «note» des Chinois n'en avait pas. Il y était dit en substance : «Le camarade Houa Kouo-feng observe qu'au VIIe Congrès du P.T.A. la ligne du Parti communiste chinois et les idées stratégiques de Mao Tsétoung sur certains problèmes importants, surtout de la situation internationale, ont été attaquées publiquement sous forme d'allusions.** Il considère que cette attitude n'est pas juste, qu'elle ne se fonde pas sur le marxisme-léninisme, en ce qu'elle nuit à l'amitié et à l'unité dans le mouvement, qu'elle dévoile devant les ennemis les divergences existant entre les deux partis frères», etc. Il y est fait mention de notre lettre de 1964 (sur les frontières sino-soviétiques), à laquelle Mao Tsétoung a dit qu'il ne répondrait pas, parce qu'il ne voulait pas engager de polémique et que, par conséquent, «ils ne répondraient pas à nos accusations», etc. C'est là le résumé que Behar nous donne des deux pages de la «note verbale», qu'il nous fera parvenir demain par avion.

C'est la première fois que les révisionnistes chinois attaquent ouvertement le Parti du Travail d'Albanie, et cela par un «document» qu'ils pourront renier demain. Les Chinois ne laissent jamais de document officiel aux mains de leurs interlocuteurs. L'actuelle direction révisionniste chinoise se trouve sur des positions difficiles dans le pays comme sur le plan international. J'ai souvent expliqué la situation intérieure en Chine ; quant à la politique extérieure chinoise, elle essuie des échecs.

A l'intérieur, la direction chinoise accuse les «quatre», qu'elle rattache à Lin Piao, elle les tient pour responsables de tous les maux, elle les qualifie d'agents des Soviétiques, etc. Sur le plan extérieur, elle accuse par cette «note» le Parti du Travail d'Albanie d'avoir attaqué la stratégie de Mao, autrement dit, c'est nous qui sommes la cause de leur «défaite à l'extérieur», qui sommes donc «contre la stratégie de Mao», qui «aidons les Soviétiques». Selon eux, nous faisons partie du «même bloc que les quatre et Lin Piao». Toutes ces accusations visent à nous intimider pour nous faire rallier leur ligne, sinon, nous préviennent-ils, entre autres menaces camouflées, ils prendront de nouvelles mesures, et couperont les crédits qu'ils nous accordent. Leur logique révisionniste conduit les dirigeants chinois actuels à penser que ce sont eux qui nous «maintiennent en vie», que «l'Albanie socialiste ne vit que grâce à eux», que «s'ils nous abandonnent, nous nous lierons aux superpuissances et leur propagande verra ses thèses confirmées», etc. **Toutes ces façons d'agir ressemblent trait pour trait à celles du révisionniste Khrouchtchev et de ses adeptes contre nous !**

Nous devons répondre à ces provocateurs, aux putschistes, révisionnistes et antimarxistes chinois, et les démasquer eux et leurs vues chauvines de grand Etat. Nous leur enverrons, contrairement à leur manière de procéder par note verbale, une lettre officielle du Comité central et leur dirons :

Premièrement, le P.T.A. est un parti marxiste-léniniste indépendant et il formule lui-même sa ligne, dans l'optique de la théorie marxiste-léniniste, sur la base de l'analyse réaliste de la situation intérieure et extérieure. Le P.T.A. ne fait pas de marchandages sur les principes marxistes-léninistes, il se guide sur la stratégie qu'il a lui-même définie et il formule les tactiques appropriées à cette stratégie. Le P.T.A. ne permet à personne de lui imposer une stratégie qu'il juge inadéquate. Sur

la base de ses normes marxistes-léninistes, le P.T.A. accepte que des partis marxistes-léninistes frères lui fassent des critiques, que ceux-ci discutent avec lui de nombreux problèmes et, réciproquement, il juge avoir les mêmes droits envers les autres partis frères.

Deuxièmement, le P.T.A. a toujours déclaré publiquement sa ligne et sa stratégie, il a toujours fait ses critiques à ses ennemis en les citant nommément, et jamais par des insinuations ni derrière leur dos. C'est pourquoi le Parti du Travail d'Albanie et son Comité central rejettent avec fermeté les accusations portées par Houa Kouo-feng et le Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois contre le Parti du Travail d'Albanie et son VIIe Congrès, selon lesquelles ils auraient soi-disant attaqué la ligne du P.C. chinois. Au contraire, le Parti du Travail d'Albanie a parlé avec chaleur de son amitié avec la Chine. C'est donc vous qui attaquez le Parti du Travail d'Albanie et son VIIe Congrès.

Troisièmement, comme c'est vous qui nous accusez, le P.C.C. a pour devoir de nous dire quels sont les «problèmes importants» sur lesquels nous l'avons attaqué, lui et la stratégie de Mao Tsétoung, et de nous expliquer clairement sa stratégie, afin que nous puissions juger qui, de nous ou de vous, a raison et, s'il est question d'attaque, qui de nous a attaqué le premier. Nous attendons cela de vous et quand vous dites que vous ne répondrez pas aux attaques que notre Parti aurait lancées contre vous, parce que vous ne voulez pas «engager la polémique», cela, pour nous, est faux. **En vérité, par ce que vous faites, vous engagez précisément la polémique. Cette attitude du camarade Houa Kouo-feng et du Bureau politique du Parti communiste chinois, est pour nous inacceptable et nous devons prendre acte que vous n'acceptez pas la confrontation des idées en vue d'éliminer les désaccords et les divergences, si, comme vous le prétendez, il en existe.** Amicalement, nous vous disons que cette confrontation est absolument nécessaire. Aucun de nos deux partis, ni le Parti du Travail d'Albanie ni le Parti communiste chinois, ne peut accepter des vues et des décisions unilatérales.

Nous avons signé ensemble, en 1964 et en 1966, deux déclarations aux termes desquels nous devons nous consulter sur les questions stratégiques. Vous avez violé vos obligations découlant de ces déclarations et cela même sur des problèmes cardinaux, à propos desquels vous n'avez pas consulté notre Parti ; vous ne nous avez mis au courant de rien, ou vous ne nous avez mis que devant le fait accompli.

Vous citez dans votre «note» notre lettre de 1964. Nous pensions et pensons toujours que cette lettre revêt une grande importance politique, idéologique et stratégique, car la question que nous y soulevions semblait vous concerner, comme elle vous concernait en fait, mais elle nous concernait nous aussi et la révolution mondiale. Vous ne nous avez pas informés, en parti frère que nous sommes, alors que nous, très amicalement, nous vous avons exprimé notre pensée. Et cette affaire est restée entre nos deux partis. **Assurément, si vous évoquez cette lettre, c'est que vous avez certaines intentions immédiates ou à plus long terme, mais nous vous assurons que personne, en aucune occasion et à aucun moment, ne saurait s'en servir contre le P.T.A. Une telle tentative se retournerait contre son auteur.** Mais ce n'est pas la seule lettre que nous avons adressée au Comité central du P.C.C. et au camarade Mao Tsétoung. Les autres aussi concernaient de grandes questions de stratégie et de tactique. Ce furent des lettres amicales, droites et franches.

Nous vous avons envoyé le 6 août 1971, une autre lettre pour dénoncer votre décision de recevoir le président américain Nixon. Nous l'avons fait parce que nous avons été mis devant le fait accompli, ce que n'autorisaient ni la grande amitié qui unit nos partis ni les déclarations communes. Votre initiative touchait un problème de grande portée internationale. Mais cette lettre aussi est demeurée sans réponse. Le Parti du Travail d'Albanie s'en est tenu à sa stratégie et à sa ligne, et en même temps il a continué de tremper l'amitié albanino-chinoise.

Le 12 novembre 1975, le Comité central du Parti du Travail d'Albanie a envoyé au Comité central du Parti communiste chinois et à Mao Tsétoung, une lettre signée par son Premier secrétaire et restée, elle

aussi, sans réponse, alors que votre attitude est allée se durcissant. Malgré tout, nous avons gardé et nous continuons de garder ces questions entre nous. Par ailleurs, le Comité central du Parti du Travail d'Albanie a répondu négativement à une proposition de Liu Shao-chi en date du 27 juin 1962 sur une question de grande importance stratégique (le «front anti-impérialiste comprenant aussi les révisionnistes») et l'a rejetée.

Le 29 octobre 1964, nous avons répondu négativement au camarade Chou En-laï, rejetant ses propositions sur des questions de caractère stratégique (aller à Moscou après la chute de Khrouchtchev). Le 15 juin 1975, le Comité central du Parti du Travail d'Albanie a rejeté la proposition de Chou En-laï, renouvelée à deux dates différentes, en vue d'une alliance de notre pays avec la Yougoslavie et la Roumanie. Mais au nom de l'amitié marxiste-léniniste qui unit nos deux partis et nos deux peuples, nous avons pensé que ces questions devaient rester entre nous.

Nous vous avons fait connaître toutes nos prises de position concernant ces questions et d'autres, par la voie normale, sur la base des normes marxistes-léninistes. Cela était indispensable, car il nous fallait éclaircir ces questions et tremper notre amitié.

En aucun cas nous n'avons parlé derrière votre dos, nous n'avons jamais, contrairement à ce que vous prétendez, attaqué publiquement ni par des allusions le Parti communiste chinois, nous n'avons jamais engagé la polémique, mais aucune autre possibilité ne nous étant offerte de votre part, nous vous avons tout dit par des messages directs et amicaux de parti à parti.

L'amitié dans la voie marxiste-léniniste avec la Chine soeur et avec le Parti communiste chinois nous a été et nous reste chère. A notre VIIe Congrès cette amitié a été affirmée pleinement et la ligne du Congrès est la ligne de notre Parti. Le Comité central et notre Parti ne bougent pas d'un pouce de cette ligne, et nous la réaffirmons en répondant à votre note verbale.

D'abord, nous tremperons encore l'amitié du Parti du Travail d'Albanie et du peuple albanais avec le Parti communiste et le peuple chinois. De notre côté, nous lutterons dans la voie marxiste-léniniste pour surmonter tous les obstacles que nos ennemis dresseront sur la voie de notre amitié. Notre amitié est précieuse pour nous, pour vous et pour le mouvement communiste international.

Ensuite, nous attendons que vous nous expliquiez en quoi : nous vous avons attaqués et quelles sont votre stratégie et votre tactique sur les questions à propos desquelles vous jugez que «nous vous avons attaqués indirectement au VIIe Congrès du P.T.A.».

P.S. J'ai communiqué certaines de ces thèses au camarade Ramiz en vue de la rédaction de la réponse à la «note» que nous a remise Li Sien-nien, au nom de Houa Kouo-feng et du Bureau politique du Parti communiste chinois.

LUNDI 13 DECEMBRE 1976

LES LAQUAIS DES CHINOIS ECHOUERONT DANS LEURS ENTREPRISES

Le président du Parti communiste d'Australie (marxiste-léniniste) Edward Hill, qui a participé au Vile Congrès de notre Parti, et y a exprimé sa «satisfaction» en «louant» notre Congrès, a envoyé, après son départ, à notre ambassadeur à Paris, le camarade Dhimitër Lamani, une lettre destinée au camarade Ramiz. Cette lettre a été remise à notre ambassadeur par l'épouse de Hill, qui lui a dit que «ce sont là quelques observations de Hill sur le VIIe Congrès du P.T.A.».

A ce qu'il semble, ce «communiste» que nous avons apprécié comme un bon camarade aux vues objectives, n'a même pas eu le courage de discuter avec l'un d'entre nous, mais il a fait ses

observations par lettre. Or ses «observations» consistent en des attaques, des calomnies et des provocations à l'encontre de notre Parti, et ou bien elles sont le fruit de ses propres déductions, ou bien il les a recueillies des Chinois, en se faisant leur instrument.

Nous n'avons pas encore reçu cette lettre, mais l'ambassadeur nous a communiqué par radiogramme les idées principales qui y sont exprimées. Hill demande :

- a) «Pourquoi le Parti du Travail d'Albanie est-il pour l'organisation de réunions de plusieurs partis, alors que la Chine s'y déclare contraire ?» Cela ne mérite aucun commentaire de notre part. Nous avons déjà répondu à cette question.
- b) Pourquoi n'avons-nous pas déclaré au Congrès que la Chine n'est pas pour une réunion pluripartite ? Cela également est tout aussi provocateur qu'absurde. Mais, pour soulever ces questions, il doit avoir des intentions plus profondes.
- c) Bien que nous ayons expliqué pourquoi on peut organiser aussi des réunions de plusieurs partis, ce révisionniste conclut que nous le faisons pour «ramener la Chine dans la juste voie». Quel jugement pouvons-nous porter sur cette calomnie ? Il cherche à nous accuser de vouloir ranger les autres «sous notre bannière».
- d) «Mao Tsétoung est un grand marxiste-léniniste, c'est ce qu'a attesté et atteste l'histoire». Selon lui, tout ce que Mao a fait et dit est «prodigieux», et il ajoute que «Mao doit être rangé immédiatement après Marx et Lénine». Qui l'a empêché de le faire ? Quant à nous, nous rangeons à la suite Marx, Engels, Lénine et Staline. De la part de Hill, c'est là une nouvelle provocation et il cherche à nous imposer la «pensée-maotsétoung». Néanmoins, sans fondements ni faits à l'appui, il accuse le Parti du Travail d'Albanie de «chercher à imposer ses jugements aux autres».
- e) Hill prétend calomnieusement qu'à notre Congrès nous avons fait une discrimination à l'égard des partis du Vietnam, de Corée et du Laos, mais il ajoute qu'il a beaucoup de choses à dire concernant ces partis, car il n'est pas d'accord avec eux.
- f) Le «communiste» Hill n'est pas d'accord avec l'appréciation de notre Parti sur le Komintern et il fait une prétendue analyse (d'une page) pour prouver que Dimitrov s'est «trompé» et qu'il «a été critiqué par Staline».

Quelle bassesse que celle de cet homme qui, pour noircir l'oeuvre du Komintern, affirme que Thorez, Togliatti, Duclos, Sharkey (qui ont tous trahi) étaient venus au Komintern par hasard ! En d'autres termes, il renie le rôle qu'a joué le Komintern pour le renforcement des partis communistes du monde et veut dire indirectement : «Voilà, les partis qu'a aidés le Komintern, ont trahi».

De même, le camarade Lamani ajoute que Hill énonce aussi ses considérations «sur la situation internationale», qui sont en opposition avec l'analyse faite par notre Congrès. Mais nous éclaircirons mieux toutes ces questions lorsque nous aurons reçu sa lettre. Je peux dire seulement que Hill agit en révisionniste et en provocateur. Nulle part nous n'avons émis la moindre critique à l'adresse de la Chine ni de Mao, nous n'avons jamais parlé d'eux avec Hill. Nous avons dit au Congrès ce que nous avons déjà dit à Hill il y a un ou deux ans, au cours d'un entretien où nous ne nous étions exprimés qu'en termes louangeurs à propos de la Chine et de Mao. La première fois comme la seconde, Hill s'est montré hypocrite, il n'a pas osé exprimer ses jugements ni discuter sincèrement. Apparemment, il était venu «tâter» le terrain et porter le résultat de ses observations en Chine. C'est là, semble-t-il, que Hill avait reçu les directives de son action. Il a été chargé de faire des provocations, afin que nous engagions la polémique avec lui sur un parti tiers, le Parti communiste chinois. Nous ne sommes pas tombés dans ce bourbier. Nous avons appris à connaître ce genre de manoeuvre trotskiste depuis l'époque de Khrouchtchev, qui chargeait Jivkov et Kadar de nous provoquer.

La tactique des Chinois est manifeste. Ils nous adressent une «note verbale» par laquelle ils nous accusent d'«avoir attaqué la ligne du Parti communiste chinois et la stratégie de Mao Tsétoung», sans plus, en soulignant qu'ils ne répondront pas à nos accusations parce qu'ils ne veulent pas engager la polémique. Par ailleurs, ils utilisent Hill, et peut-être d'autres aussi, pour nous faire engager par leur

intermédiaire la polémique sur la question chinoise. Le but de ces menées est de diviser le mouvement révolutionnaire et l'unité des partis communistes marxistes-léninistes. Cela, il y a longtemps qu'ils l'ont fait avec un certain nombre de partis communistes marxistes-léninistes, avec lesquels ils ont rompu les liens, alors qu'ils en entretiennent avec toutes sortes de groupes de provocateurs qui s'intitulent «maoïstes». D'autre part, en faisant ce jeu, ils s'efforcent d'isoler le Parti du Travail d'Albanie et de rabaisser son grand prestige. Nous devons être vigilants dans ce sens, nous garder des provocateurs et défendre de toutes nos forces la juste ligne de notre Parti et la pureté du marxisme-léninisme. Les Chinois révisionnistes et leurs laquais seront discrédités et échoueront dans leurs entreprises.

Nous devons répondre à la lettre de Hill, en lui disant qu'il ne recevra jamais de réponse de nous sur aucune question ayant trait à un autre parti frère. Nous démolirons un à un ses points de vue antimarxistes. Nous le ferons sur un ton amical, comme notre Parti l'a toujours fait, et nous lui montrerons par là qu'il a tort d'employer quelque part, en ce qui nous concerne, le qualificatif de «passionnés», comme Khrouchchev nous accusait de l'être. Quant aux questions sur lesquelles il a une opinion propre, il est libre de la garder et de la défendre.

JEUDI 16 DECEMBRE 1976

LES AGENTS DE LA CHINE POINTENT LES OREILLES

J'ai déjà jeté quelques notes sur mon journal à propos d'un bref résumé de la lettre du président du Parti communiste d'Australie (marxiste-léniniste) E. Hill, que nous a envoyé notre ambassadeur à Paris. Dans l'ensemble, elles répondent aux questions figurant dans la traduction résumée qui nous était parvenue.

J'ai maintenant sous la main l'écrit même de Hill. Il est accompagné d'une courte lettre adressée au camarade Ramiz. **Ce document de 15 pages, rédigé dans un style concis, teinté de considérations théoriques, émaillé de citations, etc., a dû être préparé en un temps record, dans la journée qui a suivi le départ de Hill de Tirana pour Londres. On a lieu de penser que ce document était alors déjà rédigé par lui ou par quelqu'un d'autre et, en ce qui concerne certaines de ses «thèses» essentielles, avant même que Hill ne vienne à notre Congrès. En arrivant à Londres, Hill a dû trouver ce document prêt et il l'a fait porter le lendemain même par sa femme à Paris pour qu'il soit remis à notre ambassadeur.**

Les buts de l'auteur, que j'ai exprimés dans ce journal avant d'avoir le texte complet du document, indépendamment du fait que la traduction en était médiocre et que notre ambassadeur ne nous en avait envoyé qu'un résumé, sont pour nous très clairs. Maintenant, à la lecture du texte complet, il apparaît encore plus évident que l'essentiel **des vues de Hill consiste en ce que le Parti du Travail d'Albanie n'a pas eu raison d'exposer à son VIIe Congrès ses vues concernant le mouvement communiste international. Il laisse entendre qu'il n'appartenait pas au Parti du Travail d'Albanie d'agir de la sorte.**

Hill nous écrit que le rapport du Comité central de notre Parti comporte une analyse de l'activité du Komintern, qui, selon lui, ne serait pas exacte. A ce propos, non sans dessein, il passe sous silence ce que nous soulignons expressément dans le rapport, à savoir que nous n'avions nullement l'intention de faire l'analyse de l'activité du Komintern, mais que nous désirions dire seulement que, face au grand danger que le révisionnisme moderne et les deux superpuissances font peser sur eux, les partis communistes marxistes-léninistes doivent à tout prix tenir des réunions non seulement bilatérales, mais aussi multilatérales, où seront discutés les problèmes communs. Nous avons également fait ressortir que, par l'action qu'il a menée en son temps, le Komintern a contribué grandement au renforcement des nouveaux partis marxistes-léninistes. En

conclusion, nous avons souligné clairement dans ce rapport que ce n'est pas du tout aujourd'hui le moment de créer une organisation internationale du type du Komintern. Nous n'avons pas été ni ne sommes pour une telle initiative, mais les réunions des représentants des partis marxistes-léninistes doivent devenir une pratique courante.

De cette conclusion que nous avons tirée, Hill débouche sur l'appréciation que notre point de vue en faveur de la tenue de réunions pluripartites a pour but de «ramener dans la juste voie le Parti communiste chinois». Hill semble nous reprocher de penser que le Parti communiste chinois est en train de dévier. Mais pour en arriver là il ne dispose d'aucun fait, car à notre Congrès nous n'avons pas attaqué le Parti communiste chinois, indépendamment de nos jugements sur beaucoup de ses points de vue et de ses attitudes. **Au contraire, c'est Hill qui attaque en cette occasion le Komintern, en l'accusant d'avoir commis de graves erreurs, que, selon lui, Lénine lui-même aurait reconnues.** Il nous accuse aussi, en nous affirmant que le rôle du Komintern ne peut être justifié avec le peu de choses que nous avons dites au VIIe Congrès de notre Parti, où nous avons admis que l'on ne peut exclure qu'il ait commis des erreurs. Monsieur Hill aurait aimé nous voir analyser dans notre rapport en quoi ont consisté les erreurs du Komintern, quelle était leur gravité. Mais ce n'était nullement l'occasion pour nous de le faire. Quoi qu'il en soit, Hill vise ailleurs.

En même temps qu'au Komintern, Hill s'attaque à Dimitrov. Selon lui, Dimitrov aurait commis des erreurs, son fameux discours aurait été critiqué par Staline, car il n'y évoquait pas la dictature du prolétariat. Or, comme on le sait, Dimitrov, dans ce discours, développa la thèse de la lutte contre le fascisme. Il parla alors de la nécessité de créer des fronts populaires comprenant des éléments et des partis progressistes, afin de contenir le danger du fascisme allemand et italien qui devenait à l'époque menaçant pour les peuples. A ce jour, nous ne savons pas que Staline ait critiqué le discours de Dimitrov sur cette question.

D'autre part, Hill tire la conclusion que le discours de Dimitrov «a eu des incidences dans le sens de la déviation et de la dégénérescence des partis marxistes-léninistes» et il cite ici les anciens dirigeants de ces partis comme Togliatti, Thorez, Harry Pollitt, Sharkey, etc. **Il oublie que ce discours eut à l'époque un immense retentissement dans le monde, il oublie qu'il donna un grand élan à la lutte contre le fascisme et à la création, en France et en particulier en Espagne, de fronts populaires qui résistèrent politiquement et par les armes au fascisme allemand et au fascisme italien.** Hill oublie également que c'est les partis communistes des pays occidentaux qui organisaient ces fronts et la lutte contre le nazi-fascisme préconisée par le Komintern. Plus tard, lorsque ces pays furent occupés par le nazi-fascisme, leur bourgeoisie réactionnaire capitula et les partisans français et italiens furent seuls à prendre le maquis et à se battre. Il oublie de dire que ni Togliatti, ni Duclos, ni Marty, ni Longo n'ont trahi pendant la guerre d'Espagne, mais qu'ils ont lutté contre le fascisme dans la voie marxiste-léniniste, dans la voie du Komintern.

Ainsi la critique de Hill contre le Komintern, qui se veut réaliste et fondée, n'est qu'une bulle de savon. Il combat le Komintern, car il s'imagine que nous visons à en prendre le drapeau et à organiser les partis marxistes-léninistes du monde contre le Parti communiste chinois. Cela apparaît au fait qu'il s'oppose à l'idée que nous avons émise au Congrès en faveur de réunions multipartites. Selon lui, on ne peut et ne doit tenir que des réunions bipartites.

Hill s'oppose à notre Parti sur une autre question également. Il prétend que les partis marxistes-léninistes frères ne doivent pas s'inviter mutuellement à leurs congrès respectifs. L'argument «théorique» qu'il invoque contre cette pratique, réside en ce que ces partis, au congrès du parti qui les reçoit, se trouvent dans une situation gênante devant les vues de ce dernier, et qu'ils ne sont pas en mesure d'exprimer sur-le-champ leurs jugements à leur sujet. **Ainsi donc, selon lui, les réunions multipartites des partis marxistes-léninistes ne sont pas opportunes, et les partis frères ne doivent pas s'envoyer de représentants à leurs congrès respectifs.** Hill conclut en affirmant que son parti et lui personnellement sont contre de telles pratiques et que S'il avait su que notre VIIe Congrès aurait posé les problèmes qui y ont été posés, il aurait réfléchi à deux fois avant d'y venir.

Historiquement, la situation de nos rapports avec Hill est la suivante : Il y a un an et demi ou deux, je ne m'en souviens pas exactement, nous avons eu avec lui une discussion bilatérale, au cours de laquelle nous avons développé toutes les vues que nous devons exposer aussi au Vile Congrès de notre Parti. Il ne parla alors que dix minutes et ne toucha pas du tout aux questions cardinales que nous avons soulevées en cette occasion avec lui et qui constituaient la ligne de notre Parti que nous avons également exposée à notre Congrès. Ici la supercherie de sa part est évidente. Hill, à l'époque, a craint ou s'est abstenu à dessein d'exprimer ouvertement ses vues à l'encontre de notre Parti et il a survolé les questions sans prendre position. De sorte que sa thèse selon laquelle il est pour des discussions bipartites ne tient pas, car, même dans la discussion bilatérale que nous avons eue avec lui, il n'a exprimé aucune objection critique contre les vues de notre Parti.

Hill s'inquiète de nous voir nous écarter de la ligne politique, idéologique et organisationnelle du Parti communiste chinois, de nous voir nous démarquer par rapport à celui-ci. Selon lui, nous devons être convaincus de la justesse de la ligne de ce parti. Personnellement, il cherche à faire croire qu'il est «très indépendant», qu'il a «les mains libres», alors que tous les autres partis communistes marxistes-léninistes frères qui ont envoyé leurs représentants au Congrès de notre Parti et ont dit le plus grand bien de sa ligne sont, à ses yeux, des partis laquais. Dans leur attitude à notre VIIe Congrès, ces partis, selon Hill, avaient pour seul souci de ne pas contrarier le Parti du Travail d'Albanie. **Autrement dit, Hill veut indiquer que même les vues qu'il a exprimées personnellement à notre Congrès ne représentent pas ses convictions, et que ses véritables idées sont exprimées dans le texte qu'il nous a envoyé de Londres et où il affirme ne pas être d'accord avec beaucoup d'idées fondamentales du VIIe Congrès du Parti du Travail d'Albanie.**

Hill est d'avis que chaque parti doit, certes, tenir son congrès, mais, selon lui, ce parti ne devrait parler que de maïs, de courges et de concombres, et se garder d'émettre des jugements politiques et idéologiques, de formuler des jugements critiques contre tel ou tel. Cela signifie que le parti qui organise son congrès ne doit pas exprimer franchement ses vues marxistes-léninistes. **Hill souhaite que tous les partis marxistes-léninistes du monde se rallient sans aucune opposition à la ligne du Parti communiste chinois. Selon lui, c'est seulement ainsi que ces partis ne s'écarteront pas du droit chemin.**

D'une part, Hill se pose en défenseur du point de vue selon lequel chaque parti a le droit d'exprimer ses idées, et d'autre part, il se contredit lui-même en disant qu'un parti n'a point le droit de faire connaître publiquement ses vues. Le fait est que, dans l'écrit qu'il nous envoie, il critique les cinquième et sixième chapitres du rapport du Comité central de notre Parti, qui traitent de la situation internationale et de certains problèmes du mouvement communiste mondial. **Cela les irrite beaucoup, lui et ses amis. D'un côté, cela les irrite parce que, comme nous le savons, dans ces deux chapitres est exposée largement et clairement notre ligne marxiste-léniniste, qui est en opposition avec beaucoup de vues du Parti communiste chinois, bien que nous ne le citions nulle part nommément.** D'autre part, Hill n'approuve pas qu'un parti comme le nôtre prenne la peine d'exprimer son avis sur la lutte que mènent et doivent mener les autres partis marxistes-léninistes, sur leurs méthodes de travail, sur leurs alliances dans cette lutte et sur d'autres problèmes qui émergent de l'expérience acquise.

Hill affirme que la participation d'autres partis aux congrès des partis frères les compromet. Cela ne tient pas debout. Une telle pratique ne les compromet nullement. Les partis du Viêt-Nam, de Corée ou du Laos, par exemple, se sont-ils compromis en assistant au Congrès de notre Parti ? Nom ! Leurs délégations y ont exprimé leurs vues tout à fait librement et nous pensons que s'ils avaient eu quelque opposition avec notre Parti, ils auraient fort bien pu demander à avoir des entrevues avec nos dirigeants pour leur exposer leurs opinions éventuellement opposées aux nôtres. Ils ne l'ont pas fait. S'ils avaient quelque chose à dire et ne l'ont pas dit, ce n'est pas notre faute.

Nous sommes d'accord avec Hill sur ce que ces observations ne peuvent être faites durant le Congrès, mais nous n'avons rien de contraire à ce que quelqu'un s'abstienne de louer l'action et les prises de

position du parti hôte, quand il n'en a pas envie. **Du reste, notre Parti ne souhaite pas qu'on lui fasse des éloges excessifs, il demande que l'on parle de manière réaliste de son action.** Et même si quelqu'un a quelque observation à nous faire, il lui est très facile, comme je l'ai dit plus haut, de demander à nous rencontrer afin que nous éclaircissons les questions qui le préoccupent dans une rencontre bilatérale. **Et cela, Hill non plus ne l'a pas fait.**

Il prétend que les partis communistes invités aux travaux du congrès d'un autre parti communiste se trouvent placés dans une situation difficile. Or, pour notre part, nous jugeons que cette participation ne les met nullement en difficulté, mais qu'au contraire les avantages d'une telle participation prévalent sur les inconvénients. **Hill lui-même évoque ces avantages, mais il les sous-estime et il surestime par contre le point de vue, qu'il cherche à soutenir, selon lequel un parti ne doit pas inviter de délégations d'autres partis à ses congrès.** Cela revient à dire qu'il faut tenir ses congrès en vase clos, afin que personne n'apprenne ce que l'on pense. L'ardent désir des révisionnistes modernes, des soviétiques, et en même temps celui des impérialistes, est que nous les laissions tranquilles, que nous ne parlions pas de l'activité qu'ils déploient contre le communisme, contre les peuples, contre les pays socialistes. Voilà toute la conclusion que l'on peut tirer de cette manière antimarxiste dont Hill traite le problème qu'il soulève dans le document qu'il nous envoie et où il prend ouvertement position contre le VIIe Congrès de notre Parti.

A ce propos, Hill s'efforce de déformer la réalité quant à l'attitude de Chou En-laï au XXIIe Congrès du parti révisionniste soviétique. **En vérité, à ce congrès, Chou En-laï a demandé qu'il soit mis fin à la polémique avec le Parti du Travail d'Albanie, ce qui n'était pas souhaitable pour nous ni pour beaucoup d'autres. Le temps a confirmé la justesse de l'attitude de notre Parti. Chou En-laï a aussi quitté le XXIIe Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique en signe de protestation, non point parce que le Parti du Travail d'Albanie y fut attaqué, mais parce qu'il existait des désaccords sur de grands problèmes stratégiques intérieurs entre le Parti communiste chinois et celui de l'Union soviétique, comme le refus de livrer à la Chine la bombe atomique, le problème frontalier avec l'Inde, etc. Ce fut précisément à cause de ces problèmes existant entre les deux parties que Chou En-laï fut amené à quitter le XXIIe Congrès.** Mais ces préoccupations et ces espoirs l'ont conduit par la suite, après la chute de Khrouchtchev en 1964, à chercher à retourner en Union soviétique et à se lier d'amitié avec les révisionnistes soviétiques. **C'est pourquoi les exemples et les thèses de Hill n'ont aucune valeur, ni historique, ni théorique, ni pratique.**

Selon Hill, un parti, lorsqu'il entend poser un problème de caractère international qui intéresse tout le mouvement communiste dans le monde, doit faire auparavant une grande tournée, prendre contact et avoir des entretiens bilatéraux avec un grand nombre de partis marxistes-léninistes et c'est seulement s'il y a accord sur telle ou telle question qu'il peut adopter telle ou telle attitude à son congrès ; en revanche, s'il rencontre quelque opposition, il ne doit pas se prononcer. **C'est là un des points essentiels des critiques absurdes et antimarxistes de ce provocateur révisionniste australien, chargé expressément par les révisionnistes chinois de provoquer le Parti du Travail d'Albanie.**

Comme je l'ai déjà dit, le Parti communiste chinois et Hill, ce provocateur, ne voulaient ni ne veulent que le Parti du Travail d'Albanie exprime ses points de vue sur la manière dont doit être renforcée l'unité internationale des communistes et des prolétaires. Ils s'y opposent. **Or l'unité internationaliste du prolétariat et des partis marxistes-léninistes constitue un grand problème du marxisme-léninisme.** Le Parti communiste chinois a lui aussi lancé ce mot d'ordre, mais, en fait, dans la pratique, il est contre et le combat. Il a fondu ce grand mot d'ordre dans l'unité du «tiers monde», où la Chine s'est intégrée elle-même. Nous ne pouvons souscrire à un pareil point de vue ni aux positions qu'elle a adoptées.

Nous sommes en opposition avec les vues du Parti communiste chinois sur le «tiers monde», car ce sont des vues antimarxistes, révisionnistes. Nous avons traité ce problème à notre Vile Congrès à travers un prisme de classe, sur la base de notre idéologie, le marxisme-léninisme. Khrouchtchev aussi

et Tito ont employé le slogan du «tiers monde» avant même 1960 sous des appellations diverses comme les «pays non alignés», etc. et notre Parti a combattu ces conceptions en les considérant comme des notions, des regroupements conçus et édifiés en dehors du critère de classe. Notre Parti a expliqué à son VIIe Congrès qu'il est pour la défense de tous les Etats proclamés libres et indépendants mais en fait économiquement et politiquement dépendants. Peu d'Etats du «tiers monde» peuvent se dire indépendants, car en fait, d'une manière ou d'une autre, chacun d'eux dépend de telle ou telle puissance impérialiste. Même s'il est considéré politiquement indépendant, il est dépendant économiquement, et, selon les enseignements de nos classiques de la science marxiste-léniniste, la dépendance économique entraîne nécessairement la dépendance politique. Nous sommes, de toutes nos forces, pour la défense de ces Etats, et la vie a montré que nous avons lutté constamment et avec persévérance pour les défendre, mais nous ne pouvons adhérer aux conclusions «théoriques» auxquelles a abouti le Parti communiste chinois. Et c'est précisément en cela que réside une de nos principales divergences avec lui.

Nos divergences avec les Chinois portent principalement sur des questions étroitement liées entre elles: la question du «tiers monde», l'attitude à adopter à l'égard des deux superpuissances et de l'«internationalisme prolétarien», autrement dit le renforcement de l'unité des partis communistes marxistes-léninistes. Le Parti communiste chinois, à notre avis, considère ces questions dans une optique opportuniste, révisionniste, alors que nous, nous les considérons dans l'optique marxiste-léniniste. Nous sommes pour l'internationalisme prolétarien, pour le renforcement de l'unité avec les partis marxistes-léninistes, ainsi que pour une aide aussi vaste et soutenue que possible à tous les pays du monde prétendu libre et indépendant, mais qui est en fait dépendant et sous l'influence du capital américain, soviétique, etc. Pour que ces pays puissent accéder à leur entière libération, il leur faut, comme le dit Lénine, combattre d'abord l'ennemi intérieur et ensuite seulement l'ennemi extérieur. Nous affirmons qu'il convient de combattre de toutes ses forces le révisionnisme moderne, qu'il convient de combattre aussi la bourgeoisie réactionnaire, qui laisse la liberté et l'indépendance de son pays à la merci de l'impérialisme américain ou du social-impérialisme soviétique. C'est pourquoi nous estimons indispensable de lutter contre l'une et l'autre de ces superpuissances, alors que les Chinois ne considèrent pas la question sur ce plan.

Une autre question que traite Hill est celle de la concurrence, non déclarée, qui existerait soi-disant entre le Parti communiste chinois et le Parti du Travail d'Albanie. Et les victimes en cette affaire seraient tous les partis marxistes-léninistes qui ont été créés comme une réaction contre le révisionnisme moderne. Selon Hill, les partis marxistes-léninistes qui louent le Parti du Travail d'Albanie sont des partis laquais, des partis qui ont le seul souci de faire plaisir au nôtre. **Il pose la question de la manière suivante : tous les partis marxistes-léninistes qui ont de la sympathie, du respect pour le Parti du Travail d'Albanie et qui sont d'accord avec lui dans leurs vues théoriques et politiques, ne sont pas de véritables partis marxistes-léninistes. Selon Hill, seul son parti à lui est «pur et marxiste-léniniste !».**

Hill soutient que les nouveaux partis marxistes-léninistes s'efforcent de toutes les manières de se faire reconnaître. Mais par qui, par le Parti du Travail d'Albanie ? Selon Hill, l'établissement, par ces partis, de liens avec le Parti communiste chinois est la voie la plus juste et la plus fructueuse, c'est donc cette voie qu'ils doivent suivre. Or nombre d'entre eux demandent à être reconnus aussi par le Parti du Travail d'Albanie, et Hill, développant le problème sous un aspect soi-disant théorique, soutient ensuite que cela pose la question du parti «père» et du parti «fils». Par là même, d'après Hill, le Parti du Travail d'Albanie s'arrogerait le droit de définir qui, de ces nouveaux partis, est marxiste-léniniste et qui ne l'est pas.

Quelles sont ici les visées de Hill ? Il cherche à nuire à l'unité internationaliste des partis communistes marxistes-léninistes du monde, il s'efforce de détruire cette unité et de laisser à la spontanéité le renforcement et l'extension du mouvement communiste international. En ce qui concerne sa position dans le mouvement communiste mondial, notre Parti ne s'est jamais et en aucun cas considéré comme un parti «père», et n'a pas considéré les autres partis comme des partis «fils».

Notre Parti n'a jamais et en aucun cas imposé ses vues à un parti frère, bien au contraire, en toute occasion, chaque fois qu'il nous est donné de nous entretenir avec des camarades représentants d'autres partis frères et de leur exprimer nos idées, nous leur faisons connaître nos vues sur tel ou tel problème, l'expérience que nous avons, puis chaque parti, en toute indépendance et selon ses propres vues, juge et décide seul de toute chose.

Par-dessus tout, nous avons souligné et nous soulignons constamment que **les partis frères, dans chacune de leurs idées et de leurs actions, doivent se fonder sur le marxisme-léninisme et seulement sur le marxisme-léninisme.** Cela seul est juste. C'est ce que nous avons souligné nous-mêmes avec force à notre VIIe Congrès. **Mais cela ne convient pas à Hill, et si cela ne lui convient pas, c'est précisément parce que le Parti du Travail d'Albanie n'entend pas identifier le marxisme-léninisme à la «pensée-maotsetoung», parce que nous n'avons pas mis Mao Tséoung sur le même rang que les quatre grands classiques, Marx, Engels, Lénine et Staline.** Hill s'oppose à ces vues et attitudes de notre Parti et parle en toute occasion de Mao, il le loue en termes dithyrambiques, sans connaître parfaitement ses conceptions sur tous les problèmes, dont il a, comme on le sait, traité un bon nombre de façon erronée. **Mao, pour nous, n'est pas un marxiste authentique.** Nous n'avons pas émis publiquement ce jugement, mais c'est là notre conviction; Hill, lui, est convaincu du contraire.

Pour élever la cote de Mao Tséoung, Hill s'en prend en l'occurrence à Engels, affirmant que celui-ci s'est trompé, et qu'il doit donc être déchu de son rang parmi les quatre. Hill fait aussi la même appréciation de Staline. Il élève Mao à la place de ces deux grands marxistes, que sont Engels et Staline, et souligne que c'est un marxiste-léniniste des dimensions de Marx et de Lénine. Mao, selon Hill, aurait enrichi au long de son existence le marxisme, la théorie de Marx, au même titre que Lénine en son temps. **C'est en cela que réside l'essence de toute la théorie que Hill nous expose dans son écrit, en termes soi-disant amicaux, mais qui sont en fait des attaques, des calomnies et des critiques injustifiées non seulement contre notre Parti, mais aussi contre le Komintern, contre Engels, Staline et Dimitrov. Et il en va de même pour d'autres questions, car dans la lettre de ce démagogue révisionniste, sont exposées aussi d'autres thèses antimarxistes.**

Hill fait observer que nous ne considérons pas la crise mondiale de façon juste, car celle-ci, selon lui, n'est pas une crise générale du système capitaliste mondial, mais une crise de surproduction et il fonde soi-disant ses thèses sur la théorie de Marx. Bref, aux accusations sans fondements qu'il porte contre le Parti du Travail d'Albanie, il ajoute aussi quelques critiques, prétendues théoriques, sur la manière dont nous; définissons certains grands problèmes internationaux, notamment l'actuelle crise mondiale du capitalisme.

Pour conclure, nous pouvons dire que, de toute évidence, le provocateur Hill est venu à notre VIIe Congrès à des fins déterminées. Mais dans la salle du Congrès il n'a pu atteindre les buts qu'il s'était fixés. Il lui a donc fallu prendre l'avion, quitter notre pays et nous envoyer de Londres cet écrit de contenu révisionniste. De là, il a regagné l'Australie et, aussitôt, sans perdre de temps, il s'en est allé à Pékin, où, comme nous l'avons appris, il lui a été réservé un accueil très chaleureux. Il a été reçu tour à tour par tous les dirigeants, de Li Sien-nien à Houa Kouo-feng: lui-même. Hill a même rendu visite à la veuve de Chou En-laï. L'agence de presse chinoise Hsinhua a annoncé que Hill avait été reçu par Houa Kouo-feng, qu'ils avaient eu des entretiens cordiaux sur nombre de problèmes internationaux, soulignant que les deux parties étaient parfaitement d'accord sur tout.

L'agence Hsinhua a aussi transmis la brève allocution de Li Sien-nien à cette réception, par la bouche duquel les Chinois hypocrites se sont exprimés en termes corrects en s'efforçant de mettre en relief que le Parti communiste chinois est à la fois contre les deux superpuissances, l'Union soviétique et les Etats-Unis. Il a également évoqué l'internationalisme prolétarien, sans oublier de faire ressortir l'amitié du Parti communiste chinois avec le Parti communiste (marxiste-léniniste) et le peuple d'Australie.

Après Li Sien-nien, Hill lui-même a pris la parole, attaquant indirectement le VIIe Congrès de notre Parti. Il a fait observer que Houa Kouo-feng a agi en «grand marxiste-léniniste», en disciple fidèle de Mao Tsétoung, qu'il élève, comme je l'ai dit, au rang de Marx et de Lénine. **Houa Kouo-feng, dit Hill dans son discours, a totalement écrasé les éléments traîtres, avec à leur tête les «quatre». Il souligne que la ligne dictée par Mao Tsétoung est la véritable ligne marxiste-léniniste, que la théorie marxiste-léniniste s'identifie à la «pensée-maotsétoung», il indique que les éléments ou les partis qui s'opposent à cette ligne, qui s'opposent à la «pensée-maotsétoung», seront écrasés comme ont été écrasés les «quatre» et leurs acolytes par le grand Parti communiste chinois et il conclut en affirmant que les partis marxistes-léninistes du monde suivront fidèlement la juste ligne marxiste-léniniste du président Mao Tsétoung.**

C'est ce que dit, en substance, dans son discours, le président du parti révisionniste australien prochinois. Ce sont ces mêmes idées que l'on trouve exprimées dans le document qu'il nous a envoyé. **Par ce document, il a montré son vrai visage de renégat. En l'occurrence, on a vu se confirmer notre prévision selon laquelle le Parti communiste chinois s'efforcera de pousser de pareilles gens à attaquer indirectement la ligne du Parti du Travail d'Albanie pour nuire à l'unité du mouvement communiste international, déformer le marxisme-léninisme authentique, désorienter le prolétariat et démanteler les partis marxistes-léninistes dans tous les pays du monde.** Au reste, les Chinois ont depuis longtemps entrepris cette besogne.

Quant aux dires de Hill comme quoi les partis communistes marxistes-léninistes dans le monde rivalisent pour se faire reconnaître par le Parti du Travail d'Albanie, en fait c'est le Parti communiste chinois qui cherche à faire en sorte qu'ils sollicitent sa reconnaissance. C'est lui qui maintient des liens avec toutes les fractions apparaissant au sein des nouveaux partis communistes marxistes-léninistes, qui se tiennent sur de justes positions, c'est lui qui incite à la formation de fractions dans beaucoup d'entre eux comme dans ceux du Portugal, d'Italie, d'Uruguay, de France, etc. Le Parti communiste chinois agit à la fois ouvertement et en secret dans ce sens, afin de diviser tous ces partis et de former avec les fractions qui émergent de leur sein une série de groupes maoïstes, soi-disant marxistes-léninistes, pour les utiliser comme ses agents.

Hill, dans sa lettre, accuse le Komintern et Staline d'avoir mis les partis communistes et ouvriers du monde, avant, durant et après la Seconde Guerre mondiale, au service du Parti communiste de l'Union soviétique. Ces partis, selon Hill, «ne pouvaient agir et lutter sur la base du marxisme-léninisme», lequel était pourtant, comme on le sait, appliqué correctement par Lénine, par Staline et par le Parti bolchevik. **Toujours selon Hill, ces partis n'étaient que des officines du Parti bolchevik et de Staline. Cette thèse de Hill concorde avec celles que propage la bourgeoisie réactionnaire mondiale pour combattre les partis communistes et ouvriers dans le monde et discréditer le communisme.**

Mais la thèse que soutient Hill est unilatérale. Pour lui, être lié à la «pensée-maotsétoung» et au Parti communiste chinois, ne signifie nullement que l'on soit un parti dépendant du Parti communiste chinois. Or les faits attestent le contraire.

Hill est donc un provocateur, un agent des Chinois, et il ne mérite pas que l'on parle plus longuement de lui et de son prétendu parti marxiste-léniniste. A propos de ce parti, la question se pose de savoir s'il existe ou n'existe pas du tout. Quant au nombre de ses adhérents, nous ne l'avons jamais su, mais nous pensons que, même numériquement, ce parti est inexistant et que, de plus, il est dépourvu d'une idéologie marxiste-léniniste claire, qui le guide correctement dans son action.

C'est ce que j'ai expliqué aujourd'hui aux camarades secrétaires du Comité central. Pour conclure, je leur ai dit que le Parti du Travail d'Albanie doit envisager une âpre attaque de la part des révisionnistes chinois et de leurs instruments. Pour nous, maintenant, la tactique chinoise est claire. Nous pensons qu'ils s'en tiendront à leur note verbale et ne répondront pas à la lettre que nous leur adresserons. Ils ont déjà défini leur attitude à notre égard dans cette note verbale du 8 décembre, affirmant qu'ils ne

répondront pas à nos «accusations», mais continueront de cultiver notre amitié, etc. En réalité, ils pousseront d'autres, comme Hill et compagnie, à nous attaquer, mais ils ne doivent s'attendre qu'à des échecs.

Les révisionnistes chinois entameront la lutte contre notre Parti dans deux directions : au sein du mouvement communiste international et dans notre pays. En Albanie, leur action revêtira le caractère d'un sabotage économique, qui se concrétisera dans le ralentissement de la réalisation des crédits qu'ils nous ont accordés aux termes de contrats dûment signés par les deux parties. Comme on le sait, les Chinois, ces dernières années, ont infiniment ralenti l'envoi des équipements prévus dans notre dernier plan quinquennal. Certains établissements devaient être achevés il y a deux ou trois ans déjà, mais les travaux y sont toujours suspendus, parce que les machines et autres équipements ne nous sont pas parvenus. Cela cause un très grand dommage à notre économie.

Néanmoins, nous avons fait face aux difficultés que nous ont créées les Chinois, et cela sans les rendre publiques. Soyons certains, cependant, qu'à l'avenir ils intensifieront encore ces menées. Les dirigeants révisionnistes chinois voudraient que nous remplissions leurs tiroirs de lettres de protestation, auxquelles, selon leur habitude, ils ne répondraient jamais. Mais naturellement nous ne laisserons pas à l'état de carcasse ces grands ouvrages pour la construction desquels notre peuple a investi de sa sueur et de son sang. Dans la mesure de nos moyens, à défaut d'une réponse de la part des Chinois, nous prendrons des dispositions pour réaliser notre plan, en nous efforçant d'achever la construction de ces ouvrages par nos propres moyens et nos propres forces. Ainsi naîtra le conflit entre eux et nous. Ils trouveront l'occasion de nous accuser de ne pas avoir, en dépit de la grande aide qu'ils nous accordent, attendu qu'ils terminent leurs expériences, etc., et d'avoir poursuivi nous-mêmes la réalisation de ces ouvrages sans nous entendre avec eux; et ils ajouteront que dans ces conditions, il ne leur reste qu'à retirer leurs spécialistes. Ils procéderont donc au retrait de ceux-ci et ils cesseront leur aide. Naturellement cette action de leur part prendra le caractère d'une lutte politique et idéologique. De notre côté, nous nous efforcerons de ne pas rendre publique cette lutte entre nous.

Cependant, les révisionnistes chinois coordonneront aussi leur action contre notre Parti avec la lutte qu'ils nous livreront de l'extérieur. Quant à la manière dont ils la mèneront du dehors, je l'ai expliquée aux camarades. Et les deux directions de cette lutte tendent au même but :

D'abord, ils chercheront à isoler le Parti du Travail d'Albanie de l'ensemble du mouvement communiste international, en sorte que sa juste voix marxiste-léniniste ne soit pas entendue dans ce mouvement.

Ensuite, ils créeront divers groupements s'intitulant «marxistes» et formés de provocateurs issus de leurs menées de division dans les rangs des partis communistes marxistes-léninistes. Les Chinois, tout comme l'ont fait les khrouchtchéviens, créeront ces groupements en leur faveur, et ils les financeront, aidés en cela par la bourgeoisie des pays où ceux-ci sont et seront créés. Au moyen de ces provocateurs, ils chercheront à mener une propagande effrénée contre le marxisme-léninisme ; leur propagande sera dirigée particulièrement contre notre Parti et en faveur de la ligne révisionniste chinoise. Une nouvelle fois on verra se produire ce qui s'est produit avec les khrouchtchéviens, contre lesquels, au début, le Parti du Travail d'Albanie fut seul à engager la lutte. A l'époque, le Parti communiste chinois aussi se rallia à nous dans la lutte contre les khrouchtchéviens, mais non pas à partir de claires positions marxistes-léninistes. Dans le cours des événements, les Chinois, à certains moments, sont montés à l'assaut côte à côte avec nous, puis ils ont dévié, et leur déviation par rapport au marxisme-léninisme continue. **Dans son activité révisionniste actuelle, le Parti communiste chinois vise à créer des partis appelés marxistes-léninistes, pour en faire des valets du révisionnisme chinois, contre le marxisme-léninisme.**

Nous avons pour devoir de nous préparer à cette lutte, sur le plan intérieur comme sur le plan extérieur. Nous la mènerons, en la fondant sur le marxisme-léninisme, qui est notre théorie, sur les orientations données par le VIIe Congrès de notre Parti. C'est pourquoi il ne faut perdre de vue ni

oublier à aucun moment ce que j'ai dit il y a deux jours aux camarades à propos de la nécessité d'assimiler correctement les idées qui ont été développées au Congrès, et de bien expliquer les problèmes qui s'y rattachent.

Nombre de problèmes fondamentaux, politiques, idéologiques, économiques, etc., traités dans les rapports au Congrès doivent être analysés, et tous doivent être étudiés, développés et rendus le plus compréhensibles possible pour les communistes et les larges masses de notre peuple. Que ces analyses contribuent à cet éclaircissement sur les deux plans, sur le plan intérieur et sur le plan extérieur, afin que nous puissions ainsi prévenir les desseins diaboliques, hostiles, antimarxistes des révisionnistes chinois. Nous pensons créer à cette fin des groupes comprenant des cadres qualifiés, qui étudient ces problèmes à fond et en dégagent des thèses qui seront soumises à notre examen, et nous approuverons celles que nous jugerons rationnelles. Traitées sur le plan théorique et politique, ces thèses deviendront la base de la formation idéologique et politique de nos cadres communistes et des larges masses de la population. Nous devons aussi publier ces matériaux, les faire traduire et les envoyer à l'étranger afin de les remettre aux partis marxistes-léninistes en tant que développements des documents de notre Parti sur les problèmes cardinaux qui ont été soulevés au VIIe Congrès. Je pense que, de la sorte, nous réussirons à venir en aide au mouvement communiste international avant que n'agissent les agents des révisionnistes chinois, car il y a lieu de prévoir que, dans leur lutte contre le marxisme-léninisme et notre Parti, les Chinois useront de multiples et puissants moyens de propagande.

Je suis certain que, si nous organisons notre lutte judicieusement (et il faut absolument l'organiser le mieux possible, car c'est une question d'importance vitale), nous parviendrons à démasquer les révisionnistes chinois même sans les citer nommément. Cela ne signifie pas que nous ne devons pas répondre du tout à un Hill, à X ou à Y, qui, sans nous mentionner, attaqueront en chœur les thèses de notre VIIe Congrès. Nous trouverons l'occasion ou le moment opportun pour répondre d'un coup à tous ceux que les révisionnistes chinois auront chargé d'attaquer les thèses de notre VIIe Congrès. La préparation dont je viens de parler tend précisément à cela. Si par contre, ils nous attaquent nommément, nous devons alors de notre côté penser s'il convient ou non d'engager la polémique avec celui-ci ou celui-là. Il s'agit de réfléchir à temps aux mesures à prendre, pour expliquer le plus clairement possible et défendre puissamment et justement, de manière marxiste-léniniste, les thèses de notre Congrès. On les défendra en clarifiant et en analysant de la manière la plus compréhensible chaque thèse, car il y a et il y aura des gens dans les rangs des partis marxistes-léninistes qui ne comprendront pas nos thèses comme il se doit. Beaucoup d'entre eux ont dès maintenant pointé les oreilles, car dans les partis auxquels ils adhèrent, on tend à la routine, autrement dit on avance selon les thèses gonflées par les Chinois.

Comme on le voit, les Chinois et Hill ont adopté une voie social-démocrate. Ils ne comprennent pas que les partis communistes marxistes-léninistes luttent dans des conditions extrêmement difficiles contre une bourgeoisie armée jusqu'aux dents, contre l'impérialisme américain et le révisionnisme moderne, avec le social-chauvinisme soviétique en tête. Ils ne comprennent pas qu'il leur faut absolument travailler, se préparer, pratiquer les deux formes de lutte, à la fois légale et illégale, et savoir combiner l'une et l'autre comme nous renseigne Lénine. Les Chinois, en paroles, l'acceptent, mais en réalité ils sont seulement pour des formes d'actions ouvertes, social-démocrates, car, naturellement, eux-mêmes sont des social-démocrates, mais camouflés de slogans «marxistes-léninistes», qui sont en fait antimarxistes.

L'autre question que nous devons prévoir se rattache au travail dans le pays. Nous devons, chaque jour davantage, expliquer à tous que, du moment qu'il existe des éléments ennemis de classe, ceux-ci agiront. Si l'ennemi de classe cherche à exploiter indirectement nos divergences avec le Parti communiste chinois et la propagande hostile à l'Albanie menée par les radios étrangères, un bon travail d'explication de la part du Parti permettra de neutraliser son action, contribuera à accroître la vigilance des communistes et des travailleurs et à préparer le terrain comme il se doit pour des jours encore plus difficiles.

Un autre problème qui nous intéresse a trait aux questions économiques. En aucune manière nous ne devons penser que la lutte que nous livrent la Chine et ses satellites n'aura sur nous d'effets négatifs. Nous devons réfléchir à l'avance sur les conséquences négatives de cette action, les prévoir et les prévenir. Cela exige, en ce qui concerne nos plans, une mobilisation totale de toutes nos forces pour réaliser de front nos nombreuses tâches, sans exception, dans tous les secteurs de l'économie et de la vie du pays.

Dans ces circonstances, la réalisation des tâches dans le secteur de l'agriculture et dans celui des mines, en premier lieu dans l'extraction du pétrole, revêt une très grande importance. En matière de pétrole, il faudra nous montrer très attentifs, découvrir de nouveaux gisements, ne pas permettre que se produisent des avaries, car nous devons bien nous dire que, sans pétrole, tous les secteurs de notre économie demeureront retardataires. Les autres minerais, ceux que nous élaborons sur place comme ceux que nous exportons à l'état brut, nous assurent de bonnes rentrées. Toutefois, dans le domaine de l'exportation des minerais, les ennemis peuvent aussi nous saboter, en profitant, par exemple, du manque d'expérience de certains de nos employés du commerce, et faire en sorte que nous ne trouvions pas de débouchés pour nos produits.

Nous devons comprendre que nous sommes un pays qui ne peut se permettre d'accumuler de grosses réserves de minerais sans les vendre. Si nous ne nous en persuadons pas, nous irons au devant de graves difficultés. C'est pourquoi nous devons mûrement réfléchir en ce domaine, ne pas nous contenter de plans particuliers pour les situations difficiles que nous prévoyons, mais agir nécessairement aussi avec une plus grande compétence pour développer nos mines comme pour exporter nos minerais, élaborés, mi-élaborés ou à l'état brut. Mettons tout en oeuvre pour éviter que des stocks de minerais et d'autres produits ne s'accumulent dans nos entrepôts et dans nos ports.

Un autre secteur d'importance vitale pour nous est l'agriculture. Nous devons la développer de manière intensive, afin que la population ait toujours à manger, à se vêtir et que le niveau de vie économique de nos travailleurs ne baisse pas. Dans la réalisation de nos plans nous devons avancer de front, mais il est aussi des ouvrages dont nous avons, certes, prévu la construction, mais qui peuvent attendre ; aussi n'hésitons pas à les laisser temporairement de côté, en regard de ces deux problèmes clés qui exigent une solution urgente dans la situation créée.

C'est pourquoi j'ai recommandé aux camarades de réfléchir sérieusement et au plus vite à ces questions, de ne pas les laisser à la merci de la spontanéité, ni de se contenter de l'adoption de demi-mesures. Il est indispensable de bien penser le programme du travail à mener pour la solution de tous ces grands problèmes.

SAMEDI 25 DECEMBRE 1976

METHODES D'ESPIONNAGE POUR DIVISER LE MOUVEMENT COMMUNISTE MONDIAL

J'ai été mis au courant de l'entretien qu'a eu le président de la délégation du Parti communiste (marxiste-léniniste) de... avec nos camarades. Cet ami, comme il nous l'a lui-même dit, s'était rendu en Chine, envoyé par les représentants de huit partis communistes (marxistes-léninistes) des pays d'Amérique latine, pour mettre au courant le Parti communiste chinois de la réunion qu'ils ont tenue et de la déclaration commune qu'ils ont signée. Ce camarade était révolté et indigné de l'accueil qui lui avait été fait, des méthodes d'inquisition pratiquées envers lui par huit suppôts de Keng Piao, car celui-ci n'a pas daigné assister lui-même à ce «procès». Ce camarade a dit que c'était la première fois qu'il sortait de son pays et qu'il n'aurait jamais imaginé que l'on puisse adopter à l'égard d'un parti frère de telles attitudes de juge d'instruction envers un criminel. «En l'occurrence, a-t-il dit, le «criminel» c'était moi, le secrétaire d'un parti communiste (marxiste-léniniste), et le «juge d'instruction» c'était eux».

«Les Chinois, a-t-il poursuivi, m'ont soumis pendant des heures et des journées entières, sans répit, à un véritable interrogatoire et ils insistaient pour que je lise des documents à eux».

«Ils ont accusé le Parti du Travail d'Albanie et les huit partis des pays d'Amérique latine d'avoir «mis en cause» ouvertement et publiquement le Parti communiste chinois et la ligne de Mao Tsétoung. J'ai rejeté fermement, a-t-il dit, leurs accusations et leur ai demandé : Pourquoi mêlez-vous le Parti du Travail d'Albanie dans cette affaire ? Il n'a rien à voir avec notre réunion et il n'en était pas au courant, c'est nous qui l'en avons informé, tout comme nous l'avons fait avec vous. Les Chinois ont qualifié la réunion des représentants de nos huit partis de «complot contre la Chine, semblable à celui qui fut monté à Bucarest».

Quelle monstruosité ! Les Chinois, a dit ce camarade, jugent que l'Amérique latine n'est pas la proie des Etats-Unis, que les Etats de cette zone ne vont pas vers leur fascisation, mais que ce sont «des Etats bourgeois démocratiques indépendants». «Ainsi, selon le jugement des Chinois, a-t-il poursuivi, nous devrions éteindre la lutte armée, et même faire notre autocritique pour l'avoir entreprise».

Puis le camarade a ajouté que «les Chinois, violant toute norme des rapports de parti à parti, ont attaqué durement le Parti du Travail d'Albanie, en énumérant une série de divergences que vous avez avec eux sur la ligne et la stratégie de Mao Tsétoung».

Et de poursuivre : «Ils m'ont harcelé, écrasé, regardez dans quel état ils m'ont mis, ils voulaient me faire fléchir, capituler devant eux. J'étais seul, ils étaient huit, mais je leur ai tenu, tête. Maintenant que je me trouve en Albanie, je suis heureux et tranquille, et après m'être finalement épanché auprès de vous je me sens délivré de cette angoisse».

J'ai recommandé à Ramiz de le laisser se remettre, puis d'avoir une entrevue avec lui, de l'écouter et, dans les grandes lignes, de réfuter toutes les accusations et calomnies des Chinois contre leurs partis et contre le Parti du Travail d'Albanie. Puis, un autre jour, de lui énoncer toutes les contre-accusations que nous formulons de notre côté, avec, à l'appui, des documents qui démontrent la ligne marxiste-léniniste du Parti du Travail d'Albanie et la ligne révisionniste du Parti communiste chinois.

Nous avons bien jugé la tactique du Parti communiste chinois. Les Chinois ne veulent pas nous répondre directement, car ils n'osent pas engager la polémique avec nous. D'autre part, ils usent de méthodes trotskistes, d'espionnage, d'inquisition, pour combattre notre Parti derrière son dos, pour nous isoler du mouvement communiste international et pour le diviser. C'est là une action typique de grand Etat bourgeois, capitaliste et impérialiste. Nous lutterons avec acharnement contre eux et nous l'emporterons.

MARDI 28 DECEMBRE 1976

JUGEMENTS SUR LE «DECALOGUE» BALLISTE DE MAO TSETOUNG

Les révisionnistes chinois, avec à leur tête le groupe Houa Kouo-feng, qui a pris le pouvoir en Chine par un putsch militaire, ont publié cette semaine un document de Mao Tsétoung, un discours en dix points («Sur les dix grands rapports»), qu'il a prononcé à une réunion élargie du Bureau politique du Comité central en avril 1956.

Ce document est écrit avant le VIIIe Congrès du Parti communiste chinois, où le rapport principal avait été présenté par Liu Shao-chi. Ce rapport était de contenu révisionniste. Ayant assisté à ce congrès, nous avons été étonnés de voir présenter un tel rapport, et nous nous attendions pour le moins à le voir dénoncer par la suite, en même temps que Liu Shao-chi, qui fut liquidé. Mais de fait, dans ce rapport au VIIIe Congrès, les problèmes étaient développés selon les idées de Mao Tsétoung ; aussi

fut-il jugé juste, même après la Révolution culturelle. **C'est ce qu'affirment les dix commandements du «décatalogue» balliste de Mao, qui y condense sa stratégie et sa conception non marxiste, éclectique du monde.**

Ces dix points de Mao furent énoncés et posés après le XXe Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, où le révisionniste et renégat Khrouchtchev attaqua le marxisme-léninisme et calomnia Staline, le couvrant de boue. **Mao prit ainsi l'initiative, coordonnant peut-être son action avec les khrouchtchéviens. Le cours des événements montra qu'il en était effectivement ainsi. Khrouchtchev avait fait part à Mao de ses idées révisionnistes et des actions qu'il comptait entreprendre. Mao était d'accord avec Khrouchtchev, comme il l'a déclaré publiquement à la Conférence de Moscou de 1957, où il fit son éloge, dénonça Staline et approuva la liquidation du «groupe antiparti de Molotov et consorts» par Khrouchtchev.** Ainsi Mao aida Khrouchtchev, il adhéra à la ligne du XXe Congrès, et se déclara contre Staline. Le VIIIe Congrès du Parti communiste chinois avait été mis au diapason des khrouchtchéviens, car les deux «compères» avaient les mêmes idées. Naturellement, Khrouchtchev aussi fit des promesses à Mao, mais il ne les tint pas, il le trompa un moment, juste le temps de franchir la rivière.

L'objectif de Mao n'était pas d'aider Khrouchtchev, mais de s'aider lui-même, afin que la Chine devînt le guide principal du monde communiste et que Mao remplaçât Staline, qu'ils crurent avoir enterré. Mao agit rapidement pour s'assurer l'hégémonie.

Khrouchtchev, pour sa part, voulait faire rentrer Mao Tsétoung dans le rang et le mettre sous sa coupe, mais le Parti du Travail d'Albanie est alors intervenu, et a pris la défense du marxisme-léninisme et du Parti communiste chinois. Bucarest vit s'allumer le feu de la polémique, que le Parti du Travail d'Albanie poursuivit avec «un feu nourri» à la Conférence des 81 partis à Moscou. Mao était pour l'extinction de cet incendie, il était contre la polémique. Il était pour des réunions, pour des arrangements social-démocrates, car lui-même était un social-démocrate, un opportuniste, un révisionniste. Mais Mao ne parvint pas à éteindre le feu ni la polémique et, voyant qu'il ne réussissait pas à établir sa domination absolue, il changea d'attitude. Mao s'installa un peu «plus solidement» sur des positions antisoviétiques et ici, en apparence, il s'accorda avec nous qui combattions de manière conséquente le révisionnisme khrouchtchévien. Mais à cette époque-là également, il avait l'espoir de se rapprocher des révisionnistes khrouchtchéviens. Des efforts furent faits dans ce sens par les dirigeants chinois, mais nous nous y opposâmes.

A la chute de Khrouchtchev, Mao vit ses espérances renaître. Il envoya Chou à Moscou et nous proposa à nous aussi d'y aller, mais nous avons fermement refusé. Ce fut pour lui un fiasco. Alors, passant de la stratégie de la guerre sur les deux flancs à une stratégie nouvelle, il se tourna vers les Etats-Unis. Les nombreuses entrevues des ambassadeurs chinois et américains à Varsovie préparèrent le voyage de Kissinger en Chine, puis celui de Nixon.

La Révolution culturelle finit en queue de poisson. Cette révolution s'arrêta à mi-chemin, ou disons plutôt qu'elle renforça la position personnelle de Mao Tsétoung. Les éléments de gauche furent «liquidés d'un seul coup» par la droite avec à sa tête Houa Kouo-feng. C'est ainsi que la ligne révisionniste de Mao triompha, et l'on vient de publier maintenant le «décatalogue» qui épouse les conceptions de la droite. Dans ce «décatalogue» il n'est nullement question de la révolution mondiale, de la dictature du prolétariat, de la lutte de classes ni de l'aide à accorder aux peuples qui aspirent à la liberté et luttent pour leur libération.

Ce document constitue un miroir des idées révisionnistes de Mao, qui était pour la coexistence pacifique même avec les Etats-Unis, bien que ceux-ci ne soient pas du tout mentionnés. Je ne jette qu'un coup d'oeil rapide sur ce document, mais il convient de l'analyser profondément.

Rien ne doit nous étonner concernant les attitudes antimarxistes, pragmatistes, libérales, putschistes et pleines de détours de Mao Tsétoung, Chou En-laï, Teng Siao-ping, Houa Kouo-

feng et des autres révisionnistes chinois. Il y a longtemps, une cinquantaine d'années, qu'ils cultivent ces idées, elles sont imprégnées d'idéalisme et de mysticisme, elles sont d'un rouge qui déteint au soleil du marxisme-léninisme.

Un des objectifs essentiels de ce «décalogue» de Mao est de tracer la ligne de démarcation entre lui et Staline, entre la construction socialiste en Union soviétique et l'idéologie qui guide la construction du socialisme en Chine. En d'autres termes, Mao Tsétoung oppose à la théorie marxiste ses idées, la «pensée-maotsétoung», ainsi que les Chinois appellent maintenant ces idées soi-disant «identiques à la théorie fondamentale du marxisme-léninisme», mais en réalité en opposition avec lui. Lénine a prévu l'activité des antimarxistes, quels qu'ils soient, Mao, les maoïstes, etc., lorsqu'il dit dans son oeuvre «Les Destinées historiques de la doctrine de Karl Marx», en 1913 que :

«La dialectique de l'histoire est telle que la victoire théorique du marxisme contraint ses ennemis à se travestir en marxistes». (V. Lénine, Oeuvres, éd. alb., t. 18, p. 653.)

Comme le montre ce «décalogue», sur beaucoup de questions de principe, Mao Tsétoung a été depuis longtemps en opposition avec la théorie et la pratique révolutionnaires du marxisme-léninisme. Il en ressort que dès l'époque de la «Longue Marche», dès Yenan, il avait des conceptions antimarxistes sur l'hégémonie de la classe ouvrière et il prônait le rôle dirigeant de la paysannerie dans la révolution. Actuellement aussi, Mao a fait du prétendu tiers monde «le centre et la force dirigeante de la révolution», reniant ainsi le rôle dirigeant du prolétariat international. Les conceptions antimarxistes de Mao, qui se reflètent aussi dans ce «décalogue» et qui se sont cristallisées dans la phase culminante de la guerre de libération chinoise, non seulement négligent la lutte de classes, mais en prêchent ouvertement l'extinction.

Ces thèses réactionnaires et antirévolutionnaires de Mao sont donc fixées aussi dans le «décalogue» de 1956. Dans ses oeuvres en quatre tomes on ne trouve pas exprimées ouvertement des thèses si manifestement antimarxistes et anti-léninistes. Il apparaît que Mao Tsétoung fut un éclectique, un révisionniste camouflé, qui déchira son masque lorsqu'il s'accommoda avec les révisionnistes khrouchtchéviens pour répudier le léninisme et attaquer Staline. Sous le masque du marxisme-léninisme, Mao Tsétoung déploya sa théorie pseudomarxiste, et cette «théorie» «devait guider dorénavant le prolétariat mondial et la révolution». C'est à quoi la «pensée-maotsétoung» doit son caractère mystificateur, mégalomane et dénigrant envers le marxisme-léninisme.

La «pensée-maotsétoung» guida aussi la «Grande Révolution-culturelle prolétarienne», opposée à la Grande Révolution socialiste d'Octobre, qui, pour Mao, était «dépassée», «caduque» en même temps que la théorie de Marx et de Lénine. Les temps ont changé, de sorte que, selon lui, il fallait une «théorie nouvelle pour remplacer le marxisme» et cette théorie serait la «pensée-maotsétoung». C'est là une version du révisionnisme moderne qui, tout comme la khrouchtchévienne, conserve le masque léniniste. Ces deux variantes du révisionnisme moderne forment un tout indivisible, mais il s'agit de savoir qui, de celle de Khrouchtchev ou de celle de Mao, va dominer, indépendamment du fait que toutes deux aboutissent au même goulet, celui de l'antimarxisme. De cette rivalité dépend la question de savoir quel grand Etat dominera l'autre, lequel fera la loi.

Dans cette voie tous deux partent du dénigrement de l'oeuvre géniale de Staline. Les khrouchtchéviens ont abreuvé Staline de calomnies, alors que Mao a profité de ce dénigrement de Staline et en a utilisé les éléments qu'il lui fallait pour camoufler sa ligne révisionniste, pour l'exalter comme étant marxiste-léniniste et, en se masquant encore mieux, gagner du terrain sur les khrouchtchéviens. **Mao a dit que l'oeuvre de Staline comportait 30 pour cent d'erreurs et 70 pour cent de bonnes choses. Grand maître de la pesée ! Il a évalué l'oeuvre de Staline avec la même précision que l'on pèse des tomates sur les champs !!**

Au premier point de son «décalogue» Mao Tsétoung traite de la thèse antimarxiste de la priorité à accorder à l'industrie légère et à l'agriculture par rapport à l'industrie lourde. Mao Tsétoung

justifie cette déviation révisionniste à la Kossyguine en prétendant que les investissements dans l'industrie lourde sont très élevés et qu'ils ne sont pas rentables, alors que l'industrie des bonbons et des chaussons serait, elle, plus avantageuse, plus rentable. Quant à l'agriculture, elle assure l'alimentation de la population.

Cette thèse antimarxiste de Mao ne fait pas avancer, elle freine au contraire le développement des forces productives. L'agriculture et l'industrie légère ne peuvent se développer à la cadence requise si leur développement ne s'accompagne pas de celui de l'industrie minière, si l'on ne produit pas de l'acier, du pétrole, si l'on ne produit pas des tracteurs, des wagons, des automobiles, des navires, si l'on ne met pas sur pied une industrie chimique, etc., etc.

L'essor de l'industrie, selon Mao, est un processus artisanal. L'industrie légère, que Mao prétend développer, ne peut être mise sur pied seulement avec des briqueteries, des bicyclettes, des tissus imprimés, des thermos et des éventails, qui peuvent, certes, procurer des revenus, mais que les gens n'acquièrent que s'ils ont le pouvoir d'achat correspondant. En 1956, la Chine, pays très peuplé, était économiquement arriérée, et beaucoup d'articles de consommation courante étaient vendus au-dessous de leur prix de revient. La productivité du travail était encore très réduite.

Dans son «décalogue», Mao critique Staline et la situation économique en Union soviétique. Mais «la lumière ne se met pas sous le boisseau». La réalité montre qu'en Union soviétique, dans les 24 à 25 ans qui séparent la Révolution de la Seconde Guerre mondiale, il fut édifié, sous la conduite de Lénine, puis de Staline, grâce à une ligne et à une politique justes, une industrie lourde, qui non seulement stimula l'économie intérieure de ce premier pays socialiste, mais permit de tenir tête à la terrible machine de guerre de l'Allemagne hitlérienne. Par contre, avec la politique économique de Mao, soit après quelque 30 ans, de 1949 à nos jours, quel est aujourd'hui le potentiel industriel de la Chine ? Un potentiel très médiocre ! Et c'est les «quatre» qui en seraient responsables ! Non, ce ne sont pas les «quatre», c'est la ligne de Mao, comme le confirment ses vues exposées dans ce «décalogue».

Comment la grande Chine socialiste pourrait-elle se passer d'une industrie lourde ? Assurément, Mao pensait qu'il bénéficierait de l'aide de l'Union soviétique pour en construire une, ou qu'il se tournerait alors vers les crédits américains. Voyant que l'Union soviétique ne se «décidait» pas, qu'elle ne lui accordait pas l'aide sollicitée, Mao se mit à couler de l'acier dans des poêles construits sur les trottoirs des boulevards ou dans des minifours à fonte. La Chine demeura en arrière, elle resta dépourvue de technologie moderne. Il est vrai que le peuple chinois ne souffrait pas de la faim comme auparavant, mais aller jusqu'à affirmer, comme l'a fait Mao, que le paysan chinois en 1956 vivait mieux que le kolkhozien soviétique, en un temps où il était effectivement arriéré, cela revient à dénigrer la collectivisation de l'agriculture et la construction du socialisme dans l'Union soviétique de l'époque de Lénine et de Staline.

Mao Tsétoung dit avec dédain : «A quoi bon parler du développement de l'industrie lourde ? Ce dont il s'agit, c'est d'assurer aux ouvriers les moyens de subsistance». En d'autres termes, c'est la «théorie du goulache» de Khrouchtchev. Et pour conclure, Mao, dans son «décalogue», donne à entendre qu'en Chine on n'a pas commis d'erreurs comme en Union soviétique, ou plutôt (mais cela il ne peut pas le dire franchement) comme en ont commis Lénine et Staline. Pour camoufler cependant cette déviation, il ne manque pas de dire qu'«il faut développer aussi l'industrie lourde, mais attacher une plus grande attention à l'agriculture et à l'industrie légère». Cette conception qui lui est propre, qui fut appliquée de manière pragmatiste, et à quoi la Chine doit son grand retard, a fait qu'il lui faudra plus de deux décennies, jusqu'à l'an 2 000, pour parvenir à le rattraper... avec l'aide et les crédits que sa nouvelle stratégie lui permet d'obtenir du capital américain. Sans aucun doute, la Chine peut s'appuyer sur ses propres forces, elle dispose d'immenses forces humaines, elle possède aussi un potentiel économique considérable, mais son retard est dû à sa ligne erronée.

Le deuxième point du «décalogue» pose aussi la question de savoir où doit être construite l'industrie, sur le littoral ou dans les régions de l'intérieur. Mao dit que «notre industrie légère et

lourde était, à quelque 70 pour cent de sa totalité, mise sur pied dans les régions côtières et seulement à 30 pour cent dans les zones de l'intérieur. Cette répartition disproportionnée est le produit de l'histoire». On comprend bien que cette industrie avait été édifiée par les étrangers qui détenaient en Chine des concessions, absorbaient les matières premières de l'intérieur du pays et recrutaient des travailleurs esclaves sur le littoral. Mao attache de l'importance à ce mode de développement. Il indique qu'à l'avenir également il faudra continuer de construire les établissements industriels sur la côte et il fait à ce propos un calcul fantaisiste selon lequel les revenus d'une usine d'industrie légère «permettraient de construire dans l'espace de quatre ans trois autres usines, ou deux, ou une seule, ou au moins la moitié d'une». Cela ressemble aux absurdités du révisionniste Koço Tashko, qui, à la première Conférence du Parti à Labinot, a dit que «nous devons faire une révolution très sanglante, peu sanglante ou, si possible, pas sanglante du tout».

Mais à propos de cette question, Mao tire la conclusion suivante : «Construisons aussi une industrie dans les régions de l'intérieur afin de pouvoir en disposer en temps de guerre».

Mais d'où lui viendra la guerre ? Des Etats-Unis, du Japon ou de l'Union soviétique ? Du moment qu'il recommande que des usines soient construites sur le littoral, Mao semble penser que l'agression ne lui viendra d'aucun côté, et surtout pas de la mer.

Mao ne songe pas, semble-t-il, à la manière dont il devrait dépeupler un peu le Sud et le Sud-Est, pour peupler le Nord et l'Ouest.

Au troisième point de son «décalogue», Mao Tsétoung définit la proportion entre les constructions économiques et les constructions à des fins de défense. Lorsqu'il recommande de diminuer les dépenses au titre de la défense, il se fonde évidemment sur des appréciations erronées. La défense chinoise, selon Mao, serait plus puissante que celle de l'Union soviétique avant la Seconde Guerre mondiale.

Khrouchtchev émit la thèse selon laquelle Staline avait laissé l'Union soviétique sans défense face aux hitlériens. Et Mao souscrivit à cette calomnie, en se vantant d'assurer la défense de la Chine avec les avions et les canons qu'il avait (et avec la bombe atomique que lui livrerait Khrouchtchev).

Les faits attestent que la Chine est en retard. Cela tient à ce qu'elle a sous-estimé l'industrie lourde, qu'elle s'est appuyée sur les autres pour renforcer sa capacité de défense avec une stratégie militaire erronée. Maintenant, la Chine a commencé à changer d'avis en matière de défense, mais elle a en même temps modifié ses alliances. Elle s'est rapprochée des Américains et a acquis chez eux de la technologie moderne de guerre.

A ce même point du «décalogue», Mao explique clairement qu'il est pour un armement léger, pour payer les soldats chinois (comme une armée de mercenaires) et pour réduire l'administration, à propos de laquelle aucune mesure n'a été prise, et qui est devenue au contraire comme un cancer pour la Chine. Cela, nous l'avons constaté lorsque nous étions là-bas en 1956 et ils nous l'ont dit eux-mêmes : tous les anciens militaires de Tchiang Kai-chek avaient été gardés comme des fonctionnaires appointés.

Le quatrième point du «décalogue» traite des rapports entre l'Etat, les unités de production et les producteurs. Naturellement, nous n'avons jamais compris cette organisation et cette division en vigueur en Chine et nous ne savons même pas quels sont les rapports entre l'Etat, les unités de production et les producteurs. La Chine peut et doit avoir ses traits spécifiques, car elle s'étend sur un immense territoire, aux multiples nationalités, et divisé non pas en républiques mais en provinces. Nous savions bien qu'y régnait le centralisme démocratique, mais nous ne pouvions imaginer que les organes dirigeants des provinces n'aient pas de compétences dans leurs subdivisions et que la gestion équilibrée ne soit pas pratiquée dans les usines. Mao nous dit qu'en Union soviétique (à l'époque de Staline s'entend) a sévi un centralisme bureaucratique très marqué et que, selon lui, les républiques

soviétiques avaient les mains liées. Nous ne saurions dire à quel point cela est vrai, mais il y a actuellement en Chine tout autant de bureaucratie et de centralisme, sinon davantage, qu'il y en avait en Union soviétique, Mais la Chine s'en tient à la ligne du dénigrement de l'Union soviétique de l'époque de Staline et elle agit en cela comme Khrouchtchev. Mao avait le souci de se montrer un meilleur organisateur «marxiste-léniniste», mais, par ce qu'il faisait, ne s'acheminait-il pas dans la voie de l'«autogestion» titiste ?

Mao, toujours dans ce point, met sur le même plan l'armée et l'Etat, autrement dit il identifie à l'Etat ce qui n'est qu'une arme de l'Etat et la place au-dessus du parti. En fait, dans l'ancienne Chine comme dans la nouvelle, l'armée a joué un rôle déterminant. Elle a soutenu une fraction et a liquidé la fraction rivale.

Mao banalise le centralisme démocratique et l'indépendance économique à l'égard du centre avec un exemple ridicule et simpliste, et l'on s'étonne qu'un «grand théoricien» comme lui traite une si importante question politique, idéologique, organisationnelle et économique du socialisme avec tant de *désinvolture* !! [En français dans le texte.]

Evoquant la paysannerie, et cela en 1956, c'est-à-dire quelques années seulement après la libération, **Mao faisait observer que le système des kolkhozes et des sovkhozes en Union soviétique était un échec, que les paysans y étaient grevés d'impôts, que leurs produits leur étaient payés bon marché, qu'ils souffraient aussi d'autres maux et c'est tout juste s'il ne dit pas qu'en Chine, par contre, la paysannerie vivait dans l'abondance et le bonheur,** que les productions étaient abondantes, les prix bas et l'accumulation d'Etat limitée. Curieuse analyse ! Nous avons connu nous-mêmes la situation tant en Union soviétique qu'en Chine, car nous nous sommes rendus à l'époque dans ces deux pays, aussi ce que dit Mao ne correspond pas à la réalité.

A ce point du «décatalogue», l'analyse de Mao sur les rapports entre l'Etat et l'agriculture, sur les communes populaires et les communalards, sur la répartition des revenus, sur le problème des investissements, sur la question de l'accumulation et le niveau de vie des communes populaires rurales et urbaines, n'est nullement marxiste-léniniste, elle ne constitue pas un tableau clair et objectif de la situation, mais elle tend seulement à démontrer la fausse «supériorité» de l'agriculture chinoise sur la soviétique. Khrouchtchev se posait en «théoricien de l'agriculture», et il se vantait de tirer cette branche de l'économie «du borbier où l'avait plongée Staline». Et Mao imite ce koulak et ce fumiste.

Il clôt ce problème si important par des considérations qui visent à montrer qu'en Chine tout marche bien ; il donne à l'industrie lourde la troisième place, intègre les fabricants bourgeois dans le socialisme, prône la même politique pour les koulaks dans les campagnes, et tout devrait être réglé selon sa théorie maoïste, qui serait toujours juste, infaillible ! Or, en réalité, ces idées de Mao sont en opposition avec celles de Lénine et de Staline.

On ne saurait aller plus loin dans la mégalomanie, ni dénigrer l'oeuvre de Lénine et de Staline davantage que ne le fait ce «classique» révisionniste.

Au point cinq du «décatalogue», qui porte sur les rapports entre le sommet et la base, Mao Tsétoung définit ces rapports. Naturellement, cela dépend des attributions dont le sommet a investi la base en Chine. Toute cette question a pour éléments déterminants les vastes territoires de ce pays. Ici Mao Tsétoung indique qu'il ne faut pas suivre l'exemple de l'Union soviétique dans la concentration de toutes les affaires entre les mains des organes centraux, ce qui étouffe l'initiative des organes locaux, mais s'efforcer de faire en sorte que ceux-ci dirigent de manière indépendante. Mao veut dire par là que les républiques fédérées en Union soviétique n'étaient investies d'aucune attribution. C'est une supercherie, un mensonge, car, comme on le sait, les républiques soviétiques ont eu leurs propres plans de développement économique, leurs plans industriels, leurs plans agricoles, etc., bien entendu étroitement rattachés à ceux du centre. Affirmer donc que les républiques soviétiques, auxquelles peuvent être apparentées les provinces chinoises, étaient dépouillées d'attributions propres, c'est

dénigrer le socialisme qui fut édifié là-bas du temps de Staline, c'est chercher à montrer que l'organisation, la direction, l'idéologie et la politique en Chine sont supérieures à ce qu'elles sont en Union soviétique, que la pratique léniniste de l'édification économique du socialisme en Union soviétique, toujours selon Mao, n'est pas correcte, car cette pratique léniniste aurait été déformée par Staline! Or nous savons que Staline a appliqué fidèlement la politique économique, organisationnelle et idéologique de Lénine. Qu'au long de cette oeuvre colossale des erreurs aient pu aussi être commises, cela ne peut être exclu. Mao Tsétoung lui-même reconnaît que des erreurs ont été commises en Chine, mais quand il a l'occasion de parler de l'Union soviétique, il gonfle beaucoup les erreurs de celle-ci, les grossit même à tel point que de toute évidence son but est de dénigrer le judicieux système d'édification socialiste de l'époque de Staline.

Il est absurde de dire qu'au temps de Staline les organes locaux en Union soviétique étaient dépourvus de tout pouvoir d'initiative. **Mao Tsétoung voudrait-il par cette affirmation minimiser et rabaisser le rôle du centralisme démocratique, et justifier la voie de l'«autogestion» titiste ?** Nous n'oublions pas les considérations de Mao Tsétoung à propos de Tito. Soutenir, comme l'a fait Mao Tsétoung, que Staline s'est trompé à l'égard de Tito, cela revient à approuver les méthodes d'«autogestion» de l'économie yougoslave, autrement dit les méthodes d'«autogestion» révisionniste titiste. Cette «autogestion», Mao souhaite l'appliquer progressivement en Chine également. Il ne manque pas non plus d'évoquer les conditions spécifiques de chaque pays et il est à noter que les Chinois déclarent vouloir construire un socialisme spécifique. Sur cette question ils s'accordent avec Tito, lequel péroré depuis longtemps sur la construction du «socialisme spécifique». Il ne s'agit pas ici seulement du terme qu'emploient les Chinois, mais aussi du contenu de cette notion et du fait qu'ils y englobent l'expérience titiste.

Au point six, Mao traite des rapports entre les nationalités des Han et les nationalités minoritaires qui vivent en Chine. En théorie, on peut parler tant qu'on veut de l'égalité des nationalités, mais en fait la nationalité des Han domine en Chine.

Dans les rapports entre les nationalités, le peuple han a eu et conserve la suprématie, il domine et commande les autres nationalités, indépendamment des formules rebattues et démagogiques employées. A l'époque de Staline, la situation dans les rapports entre les nationalités russes et les minorités nationales n'a pas été telle que le prétend Mao. On a constaté, certes, des erreurs, mais pas aussi graves qu'il les dépeint. En Chine même, il n'existe pas de démocratie pour les nationalités ni d'égalité entre elles. Il y règne, comme dans les premiers temps, une dictature militaire. La fraction de la nationalité qui avait l'armée pour elle, imposait sa volonté aux masses du peuple et au parti. **C'est donc l'armée qui est à la tête du parti, et elle est également à la tête de l'Etat.**

Le point sept est consacré aux rapports entre les membres du parti et les sans-parti. En cette matière, Mao Tsétoung se rallie entièrement à la ligne révisionniste, opportuniste. Il ne place pas le parti communiste à la tête, à la direction ; certes, il laisse entendre qu'il est à la direction, mais il demande que le pouvoir soit partagé avec les partis de la bourgeoisie et affirme qu'il doit en être ainsi, Mao est donc pour le pluralisme des partis à la direction de l'Etat prolétarien. L'existence de divers partis est, à ses yeux, indispensable, et cela pour plusieurs raisons, notamment parce que le Parti communiste chinois peut entendre d'eux des critiques fécondes, parce qu'on peut beaucoup apprendre d'eux pour découvrir tout ce qui s'organise et se fait en sous main, etc. **Il considère l'existence de ces partis comme un facteur déterminant, ou plutôt comme un facteur indispensable de la construction du socialisme en Chine.**

Par là même, Mao est en opposition avec Lénine, qui, bien entendu, n'a pas permis que d'autres partis, à part le parti bolchevik, dirigent l'Etat soviétique. Ainsi admettre l'institution du système pluripartite à la direction, veut dire se guider sur des conceptions idéologiques antimarxistes. Dans ce chapitre Mao s'efforce de réduire ces partis à quelques personnes, à quelques dirigeants, qui «émettent parfois une critique à l'endroit des décisions du Parti communiste chinois ou les approuvent».

Il ne s'agit pas ici de quelques démocrates progressistes, comme ceux que le Parti communiste de l'Union soviétique, notre Parti et tous les autres partis ont admis dans le front, qu'il ont gardés près d'eux, pour les consulter le cas échéant ; **Mao Tsétoung, lui, légitime bel et bien l'existence de partis bourgeois à la direction de l'Etat prolétarien. Il prétend démontrer par là que «les partis démocratiques sont des produits de l'histoire» et que «tout ce qui naît de l'histoire, disparaît dans l'histoire».** Pour les marxistes-léninistes, par contre, il est évident que chaque parti représente les intérêts de classes et de couches déterminées, et il est donc absurde de conserver sous le socialisme les partis qui représentent les intérêts de la bourgeoisie. C'est là une renonciation à la lutte de classe, à la lutte pour le rôle hégémonique du prolétariat et de son parti.

Ces partis soi-disant démocratiques, jusqu'à celui du Kuomintang, disparaîtront, selon Mao, tout comme disparaîtra le parti communiste. «Nous serons très satisfaits, dit-il, de voir disparaître le parti communiste et la dictature du prolétariat».

Mao n'en dit pas moins que pour le moment nous ne pouvons nous passer de la dictature du prolétariat et du parti du prolétariat. Il le souligne, et il affirme que le parti doit devenir puissant, citant même Lénine à ce propos, mais après avoir craché son venin. Lénine a dit que l'on ne peut se passer du parti du prolétariat et de la dictature du prolétariat, il a expliqué à quoi sert cette dictature. En 1920, Lénine disait :

«Celui qui affaiblit tant soit peu la discipline de fer dans le parti du prolétariat (surtout pendant sa dictature), aide en réalité la bourgeoisie contre le prolétariat». (V. Lénine, Oeuvres, éd. alb., t. 31, p. 33.)

Staline également a dit:

«Il suffit d'ébranler, d'affaiblir le parti, pour qu'aussitôt s'ébranle et s'affaiblisse la dictature du prolétariat» (J. Staline, Oeuvres, éd. alb., t. 7, p. 347.)

Au point huit, qui traite du rapport entre la révolution et la contre-révolution, Mao Tsétoung affirme que la dictature du prolétariat est nécessaire pour réprimer la contre-révolution et les contre-révolutionnaires, mais, regrettamment, il cajole les contre-révolutionnaires. **Il reconnaît qu'ils ont fait exécuter au début quelques contre-révolutionnaires, mais il affirme qu'il leur faut cesser les exécutions, les emprisonnements, les procès, qu'ils doivent mener auprès des contre-révolutionnaires un travail de persuasion, les envoyer dans les campagnes, pour qu'ils s'éduquent par le travail, etc., etc.** «Nous pouvons conserver la peine de mort dans notre législation, dit Mao, mais ne pas l'appliquer dans la pratique» ! Qu'est-ce que cela ? Cela n'a rien à voir avec la lutte de classes. Une telle attitude ne permet pas de liquider la contre-révolution, de liquider les classes exploiteuses.

Mais à ce propos, Lénine nous enseigne, entre autres, à aller

«... jusqu'au bannissement ou l'internement de tous les exploiters les plus dangereux et les plus obstinés, à l'organisation d'une sévère surveillance à leur égard en vue de réprimer leurs inévitables tentatives de résistance et de restauration de l'esclavage capitaliste, car seules ces mesures sont susceptibles d'assurer la soumission réelle de toute la classe des exploiters». (V Lénine. Oeuvres, éd. alb., t. 31, p. 201.)

Dans le «décalogue» de Mao beaucoup de ses thèses doivent avoir été tronquées car, quelques mois après le VIIIe Congrès du Parti communiste chinois, il a été dit expressément que les propriétaires des usines doivent pouvoir percevoir des rentes et être sous-directeurs de leurs anciens établissements. Cette conception apparaît dans toutes ces thèses de Mao Tsétoung. Il maintient les réactionnaires capitalistes à la direction des usines qui furent leur propriété, leur verse des revenus sur les profits de ces établissements nationalisés, mais qui sont considérés comme leur appartenant encore en partie, et oublie qu'ils les ont mis sur pied et agrandis en exploitant le sang et la sueur des ouvriers. Est-ce là

mener la lutte de classe ? Non, nullement. **Ces anciens propriétaires, selon Mao Tsétoung, doivent se fondre dans la société, s'y intégrer, y être éduqués.** (Autrement dit être intégrés dans le socialisme. Les «théoriciens» bourgeois et révisionnistes, ainsi que les titistes, les «eurocommunistes», etc., parlent aussi beaucoup aujourd'hui de l'intégration du capitalisme dans le socialisme). «Ce sera une très bonne chose, affirme Mao, et cela pour plusieurs raisons, dont l'une est que nous (Chinois) donnerons ainsi un bon exemple aux autres pays du monde». («Bel» exemple de la manière de ne pas combattre les ennemis du peuple !).

Lénine en juge tout à fait différemment. Il indique :

«La lutte contre cet élément ne peut être menée uniquement par la propagande et l'agitation, rien qu'en organisant l'émulation et en choisissant des organisateurs ; cette lutte doit être menée aussi par la contrainte». (V. Lénine, Oeuvres, éd. alb., t. 27, p. 295.)

Et à nouveau Lénine, à propos de ce problème, affirme :

«Le fait même d'admettre l'idée d'une paisible soumission des capitalistes à la volonté de la majorité des exploités, et d'une évolution pacifique, réformiste vers le socialisme, n'est pas seulement le signe d'une extrême stupidité petite-bourgeoise, c'est aussi duper manifestement les ouvriers». (V. Lénine, Oeuvres, éd. alb., t. 31, p. 201.)

Un autre point de vue de Mao est qu'en supprimant les capitalistes, nous perdons une source d'information, en sorte que nous ne saurons pas ce qui se passe en leur sein. Quelles conclusions «géniales» pour éteindre la lutte de classes ! Chou En-laï, lui aussi, chercha à nous convaincre d'appliquer cette forme de lutte de classe, tout en nous accusant de ne pas mener de lutte de classe ! Il cherchait par là à comprendre jusqu'à quel point nous menions cette lutte, si nous étions pour la ligne de Mao Tsétoung visant à l'extinction de la lutte de classes, ou pour la voie léniniste et stalinienne de la poursuite rigoureuse de cette lutte.

Dans le Parti communiste chinois, Mao a cultivé son culte et n'a pas appliqué les grands enseignements du marxisme-léninisme, ni la lutte de classe, ni la discipline de fer prolétarienne, ni la dictature du prolétariat. Le Parti communiste chinois a grandi en se pétrissant de normes libérales, réformistes, de deux ou plusieurs lignes. Pour Mao et pour le Parti communiste chinois, les thèses fondamentales du marxisme-léninisme sont donc fictives. Des gens comme Mao Tsétoung accusent Staline de s'être trompé à propos de la lutte de classes, alors qu'ils affirment eux-mêmes que, sous le socialisme, la lutte de classes va s'atténuant. Mao Tsétoung va même jusqu'à recommander ouvertement de cesser la lutte de classe, de ne pas exécuter les criminels, de ne pas passer par les armes les ennemis dangereux, de n'emprisonner personne. Staline, lui, n'a jamais fait une pareille chose. Dans la pratique, il a poursuivi âprement, résolument et jusqu'au bout la lutte contre les ennemis du peuple. Pour disculper la contre-révolution, pour la défendre, Mao Tsétoung fournit jusqu'à cinq ou six raisons et s'évertue à «prouver» que la voie qu'il a suivie en ce domaine serait juste, marxiste-léniniste. Mao prétend supprimer la violence, la peine de mort, les tribunaux et les parquets, en sorte que les contre-révolutionnaires demeurent impunis. Il professe que les seuls moyens à employer sont l'éducation et la propagande. Que reste-t-il de la lutte de classes dans les idées de Mao ? Que reste-t-il de la dictature du prolétariat dans ses conceptions et dans sa pratique ?

Au point neuf, Mao parle des rapports entre ce qui est juste et ce qui est injuste. A quoi vise-t-il en traitant ainsi de ces rapports ? Ici aussi, Mao met en cause Staline. Il dit que «Staline faisait fusiller des gens pour la moindre erreur». C'est une calomnie. Staline ne faisait fusiller personne pour des erreurs, au contraire, il luttait pour corriger ceux qui se fourvoyaient, et les documents sont là pour attester cette vérité. Staline donnait comme directive de jeter en prison ou dans des camps de concentration les malfaiteurs, ou de fusiller les contre-révolutionnaires, les traîtres, les espions et autres ennemis du peuple pour des crimes particulièrement graves. Si Staline n'avait pas agi ainsi, le socialisme n'aurait pu être construit en Union soviétique et celle-ci ne serait pas dans la voie léniniste. Mao Tsétoung est opposé à cette ligne. Il généralise la question et traite de la même manière aussi bien

ceux qui ont commis des crimes pas très graves et qui ne doivent en aucune manière être exécutés que les contre-révolutionnaires. Avons-nous jamais dit qu'il faut fusiller ceux qui n'ont pas commis de crimes graves ? Au contraire, nous sommes pour que de pareils éléments soient corrigés et c'est dans ce sens que nous avons agi.

Le dixième et dernier point du «décatalogue» traite des rapports entre la Chine et les autres pays. Ces rapports, tels qu'il les explique et les érige en thèses, sont des rapports opportunistes, révisionnistes. Ils ont pour but d'empêcher que soit appliquée en Chine une juste ligne révolutionnaire de soutien au prolétariat mondial et à la révolution mondiale, de soutien aux partis communistes marxistes-léninistes pour que ceux-ci luttent avec succès contre la bourgeoisie, contre le capitalisme et le révisionnisme moderne. En fait, Mao est un révisionniste moderne, tout comme les révisionnistes soviétiques, titistes et autres.

Concernant la politique extérieure de la Chine, dans les fameuses thèses de Mao Tsétoung il est dit : «Notre politique consiste à nous instruire des points forts de toutes les nations et de tous les pays, à apprendre d'eux tout ce qu'il y a de bénéfique dans le domaine politique, économique, scientifique et technique, ainsi qu'en littérature et en art». Voilà quelle est toute sa politique. Pour la réaliser, il faut, selon Mao Tsétoung, établir la coexistence pacifique (révisionniste) avec tous les Etats du monde. Pour Mao il n'y a pas de distinction entre ces Etats. Par la suite, ignorant toujours les différences de régime économique et social entre les divers pays, Mao Tsétoung a divisé le monde en trois et il est pour la stratégie des «trois mondes». Il n'est contre aucun «monde». Même dans le «premier monde», où il intègre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, Mao ne fait pas de distinction entre eux. Aujourd'hui, il est pour l'impérialisme américain, demain il pourra se prononcer contre ; aujourd'hui il est contre le social-impérialisme soviétique, demain il pourra être pour. Il oscille donc selon les circonstances, selon les intérêts révisionnistes de l'Etat chinois, et ne fonde pas son action sur les principes marxistes-léninistes ; il ne juge pas qu'il faut combattre les puissances impérialistes et appuyer la lutte de libération nationale des peuples.

Par cette ligne, Mao Tsétoung ne peut défendre la lutte de libération nationale des peuples. Il a beau faire de la démagogie et déclarer qu'eux, les Chinois, sont avec les peuples du «tiers monde», ce ne sont là que des paroles. Du moment qu'il énonce la tactique que je viens d'évoquer, du moment qu'il est avec l'impérialisme américain et qu'il a le souci de ne pas se brouiller avec lui, car il veut «s'instruire» auprès de lui, et aussi, ouvertement ou secrètement, recevoir de lui des crédits, Mao Tsétoung ne peut être avec les peuples du prétendu tiers monde, qui luttent contre l'impérialisme américain, il ne peut les aider à échapper au joug de cet impérialisme. Démagogiquement, il feint de prendre la défense des Etats qui sont sous l'influence du social-impérialisme soviétique, mais c'est afin de les faire passer sous l'influence soit de la Chine, soit des Etats-Unis.

Mao, suivant une stratégie antimarxiste, a accepté de recevoir Nixon, sans que la Chine soit reconnue officiellement par les Etats-Unis ; il a également accepté de supprimer, pour la visite du président américain, l'obstacle de la question de Taïwan qu'il avait dressée comme un mur d'acier contre tout pays qui désirait établir des relations diplomatiques avec la Chine. Depuis lors, il n'a plus soulevé la question de Taïwan. Par là même, il dit aux Etats-Unis qu'ils peuvent rester à Taïwan, au Japon, aux îles Okinawa, en Birmanie et ailleurs, et c'est sur cette stratégie de Mao que la Chine et les actuels dirigeants révisionnistes chinois ont fondé leur politique extérieure et leur défense. A coup sûr, la direction chinoise doit avoir accepté que les Américains restent aussi au Vietnam du Sud, que la guerre cesse et que les Vietnamiens se réconcilient avec les Américains. Ce doit être là l'origine des divergences apparues entre Chinois et Vietnamiens, ceux-ci ayant déclaré à un moment : «Nous ne permettrons à aucun autre Etat de se mêler de nos affaires intérieures...».

Mao Tsétoung taxe Staline d'aventurisme de gauche, il l'accuse d'avoir exercé de fortes pressions sur la Chine et le Parti communiste chinois. Staline ne doit pas avoir fait confiance à la direction du Parti communiste chinois. **A la libération de la Chine, Staline a exprimé le doute que la direction chinoise ne s'achemine dans la voie titiste. En jetant un coup d'oeil sur les éléments essentiels de**

la ligne révisionniste de Mao Tsétoung à propos de toutes les questions qu'il soulève contre Staline, nous pouvons affirmer hautement que Staline a réellement été un grand marxiste-léniniste et qu'il avait justement prévu la voie dans laquelle s'engageait la Chine, qu'il avait compris à temps les vues de Mao Tsétoung, qu'il avait décelé que, sous maints aspects, c'étaient là des conceptions révisionnistes titistes, tant en politique internationale qu'en politique intérieure, à propos de la lutte de classes, de la dictature du prolétariat, de la coexistence pacifique entre pays aux systèmes sociaux différents, etc.

En faisant publier ce «décalogue», Houa Kouo-feng et consorts veulent légaliser leur ligne révisionniste, légaliser leur activité contre-révolutionnaire, légaliser l'interruption de la Révolution culturelle, car ils pensent pouvoir ainsi manoeuvrer plus facilement, bien que, comme je l'ai déjà écrit, la Révolution culturelle en Chine ne reposât point sur des bases révolutionnaires, mais sur des bases opportunistes. Ce fut là la lutte d'un groupe opportuniste, avec à sa tête Mao Tsétoung, contre un autre groupe opportuniste conduit par Liu Shao-chi, Chou En-laï, Teng Siao-ping, Peng Chen etc., qui avaient pris en main le pouvoir. Mao Tsétoung était mis en péril par ce groupe adverse et sa personne allait être jetée dans la poubelle de l'histoire, comme lui-même devait y jeter Liu Shao-chi. Mao sut mettre à profit le culte exalté qui lui était porté, bien que lui-même ait taxé d'autres de vaniteux précisément parce qu'il leur était soi-disant rendu un culte. Ces vaniteux, selon Mao, seraient Staline et ses compagnons. Mao profita donc du culte effréné qui lui fut voué toute sa vie durant, il dressa l'armée, s'appuya sur elle et sur la jeunesse étudiante et déclencha ce qu'on appela la Révolution culturelle. Mais il empêcha même cette révolution de se développer jusqu'au bout, parce qu'elle mettait en péril tous les cadres opportunistes qui faisaient partie du groupe de Liu Shao-chi et de Chou En-laï, parce qu'elle le mettait lui-même en péril. Aussi, au bout d'un certain temps, il donna un coup de barre, soutint la droite et investit du pouvoir Chou En-laï, qui élaborait et mit en application ses plans. Pendant cette période, de nouveaux éléments surgis au cours du processus de la Révolution culturelle, surtout les «quatre», maintenant qualifiés de «traîtres» par Houa Kouo-feng, voyaient ce gouffre terrible où était conduite la Chine et, ils s'efforcèrent, à leur manière et par leurs méthodes, qui, visiblement, n'étaient pas bien étudiées et réfléchies, ni peut-être tout à fait justes, mais qui n'en étaient pas moins relativement révolutionnaires, de mettre un terme à cette activité hostile, qui conduisait la Chine au social-impérialisme. A la mort de Mao, les droitiers réussirent à prendre le pouvoir. Sans attendre, d'un seul coup, comme ils le disent, ils frappèrent les éléments de gauche et étouffèrent la révolution. Les contre-révolutionnaires, que Mao Tsétoung et ses tenants avaient introduits dans le pouvoir et dans le parti, réprimèrent donc la révolution en Chine.

VENDREDI 31 DECEMBRE 1976

LA STRATEGIE CHINOISE FAIT FIASCO

Rien, aucune action antimarxiste des Chinois, ne doit nous étonner. Nous jugeons les actions et les vues du Parti communiste chinois, de son Comité central et de Mao Tsétoung à la lumière marxiste-léniniste qui éclaire notre Parti. Mais rien de leur part ne débouche sur la voie de notre théorie, du fait même que le Parti communiste chinois ne se guide pas sur la théorie marxiste-léniniste.

Comme je l'ai déjà dit et écrit, cette maladie du Parti communiste chinois est un mal qui s'est manifesté dès le début de son activité. Il a entrepris son action de façon erronée et c'est toujours de la même façon qu'il la poursuit, même sur les questions fondamentales de la théorie marxiste-léniniste, bien que rien d'officiel n'ait été écrit à propos de cette action. On parle de luttes fractionnelles qui ont sévi en son sein: chaque fraction critiquait et accusait l'autre; l'une se posait en partisane du Komintern, l'autre non; l'une prétendait «se guider sur l'idéologie de la classe ouvrière» et considérait cette classe comme la force dirigeante de la révolution prolétarienne, l'autre assignait ce rôle dirigeant à la paysannerie, etc.

Ces problèmes n'ont pas été, de la part du Parti communiste chinois, l'objet d'une analyse scientifique, dans l'optique de la théorie marxiste-léniniste, ni réellement rattachés aux conditions de la Chine. Et si

jamais cela a été fait, ces prétendues analyses étaient saturées d'agitation et de propagande, d'une phraséologie creuse et stéréotypée, de forme et de contenu idéalistes, sophistiqués, semblables à l'ancien style des écrits bouddhistes, idéalistes et mystiques, où est exalté le culte du chef «spirituel» de la fraction.

C'est une fraction de ce genre qu'a été, entre autres, celle de Mao, dont il nous est difficile de parler, car nous ne disposons pas de suffisamment d'éléments exacts, nous ne savons pas pourquoi il a été plusieurs fois exclu du parti. Nous savons que Mao quitta le parti, qu'il s'y rallia à nouveau, qu'il en fut exclu, puis réintégré et élu au Comité central, et qu'il a fait la «Longue Marche». Cette Marche est passée dans l'histoire et c'est là qu'a son origine la légende de Mao. Il alla à Yen-an et y forma le pouvoir «soviétique» de Yen-an. Mais comment le forma-t-il ? Mao agit en gauchiste, il agit en partant de points de vue éclectiques «marxistes», de points de vue erronés sur la lutte de classes et sur le pouvoir futur. On comprend bien que par le terme de «soviétique» il entendait les «conseils» en tant qu'organes de la dictature du prolétariat, mais, comme il apparut par la suite, par ce pouvoir «populaire révolutionnaire» Mao Tsétoung entendait «le pouvoir des ouvriers, des paysans, de la petite et de la moyenne bourgeoisie». Dans ce pouvoir hybride, chaque classe avait son étoile sur l'emblème national. Ce pouvoir ne devint jamais, ni de fait ni de droit, une dictature du prolétariat, alors qu'en paroles et dans la propagande il fut et est toujours évoqué comme une dictature du prolétariat.

Le pouvoir en Chine ne pouvait être ni n'était une dictature du prolétariat, car une des fonctions de celle-ci est de réprimer les exploités, les contre-révolutionnaires, les ennemis de classe et du socialisme, et cette fonction, en Chine, n'a pas été accomplie. Contrairement aux thèses de Marx et de Lénine, non seulement Mao n'a pas lutté contre la restauration du capitalisme en Chine et y a consenti, mais il l'a même préparée par ses théories antimarxistes.

Pourquoi cela s'est-il produit ? Cela s'est produit parce que Mao, n'étant pas marxiste, n'a travaillé ni à construire ni à tremper un parti marxiste-léniniste authentique. Le Parti communiste chinois n'est pas un parti de la classe ouvrière, car il ne dirige pas la dictature du prolétariat. Une pareille dictature n'existe pas en Chine. **Le pouvoir dans ce pays est un pouvoir démocratique-bourgeois progressiste et, comme le reconnaît Mao, ce pouvoir «est guidé par une coalition de partis aux diverses conceptions politiques et idéologiques».**

Par conséquent, sur les problèmes cardinaux de la théorie marxiste-léniniste que sont la dictature du prolétariat, le rôle dirigeant de la classe ouvrière et de son avant-garde, le Parti communiste, ainsi que la lutte de classes, Mao est dans la voie opportuniste, révisionniste, c'est un social-démocrate. Ce critique de Staline est pour l'intégration de la bourgeoisie et des koulaks dans le socialisme, c'est un nouveau Boukharine, camouflé de formules prétendument marxistes. Sur la question de la dictature du prolétariat, Mao Tsétoung, nouveau disciple de Bernstein et de Kautsky, formule des slogans soi-disant marxistes. Du fait même qu'il se prononce pour la direction du pays par plusieurs partis, c'est un social-démocrate bourgeois comme tous les autres, et il agit en masquant de slogans de gauche ses conceptions de droite.

Mao Tsétoung a conduit la lutte de libération nationale du peuple chinois sur la base de ces principes, en apparence marxistes, mais qui ne le sont pas quant au fond. La lutte du peuple chinois contre les envahisseurs a été une guerre juste, mais ce fut une guerre comparable à la lutte du peuple algérien contre les Français. Le peuple algérien a mené une lutte résolue de libération, conduite par des nationalistes bourgeois et petits-bourgeois, alors que la lutte du peuple chinois a été conduite par la bourgeoisie progressiste et par des communistes aux idées confuses, instables, peu attachés aux principes et aux normes d'un parti marxiste-léniniste authentique, qui applique ces principes et normes correctement et dans les conditions du pays. Il s'agit des principes fondamentaux que j'ai soulignés plus haut, car pour ce qui est des alliances avec des éléments démocrates, progressistes et non communistes, c'est là un autre grand problème à résoudre en vue de la victoire. Toutefois, le rôle du Parti communiste chinois ne devait pas être terni et, contrairement à ce qu'énonce Mao dans son «décalogue» d'avril 1956, il ne fallait pas en partager la direction avec les autres partis. Tout ce paquet

de théories soi-disant marxistes-léninistes de Mao Tsétoung est appliqué et propagé de manière éclectique, selon les cas, les besoins et les situations.

La stratégie et les tactiques que Mao Tsétoung et ses camarades ont édifiées cinquante années durant, ont eu pour but non pas de faire triompher la révolution sous le drapeau du marxisme-léninisme, mais de faire triompher la Chine en tant que grande puissance mondiale.

En Chine, aujourd'hui comme naguère, on agit en s'inspirant de conceptions petites-bourgeoises. La ligne chinoise est faite de louvoiements continuels, la stratégie du parti a été instable, sa politique, une politique de flux et de reflux, non conforme à la manière dont la dialectique matérialiste marxiste-léniniste pose ces questions.

Les alliances extérieures chinoises, pendant comme après la guerre, depuis l'instauration du pouvoir populaire, n'ont jamais été stables. L'important, c'est que ces alliances n'étaient pas fondées sur des bases de principe, révolutionnaires, mais qu'elles se caractérisaient par des subterfuges hypocrites et des revirements conjoncturels ayant pour but le renforcement de la Chine en tant que grand Etat. La Chine, ancienne amie de l'Union soviétique à l'époque de Staline, se fit aussi l'amie des khrouchtchéviens lorsque ceux-ci accédèrent au pouvoir, puis, n'ayant rien pu tirer d'eux, elle se lia d'amitié avec les Américains. Demain elle pourra s'allier encore aux Soviétiques, et resserrer encore plus son alliance avec les titistes.

La Révolution culturelle chinoise était une lutte fractionnelle entre le groupe de Mao et celui de Liu Shao-chi. Ni la classe ouvrière, ni son alliée, la paysannerie, et surtout pas leur direction, le Parti communiste chinois, n'y ont participé, ils n'ont pas compris leur rôle, ils n'ont été mis en mouvement ni par l'une ni par l'autre de ces fractions. L'armée, qui était avec Lin Piao et Mao, a joué le rôle décisif dans cette révolution.

Le soi-disant Parti communiste chinois, n'ayant pas été éduqué à cette fin, n'était pas un parti de la révolution, c'était plutôt un «parti de paysans» qui, selon les traditions, attendait de voir qui l'emporterait par la force des armes.

La fraction de Mao prit le dessus, mais elle freina la «révolution» à mi-chemin, elle empêcha le recours à la violence révolutionnaire, car il n'existait pas de dictature du prolétariat. Mao et Chou En-laï s'employèrent intensément à redresser la situation et à renforcer les positions de leur clan à leur manière. Ils écartèrent Kang Cheng, liquidèrent Lin Piao et Chen Po-ta en même temps qu'ils se préparaient à nettoyer les «ronces» qui leur étaient restées dans les jambes, les «quatre», comme ils les appellent.

Avec la mort de Chou En-laï et de Mao, ce clan perdit ses principaux dirigeants. Le pays et le clan demeurèrent sans têtes et furent plongés dans un grand chaos. Ceux qui sont restés se guident, à l'ombre des morts, sur une idéologie antimarxiste, à l'intérieur comme en dehors du pays. La stratégie réactionnaire de Mao et de Chou a fait fiasco. Tous deux savaient manoeuvrer, Mao avec son «prestige» immérité de «patriarche», Chou avec ses astuces, sur la scène et dans la coulisse.

Les nouveaux révisionnistes qui ont accédé à la tête du parti et de l'Etat en Chine, continuent de se débattre dans le borbier social-démocrate, où ils s'enfoncent de plus en plus. Ils espèrent qu'on ne leur déchirera pas leur masque marxiste, mais ils se l'arrachent eux-mêmes. Ils s'imaginent que le «prestige» de Mao et de Chou les tirera du borbier, ils pensent que le potentiel, aussi bien territorial qu'humain, de la Chine, en imposera aux marxistes-léninistes, aux révolutionnaires et aux peuples progressistes. Mais ils seront démasqués, ils feront fiasco, ils consommeront la ligne antimarxiste de Mao et Chou et conduiront la Chine à un plus grand galop dans la voie d'un Etat bourgeois capitaliste. C'est certainement ce qui se produira si les éléments de ce groupe, de cette fraction contre-révolutionnaire, ne sont pas renversés et si les «écuries» de Mao et de Chou ne sont pas nettoyées avec

un balai de fer, mais cette fois par une révolution véritablement grande et prolétarienne guidée par un parti communiste authentiquement marxiste-léniniste, avec une dictature de fer du prolétariat et une lutte de classe telle que nous l'enseignent Marx, Engels, Lénine et Staline. C'est là, pour la Chine, la seule voie de salut. **La voie de Mao, Chou, Teng et Houa Kouo-feng est la voie du capitalisme, la voie de la réaction et du social-impérialisme.**

Il faut renverser jusque dans leurs fondements les mythes et les cultes de Mao et de Chou, car c'est seulement ainsi que la Chine échappera aux griffes capitalistes. Les traîtres chinois qui ont pris le pouvoir cherchent à consolider la situation; les révolutionnaires marxistes-léninistes chinois doivent se battre l'arme à la main, ne pas craindre la révolution. C'est là pour la Chine la seule voie de salut.

DIMANCHE 2 JANVIER 1977

UNE RENCONTRE QUI N'A DURÉ QUE CINQ MINUTES

Notre ambassadeur à Pékin nous fait savoir qu'après avoir demandé à être reçu, à titre de réciprocité, par Li Sien-nien pour lui remettre la lettre de réponse de notre Comité central à leur protestation sous prétexte que nous avions attaqué la stratégie de Mao, il a été reçu deux jours plus tard par Keng Piao, au lieu et place de Li.

Notre ambassadeur lui a dit : «Vous désirez que je vous lise notre lettre, comme vous l'avez fait pour la vôtre, ou vous voulez la lire vous-mêmes ?».

«Vous pouvez me la remettre» a répondu le révisionniste Keng Piao.

Toute cette affaire n'a duré que cinq minutes.

LUNDI 3 JANVIER 1977

LA FRACTION PROAMERICAINE EN CHINE SEMBLE DEVOIR L'EMPORTER

Les murs des rues en Chine, surtout à Pékin, sont tapissés de datsibaos, qui font pression sur le groupe de Houa Kouo-feng pour que Teng Siao-ping soit pleinement réhabilité et reprenne ses fonctions de premier ministre, vice-président du parti et chef d'état-major de l'armée. Rien de moins que toutes les clés essentielles de la Chine ! Autrement dit tous les pouvoirs de son patron, Chou En-laï, qui le réhabilita et le prépara pour sa succession. Si Mao était mort avant Chou, celui-ci, étant le deuxième par ordre d'importance, aurait pris la place du premier, et Teng, le troisième, aurait remplacé le deuxième. Dans ce cas-là tout aurait marché comme dans du beurre, la résistance de leurs adversaires aurait été réprimée. C'est pour cela que Chou, Teng et Houa Kouo-feng préparaient depuis longtemps leur complot et leur coup. Cette relève de la «garde» allait se faire comme si ni le parti, ni le Comité central, ni le congrès n'existaient. Pour les Chinois, ces organes n'ont eu et n'ont qu'une fonction de façade.

Or les événements ont pris un cours différent, les deux premiers sont morts, le troisième a été éliminé, alors que Houa Kouo-feng, participant au complot, et ministre de l'Intérieur, a agi promptement, a arrêté ses adversaires, a pris lui-même la tête du complot et en a mis en mouvement les *rouages*. [En français dans le texte.] Mais ce travail ne pouvait faire long feu, car «les têtes se sont refroidies», et

elles n'agissaient plus en unité. **Ainsi les fractions, chacune de son côté, commencèrent à s'activer et à avancer des revendications. Cet affrontement entre elles a mis et mettra au jour beaucoup de malpropretés. Si les fractions s'accordent pour user de toutes les calomnies contre les «quatre», elles n'acceptent pas pour autant de partager le pouvoir, comme le veut Houa Kouo-feng, qui était le dernier par ordre d'importance dans la hiérarchie du complot. Il s'agit de relever le troisième dans cette hiérarchie et celui-ci est Teng, dont, lorsqu'il fut renversé, Mao lui-même a dit : «Teng n'est pas un marxiste-léniniste» ; quant à Houa Kouo-feng, lorsqu'il a pris le pouvoir, il a attaqué Teng et l'a critiqué sévèrement.**

Maintenant la direction chinoise se trouve dans une grande crise. Le pays brûle (des ambassadeurs étrangers dans divers pays ont dit aux nôtres qu'«en Chine a commencé la guerre civile. Sur 27 provinces, 17 sont en révolution». Les Chinois eux-mêmes le reconnaissent officiellement, tout en minimisant la gravité de la situation). L'actuelle direction chinoise doit être déchirée par bien des querelles, elle doit comprendre des hommes qui sont pour Mao, et cela même parmi ceux qui le critiquent de s'être exprimé comme il l'a fait contre Teng et d'avoir toléré si longtemps les «quatre»; elle doit en compter d'autres qui sont pour Chou En-laï, et ce groupe doit constituer la majorité, car ce sont eux qui détiennent maintenant le pouvoir.

Le groupe de Chou, à son tour, doit se composer de deux courants : l'un en faveur de Teng et l'autre en faveur de Houa Kouo-feng. C'est entre ces deux courants que s'est concentrée maintenant la lutte fractionnelle. Une forte opposition existe entre ces deux lignes : **celle de Teng et celle de Houa, toutes deux de droite, l'une extrémiste et contre Mao sur certaines choses, l'autre plus modérée, soi-disant pour Mao sur certaines autres. Une ligne demande la pleine réhabilitation de Teng, l'autre l'accepte, mais seulement «après qu'il aura fait son autocritique et à condition qu'il ne soit pas nommé premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat».**

Si Teng accède au pouvoir, Houa Kouo-feng gardera un poste «honorifique» et sera relégué dans un coin, comme le groupe de Chou En-laï avait fait avec Mao, à qui il chantait des hosannas, alors que celui-ci lançait quelque mot ou composait quelque poésie depuis le «neuvième ciel» où il avait grimpé.

Actuellement donc, en Chine, il est mené, comme il a toujours été fait, une lutte contraire aux principes pour le pouvoir. Liu Shao-chi a lutté pour le pouvoir, Mao a fait de même ; et Lin Piao, Chou En-laï, Teng Siao-ping et enfin Houa Kouo-feng ont tous, eux aussi, lutté pour le pouvoir. Les principes et l'idéologie en cette affaire ne sont que des masques. Le parti y est divisé, il a déraillé, il est à la traîne de l'appareil de propagande et de l'armée. Dans toute cette période de troubles, d'intrigues et de complots, en Chine, c'est le fusil qui a eu le dessus sur le parti et non pas le parti sur le fusil, et ce sont «les seigneurs de la guerre», vêtus de nouveaux habits et polis d'un «lustre» idéologique mensonger, qui font la loi.

Toutefois, la politique des deux superpuissances influe sur ce grand chaos de rivalités. Chacune des deux soutient ses partisans en Chine et fait miroiter à leurs yeux le «mirage» qu'elle la tirera du chaos économique et l'aidera à se renforcer militairement. Je pense que la fraction proaméricaine l'emportera, car les Etats-Unis sont en mesure d'approvisionner la Chine économiquement et militairement. La propagande chinoise comme quoi «les Etats-Unis d'Amérique sont affaiblis» est fallacieuse et sert de couverture pour cacher les importantes tractations auxquelles la Chine se livre avec l'impérialisme.

Et les révolutionnaires, les marxistes-léninistes, ceux qui ont fait la Révolution culturelle en Chine, que font-ils maintenant ? Je pense qu'ils se comptent par millions. Aujourd'hui ils sont persécutés, poursuivis, mais dans quelle mesure et jusqu'à quand ?! D'après ce que nous entendons dire, mais que nous ne pouvons vérifier, on a lieu de croire qu'ils bougent, qu'ils résistent. Si la révolution éclate en Chine, elle se répandra alors comme une traînée de poudre, elle ne s'éteindra pas facilement, et la droite sera en danger, car cette révolution sera sanglante et non pas comme celle que prônait Mao Tsétoung.

MARDI 4 JANVIER 1977

**RESPECTONS NOS CONTRATS DANS UN ESPRIT DE
COMPREHENSION, MAIS SANS FAIRE DE CONCESSIONS
IDEOLOGIQUES NI POLITIQUES**

Mehmet m'a informé que les Chinois font des difficultés pour le coke qu'aux termes du contrat passé avec eux ils auraient dû nous livrer avant la fin de 1976. A présent nous n'avons de réserves pour nos hauts fourneaux que jusqu'à la fin de février prochain. Nous en avons discuté avec Mehmet. Nous avons conclu que nous n'avons pas intérêt à créer un climat d'alarme là-dessus, que nous devons donc garder notre calme et prendre des mesures en temps voulu. Nous devons être convaincus que les Chinois nous causeront beaucoup de difficultés, s'ils ne nous bloquent pas totalement. Naturellement, nous ne sommes pas de ceux qui lèvent les mains, nous combattons le révisionnisme sans merci et sans fléchir le moins du monde, partout où il se manifeste.

Les Chinois doivent absolument nous livrer la majeure partie du charbon prévu pour 1976. Pour le restant, nous fixerons avec eux le délai de livraison, et quant à la quantité de charbon prévue dans l'accord pour 1977, nous devons lutter pour obtenir les plus abondantes livraisons possibles, car les échanges se font par clearing.

Nos affaires avec les Chinois ne peuvent marcher sans accroc, c'est pourquoi nos camarades doivent discuter posément et patiemment avec eux pour leur faire comprendre que leurs façons d'agir sont erronées et en même temps éviter le plus possible les frictions sur les questions en litige. Nous devons laisser ouverte aux Chinois la perspective que nous leur livrerons en partie certains produits importants sur la base du clearing. Nous devons le faire afin de les empêcher de nous créer des difficultés dans la construction des ouvrages qu'ils nous accordent. Nous devons faire preuve de souplesse et ne pas nous montrer trop rigides dans notre commerce avec les Chinois. Nous prendrons ce qu'ils nous donneront et, quant au reste, nous y reviendrons avec insistance plus tard. Ne nous contentons pas de dire «nous avons passé des contrats», mais luttons pour les faire exécuter.

La pratique confirme que les pays capitalistes aussi violent les contrats lorsqu'ils ont intérêt à le faire, et qu'ils acceptent même de payer des dédits. Ils violent arbitrairement non seulement les contrats dans les relations économiques, mais même les traités concernant des problèmes beaucoup plus importants. C'est ce que fera aussi la Chine à l'avenir pour les contrats et accords passés entre nous. Il nous faut donc nous montrer attentifs, patients, être vigilants et préparés à manoeuvrer.

Notre commerce extérieur, nos importations et exportations, constitue un problème important et complexe. Maintenant que le ciel de Chine s'est couvert, ce problème est devenu beaucoup plus compliqué, et par là même il ne peut être résolu «au pied levé». Nous devons l'étudier dans toute sa complexité.

Il est pour nous une question très urgente, c'est celle des matières premières dont nous avons grand besoin et que nous devons faire venir prioritairement de l'étranger. D'où les ferons-nous venir? La Chine nous en fournira une partie. Bon. Mais nous devons, même pour celles-là, nous montrer réservés. Autrement dit, bien faire nos calculs, économiser d'un côté et chercher aussi à nous approvisionner ailleurs. Que ces produits soient gardés en réserve même si la Chine nous en fournit certains.

Efforçons-nous d'obtenir les marchandises que ne nous livrera pas la Chine sur d'autres marchés, fût-ce sur des marchés des pays révisionnistes, j'entends des pays dits de démocratie populaire avec lesquels nous continuons d'entretenir des relations commerciales. Ces nouvelles demandes doivent

s'ajouter à celles que nous cherchons habituellement à voir assurées. Naturellement, il va falloir lutter dans ce sens, car notre commerce avec ces pays repose sur le clearing; n'oublions pas non plus que nous sommes en inimitié avec ces Etats et qu'ils peuvent aussi chercher à nous bloquer. C'est pourquoi, en ce qui concerne nos échanges par clearing, nous devons nous montrer très adroits.

Reste aussi pour nous le marché capitaliste, où nous payons généralement en devises. Mais nous n'en avons pas beaucoup et nous devons par conséquent veiller à ne pas les dépenser de manière irréfléchie, mais très parcimonieusement et seulement pour les produits qui nous sont absolument nécessaires.

Pour conclure, j'ai dit à Mehmet que le gouvernement devait étudier ce problème, prendre des décisions et arrêter des mesures en sorte que notre plan soit réalisé. Dès l'année en cours, il convient d'étudier les problèmes du plan quinquennal dans son ensemble, surtout en ce qui concerne les ouvrages pour la réalisation desquels la Chine nous a accordé des crédits. Celle-ci peut nous laisser en plan, aussi devons-nous prendre à temps des mesures et des décisions pour assurer la poursuite et l'achèvement de ces ouvrages par nos propres forces.

Nous devons suivre très attentivement, avec calme, la réalisation de ces tâches, où les Chinois sont concernés, car nos protestations n'ont rien donné. Il ne faut certes pas empiéter sur la ligne du Parti, mais en matière de relations commerciales, il convient de manoeuvrer. Quant aux désaccords idéologiques, que l'on évite si possible l'affrontement direct tant que l'adversaire n'agit pas ouvertement contre nous. Nous ne devons plus solliciter d'eux de faveurs commerciales et autres, nous devons lutter, je dis bien lutter, pour respecter et faire respecter les contrats, et, cela s'entend, dans un esprit de compréhension, mais sans aucune concession politique ni idéologique.

J'ai discuté de cela avec Mehmet et il est entièrement d'accord avec moi.

MERCREDI 5 JANVIER 1977

LA DIRECTION CHINOISE GLISSE TOUJOURS PLUS VERS L'ABIME

Il y a deux ou trois jours, les Chinois, assurément pour attaquer notre juste thèse idéologique et politique contre les «trois mondes», avancée au VIIe Congrès, ont publié un long article, soi-disant théorique, divisé en chapitres. L'article en question, loin d'être tant soit peu théorique, est même, par la façon de poser le problème, erroné.

Le but de cet écrit est évident : «démontrer» que la division en «trois mondes» est une «invention géniale de Mao Tsétoung». Ils revendiquent pour Mao Tsétoung la paternité de cette division absurde et antimarxiste du monde, en opposition avec la division faite par Marx et Lénine. La bourgeoisie et Khrouchtchev avaient déjà conçu ce «bâtard», mais, malgré tout, les maoïstes veulent maintenant l'adopter. Et ils l'ont sur les bras.

Par cet article, les Chinois veulent «prouver» que le «tiers monde», cette créature à eux, a remporté de «grands succès» et que la situation y est «excellente».

Mais les Chinois ne prennent pas la peine d'expliquer ce qu'est ce «tiers monde», car ils ne peuvent le justifier théoriquement du point de vue marxiste-léniniste. Dans l'incapacité de le faire, ils ont chargé certains de leurs «théoriciens», qui enregistrent les événements se produisant dans le monde, de les énumérer l'un après l'autre d'une manière aussi banale que le ferait une agence de presse à la rubrique «Événements de l'année».

Les «intelligents» révisionnistes chinois font cela pour dire au «tiers monde» : «Regardez nos succès ! regardez les grandes aides que vous donne la Chine». (!) (en les leur dénombant). L'énumération même de ces aides signifie que «la Chine est avec vous, qu'elle fait partie du tiers monde, et que par conséquent vous devez l'écouter et vous laisser guider par elle, car, avec elle, vous êtes la force motrice du monde, vous êtes le vrai marxisme-léninisme».

Mais ce «tiers monde» indéfini, ou tel qu'il est défini par les Chinois, sur qui remporte-t-il ces «brillants succès» ? «Sans aucun doute, disent les Chinois, sur le social-impérialisme soviétique». En conséquence, à chaque paragraphe de ce prétendu article, on ne s'en prend qu'à l'Union soviétique, laquelle, selon eux, est seule à l'origine de tous les maux ! Et qu'y est-il dit de l'impérialisme américain ? Pas beaucoup de choses : seulement que l'Union soviétique a des divergences avec les Etats-Unis. Mais quelle est la raison de ces divergences et en quoi consistent-elles ? L'article ne le dit pas, car ses auteurs ne veulent pas se prononcer contre les Etats-Unis ! **La Chine défend donc les Etats-Unis. Cela est évident, car si on lit les statistiques des investissements dans le «tiers monde», il apparaît qu'ils sont faits dans une proportion de 80 pour cent par les Américains, de 10 pour cent par l'Union soviétique et de 10 pour cent par les autres puissances impérialistes.** Point n'est besoin de s'étendre là-dessus pour comprendre la fausseté de la lutte que prétendent mener les Chinois lorsqu'ils se prononcent «contre l'impérialisme, contre le social-impérialisme, contre l'hégémonisme». Ni en théorie, ni dans la pratique, les Chinois n'expliquent ces questions capitales, car ils seraient confondus, aussi énoncent-ils des formules qui ne les engagent pas et ils ne conforment pas leurs actes à leurs paroles.

Bon, ils n'expliquent pas ces questions, mais **abordent-ils, expliquent-ils, évoquent-ils tant soit peu le problème des classes, de la lutte de classes dans ces Etats du prétendu tiers monde ? Nullement, ce problème est escamoté au nom de la lutte contre l'Union soviétique et de la défense des Etats-Unis et des cliques à leur service, qui sont au pouvoir dans la majorité des Etats du «tiers monde».** Mais que sont ces cliques pour les Chinois ? Lorsqu'elles soutiennent les Etats-Unis, elles sont «démocrates, nationalistes, libres et souveraines» ! Qu'advient-il du peuple dans ces pays et que doivent y faire ceux qui souffrent, qui sont opprimés, sans travail ? **Que leur conseillent les Chinois ? Pour ceux-ci, ces peuples sont des troupeaux de bêtes, sans personnalité, ce ne sont que des peuples du «tiers monde», qui doivent supporter le joug intérieur des cliques au pouvoir et le joug extérieur de l'impérialisme américain, et lutter seulement contre le social-impérialisme soviétique !** «Nous pouvons même, disent les Chinois, organiser des conférences sous le drapeau du tiers monde». «Commençons par l'enseignement», dit Zylfikar Ali Bhutto. «D'accord, disent les Chinois, et demain nous pourrions tenir une autre conférence sur la pollution».

Les dirigeants révisionnistes chinois glissent toujours plus dans l'abîme. Ces théories soi-disant marxistes-léninistes ne trompent ni les marxistes, ni les révolutionnaires, ni les hommes progressistes. Par de telles sornettes, en affirmant qu'en Chine «la situation est excellente», alors qu'il y règne la confusion, ou en prétendant que «la situation dans le monde est excellente», alors que le monde est menacé par le danger de la guerre impérialiste et de l'asservissement des peuples, les Chinois verront tomber leur crédit au plus bas, mais mieux vaut cela que la victoire du mensonge et du révisionnisme.

SAMEDI 8 JANVIER 1977

LES REVISIONNISTES CHINOIS ATTAQUENT LE PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE DERRIERE SON DOS

Le Parti communiste chinois a engagé une sale polémique derrière le dos de notre Parti, sans discuter d'abord avec lui des divergences et des contradictions qui l'y opposent. Ayant préparé un document standard, il invite à Pékin les représentants de tous les partis marxistes-léninistes qu'il peut et leur en développe les thèses. Cet écrit, dans son ensemble, est conçu contre la ligne marxiste-léniniste de notre Parti et en particulier contre son VIIe Congrès.

Khrouchtchev lui-même s'était abstenu d'entreprendre une telle action révisionniste, trotskiste, non seulement contre nous, mais non plus, que nous sachions, contre les Chinois. Le renégat Khrouchtchev nous a attaqués et combattus soit ouvertement soit par lettre, alors que les Chinois n'ont jamais agi ainsi.

Pour notre part, à propos de toute question revêtant une importance de principe sur laquelle nous avons eu des divergences avec eux, nous leur avons ou bien écrit, ou bien fait connaître nos vues par le truchement de délégations. Nos attitudes ont été correctes, comme elles doivent l'être entre deux partis frères. Lorsque nous n'avons pas été d'accord avec eux, nous le leur avons dit ouvertement, nous avons défendu nos vues et n'avons pas changé d'avis. Les Chinois n'ont pas répondu à nos lettres et, sur une série de problèmes, chacun de nos deux partis a agi selon ses propres conceptions.

Ils prétendent «n'avoir pas voulu engager de polémique avec nous» sur ce que nous leur avons exposé, et que c'est là la raison de leur silence. Eux-mêmes cependant ont continué d'agir selon leur stratégie, ce qui est leur «droit», et, de notre côté, nous avons continué d'appliquer notre stratégie et notre tactique. **Or, apparemment, ils ont considéré notre façon d'agir comme une attaque contre le Parti communiste chinois ; nous avons donc, nous aussi, le droit de considérer la leur comme une attaque contre le Parti du Travail d'Albanie.**

Il est évident que le Parti communiste chinois, bien qu'il prétende hypocritement qu'il ne doit pas y avoir de «parti père» et de «parti fils», a voulu que le Parti du Travail d'Albanie suive aveuglément sa ligne et, qui plus est, il entendait lui imposer ses conceptions. Je l'affirme parce qu'il n'a même pas accepté de discuter avec nous de ces divergences bien connues à nos deux partis. Pourquoi ?

D'abord, nous pensons que c'est parce que la Chine se considérait comme un «grand Etat», qu'elle tenait son Parti communiste pour un «grand parti» et Mao Tsétoung pour un «dirigeant infaillible», qu'elle était donc conditionnée dans son action tout à la fois par les notions de «grand Etat», de «grand parti» et de «grand dirigeant» dont elle était pénétrée.

Deuxièmement, la Chine, bien qu'elle soit «pour des relations bilatérales et des conversations à ce même niveau», se dérobe à la confrontation des idées avec nous. Si la Chine «accepte» des conversations bilatérales, ce n'est qu'à titre d'information, quitte ensuite à donner des directives là où elle trouve un terrain favorable.

Troisièmement, la Chine pense que du moment qu'elle nous accorde quelque crédit, nous devons nous conformer à ses vues.

Je tiens à préciser un peu davantage notre idée sur les raisons pour lesquelles Mao Tsétoung et le Comité central du Parti communiste chinois n'ont pas voulu discuter avec nous des problèmes que nous avons soulevés et qui sont à l'origine de nos divergences. **Nous estimons que cela s'explique par les conceptions social-démocrates et opportunistes de Mao Tsétoung, qui ne se souciait guère de l'existence de vues opposées sur ces problèmes. Mais il y avait aussi à cela une autre raison, à**

savoir que les problèmes en question en soulèveraient d'autres concernant la ligne générale de notre Parti, de leur parti et du Parti communiste (bolchevik) de l'Union soviétique.

Ils nous ont porté quelques accusations non fondées, comme par exemple d'avoir été pour les thèses de la «coexistence pacifique» khrouchtchéviennes, d'avoir attaqué le culte de Staline, puis d'avoir désavoué cette critique, d'«avoir prôné seulement que la guerre pouvait être évitée», et d'autres imputations de ce genre, qui ne sont confirmées ni par les actions de notre Parti, ni par ses documents écrits. Mais ces accusations non fondées qu'ils nous portent attestent quelque chose d'autre de très grave et de haute importance pour la Chine et pour le mouvement communiste international. **Et c'est qu'après la mort de Staline, au cours des péripéties khrouchtchéviennes et jusqu'au XXe Congrès, on constate que Mao Tsétoung et le Comité central du Parti communiste chinois, ont manifesté, si l'on peut dire, une certaine satisfaction à l'idée que désormais ils (les Chinois) pourraient agir plus librement dans leurs affaires intérieures et dans l'arène internationale.** C'est là notre impression, et nous la fondons sur des propos de Mao Tsétoung ainsi que sur ses thèses postérieures selon lesquelles «Staline imposait aux Chinois et à tous les autres partis marxistes-léninistes les vues du Parti bolchevik». Ainsi donc, selon Mao, à l'époque de Staline, tous les partis communistes marxistes-léninistes au monde étaient contraints d'appuyer l'Union soviétique et sa ligne, ils étaient au service du Parti bolchevik et ne se sentaient pas des partis marxistes-léninistes indépendants. C'est ce qu'a déclaré Mao Tsétoung lui-même à la Conférence de Moscou de 1957. Par ailleurs, Mao Tsétoung a soulevé à cette conférence «la nécessité pour nous tous, partis communistes et ouvriers du monde, autrement dit le camp du socialisme, d'avoir une tête, et cette tête devait être l'Union soviétique». C'est cette thèse que Mao Tsétoung a exposée et soutenue à la Conférence de Moscou, alors que Khrouchtchev a fait semblant de ne pas le souhaiter. Nous devons reconnaître que nous-mêmes et d'autres avons effectivement défendu cette thèse. Mais le camarade Mao Tsétoung, de sa haute autorité, a ajouté aussi autre chose, à savoir que «**Khrouchtchev est un éminent marxiste-léniniste, un grand dirigeant de l'Union soviétique**», qu'«**avec Khrouchtchev on peut discuter et aller de l'avant**», alors que devant Staline, selon lui, il fallait rester au garde-à-vous.

De même, Mao Tsétoung, comme nous l'avons entendu dire nous-mêmes, a soutenu hautement Khrouchtchev lorsque celui-ci a liquidé le groupe soi-disant antiparti de Molotov et de ses camarades. Tous ces faits témoignent donc que **Mao Tsétoung souscrivait entièrement à cette ligne révisionniste et aux menées putschistes, de dénigrement et de complot à rencontre du Parti communiste (bolchevik), de Staline, de l'Union soviétique.**

Notre Parti ne s'est pas rallié à ces positions de Mao Tsétoung, ni du Parti communiste chinois. Après la mort de Staline, nous pensions que quelqu'un d'autre accèderait à la tête du parti et, entre parenthèses, nous pouvons dire que nous pensions à Molotov. C'est précisément après la mort de Staline que nous sommes entrés en conflit avec la nouvelle direction de l'Union soviétique, qui avait à sa tête Malenkov, Boulganine, Khrouchtchev, Mikoïan et autres. Trois ou quatre mois après la disparition de Staline, ceux-ci nous ont attaqués impudemment et violemment, en nous accusant de ne pas savoir utiliser le peu de crédits qu'ils nous avaient accordés ni construire les quelques unités industrielles que nous avons en fait construites pratiquement dans les délais prévus, car nous travaillions à promouvoir le socialisme dans notre pays.

Nous avons participé aux conférences des partis communistes et ouvriers de Moscou, mais nous n'y sommes pas allés avec les vues de Mao Tsétoung. Nous ne nous sommes pas exprimés contre l'Union soviétique tant que nous n'avons pas jugé les conditions mûres pour ce faire, mais dans notre for intérieur nous éprouvions de grands doutes et inquiétudes à l'égard de sa direction. Elle ne se montrait pas résolue, elle était confuse. Nous flairions bien quelque chose, mais nous n'étions pas au courant des contradictions qui existaient en son sein, entre les dirigeants et surtout à propos de la ligne de Staline.

Nous pensons que Mao Tsétoung, lui, était au courant de cette situation et qu'il doit avoir approuvé la ligne et les actions de Khrouchtchev contre Staline et contre la ligne du Parti bolchevik. **Il doit aussi**

avoir reçu de Khrouchtchev des promesses d'aide économique et d'aide politique dans l'arène internationale, ainsi que d'aide militaire, concernant entre autres le secret de la bombe atomique. Khrouchtchev, croyons-nous, aura fait ces promesses, et pendant un certain temps les choses ont dû bien marcher, mais c'était un imposteur. Mao aussi, à notre avis, avait ses desseins. A la mort de Staline, Mao (ce sont naturellement des hypothèses), même s'il déclarait que «Khrouchtchev est un grand homme», se jugeait en fait supérieur à celui-ci et pensait qu'en sa qualité de «grand philosophe» et dirigeant du pays le plus peuplé au monde, il devait être rangé tout de suite après Lénine. Bien qu'il déclarât que «le camp socialiste devait avoir à sa tête l'Union soviétique», en vérité il pensait qu'ils devaient être au moins deux à sa tête : la Chine et l'Union soviétique, un de droit, mais deux de fait, qui feraient la loi dans le monde.

Nous avons réuni notre VIIe Congrès, et le Parti du Travail d'Albanie a exprimé ses points de vue conformément à sa manière de juger les choses; la direction chinoise en a été piquée et a commis la tragique erreur d'attaquer notre Congrès de manière blâmable, contrairement aux normes régissant les rapports entre partis marxistes-léninistes. Du vivant de Mao et de Chou, nous avons eu des contradictions internes, mais ils se refusèrent à en discuter, ou s'en tinrent à leurs vues ; dans ces conditions, nous-mêmes nous en sommes tenus aux nôtres. De leur part, c'était une tactique opportuniste, mais les dirigeants chinois n'ont pas commis alors l'erreur antimarxiste qu'ils commettent actuellement, d'abord parce qu'ils savaient que nous nous en tenions fermement à nos vues et ensuite parce que le Parti du Travail d'Albanie avait, par sa juste ligne, soutenu le Parti communiste chinois et la Chine à leurs heures les plus difficiles, comme à la Rencontre de Bucarest et à la Conférence des 81 partis à Moscou, ainsi que plus tard au cours de la Grande Révolution culturelle prolétarienne.

Pourquoi Houa Kouo-feng et consorts ont-ils commis cette erreur ? C'est parce que leur politique a subi un échec complet et a suscité une grande confusion à l'intérieur comme à l'extérieur de la Chine. Nous ne pouvions soutenir son action intérieure, et cela pour beaucoup de raisons, entre autres parce que nous ne savons pas encore clairement ce qui se passe en Chine. Les attitudes de la Chine en politique étrangère ont affaibli ses positions. Les dirigeants actuels, par leurs actions, ont frappé Mao indirectement ; alors que Teng, réhabilité une fois, puis renversé à nouveau, réapparaît sur la scène pour recouvrer ses anciennes fonctions.

Ces derniers temps a surgi aussi la question des «quatre», qui ont été démasqués au moyen d'arguments personnels abjects et non pas sur le plan politique et idéologique. A présent il est à peine fait mention de la Révolution culturelle, elle a été laissée dans l'oubli et pratiquement liquidée. Tous ces événements ont fait que les marxistes-léninistes dans le monde ont commencé à concevoir de grands doutes à propos du Parti communiste chinois. Mao Tsétoung et Chou En-laï, qui savaient manoeuvrer, sont morts et la Chine a été plongée dans le chaos. **Pourquoi ? Parce que la ligne de son parti n'était pas une juste ligne marxiste-léniniste. Dans le parti s'affirmaient deux ou plusieurs lignes, il y existait des fractions en lutte entre elles, etc.**

C'est dans ces circonstances que s'est tenu le VIIe Congrès de notre Parti, congrès auquel ont participé plus de 40 partis en y envoyant leurs délégations ou des messages de soutien. Les Chinois, à coup sûr, ont considéré cette solidarité internationaliste comme un défi et une défaite pour eux, car beaucoup de choses ne sont pas allées dans le sens de leurs thèses. Par son attitude de principe, le Parti du Travail d'Albanie a rehaussé son autorité dans le mouvement communiste international et dans le monde. **C'est pourquoi les actuels dirigeants chinois, jugeant la situation embarrassante, ont entrepris une attaque hostile trotskiste contre notre Parti et derrière son dos.**

Ils ont appelé à Pékin, un à un, des représentants des partis communistes marxistes-léninistes, depuis ceux de l'Australien Hill et du Français Jurquet, jusqu'à ceux d'Amérique latine.

Quant à nous, par une note sans adresse, sans en-tête et laconique, ils nous ont indiqué que «la ligne et la stratégie de Mao Tsétoung avaient été attaquées au VIIe Congrès» ! Naturellement, nous leur avons

répondu par une lettre plus longue que la leur, en leur demandant de nous expliquer où et en quoi nous avons attaqué la stratégie de Mao Tsétoung.

Dans le document standard dont j'ai parlé, les révisionnistes chinois faussent les thèses véritablement énoncées dans nos écrits, dans nos documents, ainsi que dans les lettres que nous leur avons envoyées sur les questions frontalières avec l'Union soviétique, sur leur proposition que nous allions à Moscou après la chute de Khrouchtchev, sur le voyage de Nixon à Pékin, sur la rencontre Kossyguine — Chou En-laï, etc. Les copies de nos lettres aux Chinois demeurent. Pour leur malheur, *verba volant, scripta manent*. Ces lettres démasquent leurs calomnies, mystifications, déformations et desseins, elles montrent pourquoi ils se sont livrés à ces actions hostiles, antimarxistes et contre-révolutionnaires. Ces desseins, ils ne peuvent les cacher par des mensonges. Les jugements et les actions de notre Parti concernant les problèmes que je viens d'évoquer, non seulement étaient justes à cette époque, mais la vie a démontré qu'ils restent justes aujourd'hui, et nous pensons qu'ils le resteront également demain. Les faits sont têtus, et ils confirment nos thèses marxistes-léninistes. Les révisionnistes chinois ont beau user de démagogie et prétendre que leurs actions contre l'Albanie socialiste se fondent sur des bases théoriques léninistes; ils ne pourront cacher leur vrai visage de révisionnistes et d'opportunistes. Nos contradictions avec les révisionnistes chinois ont un caractère de principe, et c'est en vain qu'ils prétendent que nos analyses sont «faibles», «non fondées» et qu'eux seuls font une analyse «objective» de la situation politique internationale.

La question essentielle, pour les Chinois, est de convaincre les gens de bouche à oreille que les Etats-Unis sont économiquement et militairement affaiblis, que leur dette intérieure et extérieure s'est beaucoup accrue, que ceux-ci en sont arrivés au point d'accepter que d'autres pays capitalistes y fassent des investissements, et qu'ils ne sont plus aussi puissants qu'auparavant. C'est là une analyse fautive, non fondée et qui a pour but de démontrer quelque chose d'indémontrable. Ils veulent prouver que les Etats-Unis ne sont soi-disant plus agressifs; que ceux-ci, selon eux, cherchent seulement à conserver leurs acquis ; qu'ils visent à maintenir le statu quo et que, par conséquent, «l'ennemi principal pour le monde est le révisionnisme soviétique, qui recherche, lui, l'expansion». **C'est là une des thèses des Chinois, et l'une des plus fondamentales. Ils nous accusent de n'avoir soi-disant pas fait une analyse marxiste-léniniste de la situation internationale et des contradictions entre les deux superpuissances, partant, de ne pas suivre leur propre voie appelant l'«Europe unie», le Marché commun européen et le prolétariat mondial à s'unir tous contre les Soviétiques. Ils en «ont arrivés à conclure» que nous favorisons soi-disant le social-impérialisme soviétique !** C'est là une thèse non seulement révisionniste affublée de l'habit de l'antirévisionnisme, mais hostile et calomnieuse à notre encontre.

L'impérialisme américain est agresseur, belliqueux et belliciste et, devant les faits, aucune autre thèse qui s'inscrive en faux contre cette constatation ne tient. Les bases qu'ils ont implantées, les crédits qu'ils accordent, la forte augmentation de leurs armements, la mise en place, un peu partout, de cliques à leur service, attestent que les impérialistes américains ne visent pas seulement à maintenir le statu quo, mais qu'ils recherchent aussi l'expansion, sinon on ne saurait expliquer les profondes contradictions qui, aux dires des Chinois, les opposent à l'Union soviétique. **«L'Union soviétique veut la guerre, disent les Chinois, les Etats-Unis non», et ils laissent entendre que c'est précisément cette réalité qu'illustre la citation de Mao, selon laquelle «les Etats-Unis sont devenus comme un rat que tout le monde dans la rue poursuit en criant : tuez-le, tuez-le !»** Cette façon de présenter les choses éclaire également la mollesse des Chinois et c'est en quelque sorte un appel indirect à ne pas frapper un pays comme les Etats-Unis, qui serait réduit à l'état de rat

Cette stratégie de Mao est-elle marxiste?

La stratégie de Mao Tsétoung, «fondée sur une analyse marxiste-léniniste», a établi définitivement que «la rivalité entre les deux superpuissances se situe en Europe». Etrange ! Pourquoi ne se situe-t-elle pas en un point plus faible du monde, où l'Union soviétique recherche l'expansion, comme par exemple, en Asie, en Afrique, en Australie ou en Amérique latine ?! Les

colonisateurs ont eu pour tradition de viser les points faibles et c'est à des fins d'hégémonie, pour s'assurer de nouveaux débouchés, pour un nouveau partage du monde, que les impérialistes déclenchent leurs guerres de rapine. La rivalité essentielle n'est-elle pas celle entre les Etats-Unis et l'Union soviétique révisionniste ? Alors, selon les Chinois, ces deux superpuissances, dont l'une désire le statu quo et l'autre l'expansion, finiront par déclencher la guerre en Europe, comme le fit en son temps Hitler, assoiffé d'expansion. Mais pour réaliser cette expansion, Hitler devait mettre à bas la France, l'Angleterre et l'Union soviétique. C'est pour cela qu'il déclencha la guerre en Europe et non ailleurs. **Quant à Staline, s'il a fait alliance avec l'Angleterre et les Etats-Unis c'est après que l'Allemagne eut agressé l'Union soviétique, et non auparavant. Mais les Chinois invoquent comme un argument la tactique que Staline fut contraint d'employer dans les circonstances d'alors, et disent : Pourquoi nous-mêmes ne nous appuyerions-nous pas sur les Etats-Unis dans cette prochaine guerre ?**

Tous ces faits évoqués ne viennent pas étayer la thèse des Chinois sur les alliances qu'ils prônent; ils confirment la thèse opposée. Lorsque l'Allemagne de Guillaume II attaqua la France et l'Angleterre, la IIe Internationale prêcha «la défense de la patrie» bourgeoise tant de la part des socialistes allemands que de la part des socialistes français, bien que la guerre eût, des deux côtés, un caractère impérialiste. On sait comment Lénine a dénoncé cette attitude et ce qu'il a dit à propos des guerres impérialistes et de leur transformation en guerres civiles. **Lorsqu'ils se prononcent aujourd'hui pour la défense de l'«Europe unie», les Chinois font exactement ce qu'a fait la IIe Internationale. Ils incitent à la prochaine guerre nucléaire que les deux superpuissances cherchent à déclencher, et bien que cette guerre entre elles ne puisse être qu'impérialiste, ils lancent aux peuples d'Europe occidentale, à son prolétariat, un appel «patriotique» les invitant à laisser de côté les «brouilles» qui les opposent à la bourgeoisie (et ces «brouilles» ce sont l'oppression, la faim, les grèves, les assassinats, le chômage, la sauvegarde du pouvoir bourgeois) et à s'unir à l'OTAN, à l'«Europe unie», au Marché commun européen de la grande bourgeoisie des trusts, à combattre l'Union soviétique, à devenir de la chair à canon au service de la bourgeoisie.**

La IIe Internationale elle-même n'aurait pu faire une meilleure propagande !

Mais qu'est-ce que la Chine conseille de faire aux peuples de l'Union soviétique, à ceux des autres pays révisionnistes membres du Pacte de Varsovie et du Comecon? Rien! **Par son silence, elle leur dit : «Restez où vous êtes, lutez et versez votre sang pour la clique sanguinaire du Kremlin» ! Est-ce là une attitude léniniste ?! Non ! Cette ligne du Parti communiste chinois est anti-prolétarienne, belliciste.**

Les Chinois ne sont pas pour une lutte menée sur les deux fronts, contre les deux superpuissances impérialistes, afin de déjouer leurs plans de guerre de rapine ; ils ne veulent pas que l'on oeuvre à faire en sorte qu'en cas de guerre, cette guerre soit transformée en une guerre civile, en une guerre juste. Pour notre part, nous nous en tenons précisément à cet enseignement léniniste, et c'est la raison pour laquelle les Chinois nous accusent de nous faire des illusions sur la paix et de porter de l'eau au moulin des Soviétiques !!

Les Chinois nous calomnient en prétendant que nous surestimons la collaboration entre les Etats-Unis et l'Union soviétique et sous-estimons les contradictions entre eux. Ils disent aussi que «les Albanais affirment que les deux superpuissances sont dangereuses au même titre». La première assertion est fautive; la seconde, par contre, est entièrement vraie. Non seulement nous reconnaissons et évaluons correctement les contradictions qui opposent les deux superpuissances entre elles, mais nous luttons pour que ces contradictions soient encore approfondies. Dans tous nos documents ces problèmes sont définis comme il se doit.

Les Chinois ne parlent pas beaucoup de l'accord total des deux superpuissances contre le socialisme, le communisme et la libération des peuples. Les calomnies des Chinois et leurs sophismes ne peuvent dissimuler leur révision du marxisme-léninisme, ni battre en brèche la juste

ligne et les justes positions de notre Parti. Les Chinois déclarent ouvertement que les Américains leur disent : «Prenez garde à l'Union soviétique, elle va vous attaquer». Cela revient à leur dire : «Vous, Chinois, n'ayez pas peur de nous, Américains, car votre alliance avec nous est dans la bonne voie». Et conformément à cette recommandation, les Chinois mènent une politique «géniale» : «Engageons l'Union soviétique à attaquer l'Europe, et par là même affaiblissons indirectement à la fois les Etats-Unis et ses alliés; nous avons tout à y gagner» ! Chinoiseries que cela !

Il est aussi une autre question importante : les Chinois, afin de camoufler leur incitation à la prochaine guerre impérialiste et de défendre leur thèse de l'«Europe unie», s'efforcent de réfuter l'idée clairement exprimée par Lénine et que nous avons évoquée au VIIe Congrès de notre Parti, à propos de l'«Europe unie». Ils prétendent que les Albanais, en se fondant sur Lénine pour rejeter la thèse de l'«Europe unie», «tirent en l'air, parce que Lénine a exprimé son opposition à une fédération européenne entre la Russie, l'Autriche, et l'Angleterre, qui étaient impérialistes». Alors que «nous (Chinois) — ajoutent-ils, — nous avons en vue l'union des pays d'Europe occidentale». Pour les Chinois, cela veut dire que les pays capitalistes d'Europe occidentale ne sont pas réactionnaires ! Or ces «Etats-Unis d'Europe» reconnaissent eux-mêmes chaque jour que, s'ils s'unissent, ils ne peuvent que constituer une entité impérialiste. Et quels sont ces Etats ? Ce sont précisément ceux dont les Chinois disent qu'ils sont devenus si puissants qu'ils investissent même aux Etats-Unis d'Amérique» !

Dans les rapports du Parti communiste chinois avec les partis communistes marxistes-léninistes du monde, tout est faux, démagogique. Les Chinois n'entretiennent aucune relation sincère avec ces partis. Ils n'entretiennent de rapports qu'avec leurs laquais, qui se conforment à leurs principes antimarxistes. Ils donnent clairement à entendre aux partis communistes marxistes-léninistes du monde que l'aide internationaliste n'existe pas, pas plus que l'internationalisme prolétarien. C'est précisément de cette idée fondamentale antimarxiste que dérivent toutes leurs théories sur les «rencontres bilatérales» qu'ils «veulent» seulement pour laver le cerveau des partis qui s'opposent à eux. Les Chinois se dérobent aux réunions de nombreux partis, car ces conférences, selon eux, loin de renforcer l'unité du mouvement marxiste-léniniste, divisent cette unité et aggravent les désaccords. Absurde! Antimarxiste! Par cette ligne, ils sont contre l'unité du mouvement international du prolétariat.

Les Chinois n'invitent pas de délégations des partis communistes marxistes-léninistes à leurs propres congrès, ni n'en envoient aux congrès des autres. **Les raisons qu'ils invoquent pour cette attitude sont également absurdes ! Ce qui est vrai, c'est que, par tout cela, ils veulent dissimuler la pourriture de leur ligne, l'absence de léninisme dans tous les aspects du travail de leur parti, et ils ne veulent donc pas se trouver à ces réunions avec d'autres partis qui puissent les juger. Les réunions bilatérales leur servent seulement à recueillir des informations, et la Direction des relations extérieures de leur Comité central n'est qu'un réseau de leurs services secrets.** Les Chinois sont pour que chaque parti lutte à sa manière, et ils ne manquent pas d'«illustrer» cette idée à l'aide de quelque citation «marxiste», tout en disant aux autres partis : «Travaillez comme nous vous le disons».

Les Chinois reconnaissent tout parti et groupe qui s'intitule «marxiste-léniniste», ou plutôt maoïste. Cela revient à diviser les véritables partis marxistes-léninistes, à créer la confusion, à susciter leur fractionnement, à affaiblir l'unité marxiste-léniniste internationaliste et le quartier général de la révolution.

«Le soutien sur le plan diplomatique, disent les Chinois, est un soutien à la révolution». Il devrait en être ainsi, mais les Chinois n'ont jamais appliqué ni n'appliquent ce principe. Nous leur avons déjà dit que «vous devez avoir des relations diplomatiques avec les pays du monde et ne pas rester isolés», mais ils se sont opposés à notre point de vue et ils nous sortaient la «question de Taïwan», dont la Chine populaire mettait la reconnaissance comme condition préalable à l'établissement de relations diplomatiques avec n'importe quel Etat. Nous nous sommes battus pour la Chine à l'ONU jusqu'à son admission à cette organisation, mais les dirigeants chinois ne souhaitaient pas cette admission ; Chou

En-laï en effet a exprimé publiquement son désir de former une autre ONU à lui. Nous étions contre cette idée, mais, à ce propos, aujourd'hui ils ne disent plus ce qu'ils disaient hier. Nous leur avons suggéré de rompre les relations diplomatiques avec le gouvernement de Suharto en Indonésie, qui a humilié la Chine en tant qu'Etat, mais ils ne l'ont pas fait. Leur diplomatie avec Pinochet et Franco ne peut pas se justifier davantage ! Alors pourquoi n'établissent-ils pas aussi de relations avec Israël ? Serait-ce parce que, c'est un Etat agresseur ? Mais qu'est donc Pinochet, lui qui opprime, massacre le peuple chilien, les prolétaires, les communistes, et les hommes épris de progrès et de liberté dans son pays ?

«Le Parti du Travail d'Albanie n'est pas d'accord avec nous, quand nous concentrons notre feu contre l'Union soviétique», disent les Chinois. **C'est une calomnie. Ce que nous n'approuvons pas dans leur attitude, c'est qu'ils ne concentrent pas le même feu contre les Etats-Unis. Selon nous, il faut concentrer un feu tout aussi violent contre les Etats-Unis que contre l'Union soviétique.** Pourquoi les dirigeants chinois ne déclarent-ils jamais haut et clair que l'Union soviétique peut attaquer aussi la Chine, comme ils prétendent qu'elle le fera pour l'Europe occidentale ? Mais les Chinois se bornent à dire : «l'Union soviétique attaquera l'Europe». Pourquoi se sentent-ils aussi sûrs de leurs frontières de l'Est ? Nous avons le droit de poser cette question et de mettre cela en discussion.

Lorsque les partis marxistes-léninistes d'Amérique latine concentrent leur feu contre les Etats-Unis, ils le font aussi contre la clique des généraux dominants dans leurs propres pays et contre l'Union soviétique révisionniste; la Chine, elle, ne le fait pas ! **Elle surestime un ennemi, et en sous-estime deux autres !** La stratégie de la Chine ne se fonde donc ni sur la réalité, ni sur les principes marxistes-léninistes.

Nous avons condamné et nous condamnons maintenant aussi le culte de la personnalité de qui que ce soit. En cette question, nous nous en tenons au point de vue de Marx, et c'est pour cela que, chez nous, à la direction, règnent une unité marxiste-léniniste, l'affection mutuelle, la sincérité, le respect marxiste-léniniste à l'égard des camarades, et ces sentiments reposent sur le travail de chacun et sur sa fidélité aux principes du Parti. Chez nous il n'y a pas *d'idolâtrie [En français dans le texte.]*, chez nous c'est le Parti que l'on met au-dessus de tout, et l'on parle d'Enver dans la mesure où le requiert l'intérêt du Parti et du pays, et lorsque parfois la base ou les masses tombent dans l'excès, le Comité central, la direction du Parti et moi-même, dans la mesure où je peux le faire et où l'on m'écoute, nous avons pris et prendrons toujours des mesures pour que l'on ne s'écarte pas du droit chemin en cette question non plus.

Je ne peux m'étendre sur les calomnies et les accusations lancées par le Parti communiste chinois contre notre Parti, comme quoi «nous nous sommes ralliés à la ligne de la coexistence pacifique khrouchtchévienne», etc. Toute la lutte de notre Parti, tous ses documents et ses écrits s'inscrivent précisément en faux contre les accusations chinoises, alors que la ligne du Parti communiste chinois a été identique à celle des khrouchtchéviens. Pourquoi le parti chinois a-t-il fait des détours dans la ligne ? A cela aussi il y a des raisons et je les ai expliquées dans d'autres écrits.

En ce qui concerne la théorie des «trois mondes», nous l'avons analysée au Congrès et nous la considérons, ainsi que nous l'avons dit, comme une division fictive du monde, qui n'a pas un caractère de classe, qui n'est pas marxiste. La thèse de Mao et les tentatives des Chinois pour soi-disant analyser cette appellation du point de vue théorique en invoquant une analyse sans référence de Lénine, ne peuvent parvenir à leurs fins. Lénine a analysé la situation internationale au lendemain de la Première Guerre mondiale et par la suite, mais il a écrit qu'il existe deux mondes : «le monde capitaliste, et notre monde, le monde socialiste». Les Chinois, eux, disent : «Du moment que l'Union soviétique et quelques pays anciennement socialistes ont trahi et se sont transformés en pays capitalistes, de ce fait même, le système socialiste a été supprimé» ! Non, le système socialiste n'a pas été supprimé, il existe et il progresse dans les pays véritablement socialistes qui, comme la République Populaire Socialiste d'Albanie, restent fidèles au marxisme-léninisme. Même s'il ne subsistait aucun pays socialiste au

monde, la thèse de Lénine n'en demeurerait pas moins inébranlable. Dans ce cas également, par la guerre, par la révolution, il se créerait deux mondes, et par conséquent ils existeraient.

Nous et tous les partis communistes marxistes-léninistes nous nous sommes livrés et nous livrons à des analyses de la situation internationale à la lumière des analyses de Lénine et de sa théorie. Durant comme après la guerre, nous avons fait une étude approfondie de la situation internationale. A chacun de nos congrès nous avons analysé le rapport des forces dans le monde, car cela est indispensable si l'on ne veut pas avancer dans le noir. Tout parti ou tout Etat socialiste ou non socialiste qui ne fait pas l'analyse de la situation internationale, s'enfoncé dans l'abîme. **Mais diviser le monde en plusieurs mondes, leur coller des chiffres arabes ou romains, s'intégrer dans l'un d'entre eux et chercher à imposer à d'autres cette division imaginaire, cela est inadmissible.** Comment un pays socialiste peut-il s'identifier au «tiers monde», c'est-à-dire à des pays où règnent des classes exploiteuses et l'oppression, et se mettre sur le même rang que les rois et les shahs, comme les Chinois l'affirment eux-mêmes, alors que l'on peut fort bien aider et appuyer les peuples de ces pays sans faire partie de ce «monde» et sans diviser le monde en trois ? Notre point de vue n'est ni unilatéral ni bilatéral, comme nous en accusent les Chinois, c'est un point de vue léniniste qui répond à la réalité. Par notre analyse de classe de la situation et par nos justes attitudes de classe, nous venons en aide en premier lieu aux peuples et à son prolétariat, à la liberté, à l'indépendance et à la souveraineté véritables des peuples, et nous n'aidons surtout pas les Etats où règnent les rois, les shahs et les cliques réactionnaires. Nous aidons les peuples et les Etats démocratiques qui veulent véritablement s'affranchir du joug des superpuissances. Nous soulignons qu'une telle tâche ne peut être réalisée comme il se doit et dans une voie de classe, si l'on ne combat pas et les shahs, et les rois, et les trusts internationaux. Les Chinois se trompent lorsqu'ils conçoivent cette lutte ainsi et croient avoir résolu ce complexe problème de classe en s'intégrant dans ce monde imaginaire, qui n'a ni pieds ni tête, mais que l'on peut considérer comme un groupement d'Etats à politiques et à régimes différents. Ces Etats ne sont pas tous, contrairement à ce que prétendent les Chinois, pour la lutte de libération, contre le «second monde» ou le «premier», ni pour la lutte contre l'impérialisme américain ou le social-impérialisme soviétique.

Les peuples du monde suivent un courant qui les porte à la lutte de libération, à la révolution, au socialisme, mais les cliques de ces pays du «tiers monde», tous mis dans le même sac, et au nombre desquels se range la Chine elle-même, à l'instar de Tito qui se range dans le monde des «non alignés», ne peuvent être pour cette voie. C'est pourtant à qui des deux parties vendra le plus de «billets d'entrée» dans son monde.

Notre point de vue, dans notre analyse, se fonde sur la division de classe léniniste du monde. Cette analyse ne nous empêche pas de lutter contre les deux superpuissances et d'aider tous les peuples et Etats qui cherchent la libération et ont des contradictions avec les deux superpuissances. Nous pouvons bien aussi aider quelque roi ou quelque prince, si la situation et l'intérêt du peuple de son pays l'exigent, mais cacher les principes du régime socialiste, dissimuler sa nature de classe, masquer et déformer le marxisme-léninisme et les normes idéologiques et politiques du parti du prolétariat, cela est antimarxiste, c'est de la mystification et de l'hypocrisie. Le Parti du Travail d'Albanie ne l'a jamais fait ni ne le fera jamais, car ce serait un crime impardonnable envers son peuple, envers les autres peuples, envers le prolétariat international et la révolution mondiale.

DIMANCHE 16 JANVIER 1977

POURQUOI CES VARIATIONS DANS LA STRATEGIE CHINOISE ?

Je jette dans ces notes quelques appréciations sur certaines critiques non fondées et trotskistes que le Parti communiste chinois dirige contre le Parti du Travail d'Albanie, derrière son dos, auprès des camarades de certains partis communistes marxistes-léninistes du monde. Les Chinois les invitent à Pékin ou à leurs ambassades dans divers pays du monde et leur traitent des problèmes de politique

internationale et du mouvement communiste international selon leur stratégie et leur tactique. Mais dans leurs prises de position sur certains de ces problèmes, ils sont en opposition flagrante avec la stratégie et la ligne de notre Parti.

Aujourd'hui cependant, je traiterai la question que soulèvent les dirigeants chinois, selon lesquels ce serait une manière de juger hostile à la Chine que de dire, comme nous le faisons, qu'il ne faut pas s'appuyer sur un impérialisme pour combattre l'autre.

Les révisionnistes chinois ont la prétention que tous les partis marxistes-léninistes se conforment fidèlement aux diverses variantes de leur stratégie. **La stratégie du Parti communiste chinois à son VIIIe Congrès visait à rassembler toutes les forces susceptibles d'être ralliées, et, avec l'Union soviétique en tête, à les diriger dans une lutte acharnée et continue contre l'impérialisme américain.**

Par la suite, à son IXe Congrès, le Parti communiste chinois changea de stratégie. Selon cette nouvelle stratégie, il fallait combattre de toutes ses forces à la fois l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, en tant qu'ennemis les plus farouches des peuples. A ce congrès il fut dit également que nous devons lutter de manière à enterrer aussi bien l'impérialisme américain que le social-impérialisme soviétique.

Au Xe Congrès cette stratégie changea encore, et de la lutte sur les deux flancs on passa à la lutte sur un seul flanc. Le social-impérialisme soviétique fut alors considéré comme le plus grand ennemi de l'humanité, l'impérialisme américain étant, lui, relégué au second rang. Comme on le voit, à chaque congrès apparaît une nouvelle stratégie, alors que la stratégie de notre Parti ne bouge pas, et notre ligne reste celle-ci: les principaux ennemis des peuples, du socialisme et du communisme sont deux, l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, avec tous leurs alliés, notamment la grande bourgeoisie réactionnaire.

Notre conclusion selon laquelle on ne peut s'appuyer sur un impérialisme pour combattre l'autre, découle donc de la stratégie inébranlable du Parti du Travail d'Albanie. Cette fermeté et cette stabilité de notre Parti dans la voie marxiste-léniniste, les Chinois la considèrent comme une stratégie antichinoise ! Mais pourquoi la qualifient-ils d'antichinoise ? Il y a une explication à cela : les Chinois s'appuient sur l'impérialisme américain contre le social-impérialisme soviétique.

A mon sens, l'appui des Chinois sur l'impérialisme américain n'est pas quelque chose de fictif. La série de rencontres des Chinois avec les Américains, depuis celles de Chou En-laï, puis de Mao, avec Kissinger, Nixon, Schlesinger et une foule de groupes «ad hoc» de sénateurs, de gros financiers et de magnats de l'industrie lourde américaine, démontre que cet appui est réel.

Naturellement les deux parties, au début de ces conciliabules, se sont fait des concessions mutuelles. L'impérialisme américain cherche à attirer la Chine de son côté pour qu'elle n'aille pas du côté de l'Union soviétique. Naturellement, la Chine a, elle aussi, ses desseins ; elle tend à devenir une super-puissance et à contrebalancer les deux autres. Mais pour cela il lui faut du temps, des moyens, des armes modernes, et le Parti communiste chinois a apparemment choisi la voie de l'appui sur l'impérialisme américain.

La Chine a-t-elle reçu une aide des Etats-Unis ? Nous ne disposons pas de faits qui le prouvent mais nous pensons qu'elle en a reçu. Nous fondons nos dires sur ce qu'écrivent les journaux américains, sur les discours du président Ford, sur les allusions de Kissinger et sur l'appui officiel que celui-ci a prêté à la Chine dans un discours où il a indiqué que si celle-ci est attaquée par une autre puissance, alors l'équilibre dans les rapports internationaux subira un grand changement, aux importantes conséquences. Voilà, plus ou moins, ce qu'a déclaré Kissinger. Quoi qu'il en soit, les Etats-Unis ont accordé à la Chine dix avions «Boeing», cela sans avoir encore établi avec elle de relations

diplomatiques, n'ayant eux-mêmes qu'un bureau de liaison à Pékin, et la Chine un, à Washington. A travers ces bureaux, c'est-à-dire sous ce parapluie, ont été et sont échangées de très nombreuses délégations, dont les visites sont rendues publiques ou non. Mais il n'y a pas seulement l'affaire des «Boeing», car en fin de compte les avions peuvent être considérés comme une marchandise que les Etats-Unis vendent au monde entier. Il semble aussi, d'après les discours de Ford devant le Sénat, que la Chine a acheté aux U.S.A. des ordinateurs. Ces appareils sont de ceux qui servent entre autres à contrôler de puissants radars et la direction des missiles. Aux Etats-Unis, il a été fait quelque bruit et une certaine polémique s'est engagée à ce propos, mais, en fait, nous apprenons qu'après l'achat de ce ou ces ordinateurs, la Chine a intensifié l'extraction de son pétrole, car de tels appareils très sophistiqués sont utilisés tant dans l'industrie civile que dans l'industrie de guerre.

Naturellement, il était aussi à craindre que cette transaction ne provoquât une rupture d'équilibre et c'est pourquoi, comme nous l'avons lu dans la presse, les Etats-Unis ont offert les mêmes ordinateurs à l'Union soviétique. Les Chinois peuvent également avoir obtenu des Américains d'importants brevets militaires et je pense qu'ils en recevront à l'avenir également. C'est la raison pour laquelle l'appui des Chinois sur les Etats-Unis n'est pas un appui fictif, il est réel.

Mais pourquoi les Etats-Unis accordent-ils cette aide à la Chine ? Assurément ils ont leurs buts stratégiques. Les Etats-Unis souhaitent voir la Chine s'armer, mais s'armer pour une attaque éventuelle contre l'Union soviétique et non contre eux. Cela veut dire qu'ils sauront mesurer les armements qu'ils lui fourniront. Les armements, les brevets ou modèles d'armements qu'elle recevra des Etats-Unis serviront à la Chine à se défendre aussi contre une éventuelle attaque soviétique. Ainsi les Américains n'excluent pas un affrontement entre la Chine et l'Union soviétique ; ils le souhaitent même. C'est pour cela qu'ils aident la Chine en armements et excitent l'agressivité de l'impérialisme soviétique.

L'autre situation qu'envisagent les Américains est, au cas où la Chine s'armerait et opposerait au social-impérialisme soviétique une puissance relativement forte, que l'Union soviétique, selon eux, serait contrainte de retirer ses forces d'Europe pour les masser le long de sa frontière avec la Chine. D'autre part, en agissant de cette manière, les Etats-Unis propageront, comme ils l'ont propagé dans d'autres pays, leur mode de vie et de pensée au sein du peuple chinois, car une telle aide substantielle de la part des Américains aura pour effet de se gagner des sympathies dans la direction chinoise, mais aussi de réveiller de vieilles amitiés dans l'armée. Et la façon américaine de vivre et de penser ne manquera pas de pénétrer aussi dans la population chinoise. Ainsi les Etats-Unis ont trouvé dans la Chine un grand marché où non seulement ils peuvent écouler leurs produits, en premier lieu des armements, car, tout comme l'Union soviétique, ils sont devenus les plus gros trafiquants d'armes, mais dont ils peuvent aussi absorber les matières premières.

Les Américains connaissent bien la mentalité du peuple et des dirigeants chinois. Dans la conscience de ce peuple, les conceptions confucéennes, qui datent de deux mille cinq cents ans, ont poussé de profondes racines, alors que la période de construction du socialisme (à la manière dont il est construit en Chine) représente un très court laps de temps. Des conceptions confucéennes existent non seulement dans le peuple, mais aussi dans la direction chinoise, car nous voyons, et les faits le montrent clairement, qu'il existe dans cette dernière une série de fractions ; on y voit monter, organiser et désorganiser de multiples complots pour renverser ceux-ci ou ceux-là, ourdir des assassinats et tant d'autres méfaits qui, hélas, évoquent l'ancienne mentalité chinoise, dont les résidus n'ont pas été éliminés des consciences. Et ces résidus continuent même d'être entretenus dans une certaine mesure dans la Chine actuelle proclamée République populaire.

Les Etats-Unis étudient minutieusement toutes ces questions. Les intérêts de l'impérialisme américain dans la zone du Pacifique, au Japon, en Corée, en Chine, au Viêt-Nam, en Inde et ailleurs, ont toujours été extrêmement importants. C'est pourquoi les sinologues américains se sont mis à la tâche, ils ont analysé de manière systématique chaque situation, ils ont donc étudié les tendances, les opinions

politiques dans le peuple et à la direction, et ont traité les problèmes de sorte qu'ils soient résolus ou que la solution en soit acheminée dans un sens favorable aux Américains.

Ainsi donc, au Xe Congrès du Parti communiste chinois, la stratégie de la Chine, à travers le rapport qu'y a présenté Chou En-laï, a été orientée vers l'appui sur les Etats-Unis, et cela non pas de manière superficielle, mais concrètement. La Chine a, bien entendu, grand intérêt à se renforcer rapidement, et cet espace de temps, Chou En-laï l'a fixé au Xe Congrès, déclarant que la Chine parviendra à devenir «une grande puissance socialiste» vers l'an 2000. Naturellement, cette «grande puissance socialiste», selon les vues du groupe Chou En-laï, se fera à la fois grâce aux propres forces de la Chine et à l'aide d'une superpuissance, et cette superpuissance, toujours selon les vues et les tendances de Mao Tsétoung et de Chou En-laï, devrait être l'impérialisme américain. Ils auraient pu choisir aussi l'Union soviétique, mais celle-ci ne présentait pas d'intérêt pour eux, car l'alliance avec l'Union soviétique avait déjà déçu les espérances de Mao Tsétoung et de Chou En-laï. C'est ainsi qu'ils ont été amenés à amorcer le tournant vers les Etats-Unis. Si le tournant pris l'a été dans cette direction c'est aussi pour des raisons militaires. Les Chinois ne le disent pas, bien, que ce soient ces motifs qui les y poussent, et c'est en cela que réside la fausseté de leur propagande, qui cherche à justifier leur stratégie par la thèse que l'Union soviétique est, en premier lieu, une puissante force terrestre. L'agression éventuelle qui aurait quelque effet contre la Chine, serait donc avant tout celle qui lui viendrait de ses frontières avec l'Union soviétique, celle-ci possédant un puissant armement conventionnel. Mais l'Union soviétique est aussi très bien équipée en armes modernes, en bombes atomiques, pour ne rien dire de sa flotte de guerre, qui s'est accrue et renforcée à tel point qu'elle impressionne l'impérialisme américain et ses alliés anglais, japonais, etc. Le but stratégique des révisionnistes soviétiques est la domination du monde, la domination des mers et l'oppression des peuples.

La Chine a donc jugé qu'une attaque éventuelle peut lui venir plutôt de l'Union soviétique que de l'impérialisme américain. Celui-ci a toujours bien compris cette situation, et il agit comme lors des deux premières guerres mondiales, où, protégé qu'il était par les océans, par sa flotte, son armement et sa puissance économique, il a poussé les autres à se battre entre eux, à s'entretuer, à se détruire, pour, finalement, tirer lui-même profit de leur sang versé. L'impérialisme américain a toujours poussé les autres à se faire la guerre pour en tirer lui-même des avantages. C'est ce qu'il fait aujourd'hui encore avec la Chine ; il l'aide à se renforcer pour qu'elle affronte l'Union soviétique. Les Etats-Unis peuvent bien aider la Chine en cas de guerre, mais ce n'en est pas moins le sang des peuples chinois et soviétiques qui sera versé, et cette guerre pourra se convertir en une guerre mondiale, comme le furent les deux premières, et, sur le tard, les Etats-Unis pourraient intervenir, après que les autres auront subi des pertes colossales et remporté des victoires à la Pyrrhus.

De son côté, la Chine a adopté comme stratégie de profiter de l'impérialisme américain, de ne pas déclarer la guerre à l'Union soviétique, mais de mener une politique qui la fasse considérer comme l'arbitre des problèmes mondiaux. Dans la poursuite de ce dessein, la conception chinoise est fondée sur l'idée de grand Etat, sur la grande étendue du sous-continent chinois et sur la forte population chinoise. Naturellement, cette politique repose aussi sur la puissance économique et militaire que la Chine entend créer durant cette période; c'est pourquoi il ne serait pas étonnant que Houa Kouo-feng également, s'il demeure au pouvoir, ou son successeur, prônent une politique de «modération» avec les deux superpuissances. Autrement dit, la Chine ne doit pas envenimer ses relations avec l'Union soviétique, elle doit entretenir de bons rapports avec les Etats-Unis, puis améliorer aussi ses relations avec l'Union soviétique, de manière à se faire aider des deux côtés, pour pouvoir développer plus tranquillement sa puissance économique et militaire. Il est de fait que la Chine est actuellement plongée dans un chaos politique, économique et organisationnel, auquel il lui faut à tout prix remédier, si elle ne veut pas rester toujours faible et à la merci des grandes puissances.

La Chine doit renforcer son économie, car à l'heure actuelle l'économie chinoise ne paraît pas solide. Le pays possède de grandes richesses minières, mais celles-ci doivent être extraites, enrichies et transformées. En matière d'armement également, la Chine est faible, elle possède bien un certain nombre de bombes atomiques, mais, à en croire les spécialistes américains et ceux d'Europe

occidentale, il lui faudra encore quelque vingt ans pour atteindre le niveau d'armement actuel de l'Union soviétique.

C'est pourquoi, dans ces circonstances, **il est possible que nous assistions à un nouveau tournant dans la politique du Parti communiste chinois**, je veux dire à une stratégie nouvelle, différente des stratégies antérieures ; différente de l'ancienne

stratégie de la lutte, sous la conduite de l'Union soviétique, contre l'impérialisme américain; différente de la stratégie de la lutte à la fois contre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, puis de la stratégie de la lutte contre l'Union soviétique, avec pour allié même l'impérialisme américain. **Il se peut que les Chinois adoptent une stratégie nouvelle qui serait celle-ci : paix à la fois sur les deux flancs, amitié avec l'Union soviétique et amitié avec les Etats-Unis.** C'est, semble-t-il, cette stratégie que la Chine cherche et parviendra peut-être à mettre en oeuvre.

Naturellement, nous ne suivrons jamais la Chine dans cette voie, même si nous demeurons seuls; mais nous pensons que ce n'est pas par ces variations dans sa stratégie que la Chine relèvera son prestige dans le monde. Les peuples et les hommes progressistes dans le monde se rendront compte que le Parti du Travail d'Albanie, petit parti, mène une juste politique conséquente, stable, marxiste-léniniste, et se persuaderont que le marxisme-léninisme est une théorie infaillible.

MARDI 25 JANVIER 1977

LA THEORIE DES «TROIS MONDES» IGNORE LA LUTTE DE CLASSES

La thèse selon laquelle «le tiers monde est la force la plus grande, la plus puissante, qui fait avancer la révolution» ainsi que les autres qui l'accompagnent sont des thèses antimarxistes, contre-révolutionnaires, avancées par Mao Tsétoung et ses disciples chinois (qui se disent tous marxistes). Ces thèses, dégagées «d'une étude marxiste-léniniste de la situation dans le monde et de son évolution», freinent sérieusement la révolution mondiale et les révolutions nationales. La Chine et son dirigeant, Mao, qui ont acquis un renom qui ne leur revient effectivement pas, se déclarent membres du «tiers monde» et ils visent par là à affaiblir encore plus la lutte de classes à l'échelle nationale et internationale.

Mais quels sont ces Etats du «tiers monde» ? Il n'en a été publié aucune liste jusqu'à ce jour et assurément il est impossible de le faire. Mao et ses adeptes disent seulement que ce sont des Etats qui ne font partie ni du «premier» ni du «second monde». Il définit sans mal le «premier monde» : ce sont les Etats-Unis et l'Union soviétique; le «second monde» est constitué par les «Etats développés», sans qu'on nous dise cependant quels sont ces Etats et pourquoi ils sont définis comme tels; tout le reste forme le «tiers monde». Cette division dénuée de tout fondement théorique scientifique et de classe, apparaît ridicule !! Et il en est effectivement ainsi. Toute l'argumentation «théorique» de cette division repose sur le fait que le «tiers monde» aspire à se libérer du social-impérialisme et de l'impérialisme. Cette thèse n'est aucunement marxiste-léniniste. Seuls peuvent l'admettre comme telle ceux qui oublient que le monde est divisé en capitalistes et en prolétaires, ceux qui n'admettent pas que le fossé, la séparation entre ces deux classes s'élargit et s'approfondit chaque jour à travers leur lutte, ceux qui ne sont pas avec les opprimés contre les oppresseurs, ceux qui ne soutiennent pas cette lutte de classe du prolétariat contre les capitalistes.

«Les nations veulent la liberté, les peuples veulent la révolution» etc., a dit Mao. C'est vrai, mais contre qui les peuples doivent-ils combattre ? Il nous donne une réponse incomplète : «Contre l'Union soviétique, qui est l'ennemi principal et en second lieu contre les Etats-Unis». Mais ces peuples ne

doivent-ils pas lutter aussi contre les capitalistes oppresseurs de l'intérieur ? Mao n'évoque pas cette lutte et, selon lui, elle ne doit pas exister, du moment que le précepte qu'il énonce est exhaustif.

Mao formule de manière antimarxiste la thèse du «tiers monde» et s'il intègre la Chine dans ce monde c'est pour qu'elle le domine. Il oublie que les cliques des shahs, des rois, des généraux fascistes, les cliques des sheiks et des émirs et toutes les castes dominantes de l'Inde, de l'Afghanistan, du Pakistan, etc., qui oppriment féroceement les peuples, sont étroitement liées aux puissances impérialistes et social-impérialistes ! Si les dirigeants chinois ignorent ces liens étroits, leur but et leur développement, alors ils sont antimarxistes. Et en fait c'est bien ce qu'ils sont.

Comment les marxistes-léninistes peuvent-ils confondre les pays et les peuples qui aspirent à s'affranchir du joug du capital national et international, avec leurs cliques capitalistes dominantes et oppresseuses ?! Comment peut-on espérer voir les peuples se libérer et marcher vers la révolution si l'on ne fait pas la distinction entre opprimés et exploités, d'une part, et oppresseurs et exploités, de l'autre, et si l'on n'encourage pas les premiers à combattre les seconds ?! Et précisément Mao Tsétoung, par sa théorie des «trois mondes», loin de faire cette distinction, lutte pour la supprimer, pour éteindre la lutte de classes sur le plan national et international.

La Chine de Mao Tsétoung, partant de positions anti-léninistes, incite à la guerre contre l'Union soviétique et cherche à atténuer la lutte contre les Etats-Unis. Cette politique est entièrement antimarxiste, elle pousse à la guerre impérialiste mondiale au lieu de l'affaiblir et de la neutraliser, car c'est sur les peuples qu'en retombent tous les maux et toutes les souffrances, car ce sont eux qui versent leur sang. **La Chine incite aux guerres de rapine et elle freine les guerres justes, révolutionnaires.**

La direction chinoise et Mao ne veulent même pas voir que dans la plupart des pays du «tiers monde» les cliques au pouvoir dépendent, en ce qui concerne la technologie, les armements modernes et le financement, de l'impérialisme américain et du social-impérialisme soviétique. Cette dépendance, particulièrement à l'égard des Etats-Unis, les révisionnistes chinois la qualifient de «progrès» !

Selon eux, l'Amérique impérialiste arme et finance les shahs, ainsi que les généraux d'Amérique latine, pour que «ceux-ci fassent accéder leurs pays et leurs peuples à l'indépendance» ? «Jolie» conception de l'indépendance que celle-ci, «jolie» et «juste» conception «marxiste-léniniste» de l'impérialisme !! Ce sont des conceptions de ce genre que Mao Tsétoung et ses adeptes ont soutenues et propagées.

La «pensée-maotsétoung» est contre-révolutionnaire, briseuse de grèves, elle s'est attachée à diviser le mouvement révolutionnaire marxiste-léniniste, qui a grandi et s'est consolidé dans la lutte contre le révisionnisme moderne khrouchtchévien et les autres partis révisionnistes. Les divergences entre les khrouchtchéviens et les maoïstes n'ont pas un caractère de principe, ces courants sont l'un et l'autre antimarxistes, révisionnistes. Les oppositions qui découlent de ces points de vue ont pour fondements les rivalités des deux grandes puissances impérialistes, l'une déjà constituée, et l'autre ascendante.

Tout comme nous avons démasqué les révisionnistes-khrouchtchéviens, nous devons démasquer les maoïstes.

MERCREDI 2 FEVRIER 1977

«PERLES» DE LA PRESSE CHINOISE

La presse chinoise écrit des choses étonnantes dans sa rubrique de la lutte des «quatre» contre Chou En-laï.

Le 27 janvier, le «Renmin Ribao» disait que «lorsque les quatre allongèrent leur bras sinistre sur la ville de Pao-ting (province de Hopeï), la tranquillité, pour un temps, y fut troublée et ils y suscitèrent la division et des affrontements armés».

Le 23 janvier, le journal de l'armée accusait également les «quatre» d'«avoir étouffé le droit d'expression, d'avoir réprimé par la violence l'action des masses révolutionnaires, dépouillé le peuple des droits et des libertés démocratiques, mené une activité d'espionnage du sommet à la base», etc. Les «quatre», écrit-il, sabotaient la ligne de Mao pour «l'épanouissement de cent fleurs et la concurrence de cent écoles».

Le même journal, dans un article du 24 janvier 1977, accuse les «quatre» d'«avoir saboté la libération de Taïwan, après que le communiqué de Changhaï entre la Chine et les U.S.A. eut créé des conditions favorables pour cette libération», et affirme que «Tchang Tchouen-kiao empêcha la formation de cadres originaires de Taïwan».

Dans le même article, il est dit, entre autres, que «Houa Kouo-feng se soucie beaucoup des frères de Taïwan, il a organisé personnellement l'amnistie de tous les criminels de guerre détenus, il a libéré de prison tous les espions américains et tchiangkaïchistes, ainsi que le personnel du parti et du gouvernement du Kuomintang au niveau du district et de la brigade». Cette mesure, selon ce même journal, «a eu un profond effet éducatif sur le peuple de Taïwan et exercé une grande influence dans le pays comme à l'étranger».

Ce sont de ces «perles» révisionnistes que sortent les principaux journaux chinois ! Voilà ce que fait la presse chinoise, qui, naturellement, soutient maintenant ceux qui ont usurpé le pouvoir et met, malgré elle, clairement en lumière le caractère réactionnaire du pouvoir établi aujourd'hui en Chine, cependant que les «faits» qu'elle évoque incitent au contraire à conclure que les «quatre» devaient être dans la juste voie.

Combattre l'idée révisionniste de Mao Tsétoung sur les «cent fleurs» et les «cent écoles», c'était, pour Chou En-laï, Houa Kouo-feng et consorts, être antimarxiste. Mais à propos de toutes ces questions et de toutes les accusations portées maintenant contre les «quatre», on est en droit de se demander : Et Mao, que faisait-il? Pourquoi n'intervenait-il pas pour remettre à leur place ces «déviationnistes» de sa ligne «infaillible et marxiste-léniniste» ?! Ne les voyait-il pas agir ? Ne lisait-il pas dans les journaux toutes ces «monstruosité» que commettaient les «quatre» ? Chou En-laï, qui apparaît maintenant lui avoir été le plus «proche» et qui «luttait à outrance» contre les «quatre», ne lui rendait-il pas compte de toutes ces menées ?

Ce sont là beaucoup de choses mystérieuses, surprenantes et contradictoires. Si l'on cherche une réponse à toutes ces questions, si l'on analyse à fond ces problèmes, on est amené à conclure que Mao Tsétoung était révisionniste, libéral et qu'il laissait n'importe qui agir à sa guise aux dépens de la Chine. C'est ce que confirme le slogan des «cent fleurs» et des «cent écoles». Il donnait pour directive : «Seulement ne vous entretenez pas, mais empoignez-vous tant que vous voudrez. Puis, moi, le «grand timonier», je serai avec celui qui l'emportera». Voilà l'idée essentielle. Quant à Chou, il était et à la fois n'était pas avec Mao. S'il avait été entièrement avec lui, il leur aurait fallu «lutter ensemble à outrance» contre les «quatre» et les liquider. Or Chou n'avait pas en cela la pleine approbation de Mao, ce qui ne veut pas dire que celui-ci ait eu une juste compréhension du problème. Chou travaillait en sous main et il attendait la mort du «président». Tout cela est vrai et ne peut être camouflé. Dans tout cela l'idéologie marxiste-léniniste était absente, mais, comme je l'ai indiqué dans d'autres notes de ce journal, on ne se battait là-bas que pour le pouvoir personnel et ce n'étaient qu'intrigues, complots et putschs permanents.

LUNDI 7 FEVRIER 1977

**APRES AVOIR SEME LE VENT, ILS RECOLTENT MAINTENANT LA
TEMPETE !**

D'après les informations qui nous parviennent, les Chinois, non seulement à Pékin, mais aussi à leur ambassade à Paris, **ont appelé les représentants des partis communistes** (marxistes-léninistes) **de Colombie et d'Argentine et ont cherché à les corrompre à prix d'argent** pour leur faire rétracter l'adhésion de leurs partis à la déclaration commune des huit partis communistes marxistes-léninistes des pays d'Amérique latine, issue de la réunion tenue en novembre 1976. Les camarades de ces deux partis ont été scandalisés par ces actes si hostiles, si vils et éhontés de la part des Chinois. Ils ont repoussé catégoriquement ces offres et ces démarches si honteuses et hostiles. Naturellement ces actions des Chinois sont venues aussi à la connaissance de camarades d'autres partis communistes marxistes-léninistes d'Europe, qui en ont été scandalisés.

Il y a vraiment de quoi plaindre le peuple chinois frère et les vrais camarades marxistes-léninistes chinois, quand on voit dans quels marais pestilentiels, dans quel borborygme et quel abîme les révisionnistes chinois qui ont pris le pouvoir conduisent la Chine. Mais l'abcès doit être incisé au bistouri, pour que le pus en sorte, pour que le peuple chinois voie où est le mal et qu'il mobilise ses forces afin de guérir son corps de ce fléau qui l'a pris à la gorge et qui l'étouffe.

Que tous les marxistes-léninistes authentiques dans le monde voient aussi quel faux «marxisme-léninisme» est appliqué en Chine par un groupe de dirigeants, qui camouflent sous le drapeau de la théorie marxiste leur opportunisme de droite, leur révisionnisme et leurs liens avec la bourgeoisie intérieure et la bourgeoisie internationale.

A sa mort, le masque de Mao, le protagoniste de cette tragédie, a été déchiré. Il est entré dans l'histoire comme un «grand marxiste-léniniste» après avoir, de son vivant, réussi à tromper peuples, partis et hommes, mais finalement son jeu d'acteur «émérite» dans la déformation du marxisme-léninisme a été percé à jour. **Les faits de sa vie, le développement de la stratégie et des tactiques du Parti communiste chinois, définies par Mao lui-même, ainsi que la situation actuelle en Chine, confirment les thèses du Parti du Travail d'Albanie, qui, depuis longtemps, dès les années soixante, avait décelé les premiers signes de cette dégénérescence idéologique, qui est allée s'accroissant, en même temps que, petit à petit, s'accroissent et se précisent nos doutes.**

Notre VIIe Congrès a piqué au vif les révisionnistes chinois et c'est pourquoi ils ont commencé à se démener comme des diables. Leur action à l'extérieur, au premier chef contre l'ennemi irréductible du révisionnisme moderne qu'est le Parti du Travail d'Albanie, s'apparente par le style à celle qu'ils ont menée en Chine même, au coup d'Etat conduit par Houa Kouo-feng. **Mais ici ils sont tombés sur un bec et se sont cassé le nez ! Ils ont semé le vent et ils récoltent maintenant la tempête ! Les révisionnistes chinois croyaient nous intimider, ils pensaient pouvoir nous étouffer de leur grande masse, nous isoler, ils s'imaginaient que le «culte de ces hommes morts» jouerait le même rôle qu'avait joué le culte de ces hommes de leur vivant.**

Mao Tsétoung et Chou En-laï étaient retors, tous deux savaient manoeuvrer, user d'astuce, s'y connaissaient en politique, **alors que le titulaire du ministère chinois de l'Intérieur, Houa Kouo-feng, a pensé que les lois de sa police secrète suffiraient pour remplacer la théorie révolutionnaire de Marx et de Lénine. Mais il s'est cassé le cou.**

Sur beaucoup de problèmes clés comme le sont les décisions antimarxistes relatives aux modifications réitérées de la stratégie du Parti communiste chinois, les décisions antimarxistes de ne pas répondre

aux lettres du Parti du Travail d'Albanie, de ne pas envoyer de délégations du Parti communiste chinois aux congrès des autres partis communistes marxistes-léninistes et de ne pas recevoir de délégations d'autres partis à ses congrès, l'opposition aux réunions des représentants de nombreux partis marxistes-léninistes, la question de la division en «trois mondes», l'alliance avec les Etats-Unis, ainsi que sur nombre d'autres problèmes, Mao et Chou agissaient, mais sans soulever ces questions, ils ne pouvaient les imposer ouvertement à ceux qui n'y adhéraient pas. **Ils faisaient preuve de souplesse dans leurs tactiques alors que les «amis» qui leur ont succédé, n'ayant ni la tête ni l'habileté des disparus, ont recouru à la méthode des «vaches», à la trique, en disant : «Tout ce qu'a fait et fait la Chine, tout ce qu'ont dit et fait Mao Tsétoung et Chou En-laï est sacré ; que tous se prosternent devant eux» !** Mais ils en ont été pour leurs frais.

Les rapports du Parti communiste chinois avec les partis communistes marxistes-léninistes dans le monde sont actuellement confiés aux soins d'un certain Keng Piao, un antimarxiste qui fait ce qui lui passe par la tête. Personne ne lui demande de comptes. Il développe les liens avec les autres partis, dans leur contenu comme dans leur forme, sur le plan idéologique comme sur le plan organisationnel, à partir de positions antimarxistes, des positions révisionnistes de la direction chinoise, de positions de grand Etat et de grand parti. Pour notre part, nous n'avons entretenu ni n'entretiens aucun lien avec cette personne très douteuse ni avec sa direction, qui n'est rien d'autre qu'un «guêpier».

Nous avons connu Keng Piao il y a longtemps, lorsqu'il fut pour une courte période ambassadeur de Chine à Tirana. A peine parti, il fut nommé chef de la Direction des relations extérieures près le Comité central du Parti communiste chinois. Après notre VIIe Congrès, la léthargie dans les rapports entre le Parti communiste chinois et le Parti du Travail d'Albanie fut rompue et Keng Piao, cette espèce d'agent, érigea en principe que les partis communistes marxistes-léninistes ne devaient pas participer au congrès d'un autre parti, et qu'il était également inopportun d'organiser des réunions de représentants de plusieurs partis. Pour lui, seules les «rencontres bipartites» sont «légales», car dans ce genre de rencontres, il peut intriguer, calomnier, tenter de corrompre, menacer ceux avec qui il s'entretient, il peut essayer de leur faire prendre des vessies pour des lanternes.

Cette espèce de directeur voudrait imposer la politique de l'Etat chinois à tout le monde. Cet agent secret aurait prononcé devant les cadres militaires un discours où il aurait dit que, «devant le danger soviétique, la présence américaine en Extrême-Orient, au Japon et aux Philippines est nécessaire, que la question de Taïwan est secondaire, et que quelques «révolutionnaires entêtés» ne comprennent pas la stratégie de la Chine, dans le sens de l'appui à prêter à l'OTAN, à l'«Europe unie», et à la Communauté européenne, menacées par l'Union soviétique». Pourquoi ce Keng Piao, qui plaide la cause de l'impérialisme américain, ne serait-il pas un agent des Américains ?

Une chose est sûre, c'est un ennemi juré du marxisme-léninisme, du socialisme et du communisme, du Parti du Travail d'Albanie et de l'Etat albanais, un ennemi des partis communistes marxistes-léninistes dans le monde. Keng Piao avec Houa Kouo-feng en tête élaborent et mettent en oeuvre par tous les moyens la lutte contre l'idéologie marxiste-léniniste partout dans le monde, la lutte contre le principe de l'internationalisme prolétarien et contre l'unité des partis communistes marxistes-léninistes et du prolétariat mondial, qui combattent les deux superpuissances, les oligarchies et le capitalisme mondial.

Le Parti communiste chinois, avec de tels hommes à sa tête, s'est engagé dans la voie de la division, et de la création de «partis» et de «groupes» qui se guident sur les idées opportunistes, révisionnistes et éclectiques maoïstes. Ces nouveaux révisionnistes seront démasqués chaque jour davantage, ils s'enfonceront toujours plus profondément dans un bourbier dont ils ne pourront sortir qu'en qualité de troisième puissance social-impérialiste, et le parti de Mao prendra la teinte, les traits et le contenu idéologique du Parti «communiste» de l'Union soviétique, des khrouchtchéviens, et poursuivra ses objectifs stratégiques.

SAMEDI 13 FEVRIER 1977

ARGUMENTS «CELESTES» !

Il nous aura donc fallu entendre cela aussi !! Pour démasquer les «quatre», le «Renmin Ribao», organe du Comité central du Parti communiste chinois, écrit entre autres que «même les dieux sont irrités de leur trahison».

Apparemment, «Mao s'est rendu auprès des dieux et il a été reçu par eux en audience» (c'est ce qu'il avait dit à Edgar Snow), et il s'est plaint auprès d'eux de sa femme, Chiang Ching, et de ses compagnons !! Pas même la bourgeoisie la plus conservatrice, la plus réactionnaire, n'a recours à de telles âneries pour démasquer ses ennemis.

Les dirigeants chinois actuels non seulement sont antimarxistes, mais ils ont perdu tout sens de la mesure. **Apparemment, ils sont bien embarrassés, car personne ne croit à leurs arguments «terrestres» contre les «quatre» et ils se sont mis maintenant à employer des arguments «célestes» !**

LUNDI 14 FEVRIER 1977

L'«AVOCAT» CHARLATAN DE LA LIGNE POURRIE CHINOISE

Un nouveau pion discipliné s'est rallié à la ligne révisionniste du Parti communiste chinois. Il s'agit de Kazimierz Mijal, le secrétaire général du Parti communiste de Pologne. Après l'Australien Hill et le Français Jurquet, voilà qu'un nouveau renégat du marxisme-léninisme se met à attaquer les thèses marxistes-léninistes du Vile Congrès du Parti du Travail d'Albanie. Il nous a envoyé ces critiques par écrit, en les faisant passer pour des décisions du Comité central du Parti communiste de Pologne, alors qu'il n'a plus aucun lien avec lui depuis sept à huit mois. La lettre vient soi-disant de Varsovie, mais Mijal n'a aucun lien non plus avec la capitale polonaise. Il monte en épingle ses «thèses» révisionnistes, fait ressortir qu'il est soi-disant respectueux des principes et dirige collégialement, mais tout cela n'est qu'une mise en scène mensongère pour nous faire croire que les critiques qui sont adressées au Parti du Travail d'Albanie proviennent du Comité central du Parti communiste de Pologne et nullement des Chinois, alors qu'en fait elles lui ont été soufflées à l'oreille à Pékin et plus tard, après le VIIe Congrès, par l'ambassadeur chinois à Tirana.

Le révisionniste polonais, Mijal, s'est fait le valet des Chinois. Sur les problèmes à propos desquels il nous attaque et sur beaucoup d'autres, il s'était antérieurement prononcé pour nos thèses et contre celles du Parti communiste chinois. Tout cela figure dans des procès-verbaux. Maintenant il a changé de drapeau. Pourquoi ? Parce que c'était non seulement un révisionniste masqué, mais peut-être aussi un agent envoyé chez nous dans les conditions dramatiques que l'on sait. Nous l'avons reçu, et nous n'avons rien ménagé pour qu'il se sente, durant son séjour ici, comme chez lui.

Dans nos jugements politiques et idéologiques nous n'avions avec lui aucune divergence, nous lui avons seulement donné un conseil: établir des liens, hors de Pologne, avec un camarade envoyé par le C.C. du Parti communiste de Pologne, car ces liens ne pouvaient être établis par le truchement de notre ambassade.

Au début, Mijal ne s'exprimait pas avec sympathie à l'égard de la Chine, mais il ne se prononçait pas non plus contre elle. Petit à petit, il a poussé sa critique et a fini par se déclarer contre une série de thèses chinoises, qu'il a dénoncées. Lorsqu'il s'est rendu une fois en Chine, on n'a fait aucun cas de lui,

et c'est ainsi qu'il est revenu de Pékin furieux et s'est mis à déblatérer contre les Chinois. Bon, jusque-là rien que de normal, nous n'avions encore aucune raison de douter de lui.

Mais par la suite, après quelques gestes suspects, Mijal s'est mis à critiquer, à travers des thèses révisionnistes, les décisions et les actions de notre Parti. Nous avons ainsi été amenés à nous montrer plus vigilants. Nous avons répondu à ses critiques et il a paru troublé. Par la suite, il s'est engagé encore plus loin dans cette voie, pour finir par nous envoyer la lettre en question, où il se prononce contre notre VIIe Congrès et pour la ligne révisionniste chinoise. Autrement dit, Mijal, voyant que nous avons des divergences avec les Chinois, a tourné casaque.

Mijal ne serait-il pas (c'est là une supposition) au service des Soviétiques, et envoyé en Albanie à des fins déterminées ? Dans la situation qui s'est créée entre nous et les dirigeants chinois, n'aurait-il pas, pour d'autres intérêts, été chargé de se gagner la confiance de ces derniers ? C'est là une «mission importante» que l'espionnage polonais et soviétique peuvent lui avoir confiée car Mijal, après notre Congrès, s'est mis à nous attaquer ouvertement. Les Chinois sont satisfaits que cette brebis galeuse soit entrée dans leur bergerie.

Mais venons-en maintenant à la lettre que ce valet des révisionnistes chinois a adressée à notre Parti.

Kazimierz Mijal nous critique sur deux questions, qu'il considère comme des «erreurs politiques et idéologiques», des «erreurs malheureuses, anti-léninistes et antistalinienne», car nos attitudes en cela ne concordent pas avec la «pensée-maotsétoung». Déformant les idées et les actions de Lénine et de Staline, il les attaque tous deux, il attaque le Parti du Travail d'Albanie, vante Mao et ses idées révisionnistes à l'aide de formules soi-disant théoriques, mais qui se réduisent en réalité à des raisonnements banals de la propagande capitaliste et de la propagande alambiquée, totalement étrangère à l'idéologie marxiste-léniniste, que les Chinois ont inventée, pour soutenir à l'aide de «béquilles» leurs idées révisionnistes.

En quoi consistent les divergences de Kazimierz Mijal avec nous ? Elles portent sur deux questions :

- 1) sur le «tiers monde» ;
- 2) sur la thèse qu'il soutient, selon laquelle les peuples du monde n'ont pas deux ennemis principaux, mais un seul, et toujours un.

Les thèses de notre Congrès sont connues, et je ne m'y étendrai pas, mais je commenterai un peu les «perles» révisionnistes de ce renégat, «avocat» charlatan de la ligne pourrie chinoise.

1) Il ne peut cacher que la thèse des «trois mondes» est une «thèse de Mao», encore qu'il dise que «c'est Teng Siao-ping qui, le premier, l'a formulée publiquement à l'ONU». Mais cette thèse doit être étayée d'arguments idéologiques. Ni Mao ni Teng, pour le moins publiquement, n'ont jamais énoncé un raisonnement à l'appui de cette thèse. Alors l'«avocat» Mijal intervient pour la soutenir et il développe cette défense «en se fondant sur Lénine». Or **Lénine n'a divisé le monde ni en trois, ni en quatre. Lénine a seulement parlé de groupes d'Etats et lorsqu'il parle du monde il en cite seulement deux : le monde capitaliste et notre monde, celui du socialisme.** C'est cette thèse marxiste que notre Parti a soutenue à ses congrès, c'est cette thèse qu'il a encore soutenue récemment à son VIIe Congrès.

Mais comment l'«avocat» Mijal défend-il la thèse «infaillible» de Mao sur les «trois mondes» ? Il donne une interprétation «marxiste-léniniste» de la théorie des «trois mondes» de Mao, en affirmant que, si on l'analyse, elle signifie «groupes, types d'Etats». Les «mondes» deviennent donc des «types d'Etats» ; le «tiers monde» serait «un groupe, un type d'Etats», et tout, selon cet «avocat», serait ainsi expliqué, politiquement, idéologiquement, du point de vue de classe et sous tous les aspects ; «il n'est donc rien dans cette division qui n'ait un caractère de classe». Par conséquent, selon lui, «le Parti du Travail d'Albanie a commis une erreur à son Congrès».

Pour illustrer la thèse révisionniste et contre-révolutionnaire de Mao, l'«avocat» affirme que «le degré de développement du capitalisme dans les divers Etats du monde, leur interdépendance économique, etc., à l'échelle mondiale, s'opposent à l'hégémonie des superpuissances», etc. Mais cela ne prouve pas la justesse de la thèse des «trois mondes».

Ces «groupes d'Etats» capitalistes aux différents niveaux de développement, demeurent des Etats capitalistes et des réserves de l'un ou l'autre impérialisme. Ces «groupes d'Etats» capitalistes ont, avec les puissances impérialistes et entre eux, des contradictions qu'il faut essayer d'approfondir afin d'en faire profiter la révolution et la cause de l'affranchissement des peuples du capital intérieur et extérieur. C'est là la thèse marxiste-léniniste du Parti du Travail d'Albanie, alors que «maître» Mijal cherche à expliquer la thèse maoïste des «trois mondes». Après ce «tour de passe-passe», l'«avocat», pour se couvrir, se met à dire que ces «types d'Etats» que Mao appelle «mondes», ont à leur tête des rois, des féodaux, etc. Il s'y trouve, dit -il, des éléments progressistes, etc., et la situation dans ces Etats est compliquée. C'est apparemment pour la rendre moins compliquée que le «grand timonier» a créé un «tiers monde» dans lequel il s'est intégré lui-même avec la Chine. Par conséquent, Mao, le shah

d'Iran, le roi d'Arabie Saoudite, le fasciste Pinochet au Chili, la junte fasciste du Brésil, etc., se sont pris par la main et dansent la ronde du «tiers monde». Plus bas, dans sa lettre, l'«avocat» affirme que «ces Etats du tiers monde sont liés au système néo-colonial», etc.

A propos de la formulation que nous donnons à notre thèse, ce que notre rapport au Congrès explique clairement, ainsi que sur le problème des Etats, des contradictions, etc., l'«avocat» cherche à «démontrer» que c'est «une formulation générale que de dire que ce sont des Etats bourgeois, capitalistes». Mais que pourraient-ils être d'autre ? Cela, l'«avocat» ne nous le dit pas, il cherche seulement à inclure aussi l'Albanie dans ce «tiers monde» (car la Chine, elle, en fait bien évidemment partie). Ainsi, selon lui, «nous devons entrer dans le «tiers monde», car nous sommes des pays en voie de développement». C'est là la définition «théorique» et «de classe» que le «grand timonier» et son «avocat» polonais donnent du «tiers monde» ! Cela, selon eux, serait un jugement de classe, une façon de voir les choses d'un oeil de classe, dans l'optique des intérêts de classe et de la révolution prolétarienne ! En fait, c'est une vision des choses de renégats révisionnistes, d'agents de la bourgeoisie capitaliste mondiale et nationale.

Le comble c'est d'entendre ces traîtres dire que la division des Etats en «mondes» n'inquiéta ni le Komintern ni Staline. Et pourquoi cela aurait-il dû les inquiéter ? Pour Lénine comme pour le Komintern, il y avait bien des Etats et des groupes d'Etats, mais pour eux il n'y avait que deux mondes et non trois.

L'«avocat» dit que Lénine a divisé les Etats bourgeois-capitalistes en cinq groupes. L'analyse de Lénine est juste, mais il ne qualifiait pas ces groupes d'Etats de «mondes» et il n'intégrait pas l'Union soviétique dans ces groupes, il continuait d'affirmer qu'il n'y a que deux mondes, qui sont le monde capitaliste et le monde socialiste.

Quelles déformations abjectes ! Après avoir soutenu ces altérations, l'«avocat», pour les masquer et se couvrir lui-même, prétend que «Lénine, en évoquant la nécessité, pour le mouvement communiste international, d'appuyer le mouvement révolutionnaire des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, que Mao qualifie de «tiers monde» (ce rapprochement entre Mao et Lénine tend à nous convaincre que Mao juge comme Lénine !!) l'a fait pour soutenir non pas ces Etats, mais les mouvements révolutionnaires intérieurs de ces pays». Que prouve ainsi l'«avocat» ? Le contraire de ce qu'il soutient, car ce qu'il dit confirme que Mao, ni en théorie, ni dans la pratique, ne soutient les mouvements révolutionnaires à l'intérieur de ces Etats, mais qu'il soutient les Etats qui oppriment le prolétariat et la révolution.

L'«avocat» failli Kazimierz Mijal atteint un autre comble de révisionnisme lorsqu'il dit qu'«il ne faut pas confondre les rapports du mouvement ouvrier international, y compris ici ceux des Etats

socialistes, avec le mouvement révolutionnaire qui se développe dans les Etats capitalistes plus ou moins avancés», etc. Et Mao, lui, que fait-il ?

Selon, lui, ces deux mouvements ne doivent pas être alliés, ni se confondre, ni se guider l'un sur l'autre. En d'autres termes, que l'un tire à hue et l'autre à dia, pourvu qu'ils se fondent dans le «tiers monde», qu'ils défendent les thèses maoïstes de l'alliance avec le capital et l'impérialisme américain, contre l'Union soviétique social-impérialiste.

Finalement, l'«avocat», toujours pour être couvert, arrondit les angles et affirme que «les relations avec ces divers mouvements ne doivent pas être confondues avec les relations internationales d'Etat à Etat». Pour nous convaincre que le «tiers monde» de Mao se fonde sur des «conceptions de classe», il dit que le «tiers monde» n'est pas une abstraction, car il se compose de cent Etats. Il en a fixé ainsi le nombre, mais pratiquement il fait abstraction de toutes les contradictions de classe et de la lutte qui est menée dans ces pays du «tiers monde» contre la classe capitaliste locale et le capital monopoliste mondial.

L'«avocat» Mijal s'évertue à se faire passer pour un «théoricien léniniste», mais il a la tête bourrée de conceptions contre-révolutionnaires. Il déforme et tronque des formulations et des citations de Lénine, de Staline et du Komintern sans se référer aux sources. Néanmoins, ces citations, même ainsi déformées, ne parviennent pas à étayer ses thèses et celles de Mao, qui sont révisionnistes. Mao est conséquent dans ses conceptions révisionnistes, alors que le Polonais ressemble à un révisionniste resté «nu sur le pavé» et qui cherche un abri pour y fourrer sa tête, au demeurant remplie de pourritures.

Dans son souci de défendre les thèses révisionnistes de Mao sur la division en «trois mondes», il hésite et, invoquant la version des «Etats types», cherche à rejeter nos thèses en déformant les formulations de Lénine, lequel, dans l'analyse de la situation internationale qu'il a faite à l'époque, a divisé les Etats bourgeois-capitalistes en cinq groupes; mais Kazimierz Mijal a beau faire, il n'aboutit à rien et n'est pas en mesure de réfuter un tant soit peu les thèses léninistes de notre Congrès.

Tout comme un avocat qui interroge le prévenu dont il a assumé la défense, avant de formuler les thèses du plaidoyer qu'il prononcera devant la cour, l'«avocat» Mijal est allé demander à l'ambassadeur chinois à Tirana quelles étaient les thèses que Houa Kouo-feng entendait soutenir devant le Parti du Travail d'Albanie et le mouvement communiste international. Après quoi, il a soutenu le révisionnisme moderne maoïste, il a dénoncé le Parti du Travail d'Albanie, le mouvement communiste international, il a soutenu les thèses du capital, de l'impérialisme américain et de l'Union soviétique révisionniste. De grands renégats comme Tito, Khrouchtchev et Mao, puis aussi de petits comme Mijal, Hill et Jurquet, surgissent inmanquablement aux détours du mouvement révolutionnaire marxiste-léniniste, mais ces renégats, de quelque acabit qu'ils soient, seront tous démasqués, discrédités, et ils finiront, comme ont fini leurs prédécesseurs, dans la poubelle de l'histoire.

Voilà quelle est l'essence et l'argumentation de la première critique que le Polonais Mijal adresse à une des thèses de notre VIIe Congrès.

2) Sa seconde critique porte sur notre thèse: «Les deux superpuissances sont également dangereuses». Selon lui, «c'est là une vérité de caractère abstrait» et, pour la concrétiser, il ne manque pas de relever les thèses de notre VIIe Congrès qui expliquent la situation internationale et les diverses forces en lutte dans leur grande réalité et avec des conclusions théoriques marxistes-léninistes.

L'«avocat» des révisionnistes chinois, le révisionniste Mijal, use ici des mêmes méthodes, de la même tactique, des mêmes déformations, des mêmes tours de passe-passe et fait montre de la même «assurance de théoricien» qu'il l'a fait pour le premier point. Mais ici «le morceau est trop gros» et vraiment difficile à avaler. Mijal s'évertue à trouver des raisons pour confirmer cette thèse

révisionniste que les Chinois eux-mêmes n'ont pas pris sur eux de soutenir ouvertement, de peur d'être confondus.

Les Chinois disent que «l'ennemi principal est l'Union soviétique, et que les Etats-Unis viennent en second rang». C'est une thèse antimarxiste. Ils fondent toute leur idéologie et leur politique sur cette définition et conformément à cette ligne chacune de leurs actions dans l'arène internationale. Mais pour se masquer, face à notre ligne marxiste-léniniste, face au mouvement communiste international et à l'opinion mondiale, les Chinois n'oublient pas de dire aussi de temps en temps que «-nous avons deux ennemis principaux: l'Union soviétique et les Etats-Unis».

Le Polonais Mijal, lui, se fait «plus catholique que le pape». Il ressemble à la grenouille de la fable, qui, voulant se faire plus grosse que le boeuf, éclata. Et Mijal, pour défendre une thèse révisionniste réactionnaire, s'est gonflé jusqu'à en éclater et il a étalé au grand jour non seulement ses propres ignominies mais aussi celles des Chinois.

Comment Mijal cherche-t-il à réfuter notre thèse ? Très simplement : «Sur le plan extérieur comme sur le plan intérieur, un pays ne peut avoir deux ennemis, mais un seul. Même à l'échelle continentale il a un seul ennemi principal et non deux» !

Si le Polonais a ainsi posé le problème c'est pour soutenir la thèse chinoise selon laquelle «l'ennemi principal est le social-impérialisme soviétique», car «il est plus riche économiquement, mieux armé, plus dynamique, moins démasqué» ! (Autant de raisonnements préparés et envoyés par Keng Piao).

Or Mijal a en vue que la stratégie chinoise change à chaque congrès. Le VIII^e Congrès du Parti communiste chinois indiquait que «l'ennemi principal était les Etats-Unis d'Amérique, et que nous devons donc nous allier à l'Union soviétique contre les Américains» ; maintenant, par contre, les Etats-Unis seraient devenus moins dangereux ! Il ne serait pas étonnant que lors de la réunion du XI^e Congrès du Parti communiste chinois, il décide que l'ennemi principal n'est plus l'Union soviétique, mais les Etats-Unis, ou déclare que les superpuissances sont toutes deux inoffensives !

Ainsi Mijal explique ces volte-face par l'«argument» selon lequel «la vie ne marque pas le pas»; autrement dit, selon lui, les partis communistes doivent changer de stratégie tous les sept ans, car «aujourd'hui l'Union soviétique est devenue l'ennemi principal et les autres, ses chiens de garde», demain «les Etats-Unis deviendront l'ennemi principal et les autres à leur tour leurs chiens de garde». Et pour illustrer son idée, qui est révisionniste, Mijal emprunte soi-disant cet «argument» à Lénine.

A partir de ces thèses révisionnistes, Mijal raisonne en nationaliste polonais et nullement en internationaliste. Il dit : «Pour le Parti communiste de Pologne il y a un ennemi extérieur, c'est l'Union soviétique, et un ennemi intérieur, Gierk. Pour combattre ces deux ennemis, le Parti communiste de Pologne doit s'allier même à la réaction la plus noire». (Thèse envoyée par Keng Piao). De sorte que, du moment qu'il est prêt à s'allier à la réaction la plus noire (le Vatican), Mijal peut fort bien s'allier aussi avec Gierk, car celui-ci non plus n'aime pas les Soviétiques. Et l'heure viendra où il s'alliera avec lui!

Et, selon Mijal, quel est l'ennemi principal du Parti communiste d'Allemagne (marxiste-léniniste) ? Il ne le dit pas, mais il pense «l'Union soviétique». Mais que l'Allemagne occidentale souffre à la fois des revanchards de Bonn et de la domination américaine, et l'Allemagne orientale à la fois de la bande révisionniste de Honecker et de l'Union soviétique, peu importe à ce «dialecticien» maoïste.

Et le Parti communiste d'Italie (marxiste-léniniste) qui a deux ennemis intérieurs, plus les Etats-Unis, contre qui, selon Mijal, devrait-il lutter ? Cela non plus, Mijal ne le dit pas, mais il pense : «contre l'Union soviétique». C'est donc de cette façon si claire, si simple, si «théorique», que ce renégat résout toutes ces questions !!

A partir de là, il entend en arriver à un autre point; celui de l'erreur que nous, Albanais, commettons, selon lui, lorsque nous disons que «nous ne devons pas nous appuyer sur un impérialisme pour en combattre un autre». Selon ce valet des Américains, il nous serait permis de nous appuyer sur les Etats-Unis et sur leurs chiens de garde pour combattre l'ennemi principal, l'Union soviétique.

Mijal soutient que la thèse de notre Congrès ferme la porte aux «compromis», aux «alliances», que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur. Et pour démontrer cette absurdité, il fausse les thèses de Lénine et de Staline, il falsifie l'histoire ! Il prend pour exemple la paix de Brest-Litovsk et la qualifie de «compromis de Lénine avec l'Allemagne». La paix de Brest-Litovsk n'était pas, comme l'interprète Mijal, un compromis contraire aux principes, mais une paix qui fut imposée à Lénine par la nécessité de sauver la République soviétique. Par cette paix, Lénine sortit le premier Etat des prolétaires, qu'il avait créé, d'une guerre impérialiste de rapine et défendit la révolution. C'était là une action juste et en opposition avec les visées des nobles et des Kerenski, qui, de concert avec les impérialistes anglo-français, voulaient poursuivre la guerre de la Russie tsariste renversée et étouffer la révolution. Ce renégat va même plus loin. Evoquant l'histoire du «wagon plombé» pour montrer jusqu'où pouvait aller le compromis de Lénine avec l'Allemagne du Kaiser, il cherche à couvrir de boue Lénine et la Révolution d'Octobre, en prétendant que l'un et l'autre ont été aidés par l'empire allemand.

Mijal n'a pas non plus manqué d'évoquer «le pacte de non-agression germano-soviétique» conclu par Staline, et l'alliance de l'Union soviétique avec les Etats-Unis et l'Angleterre contre le nazisme. Staline a agi judicieusement et n'a fait aucun compromis contraire aux principes ni avec Hitler, ni avec l'impérialisme anglo-américain. Lorsque la guerre fut à la porte de l'Union soviétique, alors que Hitler avait annexé l'Autriche et la Tchécoslovaquie, et Chamberlain avait signé le traité de Munich pour pousser Hitler contre l'Union soviétique, Staline appela les «démocraties» occidentales à une alliance antifasciste, mais celles-ci firent la sourde oreille. Alors, pour gagner du temps, il signa un pacte de non-agression et non d'alliance avec l'Allemagne nazie.

Après avoir avancé ces «arguments» et évoqué ce «compromis», le renégat polonais pose une question à laquelle il répond lui-même : «Lénine et Staline auraient-ils trahi par là le marxisme-léninisme et la révolution ? Non, en aucune manière». Ce genre d'«argumentation» est une provocation trotskiste.

Ainsi donc, le renégat polonais soutient que les marxistes-léninistes, en tout temps, en toute situation, peuvent conclure des alliances et passer des compromis «même avec le diable» pour vaincre «Satan» ! Et tout cela pour justifier l'amitié des maoïstes avec les Américains, car «il ne saurait exister en même temps deux ennemis, il n'y en a qu'un de principal, et l'on peut donc s'appuyer sur l'un pour combattre l'autre». Si cette thèse de ce renégat révisionniste est juste, alors, pour être conséquent avec lui-même, il doit admettre que le ralliement de Gierak à l'Union soviétique est normal, juste. Ce «grand théoricien» prétend être contre les stéréotypes, mais en réalité, pour démontrer ses thèses révisionnistes et pour tirer Mao et la Chine du bourbier, il se livre à des déformations de l'histoire et les applique comme des clichés.

Le Polonais Mijal, replié sur lui-même et complètement isolé de la vie révolutionnaire, voit le monde et la politique des yeux de quelqu'un qui, aveuglé par le soleil, se guide sur «la Voix de l'Europe libre», sur la voix de Radio Varsovie et de Radio Moscou. Gavé du foin de l'agence Hsinhua, il débite des pensées soi-disant théoriques marxistes-léninistes pour réfuter ces deux thèses de notre VII^e Congrès, déclarant par ailleurs, qu'il souscrit à «toutes les autres thèses du VII^e Congrès du P.T.A.». En démagogue qu'il est, il couvre ces critiques d'éloges dithyrambiques à l'adresse du Parti du Travail d'Albanie, à mon adresse, etc.

Quel crédit accorder à ses dires quand il déclare juger justes les autres thèses du Parti du Travail d'Albanie, alors que hier encore il tenait pour très justes celles qu'il critique aujourd'hui ? Nous n'avons rien changé à la stratégie de notre Parti, et c'est précisément pour cela qu'il a remporté des succès. **Les maoïstes, eux, ont plongé la Chine dans le bourbier de l'opportunisme, et c'est pour cela que ces choses-là se produisent chez eux. Le révisionniste Mijal voudrait nous voir aussi nous enfoncer**

dans ce borbier. Non, cela ne se produira jamais, si nous appliquons scrupuleusement le marxisme-léninisme, les normes marxistes-léninistes, la lutte de classe, comme nous les avons appliqués jusqu'ici. Le Parti du Travail d'Albanie ne s'écarte pas de cette voie.

Notre Parti a analysé la situation intérieure et extérieure dans un esprit marxiste-léniniste, c'est pour cela que ses conclusions sont justes, qu'il lutte comme il se doit pour approfondir les contradictions entre les ennemis de la révolution et de la libération des peuples, qu'il juge les situations et les ennemis non seulement sur un plan étroit, à partir de positions nationales, mais aussi en parti qui se guide sur l'intérêt général de la révolution prolétarienne et sur l'internationalisme prolétarien. Ni Mao, ni le Parti communiste chinois, ni leurs avocats, n'évoquent, dans leurs attaques contre nous, la révolution prolétarienne, l'internationalisme prolétarien, la lutte des partis communistes marxistes-léninistes dans le monde. S'ils s'engagent dans ces problèmes vitaux de la révolution, ils y laisseront sûrement les quelques plumes qui leur restent.

Les maoïstes et leurs avocats révisionnistes souhaitent et s'efforcent de ne pas engager de polémique. **La polémique marxiste-léniniste a toujours effrayé les révisionnistes, les maoïstes tout comme les khrouchtchéviens.** Précisément dans leur dernière lettre où ils nous attaquent, les révisionnistes maoïstes affirment qu'ils ne nous répondront pas, car ils ne veulent pas faire de polémique.

Nous n'avons pas fait de polémique, mais nous avons dit ouvertement ce que nous pensions. Les Chinois et leurs avocats auraient aimé que nous n'exprimions pas nos vues, mais que les maoïstes, eux, disent les leurs et que nous les approuvions en silence comme des vérités universelles. Quelle subtilité!!

«Pourquoi avez-vous soulevé publiquement ces questions ? ; nous reproche «maître» Mijal, en faisant semblant de ne pas le savoir. Or il sait fort bien que nous avons, par lettre, fait part de ces oppositions de principe au Parti communiste chinois, que nous avons demandé, trois ans de suite, à envoyer une délégation de Parti pour en discuter, mais que Mao et Chou eux-mêmes s'y sont refusés. Maintenant, cet «avocat» d'une cause pourrie, nous propose d'«organiser une réunion de plusieurs partis pour aplanir ces divergences», tout en sachant fort bien que la Chine est contre de telles réunions, qu'elle est même contre des réunions bilatérales avec nous, alors qu'avec les autres partis, comme ceux de Mijal, Jurquet ou Hill, ses valets, auxquels elle souffle à l'oreille toutes sortes d'absurdités, elle tient des réunions bilatérales.

En d'autres termes, la Chine maoïste met tout en oeuvre pour préserver son prestige immérité dans le mouvement communiste international, sans rien faire dans l'intérêt de ce mouvement ou en faisant, le contraire de ce qu'elle devrait. Elle s'efforce de s'imposer comme l'animatrice de la lutte de libération des peuples, partant, du «tiers monde», elle cherche à faire croire que Mao et ses successeurs ont fait une analyse réaliste de la situation du monde «en mouvement, en révolution» et ont donné les recettes les plus adéquates pour que tous, peuples, révolutionnaires, communistes, partis communistes marxistes-léninistes, «Etats types» des «second et tiers mondes» en alliance avec les Etats-Unis du «premier monde», suivent la Chine pour combattre le social-impérialisme soviétique, «le principal ennemi de l'humanité».

Tous ces renégats ont assumé la tâche de diviser à nouveau la révolution et le mouvement marxiste-léniniste, qui a été mis sur pied et se renforce. Les Mijal, Jurquet, Hill et compères sont les Gierak, Jivkov, Gomulka, Sharkey et Marchais d'une nouvelle variante révisionniste, sur lesquels il convient de tirer à boulets rouges pour les démasquer, les battre en brèche et les liquider.

Le Parti du Travail d'Albanie doit faire et fera preuve d'une grande patience à l'égard de ceux qui ne voient pas clairement les choses, car il ne faut pas sous-estimer l'importance du mythe et du culte de Mao comme «grand marxiste-léniniste» dans le monde. Mais des avocats comme Mijal ne font pas partie de ceux qui voient confusément les choses, ce sont des renégats lucides et dangereux, aussi faut-il faire feu sur eux pour les exterminer comme des rats !

VLOKE, SAMEDI 5 MARS 1977

LA CHINE VISE A DEVENIR UNE SUPERPUISSANCE

Que la Chine s'est alliée aux Etats-Unis, cela pour nous ne fait aucun doute. Il semble qu'entre ces deux pays il existe un accord secret sur leur lutte commune contre le social-impérialisme soviétique. **La Chine, donc, en édifiant sa stratégie, ou disons plutôt en la modifiant, n'a pas tenu compte des intérêts de la révolution mondiale, de la libération des peuples, elle n'a eu en vue que son renforcement comme grand Etat social-impérialiste.** A l'intérieur de ce triangle, ces deux Etats visent à l'affaiblissement du troisième, le social-impérialisme soviétique. Cette politique de la Chine se manifeste entre autres dans ses efforts pour amener tous les communistes, les partis marxistes-léninistes et les mouvements de libération nationale dans le monde, à considérer, non seulement du point de vue stratégique, mais aussi du point de vue tactique, le social-impérialisme soviétique comme l'ennemi principal ou comme le seul ennemi qu'il convient de combattre à tout prix.

La Chine a reçu et reçoit des aides des Etats-Unis et des autres pays capitalistes du monde, tant des pays d'Europe que du Japon. Ces aides, maintenant, au début, ont surtout un caractère militaire. Les Etats-Unis ont, en premier lieu, fourni la Chine de puissants ordinateurs et ils lui en livreront d'autres. Seulement les Etats-Unis se sentent freinés dans leur cours prochinois par la question soviétique, car ils ne voudraient pas que les Soviétiques modifient leur attitude à leur égard. **Cela signifie que l'impérialisme américain cherche à employer à la fois le «bâton» et la «carotte».** Et envers l'Union soviétique il n'a cessé d'utiliser la «carotte», il lui a accordé des crédits considérables. On sait bien que l'impérialisme américain n'accorde pas ces gros crédits à l'Union soviétique sans intérêt. Il vise par là certains objectifs déterminés et, en premier lieu, à émusser la politique agressive de l'Union soviétique à son encontre. Cela ne signifie pas qu'entre le social-impérialisme soviétique et l'impérialisme américain il n'existe pas de contradictions. Certes, il en existe, et même d'importantes, et nous devons les mettre à profit. Mais nous ne pouvons dire qu'entre ces deux superpuissances il n'y ait pas d'accords ni de terrains d'entente. Cela se constate entre autres dans le partage du monde, le partage des marchés. S'il y a donc une aggravation dans leurs rapports, il y a aussi des accommodements ; sinon on ne saurait expliquer que l'Union soviétique bénéficie d'une aide si importante de la part des Etats-Unis et de tous les autres Etats capitalistes, Etats qui, à en croire la Chine, sont sous la menace quotidienne d'une attaque soudaine et fulgurante de la part de l'armée soviétique.

Or l'Union soviétique, comme les Chinois le déclarent eux-mêmes, a massé sur sa frontière avec la Chine près d'un million de soldats. Et pour garder un million d'hommes à la frontière chinoise il faut avoir allégé le front européen, alors que la Chine considère ce front comme le plus en danger en cas d'une attaque de la part des Soviétiques.

Le Parti communiste chinois cherche à faire adopter sa stratégie, qui a pour auteur Mao Tsé-toung, par tous les partis communistes marxistes-léninistes et peuples du monde. Il imite en cela Khrouchtchev et les khrouchtchéviens, qui ont cherché à nous imposer les thèses théoriques, politiques, économiques et militaires de leur XXe Congrès, visant au renforcement du social-impérialisme soviétique. Et la Chine en fait autant aujourd'hui de manière antimarxiste et à des fins non révolutionnaires, pour ses intérêts de grand Etat. C'est précisément à ces mêmes fins qu'elle cherche à imposer aux marxistes-léninistes dans le monde une stratégie nouvelle qui ne peut être manifestement qualifiée de révolutionnaire.

Lorsqu'ils ont décidé d'accorder à la Chine des crédits pour des armements, pour le développement de son industrie et en d'autres domaines, les Etats-Unis ont calculé non seulement les grands avantages financiers, mais aussi les grands profits politiques qu'ils pourraient en tirer, car la Chine, par son poids, son influence, du fait même qu'elle le présente comme une puissance non agressive, fait de la

propagande en faveur de l'impérialisme américain. Par là même, la Chine amène les peuples qui souffrent sous le joug économique et militaire de l'impérialisme américain, à ne pas voir cette oppression, ou à accepter de la supporter en regard d'un autre grand danger. Or cet autre grand danger n'est pas moindre que celui qui pèse sur les peuples des divers continents. Et c'est là une des raisons pour lesquelles l'impérialisme américain finance et financera la Chine à l'avenir également. **Du moment que ce cours favorise les intérêts impérialistes et hégémonistes des Etats-Unis, que la Chine durcit toujours plus son attitude hostile à l'encontre de l'Union soviétique, et que les Etats-Unis, encourageant ce processus, s'efforcent de faire en sorte que les contradictions entre la Chine et l'Union soviétique s'aggravent, cette aide de l'impérialisme américain sert précisément à attiser ces contradictions.** C'est la raison pour laquelle nous disons que la guerre peut tout aussi bien avoir lieu en Asie qu'en Europe, car elle est le produit de l'impérialisme et du social-impérialisme. Le social-impérialisme soviétique est une puissance qui sème la guerre, qui prépare la guerre, et les Etats-Unis, eux aussi, font la même chose.

La Chine agit maintenant concurremment avec les deux superpuissances en vue d'atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés pour devenir elle aussi une superpuissance. C'est naturellement ce qui explique pourquoi elle incite à une troisième guerre mondiale. On ne saurait dire où cette guerre éclatera. A en juger par la voie que la Chine a empruntée, le conflit éclatera en Europe ou en Chine. De toute manière, les Etats-Unis se feront tirer les marrons du feu par les autres.

Si la Chine était un pays réellement socialiste guidé par la doctrine marxiste-léniniste et qu'elle menât une politique révolutionnaire, elle lutterait alors sur les deux flancs, à la fois contre les deux Etats impérialistes. Mais en fait elle avance dans la voie opposée. Par l'alliance qu'elle est en train de conclure avec les Etats-Unis, la Chine incite à la guerre entre elle-même et l'Union soviétique, entre l'Union soviétique et les Etats-Unis. Qu'est-ce qui me fait dire cela ? C'est que si, pour le moment, l'on peut juger que ce sont les deux superpuissances qui luttent pour s'assurer des positions d'hégémonie dans le monde, pour conquérir des marchés, absorber les richesses des autres peuples, on constate aussi que la Chine, s'étant engagée dans la même voie, ne manquera pas de se joindre aux deux superpuissances dans la poursuite de ces mêmes desseins et de cette même politique.

En marxistes-léninistes que nous sommes, nous devons nous abstenir de suivre la voie contre-révolutionnaire et antimarxiste de la Chine, mais nous en tenir à notre propre voie révolutionnaire, marxiste-léniniste. En luttant dans cette voie nous défendons le marxisme-léninisme, sa pureté, nous défendons les intérêts de notre peuple, les intérêts des autres peuples, la cause de leur libération et nous nous efforçons en même temps de miner la guerre impérialiste atomique qui peut éclater entre ces trois partenaires, qui luttent pour l'hégémonie tout en s'appuyant l'un sur l'autre. Et le fait que chacun de ces Etats s'appuie sur l'un et sur l'autre est toujours au détriment de la révolution mondiale, des pays socialistes et de la libération des peuples.

En tant que marxistes-léninistes, nous sommes contre les guerres impérialistes de rapine, qu'elles soient déclenchées par les social-impérialistes soviétiques, par les Etats-Unis, ou par la Chine, qui tend à se transformer en une grande puissance social-impérialiste. Aussi, en marxistes-léninistes, nous combattons ces guerres de rapine, car de telles guerres nuisent toujours aux intérêts supérieurs des peuples, de leur libération, de leur indépendance et de leur autodétermination, elles nuisent au triomphe de la révolution et du socialisme dans le monde.

Etant contre les guerres de rapine, nous sommes contre les puissances agressives, nous sommes contre les Etats qui aspirent à devenir des superpuissances, nous sommes avec les peuples, que nous devons pousser à s'opposer aux guerres, et, s'ils ne parviennent pas à atteindre cet objectif essentiel, à les transformer en guerres de libération. Actuellement, l'alliance des marxistes-léninistes et des patriotes démocrates et progressistes dans chaque pays réside dans leur unité contre les fauteurs de guerre impérialistes et social-impérialistes. Il n'est pas d'autre voie, il n'est aucune autre stratégie.

La Chine divise le monde en trois et supprime toute différence de classe intérieure, mais aussi extérieure, car elle s'est détournée de la lutte des masses populaires contre l'oppression et l'exploitation, car la stratégie chinoise actuelle confond les buts de l'Etat avec les intérêts des masses populaires opprimées et exploitées par cet Etat de la bourgeoisie réactionnaire. La Chine ne s'intéresse qu'aux Etats qui soutiennent sa politique et sa stratégie, politique et stratégie qui consistent à ne combattre qu'un seul ennemi, le social-impérialisme soviétique, et à cesser la lutte contre les Etats-Unis. Cela signifie que la Chine prêche la paix sociale pourvu que cette paix sociale serve sa stratégie, qui vise à renforcer ses positions dominantes dans le prétendu tiers monde et à préserver les Etats-Unis contre les coups que les peuples peuvent leur porter directement, ou indirectement en frappant les groupes capitalistes au pouvoir dans les Etats du prétendu tiers monde étroitement liés à l'impérialisme américain. Par contre, la Chine ne s'intéresse nullement aux Etats dominés par l'Union soviétique ; elle a mis les peuples de ces pays dans le même sac que les groupes révisionnistes modernes et capitalistes, qui, en parfait accord entre eux, oppriment ces peuples. Autrement dit la Chine ne fait pas de différenciation, elle ne voit pas les intérêts de ces peuples, fût-ce des anciens pays de démocratie populaire, fût-ce des autres Etats capitalistes, qui sont cependant sous l'influence soviétique. La Chine identifie ces pays avec le pouvoir de la bourgeoisie et avec la ligne hégémoniste du groupe dirigeant de l'Union soviétique.

Ainsi donc, la division du monde de la manière dont la font les Chinois a pour but d'éteindre la lutte que mènent les masses populaires pour secouer le joug du capital local et étranger. **Cette ligne ne peut être une ligne révolutionnaire marxiste-léniniste du moment qu'elle ignore la lutte révolutionnaire des masses travailleuses contre le capital oppresseur, du moment que la Chine ne soutient pas la révolution et les luttes de libération nationale des peuples.**

Prenons un exemple, la Birmanie. La Chine doit, certes, entretenir des relations diplomatiques avec la Birmanie de Ne Vin, mais non pas sous des formes aussi étroites qu'elle le fait. Elle considère ses liens avec la Birmanie comme étant indissolubles, extrêmement étroits, alors que, d'autre part, il y a en Birmanie, comme on le sait, un mouvement de forces de libération nationale populaires, conduit par le Parti communiste de Birmanie, et ces forces se battent dans des conditions extrêmement difficiles, et dans la jungle et les montagnes, contre les forces réactionnaires d'oppression de Ne Vin. Celui-ci organise la répression et assassine des communistes et des patriotes. Le secrétaire général du Parti communiste de Birmanie est lui même tombé au cours de ces affrontements. Est-il juste et conforme au marxisme-léninisme que pendant ce temps la Chine exalte ses liens avec la Birmanie de Ne Vin et qu'elle envoie la veuve de Chou En-laï rendre visite à ce dernier et jeter des fleurs à ce bourreau du peuple birman ? C'est ainsi que la Chine conçoit ses rapports avec les Etats capitalistes, c'est ainsi qu'elle sous-estime ses relations avec les peuples en lutte contre les cliques réactionnaires qui les oppriment et qui les exploitent jusqu'à la moelle, et l'aide qu'elle doit accorder à ces peuples.

La Chine voit donc dans le «tiers monde» une alliance avec les gouvernements des Etats de ce prétendu tiers monde et non une alliance et des liens d'amitié avec les peuples de ces pays. La Chine n'appuie nullement les aspirations de ces peuples, qui sont en opposition ouverte et en lutte avec les directions de ces pays, car ces directions sont le capitalisme au pouvoir.

Dans la presse et à la radio chinoises on n'observe pas le moindre soutien aux mouvements de libération nationale des peuples, on ne dit ni n'écrit rien sur les puissantes manifestations du prolétariat dans tous les pays capitalistes, on ne parle pas de la lutte que les partis marxistes-léninistes mènent dans ces pays. Non, une telle propagande a disparu des pages de la presse chinoise. **Cette attitude vient soutenir la stratégie de la Chine et donne à entendre aux Etats capitalistes et à l'impérialisme américain que celle-ci a abandonné la lutte révolutionnaire et qu'elle a cessé d'aider les peuples qui luttent pour leur libération.** D'autre part, la mystification et la démagogie de la part de la Chine consistent en ce qu'elle se pose précisément en révolutionnaire, qu'elle veut faire croire qu'elle aide les révolutionnaires et les partis marxistes-léninistes, ce qui n'est nullement vrai. En fait, la Chine aide seulement les éléments et les groupes dits marxistes-léninistes qui chantent les louanges de sa politique et de sa stratégie contre-révolutionnaires. Dans ces conditions, on ne peut en

aucune manière dire que la ligne politique et idéologique du Parti communiste chinois soit juste, révolutionnaire et marxiste-léniniste. Celui-ci s'est engagé dans une voie sans issue, dans une voie contre-révolutionnaire. **C'est pourquoi, par notre propagande et nos prises de position, nous devons souligner la ligne marxiste-léniniste authentique, qui consiste à soutenir puissamment les mouvements de libération nationale des peuples, les partis marxistes-léninistes authentiques et tous les démocrates et progressistes qui luttent contre l'oppression du capital local et du capital cosmopolite.**

La Chine donne l'impression d'appuyer les pays du «tiers monde». **Elle soutient les positions des gouvernants de ces Etats, y compris les gouvernants qui sont liés à l'impérialisme américain ou à tous les Etats bourgeois-capitalistes opposés au social-impérialisme soviétique. Mais la Chine du fait même qu'elle ne se tient pas sur des positions révolutionnaires et ne lutte pas pour les intérêts des peuples, ne fait aucun pas en avant, au contraire elle recule.**

VLORE. LUNDI 7 MARS 1977

LA DIRECTION CHINOISE A PERDU SA BOUSSE POLITIQUE

La vie internationale est émaillée d'événements; dans toutes les régions du monde se livre une âpre lutte entre divers Etats, entre les deux superpuissances, l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, cependant que les contradictions de classe entre le prolétariat et la bourgeoisie capitaliste s'aggravent. Les communistes participent activement à cette lutte de classe du prolétariat et des autres masses exploitées pour la conquête des droits politiques et économiques. Partout, aux quatre coins du monde où ils ont été créés, les partis marxistes-léninistes luttent contre les deux superpuissances, contre le capital oppresseur dans leurs pays et contre le révisionnisme moderne.

Dans cette situation, on ne voit pas la Chine faire quoi que ce soit ni entreprendre la moindre action pour renforcer les positions de la révolution, pour raffermir la lutte de classe du prolétariat mondial et la lutte de libération des peuples. **Nous pouvons dire bien haut qu'elle ne fait rien pour cela. Et pourquoi? Parce que la direction actuelle du Parti communiste chinois ne se tient pas sur de véritables positions révolutionnaires, mais sur des positions très opportunistes et qu'elle a perdu sa boussole politique.** L'opportunisme dont elle est atteinte l'a amenée à avoir une ligne instable, incertaine, à ne pas faire le moindre pas en avant, au risque de se trouver en contradiction avec elle-même, avec sa propre classe ouvrière et avec les aspirations du peuple chinois tout entier. A l'intérieur, les actions de la direction chinoise actuelle ont été de nature contre-révolutionnaire. Ces actions n'ont pas été entreprises par la voie de parti, et elles lui ont par là même causé des tracas auxquels elle peut difficilement remédier. La direction chinoise se trouve donc dans une situation d'instabilité politique intérieure qui entraîne son instabilité ou son apathie politique à l'extérieur.

A l'intérieur, la Chine se trouve dans le chaos; les gens n'admettent facilement ni les vues ni les actions de la nouvelle direction, qui se montre incapable de conduire la Chine même dans la voie qu'avaient tracée Mao Tsétoung et Chou En-laï, encore que cette voie n'ait pas été marxiste-léniniste, mais pragmatiste, opportuniste; dans l'arène internationale, la Chine, par son grand prestige, continuait de jouer un rôle, non primordial, s'entend. Mais actuellement elle ne joue pas un rôle actif sur la scène internationale; elle ne jouit pas de l'autorité à laquelle elle pourrait prétendre. Personne ne l'écoute, parce qu'elle n'est pas en mesure de dire quoi que ce soit ; elle ne participe pas aux actions politiques qui se développent dans le monde ; et dans le pays même les activités de politique intérieure sont aujourd'hui de peu d'importance. Maintenant on voit arriver en visite en Chine quelque délégation commerciale coréenne, quelque vice-ministre, quelque délégation de journalistes yougoslaves, que l'on promène aux quatre coins du pays. Dans les principaux journaux de Pékin aussi, on observe seulement une propagande rebattue contre les «quatre» et le grand intérêt attaché à une délégation de journalistes yougoslaves et à la politique yougoslave.

La presse chinoise suit avec la plus grande attention la politique de la Yougoslavie titiste, elle la vante, la monte en épingle. Elle met de même en évidence la politique de la Roumanie. Maintenant, après le tremblement de terre qui a frappé ce pays, dans le «Renmin Ribao» on peut lire «l'héroïque peuple roumain» ici et «l'héroïque peuple roumain» là, etc. Certes, c'est là pour le peuple roumain une grande calamité et nous en sommes profondément affectés dans nos sentiments, en tant qu'hommes et en tant que communistes, mais la politique de notre Parti à l'égard de l'Etat révisionniste roumain et de la direction révisionniste roumaine reste inchangée. La direction révisionniste roumaine sollicite des aides aux quatre coins du monde et nous voyons que de Washington ou de Londres, on lui envoie quelque 50 000 ou 100 000 dollars d'aide, ce qui est dérisoire. Une telle «aide» est même devenue si ridicule que la direction roumaine a adressé à la Croix-Rouge Internationale à Genève une déclaration faisant savoir qu'elle n'accepte plus d'autres secours de l'étranger à part ceux qui lui sont parvenus. Et qu'accepterait-elle ? Elle n'a reçu que des aumônes humiliantes.

Voilà à quoi est actuellement réduite la politique chinoise. Mais les attitudes des dirigeants chinois d'aujourd'hui sont bizarres, comme elles l'ont toujours été. Notre ambassadeur à Pékin nous informe qu'à l'occasion de la journée du 8 mars, la responsable de l'organisation chinoise des femmes, (dont j'ignore l'existence, mais apparemment cette responsable existe physiquement) a donné avec le concours de la veuve de Chou En-laï, une réception en l'honneur des épouses des ambassadeurs accrédités à Pékin. De façon ostentatoire, l'épouse de notre ambassadeur avait été placée entre elles deux, à la table principale, pour montrer aux ambassadrices que leurs rapports avec la République Populaire Socialiste d'Albanie sont au mieux.

Qu'est-ce que cela prouve ? Cela prouve l'instabilité et la duplicité de la direction actuelle chinoise, qui, d'une part, se livre à ces gestes démonstratifs, et d'autre part, cherche à nous planter un poignard dans le dos. Cela signifie que partout où elle le peut, elle sème la discorde, cherche à diviser les directions des partis communistes marxistes-léninistes, qui se trouvent dans des situations difficiles, car, tout en n'étant pas convaincues de ce que leur disent les Chinois, elles n'hésitent pas moins à prendre ouvertement position contre la ligne révisionniste chinoise. Alors une partie d'entre elles s'adressent à nous en cherchant à clarifier certains points de vue discordants qui existent dans le mouvement communiste international, surtout entre le Parti communiste chinois et le Parti du Travail d'Albanie. Nous leur disons : Venez donc, nous sommes prêts à discuter, encore qu'à notre VIIe Congrès tous les problèmes politiques et idéologiques aient été posés clairement pour quiconque. Nous avons une ligne, une conception, que nous avons exposées ouvertement, et pas seulement à notre VIIe Congrès ; mais ce Congrès, en analysant correctement les situations qui se développent dans le monde, est la synthèse de toute la ligne juste, de la stratégie marxiste-léniniste de notre Parti et de ses tactiques marxistes-léninistes qui servent cette stratégie.

Les attitudes des dirigeants chinois actuels, telles qu'elles se manifestent, nous semblent constituer la base de la politique instable et antimarxiste de la nouvelle direction, ayant à sa tête Houa Kouo-feng.

En passant en revue la presse chinoise, on n'observe dans les prises de position politiques du parti et de l'Etat chinois qu'un seul thème: la lutte contre le révisionnisme soviétique, ou plutôt la lutte contre le social-impérialisme soviétique, autrement dit une politique d'Etat orientée dans une seule direction ; on entend donc toujours le même refrain. C'est ainsi que les journaux chinois sont remplis de nouvelles d'agences sur des prises de position politiques et idéologiques des divers Etats, qui reflètent leurs exigences, la lutte qu'ils se livrent, les réunions qui se tiennent dans le monde, etc. Cela signifie que la politique et la presse chinoises ont pour orientation de recueillir aux quatre coins du monde les nouvelles d'agences décrivant la situation de la manière qui correspond aux vues de Pékin et va dans le sens de sa politique. Cette politique est contre le social-impérialisme soviétique et pour les Etats-Unis d'Amérique, pour l'unité du prolétariat avec la bourgeoisie des Etats de toute sorte, dans la lutte contre le social-impérialisme soviétique.

Cela signifie que la Chine n'a pas de politique propre. Dans les journaux chinois on ne voit pas d'éditorial où soient exprimées les vues politiques du gouvernement chinois, et encore moins du parti. On n'y lit que des nouvelles d'agences de presse étrangères, qui donnent une idée claire de la politique que mène la Chine. Et elle agit de cette façon pour pouvoir dire, si on lui reproche un jour d'avoir mené une telle politique : «Ce n'est pas ma propre politique, je n'ai fait que retransmettre les nouvelles qui me semblaient le plus importantes». C'est ainsi que l'on ne trouvera de formulation de cette politique dans aucun journal, dans aucun discours des principaux dirigeants chinois. On ne trouve dans ces journaux que deux problèmes : la lutte contre les «quatre» et la lutte contre le social-impérialisme soviétique.

Nous devons dénoncer le social-impérialisme soviétique constamment, comme nous l'avons fait, mais nous avons démasqué aussi et nous démasquerons en même temps l'impérialisme américain.

VLOREË, MERCREDI 9 MARS 1977

LES OPPORTUNISTES CHINOIS VOUDRAIENT QUE LE MONDE COMMUNISTE CHANTE LEURS LOUANGES

Des attitudes qui ne nous surprennent pas. Les agences de presse retransmettent la déclaration des présidents du Pérou et de l'Argentine sur l'intégration latino-américaine. On comprend bien que cette déclaration traduit la ligne des dictateurs des Etats d'Amérique latine, qui s'appuie sur l'impérialisme américain. Mais la question n'est pas là. Ce que nous voulons relever, c'est que la presse chinoise aussi diffuse cette déclaration. Cela signifie que la Chine est prête à diffuser et à faire connaître à son opinion et à l'opinion mondiale toute entreprise de la réaction, alors qu'elle n'a même pas fait mention de la déclaration des huit partis communistes marxistes-léninistes des pays d'Amérique latine.

Cet événement d'importance dans le mouvement communiste international n'intéresse pas la Chine, ou disons plutôt qu'il ne lui convient pas, car, quand elle juge y avoir quelque avantage, elle est prête à publier non seulement une simple nouvelle, mais des articles entiers. C'est ce qu'elle a fait à propos des décisions prises par le Parti «communiste marxiste-léniniste» d'Australie après le rapport et les résolutions du Comité central de ce prétendu parti marxiste-léniniste. Son président, Hill, a même envoyé une lettre au Parti communiste chinois, louant Houa Kouo-feng comme un homme sage et habile, vantant la «pensée-maotsétoung», qui, selon lui, s'identifie au marxisme-léninisme, dénonçant les «quatre», et défendant le «tiers monde» selon la théorie de Mao Tsétoung. Et le Parti communiste chinois publie cette lettre de Hill en première page du «Renmin Ribao».

Une telle pratique se passe de commentaires. Il nous paraît évident que le Parti communiste chinois ne parle que des partis et groupes qui le suivent, qui sont agréables à sa direction, qui la vantent, et ne fait aucune mention non seulement de l'activité, mais pas même de l'existence d'autres partis marxistes-léninistes et de leurs actions, par exemple de la déclaration des huit partis des pays d'Amérique latine, qui, à certains égards, exprime pourtant son soutien à la Chine et à Mao Tsétoung. Mais cette déclaration n'est pas du goût des Chinois.

Le «fameux» Keng Piao, qui s'occupe des questions internationales au Comité central du Parti communiste chinois, a dit naguère à notre ambassadeur à Pékin : «Nous ne désirons pas voir venir en Chine les représentants des partis communistes marxistes-léninistes, mais nous n'y pouvons rien, nous ne pouvons les chasser; nous préférons même qu'ils ne viennent pas du tout, car ils nous font du tort». Ainsi les actuels dirigeants chinois vantent les partis qui vont dans leur sens, mais dénigrent

ceux dont l'action les embarrasse. Or cette attitude ne fait que démasquer leurs desseins et leurs prises de position.

Les Chinois ont emprunté une voie antimarxiste et ils s'efforcent de la justifier. C'est pour cela que leur action se traduit par une propagande effrénée, sans fondements, sans logique et surtout sans inspiration marxiste-léniniste. Les Chinois désirent voir tous les partis marxistes-léninistes se rallier à eux de gré ou de force, indépendamment du fait que leurs propres thèses sont erronées.

Ils ont exécuté un putsch et éliminé quatre membres du Bureau politique. C'est une question intérieure, mais malgré tout, en dehors de toute logique marxiste-léniniste, ils tiennent à ce que les autres vantent leurs thèses et leurs actions, les diffusent, les exaltent, les jugent justes et les considèrent comme des vérités marxistes-léninistes.

Leur attitude en cette autre affaire est éhontée. Ce putsch avait à sa tête un certain Houa Kouo-feng, un homme pas très connu jusqu'ici. **Les Chinois voudraient que le monde communiste tout entier chante les louanges de cet homme et soutienne l'édification de son culte que la propagande chinoise entretient de façon scandaleuse.** Ces actions ne sont pas marxistes-léninistes, et c'est pourquoi la voie dans laquelle le Parti communiste chinois s'est engagé en agissant ainsi tant dans sa politique extérieure que dans sa politique intérieure, n'est naturellement pas, pour nous, communistes albanais, une voie marxiste-léniniste. Lorsqu'un juste examen des questions conduisait réellement à défendre le P.C. chinois, nous l'avons défendu. Ainsi notre Parti fut le premier à soutenir la Révolution culturelle, à y soutenir aussi Mao Tsétoung, mais quant à son culte, non seulement nous ne l'avons pas exalté comme l'a fait la Révolution culturelle, mais nous ne l'avons même pas admis, et nous étions même étonnés par une telle façon d'agir, bien que Mao Tsétoung fût un dirigeant connu dans le pays comme à l'étranger et d'un autre calibre que Houa Kouo-feng. **Dans ces événements notre Parti a adopté l'attitude qu'il lui appartenait d'adopter, et cette attitude est fondée sur des faits. Nous avons appuyé la Révolution culturelle non point parce que les Chinois voulaient que nous la soutenions, mais parce que nous avons jugé judicieux de soutenir la Chine en des moments si dangereux pour elle, où Mao Tsétoung lui-même nous a dit qu'elle était en péril.**

A présent, cependant, nous ne pouvons en aucune manière soutenir les thèses théoriques et politiques erronées de la direction actuelle ni la montée au pinacle de personnalités comme Houa Kouo-feng, Keng Piao et d'un certain Li Sien-nien, qui, toute sa vie durant, n'a pas bougé du pouvoir, s'est montré un véritable caméléon et a, en toute occasion, adopté des attitudes non marxistes et inamicales à rencontre de notre Parti, et de notre Etat socialiste. Il a adopté envers nous une attitude arrogante et s'est posé en personnalité de grand Etat. Les dirigeants chinois voulaient que nous nous inclinions devant leurs conceptions sous prétexte qu'ils nous accordaient des aides, alors qu'il leur appartenait de les accorder dans un esprit internationaliste à un Etat socialiste frère. Mais nous n'avons jamais courbé l'échiné devant ces gens, antimarxistes dans leurs idées et dans leurs actions. Nous aurions même pu nous passer de l'aide de ces éléments antimarxistes, mais nous avons toujours pensé que l'aide que nous accordait la Chine était une aide méritée, prêtée dans la voie internationaliste par un Etat socialiste à un autre Etat socialiste, en l'occurrence le nôtre, qui avait lutté et luttait toujours pour la révolution et pour le communisme international, en étant encerclé d'Etats capitalistes et révisionnistes qui menaçaient sa liberté et son indépendance.

Néanmoins, nous avons beaucoup de choses à dire même à propos de cette aide, car depuis le retour de Teng Siao-ping au pouvoir, c'est-à-dire depuis qu'il a été réhabilité, non seulement cette aide a été réduite, mais nous constatons actuellement que les Chinois nous font des difficultés dans la construction des établissements dont ils nous ont livré les équipements aux termes de nos accords de crédit.

VLORE, LUNDI 14 MARS 1977

LA CHINE SOUTIENT SA THESE OPPORTUNISTE DES «TROIS MONDES»

La théorie chinoise des «trois mondes», théorie qui n'a, quant au fond, pas le moindre caractère de classe, et ne fait aucune distinction spécifique entre les Etats, soutient désespérément ce «tiers monde». Dans une correspondance de l'agence Hsinhua transmise par Pékin le 3 mars, il est dit que la voie «non capitaliste» que prône l'Union soviétique pour les pays du «tiers monde» est un piège. Cette voie est effectivement un piège, mais quant aux raisons pour lesquelles elle l'est et à la manière dont il faut combattre ce piège, cela, la propagande chinoise ne l'explique pas.

L'Union soviétique, et non seulement elle, mais aussi les Etats-Unis, que la Chine ne mentionne pas, s'emploient de toutes leurs forces et par tous leurs moyens à s'infiltrer dans les Etats du prétendu tiers monde, à y établir leur influence, le néo-colonialisme, et à exploiter ces pays et ces peuples dans l'intérêt de Moscou et de Washington. L'Union soviétique a recouru pour cela à la propagande selon laquelle les pays du prétendu tiers monde doivent exploiter les entreprises nationalisées, et s'appuyer sur elles pour aller au «socialisme». Selon ce document de l'agence Hsinhua, l'Union soviétique, à cette fin, fait des investissements et entreprend des travaux dans ces pays en y envoyant des équipements surannés, repeints à neuf, etc. Sans aucun doute, c'est ainsi qu'elle procède, mais on est amené à se demander : Sous la direction de qui sont ces entreprises nationalisées ? Sont-elles gérées par le peuple ou par les cliques bourgeoises capitalistes de ces pays ? Assurément, elles le sont par les cliques capitalistes, et l'Union soviétique et les Etats-Unis aident précisément les cliques bourgeoises capitalistes, qui utilisent les aides des deux superpuissances pour conserver et renforcer leur pouvoir sur le dos du peuple. Cela est clair pour tous, il n'y a que pour les Chinois que ce ne l'est pas.

Les Chinois n'ont pas une claire vision de la lutte de principe et de classe que doivent mener le prolétariat, la paysannerie, les opprimés et les éléments progressistes de ces pays. Contre qui cette lutte doit-elle être dirigée ? Naturellement contre l'impérialisme américain, contre le social-impérialisme soviétique et contre l'ennemi de l'intérieur, qui est précisément la bourgeoisie avec ses appareils de répression, son pouvoir, la police, la gendarmerie, l'armée, qui oppriment ces peuples depuis des siècles.

Cet aspect du problème, et c'est là l'aspect capital, la Chine ne J'effleure même pas, mais elle s'est mise en devoir de mener une politique de propagande sans contenu et sans fondements contre le social-impérialisme soviétique. Or pour combattre le social-impérialisme soviétique et l'impérialisme américain, qui ont planté et plantent toujours plus leurs griffes dans le coeur de ces peuples, il faut naturellement soutenir la lutte de classe, en dirigeant cette lutte des peuples contre les forces des ténèbres et de l'oppression. Mais cette lutte cependant ne peut pas être menée à partir de la «classification» inventée par Mao Tsétoung à propos du «tiers monde». Cette lutte ne peut être livrée si cette «théorie» n'est pas liquidée, si ces Etats ne sont pas regardés tels qu'ils sont dans leur composition réelle, avec les contradictions, antagonistes et non antagonistes, qui existent en leur sein, et si l'on n'oeuvre pas à approfondir les contradictions antagonistes et à se rallier aux peuples qui luttent pour leur libération. C'est précisément cette voie que soutient notre Parti et nous pensons que c'est là la voie marxiste. La Chine, par contre, ne la soutient pas, elle soutient une voie qui n'est pas marxiste-léniniste, une voie entièrement erronée, une voie qui sert l'impérialisme américain et se masque de slogans soi-disant marxistes-léninistes.

VLORË, MARDI 22 MARS 1977

**LA THEORIE DES «TROIS MONDES» EST CONTRE LA
REVOLUTION PROLETARIENNE**

Les Chinois mettent tout en oeuvre pour soutenir leur théorie des «trois mondes». Ils ont mis en mouvement à cette fin certains partis «communistes marxistes-léninistes», qui s'efforcent de démontrer que le «tiers monde», cette formule de Mao Tsétoung, est un monde qui, théoriquement, tient soi-disant debout et que c'est la principale force anti-impérialiste et anti-social-impérialiste dans le monde. Cela n'est pas vrai. Ce qui est vrai, comme le dit notre Parti du Travail, c'est que la force principale contre la bourgeoisie réactionnaire intérieure, contre l'impérialisme et le social-impérialisme, est constituée par le prolétariat et les peuples qui luttent pour leur libération.

La théorie des «trois mondes» est contre la révolution, prolétarienne à laquelle elle substitue la révolution démocratique bourgeoise. Cette théorie antimarxiste supprime le rôle dirigeant et décisif du prolétariat dans la révolution, elle confond des forces différentes et les met toutes sous le même parapluie ou dans le même sac, en les qualifiant de «tiers monde», elle leur confère un rôle et des attributions qu'elles n'ont pas et, du fait même qu'elle reconnaît l'existence de ce «monde», elle nie le monde socialiste. Cela signifie que la Chine se renie en tant que pays socialiste, qu'elle se considère un pays «sous-développé» et non un pays socialiste. Selon cette théorie, il suffit d'être un pays sous-développé pour être un pays socialiste. C'est là une théorie purement antimarxiste, réactionnaire, c'est considérer tous les pays sous-développés à systèmes bourgeois-capitalistes comme des pays socialistes. Et pourquoi la Chine fait-elle cela ? Il me semble qu'elle le fait non seulement pour soutenir une thèse idéologique erronée, mais **pour réaliser son but secret, qui est de diriger tous les Etats d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique latine, qu'elle inclut dans ce «monde», d'en assumer le leadership, en se posant comme leur principal défenseur. Mais, en fait, la Chine ne défend rien, car elle n'accorde aucune aide, fût-ce économique, à ces Etats qui sont des Etats bourgeois, capitalistes ; la plupart d'entre eux sont liés soit aux Etats-Unis, et au capital des autres impérialistes, soit à l'Union soviétique.** La Chine ne nie pas les contradictions qui existent chez eux, mais sans combattre leurs oppresseurs intérieurs et sans combattre le révisionnisme moderne, qui est un courant au service du capital pour perpétuer son oppression sur les peuples, on ne peut conquérir ni la liberté, ni l'indépendance, et encore moins construire le socialisme. **Ainsi donc, les peuples qui luttent pour la libération doivent renforcer leur unité avec la classe ouvrière, et, sous la direction de celle-ci, combattre pour s'affranchir du joug de la bourgeoisie capitaliste intérieure et de son soutien principal, l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique.**

MARDI 5 AVRIL 1977

TROIS THEMES DE LA POLITIQUE CHINOISE

On ne cesse de parler de la réhabilitation de Teng Siao-ping et on en attend l'annonce d'un jour à l'autre. C'est là le premier thème de la politique chinoise. Mais apparemment Houa Kouo-feng et compagnie sont dans l'embarras. **Ils ont concentré tous leurs efforts sur la dénonciation des «quatre».** Leur propagande sur cette question est rebattue, sans mordant, car on entend avancer des choses si scandaleuses, mesquines et invraisemblables que personne ne peut y croire. Les accusations portées contre les «quatre» se retournent contre leurs auteurs.

Le deuxième élément de la politique des dirigeants chinois au pouvoir consiste à **recueillir et à publier dans leur presse tout ce qui se dit, et par n'importe qui, contre l'Union soviétique.** C'est là la pierre angulaire de leur politique et ils entendent confirmer ainsi leur thèse que «l'Union soviétique est l'ennemi le plus redoutable» et que tous doivent diriger leur lutte contre celle-ci, alors que les Etats-Unis sont considérés comme non dangereux.

Le troisième élément de leur politique réside **dans le bon accueil réservé à tous les représentants des partis «communistes marxistes-léninistes», qui se tiennent sur les positions des révisionnistes chinois,** c'est-à-dire sur des positions opportunistes. Les Chinois veulent que ces opportunistes fassent deux choses: qu'ils vantent Houa Kouo-feng et vilipendent les «quatre».

Toute autre activité diplomatique a cessé, et la raison doit en être que les dirigeants chinois sont divisés en leur sein. Ils sont divisés car, semble-t-il, une partie d'entre eux veulent aller jusqu'au bout dans la défense de Teng, autrement dit dans la défense de la politique de Chou En-laï et ronger les fondations du «prestige» déjà ébranlé de Mao, alors que les autres, ceux de Houa Kouo-feng, s'efforcent de préserver et de consolider leurs positions sous le drapeau souillé de Mao.

Nous devons avoir en vue ce que dit l'agence Tanjug, qui s'est gagné la confiance des Chinois et est devenue leur porte-parole sur ces questions. Cette agence dit que les dirigeants chinois ont décidé de ne rendre publique la réhabilitation de Teng qu'en juin prochain, car ils doivent auparavant trouver le moyen de convaincre les trente millions de Chinois membres du parti, qui croient que Mao, tout comme Houa Kouo-feng, a critiqué gravement Teng, d'adorer maintenant ce qu'ils avaient brûlé.

JEUDI 28 AVRIL 1977

LES MANIFESTATIONS DES PARTIS MARXISTES-LENINISTES ET L'ATTITUDE DE LA CHINE

La grande manifestation internationaliste qui a eu lieu à Rome, à l'occasion du 40e anniversaire de la mort d'Antonio Gramsci, l'imposante manifestation d'internationalisme prolétarien du Parti communiste portugais (Reconstruit), qui s'est déroulée à Lisbonne, ainsi que les deux meetings antérieurs organisés, l'un en Allemagne occidentale, après le IIIe Congrès du Parti communiste d'Allemagne (marxiste-léniniste) et l'autre en Italie par le Parti communiste d'Italie (marxiste-léniniste), sont autant de manifestations d'une grande importance pour le mouvement communiste dans le monde.

Ces manifestations des partis communistes marxistes-léninistes, auxquelles ont participé aussi des représentants des partis marxistes-léninistes frères, entre autres des représentants du Parti du Travail d'Albanie, **constituent un soutien inappréciable pour le mouvement communiste dans le monde.** Nous montrons ainsi aux peuples et aux communistes que, indépendamment de la trahison des révisionnistes modernes soviétiques et autres, indépendamment de la déviation opportuniste du Parti communiste chinois, **le marxisme-léninisme ne meurt jamais, qu'au contraire il va de l'avant, se renforce et se trempe dans des batailles de classe** contre l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique, la bourgeoisie réactionnaire et les fascistes qui ont levé la tête.

Les manifestations organisées par les partis communistes marxistes-léninistes sont un encouragement pour les révolutionnaires, en ce qu'elles leur font comprendre qu'à ces moments critiques de la grande crise du capitalisme, il existe une force qui montre au prolétariat de tous les pays et aux peuples opprimés par les superpuissances et par les grandes puissances capitalistes, etc., qu'il faut agir toujours avec hardiesse pour combattre âprement et jusque par les armes ces ennemis féroces qui sont les leurs. En outre, nous pouvons dire que ces manifestations ont vu le jour après le VIIe Congrès de notre Parti et il était naturel qu'il en fût ainsi. Ces manifestations revêtent : un caractère important, surtout au moment où, sur nombre de questions de principe essentielles, la ligne du Parti du Travail d'Albanie est en opposition avec la ligne du Parti communiste: chinois.

L'idée de l'opportunité des réunions de plusieurs partis, en plus des réunions bilatérales, idée qui fut exprimée au VIIe Congrès de notre Parti, en était une des orientations essentielles. Les partis communistes marxistes-léninistes, dans les cas où ils le jugeront nécessaire, peuvent et doivent tenir des réunions multipartites, se consulter entre eux en vue d'actions communes contre les ennemis du communisme et de la révolution. Le Parti communiste chinois, lui, a adopté, comme on le sait, une attitude contraire sur cette question importante. Il est contre les réunions de plusieurs ou de nombreux partis et prétend que la seule solution est la pratique des réunions bilatérales.

Quelle est la ligne de notre Parti sur cette question ? Il s'en tient au principe selon lequel les partis communistes marxistes-léninistes doivent renforcer leur unité, éclaircir les points sur lesquels leur stratégie et leurs tactiques s'opposent à celles des ennemis de la révolution, et coordonner leur action commune dans l'arène internationale. Une telle action les trempe et montre à l'ennemi que le communisme est une force invincible, que les communistes ne sont pas divisés et que le révisionnisme moderne n'a pas pu réaliser son objectif.

Le but du révisionnisme moderne, on le sait, est d'assurer son unité dans la diversité pour liquider l'unité des marxistes-léninistes. La ligne du Parti communiste chinois en cette question professe, quant à elle, que les partis marxistes-léninistes du monde doivent rester dans la clandestinité ou dans la semi-clandestinité.

Selon le Parti communiste chinois, ces partis ne sont pas en mesure d'agir dans leur pays et, s'ils veulent se manifester, ils n'ont qu'à aller à Pékin, prendre contact avec Keng Piao ou avec Houa Kouo-feng, faire l'éloge du Parti communiste chinois, émettre un communiqué dans la presse sur ces contacts, un point c'est tout. Puis, que chacun rentre chez soi.

Cela reviendrait, pour les partis communistes marxistes-léninistes du monde, à vivre sous l'égide du Parti communiste chinois. En d'autres termes, qui se rend à Pékin et sollicite l'approbation de Houa Kouo-feng ou de Keng Piao, celui-là mérite un bref communiqué dans le «Renmin Ribao», et il montre par là au monde qu'il vit et pense à l'unisson avec le grand Parti communiste chinois de Mao Tsétoung ! Une telle façon d'agir atteste clairement le patriarcalisme que le Parti communiste chinois applique dans la pratique. Autrement dit, un parti lié au Parti communiste chinois peut se voir réserver quelques lignes dans la presse et à la radio chinoises, et, selon les Chinois, cela lui suffit pour s'intituler parti communiste marxiste-léniniste.

La Chine redoute les réunions de plusieurs partis, car sa participation à ces réunions impliquerait la mise en discussion de problèmes importants pour le communisme international et pour la révolution.

Mais le Parti communiste chinois ne peut soutenir la discussion, car il verrait ronger ses fondements en papier mâché sur une série de grands problèmes pour la cause du communisme. C'est pour cela qu'il se dérobe à des réunions de ce genre et qu'il demande que les partis communistes marxistes-léninistes tiennent seulement des réunions bilatérales et que, sans s'accorder entre eux, ils s'accordent avec le Parti communiste chinois...

Des pays d'Afrique nous parviennent des nouvelles selon lesquelles des communistes et progressistes, entre autres en Tanzanie, s'étonnent de l'attitude des Chinois à l'égard du Zaïre et de Mobutu. Ils dénoncent l'attitude réactionnaire de la Chine, qui va au secours de l'impérialisme américain contre le peuple du Zaïre, car Mobutu n'est qu'un mercenaire, un réactionnaire capitaliste, il opprime le peuple congolais en étroite collaboration avec les néo-colonialistes, qui ont planté leurs griffes particulièrement au Congo. L'impérialisme américain a de grands intérêts au Katanga et dans le Congo tout entier, et l'impérialisme français également.

Alors comment peut-on, sous le masque du prétendu tiers monde, aider des cliques comme celle de Mobutu, qui luttent pour maintenir leur peuple sous le joug et, de concert avec les impérialistes, l'exploiter jusqu'à la moelle ? Cela, la Chine le fait soi-disant parce qu'elle combat l'«ennemi principal», comme elle appelle le social-impérialisme soviétique. Or ce n'est pas comme cela qu'on combat le social-impérialisme soviétique. Le social-impérialisme soviétique peut intervenir, et il est effectivement intervenu au Congo et au Katanga, il se peut aussi qu'il ait entraîné les gendarmes de Tschombé ou d'un chef influent du Katanga. Mais qu'est-ce que cela prouve ?

Cela prouve qu'il convient de combattre au même titre ces deux puissances impérialistes, qui s'efforcent de créer partout leurs zones d'influence et de se partager les marchés aux dépens des

peuples du monde. Il convient donc d'appeler ces peuples à la révolution, car, actuellement, le Congo, sous Mobutu comme sous un Tschombé ou un Kasavabu, passe pour être «libre» et «indépendant», mais en fait il n'est ni libre ni indépendant, mais une colonie d'un impérialisme, et deux ou trois puissances impérialistes cherchent à s'y partager les marchés.

La Chine le comprend bien, mais elle trouve son avantage à agir selon cette voie non marxiste-léniniste. Comment peut-on s'abstenir de démasquer cette ligne erronée du Parti communiste chinois, alors qu'elle divise le mouvement révolutionnaire et la révolution dans le monde ? Cette ligne nuit aux partis marxistes-léninistes qui luttent pour la révolution et pour la libération complète et véritable des peuples du joug du néocolonialisme et de la féroce réaction intérieure liée à la réaction et au capital extérieurs.

Comment pouvons-nous pactiser avec les attitudes de la Chine, quand nous la voyons, d'une part, aller, et même avec des armes, au secours de Mobutu, ce représentant du capital congolais, et se déclarer prête à se rendre à une réunion que le fils de Bhutto, cet agent de la CIA et oppresseur de son peuple, cherche à organiser au Pakistan sur le prétendu tiers monde, et d'autre part, s'exprimer avec un parfait sang-froid contre les réunions de plusieurs partis communistes marxistes-léninistes ? La Chine combat ces réunions, elle cherche à diviser les partis communistes marxistes-léninistes et entretient des liens avec une série de groupes de dissidents et d'éléments infiltrés dans ces partis par les réseaux d'espionnage du capital et de la bourgeoisie des divers pays.

Non, il ne peut y avoir de conciliation sur ce terrain, car la ligne chinoise est une ligne opportuniste, une ligne non marxiste-léniniste et au service du capital mondial. Nous estimons que la Chine commet une grave erreur en cette question et qu'elle s'écarte beaucoup de la juste voie marxiste-léniniste.

VENDREDI 29 AVRIL 1977

CELA S'APPELLE OUBLIER LE LOUP POUR COMBATTRE SON OMBRE

J'ai discuté avec le camarade Ramiz d'une action que je juge opportune et importante. Nous devons **publier un article théorique, qui dénonce dans son essence la ligne opportuniste chinoise concernant la prétendue théorie des trois mondes.**

Actuellement nous voyons que les Chinois et leurs adeptes invoquent abondamment partout la thèse des «trois mondes» pour la sortir comme «une théorie juste des luttes de libération nationale» et par là même, sans le citer nommément, ils dénigrent et attaquent la juste ligne marxiste-léniniste de notre Parti et de son VIIe Congrès, qui a traité spécialement de ce problème.

Se fondant sur certaines citations de Marx et d'Engels, de Lénine et de Staline détachées de leur contexte, ils s'efforcent d'expliquer (sans rien expliquer du tout) leur théorie des «trois mondes» (qui en fait nie la révolution). Les Chinois nous accusent aussi d'être «des dogmatiques, des blanquistes, de vouloir brûler les étapes». Selon eux, les Albanais ne se battent pas pour que les peuples du monde mènent d'abord une lutte de libération nationale, mais ils veulent que les peuples aillent droit au but: qu'ils luttent pour la révolution prolétarienne.

En d'autres termes, dans cet article, sans citer nommément le Parti communiste chinois, nous devons démasquer les conceptions opportunistes qu'il cherche à promouvoir actuellement en vue de

l'extinction de la révolution. **La Chine n'adhère pas à la définition que les classiques du marxisme-léninisme ont donnée de notre époque**, et selon laquelle, après la victoire de l'Union soviétique, après la victoire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre, le monde est entré dans l'ère des révolutions prolétariennes. Pour la Chine, l'humanité «ne vit pas à cette époque», elle prétend que nous sommes encore dans la période des révolutions démocratiques bourgeoises.

C'est précisément cela que nous devons expliquer clairement dans cet article. Indépendamment des transformations que le monde a subies depuis les années vingt, et bien que les peuples de nombreux pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, que Lénine classait parmi les colonies, aient maintenant accédé à une certaine indépendance politique, en réalité formelle, tout comme le sont leur souveraineté et leur liberté, les Etats ainsi créés ont été mis aujourd'hui sous le joug de l'impérialisme américain et des autres puissances capitalistes du monde, notamment du social-impérialisme soviétique, et ces peuples sont exploités sous d'autres formes, que nous appelons néo-colonialistes. **Ainsi ces Etats dits libres sont dominés par des cliques bourgeoises-capitalistes, qui exploitent et oppriment leurs peuples, en collusion et en alliance économique et politique avec les superpuissances et les autres Etats capitalistes.** Nombre de ces Etats, qui ont conquis leur indépendance et dont on dit qu'ils ont atteint l'étape de la démocratie bourgeoise, n'ont même pas réalisé les réformes les plus élémentaires de cette étape, comme par exemple le partage des terres, la réforme agraire.

Nous devons expliquer que, les choses étant ce qu'elles sont, il n'est pas permis aux partis communistes marxistes-léninistes et au prolétariat de rester dans le cadre du statu quo, autrement dit de s'abstenir de combattre pour la révolution prolétarienne. **Mais quand il s'agit de la révolution prolétarienne, il faut d'abord la préparer et, pour que le prolétariat et son parti se préparent à la révolution, il leur faut s'organiser, nouer des alliances avec la paysannerie et la petite et moyenne bourgeoisie qui cherchent à s'affranchir** (cette dernière s'efforçant elle-même de s'affranchir de la grande bourgeoisie capitaliste), puis, à travers des réformes politiques et économiques profondes, déboucher sur la révolution prolétarienne. Le prolétariat et son parti ne peuvent s'allier pas plus avec les partis de la grande bourgeoisie qui est au pouvoir dans beaucoup d'Etats du prétendu tiers monde qu'avec ceux de la petite bourgeoisie qui se tient sur des positions réactionnaires. **Le parti communiste marxiste-léniniste, le parti du prolétariat, doit constamment préserver son indépendance. Ce parti et le prolétariat guidé par lui ne doivent s'allier qu'avec la classe et les couches qui visent et aspirent à la révolution.**

La Chine, par contre, par la ligne qu'elle suit et les attitudes qu'elle adopte, dit halte! à la révolution. Elle professe un nouveau révisionnisme, qui est une variante du révisionnisme moderne, une forme opportuniste prononcée de déformation de notre idéologie marxiste-léniniste. Fondamentalement, dans la théorie comme dans la pratique, elle tend à freiner et à arrêter la révolution, à maintenir le statu quo dans les Etats dits libres et indépendants, mais en fait dominés par les grandes cliques capitalistes locales alliées à l'impérialisme américain, et à soulever ces Etats dans la lutte contre le social-impérialisme soviétique. **La «lutte» de ce «tiers monde» dans laquelle la Chine s'est elle-même intégrée, est donc menée en alliance avec l'impérialisme américain.**

Ainsi la Chine, avec l'aide de l'impérialisme américain, en s'appuyant sur lui et en se posant en membre du «tiers monde», cherche à faire obstacle à la révolution et à gagner du temps pour devenir elle-même une superpuissance. Les Etats-Unis y ont intérêt, car la Chine, en suivant cette ligne, non seulement entrave la révolution, déforme l'idéologie marxiste-léniniste, mais contribue en même temps au maintien du statu quo, c'est-à-dire qu'elle aide l'impérialisme américain et la grande bourgeoisie nationale de chaque Etat à garder ses marchés, jusqu'à ce qu'elle aussi, s'enfonçant dans cette voie antimarxiste, antisocialiste, parvienne à devenir une troisième superpuissance, qui fasse équilibre aux deux superpuissances existantes.

A nous, marxistes-léninistes albanais, il appartient d'expliquer cette ligne de la Chine et de le faire en nous fondant comme toujours sur nos grands éducateurs, Marx, Engels, Lénine et Staline, qui ont parfaitement éclairci ces questions. Notre Parti, non seulement à son VIIe Congrès, mais dès sa

fondation, a suivi, comme il ne cessera de le faire, les enseignements de nos classiques, il les a compris correctement dans la théorie et il les a appliqués correctement aussi dans la pratique.

Notre Parti ne s'est jamais montré dogmatique, en aucune manière il ne s'est montré blanquiste ; au contraire, il a su, à toutes les étapes, guider le peuple dans la voie de la révolution démocratique bourgeoise, dans la voie de la Lutte de libération nationale pour défaire les occupants nazis-fascistes et les rejeter hors des frontières de la patrie. **Notre Parti a su, conformément aux principes marxistes-léninistes, combiner cette grande Lutte de libération nationale avec le passage de l'étape de la révolution démocratique bourgeoise à l'édification du socialisme.** Peu importe la durée de l'étape de la révolution démocratique bourgeoise, car, dans nos conditions, nous avons réalisé, en les combinant, dans le temps comme dans leur orientation, des tâches à la fois de la révolution démocratique bourgeoise et de la révolution socialiste. Dans notre pays, les circonstances étaient telles que l'étape de la révolution démocratique bourgeoise a été très vite surmontée et le Parti a su mettre à profit les conditions créées. Les conditions avaient mûri, car les éléments bourgeois de la bourgeoisie marchande ou des féodaux du pays se lièrent chez nous aux occupants, firent cause commune avec eux, se dressèrent dans la lutte contre le peuple, dont la lutte précisément les balaya, en sorte que la révolution passa assez facilement et rapidement d'une étape à l'étape suivante.

Cet article que nous publierons devra éclairer l'opinion mondiale, et surtout les marxistes-léninistes, sur cette théorie mystificatrice que les révisionnistes chinois répandent sous le masque du marxisme-léninisme. Selon eux, la Chine étant soi-disant un pays socialiste et Mao Tsétoung un «grand marxiste-léniniste», les marxistes-léninistes du monde entier doivent le suivre sans discuter. Cela nous, nous ne l'acceptons pas.

Nous devons faire, comme nous l'avons entrepris, l'analyse du développement du socialisme en Chine, pour voir quel type de socialisme s'y développe et quelles formes y sont adoptées dans cette voie. **Il y avait longtemps que nous n'étions pas d'accord avec les vues de Mao Tsétoung surtout lorsqu'il disait qu'il faut «encercler les villes à partir des campagnes».** Cette vue de Mao Tsétoung, nous ne l'avons jamais jugée marxiste-léniniste, car cela revient, de sa part, à considérer la paysannerie comme la classe la plus révolutionnaire. C'est là une conception antimarxiste. **La classe la plus révolutionnaire de la société est le prolétariat, aussi est-ce à lui qu'il appartient de conduire la révolution, en alliance avec la paysannerie, qui est son alliée la plus fidèle.** Le prolétariat doit se gagner cette alliée, que la bourgeoisie, de son côté, cherche à rallier à elle. Mao a poussé cette théorie encore plus loin. «Les peuples des trois continents : d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, — prêchent-ils, — doivent s'unir contre l'ancien continent et le continent nord-américain», autrement dit contre l'Europe et contre les Etats-Unis d'Amérique. Développant donc sa théorie, Mao soutient le point de vue selon lequel il faut soutenir sans conditions tous les Etats de ces trois continents, sans faire de distinction de classe ni de différenciation entre les divers régimes. D'après lui, l'Europe et l'Amérique du nord représentent la ville, le prolétariat, et les trois autres continents sont la paysannerie. Une telle théorie est *aberrante [En français dans le texte.]*, elle ne tient pas compte de la réalité objective, du développement matérialiste de l'histoire, elle ne voit pas clairement le rôle de la classe ouvrière, du prolétariat et de son parti marxiste-léniniste, elle n'a pas en vue la révolution. **C'est précisément la théorie de Mao Tsétoung qui n'envisage pas les diverses étapes que doit parcourir le développement de l'humanité.** La conception de Mao Tsétoung selon laquelle «les campagnes doivent encercler les villes» pointe actuellement dans la notion de «tiers monde». Le fait est que Mao Tsétoung, en qualifiant à présent le «tiers monde» de force principale de la révolution, liquide en théorie la grande force révolutionnaire qui fait avancer l'histoire, le prolétariat mondial. Cela est absurde.

Cette «théorie» ou cette «analyse» du monde que les révisionnistes chinois font aujourd'hui, soutient les vues hostiles d'après lesquelles «la révolution a échoué», qu'«elle est en forte régression» et que nous ne devons plus parler maintenant de révolutions prolétariennes, mais rester les bras croisés, et, d'autre part, encourager et aider Mobutu au Zaïre. Mais Mobutu et compagnie sont des représentants

de la grande bourgeoisie vendue, liée aux Etats-Unis, à la France et à des capitalistes d'autres pays. Et la Chine, elle, que fait-elle dans cette histoire ? Elle soutient Mobutu par sa propagande et en lui fournissant des armes. Voilà sa politique. Cette attitude est-elle juste ? Non, en aucune façon. Au contraire, la Chine, en agissant ainsi, alourdit encore plus le joug qui pèse sur le peuple congolais. Nous pouvons en dire autant à propos d'autres pays.

C'est pourquoi notre article doit être bien rédigé, d'un contenu théorique très élevé et sans aucune faille. En nous fondant sur notre théorie marxiste-léniniste, montrons que les thèses du VIIe Congrès de notre Parti sont justes, marxistes-léninistes, basées sur les enseignements de nos classiques, et qu'elles correspondent à la réalité objective du monde actuel, de sa division, des conflits et des contradictions qui y existent aujourd'hui. Notre Parti analyse à fond toutes ces situations et contradictions, il sait définir et utiliser de justes tactiques de lutte qui ont un seul objectif: l'accomplissement de la révolution prolétarienne et la libération des peuples.

Notre dernier Congrès a fort bien expliqué les luttes des peuples, par exemple celles des peuples d'Afrique, qui ont conquis une certaine liberté ou indépendance formelle. Quelques-uns d'entre eux ont conquis leur indépendance par les armes, c'est le cas de l'Algérie, alors que d'autres peuples se sont vu «octroyer» cette «liberté» et «indépendance» par l'impérialisme français, l'impérialisme anglais, etc. En fait, les impérialistes ne donnent jamais rien aux peuples; par ce «cadeau» ils les maintiennent toujours liés à eux par de multiples fils. Ainsi, si l'on admet, et cela est évident, que ces peuples ont accédé à ce genre de «liberté» qui permet encore à la bourgeoisie et au féroce féodalisme local de les opprimer, il leur appartient de se dresser dans la lutte pour leur vraie libération. Contre qui ces peuples doivent-ils lutter et quel genre de lutte leur faut-il mener ? Ils doivent lutter contre les cliques capitalistes locales qui sont au pouvoir, qui les oppriment, ainsi que contre les capitalistes étrangers, l'impérialisme américain, l'impérialisme français, l'impérialisme allemand et portugais, etc., et contre le social-impérialisme soviétique. Autrement dit, si nous parlons de lutte, nous devons dire aux peuples qui sont exploités par le capital intérieur et extérieur, qu'ils doivent se battre, alors que la Chine ne le leur dit pas. **Notre Parti explique à ces peuples qu'il leur faut combattre et contre qui il leur faut combattre, alors que la Chine ne leur dit ni qu'ils doivent lutter ni contre qui ils doivent lutter.** Elle les appelle seulement à lutter contre le social-impérialisme soviétique, car celui-ci vise à l'hégémonie mondiale, et en un mot met en péril l'hégémonie américaine dans le monde. Pour notre part, nous montrons aux peuples comment ils doivent organiser la lutte, qui doit guider cette lutte, quels sont les principes de cette lutte, quelles doivent être la stratégie et la tactique de la lutte de ces peuples. La Chine, par contre, ne leur dit rien de cela, elle leur recommande au contraire de suivre une stratégie du capital et d'user de tactiques qui servent ce capital, qui prolongent son existence, bref, elle dit aux peuples d'oublier le loup pour combattre son ombre.

MARDI 3 MAI 1977

UN AGENT AMERICAIN, GRAND AMI DE MAO TSETOUNG

J'avais déjà lu le principal ouvrage du journaliste américain, Edgar Snow, que l'on appelle le «journaliste du siècle», et qui a écrit à propos de la Chine avant et après la révolution. Mais son dernier livre, traduit en italien sous le titre «La mia vita di giornalista» («Ma vie de journaliste»), éclaire encore mieux cette personnalité.

Ce journaliste **est réputé en tant que profond connaisseur des questions chinoises et cela est relativement justifié. Sa vie fut émaillée d'aventures.** De tous les écrits de Snow il ressort clairement qu'il fut un agent de la CIA, ou si la sûreté américaine ne s'appelait pas ainsi à cette époque-là, un journaliste' au service de la police secrète américaine et du Département d'Etat. Comme Snow l'affirme lui-même, Roosevelt l'avait convoqué à maintes reprises pour s'informer auprès de lui sur la-Chine. Il est évident que si le président des U.S.A. faisait appeler Snow, ce n'était pas pour s'informer

sur le climat de la Chine, ni sur les armées et l'administration de Tchiang Kaï-chek ; ce qui intéressait Roosevelt c'était d'obtenir à travers Snow désinformations sur les hommes des grottes de Yen-an, sur leurs, idées et leurs objectifs.

Dans son livre Edgar Snow évoque ses pérégrinations, il y relate comment, avant la guerre sino-japonaise, allant des Philippines en Inde et en Indonésie, il pénétra enfin en Chine où il passa de longues années. Il était lié aux concessionnaires, étrangers et travaillait en particulier pour les Etats-Unis ; il était lié à Tchiang Kaï-chek, aux principaux capitalistes chinois et enfin, grâce à la femme de Sun Yat-sen, il passa dans les zones libérées par les communistes chinois. **Il eut même alors accès au quartier général de Mao Tsétoung, aux grottes où avait son siège le Comité central du Parti communiste chinois après la Longue Marche.**

Avant de parler de Mao et de l'intense activité qu'il a lui-même déployée auprès des dirigeants chinois, Edgar Snow évoque dans ce livre une série de questions, de faits, sur la manière dont était organisée la coopération industrielle entre Tchiang Kaï-chek, le Kuomintang, Chou En-laï et d'autres communistes chinois ; dont parvenait l'aide du beau-père de Tchiang Kaï-chek et de Sun Yat-sen ; il explique comment les capitalistes étrangers, que ce soit aux Etats-Unis, à Hong-kong ou ailleurs, se sont intéressés à la Chine, et comment, à l'époque déjà, commencèrent à s'organiser les formes de développement de l'agriculture et de l'industrie, qui, plus tard, après la libération de la Chine, allaient revêtir des formes plus définitives, si l'on peut dire, car en fait en Chine rien n'est jamais définitif.

Edgar Snow évoque ensuite sa vie dans les grottes de Yen-an. Il raconte, comme je l'ai déjà dit, qu'il a pénétré jusque dans le centre des communistes chinois, **qu'il est devenu un sympathisant et un ami des membres du Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois, qu'il passait toute la journée avec eux et leurs épouses**, bavardant et leur apprenant à jouer au pocker. Il raconte aussi comment il s'est gagné la confiance de Mao Tsétoung. Au début, il le dépeint comme un rêveur coupé de la réalité, pour aboutir ensuite, subtilement, là où il veut en venir: à l'édification de la grande autorité de Mao Tsétoung. L'auteur dit que Mao Tsétoung s'est rapproché de lui parce que, la lutte de libération nationale et la révolution chinoises n'étant pas connues à cette époque-là aux Etats-Unis et dans le monde occidental, il tenait beaucoup à ce qu'on écrive sur la révolution chinoise et sur lui-même, afin que le monde apprenne ce qu'étaient cette révolution et la direction chinoise.

Entre Mao Tsétoung et Edgar Snow il s'était établi une telle familiarité que celui-ci relate même des épisodes plutôt scabreux de la vie quotidienne de Mao, et va jusqu'à écrire noir sur blanc que Mao Tsétoung était parfois constipé pendant sept jours de suite et que quand il allait à la selle c'était un grand événement pour tout son entourage.

Autrement dit, Mao Tsétoung et les autres dirigeants chinois avaient une entière confiance en Edgar Snow. Celui-ci a servi la Chine, il l'a aidée, en ce qu'il a contribué à faire connaître la Chine de Mao Tsétoung à l'étranger, mais celle-ci aussi le lui a bien rendu. Selon Snow, les dirigeants chinois avaient tellement confiance en lui que **Mao Tsétoung le mettait lui, l'Américain, au courant de tous ses plans politiques, de toutes ses vues idéologiques et même de ses plans militaires**. Edgar Snow raconte également que chaque fois que Mao Tsétoung préparait une attaque contre les Japonais ou contre Tchiang Kaï-chek, il l'en informait en lui disant, par exemple, que si les Japonais utilisaient telle tactique, ils utiliseraient telle riposte; si Tchiang Kaï-chek les attaquait de tel côté, ils contre-attaqueraient de tel autre ou opéreraient une retraite «dans telle ou telle direction. Edgar Snow se trouvait donc, pour ainsi dire, dans la situation d'un membre du Comité central du Parti communiste chinois, qui, sans faire partie de la direction, était au courant de tout, si grande était la confiance qu'on avait en lui.

Cet homme se pose comme un très important sinologue, il passe pour l'être et, sans aucun doute, pour les Occidentaux, c'est une autorité. Edgar Snow se présente dans son livre comme un antisoviétique enragé, non pas à rencontre de l'Union soviétique d'aujourd'hui, mais comme un antisoviétique animé d'une hostilité et d'une haine *viscérales*, comme disent les Français, à rencontre

de la dictature du prolétariat, de Staline et de l'Union soviétique d'alors. Et quand s'exprime-t-il ainsi ? Au moment de la grande guerre antifasciste de l'Union soviétique contre les hitlériens. Il est vraiment étonnant que cette personnalité douteuse, très douteuse même, un tel antisoviétique, qui ne cache pas son antisoviétisme, ait joui d'un si grand crédit auprès de Mao Tsétoung et des autres membres du Comité central du Parti communiste chinois. Jusqu'à la fin de sa vie il a gardé ce crédit, et, s'étant rendu en Chine peu de temps avant sa mort, il y a été accueilli avec de grands honneurs par Mao Tsétoung.

En lisant tout cela, on ne peut s'empêcher de penser que Mao Tsétoung et ses compagnons avaient des points de vue proaméricains, qu'ils nourrissaient une grande sympathie pour les Etats-Unis et que **le «journaliste» Edgar Snow est parvenu à jouer un rôle important dans le rapprochement de la Chine avec les Etats-Unis, ainsi que dans les préparatifs des visites en Chine de Kissinger, puis de Nixon, et plus tard, de Ford.**

JEUDI 5 MAI 1971

LE JEU PROAMERICAIN DE LA CHINE EST TRES DANGEREUX

Encore quelques jugements sur le livre d'Edgar Snow intitulé «Ma vie de journaliste».

Dans le dernier chapitre de son livre, l'auteur raconte que, lors d'un entretien avec l'Indien Nehru, il regarda sa montre et, ayant constaté qu'elle s'était arrêtée, il demanda l'heure à Nehru. Celui-ci la lui indiqua, mais en ajoutant : «Vous devriez changer de montres».

Par cet épisode qu'il rapporte, Edgar Snow entend critiquer la politique américaine à l'égard de la Chine. Il considère cette politique, menée pendant une longue période et inspirée par McCarthy, Truman et d'autres, qui soutenaient Tchiang Kaï-chek, comme étant sans perspective et erronée. Il dit qu'en Amérique on ne comprenait pas la révolution chinoise dirigée par Mao Tsétoung et c'est pourquoi on voulait que la Chine préserve les anciennes positions du capitalisme et qu'elle fasse certaines concessions au capitalisme américain.

Edgar Snow, en défenseur des intérêts de l'impérialisme américain, se montre bienveillant à l'égard de la Chine. Les conclusions qu'il tire de ses analyses sont les suivantes : lorsque la Chine a conquis son indépendance en 1949, les Etats-Unis se sont trompés en pensant qu'elle accrocherait son indépendance au cou du Kremlin. Non, cela ne se produira pas, écrit-il, et il cite une série d'arguments pour prouver que la Chine ne peut pas devenir une colonie du Kremlin. Tel est, entre autres, celui qui consiste à affirmer que, sur le plan idéologique non plus, la Chine, pour faire sa révolution, ne s'est pas appuyée sur le prolétariat des villes mais sur la paysannerie. Idéologiquement, la Chine n'est pas d'accord avec le Kremlin sur cette question et beaucoup d'autres. C'est pourquoi, dit Snow, les Etats-Unis ont intérêt à se faire de la Chine une amie, afin d'y trouver un grand marché qui leur sera utile, et il leur faut donc absolument changer d'attitude à son égard.

Pour étayer son idée et infléchir la politique américaine, Edgar Snow présente la Chine et le nouveau régime chinois de Mao Tsétoung comme un régime pas trop radical. Selon lui, si les Etats-Unis opèrent un tournant dans leur politique à l'égard de la Chine, ce régime peut fort bien adopter une politique amicale à leur endroit. Cette politique, selon Edgar Snow, revêt une grande importance du fait même de l'étendue du territoire chinois, de son immense population, des grandes richesses de son sous-sol, ainsi que de l'influence que ce pays est appelé à exercer en Asie et dans le monde.

En guise de conclusion, il affirme que cette influence ne causera pas un grand tort au système capitaliste actuel, qui, selon lui, ne peut subsister avec les mêmes traits, la même organisation et en

pratiquant la même politique qu'avant la Première ou même la Seconde Guerre mondiale, et que le système capitaliste doit donc s'adapter de quelque manière à ces situations.

Edgar Snow, l'homme du Département d'Etat américain, qui avait des contacts avec les présidents américains (il a été reçu trois ou quatre fois en audience par Roosevelt) et était consulté sur les problèmes chinois, se présente comme un ami de la Chine maoïste. Après avoir lu son livre, on peut dire qu'il a réussi à introduire et à implanter jusqu'à un certain point dans la direction chinoise beaucoup des idées et des buts des Américains, car, **comme on le constate actuellement, la politique chinoise a opéré un grand tournant dans le sens de l'amitié avec l'impérialisme américain, qui n'a pourtant changé ni de nature ni d'objectifs.** Je dis qu'Edgar Snow a réussi à introduire dans une certaine mesure ses idées au sein de la direction chinoise, car, après la libération de la Chine, Mao Tsétoung a prêché pendant plusieurs années une «lutte impitoyable et intransigeante» contre l'impérialisme américain, alors qu'à la fin de sa vie (à un moment où il n'était pas encore ramolli, mais jouissait encore de toutes ses facultés) il a découvert le chemin de l'amitié avec les Etats-Unis. Ainsi, curieusement, Mao a commencé par se lier avec Nixon et Kissinger, hommes politiques pour lesquels Edgar Snow, à en juger par son livre, nourrit personnellement une grande aversion. Mais c'est justement avec Nixon que Mao Tsétoung s'est abouché et lorsque cette espèce de président a été contraint de quitter la Maison Blanche à la suite de scandales politiques, Mao l'a de nouveau invité à Pékin et l'a reçu chaleureusement pour laisser entendre au monde qu'il appuie cet ex-président que la «démocratie» américaine elle-même avait «banni».

Il est donc compréhensible que le Parti communiste et l'Etat chinois essaient de justifier la stratégie et les tactiques qu'ils appliquent pour masquer leur volte-face en direction de l'impérialisme américain, à l'aide de thèses soi-disant marxistes-léninistes, de citations de Lénine, Marx et Engels, en prétendant que ceux-ci aussi ont préconisé des compromis avec l'impérialisme, que le monde est en pleine transformation, qu'il faut voir qui est l'ennemi principal pour s'allier aux autres ennemis contre lui, et en adoptant aussi d'autres attitudes en opposition avec le marxisme-léninisme. Toutes ces thèses du Parti communiste chinois sont fausses. Celui-ci y dénature-les citations de nos classiques, les dissocie de leur contexte, ce qui ne fait qu'illustrer sa trahison.

Il va de soi que les Etats-Unis répondront à cette avance des Chinois, ils aideront la Chine et la mettront dans une certaine mesure sous leur dépendance à travers les crédits et la technologie nouvelle qu'ils lui fourniront. Mais, dans le même temps, l'impérialisme américain n'exacerbera pas jusqu'à la guerre ses rapports avec l'Union soviétique pour faire plaisir à la Chine. Non ! **Les Américains mèneront une politique d'équilibre en ayant en vue leur intérêt, et c'est seulement lorsque les contradictions s'aggraveront à l'extrême, soit avec l'Union soviétique, soit avec la Chine, qu'ils pourront aller jusqu'à la guerre, et ils le feront, car celle-ci est inhérente à l'impérialisme «t au social-impérialisme. Et finalement, pour réaliser leurs visées de domination du monde, ils plongeront ce monde dans un horrible carnage.**

Le jeu de la Chine, sa politique antimarxiste, sont donc très dangereux pour l'humanité.

SAMEDI 14 MAI 1977

SAIFUDIN EN YUGOSLAVIE

Une délégation parlementaire chinoise conduite par un certain Saïfudin, membre suppléant du Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois, effectue actuellement un voyage d'amitié en Yougoslavie. Elle a été reçue par le président de la Skoupstina, lequel, en lui manifestant une grande sympathie, lui a parlé de la lutte héroïque du Parti communiste de Yougoslavie, dénommé aujourd'hui Ligue des Communistes de Yougoslavie, et du rôle joué par le «grand marxiste» Tito.

DIMANCHE 15 MAI 1917

SERVILITE CHINOISE ENVERS L'AMERIQUE

Après la réunion, à Londres, des représentants des grandes puissances économiques impérialistes avec ceux des Etats-Unis, la «Pravda» attaque dans un article les décisions qui y ont été prises. Il n'est pas difficile de comprendre le but de cet article: Moscou n'est pas d'accord avec les décisions arrêtées à Londres, et dans cet article il les combat, les critique et les démasque, selon sa façon de juger et dans l'optique de ses propres intérêts. Mais ce qui est vraiment scandaleux, c'est la réponse que le «Renmin Ribao» a donnée aussitôt à l'article de Moscou. Le journal chinois vante en effet de la façon la plus éhontée les «grands succès» de ces Etats capitalistes, les «avantages de leur unité», il vante l'«unité» et les progrès de l'«Europe unie», qu'il considère comme un «grand succès» face aux visées hégémonistes des révisionnistes soviétiques.

La presse de l'impérialisme américain, britannique, français, japonais, etc., ne prend même pas la peine, pour le moment, de se lancer dans une polémique avec la «Pravda» et de lui répondre du tac au tac. Les impérialistes sont occupés à leurs propres affaires, ils tiennent des réunions, adoptent des mesures, font de la propagande et, à coup sûr, ils écriront aussi des articles, mais ce qui est scandaleux, c'est que, avant même que la «crêpe» que Carter a fait sauter à Londres ne brûle plus la langue, les Chinois y ont mordu à belles dents.

Ils s'enlisent chaque jour plus dans le bourbier de l'opportunisme et ils n'en éprouvent aucune gêne face à l'opinion mondiale, aux marxistes-léninistes et aux révolutionnaires. Comme de vils laquais, ils soutiennent toute action de l'impérialisme américain et des Etats bourgeois capitalistes, et la Chine applaudit à tout ce que font ces grandes puissances agressives impérialistes, qui oppriment les peuples. Je pense que c'est là le comble de la servilité envers l'impérialisme américain, cet impérialisme qui, il est vrai, accorde à la Chine des crédits afin qu'elle se renforce. Dans le même temps, au cours de meetings organisés dans des stades et auxquels participent des dizaines de milliers de personnes, Houa Kouo-feng et Yé Kien-ying proclament que la guerre mondiale est pour demain, et qu'ils doivent donc s'organiser en vue d'une lutte armée, développer leur industrie de guerre et leur économie, et mettre en exploitation de nouveaux champs pétrolifères ou une nouvelle industrie dans les régions reculées de la Chine. Mais il faut dire qu'ils cachent le but véritable de cette campagne. Selon les Chinois, c'est l'Union soviétique qui fera la guerre contre l'impérialisme américain et ils affirment qu'ils doivent absolument se préparer à la guerre. Or hier encore, ils ne disaient pas cela. Une question se pose alors : s'ils se préparent à la guerre, contre qui s'y préparent-ils ? Qui est-ce qui attaquera la Chine, l'impérialisme américain ou le social-impérialisme soviétique ? On ne peut exclure que la Chine soit attaquée par le social-impérialisme soviétique ; aussi les Chinois ne doivent-ils pas s'en tenir à l'idée erronée que l'Union soviétique attaquera l'Europe, et non pas la Chine. **Dans toute sa politique actuelle, la Chine a un objectif clair : gagner du temps pour s'armer et devenir une grande puissance capitaliste, c'est-à-dire adopter les mêmes positions que les deux autres superpuissances et se mettre sur le même rang qu'elles.**

Quant à la révolution, elle l'a renvoyée aux calendes grecques.

LUNDI 16 MAI 1977

LA DELEGATION CHINOISE S'EXPRIME AVEC BEAUCOUP D'ENTHOUSIASME SUR LE REGIME TITISTE

L'agence Tanjug, le «Renmin Ribao» et l'agence Hsinhua commentent chaque jour abondamment le voyage en Yougoslavie de la délégation de l'Assemblée populaire nationale de Chine, conduits par Saïfudin. Celui-ci **évoque avec une sympathie particulière et avec admiration la lutte des peuples de Yougoslavie, l'organisation et la construction du «socialisme» en Yougoslavie**, il visite des usines, des fermes, etc. Il n'a pas manqué, dans ses discours et ses toasts, de se réjouir de ces succès, d'exprimer «les sentiments d'étroite et sincère amitié du peuple chinois pour l'héroïque peuple yougoslave». Saïfudin a aussi été reçu avec beaucoup d'honneurs par Tito au Palais Blanc (la Maison Blanche de Belgrade). Le communiqué diffusé par Tanjug à cette occasion a été à la mesure du communiqué de Hsinhua.

Tito a parlé à Saïfudin avec sympathie et admiration de la grande Chine, de ses succès, de l'important rôle qu'elle joue dans le monde, il l'a également prié de transmettre au «camarade» Houa Kouo-feng, ses hommages particuliers. **Saïfudin, de son côté, a transmis à Tito les salutations de Houa Kouo-feng, il lui a adressé ses meilleurs vœux à l'occasion de son anniversaire** et lui a remis en cadeau une tapisserie. C'est une tapisserie du même genre que les Chinois ont offerte à Kim Il-sung, leur grand ami, à l'occasion de son anniversaire.

Saïfudin a été conduit en Voïvodine, où le président de l'Assemblée de Voïvodine lui a montré comment dans ce pays les divers peuples de Yougoslavie «vivent en pleine harmonie» entre eux, lui donnant à entendre que la question nationale en Yougoslavie a été judicieusement résolue. De là, Saïfudin s'est rendu au Monténégro, c'est-à-dire à proximité de notre frontière, pour voir aussi «ce pays montagneux et son peuple héroïque et se lier d'amitié avec lui». Il était accompagné dans ce pèlerinage par Péko Daptchévic, un vieux général, ancien partisan de l'armée yougoslave, originaire du Monténégro. Puis on l'a conduit à Dubrovnik où on lui a montré le port et les bâtiments de guerre soviétiques qui mouillaient là tout comme dans les autres ports yougoslaves.

Au cours de ses entretiens avec les Yougoslaves et avec Tito en particulier, Saïfudin, pour leur faire plaisir, n'a pas manqué de parler du «monde non aligné». Mais il est clair que si Saïfudin est allé en Yougoslavie ce n'est pas seulement pour renforcer l'amitié entre les deux Etats, mais aussi pour établir des liens entre les deux partis, car actuellement le Parti communiste chinois est en train de nouer des liens avec tous les partis révisionnistes à l'occidentale.

Un conseiller d'ambassade à Pékin a dit à un de nos camarades qu'une délégation de haut niveau du parti révisionniste italien a, en ce moment, dans la capitale chinoise, des entretiens avec le Comité central du Parti communiste chinois ; «toutefois, a ajouté ce conseiller, il ne sera pas fait mention de cette visite dans la presse», c'est-à-dire qu'elle ne sera pas déclarée officiellement. Ainsi donc, le Parti communiste chinois, après avoir déjà eu, il y a quelque temps, à Pékin, une rencontre officielle avec Carrillo, organise maintenant aussi des rencontres avec le parti révisionniste italien.

MERCREDI 18 MAI 1977

ON ABAT UN CULTE ET L'ON EN EDIFIE UN AUTRE

Depuis sept mois nous lisons chaque jour de longs articles et des communiqués successifs dénonçant la «bande des quatre». Et que ne met-on pas sur le dos de cette «bande» ! La «bande des quatre» aurait agi de la façon la plus malfaisante et hostile imaginable. Selon les dirigeants chinois actuels, cette «bande» se compose des quatre dirigeants qui ont émergé de la Révolution culturelle.

Cette Révolution culturelle a été conduite par Mao Tsétoung, ce qui veut dire que ces éléments ont joui de son soutien total dans leurs actions. Mais une question se pose maintenant : Ce soutien et cette confiance étaient-ils fondés ? Pour ma part, je pense qu'ils devaient l'être, car sinon c'aurait été une

faute grave de la part de Mao Tsétoung et de ses compagnons qui dirigeaient la Révolution culturelle. Je veux dire que si ceux-ci étaient des agents, si Tchang Tchouen-kiao était un agent du Kuomintang ou si Chiang Ching était, comme on l'en accuse, une grue que Tchiang Kaï-chek faisait asseoir sur ses genoux, etc., on a lieu alors de se demander: Qu'en était-il de la vigilance de Mao Tsétoung et des autres dirigeants comme Kang Cheng, si, même lors de la condamnation de Chen Po-ta, de Lin Piao, et durant la critique de Confucius et de Mencius, ils ont permis à ces gens de demeurer au Comité central et, toujours selon Houa Kouo-feng et consorts, d'y faire la loi ? Cela est, certes, étrange, mais en même temps inacceptable.

Nous pensons que l'actuelle direction antimarxiste et antirévolutionnaire chinoise, qui suit un cours réactionnaire en faveur de l'impérialisme américain et en parfait accord avec lui, contre l'autre superpuissance, le social-impérialisme soviétique, a mis à bas ces éléments, qui ne doivent pas être au nombre de quatre, mais des millions, et qu'elle continue à dénoncer. Il s'ensuit donc que ces «quatre»-là n'étaient pas seuls, et une question se pose à ce propos: Dans cette multitude, tous étaient-ils dans l'erreur, tous étaient-ils aveugles, ne flairaient-ils pas les choses, ne voyaient-ils pas où l'on conduisait le pays ? Une telle situation est inadmissible, mais il est de fait que l'armée chinoise, commandée par des «généraux» aux étranges tendances, a toujours fait la loi, même au cours de la Révolution culturelle. C'est aussi en s'appuyant sur l'armée qu'a agi Lin Piao. C'est ce que fait Houa Kouo-feng, qui s'est appuyé sur l'armée, tout comme Yé Kien-ying, pour porter un coup instantané comme ils disent, «afin de liquider les quatre d'un seul coup».

Actuellement en Chine, une vaste propagande tend à porter aux nues le culte de Houa Kouo-feng. Celui-ci suit la tactique des réunions fleuves qui durent une vingtaine de jours et auxquelles participent jusqu'à sept mille personnes. Une participation si massive à des réunions d'une telle ampleur sur un seul problème, a pour seul but de faire monter l'étoile de Houa Kouo-feng. Ainsi, on abat un culte et l'on en édifie un autre. Actuellement la balance est défavorable à Mao et penche du côté de Houa Kouo-feng, mais jusqu'à quand ? C'est ce que l'on va voir. Mao Tsétoung a dit qu'«il y aura une révolution tous les sept ans, que la droite accédera au pouvoir, que lui succédera la gauche et qu'elles s'alterneront ainsi pendant dix mille ans».

VENDREDI 20 MAI 1977

LE PEUPLE CHINOIS GARDE SON AMOUR AU PEUPLE ALBANAIS ET AU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

Du rapport que nous a envoyé le camarade Behar concernant sa tournée dans certaines provinces de Chine, il ressort que dans l'ensemble les officiels chinois l'ont reçu de façon correcte, mais froidement. Dans cette tournée, Behar était accompagné par Liu Djen-hua, l'avant-dernier ambassadeur chinois dans notre pays, un élément négatif qui a bien montré ces derniers temps ce qu'il cachait derrière ses sourires béats.

Beaucoup de personnes que Behar avait connues à Pékin lui serraient la main froidement et s'éloignaient pour ne pas se faire voir avec lui par ceux qui les épiaient. Apparemment, ordre avait été donné d'en haut pour que l'on observe à son égard une telle attitude. Malgré tout, il s'est trouvé quelque dirigeant des régions visitées, qui n'a pas tenu compte de cet ordre et a exprimé à Behar son amour et sa sympathie pour notre pays et notre Parti.

A la base, là où Behar a eu des contacts, la situation était différente. Apparemment, l'ordre en question n'y était pas encore parvenu, bien que l'on n'y manifestât plus la même chaleur, les mêmes signes spontanés d'attachement qu'auparavant. On sentait que quelque chose avait changé et ce changement était encore dû à la propagande menée par la direction chinoise contre notre Parti et notre peuple. Néanmoins, cette propagande n'avait pas produit l'effet escompté et, selon Behar, même là où elle

avait eu relativement prise, c'était juste pour la forme, car en réalité les gens de la base, le peuple, gardent leur amour et leur amitié au peuple albanais et au Parti du Travail d'Albanie.

Il y a d'honnêtes gens qui critiquent sévèrement en particulier la politique de Houa Kouo-feng à l'égard de la Yougoslavie et de la Roumanie et qui disent : «Qu'est-ce que cette bassesse ? Nous nous réconcilions avec nos ennemis et nous nous brouillons avec nos amis comme l'Albanie socialiste et le Parti du Travail d'Albanie, qui ont toujours été à l'avant-garde de la défense de la pureté du marxisme-léninisme et de la Chine en particulier».

Nul doute qu'en Chine existe actuellement le chaos dans les domaines politique, idéologique et économique. Ce chaos est causé par la ligne révisionniste opportuniste du groupe Houa Kouo-feng, qui cherche à développer et à implanter cette ligne et dans le parti et dans les masses.

Behar nous fait savoir que partout où il s'est rendu il n'a jamais entendu dire «le président Mao Tsétoung», mais «le camarade Mao Tsétoung». Actuellement Houa Kouo-feng est donc seul à être qualifié là-bas de «président».

SAMEDI 21 MAI 1917

DIS-MOI QUI TU HANTES, JE TE DIRAI QUI TU ES

Le périple de Saïfudin en Yougoslavie s'est terminé «par le plus grand succès». Selon les dires du président de la délégation parlementaire chinoise, «les résultats ont été brillants». D'après les agences de presse, il a exprimé, au nom de sa délégation, sa gratitude pour «l'accueil chaleureux qui lui a été réservé» et remercié en particulier le président Tito qui, toujours selon lui, «s'est entretenu longuement et très cordialement avec les membres de la délégation».

Saïfudin a affirmé que les membres de sa délégation ont recueilli des impressions très positives du développement de la Yougoslavie. Il a dit que **«les nations et les nationalités en Yougoslavie, par leur lutte sous la direction du président Tito, ont conquis leur liberté et leur indépendance, et qu'après leur libération, en comptant sur leurs propres forces (et monsieur Saïfudin n'a cessé de le souligner dans ses discours), elles édifient leur pays et ont acquis une riche expérience», qui, bien entendu, sera très utile aux Chinois !**

Déclarer publiquement que l'économie yougoslave s'est développée en s'appuyant sur ses propres forces, cela signifie, entre autres, prendre la défense du prétendu socialisme autogestionnaire et s'évertuer à cacher le fait que cette espèce de «socialisme» a conditionné le développement de l'économie yougoslave dans le sens de l'appui non pas sur ses propres forces, mais sur les crédits et les aumônes de l'impérialisme et du capitalisme. Tito lui-même n'a osé, jusqu'à ce jour, déclarer que la Yougoslavie titiste «s'appuie sur ses propres forces». Cette prise de position met la direction chinoise dans la posture ridicule d'un avocat charlatan qui, sans aucun argument, nie la faute que l'accusé lui-même a avouée.

Cette délégation, avec à sa tête ce Saïfudin, a exprimé sa satisfaction particulière de constater que **«les nations de Yougoslavie ont trouvé une juste orientation et que, dans ce pays, les problèmes nationaux sont résolus conformément aux principes marxistes...».** Selon Saïfudin, la Yougoslavie titiste et son président, seraient donc marxistes-léninistes et construiraient le socialisme !

Il est de notoriété publique que l'«autogestion» titiste en Yougoslavie a eu pour effet, entre autres maux, d'accentuer les dissensions et les graves divisions entre les nations. La nouvelle bourgeoisie yougoslave, Tito en tête, a toujours suivi une politique de répression à l'encontre des minorités

nationales. Cette politique a suscité la méfiance et l'hostilité entre les nations et les peuples de Yougoslavie, et elle a propagé l'idéologie du nationalisme bourgeois.

Tito lui-même a reconnu le danger de la politique d'aggravation des dissensions entre les nations qui font partie de l'Etat fédératif yougoslave, et, en dépit des mesures administratives de contrainte qu'il a prises pour prévenir la décomposition de sa fédération, malgré aussi l'octroi aux nationalités de certains droits tronqués, afin d'apaiser les troubles, ne serait-ce que provisoirement, il est extrêmement préoccupé de ce qui se passera avec ces nations après sa mort.

Mao Tsétoung et le Parti communiste chinois réclament, même avec insistance, la rectification des frontières établies du temps des tsars entre la Chine et l'Union soviétique. Par contre, lorsqu'ils soulèvent le problème de l'annulation des accords passés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale parce que «les frontières des Etats ont été mal définies», bien entendu par Staline, ils trouvent «juste» et «marxiste-léniniste» la solution que Tito a apportée à la question des nationalités au sein de la fédération yougoslave.

Les Chinois ne sauraient prendre davantage Tito sous leur aile, et Saïfudin ne pouvait rien dire de plus pour satisfaire ceux qui l'ont envoyé en Yougoslavie baiser la main à Tito. Malgré toutes leurs falsifications et les belles couleurs dont ils ornent le titisme, les Chinois ne peuvent, par leurs palabres, guérir la Fédération yougoslave de cette maladie chronique qui l'opprime.

Saïfudin a hautement apprécié aussi «la politique de non-alignement de la Yougoslavie, sa coopération et sa solidarité avec les autres pays non alignés et en voie de développement», c'est tout juste s'il n'a pas dit «avec les pays du tiers monde». **Voilà jusqu'où va la servilité et l'hypocrisie de ces gens-là.** Tito et tous ceux qui ont reçu Saïfudin et se sont entretenus avec lui ont ouvertement affirmé leur ligne et leurs points de vue, alors que le Chinois a dissimulé les siens. Et pourquoi l'a-t-il fait ? Evidemment pour faire plaisir aux titistes.

Effectivement, les Chinois considéraient auparavant le «mouvement de non-alignement» comme une arme entre les mains des Etats capitalistes pour la domination des peuples. Maintenant, tournant casaque, ils l'apprécient comme un mouvement soi-disant dirigé contre l'impérialisme et le colonialisme, et présentent Tito, ce renégat du mouvement communiste et ouvrier international, comme le fondateur du «non-alignement». Qui plus est, donnant à entendre que les Chinois ont modifié leur attitude à l'égard de ce prétendu mouvement des non alignés, Saïfudin a souligné : «Nous nous réjouissons également de constater que la Yougoslavie, l'une des fondatrices du mouvement des non alignés, s'en tient fermement à la politique du non-alignement et défend résolument sa souveraineté et son indépendance, qu'elle fait des efforts inlassables pour renforcer l'unité des pays non alignés et des autres pays en voie de développement dans la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et l'hégémonisme», etc. Ces déclarations se passent de commentaires et montrent que les Chinois essaient de cacher le travail de sape que le titisme, ce courant idéologique et politique opportuniste, mène parmi les forces progressistes des pays qui luttent pour leur liberté et leur indépendance, afin de les désorienter dans leurs efforts pour liquider les survivances coloniales, etc.

De toute évidence, la délégation parlementaire chinoise n'est pas une délégation ordinaire, mais elle a eu, en se rendant en Yougoslavie, certains objectifs bien définis, dont le principal n'est pas seulement de soutenir Tito et le titisme, de démontrer que la Yougoslavie, pour son développement, «compte sur ses propres forces», et que sa politique de «non-alignement» est soi-disant dirigée contre l'impérialisme et le colonialisme, mais aussi de consolider les liens d'Etats et de partis, de raffermir l'amitié entre eux, de promouvoir, en mettant bas les masques, une collaboration de camarades animés d'idéaux communs. Le président de la délégation parlementaire chinoise en visite en Yougoslavie n'a nullement caché ce but. C'est ainsi que dans le discours qu'il a prononcé au banquet offert en son honneur à son arrivée à Belgrade, il a déclaré : «... Des milliers de montagnes et de fleuves séparent la Chine de la Yougoslavie, mais... celles-ci sont liées par leur expérience historique commune et par la lutte commune qu'elles sont appelées à mener actuellement. Nous sympathisons, nous nous soutenons

et nous nous encourageons mutuellement... Nous vous souhaitons de nouveaux succès encore plus grands sous la direction du président Tito...». Il va de soi que les Chinois veulent lutter de concert avec les titistes. Mais de quel genre de lutte s'agit-il et contre qui sera-t-elle dirigée ? Nul doute que cette «lutte» sera identique à celle que Tito a livrée avec le soutien de l'impérialisme et elle sera dirigée contre le marxisme-léninisme, contre le socialisme et les mouvements de libération. L'actuelle direction chinoise s'engagera dans cette voie car, s'il en était autrement, elle ne chercherait pas des compagnons, des amis et collaborateurs de l'espèce de Tito ni ne s'alignerait sur le même front que lui. Il ne peut y avoir d'autre logique dans l'appréciation de ces faits.

L'agence Tanjug relate longuement tous ces points de vue que je viens d'évoquer. Il faut reconnaître que cette agence décrit les choses telles qu'elles sont, sans fard, avec exactitude, car les intérêts du révisionnisme moderne que représente Tito, sont ici considérables, les intérêts de l'Etat yougoslave également ; **aussi leur but est-il de bien engager la Chine de Houa Kouo-feng dans leur sillage révisionniste et de faire de l'Etat chinois leur allié, c'est-à-dire de l'amener à raffermir ses prises de position proaméricaines.**

La trahison des Chinois par rapport à la ligne marxiste-léniniste s'observe aussi dans les communiqués qu'ils publient sur ce voyage de Saïfudin. L'agence Hsinhua émet de brefs communiqués insipides ; les problèmes que j'ai évoqués plus haut, c'est-à-dire les vues exprimées en Yougoslavie par la délégation chinoise, y sont dissimulés, passés sous silence. Cela tient à ce qu'ils craignent l'opinion intérieure chinoise, qui est contre une telle voie commune avec le traître Tito, à ce qu'ils redoutent aussi l'opinion internationale, qui cherche à classer la Chine à la place qui lui revient. C'est pour cela que l'agence Hsinhua cache la vérité sur les buts réels du voyage de Saïfudin en Yougoslavie, sur ce qu'il y a fait et sur ce qu'il y a dit. De sorte que le peuple chinois considère ce voyage comme étant peu important, alors que la direction chinoise, elle, y attache en réalité une grande importance.

Indépendamment du fait que la Chine, sur beaucoup de questions, entretient des relations avec les Etats-Unis et peut s'entendre directement avec eux, il n'en est pas moins possible que, dans la pratique, sur certaines questions, le besoin de la médiation de l'aigrefin yougoslave se fasse sentir pour accélérer le processus de raffermissement de l'amitié entre la Chine et les Etats-Unis. Josip Broz Tito s'est toujours acquitté avec zèle d'une telle besogne et il n'a pas manqué, à chaque occasion, de recevoir pour cela un chèque de Washington.

Juste après le départ de Saïfudin, le vice-président des Etats-Unis est arrivé en Yougoslavie, où lui aussi s'entretiendra cordialement avec Tito, qui le mettra au courant de tout ce que lui a dit Saïfudin, et fera lui-même ses recommandations au vice-président américain à ce sujet, en attendant naturellement en récompense un chèque rondelet pour services rendus.

Nous, communistes albanais, nous plaignons beaucoup le peuple chinois, qui se voit engagé par sa direction dans la voie de la trahison, mais nous n'y pouvons rien, c'est à lui qu'il incombe de mener la lutte, et il doit d'abord se convaincre de sa nécessité, puis la mener avec la plus grande rigueur. Mais cette situation a aussi ses bons côtés, car, par ces actions, la clique renégate, révisionniste et antimarxiste qui a pris le pouvoir en Chine sera démasquée.

La Chine actuelle s'est rangée aux côtés des Etats-Unis, du titisme et de tous les partis révisionnistes dits communistes. Le peuple dit bien : «Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es».

JEUDI 2 JUIN 1977

LA CHINE DEFEND LES PARTIS QUI JOUENT DE SON TAMBOUR

Le Parti communiste chinois s'emploie systématiquement à diviser le mouvement communiste mondial. **Il a mis au courant ses militants de base sur les contradictions de principe qui l'opposent au Parti du Travail d'Albanie.** La direction du parti leur a exposé la situation selon ses propres vues, elle a donc trompé le parti et la base en faisant entendre que «les fautes et les vues fausses» sont de notre côté, alors qu'elle-même serait dans la voie marxiste-léniniste.

En ce qui concerne les autres partis communistes marxistes-léninistes qui ont été formés dans divers pays du monde, le Parti communiste chinois adopte la position suivante: d'une part, il combat les partis communistes marxistes-léninistes qui appliquent résolument le marxisme-léninisme, qui analysent les problèmes dans son optique et luttent pour sa pureté, qui sont révolutionnaires dans leurs idées et dans leurs actions; quant aux partis et groupes «marxistes-léninistes» qui prennent aveuglément fait et cause pour le Parti communiste chinois et qui le défendent, qui proclament et tambourinent les lignes erronées des «trois mondes», de la lutte contre le seul social-impérialisme soviétique, de l'unité avec la bourgeoisie, de la défense du Marché commun européen, etc., il les a classés en deux groupes : ceux qui sont totalement alignés sur lui, qu'il a invités à Pékin, où Houa Kouo-feng les a reçus en personne ; et les autres, qui sont effectivement pour la ligne révisionniste du Parti communiste chinois, mais ne le sont pas avec autant de feu, et se bornent seulement à l'évoquer, qui ne sont pas reçus par Houa Kouo-feng, mais par Keng Piao ou par Li Sien-nien. Houa Kouo-feng n'offre de banquet qu'aux premiers et pas aux seconds.

Dans les pays où ces partis n'existent pas, les Chinois, par le truchement des éléments qui jouent du même tambourin que leur parti et lui sont inféodés, à travers les associations d'amitié de ces pays avec la Chine, manipulées par les correspondants de l'agence Hsinhua, qui sont des agents des services secrets chinois (et nous l'affirmons avec certitude, car cela a été confirmé en maintes occasions), créent des groupes intitulés partis marxistes-léninistes qui défendent l'idéologie de la «pensée-maotsétoung». Les Chinois orientent ces «partis» vers la lutte contre les partis communistes véritablement marxistes-léninistes, qui ont été formés à divers moments et dans divers pays, et qui luttent avec persévérance pour la révolution, dans la voie du marxisme-léninisme.

Les Chinois poursuivent par là, me semble-t-il, deux objectifs. D'une part, soutenir leur ligne, autrement dit soutenir l'impérialisme américain et la bourgeoisie capitaliste, préserver ce monde malfaisant et renvoyer la révolution; et c'est précisément pour cela qu'ils combattent les véritables partis communistes marxistes-léninistes, qui font obstacle à la ligne chinoise. D'autre part, à travers ces partis et groupes intitulés marxistes-léninistes, mais qui battent du tambour chinois, ils entendent s'infiltrer dans les anciens partis révisionnistes d'Europe occidentale, mais aussi d'autres continents, comme l'Australie, et adopter la ligne de l'unité avec eux. Du reste, le Parti communiste chinois a pris contact avec le parti révisionniste espagnol de Carrillo ; on dit qu'il est entré également en contact avec le parti révisionniste italien et il s'abouchera certainement aussi avec le parti révisionniste français. **De même, lors de la visite de la délégation parlementaire chinoise à Belgrade, il est apparu manifestement que les liens du Parti communiste chinois avec les révisionnistes titistes et avec la Ligue des Communistes de Yougoslavie ont été rétablis, sinon officiellement, du moins pratiquement, mais cela n'a pas encore été proclamé de fait.**

Ces deux partis, le chinois et le yougoslave, approuvent mutuellement leurs lignes, car celles-ci ne diffèrent guère. Sur le plan des rapports d'Etat à Etat, la Chine développe tapageusement ses relations avec la Yougoslavie. Des dizaines de délégations yougoslaves se rendent en Chine. Cela témoigne du rapprochement de Pékin avec Belgrade. On peut alors se demander : Pourquoi la Chine ne rend-elle pas également publics ses liens de parti avec la Yougoslavie ? Si, pour le moment, elle ne le fait pas, c'est qu'elle se verrait sévèrement démasquée, et pour éviter de l'être, elle cache la vérité à son peuple comme à l'opinion internationale. Mais le Parti communiste chinois poursuit aussi cette affaire sous différentes formes, à la chinoise, et un jour il la présentera comme un *fait accompli*, afin que son opinion intérieure et l'opinion internationale trouvent naturel qu'il entretienne avec la Ligue des Communistes de Yougoslavie des rapports de la même nature que les rapports et liens qu'il a avec le Parti communiste roumain.

En ce qui concerne le Parti du Travail d'Albanie, en fait, le Parti communiste chinois n'entretient pas de rapports avec lui. Pour notre part, nous avons voulu nouer des liens, mais ces liens ne se sont jamais concrétisés. Entre nous, il n'a existé que des relations diplomatiques, amicales, commerciales, mais pas de liens de parti. Et même lorsque des délégations de notre Parti se sont rendues en Chine, elles s'y sont seulement promenées et n'y ont jamais pu faire le travail ni avoir les entretiens que nous souhaitons.

Avec les révisionnistes, par contre, le Parti communiste chinois a déjà noué et il noue de façon toujours plus étroite des liens de travail, des liens idéologiques et organisationnels. Voilà quelle est la situation, voilà quelle est la nouvelle tactique du Parti communiste chinois dans la voie de sa dégénérescence révisionniste.

VENDREDI 3 JUIN 1977

LA COREE ET LA CHINE SE PREPARENT A RECEVOIR TITO

Nos ambassades à Pyongyang et à Pékin nous font savoir que la presse et les agences d'informations coréenne et chinoise mènent quotidiennement une propagande vantant la Yougoslavie révisionniste et son président, le renégat Tito. Ces agences se sont mises en devoir de claironner que la Yougoslavie serait un pays qui construit le socialisme «avec succès» et «par ses propres forces», qu'elle est un pays progressiste, etc. C'est là une grande duperie à l'échelle mondiale et nous estimons que, sous un aspect, cela aura un effet positif, car les véritables marxistes-léninistes, les gens honnêtes, qui ont suivi le développement multiforme de l'Etat yougoslave, comprendront quelle est l'idéologie sur laquelle se guident le Parti du Travail de Corée et le Parti communiste chinois et en concluront eux-mêmes que cette idéologie qui inspire ces deux pays est une idéologie révisionniste.

La Corée et la Chine, semble-t-il, préparent leur opinion intérieure à une visite éventuelle de Tito. Selon les ambassadeurs yougoslaves, Tito a promis de se rendre en Corée, mais il lui faut d'abord préparer son voyage à Pékin. A la suite de la visite en Yougoslavie de la délégation parlementaire chinoise, qui s'est exprimée en termes si enthousiastes à l'égard du régime titiste, Chinois et titistes sont, semble-t-il, tombés d'accord sur la prochaine visite de Tito à Pékin, mais la date n'en a pas encore été rendue publique. Quoi qu'il en soit, les préparatifs dans ce sens se poursuivent, et cela sera pour nous très bénéfique, car nous avons tout mis en oeuvre, comme nous n'avions du reste cessé de le faire, pour prouver à la Chine et à la Corée ainsi qu'au monde entier, que la Yougoslavie titiste est un pays capitaliste.

MARDI 7 JUIN 1977

POURQUOI TITO SE REND-IL EN CHINE ?

Les agences de presse annoncent que le président de la Yougoslavie, Josip Broz Tito, se rendra au mois d'août à Moscou et à Pyongyang, puis à Pékin. Cette information a été donnée aux journalistes à Belgrade par le ministre italien des Affaires étrangères, Forlani, qui a été reçu par Tito. Aujourd'hui, l'agence yougoslave Tanjug a, elle aussi, annoncé la nouvelle. La visite de ce renégat à Pékin aura lieu précisément au moment où la Chine a pris un grand tournant vers une étroite amitié avec les Etats-Unis et le reste du monde capitaliste contre le social-impérialisme soviétique, à propos duquel la direction chinoise claironne que c'est l'ennemi principal du socialisme et de la liberté des peuples.

Ainsi, Tito, ce renégat du marxisme-léninisme, agent de l'impérialisme américain et valet de la bourgeoisie capitaliste mondiale, sera reçu avec un grand enthousiasme et avec pompe par un autre renégat du marxisme-léninisme, Houa Kouo-feng. Celui-ci a actuellement sous son pouvoir, on ne sait jusqu'à quand, un peuple de 800 millions, un continent entier, et le renégat Tito, ce vieux renard, qui s'entend à manoeuvrer pour soutirer de l'argent et liquider le socialisme, se sentira à Pyongyang et à Pékin comme chez lui. A Pyongyang, je pense que Tito lui-même s'étonnera des dimensions du culte voué à son hôte, car celui-ci n'a de précédent ni dans les temps anciens ni dans les temps modernes, ni à plus forte raison dans un pays qui se dit socialiste.

Mais Houa Kouo-feng aussi, qui a succédé à Mao Tsétoung, a entrepris, depuis le succès de son putsch militaire, de mener une propagande assourdissante pour édifier son culte. Entre autres, chaque jour, non pas une mais des dizaines de délégations se rendent en Chine, certaines pour faire des hosannas à cet homme, d'autres pour vanter le pouvoir qu'il a établi, ou la lutte que Houa Kouo-feng mène depuis huit à neuf mois contre les «quatre», en les traitant de «bandits», de «brigands», de «débauchés» et d'autres épithètes de ce genre. Des groupes d'hommes d'affaires représentants de l'impérialisme américain et des autres Etats capitalistes vont en Chine pour y faire des investissements et s'assurer des débouchés pour leurs produits.

Tito se rendra donc auprès de ces deux personnages, Houa Kouo-feng et Kim Il-sung. Il n'était pas encore allé en Chine et en Corée et il exauce ainsi un vœu. Les timbres chinois et coréens manquaient encore à sa collection ; quant aux timbres de Franco et de Pinochet, il n'a pu jusqu'ici se les acquérir ; il pourra fort bien les ajouter demain à son album de voyages, dans le cours de ses intrigues sous le masque d'une grande politique mondiale. En fait, il faut rendre justice à Tito. Tout en étant un vil traître, il est habile à ourdir des intrigues, des combinaisons, des tripotages, dans un sens ou dans l'autre. **C'est pourquoi son voyage à Pékin n'est pas une simple visite. Tito se rend en Chine pour y montrer son «autorité», pour dire au peuple et au Parti communiste chinois : «Voilà, je suis qui je suis, et votre direction à vous s'est inclinée devant moi. Etant donné que votre direction est marxiste-léniniste, le fait même qu'elle s'incline en me recevant à Pékin, signifie qu'elle s'incline devant un grand marxiste-léniniste, qui, le premier, a tenu tête à Staline, qui tient tête à tous les capitalistes du monde, à l'impérialisme américain, au social-impérialisme soviétique», etc. C'est cela que Tito entend leur dire.**

Assurément, Tito se rend en Chine pour y discuter de questions politiques et économiques. En ce qui concerne ces dernières, Tito espère résoudre certains problèmes de la crise qui tenaille la Yougoslavie. Ce sera là un de ses objectifs, mais une autre de ses flèches visera au renforcement des liens du groupe Houa Kouo-feng avec l'impérialisme américain, non pas que ce groupe n'ait pas entrepris de nouer des relations amicales toujours plus étroites avec les capitalistes américains et les grands trusts des U.S.A., mais le concours de cet agent américain pourra encore être utile à la fois à Washington et à Pékin.

En Chine Tito fera et recevra aussi des promesses. Il n'y va pas sans recommandations, tant de la part des Soviétiques que de la part de l'impérialisme américain. Avant de se rendre à Pékin, il aura sûrement bien pesé avec les deux superpuissances les propositions qu'il fera, car toutes deux s'efforcent naturellement d'infléchir, chacune selon ses intérêts et directement, le cours des événements en Chine, mais Tito de son côté fera sa propre besogne.

Je pense que l'action de Tito en Chine sera en faveur de l'impérialisme américain et en défaveur du social-impérialisme soviétique. Il agira sûrement d'une manière très subtile, qui plaira aux Chinois et dont ils se réjouiront. Si Tito porte aussi de la part de Brejnev des propositions pour une détente avec la Chine, partant, pour un certain accommodement ou un début d'accommodement entre la Chine et l'Union soviétique, il le fera, et il a intérêt à le faire, parce qu'il tient beaucoup à continuer de mener traîtreusement, une politique d'équilibre entre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, naturellement en mettant quelques kilos de plus dans la balance du côté américain.

Tito recevra des arrhes des trois parties, des deux superpuissances en place et de la nouvelle superpuissance ascendante, qui «redore» le blason de la République «socialiste» de Chine. On prétend que Tito se rendra en Chine en qualité de président de la République fédérative de Yougoslavie et non comme secrétaire général de la Ligue des Communistes de Yougoslavie. Ce sont là des sornettes qui servent à dissimuler la trahison de la direction chinoise, soucieuse de ne pas découvrir immédiatement son visage révisionniste. Elle tient à se dissimuler sous le masque du prétendu marxisme maoïste, mais la réalité est tout autre. Mao lui-même était pour Tito et contre Staline, indépendamment du fait qu'il a déclaré le contraire, affirmant que Tito est irrécupérable et le mettant sur le même rang que Hitler et Hirohito. Ses successeurs, en l'occurrence Houa Kouo-feng, à qui Mao Tsétoung aurait dit «avec toi aux affaires, je peux mourir tranquille», ont, eux, «récupéré» ce renégat.

Il est de fait qu'avec son voyage en Chine et en Corée, Tito rehausse dans l'arène internationale son autorité de renégat. Il la rehausse, cela s'entend, dans le monde des intrigues capitalistes, dans le monde de l'asservissement des peuples, et ce titre lui restera.

De son côté, Kim Il-sung pense que la venue en Corée de Tito, qu'il considère comme un grand homme, élèvera encore son image de marque aux yeux de son peuple et lui permettra de consolider son propre culte. Kim Il-sung fonde en Tito de grandes espérances et il l'accueillera chaleureusement, avec pompe, car il sait bien que Tito est l'envoyé de Carter, des Américains. Kim Il-sung souhaite nouer des liens avec les Etats-Unis, établir des relations diplomatiques avec ce pays afin que celui-ci adoucisse son attitude envers la Corée.

En ce qui concerne la question de l'unité ou de la réunification des deux Corées, c'est là un problème qui ne peut être résolu dans la période actuelle. Si cette réunification ne se fait pas dans la voie marxiste-léniniste, il va de soi qu'elle ne sera pas en faveur du socialisme.

Tito se rend donc en Corée pour y amorcer des tractations entre l'impérialisme américain et Kim Il-sung, car il ne peut songer à obtenir de crédits de la Corée, celle-ci n'ayant pas de coffres-forts dans lesquels Tito pourrait puiser. La Corée est elle-même pourrie de dettes et insolvable.

En ce qui concerne le «tiers monde», Kim Il-sung prétend non seulement en faire partie, mais, si possible, en être le leader. Il prétend aussi que dans le monde entier se répandent rapidement les idées «djoutché», autrement dit ses propres idées. Toutes ces prétentions ne gênent nullement Tito, qui, comme on le sait, se pose lui-même en leader du «monde non aligné», des «pays non alignés». A Pyongyang, les deux «leaders» s'embrasseront, comme sont accouplés aussi leurs deux mondes. Les deux parties auront surtout la bénédiction de l'impérialisme américain, mais aussi, sous certains aspects, celle du social-impérialisme soviétique et chinois.

La direction du Parti communiste chinois a trahi. Et nous pouvons dire que la direction du Parti du Travail de Corée nage dans ces mêmes eaux. Quant à Tito, on le sait, c'est un traître patenté.

C'est là naturellement un grand tort qui est fait à la révolution, c'est une régression et une perte grave pour le marxisme-léninisme. Mais ce malheur qui se produit et qui ne dépend pas de nous, est tout de même bon à quelque chose, et son aspect positif réside dans le fait que ces gens, ces groupes, ces cliques, sont démasqués et que les marxistes-léninistes authentiques, les révolutionnaires, le prolétariat mondial, qui souffrent, qui luttent et tombent au cours de manifestations, de grèves, voient que leurs oppresseurs, les capitalistes, les impérialistes et leurs agents, qui se posent en communistes, en marxistes-léninistes, complotent sur le dos de la révolution, sur le dos des peuples.

Ainsi cette grande trahison dessillera les yeux aux gens, et la lutte des peuples et des marxistes-léninistes contre ces traîtres se développera, quantitativement et qualitativement. Le temps viendra où, dans les divers pays, le prolétariat, avec son parti marxiste-léniniste authentique, frappera le pouvoir du capital.

Le marxisme-léninisme n'est pas mort, il n'a pas vieilli, il est toujours révolutionnaire, il est jeune, il est la force motrice du monde actuel. C'est la révolution conduite par le prolétariat qui est la grande force qui transformera le monde, et non pas cette espèce de «tiers monde», à propos duquel Mao et les maoïstes font tout ce tapage. Hier, au cours du dîner que les dirigeants chinois ont offert en l'honneur du Soudanais Nimeri, Li Sien-nien a dit entre autres que «l'impérialisme et le social-impérialisme ne constituent pas une grande force» mais qu'«aujourd'hui c'est nous, le tiers monde, qui représentons la plus grande force au monde».

Que fera cette «plus grande force au monde» ? Li Sien-nien, ce «grand» politicien ne l'a pas expliqué, mais, en évoquant cette «grande force», il voulait dire que «nous aussi, Chinois, qui sommes 800 millions, nous faisons partie de ce tiers monde, et nous sommes en train de nous ériger en grande puissance ; et vous, Soudanais et autres peuples semi-coloniaux, vous devez vous rallier à nous, car c'est nous qui vous dirigerons». Voilà quel était, en clair, le sens de ces propos.

Ainsi donc, dans ces conditions et situations difficiles pour le capitalisme et l'impérialisme, on voit se tortiller les serpents anticommunistes et antimarxistes tant à Washington qu'à Moscou et à Pékin, où les cliques au pouvoir sont dans l'embarras. Des changements se produisent partout, on constate de grandes secousses et tous ces changements n'attestent pas la force de l'impérialisme mais sa putréfaction et son prochain remplacement par le socialisme.

L'échec qu'a subi le mouvement communiste international sera temporaire. Il faut remonter la pente, et le prolétariat la remontera, en arborant le drapeau de Marx, Engels, Lénine et Staline.

SAMEDI 11 JUIN 1977

LES CHINOIS CONTINUENT DE SABOTER L'ECONOMIE DE NOTRE PAYS

Un radiogramme de notre attaché commercial à Pékin nous fait savoir qu'au ministère chinois de l'Industrie on lui a communiqué qu'une série de machines et d'équipements qui nous sont indispensables, entre autres pour notre sidérurgie et pour notre raffinerie de Ballsh, ne sont toujours pas prêts, qu'on ne les a pas encore expérimentés, et on se contente de lui dire «nous verrons», «nous les préparerons», etc. Bref, les Chinois sabotent notre économie en faisant traîner l'envoi de ces équipements. Naturellement, notre attaché commercial a protesté officiellement et a déclaré que nous demanderons que ces questions soient reconsidérées.

SAMEDI 18 JUIX 1977

LES CHINOIS MENENT UN TRAVAIL D'AGENCE D'ESPIONNAGE

Notre ambassadeur en Chine nous informe que les Chinois se sont mis à entreprendre nos étudiants pour en faire leurs agents. Ils l'ont tenté avec un de nos étudiants à l'Université de Pékin, à qui un professeur a fait une insinuation dans ce sens. Notre étudiant a réagi sur-le-champ avec une grande indignation et s'est aussitôt présenté à notre ambassade pour en rendre compte. C'est là un acte infâme, hostile, de la part des Chinois. Nous avions prévu cela, et avons prévenu les camarades de l'ambassade de prendre contact avec tous les étudiants, de leur conseiller d'être corrects dans leurs

études et dans leur comportement, mais d'être en même temps vigilants, de défendre la ligne de leur Parti et de leur patrie socialiste, contre toute menée, de quelque nature qu'elle soit, contre toute provocation et tentative de recrutement de la part des Chinois.

Voilà quelle est l'amitié «étroite», «impérissable», et autres sornettes de ce genre dont parlent les Chinois en ce qui nous concerne. Ce ne sont pas seulement des hypocrites, ce sont même des ennemis, du moment qu'ils en arrivent à ces extrémités dans leurs actions contre notre pays. Mais ils ne s'en tiennent pas là. En causant avec nos étudiants, ils cherchent à savoir où travaillent leurs parents, de combien de membres se compose leur famille, quel travail ils font. Apparemment, ils dressent des fiches sur chaque Albanais qui se rend en Chine pour ses études ou pour toute autre activité. Mais pourquoi ? Naturellement pour mener, à l'avenir aussi, une action constante de sabotage contre notre pays. Cela, les Chinois le font ici également, en Albanie. Leur réseau a à sa tête le correspondant de l'agence Hsinhua. Nous avons acquis la conviction que les fonctionnaires de l'ambassade, jusqu'aux traducteurs, ne sont pas des diplomates de carrière ou des cadres du parti, mais des agents des services secrets chinois. Naturellement, ils maintiennent des liens avec leurs spécialistes, qui travaillent dans les usines et autres établissements que nous sommes en train de construire, et à coup sûr ces ingénieurs se livrent aussi à un travail d'indicateurs pour le compte de l'ambassade de Chine.

En ce qui concerne les fabriques et les usines que nous devons construire avec l'aide de la Chine, nous nous heurtons de sa part, à de grands obstacles, en particulier pour le complexe métallurgique d'Elbasan et la raffinerie de Ballsh. Cette raffinerie aurait dû être terminée depuis plusieurs années, mais elle n'est toujours pas mise en exploitation en raison du manque de certaines pièces de peu d'importance, de quelques pompes, que les Chinois envoient, pour les renvoyer ensuite, et les envoyer à nouveau, qu'ils montent et démontent, en prétendant qu'ils ne sont pas sûrs de la manière de les monter, qu'ils veulent bien s'en assurer avant de les installer, qu'ils en sont encore à la phase des essais, etc. Quant à la construction du complexe métallurgique, ils nous dressent une série d'obstacles. Le ministère chinois des Mines a présenté à notre délégué une longue liste de machines et appareils dont certains, disent les Chinois, ne peuvent être livrés à la date convenue, parce qu'ils n'ont pas encore été mis à l'épreuve, dont d'autres viennent d'être essayés, mais sans résultat, et qu'il faut donc les soumettre à de nouveaux essais, etc. Ainsi, ces nouveaux révisionnistes cherchent à saboter ces deux ouvrages fondamentaux de notre industrie. Et il en va de même pour la centrale de Fierze.

Nous sommes patients, mais nous comprenons bien que les usines et les fabriques qui nous sont fournies par la Chine seront mises en service avec un grand retard, si les Chinois ne vont pas jusqu'à en empêcher tout à fait l'achèvement, ce qui serait pour eux un scandale. Quoi qu'il en soit, ils indemniseront ces dommages, que leur ligne de trahison et leurs sabotages causent à l'économie de notre pays. Ils régleront tous ces comptes jusqu'au centime.

En Chine, les officiels, directeurs, vice-ministres, chefs de secteurs, se montrent d'une froideur glaciale avec nos camarades. Cela signifie que la direction de Houa Kouo-feng a mis au courant tout l'appareil chinois de l'attitude qu'il convient d'adopter à rencontre du Parti du Travail d'Albanie et de la République Populaire Socialiste d'Albanie. Parmi la population, par contre, il y a des gens qui nous gardent leur sympathie, qui nous aiment sincèrement, qui parlent en notre faveur, il y en a d'autres qui ont peur, mais qui ne disent pas de mal de nous. Il y a des ambassadeurs chinois à l'étranger qui sont si insolents, impudents, qu'on en est écoeuré. Ils disent à nos ambassadeurs : «Il n'y a rien de comparable à l'amitié entre la Chine et l'Albanie, elle vivra jusqu'à la fin des temps, il n'est aucune force capable de briser cette amitié, nous aimons l'Albanie de tout notre cœur», et autres palabres de ce genre. Mais dans leur comportement hypocrite ils vont encore plus loin. D'un côté, ils se sont liés si étroitement d'amitié avec Tito, sur le plan idéologique, politique, économique et tout ce que l'on veut, et de l'autre, on voit, par exemple, l'ambassadeur chinois à Bucarest faire de la démagogie en présence de l'ambassadeur yougoslave, mettre la main sur l'épaule de notre ambassadeur et lui dire : «Nous sommes étroitement liés à l'Albanie, car nous sommes marxistes-léninistes, nous nous aimons d'un amour sincère et aucune force au monde ne saurait nous séparer». Mais l'ambassadeur yougoslave, lui

aussi, jouait bien son rôle. Pendant que le Chinois disait ces mots, le Yougoslave faisait trembler sa main et son menton, pour faire croire qu'il était très piqué par les propos de cet ambassadeur chinois, qui visaient soi-disant la Yougoslavie ! Quelle comédie !

Comme nous l'apprenons de Rome, à l'occasion de son départ de cette capitale, l'ambassadeur chinois avait invité une foule de hauts fonctionnaires italiens et il s'est entretenu dans une pièce à part avec tous les présidents directeurs généraux des grandes firmes et trusts italiens comme «FIAT», «ENI», «Montedison», etc.

Apparemment, la Chine continue sa transformation en pays capitaliste, elle accepte de collaborer avec les trusts du monde capitaliste ou du «second monde», comme elle l'appelle. Demain, la Chine acceptera d'en faire autant avec les Etats-Unis aussi, alors que sur le terrain de la lutte contre notre Parti et contre les véritables partis communistes marxistes-léninistes, elle a mis flamberge au vent. Partout elle finance et rassemble des ordures, en les intitulant «partis communistes», «partis ouvriers», «partis de la libération», «partis marxistes-léninistes». Tous ces «partis» reprennent le refrain de la Chine sur le «tiers monde», sur l'union avec l'impérialisme américain et les monopoles de ce pays dans «la lutte commune menée de front contre le social-impérialisme soviétique». Tout cela n'est rien d'autre qu'une lutte contre le marxisme-léninisme, contre la révolution, contre le socialisme, tendant à faire de la Chine une grande puissance capitaliste mondiale.

La Chine engage de grands frais pour recevoir ses hôtes. Des délégations étrangères affluent par centaines, pour ne pas dire par milliers, de tous les pays du monde capitaliste. Les Chinois établissent avec elles des contrats ouverts, mais sûrement aussi des contrats secrets, ils trament avec eux des prises, de position politiques et militaires hostiles aux peuples du monde, et cela, la Chine cherche à le masquer à l'aide d'une phraséologie prétendue marxiste, mais en fait ridicule. Et ces menées abjectes, elle cherche à les faire passer pour une pratique, comme disent les Français, à *l'eau de rose*.

La Chine s'infiltré en Afrique de plus en plus ouvertement et elle reste toujours une partenaire «loyale», mais qui n'est nullement sur le même pied que les Etats-Unis. Ceux-ci sont si sûrs des actions de la Chine, qu'ils la laissent agir, car les agissements des Chinois, comme ce fut le cas notamment au Zaïre, ou comme cela se produit maintenant en Ethiopie et ailleurs, vont dans le sens de la politique américaine.

Ainsi le monde dit que la Chine a dévié du marxisme-léninisme, qu'elle est devenue la proche amie de la Yougoslavie titiste, que Tito se rend en Chine pour sanctionner ces liens d'amitié sur le plan des rapports d'Etats et de partis, et qu'il s'abouche avec le groupe Houa Kouo-feng.

La Chine se prépare à recevoir Tito. Des éditoriaux, mais qui ne sont pas exempts des habituelles roueries chinoises, sont publiés sur ce voyage. On laisse entendre qu'on recevra, certes, Tito, qu'on lui rendra de grands honneurs publics, etc., mais on dira aussi du bien de Staline, on dira que celui-ci a fait ceci et cela, et tout en recevant Tito, on n'en exprimera pas moins son admiration pour Staline. Tout cela n'est qu'une nouvelle poignée d'orties mise dans la salade chinoise. Mais Tito mangera-t-il de cette salade chinoise ? Non, il n'ingurgite sûrement pas de pareilles mixtures.

Le voyage de Tito à Pékin n'aura pas un caractère de tourisme. En se rendant là-bas, Tito a pour but avant tout de relever son prestige pour dire au monde : «Voilà, la Chine est tombée à mes pieds, elle m'a reconnu comme le principal leader du mouvement communiste international ; la Chine de Houa Kouo-feng a rejeté la ligne de Mao Tsétoung, qui, naguère, lança bien quelques flèches contre moi, mais qui s'est exprimé aussi en ma faveur. Maintenant, avec ma visite en Chine, tout ce qui a été dit contre moi est effacé».

Tito va aussi certainement en Chine dans d'autres intentions, suspectes, pour pousser la Chine jusqu'au bout dans la voie de la trahison et du discrédit. Il mettra beaucoup de conditions, des conditions politiques et idéologiques, à cette visite, il présentera des demandes d'ordre économique et il parlera de

questions militaires. Il se fera l'interprète de l'impérialisme américain, il se fera aussi l'intermédiaire des Soviétiques sur divers problèmes qui intéressent la Chine et, sur beaucoup de ces problèmes, il recueillera, avant d'aller à Pékin, l'avis et l'approbation du «nouveau grand président» de la Chine, Houa Kouo-feng.

Tito a fait sa besogne, en déclarant qu'il a été invité en Chine par la direction chinoise, et il s'y rendra, mais la date de cette visite n'est pas encore fixée. Il fera sa visite après avoir reçu l'approbation des Chinois sur beaucoup de ses points de vue. Nous pensons que Tito ne souscrira jamais à la théorie chinoise des «trois mondes» ; il insiste sur sa formule des «pays non alignés», il est pénétré de mégalomanie, car il fait tourner ce «monde des non alignés» comme la fameuse bague de pierres précieuses qu'il porte à son doigt. Tito dit que «Houa Kouo-feng, avec son prétendu tiers monde, qui n'existe pas, n'a qu'à s'intégrer, s'il en a envie, dans ce monde à nous».

Un ambassadeur yougoslave a dit à un de nos ambassadeurs : «Pour nous, la raison pour laquelle la Chine prétend à l'existence d'un «tiers monde», qui, en fait, n'existe pas, est claire. Elle vise par là à assumer le leadership de tous les pays non alignés. Mais c'est nous qui sommes les dirigeants des pays non alignés, et, qui plus est, la Chine est discréditée dans ce «tiers monde». Ces vues sont également partagées par les Coréens, qui cherchent à faire partie eux aussi du monde des non alignés, car ils voudraient jouer un rôle dirigeant avec leur théorie «djoutché», mais nous, Yougoslaves, rejetons les efforts qu'ils font dans ce sens.»

En fait, on assiste à une tragi-comédie qui se joue sur le dos des peuples, sur le dos du prolétariat, par une bande de traîtres, de révisionnistes, de fascistes qui ont accédé au pouvoir par des complots et par la subversion, qui se masquent en représentants des peuples et du prolétariat, et qui mènent une activité subversive contre la libération des peuples et la révolution.

Tous les révisionnistes modernes qui sont au pouvoir ont pour trait commun leur activité de diversion. Les diplomates des pays révisionnistes s'efforcent par tous les moyens d'affaiblir la résistance des peuples contre leurs oppresseurs intérieurs et contre les trusts capitalistes multinationaux, afin d'y établir l'ordre des monopoles qui asservissent et oppriment le prolétariat. Tout comme les Soviétiques, les Chinois mènent dans le monde entier, dans tous les Etats où ils ont leurs représentations diplomatiques, un travail d'agence d'espionnage.

Je pense que ce travail de subversion est peut-être même plus développé de la part des Soviétiques et des Chinois que de beaucoup d'Etats capitalistes. Le révisionnisme moderne est, entre autres courants bourgeois capitalistes, un courant décadent n'ayant aucun pouvoir de persuasion. Les partis révisionnistes ainsi que les autres partis du capital ne sont pas liés aux masses. Le révisionnisme moderne, qui est le produit de la trahison envers le marxisme et qui lutte pour réaliser la révision du marxisme, ne peut plus, du fait même de son hypocrisie, jouir d'aucune influence politique auprès des larges masses des peuples. Ces masses, qui ont aspiré au socialisme et qui se sont battues pour l'instaurer sous les mots d'ordre du marxisme-léninisme, ont senti et compris la justesse de cette théorie et elles voient que ceux qui l'ont trahie ne conforment pas leurs actes à leurs paroles. Aussi ont-elles entièrement perdu confiance dans les chefs révisionnistes et il ne fait aucun doute que l'agitation et la propagande de ces derniers n'ont pas prise sur elles.

Jusqu'à présent on connaissait la salade russe. Maintenant on nous offre une autre salade, la salade chinoise. Cette salade est si nauséabonde que son odeur se répand à des milliers de milles à la ronde. Le «Renmin Ribao» écrit des éditoriaux où il «défend» Staline, mais la «défense» de Staline est identifiée à la défense de Houa Kouo-feng. Celui-ci se pose en effet en «Staline chinois». Actuellement, en Chine on entend beaucoup dire que Staline était un grand marxiste-léniniste qui a lutté contre les trotskistes et les boukhariniens, contre Zinoviev, Kamenev, X et Y. Mao aurait beaucoup aimé et loué Staline, et on en conclut qu'à l'exemple de celui-ci «le camarade Houa Kouo-feng combat les quatre», dont on dit pis que pendre, qu'ils sont de la même espèce que les trotskistes, les boukhariniens, etc. Voilà un des ingrédients de la salade chinoise. Un autre ingrédient est l'amitié

avec Tito. **L'annonce de la visite de Tito à Pékin, ou plutôt ce mouvement de la Chine vers Tito, a produit, en ce qui concerne cette dernière, une très mauvaise impression sur les peuples et les révolutionnaires.** Tous disent que la Chine, en se liant d'amitié avec Tito, avec le révisionnisme, a dévié de la voie marxiste-léniniste, dans laquelle, en fait, elle n'a jamais été engagée comme il se doit.

LUNDI 20 JUIN 1977

LA CHINE SE RAPPROCHE TOUJOURS PLUS DES ETATS CAPITALISTES

La visite à Pékin de Forlani, ministre italien des Affaires étrangères, s'est achevée «avec succès». Dans ses déclarations il a naturellement évoqué avec chaleur la Chine de Houa Kouo-feng, dont l'Italie se rapproche, leurs bonnes relations qui s'améliorent de jour en jour, et les grandes perspectives qui s'ouvrent à l'Italie sur le marché chinois pour l'exportation de machines de haute technologie. Il n'a pas dit si les Italiens investiront en Chine, mais il ne serait pas étonnant qu'ils le fassent, encore que l'Italie soit un des pays développés les moins riches. Malgré tout, les capitalistes italiens sont prêts à laisser les travailleurs de leur pays sans travail et dans le dénuement, pourvu qu'eux-mêmes tirent de grands profits des pays où ils peuvent mieux exploiter leurs capitaux.

Les entretiens Forlani — Houang Houa ont été «très cordiaux» et celui-ci est apparu souriant et satisfait, parce que, de tous les «alliés» des Etats-Unis, l'Italie est l'esclave la plus docile et la plus fidèle. **Le pied américain s'est fourré entièrement dans la botte italienne, aussi l'Italie est-elle pour la Chine une bonne alliée sous tous les rapports, alors que les Chinois savent bien que la France est rétive,** qu'elle lance parfois quelque «ruade» contre la domination gênante et arrogante des monopoles capitalistes américains.

La Chine souhaite que la France retourne sous le diktat américain, qu'elle ne mène pas une politique indépendante, et surtout qu'elle ne s'engage pas dans la voie de la conciliation avec l'Union soviétique. Mais que peut-elle faire à Giscard d'Estaing, qui ne l'écoute pas et qui reçoit aujourd'hui avec pompe Léonide Brejnev, en sa qualité de président du Soviet suprême. Assurément, **le capitain Léonidas se rend en France pour «raffermir» l'amitié avec Giscard, mais cela n'est nullement de l'intérêt des Etats-Unis ni de l'Allemagne occidentale, ni de la Chine.** Giscard d'Estaing s'efforce par là de renforcer quelque peu ses positions tout à la fois vis-à-vis des Etats-Unis et au sein du Marché commun, leur partenaire le plus dangereux, que la Chine ne se ménage pas de vanter comme une institution importante pour la paix, pour le bien des peuples d'Europe occidentale, et où elle invite tout le monde à s'unir, de même qu'elle prône l'union de tous, prolétaires et richards, dans l'«Europe unie».

Giscard d'Estaing manoeuvre, car des élections auront lieu l'année prochaine en France, et il cherche à briser la prétendue coalition communiste-socialiste entre Marchais et Mitterrand. Du reste cette coalition est une utopie, car Mitterrand ne désire aucunement que les «communistes» participent, à *part entière*, comme disent les Français, à un futur gouvernement «de gauche». Aussi Giscard d'Estaing s'emploie-t-il depuis longtemps à rompre encore plus cette unité boiteuse, qui existe sur le papier, qui n'existe que sur certaines questions peu importantes, et que l'on appelle l'union de la gauche.

De la sorte, **la Chine se rapproche du parti révisionniste français, elle se rapproche de Marchais** et, n'approuvant pas la politique de Giscard, elle approuve naturellement la politique de Marchais. Mais la Chine n'aime pas non plus «la nouvelle politique» de Carter, car elle imaginait que les Etats-Unis mèneraient une politique conforme au bon vouloir de Mao Tséoung, de Chou En-laï ou de Houa Kouo-feng. Les dirigeants chinois se sont vraiment montrés tous d'une «grande clairvoyance» en croyant peser lourd dans la balance internationale, et en espérant que les Etats-Unis s'agenouilleraient

devant eux et tendraient à durcir leur politique envers l'Union soviétique ! Les Etats-Unis, en impérialistes qu'ils sont, ont naturellement de grandes contradictions avec l'Union soviétique, mais eux aussi font leurs calculs, pour entretenir l'hostilité de la Chine à l'égard de l'Union soviétique, la pousser contre elle, afin que, si possible, elles en viennent même à s'affronter sur leurs frontières, sinon dans une guerre d'envergure, du moins dans de sérieux accrochages.

Bien que la «nouvelle politique» de Carter ne plaise pas à la Chine, cette politique ne s'oppose pas à la ligne chinoise, car elle lui permet de poursuivre la propagande qu'elle a engagée en faveur des Etats-Unis, en cherchant à faire croire qu'«ils sont pacifiques», qu'«ils ne sont pas agressifs», qu'«ils désirent le statu quo», des «arrangements», etc. Le discours que Carter a prononcé après avoir été à Londres, illustre précisément cette ligne mensongère, selon laquelle les Etats-Unis seraient pour une détente à grande échelle, pour une aide à accorder aux pays en voie de développement, pour une collaboration encore plus étroite avec l'Union soviétique, pour une amitié étroite avec la Chine, etc., etc.

Cette politique de Carter a pour effet que les Chinois se montrent très attirés par les Etats-Unis, sauf qu'ils aimeraient les entendre s'exprimer différemment envers l'Union soviétique. Les Chinois se sont beaucoup attachés au bandit Nixon, car celui-ci a dit qu'il s'emploierait à construire un grand pont qui relierait San Francisco à Pékin, et qui serait le pont de l'amitié entre les Etats-Unis et la Chine du président Mao Tsétoung. La Chine, à l'époque, applaudit à cette idée «géniale» et à ces vœux ardents de ce bandit américain.

Indépendamment des nuances qui existent entre les uns et les autres, Houa Kouo-feng et Carter poursuivent la construction du pont entreprise par Nixon, Mao Tsétoung et Chou En-laï. Des nuances existent et existeront, mais la ligne et le cours que suit actuellement la Chine ne changeront pas si la direction chinoise actuelle ne change pas et si le Parti communiste chinois ne s'engage pas dans la juste voie marxiste-léniniste.

MERCREDI 23 JUIN 1977

DE JUSTES CRITIQUES ET DEMANDES DE NOTRE CLASSE OUVRIERE

Le VIIIe Congrès des Unions professionnelles d'Albanie se tient actuellement à Korça. Le camarade Rita Marko, dans son rapport, n'a employé qu'une phrase pour évoquer l'amitié avec le peuple chinois et il n'a fait aucune mention de l'aide économique chinoise.

Quant aux délégués, non seulement ils ne parlent pas de l'aide chinoise, car les retards et les sabotages des Chinois ont mis leur patience à bout, mais ils ont même, de façon indirecte, exprimé leur mécontentement. C'est ainsi par exemple que le délégué des travailleurs du complexe métallurgique d'Elbasan et celui de la raffinerie de pétrole de Ballsh, après avoir évoqué dans leurs interventions les succès remportés, sans faire nullement mention de la Chine, de son aide, ni des spécialistes chinois, ont lancé quelques piques à l'adresse du ministère du Commerce, des organismes du commerce extérieur et de l'import-export ainsi que du ministère de l'Industrie et des Mines, en tant qu'organismes investisseurs, pour ne pas avoir fait venir à temps, dans les délais fixés, les équipements et machines nécessaires. Ils ont indiqué que le défaut de livraison de ces machines et équipements entraîne des retards dans l'achèvement, selon le plan, de ces deux établissements industriels importants pour notre pays, causant ainsi un grave préjudice aux intérêts de la République Populaire Socialiste d'Albanie et à ceux de la classe ouvrière albanaise. Aussi ont-ils demandé au Gouvernement de prendre les mesures nécessaires et de recommander une nouvelle fois aux organes compétents de faire accélérer la livraison de ces équipements et machines de l'étranger, qui, aux termes des contrats conclus entre Etats, auraient dû être livrés depuis déjà quelque temps. Tout le monde a bien compris que ces critiques s'adressaient à la direction chinoise. Cela s'appelle : «Frapper sur le sac pour que l'âne le sente».

JEUDI 23 JUIN 1977

LA CHINE CHERCHE A JOUER LE RÔLE DU «VIEUX DE LA MONTAGNE»

Les envoyés de l'agence de presse chinoise en Europe et les laquais des Chinois, en particulier le trotskiste français Jurquet ainsi que les éléments de «Rote Fahne» en Allemagne, se montrent les plus actifs pour promouvoir la ligne traîtresse de Houa Kouo-feng. Ils mettent à contribution des gens non seulement dans leurs pays, mais partout où ils le peuvent.

La Chine finance tous ces agents, qui ont mis sur pied une presse, qui mènent bien une certaine propagande, mais, en réalité, la principale propagande se fait avec de l'argent. La Chine fournit à ces agents des fonds pour qu'ils achètent les hésitants dans les rangs des partis communistes marxistes-léninistes d'Europe. Des camarades des partis frères nous ont dit que des fonctionnaires des ambassades chinoises prennent directement contact avec des membres de ces partis, sans avoir eu auparavant de relations avec eux, ils engagent la conversation et, après deux ou trois rencontres et des discussions soi-disant idéologiques, ils leur proposent de l'argent. Certains refusent sèchement, avec mépris, mais il en est d'autres qui acceptent. C'est à ce genre de travail que se livre le réseau de Keng Piao chargé des relations entre le Parti communiste chinois et les partis communistes du monde.

Les partis communistes marxistes-léninistes frères sont actuellement en mesure de juger et de réagir, et nous pensons qu'ils ne doivent pas hésiter dans leurs justes actions contre toutes ces tentatives hostiles menées par les révisionnistes modernes, par les révisionnistes chinois, soviétiques, par les trotskistes et toute la lie qui est à leur service.

Il appartient aux partis marxistes-léninistes eux-mêmes de décider, s'ils jugent que leur situation l'exige, de s'exprimer même ouvertement. Ils ne doivent pas considérer notre tactique trop strictement, car ils connaissent bien nos points de vue et nos prises de position à l'égard de cette ligne révisionniste du Parti communiste chinois. Nous nous prononçons ouvertement contre cette ligne, contre sa stratégie et ses tactiques, mais sans citer le nom de la Chine, sans désigner du doigt le Parti communiste chinois. Néanmoins, tous comprennent maintenant ce qu'il en est. Il se peut que le moment soit venu pour les nouveaux partis communistes marxistes-léninistes de parler plus ouvertement, et si la situation est suffisamment mûre, de bannir toute hésitation, car les groupes et les partis que forme la Chine avec son Houa Kouo-feng, sont mis précisément sur pied pour dénigrer et combattre ces partis.

Le but de la tactique chinoise, comme je l'ai déjà dit, est de provoquer la polémique, mais de faire en sorte que cette polémique se développe entre les partis marxistes-léninistes et les groupements fascistes à étiquette maoïste, alors que la Chine, elle, resterait en dehors de cette polémique, il n'en serait pas fait mention, et elle jouerait le rôle d'un «dieu de l'Olympe», ou du «Vieux de la montagne». C'est ainsi que fut surnommé dans l'histoire le grand maître de la secte des Hashâshins (Assassins), qui vivait dans les montagnes de Syrie, rassemblait des gens dans son repaire, les enivrait au haschish, dans des jardins fleuris en compagnie de houris, puis les répandait aux quatre coins du monde pour propager sa secte et tuer ses ennemis. C'est une telle action de caractère moyenâgeux que mène également Pékin. Aussi, pour le démasquer et l'écraser, lui et ses agents, il convient de leur opposer la force d'acier de l'idéologie marxiste-léniniste.

DURRÈS, DIMANCHE 26 JUIN 1977

BREVE INFORMATION SUR LA SITUATION EN CHINE

Ce matin, est venu me voir à Durrës le camarade Behar Shtylla, qui était rentré hier de Pékin. Il m'a informé longuement sur la situation en Chine, qui est bien celle que nous savons. C'est l'armée et la sécurité publique qui y sont au pouvoir avec à leur tête Houa Kouo-feng, Yé Kien-ying et Li Sien-nien. Quant à la politique étrangère, elle est conduite par Keng Piao.

Les forces au pouvoir mènent la lutte contre les « quatre », mais aussi, cela s'entend, contre tous leurs adversaires existant en Chine. Dans chaque rue de Pékin il y a une caserne. On n'a jamais vu dans la capitale chinoise un tel afflux de soldats, de policiers et d'agents de la sécurité. La vie, surtout pour notre ambassade, y est devenue difficile. Sur le plan diplomatique, celle-ci est complètement négligée. Bien entendu, les Roumains, et les Yougoslaves, entre autres, sont au premier rang des représentations diplomatiques.

Le cours des Chinois tend vers le rapprochement avec les Etats-Unis et les autres pays capitalistes occidentaux. Ils continuent de recevoir, sous diverses formes, des crédits des Etats-Unis, du Japon et des autres pays capitalistes d'Europe.

Behar, qui vit en Chine depuis quatre ans, nous a dit que, curieusement, l'économie chinoise connaît une forte dépression, alors qu'auparavant les produits agricoles en particulier abondaient et qu'ils étaient étalés jusque sur les trottoirs. Il nous a parlé de grandes insuffisances et carences, que l'on constate sur les marchés et dans l'économie chinoise en général.

En Chine on attend avec impatience la visite de Tito, bien que dans les milieux diplomatiques on n'en fasse pratiquement pas mention, encore qu'un ambassadeur ait confié à Behar : « Entre nous soit dit, c'est la Chine qui va chez Tito et non pas Tito qui vient en Chine ». Pourquoi ce silence de la part du corps diplomatique à Pékin sur la visite de Tito en Chine ? Cela peut s'expliquer par le fait que les Occidentaux ne tiennent pas à ce qu'il soit fait dès maintenant beaucoup de bruit sur cette visite, car cela n'est pas en faveur de la Chine. Ils veulent qu'elle ne soit pas complètement démasquée, car la visite de Tito ôte naturellement à la Chine son masque de pays socialiste. Ainsi, même les pays capitalistes veulent la voir garder son masque, alors que les Chinois eux-mêmes l'ont jeté ; ils attendent Tito impatiemment, et, à ce que l'on dit, ils l'accueilleront avec faste.

D'ailleurs, Tito n'ira pas en Chine sans avoir posé au préalable ses conditions, et sa visite, effectuée à la fin de sa vie, sera couronnée d'un succès tel que l'on aura l'impression que la Chine aussi s'est agenouillée devant lui.

Concernant nos relations économiques, et notamment la fourniture de machines et d'équipements pour les ouvrages que nous construisons, les Chinois poursuivent la tactique que nous connaissons et qui consiste à temporiser, à traîner, à renvoyer, à prétexter un tas de « raisons » et à ne pas respecter les échéances des contrats déjà signés. Au cours du premier semestre de cette année, nous n'avons réalisé que 30 pour cent de notre commerce avec la Chine et sur cette part 70 pour cent seulement sont constitués par des fournitures figurant dans des contrats. Quant aux retards, on invoque pour les justifier une foule de raisons dont neuf sur dix ne sont pas fondées.

Ainsi donc, la ligne générale de la Chine tend à bloquer l'Albanie, à la bloquer en Chine même, mais également en dehors de la Chine, à la bloquer économiquement. Elle poursuit à notre rencontre la même politique révisionniste hostile, et même encore plus farouche que celle menée par les révisionnistes soviétiques.

La sécurité chinoise fait suivre maintenant pas à pas les fonctionnaires de notre ambassade. Tout Chinois qui rencontre un Albanais en Chine, que ce soit dans la rue ou dans son lieu de travail, est immédiatement convoqué pour rendre compte de ce dont il a parlé avec lui, de ce que l'Albanais lui a

dit, etc. Les hommes de la sécurité chinoise ont été attachés aux trousseaux de nos camarades et nous avons même des indications selon lesquelles ils cherchent à les recruter comme agents.

DURRÈS, MARDI 5 JUILLET 1977

LE PARTI COMMUNISTE CHINOIS ORGANISE SES SATELLITES

Le Parti communiste chinois organise ses satellites pour leur faire tenir des réunions et publier des déclarations. La dernière de ces rencontres rassemblait les partis communistes, soi-disant marxistes-léninistes, belge et hollandais, qui ont affirmé «leur unité combattante et la parfaite convergence de leurs vues». Rendant hommage à la mémoire de Mao Tsétoung, ces deux partis déclarent que celui-ci «a considérablement enrichi la science de la révolution en la reliant étroitement aux trois éléments de l'époque, que sont : le marxisme, le léninisme et les idées de Mao Tsétoung». A présent ils ne disent plus dans l'ordre «marxisme-léninisme pensée-maotsétoung», mais ils mettent ces trois éléments sur le même rang. Ils soulignent que, pour analyser la situation internationale, il est indispensable de partir de la «fameuse» thèse des «trois mondes» de Mao Tsétoung, car, selon eux, «c'est là la puissante force motrice qui fait avancer le monde, le prolétariat, les pays et les peuples», et ils n'oublient pas de dire que les deux superpuissances, le social-impérialisme soviétique et l'impérialisme américain, constituent le «premier monde», et que toutes deux sont des ennemis jurés des peuples. Ils soulignent ensuite que le social-impérialisme soviétique devient de plus en plus féroce, en d'autres termes qu'il s'arme toujours plus et met en danger l'Europe en particulier.

Ces espèces de partis se déclarent également contre l'hégémonisme, mais ils sont en même temps pour la défense de chaque nation contre les dangers qui menacent leur indépendance. Aussi, pour défendre cette indépendance, faudrait-il, selon eux que les nations indépendantes d'Europe et des autres continents s'unissent au «tiers monde», qu'elles suivent ainsi une seule et même tactique, et qu'elles mènent la même action contre le danger que fait peser sur elles l'une des superpuissances, le social-impérialisme soviétique, et tout cela se termine par le dada du jour : l'éloge de Houa Kouo-feng, présenté comme le digne continuateur du président Mao, l'homme qui «a démantelé la bande fasciste des quatre et libéré la Chine», cette «bande des quatre» qui aurait été «un grand danger pour la Chine, pour le monde et pour tous».

Telles sont les déclarations, que la Chine prépare pour ces déchets corrompus ou dégénérés, qui, à certains égards et pour un temps, furent considérés comme des «partis communistes marxistes-léninistes».

Maintenant que la déviation révisionniste est en train de se développer en Chine, ces partis trouvent en celle-ci le pays, et, en quelque sorte, le parapluie qui les protège, et avec cet appui ils combattent notre Parti et les autres partis communistes, marxistes-léninistes qui se tiennent puissamment sur la ligne de la théorie marxiste-léniniste, ils luttent donc à la fois contre-la révolution prolétarienne et la libération des peuples.

Il est intéressant de constater (et ce n'est pas maintenant que nous le faisons) que le Parti communiste chinois ne s'emploie pas à justifier et à étayer les formulations des idées qu'il propage dans le monde. Il ne s'efforce pas de donner à ces formulations sur les «trois mondes», et à celles sur la puissance relative de l'impérialisme, des explications théoriques et de démontrer que l'impérialisme américain serait affaibli et qu'«il est réduit à l'état d'un rat, alors que le social-impérialisme soviétique est devenu un ours, un tigre, qu'il ne faut pas nourrir».

Ainsi donc, le Parti communiste chinois se lave les mains de cette polémique, se dérobe, se tient à l'écart, car il craint les flèches qui pleuvront sur lui et qui seront mortelles pour les révisionnistes chinois. Et ces flèches n'ont pas manqué ni ne manqueront d'être lancées.

La tactique du Parti communiste chinois consiste actuellement à inciter les partis soi-disant marxistes-léninistes, qu'il a mis sous la domination de Houa, à parler de ces théories antimarxistes. Mais naturellement, face à la riposte des marxistes-léninistes qui s'élève dans le monde contre eux, ces partis, dits marxistes-léninistes, se mettent, selon le cas et quand ils le jugent utiles, à battre du tam-tam chinois, usent de toute une phraséologie, que l'on peut interpréter de deux ou trois manières, la phraséologie que leur a apprise Keng Piao depuis son centre, à Pékin.

Autrement dit, ils suivent la même tactique que Mao Tsétoung et ses successeurs n'ont cessé de suivre, à savoir : ne pas évoquer les questions délicates, ne s'exprimer qu'avec de grandes réserves, parler de manière ambiguë, dire à la fois oui et non, dire ceci, cela et le reste, de sorte qu'en toute situation ils puissent sortir une formule de leur sac où ils ont rassemblé toutes ces «perles» et prétexter : «Voilà, c'est ceci et non pas cela que nous avons dit».

C'est pourquoi, de notre côté, nous devons développer la polémique contre cette déviation de droite, contre cette dangereuse variante du révisionnisme moderne, contre cette trahison qui est faite à nouveau au marxisme-léninisme, cette fois par la direction chinoise. Poursuivons la polémique en la durcissant de plus en plus, en mettant les questions bien en lumière, de manière que rien ne demeure dans l'obscurité et que les camarades de notre Parti et notre peuple tout entier comprennent de quels problèmes il est question et contre qui est dirigée cette polémique. De la sorte, notre polémique aidera nos camarades révolutionnaires marxistes-léninistes à l'étranger et leurs véritables partis à comprendre plus clairement la situation, à mieux connaître les jugements de notre Parti à l'encontre de cette déviation traîtresse de droite.

DURRÈS, JEUDI 7 JUILLET 1977

UN ARTICLE QUI DEMASQUE UNE GRANDE INTRIGUE SUR LE DOS DES PEUPLES

Je pense que notre article «la Théorie et la pratique de la révolution», qui a paru aujourd'hui dans le «Zëri i Popullit», produira un grand effet auprès des marxistes-léninistes à l'étranger, mais aussi auprès des penseurs bourgeois progressistes, alors que les Chinois et leurs appendices, contre lesquels l'article est dirigé en fait, seront certainement furieux. Il était utile, même très utile et indispensable, que nous préparions et publiions cet article, car les révisionnistes chinois étaient en train de forcer la dose, d'intensifier leur lutte contre le marxisme-léninisme et en particulier contre le Parti du Travail d'Albanie.

Comme je l'ai déjà dit, cette lutte a été menée avec ruse, de façon sournoise, hypocrite, sans être nullement fondée sur les principes. Les Chinois n'ont pas pris la moindre peine de se défendre, car en fait, leurs thèses infâmes sur la révolution sont indéfendables, en ce que la division en trois mondes et l'intégration de la Chine dans le «tiers monde» ne sont qu'une tentative d'éteindre la révolution prolétarienne et de soumettre le prolétariat au joug de la bourgeoisie capitaliste des pays industrialisés et de l'impérialisme américain. **Cette théorie absurde et antimarxiste met l'accent sur la prétendue nécessité de combattre le social-impérialisme soviétique, qui menacerait à la fois l'impérialisme américain, le social-impérialisme chinois et les pays capitalistes développés. Les théories chinoises, qui ont leur source dans les vues bourgeoises-révisionnistes de Mao Tsétoung, de Chou En-lai, Teng Siao-ping et du président Houa, ne tiennent aucun compte des peuples et de la révolution.**

En défendant l'impérialisme américain et les autres impérialistes d'Europe et d'Asie, les Chinois visent un grand objectif, et ils sont en train de le réaliser. A présent, ils parlent ouvertement de solliciter des aides et des crédits de ces Etats et firmes capitalistes afin de renforcer leur économie et leur armée, c'est-à-dire pour faire aussi de leur pays une superpuissance, étant bien entendu que si on lui accorde cette aide, c'est pour la lancer contre le social-impérialisme soviétique.

Par cette grande intrigue qui se joue sur le dos des peuples et qui est camouflée d'une pseudo-théorie marxiste-léniniste, les dirigeants révisionnistes chinois envisagent que l'impérialisme américain de concert avec le social-impérialisme chinois naissant déclencheront une troisième guerre mondiale pour liquider l'autre superpuissance, l'Union soviétique. Cette action, les Chinois, la mènent, bien entendu, à partir d'une plate-forme soi-disant marxiste-léniniste, en ce qu'un pays «socialiste» et «marxiste-léniniste» combat un social-impérialisme, alors que les Etats-Unis, eux, agissent à partir des positions d'un impérialisme puissant visant à détruire un autre impérialisme qui tend à le supplanter.

L'aide que les Etats-Unis et les autres pays capitalistes développés accorderont à la Chine sera telle qu'elle ne constituera de danger ni pour l'impérialisme américain ni pour les autres pays capitalistes développés, mais fera pencher la balance du côté de l'impérialisme américain allié à ces puissances, ce qui contribuera à affaiblir le social-impérialisme soviétique. Cela veut dire que les contradictions se durciront encore plus et conduiront ainsi les peuples à une guerre mondiale. La Chine antisocialiste lutte donc pour le déclenchement d'une troisième guerre mondiale, et c'est là un grand crime contre l'humanité.

La Chine, si elle était socialiste, devrait combattre à la fois les deux grandes puissances impérialistes, exploiter les contradictions entre elles et les approfondir, lutter pour neutraliser leurs efforts en vue de provoquer une nouvelle guerre mondiale, et elle devrait préparer ses amis et camarades dans le monde entier à faire face au fléau d'une autre guerre d'extermination. Cela, la Chine ne le fait pas, aussi était-il indispensable que notre article «la Théorie et la pratique de la révolution» paraisse en ce moment.

Cet article sera accompagné d'autres études théoriques, d'autres articles, qui ne mentionneront naturellement pas la Chine nommément. Toutefois, si la situation l'exige, cela aussi sera fait. Actuellement, tous comprennent que le Parti du Travail d'Albanie a pris position contre la théorie antimarxiste de Mao Tsétoung et de Houa Kouo-feng. Il se peut que cet article soit bien mis en relief par la presse et la radio bourgeoises, mais il se peut aussi que l'on fasse le silence à son sujet. Les deux éventualités sont possibles. Naturellement ceux qui veulent défendre la Chine afin que celle-ci poursuive son imposture et s'engage profondément sous leur dépendance, se tairont ; quant aux autres, les plus réalistes, qui désapprouvent cette voie de la Chine, ils parleront. **Quoi qu'il en soit, l'écho de la ligne du Parti du Travail d'Albanie se fera entendre puissamment dans le monde et cet écho sera en faveur de notre Parti, en faveur de sa juste ligne marxiste-léniniste.**

SAMEDI 9 JUILLET 1977

PANIER DE CRABES

Entre la Corée de Kim Il-sung, la Yougoslavie de Tito et la Chine de Houa Kouo-feng, s'est déclenché, bien entendu en silence, en sourdine, un prétendu conflit idéologique, qui n'est nullement en fait un conflit de cette nature, car chacune d'elles cherche à empoigner le drapeau d'idéologies fallacieuses. Ces trois coqs visent à s'assurer la suprématie dans les groupes de «mondes» qu'ils ont inventés avec les impérialistes : le «monde des non alignés», le «tiers monde», le «monde en développement». Chacun cherche à préserver les bornes de son monde, qui en fait n'existent pas et qui ne peuvent

exister, car ces «amis» du capital mondial prêchent effectivement aux peuples opprimés de rester tranquilles et d'accepter le joug qui pèse sur eux.

Ces trois prétendants aux trônes de ces «mondes» voudraient recueillir de l'impérialisme américain ou du social-impérialisme soviétique et des autres pays capitalistes développés quelques miettes, dont ils garderaient pour eux la majeure partie, se poser en leaders de ces groupements et faire la pluie et le beau temps dans les pays pauvres des divers continents.

... La Corée, étant un Etat qui ne peut subsister sans aides de l'étranger, s'est trouvée maintenant à un carrefour, car son insolvabilité a découragé ses anciens créanciers, qui ne lui accordent plus de prêts. Le capital mondial n'a plus intérêt à faire d'investissements dans ce pays.

Malgré tout, la presse coréenne demande que le monde s'incline devant Kim Il-sung et déclare sans rougir que «c'est le plus grand dirigeant que le monde ait connu jusqu'à ce jour» ! C'est pourquoi celui-ci, non content de demander des aides et des aumônes pour lui-même, veut par ailleurs que les Etats-Unis cessent de prêter la moindre aide à la Corée du Sud, où ils sont solidement implantés et que la Chine elle-même défend indirectement. Ainsi Kim Il-sung souhaite et s'efforce de réunir les deux Corées sous son drapeau.

Ce «grand dirigeant» héréditaire rêve tout éveillé et, pour rehausser son prestige, il a projeté de recevoir à Pyongyang d'importantes personnalités, d'y organiser toutes sortes de colloques et de réunions internationales. C'est ainsi par exemple qu'il a été projeté d'y tenir une grande réunion de la jeunesse du «tiers monde», mais à laquelle participeront à la fois la jeunesse du «monde non aligné», la jeunesse du «monde en voie de développement», et le diable et sa progéniture. Naturellement, on peut imaginer ce que sera une telle réunion, qui n'aura de «réunion de la jeunesse» que l'appellation, alors que dans ce «filet» tendu on trouvera toutes sortes de poissons et de crabes, des gens de toutes les tendances et de tous les acabits, depuis les agents soudoyés jusqu'aux vagabonds toujours prêts à se promener dans le monde en spectateurs, naturellement pas pour s'instruire, mais pour s'amuser aux frais de la princesse.

Or cela n'est pas du goût des titistes, et c'est pourquoi ils s'efforcent de saboter cette réunion. Les révisionnistes yougoslaves ne veulent pas voir Kim Il-sung assumer la conduite de la jeunesse mondiale. Cela ne plaît pas non plus à d'autres pays révisionnistes comme l'Union soviétique, car celle-ci n'a aucun intérêt à voir ce Kim Il-sung passer pour ce qu'il n'est pas. Cela ne satisfait pas davantage les Chinois, et il en est de même de tous ceux qui font partie du «tiers monde». Aucun d'eux n'approuve que le «tiers monde», soi-disant leur monde, envoie sa jeunesse à Pyongyang et que les Coréens y palabrent à leur guise. Ainsi des ambassadeurs de divers pays disent aux nôtres qu'ils ne sont pas d'accord avec ceux-ci, ni avec ceux-là, qu'ils n'approuvent pas la venue de celui-ci, ni la venue de celui-là, qu'ils ne sont pas d'accord sur cette réunion en Corée, et d'autres choses de ce genre. Naturellement, ils ne peuvent être d'accord, car tout cela est un panier de crabes, où chacun travaille pour son propre intérêt, et où s'affirment toutes sortes d'idéologies, sauf l'idéologie marxiste. On a affaire ici à un bazar où chacun s'efforce de se montrer le boutiquier le mieux pourvu en personnages et en pays, et le plus capable de vendre les marchandises que lui fournit tel ou tel impérialisme. Tout cela ressemble à une foire tragi-comique.

Nos camarades expliquent naturellement à tous l'attitude de notre Parti sur cette question et leur disent que non seulement nous nous opposons à une telle action, que non seulement nous nous opposons à l'essence de cette réunion et aux appellations de ces groupements, mais que nous ne pouvons en aucune manière participer à cette mascarade qui aura lieu à Pyongyang, car notre Parti est un parti sérieux, qui est resté et reste toujours fidèle aux principes du marxisme-léninisme.

Dans cette situation, Tito a décidé de faire une tournée en Extrême-Orient et l'on parle maintenant de ce voyage, mais la date et les modalités n'en sont pas encore fixées. Il est question du mois de juillet, du début ou de la fin août. On dit qu'il passera par l'Union soviétique, alors que d'autres affirment que

celle-ci n'accepte pas que Tito traverse son territoire pour se rendre en Chine. Il en est aussi qui prétendent que la Chine non plus ne veut pas qu'il passe par l'Union soviétique, pour éviter que l'on ne pense qu'il remplit une mission d'intermédiaire, mais en fait Tito est bien un intermédiaire entre l'Union soviétique et la Chine. La Chine voudrait accaparer ce bonhomme-là pour elle seule. Aussi lui donne-t-elle déjà à entendre qu'elle lui réservera un accueil extrêmement chaleureux, aux sons des gongs et avec des millions de gens qui lui clameront leur sympathie à l'aéroport, dans les avenues et jusque sur la Place Tien An Men. Les Chinois se masseront le long de son passage pour recevoir chez eux le triomphateur de l'antimarxisme, le renégat du marxisme-léninisme, l'agent de l'impérialisme américain et de la bourgeoisie réactionnaire mondiale.

Mais Tito ira-t-il aussi en Corée à cette occasion ? Naturellement ce voyage est prévu, mais pour qu'il se réalise, il faut arranger certaines choses, car Tito ne va pas là seulement pour recevoir quelque haute décoration, il entend y régler aussi certaines affaires. Quelles affaires ? Des affaires qui le concernent directement, des affaires qui se rattachent à l'impérialisme américain, lequel cherche à faire passer ces pays sous sa dépendance; et Tito, à travers ce marchandage ou cette entremise, espère obtenir de copieux crédits de son patron, car il en a été ainsi chaque fois, après ses visites dans divers pays. Elles lui ont toujours procuré des avantages.

C'est en ces moments de défaite et de revers pour la Chine de Houa Kouo-feng que Tito se rendra à Pékin. Alors que Tito s'apprête à partir, voilà qu'est renversé Zylfikar Ali Bhutto, qui se posait en ami de la Chine et qui l'était effectivement. Ce très riche Pakistanais avait lancé le slogan d'une conférence des représentants de l'enseignement des pays du «tiers monde». Mais c'était là naturellement un coup d'épée dans l'eau, car cette initiative n'a reçu aucun appui de l'extérieur. Et puis, on ne le laissa même pas mettre cette affaire en train, car le coup d'Etat organisé ces jours derniers par la réaction pakistanaise, et assurément aussi par l'impérialisme britannique, américain ou soviétique, a éliminé Ali Bhutto de la scène ; celui-ci a été emprisonné avec tous les membres de son gouvernement, et l'on verra sûrement accéder au pouvoir ses opposants, qui se soucieront de l'«amitié» avec la Chine comme de leur première chemise.

Ce gouvernement réactionnaire au Pakistan se liera donc d'une étroite amitié avec l'Inde proaméricaine et prosoviétique, mais hostile à la Chine. Le cours des événements nous éclairera à ce propos, mais il est en tout cas une chose que nous pouvons déjà affirmer, c'est que l'un des amis de la Chine a subi une grande défaite. Et c'est en même temps une défaite pour la politique «avisée» de Houa Kouo-feng.

DURRÈS, LUNDI 11 JUILLET 1917

QUAND ET POURQUOI LE CONGRES DU PARTI SE REUNIRA-T-IL EN CHINE ?

Notre ambassade à Pékin, se fondant sur ce qui se dit parmi nos amis et le corps diplomatique, nous fait savoir qu'il existe de grandes divergences au sein de la direction chinoise. Des divergences se manifestent entre Houa Kouo-feng et Yé Kien-ying. Celui-ci, contrairement à Houa Kouo-feng, est pour une réhabilitation aussi proche que possible de Teng Siao-ping. Houa fait tout son possible pour renvoyer cette affaire et il souhaite réunir au plus tôt le Comité central ou le congrès. Les éléments qui participeront au congrès ont été, paraît-il, désignés d'en haut, et celui-ci décidera des fonctions et des tâches à confier à Teng Siao-ping.

Naturellement, ce congrès, paraît-il, se tiendra incessamment, mais on dit cela depuis près d'un an, et il ne se réunit toujours pas, alors que les oppositions continuent. Entre-temps, des informations nous apprennent que les divergences continuent de se manifester non seulement à la direction, mais aussi

dans les larges masses du parti et du peuple. La situation en Chine est donc forcément trouble, elle est forcément instable.

En ce qui concerne leurs rapports avec nous, les dirigeants chinois ont répandu un certain froid à notre égard, non seulement chez les cadres du parti, mais aussi dans le peuple, partout où nos camarades ont l'occasion de prendre contact avec des ouvriers chinois, des étudiants, etc. Les travailleurs chinois hésitent, craignent d'avoir des contacts avec nos camarades et de s'entretenir avec eux. Avec les autres, les officiels chinois se comportent tout à fait différemment, et ils le font d'une manière ostentatoire pour nous donner à entendre qu'avec nous, Albanais, les rapports se sont compliqués, c'est-à-dire qu'ils ont empiré, alors qu'avec les Yougoslaves et les Roumains ils sont au mieux.

J'ai lu hier soir un article du «Renmin Ribao» sur les impressions de la délégation des vétérans chinois qui ont visité la Yougoslavie. Et que n'est-il pas dit dans cet article! On y fait ressortir l'accueil si chaleureux, grandiose même, que les Yougoslaves ont réservé aux Chinois ! On aurait, paraît-il, découvert un héros du peuple de Yougoslavie, emprisonné au temps du roi Alexandre pour avoir écrit un poème sur la Longue Marche de Mao Tsétoung ! Puis on y décrit comment les Chinois ont été accueillis au foyer des vétérans yougoslaves, qui leur ont dit avoir suivi la lutte du peuple chinois avec la plus grande attention. Et les Chinois, de leur côté, poursuit l'article, auraient suivi avec la plus grande attention et pas à pas la lutte héroïque des peuples de Yougoslavie ! Nous-mêmes, qui leur sommes voisins et qui avons des rapports avec eux, nous ne savions pas concrètement comment se déroulait cette lutte des peuples de Yougoslavie, alors que les Chinois, eux, du fin fond de Tangshan ou du Hunan, sont parvenus à suivre «avec la plus grande attention» la lutte de libération nationale yougoslave «conduite par le héros Tito» ! Mais naturellement tout cela est dit pour montrer la «grande unité» qui existe entre ces deux pays révisionnistes. Les Chinois sont en train de préparer une réception triomphale au renégat révisionniste Tito, qui a déclaré qu'il irait d'abord à Moscou avant d'aller à Pékin.

Tout cela donc, ainsi que les agissements des titistes, qui sont orfèvres en la matière, qui savent tromper les Chinois et leur vanter leurs vices petits-bourgeois, a pour but de les mystifier, de les plonger profondément dans la voie de la trahison révisionniste et de les mettre à la remorque de l'impérialisme américain. Ces actions sont parfaitement claires et nous n'avons nullement tort d'entreprendre cette lutte idéologique contre la direction révisionniste chinoise, qui applique, pratique et développe les théories du révisionnisme moderne.

JEUDI 28 JUILLET 1977

**LA PRISE DU POUVOIR PAR HOUA KOUO-FENG ET LA
REHABILITATION DE TENG SIAO-PING SONT UNE AFFAIRE
SCANDALEUSE**

Considérant l'accession au pouvoir de Houa Kouo-feng et le rétablissement de Teng Siao-ping dans toutes ses anciennes fonctions, nous jugeons que c'est là quelque chose de scandaleux sur le plan de l'application des principes marxistes-léninistes fondamentaux d'organisation du parti. Il apparaît clairement que Houa Kouo-feng a accédé au pouvoir au moyen d'un putsch militaire, dirigé par lui-même et Yé Kien-ying. Ils ont arrêté les quatre personnes qu'ils qualifient de radicaux de droite et se sont emparés du pouvoir. La clique qui a exécuté le putsch a nommé Houa Kouo-feng premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat, président du parti, sous prétexte que c'est Mao Tsétoung qui, avant de mourir, l'avait désigné à ces postes. Or cela aurait dû être confirmé par le Bureau politique et le Comité central. Il n'en a rien été et l'on a agi en opposition avec les statuts du Parti communiste chinois et toutes les normes d'un véritable parti marxiste-léniniste. Il n'y a pas eu de réunion du Bureau politique, et ce n'est pas le Comité central qui a élu Houa Kouo-feng. Celui-ci s'est intitulé lui-même

président du Parti communiste chinois, a écrasé d'un coup les «quatre», s'est fait nommer premier ministre, etc. Ainsi la manière dont Houa Kouo-feng a accédé au pouvoir revêt entièrement les traits d'un putsch militaire du genre de ceux des pays d'Amérique latine.

Le Bureau politique du Parti communiste chinois était amputé, parce que beaucoup de ses membres avaient été depuis longtemps éliminés et il ne pouvait donc se réunir. Comment peut-on exclure quatre membres du Bureau politique sans que celui-ci se soit réuni au préalable et sans que sa décision ait été soumise au Comité central du parti ? Or rien de cela n'a été fait. Houa Kouo-feng n'a donc pas été élu par les organes que les statuts du Parti communiste chinois investissent de cette attribution, et les «quatre» n'ont pas été exclus des organes du parti conformément aux règles fixées dans ces mêmes statuts. Ces actes sont donc entièrement illégaux, antimarxistes.

Quant à Teng Siao-ping, c'est un antimarxiste invétéré, et il fut le principal soutien de Liu Shao-chi. Ce dernier a été dénoncé par Mao Tsétoung comme révisionniste et qualifié de «Khrouchtchev chinois numéro un» ; Teng Siao-ping, lui, a été qualifié de «Khrouchtchev chinois numéro deux» et, en même temps que Peng Chen et beaucoup d'autres de leurs tenants, ils ont été éliminés par les mêmes méthodes. C'est seulement après coup que des réunions ont été tenues pour démasquer ces hommes. En fait, Teng Siao-ping était un révisionniste et il est revenu au pouvoir non pas dans la juste voie marxiste-léniniste, mais par la volonté de Mao Tsétoung lui-même. Mao Tsétoung, donc, l'avait d'abord condamné, puis il l'a réhabilité, et il l'a même fort bien réhabilité, le nommant même premier adjoint au premier ministre Chou En-laï, vice-président du Parti communiste chinois, en même temps que chef d'état-major général de l'armée. C'était là une décision antimarxiste, approuvée seulement par la clique de Mao Tsétoung et de Chou En-laï. Celui-ci réhabilitait ses anciens camarades dont il avait partagé les idées, mais sans subir à l'époque le même sort que Liu et Teng, car Mao Tsétoung, se sentant très isolé, l'a préservé. Il a d'ailleurs reconnu lui-même cet isolement et il a appelé à la Révolution culturelle.

Teng Siao-ping a donc été condamné par la Révolution culturelle inspirée par Mao Tsétoung. C'est ce même Mao Tsétoung qui a appelé les «gardes rouges» à se dresser et à attaquer le quartier général, ce que ceux-ci ont fait. Or, en appelant à attaquer le quartier général, Mao a montré que son parti était entièrement liquidé. De même, les syndicats et toutes les autres organisations de masse ont été liquidés. Et cela est dû à ce que ces organisations de masse avec le parti à leur tête se trouvaient toutes sous l'influence de Teng Siao-ping, Liu Shao-chi, Peng Chen et autres. Aussi, ni à la base ni à la direction de la Révolution culturelle, déclenchée par Mao Tsétoung, ne trouvait-on le parti et la classe ouvrière, mais seulement les intellectuels, les étudiants et surtout les lycéens, qui, exaltés par les appels de Mao, créaient leurs propres théories et faisaient ce qui leur passait par la tête ; il y avait dans leurs rangs toute une série de provocateurs, promaoïstes, antisocialistes, prosocialistes et tout ce que l'on veut. Plus tard, Mao Tsétoung a réhabilité Teng Siao-ping afin de s'engager dans la voie droitière du rapprochement avec les Etats-Unis, de l'alliance avec l'impérialisme américain contre le social-impérialisme soviétique. Puis il a de nouveau dénoncé cet élément en le destituant des hautes fonctions qu'il lui avait confiées et l'a jeté sur le pavé, ne lui laissant que sa carte du parti. Cela s'est produit après la mort de Chou En-laï, alors qu'on prévoyait que tout marcherait comme dans du beurre, que Teng Siao-ping prendrait la place de Chou En-laï et poursuivrait dans sa voie sous la bannière de Mao Tsétoung. Mais les choses ne se sont pas passées ainsi. Mao a démasqué Teng une deuxième fois et a soi-disant désigné Houa Kouo-feng comme son successeur, violant ainsi une nouvelle fois toute norme de parti. Et l'on a vu Houa Kouo-feng à son tour, de la place Tien An Men, accuser Teng Siao-ping d'être un droitier et un révisionniste ; ce qu'a fait aussi Wou Teh, membre du Bureau politique et maire de Pékin. Ainsi donc, pendant 10 à 12 mois, Teng Siao-ping fut replongé dans l'obscurité pour n'en émerger qu'après le coup d'Etat effectué par Houa Kouo-feng et Yé Kien-ying.

Actuellement, Teng Siao-ping est bien installé au pouvoir et dans le parti. Il se peut que le XIe Congrès du P.C. chinois qui, dit-on, se réunira vers la fin de l'année, le nomme premier ministre en attendant qu'il évince aussi Houa Kouo-feng du poste de président du parti. Avec l'accession de Teng au pouvoir, la Chine poursuivra bien entendu sa politique dans la voie du révisionnisme, vers l'unité et

l'amitié avec les Etats-Unis, de sorte que le capitalisme sera restauré sous des slogans socialistes et marxistes-léninistes.

Teng Siao-ping est contre la Révolution culturelle, et tout ce qu'on dit de cette révolution, à savoir qu'elle a eu sept bons et trois mauvais côtés, sera emporté par le Yangtsé. Pour Teng Siao-ping, la Révolution culturelle est une révolution hostile qui doit être liquidée de fond en comble. Teng Siao-ping liquidera également l'autorité de Mao Tsétoung. En tout cas, l'autorité de Mao, si on l'analyse soigneusement du point de vue théorique et politique, n'était pas fondée, et d'ailleurs il est inexact qu'il ait été une autorité marxiste-léniniste conséquente; Teng Siao-ping et ses compagnons qui ont accédé actuellement au pouvoir, veulent que Mao Tsétoung soit laissé dans l'ombre, que l'on n'évoque plus son nom. Et ce moment arrivera, il n'y aura plus de mythe de Mao Tsétoung allant à contre-courant, le courant du Yangtsé l'emportera et le charriera vers l'océan. C'est ce qui résultera de la ligne qu'applique actuellement Teng Siao-ping.

POGRADEDEC, LUNDI 1er AOÛT 1977

LE PARTI «PERE» ET SES «FILS» BATARDS

La Direction des relations extérieures près le Comité central du P.C. chinois à Pékin, soi-disant chargée des rapports avec l'étranger et avec le mouvement communiste international, est devenue en fait un centre où l'on fabrique les plans en vue de diviser les véritables partis marxistes-léninistes et de créer de nouveaux partis et groupes qui suivent la nouvelle ligne révisionniste chinoise. Il va sans dire que ces derniers ne sont pas des partis communistes marxistes-léninistes, mais des partis révisionnistes, prochinois. Cette direction a à sa tête un certain Keng Piao, ancien ambassadeur en Suède, en Albanie, et je ne sais où ailleurs. Il est de fait que c'est de cette direction que dépendent tous les «envoyés» de l'agence Hsinhua, ces agents des services secrets chinois, dans divers pays du monde. Ces prétendus employés de cette agence se livrent à toutes sortes de besognes, ils recueillent des informations dans tous les domaines, sur les institutions d'Etat, les organismes économiques et sociaux, l'organisation de l'année et les moyens militaires, les partis politiques, les personnalités et en général la vie du pays où ils sont envoyés. En d'autres termes, ils se livrent à un travail de renseignements.

L'autre mission de cette Direction des relations extérieures du Comité central du Parti communiste chinois est, comme je l'ai déjà dit, de fabriquer des partis prochinois qui s'intitulent marxistes-léninistes. Ces partis sont créés pour donner la fausse impression que le Parti communiste chinois jouirait d'une large audience parmi le prolétariat mondial. Ces partis «marxistes-léninistes» poussent comme des champignons, naturellement grâce aux yuans chinois changés en dollars, et ne sont rien d'autre que quelques groupuscules qui se disent marxistes-léninistes et ont reçu le baptême de la direction révisionniste chinoise.

Des groupes ou partis de ce genre se créent chaque jour dans divers pays du monde. Pour autant que je sache, en Italie il y a trois partis prochinois, il y en a deux en France, un en Belgique, un au Luxembourg, en Grèce ils sont deux ou trois, aux Etats-Unis il en a été créé un, au Portugal un, mais il se peut qu'il y en ait deux, et en Espagne également se créent de tels groupes maoïstes. Il en va de même en Amérique latine.

Dans les pays où il y a déjà de véritables partis marxistes-léninistes, la Chine met sur pied ces prétendus partis communistes marxistes-léninistes pour propager les thèses révisionnistes, antimarxistes et pro-impérialistes de la Chine de Mao Tsétoung, contre le marxisme-léninisme, contre notre Parti et tous les autres partis marxistes-léninistes authentiques.

Ce féroce courant révisionniste chinois rejoint l'autre féroce courant révisionniste, le courant soviétique. L'un et l'autre n'ont pas, quant au fond, de différences entre eux et ils constituent une grande force, une force colossale contre la révolution. Nous, marxistes-léninistes, qui militons dans les vrais partis communistes marxistes-léninistes, devons faire face à ce furieux courant antimarxiste et le démasquer, car il use de tous les moyens pour mystifier le prolétariat mondial, pour l'amener à cesser son combat, à conclure une «paix de classes» avec le grand capitalisme mondial, son ennemi farouche, qui l'opprime. Tels sont les deux Etats social-impérialistes, le soviétique et le chinois, l'un déjà constitué et l'autre en formation, mais qui ne s'arrêtera pas en chemin.

Nous devons avoir en vue que, dans ces conditions, nous ne pouvons nous dérober à la lutte contre les révisionnistes chinois et qu'aujourd'hui ou demain cette lutte deviendra plus ouverte. A la stratégie capitulationniste capitaliste et social-impérialiste du révisionnisme chinois nous devons opposer notre stratégie révolutionnaire marxiste-léniniste. Nous ne devons nourrir aucun espoir que les révisionnistes chinois puissent se corriger, ni avoir la moindre hésitation dans notre attitude à leur rencontre.

Naturellement, nous devons rassembler nos forces pour livrer bataille, trouver le moment le plus opportun pour lancer nos boulets, et le faire, cela est indispensable, avec le maximum d'efficacité, car nous avons à affronter deux Etats de première importance, puissants à maints égards, mais idéologiquement et politiquement faibles. **Ces deux grands Etats économiquement et militairement puissants, qui n'en sont pas moins politiquement et idéologiquement faibles, ne peuvent rien contre nous, parce que notre idéologie marxiste-léniniste est une idéologie infallible, et c'est pourquoi nous démasquerons et vaincrons nos ennemis.** Si nous savons, comme nous l'avons fait jusqu'à présent, mener judicieusement notre lutte contre les ennemis de la révolution, du prolétariat et du socialisme, nous vaincrons à coup sûr.

Il est évident que la stratégie actuelle de la Chine est contre-révolutionnaire, qu'elle va de pair et concorde avec la stratégie de l'impérialisme américain. Ainsi le Parti du Travail d'Albanie et tous les autres partis communistes marxistes-léninistes doivent opposer à ces deux stratégies identiques leur stratégie révolutionnaire marxiste-léniniste. Le temps et les circonstances nous indiqueront les méthodes et les formes de lutte à employer. Nous devons trouver et nous trouverons les tactiques les plus appropriées en sachant bien que ces tactiques, à mesure que le temps passe et que la lutte entre nous et nos ennemis devient plus acharnée, se départiront de la prudence qui les caractérise actuellement. Cette prudence, dans certaines de nos tactiques, est logique et nécessaire, parce que, par notre lutte, nous poursuivons deux buts : **primo**, démasquer l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique, les révisionnistes modernes chinois et tous leurs tenants ; et **secundo**, éclairer autant que possible les peuples, le prolétariat, les communistes ainsi que les communistes honnêtes des partis qui ont trahi, afin qu'ils suivent la voie révolutionnaire, marxiste-léniniste. Nous ne devons jamais oublier cela.

Certes, nos idées et nos conceptions révolutionnaires ne se diffuseront pas comme nous Le souhaitons dans tous ces pays, car, dans les pays révisionnistes surtout, il sera établi une censure fasciste rigoureuse et abjecte à rencontre de nos idées, mais on ne peut pas enfermer dans une boîte les idées triomphantes du marxisme-léninisme. En dépit de cette censure sévère, ces idées feront leur chemin, non seulement parce que nous Les soutenons, mais aussi en raison des contradictions internes qui existent dans ces pays entre, d'une part, le prolétariat en unité avec le peuple épris de liberté et, d'autre part, les bandes dirigeantes révisionnistes et fascistes qui ont pris le pouvoir et qui s'emploient à restaurer le capitalisme et à liquider la dictature du prolétariat. Dans tous ces pays il existe des forces révolutionnaires, marxistes-léninistes, des peuples qui se rendent compte de la réalité des choses et qui résistent de façon passive, mais cette résistance passive deviendra active, grandira, et alors viendra le moment crucial où le prolétariat et les peuples se soulèveront. Les peuples se dresseront à la fois contre l'impérialisme américain et le capitalisme mondial.

Il est donc de notre devoir à nous, véritables partis communistes marxistes-léninistes, de coordonner nos actions, en ce qui concerne surtout les grandes lignes de notre politique et de notre idéologie; nous

devons tout mettre en oeuvre pour qu'il n'y ait pas de flottements dans nos rangs. Tout parti de type léniniste doit agir conformément à ses conditions intérieures, mais il doit juger ces conditions très attentivement, en faire une analyse marxiste-léniniste et, à partir de cette analyse réelle et concrète, définir les tactiques justes qui le conduiront de victoire en victoire.

Qu'aucun parti communiste marxiste-léniniste ne pense qu'il ait à recevoir des directives d'où que ce soit. Que chacun d'entre eux s'instruise des directives de Marx, Engels, Lénine et Staline. Notre principale orientation à nous tous, c'est le marxisme-léninisme. Il est absolument indispensable que, sur la base de cette idéologie, soient menées des actions communes sans qu'aucun parti ne dépende d'un autre. Nous sommes contre la thèse selon laquelle il doit y avoir un parti père et des partis fils. Nous sommes pour des partis qui jouissent des mêmes droits, comme nous l'enseigne Marx, mais cette égalité de droits présuppose que ces partis aient une idéologie claire sur laquelle ils se guident, et cette idéologie claire ne peut être que le marxisme-léninisme. C'est pourquoi nous devons bien assimiler le marxisme-léninisme afin de lutter contre nos ennemis et de percer à jour leurs ruses, leurs mensonges et leurs tentatives pour nous diviser et nous combattre.

Cette maîtrise du marxisme-léninisme revêt une grande importance, et loin d'exclure l'étroite collaboration et l'échange d'expérience entre nous, elle les implique absolument. Nous devons profiter de l'expérience des partis frères tout comme ceux-ci doivent profiter de la nôtre. Mais cette collaboration indispensable entre nous ne signifie nullement que nous dépendions les uns des autres. Nous appliquons la plate-forme du marxisme-léninisme, nous y sommes étroitement attachés, et nous parlons de nos succès mutuels, car nous nous en réjouissons. Il nous est très utile, indispensable même, de parler les uns des autres et nous ne devons pas nous taire de peur que l'on ne nous considère comme dépendants et l'on ne dise que tel parti dépend de tel autre, etc. Non, cette accusation de nos ennemis, qui envient nos liens, ne doit en aucune manière nous entraver dans la voie de notre coopération et de notre combat commun contre notre ennemi principal. Nous sommes alliés, mais notre alliance n'est pas une alliance formelle et bourgeoise. Noire alliance est saine, internationaliste, elle a un guide unique, éminent, infailible : le marxisme-léninisme, la théorie de Marx, Engels, Lénine et Staline, Nous devons savoir appliquer cette théorie et, pour l'appliquer comme il se doit, il nous incombe de l'assimiler le mieux possible. C'est à travers le prisme de cette théorie que nous devons définir nos tâches à des moments donnés, dans des situations données et pour des problèmes donnés.

La Chine fait dans la pratique ce qu'elle a soi-disant combattu en théorie. Elle tient en bride et dirige elle-même les partis qu'elle organise et qui poussent comme des champignons après la pluie. Ces partis attendent de recevoir les directives de Keng Piao pour prendre les positions qui conviennent aux révisionnistes chinois. Il en est ainsi parce que, d'abord, ce ne sont pas des partis de la classe ouvrière, mais des groupements de gens payés pour les services qu'ils rendent. Ces gens, qui s'intitulent «marxistes», sont des stipendiés et non pas des communistes. On leur a donné les moyens et les fonds nécessaires pour la publication d'un canard quelconque où ils insèrent quelques nouvelles internationales, mais leur but est surtout de soutenir les théories révisionnistes des Chinois.

Le parti révisionniste chinois est pratiquement devenu un parti «père» et ces autres partis sont ses «fils», sa progéniture bâtarde. Tel «père», tels «fils» ; c'est pourquoi il faut démasquer et l'un et les autres, il faut les démanteler, car ils sont tous unis à la bourgeoisie capitaliste de leur pays et à la bourgeoisie internationale pour ourdir ensemble des plans infâmes contre les peuples, contre la révolution, et leur causer ainsi de grands maux.

Notre Parti agit et agira à l'exemple de Lénine, notre grand éducateur, qui n'a jamais hésité non seulement à frapper les partis bourgeois de tout acabit dans divers pays, mais encore à attaquer les renégats, ceux qui ont observé au début des attitudes marxistes-léninistes, pour trahir par la suite. Notre Parti a toujours présents à l'esprit l'exemple et l'action du grand Lénine, qui n'a jamais été un opportuniste, mais a toujours eu en vue les intérêts supérieurs de la révolution dans le monde,

POGRADEEC, MERCREDI 3 AOUT 1977

**L'ECHO DE NOTRE ARTICLE SUR «LA THEORIE ET LA PRATIQUE
DE LA REVOLUTION»**

Près d'un mois s'est écoulé depuis la parution de notre article sur «la Théorie et la pratique de la révolution» et il continue d'avoir un très grand retentissement. Non seulement il est actuellement diffusé par toutes les agences de presse dans le monde et commenté dans divers milieux, mais on en parle aussi beaucoup dans la grande presse internationale, et les commentaires sont en notre faveur. La Chine se tait ou, pour être plus exact, Yé Kien-ying, dans son discours prononcé à l'occasion de l'anniversaire de l'armée chinoise, s'est borné à déclarer que la Chine soutiendra le «tiers monde». L'agence Tanjug a aussitôt considéré cela **comme une «réplique vigoureuse» donnée à notre article.** Et pourquoi? Parce que c'est Yé Kien-ying qui a parlé.

Dans les prétendus partis communistes marxistes-léninistes appendices de la Chine, on continue d'observer des attitudes diverses à l'égard de notre article du 7 juillet. Certains de ces partis l'ignorent complètement dans leur presse. Naturellement, ils n'ont pas publié notre article, mais ils n'en font non plus aucun commentaire, sauf que les membres de ces partis, ici ou là, avancent des arguments non fondés et empruntés aux Chinois. Par là même, au lieu de se défendre, ils se démasquent. C'est là l'attitude de certains de ces partis. D'autres soutiennent ouvertement les thèses chinoises, c'est le cas notamment d'un parti maoïste grec, dont j'ai déjà signalé qu'il est révisionniste, qui en traite dans un long article avec ces mêmes «arguments» non fondés. Cet article soutient la Chine, Houa Kouo-feng, Teng Siao-ping, etc., et attaque indirectement notre article. C'est aussi ce qu'a fait, si je ne m'abuse, un «champignon» américain qui a poussé ces derniers temps, et qui est organisé par les Chinois. Deux ou trois autres partis ont également observé cette même attitude.

Le parti prochinois de Belgique et d'autres partis du même acabit ont pour leur part envoyé des télégrammes de félicitations au Comité central du Parti communiste chinois pour cette **«perle» qu'a été la réunion du plénum du Comité central du parti où, entre autres, Houa Kouo-feng a été proclamé président et Teng Siao-ping vice-président. Ils évoquent et exaltent dans ces messages la politique intérieure et extérieure de la Chine ainsi que le «tiers monde».** Certains autres partis, très hésitants et opportunistes, sont assis entre deux chaises, gardent le silence, ne se prononcent ni contre ni pour notre article, et ont en même temps cessé pour le moment d'observer une attitude ouvertement prochinoise.

Mais ces derniers temps, le journal d'un de ces partis a publié un article de son rédacteur en chef à peine de retour de Chine. Que contient cet article ? Des sornettes ! Il soutient la thèse selon laquelle, à propos du «tiers monde», **on ne dit pas que c'est ce monde qui dirige, mais qu'il est une force motrice.** Mais nous posons la question: Puisque ce «tiers monde» est soi-disant une force motrice, comment agit-il contre l'impérialisme et en faveur de la révolution ? Spontanément ? Juger ainsi, n'est pas juger en marxiste. Si l'on admet que ce prétendu tiers monde, qui serait une force motrice, ne se guide pas sur certains principes, on ne peut pas alors se dire marxiste et procéder à une juste analyse marxiste de la situation, car ceux qui se trouvent à la tête des pays de ce «tiers monde» sont des éléments bourgeois, féodaux et capitalistes. Et du moment que les gens qui dirigent ces Etats, et dont on dit qu'ils luttent contre l'impérialisme, ne luttent effectivement pas contre lui, il s'ensuit qu'il doit y avoir une autre grande force qui soit à même de diriger, d'instruire ce «tiers monde», ce «groupement puissant», et de le pousser à la lutte contre l'impérialisme; mais alors, que l'on dise ouvertement que «cette grande force est la Chine», puisque celle-ci fait partie du «tiers monde». Ainsi donc, en tant que «grand et puissant» Etat «socialiste», c'est la Chine qui conduirait ce «tiers monde». Mais tout cela, les tenants de cette thèse ne tentent pas de le dire ni de l'analyser, car ils seraient confondus. Même si la Chine prétend à conduire ces pays et à les inspirer soi-disant des idées de la révolution, personne dans ce «tiers monde» ne l'écoute. Voilà pourquoi ces élucubrations ne sont nullement fondées.

Une autre «théorie» est celle qui soutient **qu'à l'heure actuelle nous ne devrions pas engager de polémique, car cela ferait du tort au mouvement communiste international. Joli argument ! On se croirait à l'époque de Khrouchtchev. Cela revient à dire que nous aurions dû cesser la polémique contre le révisionnisme soviétique et contre le révisionnisme moderne, pour ne pas diviser par là le mouvement communiste international, et laisser par conséquent Khrouchtchev accomplir sa besogne en toute quiétude. Par analogie, actuellement, lorsque nous constatons une déviation du même genre de la part des Chinois, nous ne devrions pas, selon leurs agents, porter l'affaire devant l'opinion mondiale, nous ne devrions donc pas faire de polémique ouverte.** Mais tout en ne faisant pas de polémique ouverte, il va de soi qu'en fustigeant les théories révisionnistes nous démasquons ceux qui les soutiennent.

Il est des camarades des autres partis marxistes-léninistes qui sont honnêtes, mais ont des idées confuses. Ainsi, par exemple, nous avons ces jours-ci parmi nous un camarade d'un parti communiste marxiste-léniniste, qui souscrit entièrement à nos vues, mais qui a demandé que **certaines questions lui soient expliquées, car ses camarades et lui n'en ont pas une idée bien claire.** Nous devons expliquer à des camarades comme lui nos attitudes sur les questions internationales ainsi que notre ligne politique et idéologique sur tous les problèmes cruciaux. **Ensuite, si la question se pose de savoir pourquoi notre Parti ne les en a pas mis au courant, il nous faudra alors leur prouver la correction de notre Parti et les persuader que, quand cela a été indispensable, nous en avons mis au courant les partis frères, et que nous avons beaucoup de respect pour eux.**

D'abord, nous n'avions pas de raisons d'informer les partis frères que Mao Tsétoung, en 1956, avait ouvertement soutenu Khrouchtchev, car la presse chinoise en avait fait état après le VIIIe Congrès du P.C. chinois, et chaque parti communiste marxiste-léniniste pouvait en juger par lui-même.

Par la suite non plus, le Parti communiste chinois, Mao Tsétoung et Chou En-laï ne se montrèrent pas convaincus de la nécessité de poursuivre la polémique contre le révisionnisme khrouchtchévien ; pour notre part, nous étions, sur cette question, en opposition avec eux et nous avons agi comme il se devait pour le démasquer. Ils prétendaient qu'il fallait engager des pourparlers pour se réconcilier avec les khrouchtchéviens, alors que nous nous y refusions en insistant pour que les khrouchtchéviens reconnaissent ouvertement leurs erreurs et retirent les fausses accusations qu'ils avaient portées publiquement contre nous. **Plus tard, les Chinois ont compris que nous avons raison et, voyant que leur tactique de pourparlers avec les khrouchtchéviens n'avait pas de succès, ils se sont mis, eux aussi, à les attaquer (d'ailleurs Mao Tsétoung a même dit au cours d'un entretien avec Kossyguine que cette polémique durerait dix mille ans).** Nous avons tout fait pour que la Chine engage ouvertement la polémique avec le révisionnisme khrouchtchévien ; c'était là une question intérieure entre nos deux partis, de sorte que nous ne pouvions pas mettre au courant tous les partis de nos efforts dans ce sens et des débats que nous avons eus. **Les Chinois ont ouvertement réclamé la rectification de leurs frontières avec l'Union soviétique.** A ce propos, dans un esprit de camaraderie, nous avons adressé au Parti communiste chinois une lettre confidentielle pour lui dire qu'il **n'était pas opportun de soulever un tel problème, car cela aurait affaibli la lutte contre les révisionnistes soviétiques et encouragé le chauvinisme grand-russe.** Cela non plus, nous ne pouvions pas le faire savoir aux autres partis marxistes-léninistes.

Khrouchtchev étant tombé, Chou En-laï a cherché à nous imposer l'idée de nous rendre à Moscou, d'oublier tout ce qui s'était passé et de nous entretenir avec les nouveaux dirigeants soviétiques, car ceux-ci avaient soi-disant une juste vision des choses. Nous avons répondu à Chou En-laï qu'«eux non plus ne voyaient pas justement les choses, que c'étaient des ennemis, de pires khrouchtchéviens que Khrouchtchev, que nous n'irions donc pas à Moscou». Chou En-laï, lui, y est allé, il y a causé, banqueté, et à la fin, Malinovsky, faisant allusion à Mao Tsétoung, lui a dit : «Pourquoi gardez-vous encore ce vieux gâteau au pouvoir ?». Chou En-laï a avalé cette terrible couleuvre, et poursuivi son séjour à Moscou comme si de rien n'était. Quoi qu'il en soit, cette visite

aussi a été un échec. A cette époque-là non plus, il n'était pas judicieux de notre part de faire connaître pareille chose à tous les partis communistes marxistes-léninistes frères.

Concernant l'impérialisme américain, chacun sait bien que notre Parti n'a cessé de lutter contre lui dès sa naissance, et il continuera de le faire jusqu'à la victoire du communisme. Quant à la visite de Nixon en Chine et vu les conditions dans lesquelles elle a eu lieu, notre Parti a adressé au Comité central du Parti communiste chinois une lettre confidentielle condamnant cet acte. Nous ne pouvions non plus faire connaître cette démarche à tous les partis frères, mais pour notre part nous avons pris position. Le voyage de Nixon à Pékin était un événement de notoriété publique et tous devaient, à l'époque, prendre position à ce sujet, comme l'a fait notre Parti. **La visite de Nixon en Chine est venue nous confirmer dans notre impression que le Parti communiste chinois était en train de glisser dans le bourbier de l'opportunisme et de la collaboration avec l'impérialisme américain.**

Nous observons pas mal d'autres choses, bien apparentes, chez le Parti communiste et l'Etat chinois, car nous entretenons des relations avec eux et nous nous sommes toujours efforcés, soit par écrit, comme nous l'avons dit, soit au cours d'entretiens, de discuter avec eux de toute question sur laquelle nous avons des contradictions. **Les Chinois n'ont jamais répondu à nos suggestions ni à nos propositions.**

Enfin, nous avons demandé qu'une délégation de haut niveau de notre Parti et de notre gouvernement se rende à Pékin pour discuter de tous ces problèmes qui avaient émergé dans le monde et entre nos deux partis. Il y a près de quatre ans que nous avons formulé cette demande, nous l'avons réitérée à quatre reprises, mais nous n'avons jamais obtenu une réponse positive. Notre demande a toujours été renvoyée. **Il faut souligner à l'intention des camarades qu'à cette époque Mao Tséoung était en vie, en bonne santé, et que nos demandes étaient formulées en un temps où en Chine on accueillait rois et reines, princes et princesses, fascistes et bourgeois capitalistes, des représentants du Sénat américain, des Nixon et tout ce que l'on veut. Il n'y avait que nous que l'on ne recevait pas.** Là non plus, nous ne pouvions faire savoir à tout le mouvement communiste international que nous avons demandé à envoyer cette délégation en Chine pour nous expliquer avec les Chinois. En tant que partis marxistes-léninistes, il nous appartenait de nous expliquer directement entre nous, mais les Chinois se sont toujours refusés à des discussions bilatérales, bien qu'en théorie ils se soient prononcés pour de tels pourparlers.

Tous les camarades communistes savent que depuis le VI^e Congrès de notre Parti les Chinois ont refusé d'envoyer des délégations à nos congrès, en alléguant qu'ils ne participent pas aux congrès des autres partis frères. Ils ont également appliqué cette pratique pour les congrès de toutes les organisations de masse.

De tout cela il ressort que le Parti communiste chinois ne désire pas discuter amicalement de ses prises de position et de ses jugements avec les partis frères et qu'en particulier il ne veut pas en discuter avec le Parti du Travail d'Albanie, cependant qu'il reçoit quelques autres partis, dont il sait qu'ils ne s'opposent pas à ses vues. Cette façon d'agir s'est encore précisée ces derniers temps. Les Chinois maintiennent des contacts non seulement avec d'authentiques partis communistes marxistes-léninistes du monde, mais aussi avec tout groupe qui s'intitule «marxiste-léniniste», qui se dit maoïste, indépendamment du fait qu'il peut s'agir aussi de fascistes. Si eux entretiennent donc de tels liens, **pour notre part, nous observons une autre attitude. Les partis marxistes-léninistes frères voient bien que nous n'avons de rapports qu'avec eux.**

La théorie des «trois mondes», que nous avons critiquée au VII^e Congrès, n'était rien de nouveau. Les Chinois, pour édifier une «stratégie nouvelle», proaméricaine, avaient besoin d'adopter la créature d'autrui, les «trois mondes». Cette théorie n'a pas été créée par Mao Tséoung, comme le prétendent les Chinois, ni par Teng Siao-ping, en 1974, lorsqu'il prit la parole à l'ONU et intégra aussi la Chine dans ce monde. C'est là une formule de longue date inventée par l'impérialisme américain, par le social-impérialisme soviétique et les khrouchtchéviens. **Notre Parti s'est depuis longtemps opposé**

publiquement à cette thèse et il existe des documents publics qui le prouvent. Si quelqu'un ne les a pas lus, ce n'est pas notre faute, mais le fait est que nous nous sommes opposés à la théorie des «trois mondes». Toutefois, voyant et jugeant que la Chine, par ses objectifs, ses actions successives et sa stratégie, s'était engagée dans une voie antimarxiste, nous avons, à notre VIIe Congrès, adopté une position plus nette sur ces conceptions politiques et idéologiques qui préoccupent le monde et les communistes.

Il nous faut maintenant expliquer tout cela aux camarades des partis marxistes-léninistes frères et les persuader que notre Parti a toujours observé une attitude marxiste-léniniste conséquente, franche, en particulier à l'égard de tous les partis communistes marxistes-léninistes. Et notre Parti a observé une attitude marxiste-léniniste envers le Parti communiste chinois également.

DUREES, JEUDI 11 AOÛT 1977

LA POLITIQUE N'EST PAS UN CONTE

Je ne m'étendrai pas sur le grand effet produit dans le monde et dans les milieux politiques des divers pays par notre article sur «la Théorie et la pratique de la révolution». L'opinion mondiale est en faveur des idées justes et réalistes exprimées dans cet article. Chacun sait désormais que cet article est dirigé contre la théorie chinoise des «trois mondes» et contre l'ouverture de la Chine vers l'alliance avec les Etats-Unis et les autres pays capitalistes développés du monde.

Maintenant la Chine a mobilisé tous ses appendices, les partis pseudo-marxistes qu'elle finance, qui écrivent des articles alambiqués, embrouillés, pour soutenir les thèses indéfendables de Pékin. Pour défendre leurs positions antimarxistes, les Chinois ont recruté, un laquais, un certain Hill, un homme à double face (ou plutôt à multiples faces, car il s'est peut-être mis aussi au service d'autres patrons...), qui se posait comme un ami de notre Parti. Dans un article qu'il a écrit et que nous avons lu hier, **monsieur Hill qualifie Mao Tsétoung de «plus haute cime de l'histoire» !, mais l'article de Hill, lui, était le comble de la bassesse.**

Quant aux raisonnements qui tendent à «démontrer» les thèses chinoises, ils font pleurer, tout comme on a envie de pleurer en lisant certains écrits du «Renmin Ribao» que j'ai déjà évoqués.

Toutefois, la question des diverses tactiques hostiles pratiquées actuellement par les Chinois, ne se limite pas à cela. Les ennemis et les traîtres Beqir Balluku, Abdyl Këllezli et consorts, qui ont été condamnés par nos tribunaux, ont avoué que Chou En-laï leur avait dit sous forme de conseil que «l'Albanie devait se lier d'amitié et conduire une alliance avec la Yougoslavie et la Roumanie». Chou En-laï échoua dans cette tentative. Nous avons maintenant des informations rendues crédibles par l'attitude hostile de la direction chinoise à notre rencontre, selon lesquelles, d'une part, pour la face, ils prétendent vouloir préserver l'amitié et les relations économiques avec l'Albanie, et, d'autre part, ils confient à certains ambassadeurs des Etats capitalistes et révisionnistes que, dans les conditions actuelles, il leur sera difficile d'aider l'Albanie. Ils ont également répandu des bruits selon lesquels l'Albanie «cherche» à se développer par ses propres forces.

Avant même que les Chinois ne parlent, le monde capitaliste, qui ne peut supporter l'Albanie socialiste, car elle fait face à tous ses ennemis, y compris son nouvel ennemi, le révisionnisme chinois, a répandu le bruit que les relations économiques (et à plus forte raison les relations politiques et idéologiques) de l'Albanie avec la Chine sont quasiment rompues, qu'elles ne tiennent plus qu'à un fil, que l'Albanie est un pays isolé qui, selon eux, ne peut vivre sans un appui de l'extérieur.

Actuellement tous se préoccupent de ce problème. Ils plaignent l'Albanie ! Ils plaignent la mariée d'être trop belle ! Les plus lointains donnent des «conseils» ; les plus proches se livrent à des tentatives et pressions diverses. Les Yougoslaves prennent fait et cause pour la Chine, ils vantent sa politique et son essor. La Chine en fait autant à l'égard de la Yougoslavie. Elle vante le développement de celle-ci et le «Renmin Ribao» va jusqu'à informer ses lecteurs que la Yougoslavie produit des légumes ! Tout cela tend à préparer le terrain pour l'accueil triomphal de Tito en Chine. Nous souhaitons nous-mêmes que Tito soit reçu triomphalement, car alors le monde entier verra que les Chinois s'embrassent avec les révisionnistes et avec cet agent de l'impérialisme qu'est Tito.

Les Yougoslaves connaissent nos prises de position, aussi ne se hasardent-ils pas à des propositions inacceptables et à des chantages, ils se bornent à dire qu'il convient de renforcer les rapports entre nos deux pays.

Les milieux réalistes grecs souhaitent développer leurs rapports d'amitié avec nous, entretenir avec l'Albanie des relations commerciales et culturelles. En fait, nous développons ces rapports, et cela non point parce que les Chinois ne nous aident pas comme auparavant, mais parce que l'exigent nos intérêts communs.

Nous entretenons des échanges commerciaux avec l'Italie également, mais nous n'oublions pas qu'il y a dans ce pays des gens et des milieux qui, dans ces circonstances nouvelles, entretiennent de vieilles illusions. Ainsi un vice-directeur d'un très important journal italien, causant avec un fonctionnaire de notre ambassade à Rome, lui a dit apprécier le fait que l'Albanie menait une politique indépendante, et d'autres histoires de ce genre, qui ne sont que flagorneries. Il a ajouté que l'Albanie est maintenant restée seule et qu'elle a donc besoin d'aides. Au cours de cet entretien, ce «gandin» a laissé entendre que l'Italie est disposée à venir en aide à l'Albanie, que celle-ci doit avoir en vue qu'en restant isolée elle s'expose aussi aux attaques des Soviétiques ou d'une coalition d'Etats, ce qui mettrait en danger l'Adriatique et la Méditerranée, qui sont un sujet de préoccupation à la fois pour l'OTAN et le Pacte de Varsovie. Ce fasciste pense que l'Albanie, étant «isolée», pourrait inviter les Soviétiques à «occuper» Vlorë et ses autres ports ; aussi a-t-il jugé opportun, après quelques flatteries, de lancer une menace pour effrayer l'Albanie et l'amener à se lier à l'Occident. Il a dit ouvertement que l'Albanie aurait avantage à se lier avec le monde occidental. Naturellement, le fonctionnaire de notre ambassade lui a donné la réponse qui s'imposait.

En Italie, ainsi que dans certains autres pays occidentaux, il y a des journalistes qui, en présence des fonctionnaires de notre ambassade, vantent la bravoure de l'Albanie, son courage, etc., mais il y a aussi des gens appartenant aux partis de la réaction qui pensent que l'Albanie, maintenant, ne doit plus rester isolée, qu'elle doit s'ouvrir à l'Occident. Certains journalistes, dans de bonnes ou de mauvaises intentions, demandent à venir en Albanie pour en étudier la situation si intéressante et écrire à son sujet. «Donnez-moi un visa, j'écrirai un article qui fera l'effet d'une bombe atomique en faveur de l'Albanie», a dit ce journaliste italien provocateur, qui s'est entretenu avec le fonctionnaire de notre ambassade à Rome.

Notre ministère des Affaires étrangères doit analyser avec soin les indications qu'il reçoit de nos ambassades pour déceler les tactiques que l'ennemi et la réaction utilisent actuellement contre nous. Nos ambassades ne doivent pas s'en tenir à la vieille rengaine, c'est-à-dire aux anciennes instructions leur recommandant, si on les interroge sur nos rapports avec la Chine, de répondre que ceux-ci n'ont subi aucune atteinte et que nous avons toujours de bonnes relations avec elle. Cette situation est maintenant dépassée, un nouveau problème a surgi, que nous devons affronter. Nous devons crever le «ballon» que lance la réaction occidentale et dans lequel les Chinois sont disposés à souffler.

Les Chinois désirent à tout prix compromettre l'Albanie, l'obliger à faire un faux pas, puis à s'engager sur une ligne erronée. Mais l'Albanie socialiste, conduite par son Parti du Travail, ne fait pas de faux pas. Elle restera inébranlable dans la voie marxiste-léniniste, et c'est pourquoi il faut oeuvrer en premier lieu, non seulement à tremper l'unité du peuple avec le Parti, mais aussi à démasquer, faits et

arguments à l'appui, toute tentative et toute manoeuvre de l'ennemi. C'est une question qui exige une haute vigilance et il faut pour cela suivre de près l'évolution de l'opinion mondiale sur la Chine, sur l'Albanie, et sur les problèmes de la politique internationale dans son ensemble.

L'Albanie est aujourd'hui un pays écouté dans le monde pour ses idées justes et dont on suit attentivement les actions judicieuses. Nous devons toujours rester pondérés. Nous devons mettre à profit la situation actuelle pour rassembler de nombreux amis autour de nous et autour des marxistes-léninistes dans le monde, mais il nous faut en même temps savoir démasquer les ennemis de la révolution et de la République Populaire Socialiste d'Albanie. Etouffons dans l'oeuf toutes leurs calomnies et toutes leurs tentatives. Que les gens de chez nous travaillent donc intelligemment.

La politique n'est pas un conte et nous ne devons en aucune manière nous laisser submerger par l'euphorie, ni par les louanges que nous adressent la réaction et l'impérialisme ou même le social-impérialisme, car celui-ci aussi, dans la poursuite de ses desseins, a commencé à le faire. Nous devons avoir cela bien en vue, car cet état de choses à un bon côté : l'opinion mondiale se trouve informée; mais l'ennemi a aussi d'autres objectifs, qu'il manifeste après avoir fait les préparatifs requis pour les mettre en oeuvre. Après s'être préparé, l'ennemi fait de nouveaux efforts pour nous porter atteinte, c'est pourquoi la politique de notre Parti doit rester une politique dynamique, et ne devenir à aucun moment une politique somnolente, ni routinière.

DUREES, LUNDI 15 AOÛT 1977

UN DOCUMENT QUI ATTESTE LA FERMETÉ DE NOTRE ATTITUDE

Aujourd'hui l'Agence France-Presse a donné un premier flash sur l'article publié hier dans le «Zëri i Popullit» reproduisant l'entretien que j'ai eu en mars 1965 avec Chou En-laï. Le commentaire ne dépassait pas une page et demie, mais en relevait les points essentiels. Cette agence soulignait que le Parti du Travail d'Albanie est inébranlable et défend avec résolution le marxisme-léninisme, que lui et l'Etat albanais sont et seront en amitié avec la Chine et avec son parti dans la seule voie marxiste-léniniste.

Plus bas, l'AFP indiquait : «Enver Hoxha affirme que les principaux ennemis du monde, des peuples et du communisme sont : l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique, le titisme et tous les réactionnaires au monde, qui doivent tous être combattus sans merci».

L'AFP indiquait également que j'avais dit à Chou En-laï qu'il nous fallait édifier une stratégie de lutte commune et que nous étions entièrement d'accord à ce sujet.

Elle évoquait aussi l'opinion que j'avais exprimée à Chou En-laï à propos des entretiens que nous avons eus, à savoir que «l'échange de vues, comme celui auquel nous procédons, est une très bonne chose», que «les dirigeants chinois ont des entretiens et des échanges de vues avec les partis communistes d'Asie, ce qui est aussi une très bonne chose, mais il ne nous a pas été donné la possibilité d'en faire autant».

Maintenant, que la presse bourgeoise diffuse ou non mon entretien avec Chou En-laï, ça la regarde et on verra ce qu'elle fera, mais nous avons intérêt à ce que cet entretien soit connu du grand public ; par là même, l'opinion mondiale sera mise au courant de la position politique et idéologique indépendante du Parti du Travail d'Albanie et elle comprendra en même temps qui, de nous ou des Chinois, a bougé des justes positions. L'entretien que j'ai eu avec Chou En-laï le fait clairement ressortir, compte tenu de la situation actuelle. Il y apparaît que nos deux partis étaient d'accord pour mettre sur pied une stratégie de lutte commune.

Mais, pour nous, il est très important que les véritables partis communistes marxistes-léninistes aient connaissance de cet entretien, car ils verront ainsi plus clairement encore, et dans sa continuité, la juste ligne marxiste-léniniste de notre Parti.

D'autre part, tous les faux partis marxistes-léninistes et les groupuscules maoïstes, trotskistes et anarchistes qui ont actuellement poussé comme des champignons en divers continents du monde, seront divisés et démantelés, alors que beaucoup de gens fourvoyés dans ces partis et groupuscules, rejoindront les véritables partis marxistes-léninistes de leurs pays. Cela revêt une grande importance pour notre Parti et pour l'Etat prolétarien qu'est l'Albanie socialiste.

L'entretien que j'ai eu avec Chou En-laï éclaire les idées des véritables révolutionnaires, de même que l'ont fait notre VIIe Congrès et l'article du «Zëri i Popullit» du 7 juillet, de même que l'ont fait toutes les explications antérieures de notre Parti, car, depuis sa fondation jusqu'à ce jour, celui-ci n'a cessé, pas plus qu'il ne cessera à l'avenir, de s'en tenir au même point de vue juste, inébranlable, marxiste-léniniste, sur les problèmes internationaux comme sur les problèmes intérieurs de notre pays.

DURRËS, LUNDI 15 AOÛT 1977

ARTICLES REMPLIS D'«ELUCUBEATIONS» REBATTUES

Je suis en train de lire quatre ou cinq documents chinois» qui, regroupés, forment un seul article intitulé «La division en trois mondes du président Mao est une définition marxiste-léniniste». Cette série de documents a été soi-disant préparée à l'intention des détachements militaires, mais c'est en fait l'unique article prétendument théorique que le «grand» Parti communiste chinois ait publié sur la théorie des «trois mondes», et qui répond à l'article du «Zëri i Popullit», «la Théorie et la pratique de la révolution». L'article chinois est vraiment risible, car, cet exposé ou cette analyse, si on peut le qualifier ainsi, n'avance aucun argument idéologique et ne fait que reprendre certaines assertions politiques générales.

Selon cet écrit, dès 1947, après la Seconde Guerre mondiale et avant que la Chine n'ait été libérée et proclamée République, le président Mao divisa d'abord le monde en deux : il rangea dans le premier les Etats-Unis, en tant qu'impérialisme le plus puissant, et dans le second l'Angleterre et la France (il ne fit pas mention de l'Allemagne, car c'était un Etat impérialiste affaibli par la guerre). Plus tard, il ajouta le monde intermédiaire, dans lequel il inclut l'Union soviétique et les autres pays socialistes qui formaient le camp socialiste. C'est donc ainsi que ce «grand timonier» divisa le monde pendant un certain temps, avant qu'il ne se fût abouché avec Khrouchtchev dans la poursuite de ses desseins. Par la suite, Khrouchtchev ayant trahi la cause du marxisme-léninisme, Mao conçut une autre division : il rangea l'Union soviétique social-impérialiste à côté des Etats-Unis, et l'appela ; «premier monde», il inclut dans le «second monde» les pays capitalistes développés qui s'étaient remis sur pied, et dans le «tiers monde» tout le monde intermédiaire, la Chine y comprise. Naturellement, dans son esprit, il intégrait aussi l'Albanie dans ce «tiers monde» mais n'en ayant aucun droit, il se borna à cette définition d'ensemble.

Voilà tout ce que ce «grand penseur» a dit sur ce problème et il n'a fourni aucune explication théorique de cette division. Il n'a pas non plus procédé à une quelconque analyse des quatre contradictions fondamentales de notre époque, définies par Lénine (pour ne pas faire référence à Staline, qu'il a condamné et n'a pas du tout considéré comme un dirigeant du prolétariat mondial). S'il n'a pas fait cette analyse, c'est parce que cela ne servait pas la cause des révisionnistes chinois ni leur objectif. Voilà l'«explication» que le Parti communiste chinois donne de cette théorie «clairvoyante», «géniale», du «grand timonier» !! Ainsi Mao a laissé le «tiers monde» sans fondements. Tel était le père adoptif de ce «monde», de ce rejeton illégitime abandonné devant une porte.

Après ces «explications», l'article poursuit avec des «spéculations théoriques» rebattues, selon lesquelles les Etats-Unis sont une superpuissance, mais sur son déclin, alors que le social-impérialisme soviétique est une superpuissance en ascension ; le premier serait moins agressif, l'autre le serait davantage, et il faudrait donc les combattre. Mais, selon eux, pour les combattre, le «tiers monde» doit s'allier au «second monde» ; or celui-ci aussi a ses subdivisions, il comprend des Etats qui continuent d'opprimer impitoyablement les peuples et d'autres qui ne le font pas ; le «second monde» et le «tiers monde» doivent s'allier à la première partie du «premier monde», c'est à dire aux Américains, et combattre, tous ensemble, le social-impérialisme soviétique.

Puis, commencent les louanges. L'article énumère une série de partis marxistes-léninistes dans le monde (il s'agit des partis communistes marxistes-léninistes appendices du Parti communiste chinois), qui, lorsque parut l'article du «Zëri i Po-pullit», «la Théorie et la pratique de la révolution», ou même avant, lors de la publication du rapport présenté au Vile Congrès de notre Parti, où nous exposions nos vues concernant la division en «trois mondes», se mirent à écrire des articles pour porter aux nues le «génie» de Mao qui a divisé le monde en trois. D'après celui-ci, le «tiers monde» serait la principale force motrice mondiale dans la lutte contre l'impérialisme, il serait donc pour la révolution et pour le socialisme ! Ces «théoriciens» veulent donc, avec quelques bulles de savon, effacer toute la théorie marxiste-léniniste, rejeter les idées de Marx, Engels, Lénine et Staline en les considérant comme des «dogmes périmés».

Ce document, qui vise à bourrer le crâne des militaires, reproduit tour à tour les déclarations de Hill, les éloges de Jurquet, les louanges d'un certain Américain, qui vient de créer un groupe «marxiste-léniniste», les palabres d'un trotskiste grec qui a formé un nouveau groupe «marxiste-léniniste», les radotages de certains groupes trotskistes insignifiants dans le monde. Et ils croient ainsi avoir «étayé d'arguments» cette fameuse thèse «marxiste-léniniste» du «grand théoricien» Mao Tsétoung.

Naturellement cet article n'est pas publié, comme on le dit, à la seule intention des hommes des détachements militaires, mais à l'intention du Parti communiste chinois tout entier. Il est publié aussi à l'intention de ses appendices que sont les partis révisionnistes et trotskistes qui se disent marxistes-léninistes.

Cet écrit ne se fonde sur rien, il fait à la fois rire et pleurer. Loin d'atteindre tant soit peu notre article marxiste-léniniste, qui est inattaquable comme un roc de granit, il porte encore plus haut le prestige de notre Parti, élève la pensée marxiste-léniniste de notre Parti, qui a fait une analyse solidement fondée de la situation internationale, de la réalité sociale, de la lutte à mener, de la révolution et de ses forces motrices, ainsi que de tous les moyens qu'il convient d'utiliser pour réaliser ces objectifs.

Pour nous il est clair que le Parti communiste chinois, engagé comme il est actuellement dans la voie antimarxiste, ne peut sortir que des âneries de ce genre, avec lesquelles il ne fait que s'enfoncer encore plus profondément dans le borbier révisionniste.

DIMANCHE 21 AOÛT 1977

LES IDEES ESSENTIELLES DU XI^e CONGRES DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

Hier l'agence Hsinhua a annoncé la clôture des travaux du Congrès du Parti communiste chinois. Le congrès a duré 6 à 7 jours, un record de brièveté pour la Chine, car d'habitude les congrès du Parti communiste chinois et toutes ses réunions en général se prolongent pendant des semaines, pour ne pas dire pendant des mois. Ce congrès s'est déroulé rapidement, dans l'ordre et la discipline. Naturellement, comme on le laisse entendre, «cette fois-ci» les congressistes étaient élus de la manière

«la plus démocratique» par le groupe de Houa Kouo-feng et de Teng Siao-ping. Bref, les délégués furent désignés, ils furent passés à un «joli» crible «démocratique» et les débats furent menés, comme disent les Français, *tambour battant*. La clique Houa Kouo-feng, indiquait le communiqué, a été saluée par un tonnerre d'applaudissements; au Présidium ont été élus: Houa Kouo-feng, Yé Kien-ying, Teng Siao-ping et d'autres, dont les noms n'étaient pas mentionnés.

Les thèmes traités dans ce congrès sont plus ou moins ceux que j'ai prévus dans une de mes notes antérieures, mais le communiqué de l'agence Hsinhua, qui n'était que de 17 pages, car nous ne disposons pas encore du texte intégral, disait qu'il y a été présenté deux rapports : le rapport politique, dont il a été donné lecture par Houa Kouo-feng, et le rapport sur la nouvelle Constitution, présenté par Yé Kien-ying. Le congrès a été clôturé par Teng Siao-ping, qui fut qualifié par Mao Tsétoung de «Khrouchtchev chinois numéro deux». Ensuite, le révisionniste Teng fut réhabilité et promu à de hautes fonctions, puis à nouveau qualifié de révisionniste par Mao Tsétoung, de sorte que, après la mort de Chou En-laï, il fut destitué une nouvelle fois et mis à l'écart. Néanmoins, après le coup d'Etat effectué par Houa Kouo-feng et Cie il a ré-accédé au pouvoir comme étant un des «communistes les plus glorieux» du Parti communiste chinois.

Quel est le contenu du discours politique de Houa Kouo-feng ? En ce qui concerne la politique extérieure de la Chine, il a déclaré que celle-ci ne bouge pas d'une virgule de ses positions, que les Chinois sont soi-disant contre les deux superpuissances, qui veulent toutes deux la guerre, mais surtout contre l'Union soviétique, qui est la plus féroce. Il est donc à prévoir que la Chine s'orientera toujours plus vers les Etats-Unis d'Amérique.

Il fait une grande démagogie sur le soutien accordé par la Chine au «tiers monde». Il ne traite de cette question qu'en dernier, mais il la laisse entendre auparavant en affirmant que la Chine aidera tous les peuples qui veulent leur libération, etc., et ceux qui sont dirigés par le prolétariat. Voilà donc l'explication du «tiers monde» que donne la Chine de Houa Kouo-feng, et plus loin celui-ci souligne qu'il soutient la «fameuse» théorie de Mao Tsétoung.

J'ai lu par hasard dans une encyclopédie française que Roosevelt a utilisé le terme de «tiers monde» dès 1945 et qu'il a déclaré que les Etats-Unis devraient aider les pays de ce monde. Les Chinois, par contre, prétendent que cette théorie a été découverte par Mao Tsétoung en 1974. Cela n'a guère d'importance. Ce qui importe c'est que les Chinois n'expliquent rien dans ce sens, et sont dans l'incapacité de le faire du moment que la ligne du Parti communiste chinois et de son congrès n'est pas marxiste-léniniste. Or ce n'est qu'à travers le prisme marxiste-léniniste que toute chose peut être expliquée correctement.

Une autre question soulevée à grand bruit est la lutte contre les «quatre». Le rapport de Houa Kouo-feng présenté à ce congrès met un point final à la Grande Révolution culturelle.

Il déclare ouvertement que la Révolution culturelle a pris fin. Cette révolution, selon lui, constitue un événement important dans l'histoire du Parti communiste chinois. Mais dans quel but cet homme qualifie-t-il ainsi la Révolution culturelle dirigée par Mao Tsétoung, alors qu'elle a fini en queue de poisson? C'est pour indiquer que dans cette Révolution culturelle seul Mao Tsétoung ne s'est pas trompé, tandis que tous les autres apôtres du «Christ» Mao ont été liquidés. Les éléments apparentés aux «quatre», qui ont joué un grand rôle au cours de la Révolution culturelle, ont été arrêtés, le neveu de Mao, paraît-il, a été tué, des dizaines de milliers d'autres personnes ont été emprisonnées, et maintenant il ne reste au pouvoir que ceux qui furent démasqués comme traîtres par la Grande Révolution culturelle, à l'exception de Chou En-laï, qui est mort. Ces traîtres, de concert avec ceux qui faisaient tant de bruit autour de la Révolution culturelle, y ont donc mis un point final, ils ont réalisé leur putsch, ils se sont emparés du pouvoir et ils tiennent maintenant leur XIe Congrès, qui liquide cette Révolution culturelle.

La nouvelle bande, apparue aujourd'hui sur la scène en Chine, ne touche, bien entendu, pas directement à Mao, mais en fait, par la manière même dont elle agit, elle le discrédite. Cette bande se vante d'avoir été la partie pure de la Révolution culturelle, d'avoir été seule à s'opposer aux injustices et à la terreur des « quatre » et, maintenant qu'elle s'est emparée du pouvoir, elle prétend combattre sévèrement l'aspect négatif de la Révolution culturelle. Teng Siao-ping, ce révisionniste, proche ami de Liu Shao-chi et de Peng Chen, a accédé au pouvoir et a mis un terme à cette révolution. Néanmoins, Houa Kouo-feng, à des fins démagogiques, a déclaré que la lutte de classes se poursuit. Bien sûr qu'elle se poursuit, puisque la Chine n'est pas tranquille et qu'il s'y trouve des marxistes-léninistes qui ne se laissent pas tromper par une telle démagogie. Voilà pourquoi, d'après ce que j'ai lu dans le communiqué, Houa Kouo-feng a exigé non pas une fois, mais à trois ou à quatre reprises, que l'ordre et la discipline internes soient rétablis partout.

Naturellement, Houa Kouo-feng a aussi parlé du développement économique de la Chine, il a déclaré qu'il sera attaché une grande importance à la révolution technique et scientifique, à l'enseignement et à la culture, et surtout au renforcement de la défense. Il a mis en relief que pour atteindre cet objectif, ils appliqueront les instructions du président Mao, énoncées au Xe Congrès par le « respecté président » Chou En-laï, en sorte que la Chine devienne au début du XXI^e siècle une « grande puissance socialiste ». C'est ce que dit Houa Kouo-feng dans son rapport politique.

Par ailleurs, Yé Kien-ying, représentant de l'armée, laquelle a porté au pouvoir la clique de Houa Kouo-feng, de Teng Siao-ping, qui est aussi la sienne et celle de Chou En-laï, a fait l'éloge de Houa Kouo-feng. Il a même dit expressément que « la Chine va maintenant vers de brillantes victoires sous l'étendard de Mao Tsétoung, que Houa Kouo-feng est l'homme qui nous guidera jusqu'au début du XXI^e siècle », etc.

Que montre une telle déclaration ? Elle montre la fausseté des dires de Yé Kien-ying, à savoir que l'accession de Houa Kouo-feng à la tête du parti s'est réalisée dans un ordre parfait, comme prévu. La thèse selon laquelle Houa Kouo-feng demeurera à la tête du parti pour 30 à 40 ans signifie qu'il n'y aura pas d'élections démocratiques dans le Parti communiste chinois, elle signifie que Houa Kouo-feng a été désigné par Yé Kien-ying et par l'armée, et que c'est de ceux-ci que dépend son maintien au pouvoir. Pas même Tito, lorsqu'il décida de se faire nommer président de la république à vie, n'a procédé de manière aussi arbitraire, mais il a fait sanctionner ce « droit » par une loi adoptée par la Skoupstina, dans le respect des lois établies, tout en ne doutant pas qu'il serait élu. Or Yé Kien-ying, lui, n'a parlé ni d'élection par les organes représentatifs, ni de rien d'autre. Ainsi ce Houa Kouo-feng continuera d'être le dirigeant principal du Parti communiste chinois jusqu'au début du XXI^e siècle. Les dirigeants chinois, comme Mao, Yé Kien-ying ou Houa Kouo-feng vivent en effet longtemps, comme les cardinaux du Vatican, qui deviennent nonagénaires, parce qu'ils n'ont pas trop de soucis, et ne se font guère de bile. La « théorie » de Mao, couchée sur le papier [Voir p. 23 du présent ouvrage.], professe pourtant aussi que tous les sept ans il y aura une révolution et une contre-révolution, mais, dans son discours, Yé Kien-ying a passé l'éponge sur cette « théorie » et a déclaré au congrès qu'il n'y aura pas d'autres révolutions. Houa Kouo-feng restera donc à la direction.

Mais le cours des événements en Chine ne dépend du bon vouloir ni de Yé Kien-ying ni d'aucun autre. Ce qui est vrai, c'est que les putschs en Chine se succéderont, et en cela Mao Tsétoung ne s'est pas trompé dans ses prévisions. Il s'est peut-être trompé quant à l'intervalle entre les putschs, car il a fait ses calculs à partir de ses vues éclectiques opportunistes, en se fondant sur les deux lignes ou plus, qui ont existé et continuent d'exister au sein du Parti communiste chinois. La question qui se pose est celle de savoir qui sera le plus puissant ; et c'est celui-là qui organisera un putsch et s'emparera du pouvoir.

Ce sont là, en bref, les idées du XI^e Congrès du Parti communiste chinois, que nous trouverons énoncées *in extenso* dans les rapports présentés au congrès, et que les Chinois, pensons-nous, vont publier. Entre-temps, en Chine on organise des meetings, la population a rempli les places, on fait brûler des feux d'artifices, les gens acclament le dieu Houa Kouo-feng, en attendant l'arrivée de Vance, le secrétaire du Département d'Etat américain et, 10 à 12 jours plus tard, la visite de l'archi-

révisionniste yougoslave, Tito, qui portera à son comble cette ligne abjecte du Parti communiste chinois.

Mais l'élément essentiel de ce congrès fut la clôture de ses travaux en apothéose. Dans l'histoire de la Rome antique et de l'empire byzantin on lit que l'empereur Constantin, allant à la guerre contre Maxence, aperçut dans le ciel une croix portant ces mots : *in hoc signo vinces* («tu l'emporteras sous ce signe»), et il fit écrire cette devise sur son drapeau, ou *labarum*, comme l'appellent les historiens. **Au congrès, Houa Kouo-feng, lui, s'était coiffé à la manière de Mao Tsétoung, il s'était laissé pousser les cheveux, qu'il a naturellement hérissés, droits et noirs, pour les arranger habilement et donner à sa tête la forme de celle de Mao Tsétoung, se découvrant aussi le front comme Mao. C'est peut-être le cas de dire une nouvelle fois «*in hoc signo vinces*». Ainsi coiffé, Houa Kouo-feng a pris l'aspect de Mao Tsétoung, et c'est sous ce signe qu'il «vaincra».**

LUNDI 22 AOÛT 1977

LA CHINE EST GUIDÉE PAR LES MILITAIRES

Hier soir l'agence Hsinhua a transmis un communiqué annonçant la réunion du Comité central du Parti communiste chinois, l'élection de Houa Kouo-feng à la présidence du parti, et de Yé Kien-ying, Teng Siao-ping, Li Sien-nien et un autre (je ne me rappelle pas son nom, mais je sais qu'il était commandant de la garde personnelle de Mao), à la vice-présidence. Selon ce communiqué, il a été procédé aussi à l'élection du Bureau politique composé de 23 membres et de 3 membres suppléants, ainsi que du Comité permanent du Bureau politique. Si je ne m'abuse, le Bureau comprend 10 militaires de carrière, qui commandent actuellement les troupes. Si l'on compte aussi Houa Kouo-feng, Teng Siao-ping et l'ancien commandant de la garde de Mao, le nombre des militaires s'accroît encore. Au Bureau politique, au Comité permanent du Bureau politique et au Comité central du parti les militaires sont en écrasante majorité. La Chine est donc maintenant dirigée par les militaires. Au Bureau politique on a fourré aussi le «fameux» Keng Piao, qui est chef de la Direction des relations extérieures près le Comité central et qui dirige la lutte idéologique contre notre Parti.

Naturellement, à l'occasion de la clôture des travaux du XIe Congrès du Parti communiste chinois, je devrai adresser à Houa Kouo-feng un télégramme de félicitations pour son élection à la présidence du parti. C'est la règle, c'est ainsi que nous avons aussi procédé lors du Xe Congrès quand Mao Tsétoung fut élu à ce poste. Nous agirons de même pour le XIe Congrès, parce qu'eux aussi nous ont envoyé pour le VIIe Congrès de notre Parti, un message de salutations que nous avons publié.

Etant donné qu'ils ne nous avaient pas prévenus de la convocation de leur congrès, j'ai pensé user dans le texte du télégramme des formules : «Nous avons appris la tenue de votre congrès», et «nous souhaitons le renforcement de notre amitié dans la voie marxiste-léniniste», etc. De toute façon, nous allons voir comment nous pourrions formuler ce télégramme, que nous publierons probablement aujourd'hui ou demain.

SAMEDI 27 AOÛT 1977

TAIWAN LAISSÉ DANS L'OUBLI

Cyrus Vance, secrétaire du Département d'Etat américain, a terminé sa visite en Chine. J'ai lu toutes les dépêches des agences de presse étrangères concernant cette visite. Elles ne parlent évidemment pas des questions discutées, pour la bonne raison qu'elles les ignorent, mais elles relatent que Vance a tenu

une conférence de presse, qu'il était très satisfait de l'accueil cordial qui lui a été fait, qu'il a été discuté de problèmes importants dans une atmosphère de compréhension mutuelle et qu'il en rendrait compte à Carter.

Vance a déclaré qu'il a été reçu chaleureusement et par Houa Kouo-feng et par Teng Siao-ping, que la Chine et les Etats-Unis ont beaucoup de choses qui les unissent, ajoutant aussi d'autres expressions cordiales. Houa Kouo-feng a prié Vance de transmettre à Carter ses salutations, et naturellement, il s'est entretenu avec lui de nombreuses questions, tout comme l'a fait Teng Siao-ping.

En d'autres termes, les deux parties, Américains et Chinois, qualifient la visite de Vance de visite fructueuse, «qui apportera, comme le souligne l'AFP, des résultats satisfaisants pour la voie qu'entend suivre la Chine».

A cette occasion, il n'a été fait aucune mention de la question de Taïwan, alors que Houa Kouo-feng, lui, en a parlé au XIe Congrès. Mais nous connaissons depuis longtemps leur tam-tam à ce sujet. Nous savons aussi qu'ils ont fait peu de cas de cette question dans les relations diplomatiques qu'ils ont nouées avec tous les Etats du monde. La question de Taïwan ne les empêche nullement de nouer avec les Etats-Unis des liens amicaux étroits, dans les domaines commercial, culturel et probablement aussi militaire. Nous ne devrions pas nous étonner qu'il existe aussi entre eux des accords secrets, non seulement sur Taïwan, mais aussi sur d'autres questions.

Dans ces circonstances, la Chine, selon sa manière de juger les choses, a intérêt au maintien du statu quo concernant Taïwan, elle a intérêt à ce que les forces américaines y demeurent, qu'elles demeurent au Japon et partout où elles stationnent, parce qu'elles lui sont utiles. Il ne fait pas de doute que la Chine est alliée aux Etats-Unis. Nos thèses ont été, sont et demeurent justes, la vie les a confirmées. La Chine s'appuie sur un impérialisme féroce pour en combattre un autre. Et elle le fait, non pas pour servir la révolution, mais pour devenir elle aussi une superpuissance, une autre puissance social-impérialiste. C'est dans cette direction que s'orientent toutes les visées de la Chine, c'est à quoi tend également l'accord sino-américain qui a été conclu et qui ira se resserrant.

MARDI 30 AOÛT 1977

LES GRANDS HONNEURS RENDUS A TITO EN CHINE CONSTITUENT LE COMBLE DE L'INFAMIE

Les premières informations parvenues de Pékin annoncent que Tito y est arrivé par avion spécial. Il a été reçu à l'aéroport par Houa Kouo-feng, Teng Siao-ping, Li Sien-nien et plusieurs autres «éminents» dirigeants chinois, ainsi que par des milliers et des milliers de citoyens pékinois, qui chantaient et faisaient retentir des gongs. De l'aéroport à la ville, une foule innombrable massée le long des trente kilomètres du trajet, a acclamé le «héros» Tito, alors que sur la place Tien An Men s'étaient rassemblées cent mille personnes en costumes nationaux, qui dansaient, brandissant des fleurs de toutes sortes, des pancartes et je ne sais quoi d'autre.

La radio italienne, dans son bulletin du matin, a dit que jamais jusqu'à ce jour un pareil accueil n'avait été réservé à Pékin à un chef d'Etat. Mais nous apprenons qu'en Corée également, à part l'accueil grandiose et pompeux qui a été fait à Tito dans les rues de Pyongyang et sur la grande place où celui-ci a été acclamé avec un enthousiasme indescriptible, Kim Il-sung, après l'avoir promené sur les lacs, et donné en son honneur plusieurs déjeuners et dîners dans des palais ou sur des yachts, lui a décerné l'Ordre du «Héros de la République Démocratique Populaire de Corée», lui a offert une sculpture commémorative dédiée au «Combattant contre l'impérialisme», conféré le titre de Citoyen d'honneur

de la ville de Pyongyang, et remis même le «couteau d'argent», ce couteau qui, selon leur tradition, symbolise «la défense du bonheur et de la sécurité» !

Voilà quels pseudo-marxistes sont ceux qui reçoivent si tapageusement ce renégat du marxisme-léninisme et se prosternent devant lui. Jamais des dirigeants bourgeois ne s'humilient au point où le font ces révisionnistes. Tout le monde se moque d'eux pour leur manque de dignité.

MARDI 30 AOÛT 1977

TITO «SALUE» MAO AU MAUSOLEE DE CE DERNIER

Hier soir j'ai vu les émissions des télévisions italienne et yougoslave sur la visite de Tito à Pékin. Les Italiens n'y ont guère attaché d'importance. La télévision italienne n'a présenté à l'écran que quelques brèves séquences ; la yougoslave, par contre, y a accordé beaucoup d'importance et consacré une longue émission. J'ai cru constater une grande confusion à l'aéroport. On ne distinguait pas bien où étaient Tito et Houa Kouo-feng. On les a montrés une ou deux fois les deux ensemble, puis, on faisait voir les bouquets portés par la foule et les écoliers qui s'étaient rassemblés à l'aéroport. On était frappé par la cohue de gens, de policiers, de correspondants de l'agence Hsinhua qui allaient et venaient, se bousculaient et empêchaient de distinguer les principaux protagonistes. Pendant un court moment, on a pu voir Tito avec Houa Kouo-feng derrière lui. Les Chinois semblaient très soucieux. Apparemment, ils craignaient qu'il n'arrive quelque chose à Tito, c'est pourquoi ils avaient rempli l'aéroport d'agents en civil. Même au moment où l'auto transportant les deux chefs d'Etat arriva sur la place Tien An Men, on observait un manque d'ordre et de discipline. En Corée, par contre, l'accueil qui lui a été réservé était tout différent, personne ne se déplaçait sur les trottoirs et sur les places. On dansait, on brandissait des fleurs, mais tout mouvement était bien ordonné. Quant au dîner donné par les Chinois en l'honneur de Tito, on avait l'impression qu'il s'agissait d'un dîner privé, alors qu'en réalité ce fut une soirée fastueuse organisée dans la grande salle de l'Assemblée populaire, et Houa Kouo-feng et Tito ont prononcé des discours. Houa Kouo-feng a parlé entre autres de l'amitié chaleureuse avec les peuples de Yougoslavie, de l'héroïsme du peuple yougoslave dans la lutte pour les objectifs communs, mais il n'a pas évoqué l'édification du socialisme en Yougoslavie. Contrairement à Tito, qui a dit que la guerre peut être évitée, Houa Kouo-feng a déclaré que la guerre est inévitable. Il a parlé aussi du grand rôle de Tito dans la direction du «monde des non alignés» et n'a pas manqué de dire que Tito est un éminent dirigeant de ce «monde». Tito, par contre, sans le mentionner expressément, a qualifié le «tiers monde», auquel Houa Kouo-feng reste fidèle, de division artificielle, et a fait une longue tirade pour défendre les «pays non alignés», qui, a-t-il souligné, «sont la seule force pouvant faire front à l'impérialisme et exiger de celui-ci qu'il ne s'immisce pas dans les affaires des autres pays, mais leur prête une aide», etc. Très visiblement, il s'agit d'une amitié chaleureuse. Houa Kouo-feng a rappelé que Mao Tsétoung, en 1975, a dit beaucoup de bien de Tito, mettant en relief sa volonté d'acier. Ce matin, Tito est allé déposer une couronne de fleurs au mausolée de Mao Tsétoung. Tito, ce révisionniste moderne, a donc été le premier de tous les dirigeants ayant visité Pékin, à avoir déposé une couronne de fleurs à ce mausolée. Le discours que Houa Kouo-feng a prononcé montre bien qu'il entend s'asseoir sur deux chaises, celle du «tiers monde» et celle du «monde des non alignés» ; il se prononce donc en faveur des deux. Cette attitude vise un but déterminé. Houa espère que la Chine parviendra, après la mort de Tito, à mettre aussi dans son sac le pseudo-monde des «non alignés» de Tito, à réaliser l'unification de ces deux mondes et à devenir ainsi l'unique direction de ces deux prétendus mondes, qui en réalité n'en font qu'un.

Comme je l'ai écrit quelque part, la pseudo-théorie des «non alignés» de Tito profite actuellement à l'impérialisme américain et aux Soviétiques en ce qu'elle se met au service du néo-colonialisme. Tito, tout en soutenant cette théorie, ne rejette pas les contradictions existant entre les Etats, ni celles entre les Etats «non alignés», d'une part, et l'impérialisme et les autres puissances capitalistes, d'autre part. Néanmoins, il ne met pas l'accent sur ces contradictions, parce qu'il ne veut pas soutenir une thèse

pourtant si évidente et si importante du marxisme-léninisme, qui exprime une réalité à laquelle aucune force au monde ne peut s'opposer. Toutefois, du fait même qu'il utilise le terme de «pays non alignés», la théorie de Tito est supérieure à celle de Mao Tsétoung qui a divisé le monde en trois, parce que le «tiers monde» de Mao Tsétoung, comme je l'ai souligné au VIIe Congrès du Parti et comme cela est indiqué également dans l'article «la Théorie et la pratique de la révolution», et dans beaucoup de mes écrits, élimine les contradictions fondamentales qui existent entre le socialisme et le capitalisme, entre le prolétariat et la bourgeoisie, autrement dit entre le travail et le capital, les contradictions entre ces Etats dépendants et les puissances impérialistes, et les contradictions au sein même des pays capitalistes, partant, les quatre contradictions fondamentales de notre époque. Le «monde» de Mao Tsétoung et de Houa Kouo-feng est, de ce point de vue, inférieur au «monde non aligné» de Tito.

Tito qualifie sa «théorie» de théorie générale, autour de laquelle doivent se rassembler tous les Etats «non alignés», avec leurs contradictions, leurs différents gouvernements de n'importe quel type, leurs différents régimes. Ils doivent s'unir pour affronter les questions politiques urgentes et instaurer un nouvel ordre économique dans le monde. En d'autres termes, ils doivent vivre en paix, en coexistence pacifique, et, selon Tito, il convient de procéder à une plus juste répartition des richesses dans le monde.

Par la division en trois mondes, Mao Tsétoung et Houa Kouo-feng visent un but déterminé. Ils éliminent les contradictions et prônent les alliances entre ces «trois mondes» pour combattre le social-impérialisme soviétique, qui, à leurs yeux, est la seule superpuissance agressive sur la terre. Les Chinois ont déclaré que l'Union soviétique n'est pas encore démasquée en tant qu'Etat révisionniste, impérialiste ou social-impérialiste. C'est pourquoi les Chinois, tout en se posant par cette théorie en marxistes-léninistes authentiques, veulent, en combattant le social-impérialisme en tant que danger principal, en poursuivre la dénonciation idéologique à travers leur idéologie antimarxiste, devenir eux-mêmes des porte-drapeaux, être considérés comme les principaux dirigeants marxistes-léninistes au monde, ceux qui ont soi-disant réussi à vaincre une superpuissance, l'Union soviétique, pour se tourner ensuite, après avoir uni toutes les forces susceptibles d'être unies, où qu'elles se trouvent, contre l'autre superpuissance, l'impérialisme américain ! Quand ? Aux calendes grecques. Ainsi, pacifiquement, les Chinois «arrangeront» un monde sans guerres, sans classes, sans exploitation de l'homme par l'homme ! Tout cela n'est en fait qu'une fable, à laquelle croient aujourd'hui certaines gens, mais chaque jour qui passe révèle toujours mieux que ce n'est là qu'un mensonge. Je dis mensonge et non pas utopie, ce terme qu'emploie le révisionniste Carrillo à propos de ses vues «socialistes», lorsqu'il prétend que si Marx, en son temps, avait entendu exposer ces vues, il les aurait qualifiées d'utopistes.

MARDI 30 AOÛT 1977

LES CHINOIS AUSSI S'EFFORCERONT DE GARDER LEUR MASQUE DE COULEUR «MARXISTE»

La Chine avec la théorie des «trois mondes», Tito avec celle du «monde des non alignés» et Carrillo et consorts avec l'«euro-communisme» prétendent refaire l'analyse de la situation dans le monde. Ils veulent créer un autre bloc idéologique révisionniste, qui se distingue du révisionnisme moderne soviétique. En ce qui concerne le marxisme-léninisme, il ne leur sert à rien, et celui-ci est ignoré tant par le nouveau bloc révisionniste que par l'ancien bloc soviétique.

Le bloc soviétique, avec tous ses satellites, les révisionnistes modernes, qui sont membres du Traité de Varsovie, se masque sous les mots d'ordre du marxisme-léninisme et se pose en tenant de cette doctrine. Tito, lui aussi, se couvre de ces mots d'ordre, bien que, comme on le sait, ce ne soit nullement un marxiste mais un pseudomarxiste du même acabit que les pseudomarxistes de l'eurocommunisme». Il est de la catégorie des renégats du genre de ceux du Parti «communiste» italien, du Parti «communiste» français, du Parti «communiste» espagnol, du Parti «communiste» de Grande-Bretagne, et de tous les partis, qui, par leurs théories et par leur action révisionnistes,

combattent en fait les idées du marxisme-léninisme. Ils souhaitent l'unité dans la pluralité, autrement dit être libres, chacun pour sa part, d'édifier le «socialisme» dans la voie qui lui plaît. C'est parmi eux que se range aussi le Parti communiste chinois, qui, du point de vue idéologique, ressemble beaucoup au titisme et aux partis de l'eurocommunisme».

Avec ces apparences qu'il se donne, le Parti communiste chinois vise à créer un nouveau groupement sous sa direction, de même que le révisionnisme moderne soviétique a créé le sien et s'efforce de le préserver. Autrement dit, hypocritement, il édifie soi-disant le socialisme dans la diversité et il se masque du terme de marxisme-léninisme, mais le marxisme-léninisme est absent dans les fondements de sa théorie et de son action, et ce parti est même contre le marxisme-léninisme. Le Parti communiste chinois feint de souhaiter l'indépendance de chaque parti pseudomarxiste et il admet que chacun d'eux mène son activité à son gré, sans tenir compte des «anciens dogmes» du marxisme-léninisme, comme les appelle Carrillo. En réalité, le Parti communiste chinois rêve de diriger lui-même ce groupement, sinon aujourd'hui du moins demain, lorsque la Chine sera devenue une grande puissance. Il estime que sa théorie pseudomarxiste sera prépondérante dans les alliances multilatérales avec les autres partis révisionnistes et les nouveaux partis qu'il est en train de créer comme ses agences aux quatre coins du monde.

Tito aussi tente d'établir son hégémonie. D'ailleurs, la Ligue des Communistes de Yougoslavie a toujours eu pour objectif dans ses plans d'influer par ses formes et méthodes d'action sur tout le mouvement communiste international. Dans ce cas-là, par «communiste» nous devons entendre anticommuniste, car ce n'est pas un mouvement communiste que Tito souhaite voir se développer.

Toute cette apathie, cette confusion, est suscitée pour prolonger l'existence du capital et combattre les idées de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline. Autrement dit, les révisionnistes, sous diverses formes, s'évertuent à faire en sorte que les partis communistes, le prolétariat mondial et le prolétariat de chaque pays abandonnent les idées du marxisme-léninisme, abandonnent la véritable science de la révolution, de la dictature du prolétariat et de la lutte de classes, qui conduisent au socialisme. Ils s'efforcent aussi de fabriquer certaines conceptions pseudo-marxistes, pseudo-socialistes et pseudo-démocratiques, soi-disant adéquates à la période que traverse maintenant l'humanité. Pour tous ces antimarxistes, les phénomènes de la période actuelle ne ressembleraient pas aux phénomènes de la période où Marx, Engels et Lénine ont vécu et ont écrit, et leurs prévisions et découvertes des lois de la révolution et de la société ne seraient actuellement pas confirmées par l'évolution de la société humaine. C'est là, en général, le fond de la théorie antimarxiste. Par conséquent, en se basant sur cette théorie pseudo-marxiste, on peut bâtir cent théories différentes, dont chacune aura pour but de combattre la révolution prolétarienne, tout en se posant en idéologie prolétarienne.

Voilà quel est l'objectif de tous ces groupements antimarxistes qui se disent communistes, du titisme au révisionnisme khrouchtchévien, de l'«eurocommunisme» au révisionnisme chinois. Au «communisme»- d'Asie on peut trouver aussi un surnom qui corresponde à l'«eurocommunisme». Mais les Chinois ne se contentent pas de trouver un qualificatif qui convienne au «communisme» asiatique, ils prétendent conduire le marxisme-léninisme mondial. Or leur masque est déchiré et il le sera inévitablement encore plus, bien que, tout comme les Soviétiques, ils s'efforcent de lui garder le plus longtemps possible une couleur «marxiste».

JEUDI 1er SEPTEMBRE 1977

SUR LES QUESTIONS CAPITALES DU MARXISME-LENINISME LES DIRIGEANTS CHINOIS SONT DES REVISIONNISTES FIEFFES

Le point de vue chinois qui soutient le Marché commun et l'«Europe unie» est, de toute évidence, révisionniste, le Marché commun étant en fait une organisation qui a entre autres pour vocation l'exportation de capitaux publics (et non plus privés) dans le cadre du néo-colonialisme, et pour trait de promouvoir des intégrations impérialistes de tout genre. Selon la théorie chinoise, la formation du capital monopoliste d'Etat est une transformation dans le cadre du stade suprême de l'impérialisme, qui permet à l'Etat d'exercer un certain contrôle sur les monopoles capitalistes privés ou les trusts et les consortiums privés. Les Chinois fondent cette théorie sur le fait que l'Etat capitaliste finance la production privée, sous forme de subventions, de prêts à taux réduit, et qu'il fait de même pour les entreprises du secteur de la consommation ou des services publics, en couvrant par exemple les dépenses parasitaires pour l'armée et la police, les dépenses de caractère social, comme la sécurité sociale, et autres. Etant donné que l'Etat capitaliste opère donc plus ou moins une planification publique, les révisionnistes, appuyant cette théorie du capital monopoliste d'Etat, pensent, en s'intégrant dans l'Etat capitaliste, pouvoir infléchir et dominer l'économie capitaliste sans guerres, sans violence mais au moyen de réformes parlementaires.

Il est notoire que la théorie révisionniste sur le capital monopoliste d'Etat ne s'inscrit nullement dans la théorie marxiste-léniniste, qu'elle en est au contraire une déviation. Lénine n'a traité cette question qu'en passant, lors de la Grande Révolution socialiste d'Octobre, en 1917, cependant que Staline n'en fait nulle mention. La théorie révisionniste du capital monopoliste d'Etat s'est développée surtout après la Seconde Guerre mondiale.

Les révisionnistes n'ont jamais réussi à mettre en oeuvre leur théorie du capital monopoliste d'Etat. Ils se bornent en fait à résumer les nouveaux moyens d'intervention dont dispose l'Etat à un stade du niveau de développement économique et qui constituent l'arme économique d'un nouveau type de capitalisme, affirmant par ailleurs que cette arme peut permettre aux forces démocratiques et révolutionnaires de retourner ce marché du capital monopoliste d'Etat contre les monopoles, en établissant précisément leur contrôle sur l'Etat. Mais tout cela n'est qu'un rêve.

Les Chinois, comme tous les autres révisionnistes, surtout occidentaux, qui soutiennent bruyamment le point de vue selon lequel l'«Europe unie» doit constituer une unité puissante et le Marché commun se renforcer, ne s'aventurent pas non plus à expliquer cette question, parce qu'ils manquent pour cela à la fois d'arguments et de capacité théorique; aussi ont-ils renoncé à justifier théoriquement ce point de vue. Ils se sont bornés à expliquer leur attitude en soutenant qu'un regroupement dans une «Europe unie» et dans un Marché commun consolidé serait en mesure de faire front à une attaque imminente de l'impérialisme américain et du social-impérialisme soviétique. **Par là même, ils engagent les prolétaires à oublier les contradictions qui existent entre eux et le capital, ils leur disent de laisser l'Etat capitaliste venir en aide aux monopoles et aux intérêts privés du capital, de ne pas se soulever, de ne pas tirer de conclusions théoriques, pratiques et révolutionnaires des crises graves et continues du capital monopoliste ; ils leur disent de ne pas prendre de mesures pour lutter contre le chômage, la faim et la répression sociale, qu'ils subissent du fait du capital monopoliste mondial et du capital du pays, étroitement liés entre eux.**

Les Chinois agissent donc comme des révisionnistes fieffés en ce qui concerne cette question capitale de notre théorie marxiste-léniniste et de la pratique de la révolution.

Ils savent bien que, sur la base de la méthodologie matérialiste, les classiques du marxisme-léninisme divisent le capitalisme en deux phases (ou stades) qui sont : le capitalisme pré-monopoliste et le capitalisme monopoliste ou l'impérialisme. Ils ont qualifié la seconde phase, l'impérialisme, de phase suprême et ultime, après quoi on arrive inévitablement au socialisme à travers la révolution prolétarienne. C'est pour cela que Lénine a qualifié l'impérialisme de veille de la révolution prolétarienne.

Les renégats du marxisme-léninisme se sont toujours efforcés de dissocier de l'impérialisme le capitalisme monopoliste d'Etat, en tant que phase particulière, aux traits complètement nouveaux, en le présentant comme un «socialisme d'Etat». Les révisionnistes chinois également souscrivent à la thèse révisionniste selon laquelle le capitalisme monopoliste d'Etat est une phase particulière, et, allant plus loin, ils la déclarent une phase indispensable, que tout pays doit traverser avant d'arriver au socialisme. Autrement dit, tout comme les autres révisionnistes modernes, ils cherchent à prolonger l'existence du capitalisme, à dire au prolétariat et aux peuples d'attendre jusqu'à ce que cette phase indispensable soit atteinte, et, lorsqu'elle le sera, le passage au socialisme ne se réalisera pas par la révolution prolétarienne, mais par des moyens pacifiques parlementaires, par des accommodements avec les autres partis ; bref, ils prônent le pluralisme, en complète opposition avec l'enseignement de Lénine selon lequel ce n'est qu'à travers la révolution et «... dans la révolution, que le capitalisme monopoliste d'Etat passe directement au socialisme». Les Chinois ne le déclarent pas carrément, mais leur thèse de l'unité et de l'alliance du «tiers monde» avec le «second monde», qui ignore les divergences avec les anciens pays capitalistes et impérialistes, ainsi que de l'alliance de ces deux mondes avec l'impérialisme américain contre le social-impérialisme soviétique, ne fait que montrer la voie trotskiste dans laquelle se sont engagés les dirigeants révisionnistes chinois.

Les liens que la Chine noue avec l'économie mondiale capitaliste constituent de sa part un soutien au néo-colonialisme et au développement du capital monopoliste financier mondial. La Chine est au nombre de ceux qui appuient le principe de l'exportation de capitaux étrangers et qui en usent à leurs fins.

Aussi la question chinoise n'est-elle pas si simple. Les Chinois, partant de leur mégalomanie de grand Etat, croient pouvoir mener les autres pays par le bout du nez, les mystifier par leur démagogie, mais le masque dont ils se sont affublés est cousu de fil blanc.

Le léninisme nous enseigne que pour faire triompher le socialisme et instaurer la société socialiste, il faut abattre le capitalisme. A cette fin, il est absolument indispensable que les masses travailleuses d'un pays, guidées par le prolétariat avec à sa tête son parti communiste marxiste-léniniste, mènent une lutte inlassable et qu'à travers cette lutte elles acquièrent la conscience de classe et la conviction inébranlable que c'est seulement de vive force qu'on peut renverser le capitalisme et que la société capitaliste se transforme en société socialiste. Dans la lutte contre le capitalisme se crée et s'élève aussi la conscience de classe.

La théorie des «trois mondes», tout comme la théorie titiste des «pays non alignés», est le produit de la théorie absurde selon laquelle le prolétariat peut prendre le pouvoir par la voie parlementaire. Parler de la prise du pouvoir par cette voie (ce qui dans les conditions actuelles est impossible) revient à séparer artificiellement la lutte politique de la lutte économique, et canaliser cette lutte dans une série de lois, d'organisations, de règlements déjà créés par la bourgeoisie. Le parlementarisme ne pousse pas le prolétariat vers la révolution, c'est le capitalisme qu'il aide, en le défendant, pour lui permettre d'agir en toute quiétude. Autrement dit, ces théories contribuent aussi au développement normal et tranquille de l'ordre bourgeois qui s'est depuis longtemps instauré en Yougoslavie et qui s'instaure actuellement en Chine. Selon ces deux théories, dans les pays du prétendu tiers monde ou monde non aligné les grèves ouvrières ne doivent avoir qu'un caractère économique, et quelquefois seulement un caractère politique, mais à condition de se conformer à la voie parlementaire. Autrement dit, les grèves doivent être éparpillées, limitées, organisées dans le cadre d'une, de deux ou de trois usines, et ne pas revêtir un caractère général et national, ni un caractère révolutionnaire militant. Cela signifie aussi que la classe ouvrière qui participe à ces grèves doit être guidée par les mouvements syndicalistes, par ceux que patronnent, bien sûr, les partis socialistes, sociaux-démocrates, etc., qui discutent sur le développement pacifique du capitalisme et s'imaginent pouvoir, par ces grèves, obtenir quelques réformes, ou s'assurer certains moyens susceptibles d'éduquer la classe ouvrière à penser qu'elle peut soi-disant s'emparer du pouvoir et édifier le socialisme par la voie parlementaire et pacifique.

Actuellement nous voyons les contradictions du système capitaliste stimuler la combativité du prolétariat, et celui-ci se lancer, avec un esprit militant, dans des luttes véritablement révolutionnaires. Une grève générale et irrépressible, une opposition de si grande envergure de la classe ouvrière et des masses travailleuses sur des questions politiques et économiques fondamentales, conduisent à l'ébranlement de l'Etat bourgeois pourri. Cette forme de lutte du prolétariat entraîne dans une révolution consciente les masses qui le suivent et qui aspirent à transformer le mode de vie et la société. Lorsque la classe et son parti marxiste-léniniste sont à la pointe de la lutte, ils la mènent vers la réalisation de leur objectif, qui est la destruction de l'Etat capitaliste et son remplacement par la dictature du prolétariat. Ces grèves et affrontements constituent une grande école pour le prolétariat et les classes opprimées et exploitées. **Si une telle situation révolutionnaire dure pendant des mois, cela équivaut pour les masses à plusieurs années d'école.**

C'est la raison pour laquelle nous n'entendons plus les révisionnistes modernes, et en particulier les titistes, les espagnols, les français, les italiens et les chinois, parler de la révolution et de la dictature du prolétariat, ils ne parlent plus de l'hégémonie de la classe ouvrière mais d'un développement normal et pacifique, fût-ce de grèves de caractère économique ou politique, dans le cadre d'une évolution normale de la société bourgeoise. Ce trait-là est particulièrement marqué chez les titistes et les Chinois. Leurs dires selon lesquels ils sont contre les deux superpuissances ne sont qu'une formule qu'ils emploient pour se camoufler, pour éviter d'être totalement démasqués. **Mais, en fait, les deux parties, et surtout les Chinois, avec leur théorie des «trois mondes», loin de préconiser le mouvement révolutionnaire, le mouvement sous forme de grèves générales de caractère politique et économique contre les puissances capitalistes oppresseuses, appellent le prolétariat de ces pays et les masses opprimées à s'unir à n'importe qui, à s'unir donc même aux directions bourgeoises-capitalistes.**

Les Chinois affirment que l'Union soviétique, qui recherche l'expansion, attaquera l'Europe. Nous l'avons déjà dit, et il se peut qu'elle entreprenne une telle attaque, mais le fait est que les Chinois eux-mêmes redoutent une incursion des Soviétiques contre la Chine et, pour échapper à une telle éventualité, ils ont avancé la thèse selon laquelle les Soviétiques menacent l'Europe; et ils l'ont fait justement pour pousser l'Union soviétique contre l'Europe et faire en sorte qu'elle tire les marrons du feu pour les Chinois. Mais si l'Union soviétique se décide à déclarer la guerre, j'estime qu'elle la déclarera tout d'abord à la Chine, parce que, en tant que grand Etat social-impérialiste, elle attaquera dans la direction où elle juge le «front» le plus faible et où elle peut s'assurer des avantages le plus facilement, et aussi parce qu'elle pense que la Chine menace ses frontières. La Chine exige la modification de ses frontières, et il est donc fort possible que pour éviter une attaque chinoise les Soviétiques attaquent la Chine les premiers. C'est pourquoi, si la question se pose de savoir qui elle attaquera d'abord, l'Europe ou la Chine, l'Union soviétique peut fort bien attaquer la Chine la première. (Cela, bien entendu, si l'Union soviétique n'est pas attaquée elle-même auparavant par l'Europe, par un Etat, l'Allemagne par exemple, ou plutôt par une coalition d'Etats, c'est-à-dire l'OTAN avec à sa tête les Etats-Unis).

La question consiste aussi en ce que la Chine, pour dissimuler ses craintes et en même temps réaliser ses rêves, attise encore les contradictions dans les autres pays du monde et particulièrement en Afrique, en menant des intrigues pour qu'Américains et Soviétiques s'affrontent entre eux. Chinois, Américains et Soviétiques cherchent tous à se chauffer au soleil d'Afrique, c'est pour cela qu'ils exacerbent les contradictions entre eux, qu'ils recherchent des alliés parmi les dirigeants bourgeois-capitalistes des pays africains et empêchent les peuples et le prolétariat de ces pays de faire la révolution. Voilà qui montre l'antimarxisme enragé des Chinois.

VENDREDI 2 SEPTEMBRE 1977

HOUA KOUO-FENG ET TITO FALSIFIENT L'HISTOIRE

Je suis en train de lire les nouvelles des agences de presse étrangères, faisant savoir que les entretiens entre Tito et Houa Kouo-feng se poursuivent dans une atmosphère très chaleureuse et cordiale. A présent on déclare ouvertement que «Houa Keuo-feng, président du Parti communiste chinois, poursuit des entretiens avec Tito, président de la Ligue des Communistes de Yougoslavie», ce qui n'avait pas été fait jusqu'ici. Cela veut dire que ces entretiens se sont aussi concrétisés en des rapports de parti. Pour nous cela est évident.

L'agence de presse yougoslave Tanjug rend compte dans les grandes lignes de la teneur de ces conversations avec les Chinois. Ceux-ci sont d'accord avec Tito sur presque tout ce qu'il dit. Et que disent-ils ? Pas un mot contre l'impérialisme américain, pas un mot contre le social-impérialisme soviétique, pas un mot contre les autres impérialistes des pays capitalistes développés, rien donc contre ces trois grands groupements qui exploitent les peuples jusqu'à la moelle. Ils déclarent seulement qu'il y a une crise en Afrique, qu'il existe des désaccords entre les divers Etats de ce continent, mais sans mentionner explicitement les responsables de ces querelles, de ces désaccords et guerres chaudes, sans dire qu'ils ont convenu que ces Etats résolvent leurs désaccords par la voie pacifique. D'autre part, ils disent que la crise qui sévit au Proche-Orient doit être dénouée et aboutir à une paix qui rétablisse les droits des Palestiniens. Voilà pour ce qui concerne la politique internationale. S'il y avait autre chose, l'agence Tanjug en aurait sûrement fait état.

Toute la question a donc été réduite à deux crises et la situation serait donc «brillante», selon l'agence Tanjug, qui souligne que «les pays non alignés» (sans nullement mentionner le «tiers monde») joueront un grand rôle dans cette question.

On a l'impression que si l'agence Hsinhua ne dit rien contre l'impérialisme américain et contre le social-impérialisme soviétique, c'est par souci de ne pas troubler Tito, l'ami des Chinois, dans ses sentiments. Mais qu'est-ce que cela prouve ? Cela prouve l'unité totale des dirigeants chinois avec ce «bel» ami, qu'ils reçoivent avec tant de faste. Il ne s'agit pas ici de faire seulement plaisir à cet ami; cette attitude reflète la ligne chinoise qui est proaméricaine et qui jusqu'à maintenant est antisoviétique en paroles, mais qui demain pourra s'adoucir pour devenir même prosoviétique, de sorte que la Chine adoptera la position qui est actuellement celle de Tito dans le monde et dans le mouvement communiste international. Dans le mouvement communiste international, Tito représente le révisionnisme et il est l'ennemi juré de ce mouvement. La Chine a, elle aussi, adopté cette position, et elle a montré qu'elle était sur la même ligne que Tito. C'est pourquoi le mouvement communiste international est une chose et le révisionnisme moderne, titiste, chinois, soviétique etc., en est une autre. Ce sont les deux côtés de la barricade dans la lutte, âpre et intransigeante, qui les opposent.

Tito et Houa Kouo-feng, ces deux falsificateurs de l'histoire, qui déforment et dénaturent la situation internationale, ces amis de l'impérialisme et du social-impérialisme, et sympathisants du capitalisme mondial, dont ils vont au secours, ne parlent absolument pas des grandes contradictions irréductibles et continues qui existent entre les impérialistes eux-mêmes, entre les impérialistes et les peuples opprimés, entre les peuples opprimés et leurs régimes d'oppression, et entre les impérialistes et les autres pays développés. Bref, pour ces deux dirigeants du même type qui s'entretiennent à Pékin, il n'existe pas au monde de contradictions antagonistes.

Il y a longtemps que la Chine ne parle plus ni des grandes grèves du prolétariat ni de la profonde crise qui tenaille le capitalisme mondial. Et cela pour une raison: si elle en parlait, elle risquerait d'indisposer l'impérialisme, les régimes capitalistes développés et certains régimes du soi-disant tiers monde, avec lesquels elle s'est abouchée. Elle ne veut pas blesser les dirigeants de ce «tiers monde», sans égard au fait que nombre d'entre eux sont en opposition flagrante avec leurs peuples qu'ils oppriment, en opposition ouverte avec le prolétariat, et qu'il existe par conséquent dans ces pays une contradiction inconciliable entre le prolétariat et la bourgeoisie.

En général, les Chinois n'en parlent pas, parce qu'ils considèrent l'Etat comme le pivot autour duquel les partis révisionnistes, les éléments révolutionnaires et démocrates, et le prolétariat, doivent se

grouper, et par le bulletin de vote, tourner, selon eux, sans le transformer, ce pouvoir capitaliste contre les monopoles capitalistes, contre les trusts et les consortiums.

Qu'ils aillent donc ainsi au socialisme par des réformes, dans Le cadre de l'Etat capitaliste, en s'y infiltrant et en le soutenant ! Avec cette idéologie, la Chine ne saurait faire entendre sa voix, elle ne saurait encourager le prolétariat à transformer les grandes grèves qu'il organise contre ses exploiters séculaires en une grande force contre le capital.

Comment la Chine, la Yougoslavie et les révisionnistes soviétiques pourraient-ils se prononcer contre les rois et les émirs d'Arabie et des autres pays du Moyen-Orient où sont concentrés les plus importants gisements de pétrole ? Tito et Houa Kouo-feng ont mis en relief la crise du pétrole, mais ils ne l'ont pas expliquée comme il se doit, parce qu'ils ne soutiennent pas les véritables intérêts du prolétariat. Naturellement cette crise se traduit par un affaiblissement de l'impérialisme et du social-impérialisme et par une consolidation du capitalisme dans les pays où existent des régimes réactionnaires qui contrôlent et exploitent les importants gisements de pétrole.

Une part des profits tirés de la hausse des prix de pétrole va dans les caisses des rois féodaux d'Iran, d'Arabie Saoudite et des Emirats du Golfe Persique. Qu'est-ce que cela a provoqué ? Cela a provoqué une grande crise aux Etats-Unis comme en Europe, exacerbant donc les contradictions entre les impérialistes, les social-impérialistes, et les autres capitalistes des pays développés, et exacerbant aussi les contradictions entre le prolétariat et les masses travailleuses de ces pays, d'une part, et la bourgeoisie capitaliste et l'Etat capitaliste, de l'autre.

De ce fait, l'Etat capitaliste s'est vu obliger d'augmenter les impôts, cependant que s'aggravaient le chômage et l'inflation. D'où la crise monétaire, et cet Etat, qui incarne le capitalisme monopoliste d'Etat, s'est ainsi engagé plus à fond dans la lutte contre les intérêts du prolétariat et du peuple travailleur.

Il ne pouvait en être autrement, parce que c'est un Etat capitaliste, qu'il faut combattre de toutes ses forces, qu'il faut renverser par la violence et dont on ne doit pas espérer s'emparer par des «réformes de structure et de superstructure», comme le prétendent les révisionnistes. En effet, selon eux, l'Etat capitaliste actuel serait devenu le pivot de la socialisation des forces productives, et cela au point qu'il serait transformé en une composante de la production sociale !

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE 1977

HOUA KOUO-FENG A SON TOUR A GENOUX DEVANT TITO

Les conversations politiques à Pékin entre Tito et Houa Kouo-feng, Teng Siao-ping et autres ont pris fin. Ce traître fieffé du marxisme-léninisme, accompagné de Li Sien-nien, est parti en avion spécial pour Hang-tchéou, où il a été accueilli par des centaines de milliers de personnes, avec des fleurs et au son des gongs.

La conclusion qui s'est dégagée des entretiens, c'est que l'unité de pensée et d'action des Chinois et des révisionnistes yougoslaves est quasi totale. C'est ce que soulignent presque toutes les agences de presse et surtout l'agence Tanjug qui traite en détail de tous les résultats fructueux de ces entretiens. Si, sur quelque point, ils ne se sont pas entendus totalement, «c'est à cause de la différence des conditions des deux pays». L'agence France-Presse qualifie cette rencontre d'«historique» et de positive. Donc, l'accord, d'après ce que nous entendons et lisons, est complet sur le plan des relations d'Etat, des relations économiques, politiques et culturelles. Des rapports de parti ont également été établis, puisque à présent, dans les derniers communiqués qu'elle transmet, l'agence Hsinhua énonce les titres

de Tito dans l'ordre suivant: «président de la Ligue des Communistes de Yougoslavie et président de la République Fédérative Socialiste de Yougoslavie». Cela veut dire que **les Houa Kouo-feng et autres ont reconnu à Tito la qualité de communiste et ont fait cause commune avec la Ligue des Communistes de Yougoslavie. Ainsi a été confirmée la thèse de notre Parti selon laquelle actuellement la Chine est un pays conduit par un parti révisionniste, à la direction duquel se trouvent des renégats du marxisme-léninisme.**

Chose curieuse ! Nous avons appris que Tito aurait critiqué Houa Kouo-feng de ce que la teneur de leurs entretiens a été aussitôt ébruitée, ce qui ne serait pas sérieux ! Houa Kouo-feng lui a répondu qu'il devait consulter le parti sur certaines questions. Par la suite, nous avons appris ce qui s'était passé. Tito aurait soulevé la question de la reconnaissance de la Ligue des Communistes de Yougoslavie par le Parti communiste chinois, parce que, aurait-il dit, ce serait une absurdité que de ne pas la reconnaître. Et les dirigeants hypocrites chinois ont exprimé leur accord à ce sujet, mais, pour ne pas en assumer eux-mêmes la responsabilité, ils se sont livrés à une manoeuvre grossière. Ils ont donné l'ordre que, dans la nuit même, se réunissent les organisations du parti de Pékin afin de délibérer de la demande yougoslave. Une fois la question abruptement posée, les discussions ont commencé. Cette comédie n'est pas la première de ce genre que jouent ces traîtres chinois. Ce sont de pareilles farces qu'ils ont organisées pour la réhabilitation de Teng Siao-ping. La réhabilitation de Teng était chose faite, mais ils ont prétendu avoir d'abord convoqué des réunions ici ou là et ont présenté cette affaire comme si c'étaient les masses, le parti et l'armée qui avaient demandé avec insistance la réhabilitation de Teng Siao-ping.

Les dirigeants chinois sont très vils, très hypocrites, ce sont des révisionnistes fieffés. Ce que nous disions il y a 14 ans de Khrouchtchev dans l'article «Les résultats de la visite de Khrouchtchev en Yougoslavie», ou dans l'article «Khrouchtchev à genoux devant Tito» se voit confirmé à nouveau en ce qui concerne la Chine. Houa Kouo-feng s'est agenouillé devant Tito et tout ce qui est écrit dans cet article d'il y a 14 ans, s'avère exact, tel quel, pour Pékin également, et ce jusqu'à l'absence de communiqué final. S'ils n'en ont pas émis, c'est qu'ils avaient leurs raisons. Malgré tout, les correspondants de Tanjug, très habilement et clairement, ont souligné un à un les résultats de ces entretiens dans chaque domaine, de l'économie à la politique, de l'adoption, par les Chinois, de la formule du «monde des non alignés» à leur reconnaissance de la Ligue des Communistes de Yougoslavie et de Tito comme son président. **Certes, la Chine avait déjà reconnu la Ligue des Communistes de Yougoslavie, mais elle a maintenant reconnu officiellement qu'«en Yougoslavie on construit le socialisme».**

Nous cherchions à prouver tous ces glissements révisionnistes des Chinois, mais, par les conversations qu'ils ont eues avec Tito, ils l'ont fait eux-mêmes. Tous les marxistes-léninistes dans le monde, tous les hommes de progrès, constateront que la Chine a modifié sa ligne politique et idéologique, ils verront qu'elle s'est rangée du côté des antimarxistes, des agents de l'impérialisme américain et qu'elle mène une politique proaméricaine, c'est-à-dire qu'elle s'appuie sur les Etats-Unis pour combattre l'Union soviétique et inciter à une guerre mondiale. Peu importe les désaccords ou les oppositions en paroles qui sont soi-disant apparus entre Tito et Houa Kouo-feng sur la question de la guerre, Tito étant d'avis que la guerre peut être évitée, tandis que Houa Kouo-feng, de toute son «autorité» et avec sa «grande clairvoyance», a affirmé qu'elle est imminente. Ces déclarations ont permis à la presse de découvrir une «contradiction» entre ces deux Etats révisionnistes, afin de donner tout de même un brin d'«autorité», à la Chine, qui glisse et se traîne dans le borbier de la trahison révisionniste.

Au cours de toutes ces conversations, on n'a parlé ni de l'impérialisme américain ni du social-impérialisme soviétique; on a discuté de l'Afrique, où ont lieu des troubles qui doivent être réglés par les peuples africains eux-mêmes ; on a parlé du Proche-Orient et l'on a déclaré que le peuple palestinien doit être rétabli dans ses droits et rien de plus. Bref, un coup d'épée dans l'eau ! Voilà quels furent les principaux problèmes traités.

La Chine a également souscrit à la thèse soutenue par Tito, Ceausescu et autres, «pour un nouvel ordre économique mondial».

Pour nous donc comme pour les agences de presse occidentales, encore que nous considérions les questions sous des angles différents, cette visite a été positive. Pour nous elle l'a été, parce que Houa Kouo-feng et Tito se démasquent, pour elles parce que la Chine s'est unie à la Yougoslavie titiste et aux Etats-Unis. Les contradictions entre nous et eux s'approfondissent. Nous sommes engagés dans une voie opposée à la leur, nous sommes en lutte contre eux. Eux aussi, naturellement, nous combattent. Nous continuerons sans hésitation, sans répit, le combat contre les deux superpuissances et contre la troisième superpuissance ascendante, la Chine pseudo-socialiste.

MARDI 6 SEPTEMBRE 1977

TITO RESSERRE LES BOULONS DU PONT SINO-AMERICAIN

Tito continue sa tournée triomphale en Chine. A Hangtchéou et surtout à Changhaï il lui a été fait un accueil grandiose par des centaines de milliers de personnes, avec le concours d'acrobates qui faisaient leurs numéros dans les rues, à son passage.

Houa Kouo-feng, tout comme Khrouchtchev, a complètement approuvé la ligne de Tito, sa ligne politique, idéologique et organisationnelle. Ils n'ont pas parlé ouvertement des questions d'organisation, mais ils se sont en réalité entendus à ce propos. Ainsi Houa Kouo-feng a montré que lui avec son groupe et Teng Siao-ping ont dévié complètement du marxisme-léninisme, qu'ils sont dans la voie révisionniste, en alliance avec l'impérialisme américain, et ils tentent de rassembler sous leur férule révisionniste tous les partis dissidents par rapport au parti révisionniste soviétique.

Ainsi, le Parti communiste révisionniste chinois, en alliance avec Tito, établira des liens avec tous les autres partis révisionnistes du monde, outre ceux qu'il a déjà noués avec ses appendices existants ou qu'il a lui-même créés en Europe et dans d'autres continents. Ces appendices sont de petits groupes composés de 20, 30 ou 100 personnes, qui rendent quelque service à la Chine et ont pour devoir de lui envoyer des messages de salutations, à l'occasion des congrès ou d'autres événements, que la Chine publiera, sans en oublier aucun, dans le «Renmin Ribao», pour donner l'impression à son opinion comme à l'opinion internationale, que la Chine est un pays marxiste-léniniste, un pays socialiste, et le guide de tout le mouvement communiste mondial, à l'exclusion naturellement de l'Union soviétique révisionniste et social-impérialiste, d'une part, et de l'Albanie socialiste, de l'autre. La Chine n'inclut pas non plus le Parti du Travail d'Albanie dans le mouvement communiste mondial, car notre Parti serait, selon eux, «révisionniste et trotskiste» !

Les milieux diplomatiques se sont mis à parler de notre article «Khrouchtchev à genoux devant Tito». La presse mondiale aussi en a pris connaissance, l'a publié et en fait des commentaires favorables. Elle a très bien saisi le but de l'article et elle établit de justes comparaisons entre Houa Kouo-feng et Khrouchtchev.

Houa Kouo-feng et Tito sont tombés d'accord pour ne pas émettre de communiqué, tout comme n'en ont pas émis Khrouchtchev et Tito lorsque nous avons publié cet article pour la première fois. Mais l'agence Tanjug a découvert le pot aux rosés. Elle a rendu compte en détail de toutes les décisions prises au cours des conversations, de l'identité de vues sur les grands problèmes internationaux et sur les relations entre les deux parties.

C'est ainsi que l'article du «Zëri i Popullit», «Khrouchtchev à genoux devant Tito» s'applique comme un gant à Houa Kouo-feng, qui lui aussi s'est agenouillé devant Tito. Bien entendu, cet article a mis en

furieux Chinois et Yougoslaves, il est tombé sur eux comme une bombe, car «ils ne s'y attendaient pas». Cependant, jusqu'à présent, nous ne voyons aucune réaction ni de la part des Chinois ni de la part des Yougoslaves. La seule réaction, et qui émane des milieux diplomatiques et des journaux des divers pays du monde, est en faveur du Parti du Travail d'Albanie et de la République Populaire Socialiste d'Albanie. Les marxistes-léninistes authentiques dans le monde et leurs partis ont approuvé totalement cet article qui démasque une nouvelle trahison, une trahison qui cause des torts immenses à la révolution mondiale et au communisme international ainsi qu'à la lutte de libération des peuples.

Une fois de plus, Tito, en agent de l'impérialisme américain qu'il est, poursuit l'action de Nixon et de Kissinger, et resserre les boulons du pont entre la Chine et les Etats-Unis.

MERCREDI SEPTEMBRE 1977

QU'EST-CE QUE LE BUREAU GENERAL EN CHINE ?

L'agence Hsinhua a transmis l'article intitulé «Ayons toujours à l'esprit les enseignements du président Mao et persévérons dans la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat», qui sera publié le 8 septembre dans le «Renmin Ribao». Cet article est écrit par le groupe d'«études théoriques» du Bureau général du Comité central du Parti communiste chinois pour commémorer le 1er anniversaire de la mort du président Mao Tsétoung.

Je souligne que cet article est du Bureau général du Comité central du Parti communiste chinois. C'est la première fois que nous entendons parler de l'existence d'un tel bureau au Comité central du Parti communiste chinois, et celui-ci est investi de fonctions tout à fait différentes de celles des bureaux généraux dans les appareils des partis communistes et ouvriers édifiés selon le type léniniste et selon la théorie marxiste-léniniste.

Cet article met tout d'abord en relief que **«Mao Tsétoung est le plus grand marxiste de notre époque»**, c'est-à-dire que Mao Tsétoung serait plus grand non seulement que Staline (pour lequel les Chinois n'ont jamais eu de considération) mais aussi que Lénine, et même plus grand que Marx et Engels !

En outre, dans le corps de l'article, il est écrit que **«le camarade Houa Kouo-feng, le successeur de Mao, désigné par lui-même, a conduit tout le parti dans l'élimination, d'un seul coup, de la bande antiparti des «quatre», Wang Hong-wen, Tchang Tchouen-kiao, Chiang Ching et Yao Wen-yuan, sauvant ainsi la révolution et le parti. En tenant haut levé le drapeau du président Mao, notre sage dirigeant, le président Houa, a porté plus avant la tradition révolutionnaire»**, etc. Comme nous le verrons par la suite, ces deux citations du début de l'article méritent d'être étudiées avec une grande attention. Elles ne sont pas fortuites ni simplement dithyrambiques, mais liées à des questions d'organisation et de direction du parti dit communiste chinois. **Donc, sur la base de cet article, le seul et indiscutable dirigeant de ce parti, de l'armée et du peuple, était le président Mao Tsétoung, à qui a succédé maintenant le président Houa Kouo-feng. Tous les autres sont à leurs pieds, et ils doivent obéir aux idées et aux ordres du président.**

Dans cet article sur l'oeuvre de Mao, il est écrit que **«Sa contribution monumentale vivra jusqu'à la fin des temps et brillera comme le soleil. Le grand étendard des idées de Mao Tsétoung est le drapeau de la victoire de la révolution du peuple chinois et de la révolution des peuples dans le monde»**.

Venons-en maintenant à l'essentiel. **Le Bureau général du Comité central du Parti communiste chinois est composé d'un personnel, dont on ignore le nombre, car il n'est pas révélé, on nous**

explique seulement que le personnel de ce bureau comprend des commandants et des soldats de l'unité 8341 de l'Armée populaire de libération.

Qu'est-ce que cette unité 8341? Nous ne pouvons pas le savoir exactement, parce qu'il n'est donné aucune explication à ce sujet, mais, comme les Chinois l'ont dit eux-mêmes, c'est le détachement des gardes de la sécurité, qui assuraient la protection de Mao Tsétoung, et quand on dit le détachement des gardes de Mao, on comprend que ce devait être une puissante unité disposant de tous les moyens. **Le personnel de ce Bureau général était dirigé par le président Mao et par lui seul, et ce personnel «était par conséquent heureux de soutenir et de défendre Mao Tsétoung», qui l'avait pétri de ses idées.**

«Nous voudrions, est-il dit dans l'article, rappeler le cours militant que nous avons pris sous sa direction, ainsi que ses conseils qui nous réchauffaient le coeur, et qui devaient nous stimuler encore plus pour aller victorieusement de l'avant selon sa ligne révolutionnaire prolétarienne».

En lisant la suite de l'article on se rend compte que son contenu n'est pas quelque chose de courant, ce n'est pas par exemple comme si un comité de parti ou une direction d'entreprise disait que les conseils du président Mao l'ont conduit à la victoire. Non. Sur la base des analyses faites dans cet article, **il ressort que Mao Tsétoung dirigeait seul avec ce personnel du Bureau général ; que ce bureau était tout-puissant, qu'il avait le pas sur le Bureau politique, sur le Secrétariat, sur le Comité central et sur les vice-présidents du Comité central ; il en ressort également que ce bureau ressemble, comme deux gouttes d'eau, au Conseil de la Défense nationale que désigne le président des Etats-Unis et qui a le pas sur le gouvernement, sur son parti, qui arrête des mesures, agit, impose aux ministres et aux divers organismes sa politique, discutée et approuvée par ce seul Conseil de la Défense. Mao menait donc sa politique avec le personnel du Bureau général du Comité central du parti.**

Sur quoi fondons-nous cette conclusion ? Précisément sur les termes de cet article selon lequel le Bureau général, étant un secteur important du Comité central du parti, «avait pour tâche de veiller sur le président Mao et sur le Comité central, ainsi que de traiter de questions très secrètes du parti et d'autres problèmes importants. Il était d'une grande importance pratique pour les intérêts fondamentaux de tout le parti, de toute l'armée et du peuple tout entier, que la direction du Bureau général demeure entre les mains du quartier général prolétarien conduit par le président Mao, et que soit garantie la bonne garde du président Mao, du Comité central du parti et des questions secrètes du parti». L'article éclaircit donc les compétences de ce bureau. Bref, du moment que le Bureau général existait, alors tout le pays, tout le parti, l'Etat tout entier étaient dirigés par lui et ce bureau recevait ses ordres et ses directives de Mao.

Selon cet article, le groupe de Liu Shao-chi, tout comme Lin Piao, ou le groupe des «quatre» ont tous tenté de mettre le Bureau général du C.C. du parti sous leur coupe. Il en ressort que Liu Shao-chi s'est efforcé d'introduire dans ce bureau ses gens à lui, c'est-à-dire le quartier général bourgeois, et qu'il a trempé dans des complots antiparti ; que le groupe de Liu Shao-chi avait réussi à mettre la main sur le Bureau général, Mao ne disposant plus alors du même pouvoir qu'auparavant dans ce bureau ; que Liu Shao-chi avait accaparé toute la direction tandis que le président Mao avait été mis au rancart. On comprend bien pourquoi il a soulevé les gardes rouges.

Nous pensons à l'époque que Mao Tsétoung avait mal fait de ne pas s'appuyer sur le parti et de ne pas résoudre cette question à travers celui-ci, alors que maintenant la chose est très claire : il a soulevé les gardes rouges parce que le parti avait échappé à son pouvoir. Tout y était entre les mains du Bureau général, sur lequel Liu Shao-chi avait planté ses griffes. Mao Tsétoung devait donc dresser dans la révolution des éléments extérieurs au parti. C'est ce qui explique la mobilisation des «gardes rouges» et l'ordre d'«attaquer le quartier général». L'appel «Feu sur le quartier général !» s'explique maintenant facilement et cela voulait dire s'emparer d'abord du Bureau général, car ce bureau dirigeait tout le pays, tandis que le reste, le parti, les syndicats n'étaient que des façades et n'existaient qu'en fonction

de ce bureau. La révolution culturelle avait donc pour but de redonner à Mao la direction du Bureau général, que Liu Shao-chi, Teng Siao-ping et d'autres lui avaient arrachée. C'est ce que confirme aussi cet article, où l'on peut lire : **«Le président Mao nous a dirigés dans la dénonciation des crimes antiparti commis par eux (c'est-à-dire par la bande de Liu Shao-chi) au Bureau général, en les destituant de leurs fonctions et en remettant le Bureau général entre les mains du quartier général prolétarien».**

Cela rappelle le temps des seigneurs de la guerre, qui, dans les provinces où ils dominaient, agissaient à leur guise ; indépendamment du fait qu'il existait une certaine administration sur les territoires qu'ils contrôlaient, ils avaient leurs hommes à certains postes clés et exerçaient le pouvoir à travers eux.

L'article émanant de ce bureau, qui était tout-puissant, ne s'attarde pas sur cette question, mais il nous transporte en avril 1966 et dit que **«Nous avons rédigé un livre de citations choisies du président Mao conformément aux besoins de la lutte et nous l'avons soumis à l'approbation du président Mao».** Le livre rouge des citations de Mao Tsétoung n'est donc pas l'oeuvre de Lin Piao, mais de ce Bureau général, tandis que Lin Piao, qui était évidemment un homme influent et le second personnage après Mao, a fait un grand tapage autour de ce livre de citations.

Ce bureau est investi d'étranges fonctions. L'article dit : **«Le président Mao nous a recommandé de diriger le mouvement du personnel de ce Bureau général de manière qu'il se conforme à la nature et aux caractéristiques de son travail et d'être attentifs dans nos contacts avec la société, afin d'assurer le fonctionnement normal du bureau dans l'ensemble de son travail au service du Comité central du Parti».** N'est-ce pas là une explication très claire, qui n'a pas besoin d'éclaircissements supplémentaires, quant aux vastes et bizarres compétences de ce Bureau général ? Ce bureau a dirigé la Grande Révolution culturelle, mais tout n'a pas marché comme dans du beurre, parce que, selon les hommes du Bureau général «Lin Piao a collaboré avec la «bande des quatre» et il est allé de façon flagrante à l'encontre des instructions du président Mao». «Dans une vaine tentative pour usurper le pouvoir, poursuit l'article, ils ont souvent dépêché leurs laquais à ce bureau pour y susciter des courants pernicieux, ils ont provoqué des troubles, organisé des attaques secrètes, propagé des mystifications réactionnaires, en «soupçonnant tout le monde», ils ont frappé les cadres dirigeants révolutionnaires, poussé certains à comploter en complicité avec des éléments extérieurs, et. ils criaient que «Tchung-nanhai devait être jeté dans le chaos»».

Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Cela veut dire que ni Lin Piao, ni Chou En-lai, ni les autres membres du Bureau, ni personne, n'avaient le droit de s'immiscer dans les tâches du Bureau général. Celui-ci, avec à sa tête Mao, était tout-puissant pour agir, diriger la Chine entière, tous les secteurs vitaux du pays. Les membres du Bureau politique et du Secrétariat du Comité central n'avaient pas le droit de proposer des cadres aptes à appartenir à ce bureau. Si quelqu'un proposait et réussissait à faire nommer à ce bureau des hommes même plus compétents, il était considéré comme un comploteur et le complot, naturellement, se transformait, selon eux, de quantitatif en qualitatif, comme ce fut le cas à la fin, pour le groupe des «quatre», qui cherchaient soi-disant à s'emparer du pouvoir par la force.

Le président Mao aurait constaté tout cela; il aurait bien vu aussi que Chiang Ching s'était alliée à Lin Piao, qu'elle complotait, et, comme le dit l'article, «le président Mao, se basant sur la situation de cette lutte, donna des instructions particulières concernant le mouvement au Bureau général. Le mouvement s'est poursuivi sous des formes multiples, comme l'exigeaient les circonstances, et des mesures efficaces ont été prises pour éviter les interventions extérieures. Cela a éduqué les masses et a permis au mouvement de faire de bons progrès».

Selon l'article, les contradictions ont grossi, parce que, après l'incident du 13 septembre 1971, lorsque disparut Lin Piao, Chiang Ching, mue soi-disant par ses mobiles contre-révolutionnaires, «a vilement calomnié l'unité 8341» dans le but d'anéantir le Bureau général du Comité central et cette unité militaire.

Nous devons donc en conclure qu'il n'était fait aucun cas des autres membres du Comité central, du Bureau politique et du Secrétariat, et que par conséquent ceux-ci souhaitaient voir changer cette situation. Nous avons lieu de penser qu'ils se sont efforcés d'établir de nouvelles normes d'organisation et de direction et de liquider une situation si gênante, pesante, où Mao Tsétoung était seul écouté et agissait par l'intermédiaire des cadres du Bureau général et de ce détachement.

Selon l'article, les «quatre» également, tout comme Liu Shao-chi, «dans leur dessein diabolique, ont travaillé sans répit afin de s'emparer du pouvoir de direction au sein de ce Bureau général du Comité central. Il en ressort que tant Liu Shao-chi que Mao, Lin Piao, le groupe dit des quatre ou même celui de Houa Kouo-feng, se sont efforcés, chacun de son côté, par des coups d'Etat, par une série de putschs, de mettre la main sur ce Bureau général.

L'article indique que «Dans bien des cas, derrière le dos du président Mao, les «quatre» voulaient diffuser dans tout le pays leurs documents, leurs discours et leurs interventions enregistrées», violant par là les instructions du président Mao selon lesquelles «tous les documents et télégrammes à envoyer au nom du Comité central du parti doivent être soumis à mon examen avant d'être expédiés. Dans le cas contraire, ils seront nuls et non avenue». L'article souligne que «nous avons rendu compte au président Mao de leurs tentatives. Le président Mao a censuré la «bande des quatre» pour ses plans infâmes et a démasqué ses desseins diaboliques».

On comprend donc clairement que Mao Tsétoung, en dictateur, ne permettait à aucun de ses collaborateurs, membres du Bureau politique et du Secrétariat ou du Comité permanent du Bureau politique, de donner des directives au Comité central, au parti, aux détachements militaires, à l'administration, etc. Toute action menée par eux, à l'insu de Mao, était considérée comme criminelle.

Naturellement, face à une telle situation, la «bande des quatre» s'est efforcée de modifier cet état de choses, et les auteurs de l'article qualifient cette action de sa part de «complot en vue de prendre en main le Bureau général et de compromettre les commissaires politiques de l'unité 8341». Leur tentative a ainsi échoué. L'article écrit par le personnel de ce bureau dit : «Mao nous a encouragés et nous a défendus constamment, le président Mao encourageait toujours son personnel à se dresser contre Chiang Ching». Une fois au pouvoir, Houa Kouo-feng a pris aussi en charge le Bureau général. Il est clair, poursuit l'article, qu'à présent les «quatre» «visaient à rompre les liens entre le président Houa et le Comité central, d'une part, et la base, de l'autre, et à s'arroger la compétence de donner des ordres dans tout le pays. Ils ont volé des documents secrets du parti, ont intentionnellement éloigné nos gardes et se sont livrés partout à des agissements clandestins».

On voit bien le grand pouvoir que détenaient ce bureau et cette unité spéciale. **Le président Houa décida donc d'entreprendre une action rapide contre les «quatre», et c'est ainsi que l'unité 8341, maintenant sous la direction du président Houa, et sous le commandement direct de celui-ci et du vice-président Yé, a appliqué avec détermination l'ordre émanant soi-disant du Comité central d'arrêter «la bande des quatre».** Ce grand pouvoir, je cite l'article, «permet à notre bureau et à notre détachement de continuer d'avancer au milieu d'une âpre lutte de classes, dans la voie de la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat et d'assurer le fonctionnement normal de toutes les branches d'activité, comme la garde et d'autres services auprès du président Mao», et maintenant auprès du président Houa Kouo-feng, ces deux «perles» rares.

L'article donne aussi des exemples de la manière dont Mao dirigeait les affaires. Pour comprendre comment marchaient la coopération agricole et le stockage du blé par l'Etat, Mao ordonna de désigner dans chaque préfecture une personne qui travaillerait en étant attachée à l'unité de sa garde personnelle. Il considérait l'enquête menée par les gens de sa garde dans les zones rurales comme d'une grande importance pour le contrôle de la situation. Aussi, indique l'article, Mao réunit le personnel du Bureau général du Comité central et l'effectif de l'unité 8341 et leur indiqua «les avantages des enquêtes, leur objet, et la manière de les mener», il expliqua en détail à ses gardes «les

avantages de l'enquête dans leurs villages nats». Et lorsque, poursuit l'article, ceux-ci vinrent lui rendre compte de leur travail, Mao leur dit qu'il lui avait suffi de 3 heures pour se mettre au courant de la situation de 60 millions de personnes dans deux provinces. «C'est vraiment là une méthode excellente, leur a dit Mao. Vous avez servi d'intermédiaires pour me lier avec les masses des paysans». Et l'article de poursuivre : «Levant la main avec trois doigts dressés, le président Mao dit : «Vous avez rencontré les paysans, puis je vous ai rencontrés, et j'ai ainsi rencontré indirectement les paysans, en franchissant la distance qui me sépare d'eux. Vous êtes vous-mêmes des paysans armés et dotés d'une conscience de classe»».

Les marxistes-léninistes authentiques peuvent-ils concevoir qu'un pareil travail soit laissé à la seule charge de gardes personnels de la sécurité ou de certains employés, bureaucrates, d'un bureau administratif, chargés de contrôler 60 ou 800 millions de paysans pour voir comment ils travaillent et ils vivent ? Et Mao, qui considère ces gardes comme des hommes dotés d'une conscience de classe, ne songe nullement que, pour cette grande question qu'est le sort de la coopération agricole en Chine, c'est le parti qu'il faut mobiliser et charger d'exercer ce contrôle ! Nous comprenons maintenant les paroles de Mao adressées à nos camarades en 1966 : «Comment peut-on s'appuyer sur les secrétaires du parti, qui se vendent pour un kilo de viande de porc ?». Mao Tsétoung a prononcé textuellement ces mots devant les camarades de notre délégation, Mehmet et Hysni, et cela montre son dédain pour le parti, ou son opinion que celui-ci n'existe pas. En fait, il s'appuyait seulement sur ses gardes personnels et sur les éléments choisis de ce bureau qui n'étaient que des écumeurs de marmite ayant le seul souci de le satisfaire.

L'article contient aussi d'autres stupidités. Mais ces stupidités sont érigées en théories, et l'on veut faire croire que Mao Tsétoung aurait sorti de grosses perles. En voilà quelques-unes : «Si chacun de vous (c'est-à-dire des gardes) écrit une lettre tous les deux mois, ou 4-5 lettres par an pour demander aux paysans s'ils ont assez à manger et pour s'informer sur la production et les coopératives et si vous m'en montrez les réponses, alors je serais bien informé». «A travers divers canaux et méthodes, poursuit l'article, notre grand guide, le président Mao, faisait de constants efforts pour apprendre les récents développements de la société, pour recueillir l'expérience, les points de vue et les aspirations des masses, sur quoi il fonderait sa politique, afin de pouvoir diriger victorieusement le mouvement des masses dans la juste voie». Mao Tsétoung, avec tout son «génie» aurait dû avoir honte de s'appuyer sur ces bureaucrates et les éléments de cette espèce de détachement pour concevoir dans sa tête «géniale» la politique du parti et la ligne générale qui devait conduire le mouvement des masses dans sa marche en avant ! C'est le comble de l'absurdité ! Qualifier cela d'antimarxiste, c'est trop peu dire.

Cet article confirme que Mao Tsétoung ne s'appuyait pas du tout sur le parti, bien qu'il ait prétendu le faire; il dictait tout aux membres de son personnel, leur donnait directement des ordres et des directives. L'article souligne que Mao leur disait : «Revenez me voir et rapportez-moi ce que vous avez vu» et il pose la question : «N'est-ce pas là une idée lumineuse ?». Je leur réponds moi-même que c'est là une idée insensée du président Mao, qui ne tient aucun compte ni du parti ni du pouvoir populaire et accuse ensuite Liu Shao-chi de rassembler autour de lui quelques hommes de confiance à travers des contacts secrets. Mais le «grand timonier», lui, qu'a-t-il fait, avec son personnel ? La même chose que Liu Shao-chi. Mao Tsétoung disait à ces gens : «Allez voir ce qu'ont fait les comploteurs» et il leur recommandait : «Ne tuez personne et faites peu d'arrestations, n'arrêtez que les assassins, les saboteurs et les empoisonneurs». «Par empoisonneurs, disait Mao Tsétoung, j'entends plutôt les personnes qui empoisonnent la nourriture que celles qui répandent le venin politique.» Quant aux réactionnaires qui répandent le venin politique, Mao Tsétoung recommandait naturellement de ne pas les condamner ni de les tuer, mais de les éduquer !

Cet article est très long, il compte 41 pages, et dans ces pages il y a un grand nombre d'histoires et de fables qui racontent comment ce bureau tout-puissant s'est livré, sous la direction de Mao, à une âpre lutte pour défendre la ligne soi-disant révolutionnaire de Mao Tsétoung, «sauvant» ainsi le Parti communiste chinois et la Chine elle-même de la catastrophe. Ce bureau n'est pas comme les bureaux des comités centraux des partis communistes, surtout des partis qui sont au pouvoir. Chez nous ces

bureaux n'ont ni ne peuvent avoir les compétences de ce «fameux» bureau du Parti communiste chinois, appuyé en plus par un détachement de la Sécurité publique.

L'organisation léniniste du parti communiste, qu'applique notre Parti, définit clairement les fonctions de chaque instance. Les bureaux administratifs, qui ont pour **seule tâche de transmettre** les directives du Comité central, du Bureau politique et du Secrétariat, ne peuvent évincer, si peu que ce soit, les compétences des organes supérieurs du Parti. Seules les réunions plénières de ces instances, puis chacun de ses participants, dont les compétences sont bien définies par l'organe compétent, peuvent et doivent donner des ordres et des directives, qui ne sont pas personnels et subjectifs, mais fondés sur les directives du congrès, sur les orientations du Comité central, sur l'analyse des problèmes posés par le Bureau politique et le Secrétariat.

Autrement dit, toute cette méthode de travail des Chinois, dans la forme comme dans le contenu, est antimarxiste et ne s'appuie pas du tout sur le parti, et c'est pour cela que nous n'avons jamais réussi à comprendre comment fonctionne le parti en Chine. Ils ne nous en mettaient pas au courant, se refusaient à envoyer une délégation de parti en vue d'un échange d'expérience. Mais quelle expérience allaient-ils nous transmettre ? Ils savaient que leur parti ne fonctionnait pas comme le nôtre, que leur parti n'était pas investi des mêmes compétences que notre Parti.

A présent on voit clairement qui dominait et dirigeait le parti chinois. Dans notre Parti, par contre, la direction a été et demeure collégiale; ses instances, depuis le congrès jusqu'aux organisations de base, ont leurs droits, leurs devoirs et leurs attributions bien définies.

En Chine donc, il apparaît qu'il y a eu lutte pour le pouvoir personnel. Le pouvoir de Mao était devenu inattaquable, Mao avait été converti en divinité et on comprend très bien pourquoi le culte qu'on lui rendait était exalté à ce point. Mao Tsétoung dirigeait seul, avec un groupe de gens, et ces gens-là étaient ceux qui le flattaient et qui traduisaient ses idées dans les faits. Quant à ceux qui n'appliquaient pas ses idées, Mao les qualifiait de «comploteurs», de «révisionnistes», les jugeait à sa guise et les éliminait. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas eu de révisionnistes et de comploteurs parmi ceux qui ont été éliminés, mais la méthode de travail et de direction employés, assurément une méthode antiparti, anti-léniniste, conduit à douter de l'authenticité de toutes les actions exécutées par une personne entourée de gens groupés dans un Bureau général et un détachement de la Sécurité. C'est là un style de direction antimarxiste, une direction personnelle.

Cette forme d'organisation, semble-t-il, était devenue un obstacle pour Liu Shao-chi et Teng Siao-ping, quoi qu'ils fussent. Eux et leur bande révisionniste ne pouvaient supporter une telle situation, et c'est pourquoi ils s'efforcèrent pendant un certain temps de modifier cet état de choses, ils préparèrent le terrain pour consolider leurs positions, préparèrent les hommes et s'emparèrent du pouvoir ; quant à Mao Tsétoung, ils ne le liquidèrent pas, mais le mirent pour un temps à l'écart.

Il est de fait que Mao Tsétoung s'appuya sur l'armée et sur Lin Piao, grâce auquel il réussit à rétablir son autorité dans ce Bureau général et dans le détachement de la sécurité. Mais par la suite, bien sûr, lorsque Mao Tsétoung constata que Lin Piao et la prétendue bande des quatre cherchaient à modifier le mode de direction et d'organisation, ce qui impliquerait naturellement des changements dans les conceptions politiques et idéologiques, et lorsqu'il se rendit compte qu'ils visaient à choisir des hommes de confiance aux vues démocratiques et révolutionnaires plus larges pour les intégrer dans ce bureau et ce détachement, alors, avec les conceptions de maître tout-puissant qui lui étaient propres, de concert avec les hommes de ce bureau, il éventa soi-disant le complot de Lin Piao. Selon l'article, le complot de Lin Piao ne consistait pas seulement dans la pose d'une mine. Lin Piao avait organisé la flotte, l'aviation, etc., bref, toutes les forces militaires nécessaires pour s'emparer du pouvoir. Mais comment aurait-il fait pour s'en emparer du moment que Mao et ses gens étaient eux-mêmes à la tête de l'armée, de ce bureau et de ce fameux détachement ?

Les maoïstes et les hommes de Houa, qui arrêtaient les «quatre», prétendent que le complot de ces derniers était aussi dirigé contre Mao Tsétoung pour l'éliminer physiquement et que toutes leurs combinaisons auraient été soi-disant montées dans diverses réunions, à travers divers discours, au moyen de diverses citations, et un tas d'autres choses, mais dont aucune n'est vraisemblable. Un fait est évident: les quatre, qui ont été liquidés par Houa Kouo-feng, voulaient faire souffler un vent nouveau à la direction du Parti communiste chinois. Il nous est difficile de dire d'ici quoi que ce soit de précis sur leur capacité et leur degré d'organisation, sur la justesse de leurs principes et de leur action. Etant donné les positions opportunistes, révisionnistes, du Parti communiste chinois sous la direction de Mao Tsétoung, il était difficile que même ces quatre et leurs compagnons aient eu des conceptions claires, véritablement révolutionnaires léninistes sur des questions idéologiques, organisationnelles, ainsi que sur des questions administratives. Il est de fait que Mao Tsétoung liquida le pouvoir personnel de Liu Shao-chi, de Teng Siao-ping et de Peng Chen avec l'aide des gardes rouges et de la direction de la Révolution culturelle dont faisaient partie Chen Po-ta, Kang Cheng, Lin Piao, Chiang Ching, Wang Hong-wen, Yao Wen-yuan et Chou En-laï. Ce sont donc eux qui ont redonné le pouvoir à Mao. Celui-ci, à la fois hésitant et autoritaire, s'appuyait tantôt sur une fraction tantôt sur une autre. Mao n'était pas sûr dans ses prises de position politiques. Ses arrières non plus n'étaient pas sûrs dans le parti, dans l'armée et dans le pouvoir. Naturellement, au cours de la Révolution culturelle la fraction de Liu Shao-chi fut écrasée, mais beaucoup de ses hommes demeurèrent dans l'administration. L'un d'eux était Chou En-laï.

Nous avons vu qu'au cours de la Révolution culturelle Chou En-laï a été l'objet de critiques, mais il a été sauvé par Mao. Chou En-laï se montra opportuniste vis-à-vis de Mao et de Lin Piao, mais il faisait aussi des courbettes à Chiang Ching, qu'il couvrait d'éloges afin de gagner du temps pour regrouper ses forces et consolider ses positions de manière à pouvoir, au moment opportun, liquider tous ses adversaires.

Le fait est que les positions de Chou En-laï, soutenues par Mao Tsétoung, se renforcèrent après la liquidation de Lin Piao, lequel, nous ne savons pas dans quels buts, a dû s'être opposé à l'orientation de la politique intérieure et extérieure de la Chine. Une fois Lin liquidé, la stratégie chinoise s'est orientée vers le cours révisionniste, vers l'entente avec les Etats-Unis et avec le titisme, vers l'accord avec tous les pays capitalistes. Les «quatre» non plus n'adhéraient pas à cette ligne, mais Chou l'a emporté, au point de réhabiliter Teng Siao-ping, le «Khrouchtchev chinois numéro deux», de le porter au pouvoir et de faire de lui son premier adjoint au pouvoir exécutif, le premier adjoint de Mao au parti, et le chef d'état-major de l'armée.

Chou En-laï réhabilita Teng Siao-ping, parce qu'il se savait condamné par sa maladie. Mao imposa cette réhabilitation aux «quatre», et Chou, avec Teng Siao-ping, qui était et est actuellement vice-président du parti, raffermis ses positions au sein du Bureau général du Comité central et dans le détachement 8341.

A la mort de Mao, Houa Kouo-feng s'est emparé du pouvoir. Comme on le sait, il y a accédé par une voie antimarxiste et il était le successeur désigné de Mao. Cet homme avait l'appui de Yé Kien-ying, du chef de la garde de Mao et vice-président du Comité central du parti, qui précisément dirigeait le Bureau général, c'est-à-dire du personnel principal de Mao et ainsi, «d'un coup», il liquida les «quatre» qui, après la mort de Chou En-laï et de Mao, avaient cru le moment venu pour s'emparer du pouvoir. Mais le groupe de Houa Kouo-feng, Teng Siao-ping et Yé Kien-ying était mieux préparé et il les a liquidés.

Jugeant la question à la lumière que nous apporte cet article, on comprend bien que le groupe de Houa Kouo-feng et Teng Siao-ping, qui a accédé au pouvoir et qui mène cette propagande assourdissante comme quoi les «quatre» ont ravagé tous les secteurs de la vie en Chine, dirige en fait le fer de lance de sa critique vers Mao Tsétoung et sa direction personnelle exclusive, bien que la direction de Houa Kouo-feng soit elle aussi une direction personnelle et n'ait rien à voir avec une direction de parti communiste. Toute référence au parti, au Comité central ou au congrès n'est que façade, ou répond à

une ligne définie par un groupe réduit, qui est appuyé par une junte et qui fait approuver ces vues et cette politique par certains organes, élus ou désignés, soi-disant du parti ou de l'Etat. Lorsque Houa Kouo-feng et compagnie disent «nous nous guiderons sur le drapeau de Mao Tsétoung», il faut comprendre qu'il s'agit là d'une direction personnelle, que Houa Kouo-feng et Teng Siao-ping doivent donc être considérés comme étant tout aussi puissants que l'était Mao à la direction du parti et de la République populaire de Chine.

Actuellement c'est Houa Kouo-feng qui est président du parti et premier ministre, mais le «fameux» Bureau général du Comité central avec le détachement 8341 de la Sécurité n'est pas complètement entre ses mains, comme il l'était entre les mains de Mao Tsétoung. Il faut cependant rappeler qu'à certains moments il n'a pas non plus été entre les mains de Mao, mais qu'il passait de certaines mains à d'autres. Maintenant, dans ce bureau et dans ce détachement, il y a des hommes à la fois de Houa Kouo-feng, de Teng Siao-ping et de Yé Kien-ying, il y existe donc diverses fractions qui luttent et lutteront pour prendre le dessus. Cette lutte sera incessante et on ne sait pas qui l'emportera. Cela dépend non seulement de la capacité de l'un ou de l'autre, de Houa Kouo-feng, de Teng Siao-ping et de quelque autre, à regrouper surtout les forces de la Sécurité et les forces de l'armée, mais cela dépend aussi de la conjoncture intérieure, de la division, de l'«équilibre» des forces, des sympathisants de l'un ou de l'autre. Ainsi Teng Siao-ping peut être utile à l'Occident, mais les forces «modérées» intérieures peuvent avoir besoin d'un Houa Kouo-feng tel qu'il est, «désigné par Mao», et mieux à même de jouer le rôle de «centriste». Quant aux hommes qui assureront l'administration économique d'Etat, ce sont indiscutablement Teng Siao-ping, Li Sien-nien, Fang Yi, etc., et c'est eux qui guideront la transformation du «socialisme chinois» en capitalisme.

Il est clair que la direction sera assurée en étroite collaboration économique et politique avec l'impérialisme américain, avec la bourgeoisie capitaliste des divers pays d'Europe et d'Asie et, pourquoi pas aussi, avec le social-impérialisme soviétique. Le temps viendra où Teng Siao-ping consolidera ses positions et, ou bien laissera Houa Kouo-feng, comme une simple figure, président du soi-disant Parti communiste chinois, ou bien tentera de monter contre lui également un complot pour le mettre à l'écart. Tel sera le destin de la République populaire de Chine et ce sort lui a été fixé par Mao Tsétoung, avec ses idées antimarxistes, anti-léninistes, anarchistes, avec ses idées de dirigeant qui exerçait un pouvoir personnel ; qui prônait la simplicité mais n'était pas simple ; qui prônait la ligne de masse mais n'appliquait pas cette ligne, dans la pratique ; qui prônait le marxisme-léninisme mais ne l'appliquait pas ; qui prônait la lutte contre les tendances de grand Etat et de grand peuple, mais dont les idées et les actions laissaient entendre que la Chine, avec lui à sa tête, devait dominer le monde. La théorie des «trois mondes» mène précisément au chauvinisme de grand Etat.

«La grande politique, vaste et universelle» de Mao, comme l'appelle l'article du «remarquable» groupe théorique du Bureau général, était un «soleil et un monument de vie» ! En réalité, on ne voit là que la mégalomanie de Mao, ses idées antimarxistes, l'organisation personnelle du Parti soi-disant communiste et de l'Etat soi-disant socialiste chinois.

Actuellement, avec l'accession de Houa Kouo-feng au pouvoir, toute cette structure du parti et de l'Etat sera maintenue, parce que tant Teng Siao-ping que Houa Kouo-feng sont des disciples de Mao Tsétoung, bien qu'ils se soient opposés à lui.

Ils se sont emparés du fameux Bureau général du Comité central, autrement dit ils disposent de l'armée et de la Sécurité et à présent ils feront la loi, ils dirigeront de la même manière qu'on l'a fait jusqu'ici, mais en démasquant habilement Mao Tsétoung. En fait, l'article écrit par ce bureau dévoile que toute la pourriture qui a existé et qui subsistera dans le cerveau dirigeant, a été l'oeuvre de Mao Tsétoung. Teng Siao-ping tient à le mettre en relief et il entend par ailleurs instituer certaines autres formes de direction personnelle, de concert avec Houa Kouo-feng, ou en l'éliminant, afin que ce nouvel empire chinois se conforme mieux aux formes modernes de direction d'un pays capitaliste.

Les Chinois ont accueilli Tito, ils approuvent donc sa politique, son idéologie et son système d'organisation et ils entendent profiter de son expérience. Mais nous pouvons être sûrs que les Chinois, avec l'outrecuidance et la mégalomanie de grand Etat de 800 millions d'hommes qui les caractérisent, vont créer de nouvelles formes d'organisation de leur Etat capitaliste, qui comportera un peu de révisionnisme titiste, un peu de révisionnisme soviétique, mais surtout de l'impérialisme U.S.

La Chine de Teng Siao-ping souhaite devenir une superpuissance impérialiste. Elle s'intègre, pénètre dans le giron de tous les Etats impérialistes-capitalistes, choisit des formes et des directions politiques, idéologiques et organisationnelles, qui lui permettent de devenir une grande puissance social-impérialiste.

Houa Kouo-feng ou Teng Siao-ping et leur administration, où le parti, le pouvoir et l'armée se confondent, continueront longtemps encore de se couvrir de termes marxistes et chercheront à faire passer leur pays pour un pays socialiste. Cela leur convient pour pouvoir tromper le peuple chinois et l'opinion mondiale et, quand je dis l'opinion mondiale, il ne faut entendre par là ni les Etats capitalistes ni les directions capitalistes, mais principalement le prolétariat mondial.

La Chine de Houa Kouo-feng use de ces astuces et mensonges à l'égard des partis pseudo-marxistes-léninistes réduits à un état piteux, comme le parti australien avec à sa tête Hill, qui est devenu une agence de contre-espionnage du gouvernement australien. J'ai lu hier une information de l'agence Hsinhua annonçant que «Vanguard», le journal du parti dirigé par Hill, a écrit un article pour démasquer le KGB soviétique en Australie ; mais il ferait bien de penser à combattre non seulement le KGB soviétique, mais aussi le «KGB» chinois et le «KGB» australien.

Donc, à l'avenir également, l'actuel régime chinois, et ce jusqu'à ce que la révolution éclate, se masquera sous l'habit du marxisme. Nous lutterons pour lui déchirer ces masques.

Les intérêts supérieurs de la révolution, du prolétariat mondial, du socialisme, de l'Albanie, ont voulu, veulent et voudront que la grande Chine soit un pays socialiste. Mais malheureusement de nombreux faits nous montrent et nous prouvent qu'il n'en est pas ainsi. Les faits nous révèlent, et l'avenir le confirmera, l'amère réalité : la Chine en effet s'engage rapidement dans la voie opposée au socialisme ; elle se transforme en un puissant Etat capitaliste, en un Etat démocratique bourgeois, qui luttera pour revêtir de nouvelles formes et de nouveaux traits bourgeois, pour enrichir la bourgeoisie, pour tromper le prolétariat et les peuples, et empêcher la révolution de triompher.

MERCREDI 7 SEPTEMBRE 1977

RECOMMANDATIONS A L'INTENTION DU GROUPE D'OUVRIERS PETROLIERS QUI SE RENDRA EN CHINE

Les Chinois ont consenti à ce qu'un groupe d'ouvriers pétroliers aillent à Taching pour y acquérir de l'expérience. Ils ont précisé aussi le genre d'expérience qu'ils peuvent nous offrir.

J'ai recommandé au camarade Prokop Murra de veiller à ce que le groupe de nos ouvriers pétroliers qui se rendra en Chine se comporte avec correction et amabilité à l'égard de ceux qui les recevront ; que nos travailleurs se montrent cordiaux avec les ouvriers des champs pétrolifères, qu'ils parlent comme toujours de l'étroite amitié qui lie nos deux pays, qu'ils écoutent attentivement les Chinois leur faire part de leur expérience dans la technique de l'extraction du pétrole, qu'ils leur posent des questions et, s'ils reçoivent des réponses, tant mieux, sinon, que les nôtres n'y fassent pas allusion dans les discours politiques qu'ils pourront prononcer au cours des déjeuners et des dîners qui leur seront offerts. Le principal sujet de conversation de nos ouvriers du pétrole doit être l'amitié entre les deux

peuples et l'échange d'expérience entre nos deux pays. Si les Chinois soulèvent des questions politiques comme celle de la lutte contre le seul impérialisme soviétique ou celle du «tiers monde», les nôtres doivent leur répondre en se basant sur la ligne de notre Parti, en leur disant que le monde a deux ennemis principaux, l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, que les peuples de chaque pays ont aussi, outre ces deux ennemis, leurs ennemis intérieurs; mais ils ne doivent pas s'engager dans des discussions et des débats à ce propos, car il ne s'agit pas d'une délégation politique, mais seulement d'une délégation de techniciens du pétrole.

JEUDI 8 SEPTEMBRE 1977

LE VENT REVISIONNISTE DE TITO SOUFFLE VERS L'EST

J'ai vu ce soir à la télévision yougoslave le retour de Tito, de son voyage en Union soviétique, en Corée et en Chine. En Yougoslavie, l'accueil a été triomphal. Des dizaines de milliers de personnes s'étaient massées à l'aéroport, un tapis rouge s'étendait sur des centaines de mètres, tandis que la voiture dans laquelle était monté Tito était escortée d'une quinzaine de motocyclistes et suivie d'un interminable cortège de voitures. Le long cortège, Tito en tête, a défilé parmi une foule innombrable de gens qui, rangés sur les deux côtés de la route, gonflés à l'avance, saluaient et acclamaient Tito. L'accueil à Belgrade était le couronnement des accueils pompeux réservés à ce renégat par Brejnev, par Houa Kouo-feng et Teng Siao-ping, et par Kim Il-sung, qui ont fait sortir toute la population dans les rues pour saluer ce renégat du marxisme-léninisme, qui noue et dénoue des accords entre les traîtres, entre les révisionnistes et entre-les impérialistes, aux dépens de la révolution.

Chinois et Coréens ont obligé leur peuple à sortir dans les rues comme un troupeau de moutons bêlant et sautillant. Les Chinois croient pouvoir réussir à jeter de la poudre aux yeux des peuples par la théorie selon laquelle il faut soi-disant «démasquer l'impérialisme soviétique parce qu'il se couvre encore du masque du marxisme-léninisme». Cela n'est nullement fondé, car les révisionnistes soviétiques ont été sévèrement démasqués et tout le monde sait que ce ne sont pas des marxistes-léninistes, mais des révisionnistes, des social-impérialistes, des renégats du marxisme-léninisme. Même si l'on admet un moment cette «théorie» des Chinois, cela ne peut justifier l'accueil triomphal que les Chinois ont réservé à Tito, ce renégat, ce courtier du capitalisme mondial, ce saboteur de la révolution, qu'ils reçoivent avec tant de tapage, qu'ils vantent à tel point et dont ils portent le nom et l'oeuvre aux nues. Et Tito, lui-même, n'a-t-il pas été démasqué ? Oui, il l'a été, et les Chinois eux-mêmes l'ont démasqué. Alors comment justifient-ils ces agissements ? **Nous avons critiqué Khrouchtchev, dont pas même les eaux de la Volga ne peuvent laver les erreurs, pas plus que celles de Tito. Maintenant que Tito est allé en Chine, ses erreurs et celles des nouveaux Khrouchtchev chinois ne sauraient être lavées par les eaux de l'Amour, ni même par celles du Yangtsé ;** au contraire, la puanteur de Houa et de Teng se fait sentir dans toute la Chine. Le vent titiste d'Ouest souffle vers l'Est.

En même temps que Tito, le ministre chinois de l'Agriculture arrivait à Belgrade pour profiter de l'expérience du développement de l'agriculture capitaliste en Yougoslavie. Les Chinois feront de même en ce qui concerne l'«autogestion». Ils enverront des dizaines et des centaines de délégations pour acquérir de l'expérience à propos de tout, afin de pouvoir mieux appliquer en Chine cette expérience titiste, révisionniste et anarcho-syndicaliste, tout en cherchant à donner, comme le fait Tito, la fallacieuse impression qu'ils édifient le socialisme, mais un «socialisme spécifique» chinois, spécifique comme le «socialisme» yougoslave. Les Chinois imiteront Tito, car ils sont maintenant ses associés et, de concert avec ce renégat, ils agiront en complète unité dans l'arène nationale et internationale.

JEUDI 8 SEPTEMBRE 1977

MANOEUVRES REVISIONNISTES. STRUCTURE ANTIMARXISTE

Au fil de mes notes, j'ai traité de nombreuses questions, et certaines d'une plume sévère. Les considérant dans l'optique marxiste-léniniste, à la lumière de l'expérience théorique et pratique et de l'organisation léniniste de notre Parti, j'ai souligné que beaucoup d'aspects politiques, idéologiques ou organisationnels du Parti communiste chinois, de Mao Tsétoung, du Comité central du Parti communiste chinois, de la révolution chinoise et des divers coups portés contre les déviationnistes, ne me semblaient pas très clairs, et j'ai souvent utilisé pour les juger des termes durs. Si je l'ai fait, c'est parce que ma conscience de communiste, l'expérience du Parti et l'étude des oeuvres des classiques du marxisme-léninisme ne me permettaient pas d'émousser mes jugements face à de multiples situations confuses et équivoques. Et puis, souvent, à la vue et à la lecture de tout ce qu'on fait sur le dos du marxisme-léninisme, sur le dos de la cause du prolétariat, j'ai peut-être, dans mon journal, exprimé mon indignation avec plus de véhémence que je n'aurais dû.

Bien des fois dans mes écrits sur ces questions j'ai dit que nous pouvons infléchir l'action du Parti communiste chinois par nos points de vue. Ni les camarades ni moi n'avons manqué de dire du bien et même beaucoup de bien de la Chine dans nos discours publics, bien que nous ayons connu la réalité chinoise et ayons conçu des doutes sur beaucoup de questions et de problèmes divers concernant la Chine. Nos attitudes publiques ne correspondaient pas aux jugements que la direction de notre Parti s'était formés réellement à la suite de ses analyses de chaque prise de position politique de la Chine. Dans nos contacts avec les diverses délégations chinoises, nous avons naturellement dit du bien de la Chine, évidemment aussi de Mao Tsétoung, mais, par une voie amicale et diplomatique, autrement dit indirectement, en soulignant notre expérience, nous avons visé aussi à infléchir les camarades chinois dans le sens du marxisme-léninisme et nous considérions notre exposé comme une attitude critique à rencontre de nombre de leurs agissements. Dans certains cas, nous nous sommes heurtés directement à Chou En-laï et Li Sien-nien et nous avons émis des critiques ouvertes sur d'importants problèmes, à propos desquels ils cherchaient à nous imposer leurs points de vue erronés. Nous avons été en contradiction ouverte avec les camarades chinois sur des questions politiques primordiales, surtout sur la question de Staline, que nous-mêmes défendions, alors qu'ils le critiquaient sévèrement, et aussi sur la question de la lutte de classes, qu'ils nous reprochaient de ne pas mener comme il se doit et prétendaient, eux, mener «correctement», quoique la réalité n'ait cessé de témoigner du contraire.

Concernant toutes ces divergences, ainsi que celles portant sur l'attitude à adopter envers les Soviétiques, à propos de quoi les Chinois, à différentes étapes, depuis le lendemain de la Rencontre de Bucarest jusqu'à la fin, ne sont montrés extrêmement instables, nous n'avons cessé de lutter. Les dirigeants chinois, et pas seulement Liu Shao-chi mais aussi Mao Tsétoung, Chou En-laï et Li Sien-nien, à l'exception de Kang Cheng, ont été pour l'extinction de la polémique avec les Soviétiques. Sur cette question nous avons eu non seulement des débats théoriques mais aussi des contradictions pratiques, car, outre l'extinction de la polémique, ils préconisaient aussi le développement de contacts amicaux avec les Soviétiques, après la lutte si sévère que nous leur avons livrée. Les Chinois fondaient beaucoup d'espoirs sur les «camarades soviétiques» comme ils les qualifiaient après la chute de Khrouchtchev, et ils nous conseillaient de ne pas nous montrer si durs à leur rencontre, car ceux-ci corrigeraient leurs erreurs. Nous avons ouvertement dit aux Chinois que les nouveaux dirigeants soviétiques étaient eux aussi des révisionnistes, qu'ils ne changeraient pas de conceptions et qu'ils s'en tiendraient à la voie du traître Khrouchtchev, sans Khrouchtchev.

Les Chinois n'étaient pas d'accord avec nos points de vue et n'ont pas été convaincus par nos dires. S'ils ne l'ont pas été, et j'ai déjà écrit à ce propos, c'est parce que, en cessant la polémique avec les Soviétiques, ils cherchaient à gagner du temps pour devenir eux-mêmes une grande puissance. Les Soviétiques, eux, pensaient tout autrement, ils souhaitaient voir la Chine se transformer en un pays révisionniste qui avancerait sous leur direction et sous leur diktat. Quand les Chinois se rendirent compte de l'objectif des Soviétiques, alors eut lieu la rupture et s'ouvrit entre eux la polémique. Celle-

ci s'est poursuivie, cependant que la Chine modifiait aussi sa stratégie, en se tournant vers les Etats-Unis. Cette stratégie conduisit à la liquidation de Lin Piao et des « quatre ».

J'ai écrit tout cela, et le temps est en train de confirmer mes jugements. Le temps confirmera encore beaucoup d'autres choses, et nous démontrera plus clairement la grande pourriture, la grande mystification qui sont le fait de Mao Tsétoung et de ses tenants, il nous montrera comment ils ont exploité en Chine des situations révolutionnaires favorables pour jeter le pays dans le chaos. Maintenant la clique Houa Kouo-feng accuse les « quatre » et des millions d'autres simples gens, qui ont aimé et aiment le socialisme, d'avoir soi-disant lutté pour instaurer le capitalisme en Chine, pour créer le chaos, pour se lier à l'Union soviétique, etc. Mais la réalité est tout autre : la clique actuellement au pouvoir est une bande antimarxiste, une bande de capitalistes, qui avance rapidement dans le cours capitaliste, vers le rapprochement et la collaboration avec les Etats-Unis pour faire contrepoids au social-impérialisme soviétique, pour devenir une superpuissance, un pays économiquement et militairement développé dans la voie capitaliste et non pas un grand Etat socialiste, comme le prétendent ces renégats. Même les aspects positifs que l'on peut trouver dans les thèses de Mao, et que lui-même ne traduisait pas dans les faits, sont en voie de disparition.

Les dirigeants révisionnistes chinois ont accueilli Tito triomphalement. Cela veut dire qu'ils adhèrent à sa ligne politique, idéologique, militaire et économique, à la forme d'organisation étatique de l'économie et de l'« autogestion » yougoslaves, qu'ils souscrivent aux théories antimarxistes de la Ligue des Communistes de Yougoslavie. Maintenant les dirigeants chinois appliqueront en Chine également ces théories et pratiques antimarxistes, parce qu'elles favorisent la trahison envers le marxisme-léninisme, elles favorisent l'impérialisme américain et les pays capitalistes du monde, qui y investiront dorénavant des capitaux, y établiront des banques, y planteront de puissantes sociétés pour amener la Chine dans leur giron impérialiste.

Indépendamment des défaites passagères que nous avons subies, nous devons combattre avec la plus grande rigueur ces situations, défendre le marxisme-léninisme, défendre la théorie de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline, qui demeure toujours puissante, pure, triomphante. Les peuples et le prolétariat mondial ne perdent ni courage ni confiance en la victoire. Ils luttent et lutteront avec encore plus d'acharnement, ils verront toujours plus clairement la trahison de ces pseudo-communistes, ils se rendront compte que cette trahison a encore appesanti le joug du capital international et national qui pèse sur eux. Ils aboutiront ainsi à la conclusion à laquelle ont abouti Marx, Engels, Lénine et Staline, à savoir que les peuples et le prolétariat doivent créer des situations révolutionnaires, mettre sur pied les partis marxistes-léninistes qui feront la révolution et prendront le pouvoir pour édifier une société socialiste, une société à eux, pourvue d'un pouvoir de la dictature du prolétariat.

La question du communisme chinois a été pour moi une énigme. Je ne dis pas cela maintenant, il y a des années que j'ai exprimé mes doutes à ce sujet dans mes écrits. Ce qui est à l'origine de ce doute, c'est la Rencontre de Bucarest, à cause de l'attitude timorée qu'y adoptèrent les Chinois. Le premier qui, du côté chinois, prit alors la parole à Bucarest fut Peng Chen. A la Conférence de Moscou Teng Siao-ping était venu de Chine muni d'un rapport très conciliant à l'égard des khrouchtchéviens, mais il fut obligé de modifier ce rapport et de le durcir un peu, Khrouchtchev ayant émis et distribué avant la réunion un document attaquant la Chine. Teng y fut contraint aussi par la ferme attitude de notre Parti, et c'est là une longue histoire. Les prises de position postérieures des Chinois, j'entends ici leurs prises de position politiques et idéologiques, ont été caractérisées par des oscillations continues, et c'est précisément là que résidaient l'énigme et le doute. A certaines périodes, ils insistaient pour que nous cessions la polémique avec les révisionnistes khrouchtchéviens ; mais par moments aussi la polémique entre eux s'exacerbait. A la suite de la chute de Khrouchtchev, se ranima la tendance à l'extinction de la polémique et à l'unité avec les khrouchtchéviens, soi-disant contre l'impérialisme américain. Au bout d'un certain temps, leur stratégie changea de nouveau. Les Chinois se mirent à critiquer les révisionnistes soviétiques par le biais de nos discours et de nos écrits qu'ils publiaient. Plus tard, ils poursuivirent la critique en publiant leurs propres articles, mais en se montrant malgré tout hésitants.

Vint la période de l'âpre lutte entre Mao Tsétoung et Liu Shao-chi et celle de la Révolution culturelle. La Révolution culturelle adopta une position antisoviétique, contre le révisionnisme, contre la réaction intérieure et le capitalisme, contre Liu Shao-chi et l'impérialisme américain.

Cette instabilité dans les attitudes politiques nous était suspecte. Mais notre Parti et nous-mêmes, en dépit de ces attitudes énigmatiques, pensions néanmoins que la Chine, en grand Etat socialiste qu'elle était, avec un grand dirigeant marxiste-léniniste, menait une politique de grande envergure et à long terme, sans égard au fait que, comme je l'ai déjà dit, cette politique ne se conformait pas aux principes essentiels de notre immortelle doctrine marxiste-léniniste. C'est en cela que réside l'énigme, mais à présent on est en droit d'affirmer que cette politique a été, de la part des révisionnistes chinois, une grande mystification, une grande manoeuvre à des fins de camouflage.

La structure du parti chinois semblait être identique à celle de l'ancien Parti bolchevik de Lénine et Staline, à celle du Parti du Travail d'Albanie et de tous les partis marxistes-léninistes, et c'est ainsi qu'elle était présentée par leur propagande. Les événements nous montrent que cette propagande était une mystification. Le Parti communiste chinois était doté d'une structure organisationnelle lui permettant en apparence d'appliquer une juste ligne marxiste-léniniste, mais en réalité il n'en était pas ainsi. En ce qui concerne la dictature du prolétariat en Chine, les Chinois claironnaient qu'elle était, comme en Albanie, basée sur les enseignements du marxisme-léninisme. Nous avons émis des doutes là-dessus. Nous en avons douté non point parce qu'il nous a été donné de vérifier les structures organisationnelles du parti et des organes d'Etat en Chine, tout accès à l'expérience de ce parti frère nous étant fermé, mais parce que nous désapprouvions beaucoup de leurs attitudes et de leurs actions. Nous nous demandions pourquoi il n'était pas donné à un pays ami, comme l'était l'Albanie socialiste, et à un parti frère, comme l'était le Parti du Travail d'Albanie, qui se sont trouvés aux côtés du Parti communiste chinois à ses heures les plus difficiles, la possibilité de connaître l'expérience de ce parti, etc.

Je tiens à re-souligner ici que lorsque des délégations de parti se sont rendues en Chine, les Chinois couvraient tout d'une propagande tapageuse, de meetings, d'applaudissements, de coups de gongs et de quelques réunions stériles. Toutes les réunions avaient un caractère démonstratif et la visite se réduisait à des promenades, à aller ici et là. Aux questions que leur posaient nos camarades, les camarades chinois répondaient ou bien vaguement, ou bien par des slogans et des citations appris par coeur, de sorte qu'on ne pouvait rien tirer d'eux, ou bien encore en prétendant que ceci ou cela chez eux se rapprochait de ce que nous faisons chez nous. Les faits sont là pour prouver qu'ils pratiquaient beaucoup l'imposture en matière politique, idéologique et organisationnelle.

En Chine il a existé des organisations de base du parti, des comités du parti de district, de commune, de province et un Comité central. Tous ces organes et organisations agissaient soi-disant selon les normes d'un parti léniniste. A ces instances étaient élus «démocratiquement» des communistes, qui se réunissaient régulièrement et prenaient des décisions. On disait que le parti dirigeait le pouvoir, l'administration et l'économie ; le parti dominait soi-disant l'armée et c'est lui qui commandait le fusil et non pas le fusil le parti. On présentait donc les choses comme si c'était le Comité central, le Bureau politique, ou le Comité permanent du Bureau politique qui dirigeaient. En fait, ceux-ci existaient, mais formellement, parce que toute la structure organisationnelle du parti consistait dans la direction personnelle de Mao Tsétoung, qui se masquait d'une prétendue direction collégiale, inexistante. C'était donc Mao qui décidait, appuyé par le Bureau général et par sa garde personnelle, dont j'ai déjà parlé. C'est sur ces bases que fonctionnaient le pouvoir, les usines et les communes. Il existait certaines orientations, certains règlements et certaines lois, que tous devaient appliquer là où ils travaillaient, etc.

Le groupe Liu Shao-chi, dit-on, avait établi une charte de je ne sais combien de points sur l'organisation des entreprises à l'exemple de Magnitogorsk en Union soviétique, cependant que Mao formulait une autre «charte», appelée charte d'Achan, mais cette «oeuvre» de Mao, comme le reconnaissent eux-mêmes les Chinois, fut gardée pendant 10 ans dans un tiroir. Par qui ? Pourquoi ?

Comment cela fut-il possible, du moment que le président du parti, du moins officiellement, était Mao lui-même ?! Etrange lutte de fractions et de lignes ! En d'autres termes, il apparaît que la structure du Parti communiste chinois n'a pas été une structure du type du parti bolchevik de Lénine. Maintenant nous comprenons clairement cette structure et cette ligne, mais nous avons déjà des doutes à son sujet. Nous avons écrit que Mao Tsétoung n'a pas réellement accepté la structure léniniste de l'édification du parti. Il ne l'«acceptait» que pour dissimuler ses points de vue non marxistes, ou disons pour le moins éclectiques.

Mao a eu besoin de la révolution en Chine pour organiser et masquer son pouvoir personnel et le pouvoir d'une grande clique autour de lui. Apparemment, il y a eu là-bas beaucoup de cliques, beaucoup de lignes. Chaque province était comme un royaume à part et chaque chef de province un seigneur de guerre. Nous savons également que le dirigeant du soi-disant comité du parti et du comité exécutif détenait toutes les positions clés de la province; il assumait aussi la charge de chef du corps d'armée cantonné dans cette province, etc.

En réalité, cette organisation de la Chine a été, me semble-t-il, modernisée après la révolution. L'appareil de l'ancien régime de l'empire, puis de Tchiang Kai-chek, subit des changements adaptés à l'époque et présentés sous un habit soi-disant marxiste-léniniste. En fait, la structure du parti en Chine n'a pas été une structure de type léniniste, non seulement parce que le Bureau général et son président, le dirigeant du parti, étaient tout-puissants, mais aussi pour une autre raison, à savoir que dans ce parti (et les Chinois eux-mêmes connaissent cette question) il existait au moins deux lignes, car Mao prônait que «cent fleurs s'épanouissent», que se développent plusieurs lignes. Ce n'est là rien d'autre, comme je l'ai déjà indiqué à plusieurs reprises, que le pluralisme pour aller au socialisme, mais à un socialisme qui ne ressemble pas au socialisme scientifique défini par la doctrine de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Sur la question de l'organisation étatique également, nous avons toujours eu des doutes. On nous disait qu'outre les organes supérieurs du pouvoir et de l'administration d'Etat au centre, existaient aussi les organes locaux du pouvoir et de l'administration d'Etat dans les provinces. Ces provinces, en Chine, sont très vastes, et elles comptent des dizaines de millions d'habitants, autant qu'un Etat comme la France, le Japon ou la République d'Ukraine. Comment ces provinces étaient-elles administrées ? Elles étaient dirigées par un soi-disant comité du parti relativement élargi, qui pouvait compter une centaine de membres, par un bureau politique composé de 10 à 12 membres et par un comité exécutif, qui ressemblait plus ou moins aux comités exécutifs de district d'Albanie. Une pareille division administrative était étrange pour la Chine, pour un territoire si étendu, pour une population si nombreuse et pour un pays aux nationalités si diverses.

Nous nous demandions : Comment était-il possible, avec ces formes d'organisation et face aux grands problèmes qui se posaient, de réaliser correctement les liens du centre avec ce territoire si vaste et ces centaines de millions d'habitants ? C'était là pour nous une énigme. Or, comme il apparaît clairement, il y était établi une direction personnelle à travers la concentration du pouvoir et le centralisme bureaucratique ; les ordres et les directives émanaient de Mao, et le premier ministre et les ministres les recevaient pour les faire appliquer, Mao communiquait donc directement ses ordres de ce Bureau général aux secrétaires des provinces, et la population les exécutait. Organisait-on des réunions et des conférences ? Assurément oui, et même en trop grand nombre et qui duraient des journées entières pour expliquer aux gens telle ou telle soi-disant grande directive, et pour bien la leur mettre dans la tête afin qu'ils l'appliquent rigoureusement.

Cette directive leur était présentée comme émanant du parti, mais en fait il n'en était rien, c'était une directive personnelle. D'où l'on aboutit à la conclusion que dans ce prétendu régime socialiste de la Chine, il n'y avait pas de parti qui dirigeât, il n'y avait pas de direction collégiale, mais seulement une direction bureaucratique personnelle. Ce type d'organisation, sous des formes personnelles, se reflète aussi dans les provinces, dont on dit, chaque fois qu'il y a une lutte entre groupes ou fractions, que telle province est pour Teng Siao-ping, telle autre pour les «quatre», etc. Il en est ainsi de Changhaï, cette

très grande ville d'une dizaine de millions d'habitants, qui fut considérée pendant une longue période comme le «bastion» du groupe des «quatre» : Chiang, Tchang, Yao et Wang, puis citée plus tard comme exemple pour les millions de personnes que l'on fit sortir dans les rues et manifester contre la «bande des quatre».

Ici se reflètent aussi les grandes disparités dans la manière dont sont traités les cadres en regard des masses, quant aux salaires et aux privilèges. Le peuple menait une vie simple et il faut dire qu'il était satisfait, parce que la révolution lui avait apporté une certaine amélioration de sa condition économique, lui avait au moins assuré le travail et le pain quotidien (le riz).

La mystification réside aussi dans l'utilisation d'une terminologie marxiste, au moyen de laquelle Mao Tsétoung et la clique qui l'entourait masquaient leur activité bourgeoise, capitaliste et révisionniste. En lisant les quatre tomes des oeuvres de Mao Tsétoung nous tirions quelques conclusions, et elles étaient positives. J'ai même écrit qu'il est difficile d'y trouver un problème traité théoriquement de façon erronée. Mao lançait beaucoup de mots d'ordre qui semblaient simples, mais à la fois nébuleux, philosophiques et marxistes. En fait, la réalité de l'évolution de la société chinoise était tout autre. Alors, que se passait-il ?

Pourquoi les écrits de Mao ne concordaient-ils pas avec l'action de cet homme tout-puissant ? C'est là la question, l'énigme de ce problème, et cette énigme ne peut s'expliquer que par le fait que lorsque ces quatre volumes des oeuvres de Mao ont été élaborés et préparés pour leur publication, ils ont naturellement été arrangés par des hommes compétents qui comprenaient le marxisme et qui se sont mis en devoir de donner une couleur marxiste-léniniste aux aberrations révisionnistes de Mao.

On ne saurait expliquer autrement la situation qui a été créée en Chine, les grands troubles idéologiques et politiques qu'elle a connus, on ne saurait expliquer cette instabilité dans la ligne politique du parti et cette modification continue de la stratégie du parti et de l'Etat chinois, et encore moins de leurs tactiques. On comprend bien maintenant pourquoi Mao Tsétoung exulta lorsqu'on jeta de la boue sur Staline, pourquoi il était si enthousiaste de Khrouchtchev, qu'il a qualifié de «Lénine de notre temps», ce que nous lui avons entendu dire de nos propres oreilles. Cet enthousiasme de Mao avait son origine dans le fait qu'il était contre le marxisme-léninisme, contre l'Etat socialiste édifié par Lénine et consolidé par Staline, il était contre les normes léninistes du parti et de la dictature du prolétariat, il était pour une dictature personnelle, et il vit en Khrouchtchev un nouveau dictateur révisionniste, un ennemi des principes et des normes léninistes-staliniens.

JEUDI 15 SEPTEMBRE 1977

EN CHINE LES CALOMNIES DE LA BOURGEOISIE A NOTRE ENCONTRE SONT PUBLIEES A L'INTENTION DES CADRES

Chaque jour notre ambassade nous envoie de Pékin le résumé des nouvelles de l'agence Hsinhua à l'intention des cadres chinois. Ces bulletins sont truffés d'articles calomnieux contre notre pays, tirés de la presse bourgeoise de l'impérialisme américain et des autres pays impérialistes. Toute calomnie qui paraît dans ces journaux est publiée par le bureau de la propagande chinoise pour discréditer l'Etat socialiste et le Parti du Travail d'Albanie. Ce bureau est dirigé par le chef de la Direction du Comité central pour les relations avec les partis communistes marxistes-léninistes du monde.

Outre les calomnies que l'on trouve dans ces journaux, comme quoi en Albanie on écrit ouvertement des tas de choses contre la Chine, et tout cela est gonflé dans les bulletins de nouvelles à l'intention des cadres chinois, on prétend que dans notre pays des centaines de pro-chinois sont arrêtés, torturés, etc.

On écrit que les étudiants albanais en Chine seraient rentrés en Albanie et ne retourneraient plus en Chine. On pousse aussi la calomnie jusqu'à dire que les Albanais se comportent mal avec les spécialistes chinois et que ces derniers ont été expulsés d'Albanie.

Toutes ces informations mensongères et beaucoup d'autres calomnies de la presse réactionnaire occidentale, sont reproduites par les Chinois et distribuées parmi leurs cadres. On comprend bien le but visé par Keng Piao et la direction chinoise. Les Chinois usent de ces pratiques non seulement pour discréditer la politique de notre Parti marxiste-léniniste, la politique amicale de notre Etat à l'égard de la République populaire de Chine, mais aussi pour couvrir les arrestations et les crimes qui sont leur propre fait, ils veulent dissimuler leur ligne capitaliste qu'ils appliquent partout et qu'ils cherchent à masquer par les articles du «Renmin Ribao» et d'autres journaux, écrits par des pseudo-marxistes stipendiés par les Chinois aux quatre coins du monde. Il semble donc que **les Chinois publient dans leur presse officielle tout ce qui vante la Chine, Houa Kouo-feng, le XIe Congrès, la théorie des «trois mondes», Mao Tsétoung, Teng Siao-ping, etc., cependant qu'ils servent aux cadres les calomnies des journaux bourgeois contre notre Parti et notre pays.**

Même la presse la plus réactionnaire n'a jamais mené une telle politique et une telle action. La bourgeoisie elle-même n'a jamais utilisé ni n'utilise une tactique aussi diabolique. Aucun Etat bourgeois capitaliste, qui a des divergences et qui est en inimitié avec un autre Etat, ne recourt à de telles calomnies ni à de tels procédés. Prenons l'exemple de la Grèce et de la Turquie. Elles sont divisées par d'importants et profonds désaccords politiques et territoriaux, elles se menacent même réciproquement de se déclarer la guerre, mais elles parlent ouvertement, critiquent ouvertement, se fustigent ouvertement et publient tout cela dans leurs journaux, alors que les Chinois, eux, publient à l'intention de leurs cadres les calomnies de la bourgeoisie à notre encontre et ne se donnent pas la peine de reproduire dans ces journaux à usage interne nos véritables vues ni les véritables vues des partis marxistes-léninistes qui se prononcent sur les grands problèmes politiques. Les Chinois ne sauraient le faire, parce que, s'ils exposent nos positions aux cadres chinois, il se créerait pour les traîtres qui ont accédé au pouvoir dans l'Etat et dans le Parti communiste chinois une situation insoutenable.

Naguère, à l'époque de Mao Tsétoung et de Khrouchtchev, les Chinois adoptaient la tactique consistant à publier dans leurs journaux tous les discours de Khrouchtchev, non seulement ceux où il vantait les rapports interimpérialistes, non seulement les discours où il discréditait Staline, mais aussi ceux où il attaquait la Chine. Nous leur disions: Pourquoi les publiez-vous ? et Mao, en «grand» philosophe, répondait : «Nous les publions pour que les Chinois s'instruisent des erreurs des Soviétiques». Et de tout cela, de cette «lumineuse» philosophie de Mao, profitaient les Khrouchtchev chinois, Liu Shao-chi, Teng Siao-ping, sans omettre Chou En-lai. Toutes ces choses-là ont été publiées à profusion jusqu'au moment où Mao constata que les conséquences en étaient pour lui très dangereuses, et en interdit la publication.

Une autre question est celle de l'attitude des Chinois à l'égard des nouveaux partis marxistes-léninistes. Ils n'avaient pas la moindre confiance dans l'organisation de ces partis ; aussi non seulement les sous-estimaient-ils, mais ils s'en tenaient, en ce qui les concerne, au principe suivant : «Nous, Chinois, maintiendrons des liens avec tous les partis et groupes marxistes-léninistes qui se créeront, qu'ils soient ou non dans la juste voie, et nous verrons après». Un certain temps passa. Et lorsque les Chinois changèrent de stratégie et de tactique et versèrent dans de graves erreurs de principe, lorsqu'ils s'engagèrent dans une voie antimarxiste, ils adoptèrent à l'égard des nouveaux partis une autre attitude. Le P.C. chinois considérait les partis qui le vantaient comme ses amis, les autres comme ses ennemis, et ceux-ci, selon lui, ont à leur tête le Parti du Travail d'Albanie. Voilà comment sont ces renégats, ces révisionnistes, ces ennemis du communisme, qui dirigent actuellement la Chine. Mais cette tactique et ces menées de leur part ne feront pas long feu, parce que, quoi qu'ils fassent, le bon droit l'emportera, **la parole et la pensée du Parti du Travail d'Albanie et des autres partis marxistes-léninistes l'emporteront, et elles parviendront aussi à l'oreille du peuple chinois,** des marxistes-léninistes chinois, qui même aujourd'hui savent bien faire la distinction entre la juste ligne de notre Parti et la

ligne révisionniste antimarxiste de la direction chinoise, car les écrits de notre Parti se répandent partout. Ce processus de différenciation ira se développant, les écrits de notre Parti se diffuseront encore plus, indépendamment du fait que les révisionnistes chinois imposeront une censure rigoureuse. Il semble que l'établissement d'une censure sévère en Chine sera assez difficile, parce que les Chinois ne sont pas aussi organisés que les révisionnistes soviétiques, qui ont conservé l'ancien appareil d'édification du socialisme, mais en l'utilisant au service de leur dictature fasciste. En Chine, par contre, sévit le chaos, et ce chaos, si je ne me trompe, ira croissant.

Nous constatons qu'en Chine il n'y a pas de tranquillité, il n'y a pas d'unité ; nous constatons que tous à la direction, et à plus forte raison à la base, ne jugent pas de la même façon, et cela ne permet pas aux révisionnistes chinois d'agir à l'instar des khrouchtchéviens.

VENDREDI 16 SEPTEMBRE 1977

NOUS DEVONS TOUT JUGER AVEC CALME

Depuis la visite de Tito, la propagande chinoise a cessé d'attaquer le social-impérialisme soviétique. Quant à l'impérialisme américain, il y a longtemps qu'elle ne l'attaque plus. Cette propagande ne parle pas non plus du «tiers monde», que la Chine s'est vu contester par Tito, lequel l'a qualifié de division artificielle du monde. Celui-ci a soutenu et monté en épingle sa propre conception selon laquelle il existe les deux camps auxquels participent une série d'Etats et le système des «pays non alignés».

Les Chinois, comme je l'ai déjà écrit, ont réservé à Tito un accueil pompeux à Changhai aussi, où celui-ci n'a pas manqué de déployer la démagogie qui lui est propre sur la Yougoslavie, sur l'«autogestion» et sur les rapports économiques et technologiques «très avancés» que la Yougoslavie peut établir avec cette grande métropole industrielle chinoise. En d'autres termes, cela donne à entendre que par le biais de la Yougoslavie les Etats-Unis accordent à la Chine une technologie avancée et la Chine sauvera la face, sans se compromettre par une alliance trop manifeste avec l'impérialisme américain. Ainsi tous les trois, et les Etats-Unis, et Tito et la Chine, y gagneront. Celle qui est perdante dans ces menées révisionnistes, c'est la révolution.

La Chine s'est donc engagée et s'engagera encore plus profondément dans la voie de la trahison au marxisme-léninisme et à la révolution. Nous suivrons ce processus avec la plus grande attention, parce que cela concerne le monde en premier lieu, mais nous aussi en particulier. **Quelles attitudes adopteront les Chinois à notre égard ? Il est évident que leurs positions idéologiques et politiques seront opposées aux nôtres.** Actuellement nous ne manifestons pas nos divergences entre nous et ne nous attaquons que de façon indirecte. Nos oppositions sont fondées, essentielles et irréfutables, alors que les leurs sont sans fondements et antimarxistes.

Maintenant, les Chinois ont-ils intérêt à ce que la polémique se développe de cette manière ou souhaiteraient-ils qu'elle se développe ouvertement ? D'après l'expérience que nous avons de nos rapports avec elle, la Chine a toujours pratiqué une polémique indirecte, comme elle le fait actuellement. Elle attaquait Khrouchtchev par Tito interposé, et pendant deux ou trois ans de suite elle attaquait «le Khrouchtchev chinois numéro un» pour ne pas mentionner Liu Shao-chi, contre lequel Mao Tséoung déclencha la Révolution culturelle prolétarienne. Pendant une longue période, elle surnomma Teng Siao-ping «le Khrouchtchev chinois numéro deux», etc. Une telle tactique existe dans la pratique chinoise.

Les Chinois disent : «Que les autres nous attaquent les premiers, nous contre-attaquerons ensuite». Mais nous aussi, tant que la mesure ne sera pas comble, nous adopterons la même tactique. Et puis il faut envisager que les Chinois, pour dissimuler leurs saletés, pour camoufler leurs

positions idéologiques et politiques antimarxistes, entretiennent avec nous des rapports commerciaux normaux et respectent, naturellement avec des retards, leurs obligations contractuelles. Il se peut aussi qu'ils ne respectent pas même ces obligations, il se peut enfin qu'ils tardent beaucoup à s'en acquitter, au point de nous obliger à leur envoyer note sur note. Cela aussi nous le ferons. Quoi qu'il en soit, nous devons suivre cette affaire aussi sous l'aspect de la réalisation des obligations des Chinois envers nous. Nous avons intérêt à ce qu'ils remplissent leurs obligations, sans pour autant leur faire la moindre concession politique et idéologique. Lorsqu'il s'agit de dénoncer leur activité antimarxiste, nous devons, sans mettre le doigt directement sur l'homme, trouver les formes et les moyens d'action que tous comprennent, pour les démasquer. C'est là la tactique que nous devons suivre actuellement, tant que les actions antimarxistes des Chinois à notre rencontre ne se seront pas précipitées manifestement. Ces tactiques ne peuvent pas être toujours identiques, avoir toujours la même intensité. Elles dépendront des moments, des circonstances et des erreurs que commettront les Chinois. Nous devons tout juger avec calme, dans l'intérêt de la révolution mondiale, de la pureté du marxisme-léninisme, dans l'intérêt de notre Parti et de notre patrie socialiste.

JEUDI 6 OCTOBRE 1977

CE SONT LÀ DES INSANITÉS

Le discours du ministre chinois des Affaires étrangères à l'ONU a été un fiasco. Ce n'était pas un discours politique, ni même un article de journal, on aurait dit que Houang Houa parlait devant le comité révolutionnaire d'une commune populaire en Chine. Est-il permis de dire par exemple devant l'Organisation des Nations Unies que «Houa Kouo-feng est un sage dirigeant et Mao Tsétoung en personne l'avait désigné comme son successeur» ? Pas même la reine d'Angleterre, indépendamment de la loi de succession qui existe dans ce pays, ne peut transmettre le trône à son fils pour qu'il devienne roi sans avoir d'abord convoqué le Conseil de la Couronne, puis la Chambre des Communes, etc.

Par contre, en Chine, un pays qui se dit socialiste et marxiste-léniniste, Mao Tsétoung aurait le droit de désigner lui-même le président du parti et le premier ministre, comme il l'a fait pour Houa Kouo-feng. Peut-on se permettre de dire à une réunion de l'Organisation des Nations Unies que le président du parti, Houa Kouo-feng, «a éliminé la bande des quatre d'un seul coup» ? Ce sont là des insanités. Mais quelle impression peut produire un discours pareil chez les pays du prétendu tiers monde, que la Chine cherche à rassembler sous sa houlette ?

DIMANCHE 9 OCTOBRE 1977

NOS PRISES DE POSITION DEMASQUENT LES PLANS DES REVISIONNISTES

Le discours du représentant de l'Albanie à l'Organisation des Nations Unies a fait une bonne impression, et c'est ce à quoi nous visions, surtout auprès des petits pays du soi-disant tiers monde, inventé par les Chinois, et des «pays non alignés» que les titistes prétendent diriger. Nous avons démasqué toutes ces «théories», ce qui a vraiment brouillé leurs plans. **Le plan chinois du «tiers monde» est un grand plan diabolique, par lequel la Chine vise à devenir elle aussi une superpuissance, en prenant précisément la tête du «tiers monde», et du «monde des non alignés».** C'est dans ce cadre que s'inscrivent la visite de Tito à Pékin et les entretiens Houa Kouo-feng — Tito. Mais nos prises de position, la façon dont nous avons posé les problèmes idéologiquement et politiquement au VIIe Congrès, et, plus tard, notre article du 7 juillet, etc., ont démasqué ces plans dressés par Mao Tsétoung, puis par ses successeurs.

Nous devons maintenant poursuivre notre travail dans ce sens, car il nous appartient de faire triompher et d'implanter dans le monde les justes principes marxistes-léninistes qui apportent à tous les peuples la liberté, l'indépendance et la souveraineté authentiques, qui contribuent à saper et à détruire l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique et le révisionnisme moderne chinois, lequel aspire lui aussi à devenir une superpuissance.

VENDREDI 14 OCTOBRE 1977

REVISIONNISME HYBRIDE

J'ai lu hier soir l'éditorial du «Renmin Ribao» sur «l'épanouissement de cent fleurs et la rivalité de cent écoles», ancienne théorie de Mao Tsétoung, de l'époque où régnait la clique de Liu Shao-chi, Teng Siao-ping, Peng Chen, etc., contre lesquels a été menée la «Grande Révolution culturelle», et même «prolétarienne».

C'est Mao Tsétoung qui a lancé cette idée, si l'on peut dire «géniale», qui concordait avec ses points de vue opportunistes, car cela revenait à dire qu'il fallait laisser le champ libre sans distinction aux conceptions bourgeoises, capitalistes, marxistes, pseudo-marxistes, révisionnistes, trotskistes, anarchistes, en tout domaine, et en discuter librement. Cette ligne se rattachait à ses vues opportunistes, puisque, comme il ressort de ses écrits, il n'a pas dirigé le «socialisme» en Chine sur la base de la théorie marxiste-léniniste, mais en se basant sur une «théorie» qu'il a greffée et qu'on appelle «pensée-maotsétoung». **Ce «socialisme» en Chine n'est pas seulement dirigé par le Parti communiste chinois, et cela Mao le reconnaît de sa propre bouche. Il est dirigé aussi par les autres partis de la bourgeoisie qui se sont réunis en un front commun avec le Parti communiste chinois.** Selon Mao Tsétoung, ces partis, toujours en collaboration avec le Parti communiste chinois, doivent guider la Chine. Il va de soi que, selon cette «théorie», ces partis ont le droit non seulement, de dire leur mot dans la construction de la Chine nouvelle, mais aussi d'exprimer leurs opinions philosophiques sur l'art, la culture, la structure de l'Etat, l'armée, etc.

L'orientation de la théorie de «l'épanouissement de cent fleurs et de la rivalité de cent écoles» ne s'écartait pas de la ligne philosophique de Mao Tsétoung, elle était seulement considérée comme la représentation d'une lutte exemplaire des masses, c'est-à-dire d'une politique au pouvoir permettant aux masses de développer le débat. Mais que se passa-t-il lorsque cette «théorie» du président Mao fut appliquée ? Eh bien, toute la bourgeoisie réactionnaire chinoise se mit à écrire, par milliers, des articles politiques, théoriques, culturels, etc., qui étaient en opposition flagrante avec le marxisme-léninisme. A travers ces articles on cherchait à faire renaître parmi les larges masses du peuple l'idée que le socialisme édifié en Union soviétique, sous la direction de Staline, n'était pas approprié, et que la Chine devait donc se développer dans une autre voie, dans la voie bourgeoise-capitaliste. Toute cette violente campagne qui s'amplifiait, était appuyée par la clique réactionnaire de Liu-Teng.

Mais face à cette situation, dès que Mao Tsétoung et son groupe constatèrent que le déchaînement de ces «diables» qu'ils avaient fait sortir eux-mêmes de la bouteille, était extrêmement dangereux, les mesures furent prises pour y parer. Ce déchaînement dépassait les limites des objectifs de Mao Tsétoung, parce que Mao et son groupe souhaitaient, certes, que «s'épanouissent cent fleurs et rivalisent cent écoles», mais pas sous la forme que prit ce mouvement. Un tel état de choses démontrait que cette idée «géniale» de Mao ne pouvait être développée plus avant.

Or, après cela, comme on le sait, Mao Tsétoung a déclenché la «Grande Révolution culturelle», appelée même «prolétarienne», avec la participation des étudiants, des «gardes rouges» et de l'armée en liquidant le parti et les organisations de masse et par là même le quartier général de Liu Shao-chi. En fait, Mao a liquidé Liu Shao-chi, Peng Chen et certains autres dirigeants réactionnaires, mais non

pas Teng qui était le Liu Shao-chi numéro deux, ni même quelques autres révisionnistes fieffés de son espèce.

Mais ne nous étendons pas là-dessus. La Révolution culturelle a fait des efforts, naturellement boiteux, car sa tête, Mao Tsétoung, ne se tenait pas sur des positions véritablement marxistes-léninistes, pour mener jusqu'au bout une telle révolution, c'est-à-dire une révolution sous la dictature du prolétariat. **Mais dans cette révolution, la dictature du prolétariat n'a pas été mise en vigueur et n'est pas entrée en action ; au contraire, cette révolution, qualifiée par Mao de «prolétarienne» et dont il disait qu'elle se développait «sous la dictature du prolétariat» a agi en n'étant pas guidée par cette dictature, mais par certaines vues confuses, non révolutionnaires.** Des mesures, bonnes et mauvaises, ont été prises au cours de la Grande Révolution culturelle, jusqu'au moment où Mao Tsétoung en fut lui-même effrayé et, après avoir liquidé Liu Shao-chi, mit, de concert avec Chou En-laï, un frein au mouvement et s'efforça de placer la Chine sur les positions que lui-même estimait justes, c'est-à-dire des positions non révolutionnaires, non marxistes-léninistes, mais opportunistes et libérales. Mao atteignit son but, il réhabilita Teng et le nomma vice-premier ministre et vice-président du parti.

Or, après la mort de Chou En-laï, il existait au Bureau politique une «bande des quatre», comme l'ont appelée Houa Kouo-feng et consorts, qu'ils accusèrent d'être réactionnaire, radicale, soi-disant de gauche, mais qui fut considérée en fait comme étant droitrière et opposée à tout. Selon eux, elle voulait «porter la bourgeoisie au pouvoir, liquider le socialisme», etc. Ainsi, après la mort de Chou En-laï et de Mao, Houa Kouo-feng avec l'armée liquidèrent «d'un seul coup» les «quatre», stabilisant la situation par un putsch.

Revenons maintenant aux «cent fleurs et cent écoles». La ligne des putschistes est donc claire. Cette ancienne théorie de Mao Tsétoung leur était utile, mais, selon l'éditorial du «Renmin Ribao», ce sont les «quatre» qui en ont empêché le large développement. Si les «quatre» ont empêché que cette ligne soit développée, ils ont très bien fait, mais Houa Kouo-feng, Teng Siao-ping et consorts les accusent d'avoir commis par là un crime grave et c'est pourquoi ils ont publié maintenant cet éditorial où ils prônent le développement de «cent fleurs et cent écoles». Cela veut dire l'épanouissement de tous les courants philosophiques confucéens et bourgeois-capitalistes, et l'on affuble cette idéologie idéaliste, capitaliste et pragmatiste, cette «pensée-maotsétoung», de l'habit marxiste-léniniste. «Ce nouvel essor de la pensée progressiste chinoise, dit-on dans cet article, est le prolongement et l'application rigoureuse des idées de Mao Tsétoung». C'est bien de cela qu'il s'agit, du développement des idées non marxistes de Mao Tsétoung.

Cela était nécessaire à l'équipe révisionniste qui a accédé au pouvoir pour transformer la Chine socialiste en un pays capitaliste, pour préparer le terrain à de grands investissements capitalistes des sociétés multinationales et à la création en Chine de grands trusts, qui coopéreront avec les grands trusts des U.S.A. et des autres pays capitalistes économiquement développés, c'est-à-dire du «second monde». Ce monde et les grands trusts qui y opèrent, souhaitent investir en Chine, car ils peuvent en tirer des profits colossaux. Le marché chinois est illimité, les richesses de la Chine sont immenses. C'est la raison pour laquelle ces pays souhaitent que la Chine ait un pouvoir stable, que la révolution y soit évitée, et pour cela il faut non seulement que le pouvoir soit entre les mains des contre-révolutionnaires, mais aussi que l'organisation, la structure et la superstructure de l'Etat chinois soient capitalistes, c'est-à-dire que ses rapports économiques, politiques et idéologiques avec les grandes puissances impérialistes se développent harmonieusement. Voilà pourquoi la «théorie» de «l'épanouissement de cent fleurs et de la rivalité de cent écoles», qui est une théorie typiquement révisionniste, leur convient parfaitement.

J'ai lu avant-hier dans «le Monde», un article où un correspondant analyse certaines vues du révisionniste français Garaudy, qui, professe, entre autres, les mêmes idées que les Chinois sur le développement de l'art, de la culture, mais sans parler de «cent fleurs et cent écoles». L'auteur de cet article, rapportant la pensée de Garaudy, affirme qu'il faut laisser se développer librement les arts, la

culture, et la philosophie selon la pensée et les convictions de chacun, et surtout ne pas les guider selon des dogmes périmés, qu'il faut au contraire en permettre la libre confrontation en sorte que l'avenir ne soit pas prévu, mais inventé, inventé par les penseurs, qui doivent être laissés libres de développer leurs vues hétérogènes. En d'autres termes, comme il ressort de cet article, Garaudy professe les mêmes idées que Mao. Et à un endroit, le correspondant du «Monde» exprime son regret de ne pas s'être mieux initié, au cours de ses études à l'Université de Paris, à la philosophie hindoue, chinoise, arabe, etc.

Idéologiquement, les Chinois se rallient à tous les courants révisionnistes du monde, auxquels ils ajouteront les caractéristiques du révisionnisme chinois, qui émergeront un jour à la surface, en raison de la texture même de la société chinoise, des aspirations de la clique révisionniste et de la vieille philosophie chinoises. Autrement dit, **le révisionnisme chinois sera un hybride assez complexe, mystique et diabolique, parce que les Chinois défendront toujours plus leurs théories révisionnistes éclectiques.** L'idéologie révisionniste chinoise aura pour trait de susciter une grande confusion à l'échelle nationale, non seulement pour étouffer les mouvements révolutionnaires et discréditer le marxisme-léninisme, mais pour susciter, par son éclectisme même, la confusion dans l'idéologie des autres révisionnistes, surtout de ceux qui soutiennent le révisionnisme soviétique.

Les Chinois provoqueront la confusion idéologique, parce qu'ils y sont poussés non seulement par le désir de démasquer le révisionnisme soviétique, mais aussi par la psychologie et la mentalité asiatique confucéenne et plus généralement par la philosophie idéaliste asiatique dont ils sont pénétrés. Et puisque nous parlons de la philosophie chinoise, nous ne pouvons exclure l'influence qu'exercent sur elle la religion, le bouddhisme, le brahmanisme, le christianisme et l'islamisme, ces derniers dans la mesure où ils se manifestent sur le continent asiatique et le sous-continent chinois. En outre, la politique chinoise sera caractérisée par une instabilité prononcée et continue. Pendant une longue période, elle aura pour traits l'hypocrisie, les sourires, mais en même temps des attaques et contre-attaques contraires aux principes. Cette politique tendra essentiellement à créer aussi une atmosphère confuse dans d'autres pays, surtout d'Asie et d'Afrique, où la Chine peut avoir une influence prépondérante, où elle peut en d'autres termes créer les marchés et les zones d'influence qui lui sont nécessaires pour devenir une superpuissance.

C'est dans ce sens qu'il faut mener la lutte contre le révisionnisme chinois. **La «grande» politique de la Chine se heurtera non seulement à la lutte résolue du Parti du Travail d'Albanie et de tous les autres partis communistes et ouvriers marxistes-léninistes du monde, mais aussi à la résistance des peuples du prétendu tiers monde,** avec lesquels la Chine envisage de mener une politique hypocrite, à plusieurs faces et à plusieurs drapeaux. Elle aura des contradictions avec tel ou tel peuple parce qu'il est de la nature du révisionnisme d'engendrer toujours des contradictions. Mais les visées impérialistes de la Chine créeront également des contradictions non seulement entre elle et les impérialistes, entre elle et les grands pays industrialisés, c'est-à-dire les autres impérialistes moins puissants que l'impérialisme américain et l'impérialisme soviétique, mais aussi entre les Etats et entre les peuples qu'elle appelle le «tiers monde».

La Chine a aidé Mobutu, et s'est rangée ainsi contre le peuple congolais. A présent, dans le conflit entre l'Ethiopie et la Somalie, nous constatons que la Chine est en train de battre en retraite, car son action l'a discréditée en Afrique. Actuellement, elle prend, semble-t-il, fait et cause pour la Somalie, qui est en guerre contre l'Ethiopie. Le conflit entre ces deux pays africains a été provoqué par les superpuissances, par l'affrontement des intérêts stratégiques et économiques de l'impérialisme américain et du social-impérialisme soviétique. Le social-impérialisme soviétique aide l'Ethiopie ; les Etats-Unis, eux, aident la Somalie. La Chine devait donc nécessairement aider la Somalie contre l'Ethiopie et c'est ce qu'elle fait actuellement, mais avec beaucoup de prudence. Toujours est-il que cette attitude attise un conflit, et la Chine se trouve ainsi démasquée dans sa «grande» prétention d'être le soutien des petits peuples. Mais du moment qu'elle entend venir en aide aux petits peuples, elle doit définir le genre d'aide qu'elle veut leur accorder. Or la Chine n'est pas en mesure de définir une telle politique juste, parce que sa politique n'est pas marxiste-léniniste mais purement conjoncturelle, c'est

une politique éclectique, capitaliste. Elle est contrainte de soutenir un groupe capitaliste et de combattre l'autre. Si la Chine menait une politique marxiste-léniniste, elle devrait frapper tous ceux qui fomentent ces guerres entre les peuples, et montrer aux peuples de ces deux pays la juste voie, c'est-à-dire la voie de l'indépendance, de la liberté et de la souveraineté authentiques, en neutralisant l'influence et les interventions des impérialistes et des révisionnistes. Cela, la Chine ne peut le faire, et c'est pourquoi sa politique sera toujours une politique conjoncturelle, une politique capitaliste, une politique qui s'empêtrera dans des contradictions continues, et qui la discréditera politiquement et idéologiquement.

Le véritable but de la Chine est d'obtenir d'abondants crédits, en premier lieu des Etats-Unis, mais aussi du Japon, de l'Allemagne occidentale, de la France, etc., en vue de consolider son armée et son économie. Ce sont là les deux objectifs de la Chine en politique et en idéologie. Il n'y a dans ces orientations rien de marxiste-léniniste, au contraire, c'est là une politique et une idéologie bourgeoises, qui tendent à faire de la Chine un Etat d'un grand potentiel économique et militaire, mais doté d'une structure et superstructure capitalistes. De jour en jour, de mois en mois, les marxistes-léninistes découvrent toujours mieux cette politique antimarxiste de la Chine. De leur côté, les peuples pauvres du monde, qui aspirent à la liberté et à une véritable indépendance souhaitent se libérer du joug du capital. Ils verront et comprendront toujours mieux que la politique chinoise est une politique tout aussi asservissante que la politique de l'impérialisme américain et du social-impérialisme soviétique, ils se rendront compte que la Chine fait de la politique avec les directions réactionnaires de ces pays, mais pas avec les peuples eux-mêmes.

Naturellement, nous, marxistes-léninistes, et surtout le Parti du Travail d'Albanie, nous devons mener une grande lutte, âpre, inégale contre toutes les puissances impérialistes-révionnistes. La lutte que nous menons contre le révisionnisme chinois est assurément sévère et elle ira croissant, indépendamment des tactiques provisoires que nous continuerons d'appliquer, pour les raisons que nous avons déjà évoquées. Mais le problème réside en ce que tous les autres partis communistes marxistes-léninistes véritables doivent se rendre compte que nous avons affaire à un grand ennemi, que la lutte à mener est très dure, très complexe, et que par conséquent au cours de ce combat nous nous heurterons à de grandes difficultés et à de grands obstacles, mais que nous remporterons malgré tout des victoires.

Les partis communistes marxistes-léninistes dans le monde doivent oeuvrer intensément et éclairer les masses ouvrières et tous les travailleurs de leurs pays sur les objectifs du parti, sur son programme minimum et maximum. Il importe que ce travail soit concrétisé, et il le sera progressivement, mais il faut le concrétiser en profondeur, car une action superficielle dans ce sens ne permettrait pas réellement de surmonter les phases critiques et les moments difficiles auxquels le mouvement marxiste-léniniste, le socialisme, le communisme et la révolution, seront confrontés dans le monde.

LUNDI 24 OCTOBRE 1917

L'INTERVIEW DE TENG SIAO-PING EST UNE INTERVIEW DE FASCISTE

La semaine dernière, Teng Siao-ping a accordé à l'Agence France-Presse une interview sur de nombreux problèmes et il a répondu à une série de questions que lui ont posées les correspondants de cette agence. Dans l'ensemble, ces questions avaient pour but de recueillir les divers points de vue de la direction chinoise, en particulier ceux de Teng Siao-ping, et celui-ci a exprimé ouvertement, sans gants, les vues du gouvernement chinois.

Le problème principal qu'il a soulevé concernait la nécessité d'accentuer encore la tension mondiale contre le social-impérialisme soviétique, lequel, selon les révisionnistes chinois, est l'ennemi principal. Teng Siao-ping a dit ouvertement qu'il convient de mobiliser et de réunir le

monde entier dans un front commun pour mettre à bas l'Union soviétique, pour déjouer ses plans bellicistes. «Il faut détruire, a-t-il dit, le plan général de guerre préparé par l'Union soviétique, et j'espère que dans cette lutte se rassemblera le monde entier, le tiers monde, le second monde, et même les Etats-Unis, qui appartiennent au premier monde». «Il faut, a poursuivi Teng Siao-ping, que cette mobilisation soit multilatérale, politique, idéologique, économique et militaire», et il a appelé les Etats-Unis et les autres grands Etats impérialistes à bloquer les fournitures de céréales, de technologie, etc., à l'Union soviétique.

«Nous utiliserons, a déclaré Teng Siao-ping, toute la technique et la technologie étrangères, nous renforcerons notre économie, nous consoliderons notre armée et notre défense et nous serons prêts à la guerre contre l'Union soviétique». Les réponses de Teng ont fait apparaître clairement que la Chine espère recevoir une aide importante des impérialistes. Teng Siao-ping a affirmé que «nous continuerons de nous en tenir à la politique du président Mao dans le domaine extérieur et précisément à la théorie des trois mondes, qui sera à l'avenir la base de notre politique extérieure... J'ai été le premier à exposer cette théorie à l'Organisation des Nations Unies en 1974» et, s'adressant aux correspondants de l'AFP, il a ajouté que «le premier à m'avoir applaudi a été votre ancien ministre des Affaires étrangères, Michel Jobert».

Répondant à une question sur la critique que notre Parti fait à la théorie des «trois mondes», Teng Siao-ping a dit : «Cette critique n'a pour nous aucune importance... En ce qui concerne ceux qui ne veulent pas souscrire à cette théorie, c'est leur affaire. L'adversaire le plus fanatique de la théorie des trois mondes, c'est l'Union soviétique». En d'autres termes, selon Teng Siao-ping, nous, Albanais, serions les porte-parole de l'Union soviétique.

Ce fasciste chinois se met en opposition avec la théorie de la direction chinoise et avec lui-même, car, après avoir dit que l'ennemi principal et le plus dangereux est l'Union soviétique, il soutient la thèse selon laquelle l'Union soviétique est faible, qu'elle manque de blé, qu'elle manque de vivres, de technologie et qu'il n'est pas vrai qu'elle ait la primauté en armes nucléaires d'extermination. On n'avait jamais vu jusqu'ici une personnalité fasciste aussi féroce, qui se pose en marxiste-léniniste, prôner une guerre sanglante impérialiste à l'échelle mondiale. Et cet homme est Teng Siao-ping, derrière lequel se tient la clique de l'armée fasciste chinoise, et sûrement aussi Houa Kouo-feng.

Toujours est-il que, **dans cette interview, Teng Siao-ping n'a pas mentionné le fameux président Houa Kouo-feng. Il a parlé en président de parti, en premier ministre, en dictateur de la Chine**, il a parlé avec une autorité sans limites et une arrogance provocante de ses visées agressives et d'une collaboration ouverte et multilatérale avec les Etats-Unis et les pays capitalistes développés du monde.

Dans cette interview de Teng Siao-ping on ne trouve ni le terme de «socialiste», ni l'expression de «pays socialiste», ni même celle de «marxisme-léninisme». Tout cela est effacé du vocabulaire de ce fasciste.

Interrogé sur ce qu'il pensait de l'«eurocommunisme», Teng Siao-ping a répondu qu'il n'a pas pour le moment de sympathie pour ces partis, parce qu'il doute et craint que ceux-ci ne souhaitent s'intégrer dans les gouvernements de leurs pays pour atténuer la tension dans les rapports avec l'Union soviétique, et il s'est prononcé ouvertement contre la détente. Il a souligné qu'il faut faire tout son possible pour élever la tension, c'est-à-dire pour accentuer la psychose de la nouvelle guerre impérialiste. A propos de ces partis, il a dit aussi que la Chine «apprécie l'indépendance qu'ils ont affichée à rencontre de l'Union soviétique..., mais nous devons encore attendre pour voir la réalité qui émergera du cours des choses». Toutefois, pour arrondir les angles, il a ajouté que «nous ne connaissons pas très bien ces problèmes, car ces partis sont éloignés de la Chine, ils se trouvent en Europe». Teng Siao-ping fait une politique non seulement européenne, non seulement asiatique, mais une «grande» politique mondiale ; aussi, lorsqu'il prétend ne pas bien connaître la question de l'«eurocommunisme», parce que les «eurocommunistes» se trouvent en Europe, il montre en fait ses vues fascistes, en laissant entendre ouvertement que rien ne l'intéresse, qu'il ne voit rien à travers le

prisme de classe, mais qu'il considère tout dans l'optique du déclenchement d'une guerre atomique sanglante à l'échelle mondiale.

Voilà quel était le fond de cette interview accordée par Teng Siao-ping. A la fin de l'interview, l'AFP n'a pas manqué d'ajouter que celui-ci, parlant de notre pays, a indiqué que l'Albanie est le pays qui a attaqué la Chine pour sa théorie des «trois mondes», pour son amitié et son rapprochement avec les Etats-Unis.

Combien terrible est, pour les destinées de l'humanité et de la révolution, la politique que poursuit actuellement la Chine, combien dangereux est cet individu, combien nocive est la clique qui domine actuellement en Chine !

Nous nous efforçons de prouver, faits et documents à l'appui, le rapprochement de la Chine avec les Etats-Unis et avec la grande bourgeoisie capitaliste mondiale, mais cette vérité tombe sous le sens, car Teng Siao-ping et sa clique parlent eux-mêmes ouvertement non pas d'un rapprochement, mais d'une alliance avec les Etats-Unis et avec tous les fauteurs de guerre dans le monde. Peu importe à Teng Siao-ping si les actions qu'il propose auront pour effet de plonger les peuples et le prolétariat de tous les pays dans le sang. Ce fasciste ne se soucie guère de la lutte de libération que les peuples mènent contre l'impérialisme, le social-impérialisme, le révisionnisme de toute couleur, ainsi que contre la bourgeoisie réactionnaire de leurs pays. Teng Siao-ping et la clique dirigeante chinoise sont contre ces luttes de libération, aussi appellent-ils les peuples à cesser ces luttes et à se soumettre au diktat fasciste chinois.

Ce sont là vraiment des idées d'un exalté sanguinaire. Les éléments chinois de gauche ont eu pleinement raison de dénoncer l'acte de Mao Tsétoung réhabilitant os fauve, qui devait être à nouveau écarté par la suite. Mais lorsque la contre-révolution, avec à sa tête Houa Kouo-feng, a pris le pouvoir en Chine, alors celui-ci liquida la prétendue bande des quatre et réhabilita à nouveau Teng Siao-ping, qu'il avait lui-même accusé d'être un révisionniste dangereux et un droitier. Mais maintenant Teng Siao-ping a pris le mors aux dents. Cela montre aussi que la direction chinoise doit être déchirée par de profondes contradictions, par une scission.

Les agences de presse annoncent que Wou Teh et Tchien Sien-lien sont en train d'être écartés. Tous deux, au Bureau politique, avaient, avec Houa Kouo-feng, attaqué Teng Siao-ping. Maintenant on les accuse dans des affiches de n'avoir pas fait leur autocritique, en d'autres termes, de ne pas s'être inclinés devant Teng Siao-ping. Mais, semble-t-il, Houa Kouo-feng non plus ne doit pas être pleinement d'accord avec Teng Siao-ping et, sans aucun doute, lui et son groupe manoeuvrent actuellement pour se débarrasser de Teng et de ses tenants.

L'histoire de l'Etat chinois n'est qu'une longue succession de putschs de la part de groupes qui cherchent, chacun pour son compte, à prendre le pouvoir et à faire sa politique. Nous assisterons dans ce sens à beaucoup d'événements en Chine, car le groupe Teng Siao-ping aspire à devenir tout-puissant.

Ce n'est pas par hasard que Teng Siao-ping a déclaré si ouvertement cette politique devant l'opinion mondiale. Naturellement, toute l'opinion mondiale, non seulement les marxistes-léninistes, mais aussi la grande bourgeoisie capitaliste et l'impérialisme américain, n'admettent pas une politique et un diktat si brutaux de la part de Teng Siao-ping. Ils comprennent bien que la Chine vise à obtenir d'importants crédits des pays impérialistes et capitalistes, à renforcer son armée et son économie, à devenir une superpuissance et à contrebalancer la puissance des deux plus grands pays, les Etats-Unis et l'Union soviétique. Assurément, les Américains et toutes les sociétés multinationales qui financent la Chine, l'Union soviétique, l'Europe orientale, et qui se financent aussi mutuellement, ne sont pas aussi fous pour suivre la voie que leur conseille de suivre Teng Siao-ping. Il est évident que la guerre éclate quand les contradictions s'exacerbent à l'extrême. Et ces contradictions sont vraiment en train de s'exacerber. Il y a dans le monde des éléments déterminants de l'éclatement d'une guerre, et aussi

d'autres éléments comme les sociétés investisseuses, qui agissent en tant que catalyseurs non négligeables dans ce processus; et précisément ces sociétés multinationales, ces trusts colossaux, dictent leur politique aux gouvernements.

Je me souviens d'une déclaration brutale de Khrouchtchev publiée à l'époque. Une délégation italienne s'étant rendue en Union soviétique pour y négocier un accord sur des investissements italiens, Khrouchtchev a laissé en plan les deux ministres italiens pour s'adresser à Agnelli, le président de la «FIAT», et lui a dit : «C'est avec vous que je veux discuter, parce que ces autres-là sont au pouvoir aujourd'hui, mais ils ne le seront plus demain ; alors que vous, vous serez toujours au pouvoir, car c'est vous, et non pas eux, qui êtes le pouvoir». Ce n'était pas là une vaine formule de Nikita Khrouchtchev. Et nous pouvons en conclure que ce n'est pas Teng Siao-ping, avec ses palabres, qui décide des destinées du monde.

LUNDI 31 OCTOBRE 1977

UN DOCUMENT ANTIMARXISTE

Quelques remarques préliminaires au sujet de l'article de la rédaction du «Renmin Ribao» sur la division en «trois mondes»

Ce long article, soi-disant théorique, est pseudo-marxiste d'un bout à l'autre. J'aurai l'occasion de revenir plus en détail sur son contenu et sur son but, mais je tiens dès aujourd'hui à souligner que **cet article a été écrit pour réfuter les thèses de notre VIIe Congrès, ses idées principales et l'analyse de ces idées dans divers articles que nous avons publiés.**

J'estime que si les Chinois ont publié cet article avec un assez grand retard, c'est qu'il leur fallait d'abord tâter le pouls de l'opinion communiste internationale et, en général, de l'opinion mondiale sur les thèses de notre Congrès et sur leur développement ultérieur dans les articles que nous avons publiés par la suite. Ils ont vu que le monde a réagi très favorablement aux thèses de notre Parti. Le monde a compris que nous attaquions les thèses pseudo-marxistes de la théorie des «trois mondes» de Mao Tsétoung ainsi que l'engagement toujours plus marqué de la Chine dans son amitié et son alliance avec l'impérialisme américain.

La tactique des révisionnistes chinois a consisté d'abord à réunir les partis pseudo-marxistes-léninistes qui les suivent, comme le Parti «communiste» (marxiste-léniniste) de France, ceux de Belgique, de Hollande, etc., et de les pousser contre nous. Mais cette tactique, qu'ils ont effectivement pratiquée, n'a donné aucun résultat, car personne n'a prêté l'oreille aux actions des Chinois et de leurs laquais. Dans ces conditions, la Chine s'est vue obligée de publier cet article, dont le but principal est de démontrer que le Parti du Travail d'Albanie ne fait soi-disant pas de justes analyses marxistes-léninistes de la situation internationale, qu'il ne serait pas en mesure de procéder à une véritable interprétation marxiste-léniniste des événements. Ainsi, **par cet article, les Chinois cherchent à «prouver» en premier lieu le bien-fondé de la théorie des «trois mondes» de Mao Tsétoung afin de nous faire croire qu'elle s'appuie entièrement sur la théorie de Marx, Engels, Lénine et Staline.** C'est dans cette intention qu'ils avancent un très grand nombre de citations tronquées et déformées des classiques du marxisme-léninisme. Les Chinois essaient par là de «démontrer» que le révisionnisme soviétique constitue le principal danger dans la situation actuelle et qu'il serait donc nécessaire pour le «tiers monde» de réaliser une alliance avec le «second monde» et avec les Etats-Unis pour démanteler le social-impérialisme soviétique.

Dans ce même article, les Chinois s'emploient à «étayer d'arguments» la nécessité pour le prolétariat et les peuples opprimés de s'unir pour nouer des alliances avec leurs oppresseurs ! Ils prétendent

démontrer que, sur la base même de la théorie de Marx, Engels, Lénine et Staline, nous, Albanais, ne comprendrions pas les moments que nous vivons, les alliances nécessaires, ni en quoi réside le danger principal, ni enfin quel est le rôle que doivent jouer les Etats du «tiers monde», qui, selon eux, constituent la force principale de la révolution !

Les Chinois ont aussi pour but dans cet article d'effacer dans l'opinion de tous les pays, et surtout de ceux du «tiers monde», l'impression qu'ont produite les thèses du VIIe Congrès de notre Parti ainsi que le grand retentissement de l'article du «Zëri i Popullit», «la Théorie et la pratique de la révolution». La théorie des «trois mondes» constitue un problème clé pour la Chine, qui, en s'intégrant elle-même dans cette espèce de «tiers monde», tend ainsi à justifier idéologiquement son hégémonie. Par sa stratégie antimarxiste des «trois mondes», affublée d'habits marxistes, la Chine vise à s'assurer l'aide économique, militaire et politique des Etats-Unis, à propager sa propre idéologie antimarxiste dans les pays du «tiers monde», à préparer aussi sans cesse et avec soin ses propres marchés dans ce monde et à empêcher en même temps le révisionnisme soviétique d'y accaparer de nouveaux marchés. Ainsi la Chine veut faire d'une pierre plusieurs coups.

Ces visées stratégiques et pratiques contre-révolutionnaires de la Chine, nous les avons démasquées et nous devons les démasquer à l'avenir également. **Ce nouvel article du «Renmin Ribao» ne dit rien de la révolution, car, selon les Chinois, les thèses de Lénine selon lesquelles l'impérialisme est le stade suprême du capitalisme et la veille de la révolution prolétarienne, sont périmées. Les Chinois ont rayé de leur plan la révolution prolétarienne, car ils y ont mis en première ligne l'alliance avec la bourgeoisie, le capitalisme mondial et l'impérialisme américain.** Cette variante chinoise du révisionnisme moderne, à part le fait que la Chine s'est mise par là au service de l'impérialisme américain, tend à attirer à elle toutes les autres cliques révisionnistes qui détiennent le pouvoir d'Etat, depuis les titistes jusqu'aux révisionnistes polonais.

L'autre but des Chinois est de faire en sorte que les cliques révisionnistes des pays d'Europe de l'Est se détachent de l'Union soviétique et s'allient à la Chine et à l'impérialisme américain dans le cadre des prétendus tiers monde et second monde. **La Chine s'emploie à créer l'unité dans la diversité des révisionnistes dans le monde, pour que, tous ensemble, ils soient en mesure de briser la «baguette du chef d'orchestre», le révisionnisme soviétique, qui, en se posant en successeur de Lénine, continue d'exercer une influence sur le plan international et maintient actuellement sous son joug les pays d'Europe de l'Est. Ainsi donc, le révisionnisme chinois est la variante de révisionnisme moderne qui vise à assurer la liaison entre les différentes formes de révisionnisme partout dans le monde et à y établir son hégémonie. Le révisionnisme chinois collabore avec l'impérialisme pour que le socialisme triomphe par la voie «pacifique», à travers des formes «démocratiques» et «parlementaires», sans avoir recours à la révolution violente et en excluant l'hégémonie du prolétariat, à travers donc une révolution sociale conduite par plusieurs partis, c'est-à-dire à travers le pluralisme.** Ainsi que Santiago Carrillo, secrétaire général du Parti «communiste» d'Espagne, s'est exprimé à ce propos, il s'agit de transformer l'Etat capitaliste actuel par la voie «démocratique», «parlementaire», et non pas de le détruire dans ses fondements. Les partis bourgeois aussi doivent avoir leur place dans cet Etat à la Carrillo. Cette transformation «socialiste», selon les thèses de Carrillo, doit être accomplie non point par la révolution, mais en douceur et graduellement.

Bien entendu, ni les impérialistes américains ni les pays capitalistes développés de l'Occident ne s'engageront dans la voie que prônent la Chine ou Carrillo ; au contraire, ils lutteront, sans les écouter, pour leurs intérêts, pour l'hégémonie. Actuellement, il est de l'intérêt des impérialistes et des capitalistes de réaliser de grands profits des investissements qu'ils ont faits et continuent de faire en Union soviétique et dans les anciens pays de démocratie populaire, tout comme il est de leur intérêt d'en faire en Chine. L'impérialisme américain et les autres impérialistes ne peuvent jamais oublier cet objectif dont la réalisation consolide leurs positions non seulement économiques, mais encore politiques et militaires, mettant de la sorte tous ces pays dans une situation de relative dépendance à

leur égard. L'Union soviétique et la Chine ne peuvent ne pas s'en rendre compte ; néanmoins aucune d'elles n'a intérêt à «brûler l'édredon pour une puce».

Il n'est surtout pas de l'intérêt de l'Union soviétique de déclencher une guerre en Europe, car cela aurait pour elle de graves conséquences. Si l'Union soviétique déclenche une guerre, ce sera en direction du maillon le plus faible du capitalisme qu'est la Chine, qui est en train de croître et qui possède de grandes richesses à exploiter. L'impérialisme soviétique, comme tout autre impérialisme, frappera là où il jugera pouvoir tirer les plus grands profits et non pas là où il ne peut en réaliser, comme par exemple en Europe. Ce qu'il pourrait espérer dans cette zone, ce serait l'instauration de son hégémonie absolue, mais cela est impossible, car même si le social-impérialisme soviétique parvient à englober militairement l'Europe, il se heurterait à un énorme obstacle de la part des peuples européens, qu'il ne pourrait exploiter et maintenir longtemps dans la servitude.

Ayant à leurs côtés l'impérialisme américain, les révisionnistes chinois tentent, par des mensonges et des slogans pseudomarxistes, de pénétrer idéologiquement et économiquement dans les pays du «tiers monde» pour y établir leur hégémonie. **Ainsi donc, en visant à devenir une superpuissance, la Chine s'emploie d'abord à préparer politiquement et idéologiquement le terrain, avant d'agir dans ces pays par l'afflux de ses capitaux, lorsqu'elle aura réussi à en accumuler, puis par la menace militaire, comme le font actuellement les Etats-Unis et l'Union soviétique.**

Aujourd'hui la direction du Parti communiste chinois estime que les contradictions apparues dans ses rapports avec le Parti du Travail d'Albanie et qui iront s'aggravant, concernent uniquement la façon de considérer les problèmes internationaux. Certes, une des principales contradictions entre nous porte précisément sur la manière de traiter ces problèmes, mais la source de nos contradictions est plus profonde. **Le Parti du Travail d'Albanie, en parti marxiste-léniniste qu'il est, décèle, en analysant la situation internationale, où ont leur origine les vues antimarxistes du Parti communiste chinois dans ce domaine. De façon générale, nos contradictions avec ce parti découlent du fait que le Parti communiste chinois n'est pas un parti marxiste-léniniste. Et ce parti n'étant pas tel, il ne peut y avoir en Chine de dictature du prolétariat, et le socialisme ne peut y être construit.** Ce problème, dans ses grandes lignes, est clair pour notre Parti, qui n'en a pas moins pour tâche d'en approfondir l'analyse.

Dans l'article du «Renmin Ribao», il n'est question ni de l'hégémonie du prolétariat mondial ni de sa lutte. Ce silence sur le rôle hégémonique du prolétariat s'explique par le fait que le Parti communiste chinois n'a jamais considéré le prolétariat comme la classe dirigeante de la révolution. Et c'est précisément pour cette raison que la révolution chinoise n'a été guidée ni par le prolétariat ni par son idéologie. C'est la paysannerie qui a été à la tête de cette révolution. Cette situation a subsisté même après la proclamation de la République populaire de Chine. C'est ainsi que s'expliquent les attitudes antimarxistes des révisionnistes chinois non seulement chez eux, mais aussi dans l'arène internationale. **Interprétant les contradictions et les alliances entre diverses forces à partir de leurs conceptions antimarxistes, ils ne manquent pas d'établir des comparaisons avec les alliances que pratiquait la Chine à l'époque de sa révolution.**

Nous devons procéder à une analyse encore plus approfondie de ces dernières questions, non seulement parce qu'elles sont à la base des graves erreurs théoriques et pratiques commises par la Chine dans sa politique intérieure et extérieure, mais aussi parce qu'elles ne sont pas formulées avec précision, ce qui prête le flanc à diverses manières de les comprendre et de les interpréter. Cela tient justement à ce que la théorie de Mao Tséoung est éclectique et, en tant que telle, comme je l'ai d'ailleurs dit au 2e plénum du Comité central, difficile à saisir. Nous ne disposons pas de documents écrits sur l'application concrète de la ligne du parti en Chine. Même les documents existants ne reflètent pas la réalité de la construction de la Chine, la réalité de la structure du parti et les normes léninistes que le prétendu Parti communiste chinois aurait dû appliquer, mais qu'il n'a pas appliquées. Il y a, dans les documents officiels chinois dont nous avons connaissance, des questions exposées correctement sur le plan théorique, mais leur application pratique n'a pas été faite dans la voie

marxiste-léniniste, l'organisation et la ligne du parti n'ont pas été justes, ce qui ressort : des conséquences catastrophiques auxquelles nous assistons.

Comme je l'ai déjà souligné, je reviendrai sur ce document antimarxiste du Parti communiste chinois pour l'analyser plus, soigneusement et plus en détail. Cette analyse servira à raffermir encore plus la conviction de notre Parti sur la fausseté de la voie empruntée par la Chine. Nous oeuvrerons également à éclairer nos camarades communistes, internationalistes, des autres partis ainsi que l'opinion mondiale sur les méthodes de travail que pratique le Parti communiste chinois, passé maintenant à l'attaque contre la juste ligne marxiste-léniniste de notre Parti.

JEUDI 3 NOVEMBRE 1977

ENCORE A PROPOS DE L'ARTICLE CHINOIS SUR LA THEORIE DES «TROIS MONDES»

C'est un article antimarxiste, car il nie la révolution prolétarienne et prend la défense de l'impérialisme, de la bourgeoisie et de la réaction internationale. Il a pour but de prôner l'unité entre le prolétariat et le capitalisme, de préparer le terrain à la transformation de la Chine en superpuissance. **Dans cet article également, la thèse dominante des Chinois est l'opposition au social-impérialisme soviétique, mais, par pure démagogie et pour mieux tromper la bienveillance des lecteurs de leur presse ou des auditeurs de leur radio, ils mentionnent aussi l'impérialisme américain en même temps que le social-impérialisme soviétique.** Si les Chinois font cela, c'est bien parce qu'ils ont constaté que leur thèse selon laquelle «l'impérialisme américain est réduit à l'état d'un rat...» a été mal accueillie et démasquée.

De cet article il ressort que le «rat n'est plus un rat, mais une superpuissance, dotée d'une économie solide et d'un grand potentiel militaire, qui tend à accroître encore son expansion économique dans le monde entier. L'Union soviétique aussi présenterait les mêmes traits, sauf que, selon les révisionnistes chinois, elle est plus agressive que l'autre superpuissance. L'analyse attentive de cet article révèle que les révisionnistes chinois s'efforcent de faire dire à Mao Tsétoung certaines phrases sur la nécessité de renforcer la cohésion avec les pays socialistes, la cohésion avec le prolétariat mondial et les nations opprimées, etc. En réalité, ils agissent dans un sens tout à fait opposé à leurs déclarations, puisqu'ils ne réalisent aucune de ces tâches à l'égard des pays socialistes et du prolétariat mondial. Au contraire, toute leur politique vise à faire en sorte que l'unité avec le prolétariat mondial et l'unité avec les pays socialistes soient rompues. En fait, les révisionnistes chinois ne sont ni ne peuvent être pour l'unité avec les pays socialistes, du moment qu'ils les incluent dans le «tiers monde».

Une autre question traitée dans cet article est celle de la nécessité de lutter contre toute manifestation de chauvinisme de grande puissance dans les relations internationales, sur laquelle les révisionnistes chinois, non sans dessein, ne manquent pas de revenir, avec de «belles phrases», à tout propos et hors de propos. **Nous, Albanais, que la pratique de nos relations avec la Chine a fort bien édifiés sur le chauvinisme très prononcé du grand Etat chinois, savons bien que ces phrases-là ne sont qu'un bluff. Et il y a beaucoup d'autres nations et Etats dans le monde qui pensent comme nous.**

Les révisionnistes chinois prétendent que les situations internationales, à diverses périodes, doivent être analysées de façon scientifique. Ils reviennent souvent sur cette thèse, car ils cherchent par là, d'une part, à convaincre les autres que leurs propres analyses sont exactes, adaptées à l'époque et, d'autre part, à justifier tant soit peu leur déviation stratégique et leurs tactiques non prolétariennes, pseudo-marxistes, à camoufler donc leur écart de la voie marxiste-léniniste. Les révisionnistes ont beau les ressasser constamment, ces slogans ne parviennent pas à cacher leur trahison.

Selon les révisionnistes chinois, la théorie des «trois mondes» aurait été inventée par le président Mao Tsétoung. Ils disent que c'est Mao qui, «considérant de façon réaliste la situation générale contemporaine des classes à l'échelle mondiale, a soutenu et développé cette thèse fondamentale du marxisme-léninisme». C'est une bonne chose que les révisionnistes chinois aient revendiqué la paternité de cette thèse, car ils montrent par là leur trop grand empressement à faire leurs les idées des ennemis du marxisme-léninisme. En réalité, ce n'est pas l'esprit de Mao Tsétoung qui a conçu les «trois mondes». Le monde connaissait ce terme avant que les Chinois ne l'emploient, c'est-à-dire avant 1974. Le monde capitaliste, hostile à Marx et à Lénine, a utilisé le terme de «tiers monde» pour montrer qu'il existe aussi, de pair avec les pays économiquement développés ou très développés, des pays peu développés qui venaient d'être libérés du colonialisme. Cette expression de «tiers monde», produit du vocabulaire capitaliste, se rapportant seulement au niveau de développement économique de ces pays, les révisionnistes chinois l'ont adoptée et ils ont défini ce «tiers monde» comme une «grande force motrice», en se fondant soi-disant sur le marxisme-léninisme ! Mais on ne peut pas admettre que la théorie des «trois mondes» soit une «définition marxiste de l'actuelle situation mondiale», comme le prétendent les propagandistes de Pékin.

Selon cet article, les Chinois considèrent les manifestations de la vie politique internationale contemporaine à partir des positions du matérialisme dialectique, à partir de la réalité, et ils recommandent aux autres d'en faire autant. Afin de «démontrer le bien-fondé» de leur théorie antimarxiste, les auteurs de cet article font état des citations tronquées de Lénine et de Staline, qui ont dit à très juste titre que nous devons considérer les problèmes nationaux et internationaux, à l'échelle mondiale et non pas de façon isolée. Ces éminents marxistes et guides du prolétariat mondial considéraient le monde à travers le prisme de la révolution prolétarienne et de l'alliance du prolétariat avec les peuples opprimés. Les révisionnistes chinois, en opposition flagrante avec les enseignements de Lénine et de Staline qu'ils ont soin de citer, regardent les problèmes nationaux et internationaux non pas dans une optique de classe et à partir des positions du matérialisme dialectique et historique, mais de façon idéaliste et métaphysique. Ils envisagent ces questions dans l'optique d'une évolution convenant actuellement à la Chine dans son ambition d'assumer le leadership des pays qu'elle considère comme faisant partie du «tiers monde». C'est là un de leurs objectifs.

Les opportunistes chinois écrivent que la «théorie» de Mao Tsétoung sur la division en «trois mondes» apparaît à première vue comme ne concernant que les rapports actuels entre pays et nations. Quant à nous, nous ne tirons pas de conclusions à partir d'un simple «coup d'oeil». Les rapports entre pays et nations constituent une réalité, mais nous, marxistes-léninistes, devons considérer ces rapports et leurs perspectives sous l'angle des intérêts de la révolution. C'est justement ce que les Chinois ne font pas, en ce qu'ils opposent à la révolution les intérêts de leur grand Etat et de leur lutte pour prendre la tête du «tiers monde». **La lutte de classes doit être également menée dans les pays du prétendu tiers monde, mais sous quel angle ? Nous disons que cela doit se faire sous l'angle de la révolution et du renversement de la bourgeoisie exploiteuse, du capitalisme barbare, alors que les opportunistes chinois, eux, sont pour la réconciliation de classe.** Ceux-ci disent parfois, juste pour la forme, que tel ou tel problème doit être envisagé à travers un prisme de classe, mais, réfutant cette position, ils ajoutent aussitôt que ces mêmes problèmes sont «extrêmement complexes en même temps qu'ils s'interpénètrent.» Ils entendent dire que le développement de la lutte de classes surtout dans les pays du «tiers monde» n'est pas si facile à comprendre, que beaucoup de problèmes de la lutte de classes ne peuvent être résolus qu'avec l'aide des «éminents savants chinois», qu'il faut donc tourner ses regards vers la Chine ! Ils affirment que pour tirer des conclusions des phénomènes de la vie politique internationale et procéder à une juste classification des forces politiques dans le monde, il faut partir de la lutte de classes au niveau international dans son ensemble et analyser les problèmes concrets en rapport avec le temps, le lieu et les conditions données. Mais, en dépit de leurs dires, dans la pratique, dans la vie, ils agissent différemment, ils font le contraire de ce qu'ils disent, ils interprètent et relient entre eux les phénomènes et les événements de la vie de façon abstraite, irréaliste, conjoncturelle. Les révisionnistes chinois utilisent des termes comme «idéaliste», «métaphysique», «abstrait», «isolé», etc., à l'adresse des gens et des partis qui n'acceptent pas leurs sophismes. Par ces slogans, c'est également nous qu'ils visent, bien qu'ils sachent que ce n'est ni nous ni les autres marxistes-léninistes authentiques dans le monde, mais bien eux qui, comme tous les révisionnistes, ont

abâtardi lamentablement la signification et l'application du marxisme-léninisme dans la théorie comme dans la pratique.

Les Chinois déclarent à grand bruit que «les marxistes-léninistes doivent toujours se tenir sur les positions du prolétariat international, défendre avec persévérance l'intérêt général des peuples révolutionnaires du monde dans la lutte de classes, sur le plan international, et maintenir sans défaillance leur programme maximum, qui est de substituer le communisme au capitalisme». De façon générale, les Chinois font ces déclarations dans un but démagogique et uniquement pour camoufler leurs positions, car ils n'ont jamais combattu et ne combattent toujours pas à partir des positions du prolétariat international, ils n'ont pas défendu et ne défendent toujours pas les intérêts des peuples révolutionnaires. **Entretenir des relations avec la réaction et les fascistes les plus sanguinaires comme Pinochet, Strauss, le shah d'Iran et Mobutu, les plus grands vampires des peuples, signifie mépriser complètement et les intérêts du prolétariat international, et les intérêts du prolétariat de chaque pays, qui concordent avec ceux du prolétariat international.** Les Chinois se sont prodigués en phrases grandiloquentes, mais nous ne jugeons pas leurs paroles en les dissociant de leurs actes. Lorsqu'on confronte les phrases marxistes-léninistes des Chinois avec leurs attitudes dans la pratique, on voit alors toute la fausseté des théories qu'ils appliquent.

Les dirigeants révisionnistes chinois enseignent au prolétariat à s'efforcer, au cours du développement de sa lutte dans l'arène internationale et à des périodes historiques données, d'unir tous ceux qui sont susceptibles d'être unis, de manière à grossir les rangs des forces progressistes. Mais, en fait, quelle attitude les révisionnistes chinois observent-ils à cet égard ? Ils appellent le prolétariat international à s'unir même avec la réaction la plus noire !

Dans cet article les Chinois «conseillent» au prolétariat de choisir ses alliés, aux diverses périodes historiques. Mais eux-mêmes écartent cette thèse juste en recommandant au prolétariat international de pactiser avec la réaction mondiale et de s'allier aux forces politiques réactionnaires. Plus loin, afin de «démontrer» la prétendue justesse de leurs attitudes, les Chinois énumèrent une série de citations de Lénine et de Staline, qu'ils tronquent et dénaturent de façon éhontée. Mais quelles attitudes les Chinois veulent-ils «justifier» ? Il s'agit de celles qui se rattachent à leurs «analyses réalistes» de la situation dans le monde, fondées soi-disant sur le marxisme-léninisme. Les Chinois recourent pour ces «analyses» à un grand nombre de citations de Lénine et de Staline, que nous avons utilisées, nous aussi, dans nos publications, comme par exemple «... il existe aujourd'hui deux mondes : l'ancien, le capitalisme... et le monde nouveau, grandissant...» (Lénine, 1921) ou «le monde s'est scindé nettement et sans retour en deux camps : le camp de l'impérialisme et le camp du socialisme» (Staline).

Ces deux pensées géniales de Lénine et Staline constituent le fondement essentiel de toute analyse, et cela en toute période, pour la classification des forces politiques dans le monde, mais la théorie des «trois mondes» étant par là même réfutée, les Chinois ne manquent pas de souligner aussitôt que ces deux citations «reflètent une nouvelle contradiction fondamentale, qui est apparue dans le monde après la Révolution d'Octobre». Ainsi donc, selon eux, même ces définitions auraient vieilli, elles auraient fait leur temps ! Voilà le «joli argument» qu'ils ont trouvé pour soutenir leur invention des «trois mondes». Les Chinois prétendent que «Lénine et Staline n'avaient jamais, estimé qu'il ne pût y avoir d'autres contradictions fondamentales dans le monde, qu'il fût impossible de délimiter autrement les forces politiques mondiales». Ce «raisonnement» est parfaitement vain, il sert uniquement à remplir les lignes de l'article en question et à donner l'impression qu'il faut voir là des «démonstrations», des «arguments» à l'appui de cette thèse dans la polémique; il est vain, pour la bonne raison que personne n'a dit que Lénine et Staline aient jamais pensé qu'il n'existe pas dans le monde d'autres contradictions principales. Lénine et Staline, en matérialistes dialecticiens qu'ils étaient, ont défini correctement les contradictions, mais les opportunistes chinois, étant des éclectiques, ne définissent pas du tout ces contradictions dans leur article, car, s'ils entreprenaient de le faire, la fausseté de leurs vues apparaîtrait au grand jour en même temps que l'altération qu'ils font des thèses de Marx, Engels, Lénine et Staline. Les Chinois tentent de «prouver» que la théorie des «trois mondes», dont ils attribuent l'entière

paternité à Mao Tsétoung, serait le prolongement des thèses de Lénine, qui, dès 1920, disait au II^e Congrès de l'Internationale Communiste :

«Le trait caractéristique de l'impérialisme est que le monde entier... se divise actuellement en un grand nombre de peuples opprimés et un nombre infime de peuples oppresseurs, qui disposent de richesses colossales et d'une force militaire puissante». (V. Lénine, Oeuvres, éd. alb., t. 31, p. 264.)

Ces jugements de Lénine sont justes et irréfutables, mais ils ne prouvent nullement que le monde soit divisé en trois, selon le goût des révisionnistes chinois. **Toute analyse politique et économique que l'on peut faire du monde, en se fondant sur la théorie léniniste, mettra à coup sûr en évidence la caractéristique fondamentale de sa division en monde capitaliste et en monde socialiste, sans quoi cette analyse ne peut être léniniste.** Cette analyse ne contredit ni ne nie le fait qu'il existe dans le monde des nations exploiteuses et exploitées. Mais citer Lénine pour montrer que, selon ses idées, le monde doit être divisé en trois, cela, il n'y a que les falsificateurs du léninisme pour le faire. Et par leur division factice en trois mondes, les révisionnistes chinois sont précisément ces falsificateurs du léninisme. Prenons cette autre citation, de Staline celle-là, tirée de son ouvrage «les Principes du léninisme» (1924) et qui dit :

«Le monde est divisé en deux camps : le camp d'une petite poignée de nations civilisées qui détiennent le capital financier et exploitent l'immense majorité de la population du globe, et le camp des peuples opprimés et exploités des colonies et des pays dépendants qui forment cette majorité». (J. Staline, Oeuvres, éd. alb., t. 6. p. 148)

Les Chinois invoquent cette citation pour «prouver» qu'à part la contradiction fondamentale à laquelle se réfèrent Lénine et Staline, il existe dans le monde d'autres contradictions que nous, communistes albanais, aurions soi-disant oubliées ! Nous n'oublions pas ces contradictions, au contraire nous n'avons cessé de les souligner. Nous n'oublions pas que, sous l'aspect de leur rôle, les contradictions se divisent en principales et secondaires, que dans les processus complexes observables dans les choses et les phénomènes du monde qui nous entoure, s'entrelacent toutes sortes de contradictions principales et secondaires, mais **pour étudier et analyser comme il se doit ces processus complexes, il faut définir quelle est la contradiction principale, c'est-à-dire la contradiction fondamentale qui détermine le développement de toutes les autres contradictions et dont la solution conditionne celle de toutes les autres.** Loin d'avoir oublié les lois de la dialectique, nous nous en tenons fermement à ces lois. Les révisionnistes chinois cherchent à se dérober à la dialectique matérialiste et à se couvrir de citations multiples, glanées par-ci par-là chez les classiques du marxisme-léninisme, tronquées et assemblées dans cet article, de manière que non seulement elles ne soient pas correctement comprises, mais qu'elles soient interprétées dans un sens contraire à ce qu'ont exprimé très clairement leurs auteurs. Peut-il y avoir de vrais communistes, qui nient, comme le font les Chinois, que lorsqu'il fallait procéder à une classification générale et concrète des forces politiques dans le monde à telle ou telle période, Lénine et Staline analysaient les contradictions fondamentales dans leur ensemble ?

Tous les marxistes-léninistes du monde savent que pour définir l'époque actuelle, il faut analyser les contradictions principales dans leur ensemble afin de définir la contradiction fondamentale. Ce sont précisément les Chinois qui évitent d'envisager de manière réaliste la classification des forces politiques dans le monde. **Diviser le monde en «premier», «second» et «tiers monde», comme le font les Chinois, veut dire cacher les contradictions, éliminer l'une ou l'autre des grandes contradictions sociales et ne pas les analyser dans leur ensemble.**

Les révisionnistes chinois utilisent des citations de Marx et Engels à tort et à travers, et les interprètent à leur guise de manière à étayer leurs thèses antimarxistes. Ils citent le célèbre appel de Marx et d'Engels dans le «Manifeste du parti communiste» : «Prolétaires de tous les pays unissez-vous !» et ils ajoutent ensuite que ceux-ci ont montré en même temps pour la première fois que «la cause du prolétariat international est inséparablement liée à la lutte de libération des nations opprimées». Tout

cela est vrai et connu, mais ce sont les Chinois eux-mêmes qui oublient que Marx et Engels ont lancé cet appel pour faire savoir au prolétariat mondial que la contradiction fondamentale de la société humaine est désormais celle qui existe entre le travail et le capital, entre la bourgeoisie et le prolétariat, une contradiction que celui-ci précisément résoudra par la révolution. Les révisionnistes chinois ne font aucune mention du lien existant entre la lutte du prolétariat et la lutte de libération nationale des peuples opprimés, ni de la révolution prolétarienne; en revanche, ils mettent l'accent sur l'unité du prolétariat et des peuples opprimés et exploités avec leurs oppresseurs et exploités les plus barbares et les plus féroces, l'impérialisme américain et la bourgeoisie réactionnaire mondiale !

Les révisionnistes chinois évoquent dans leur article cette citation d'Engels qui dit :

«Une nation ne peut pas devenir libre tout en continuant d'opprimer d'autres nations. La libération de l'Allemagne ne peut donc être réalisée sans que l'on libère la Pologne de l'oppression allemande». (F. Engels, Discours prononcé le 29 novembre 1847 au meeting international de Londres, organisé à l'occasion du 17^e anniversaire de l'insurrection polonaise de 1830.)

Mais qu'est-ce que les Chinois veulent démontrer par cette citation d'Engels ? Ils cherchent à tout prix à «prouver» que le prolétariat soviétique ne peut prétendre combattre pour la libération des autres peuples du moment qu'il les a lui-même asservis, et que, pour la même raison, le prolétariat des pays d'Europe occidentale, le prolétariat américain, le prolétariat des pays capitalistes du «tiers monde» ne mériteraient pas de lutter pour la libération des peuples. Mais alors qui serait digne de lutter pour la libération des peuples ? D'après cet article chinois seule la Chine aurait le droit de mener cette lutte ! Ils insèrent la citation juste d'Engels quelque part dans leur article sans faire aucune distinction entre le prolétariat de Russie et des autres pays, d'une part, et ses oppresseurs, de l'autre ; ils n'appellent pas le prolétariat à se dresser dans la révolution contre ses oppresseurs et contre une guerre impérialiste. Dans chaque pays où il est opprimé, le prolétariat doit se dresser dans la lutte aux côtés de ses alliés naturels pour accomplir sa mission historique. Si l'on comprend la citation d'Engels comme l'interprètent les révisionnistes chinois, et non pas dans son vrai sens, on ne peut alors espérer en la révolution prolétarienne. Les «commentaires» que l'article chinois fait précisément des justes thèses de Marx et d'Engels concordent entièrement avec les vues antimarxistes des révisionnistes chinois.

Marx et Engels attachaient une grande importance à la libération des peuples de Pologne, d'Irlande, de Chine, de l'Inde, car ces peuples étaient parmi les plus opprimés. De nos jours, le prolétariat français, espagnol, russe et américain est également opprimé par les cliques bourgeoises au pouvoir. Il ne faut pas que ce prolétariat soit écarté de la scène politique, au contraire, il faut qu'il dise son mot sur tous les événements qui se produisent dans les pays capitalistes et révisionnistes et sur tout ce qu'y font les gouvernements impérialistes et les traîtres social-impérialistes. C'est pourquoi les véritables communistes doivent appeler le prolétariat de ces pays à se dresser dans la révolution et à renverser les cliques bourgeoises et traîtresses qui dominent les peuples. Nos classiques regardaient tous les mouvements nationaux et les diverses forces politiques à travers le prisme des intérêts du prolétariat international ; ils nous ont enseigné que la révolution peut triompher au maillon le plus faible du capitalisme mondial.

Nos grands éducateurs nous enseignent aussi que l'indépendance d'un peuple, conquise par la révolution, contribue à la libération des autres peuples, que ce soit en Europe, en Asie ou dans d'autres parties du monde. Quant aux révisionnistes chinois, ils ne partent pas de ces considérations marxistes. Ils regardent au contraire les mouvements nationaux et les diverses forces politiques sous l'angle de leurs propres intérêts, dans leur dessein de devenir une superpuissance ; c'est pour cela qu'ils ont soutenu et soutiennent non pas la lutte des peuples pour leur indépendance, mais les cliques réactionnaires qui oppriment ces peuples. C'est la raison pour laquelle les Chinois préconisent au prolétariat la paix sociale et la collaboration avec la bourgeoisie.

Afin de démontrer le bien-fondé de leur thèse selon laquelle «le social-impérialisme soviétique est devenu le principal ennemi des peuples du monde, qu'il est le centre de la réaction mondiale et qu'il menace le monde d'une guerre», les révisionnistes chinois se réfèrent dans leur article à Marx et à

Engels, en citant les idées que ceux-ci ont exprimées dès 1848 sur la malfaisance du tsarisme. Il est hors de doute que celui-ci a été le bastion de la réaction européenne, il fallait donc le combattre, et cette lutte a été menée par Lénine et les bolcheviks russes auxquels s'est uni le prolétariat de tous les pays du monde. Mais les idées très justes de Marx contre le tsarisme ne démontrent nullement la thèse actuelle des Chinois, selon laquelle seul le social-impérialisme soviétique serait l'ennemi principal des peuples du monde. Partant d'une analyse marxiste-léniniste, nous insistons sur le fait que, **outre le social-impérialisme soviétique, l'impérialisme américain et toute la réaction mondiale sont des ennemis des peuples. Tous ces ennemis, en unité et en rivalité entre eux, luttent contre le prolétariat mondial en général et contre le prolétariat de chaque pays en particulier.** Ils luttent contre les peuples qui veulent leur libération nationale et sociale; c'est pourquoi le prolétariat et les peuples doivent s'unir en une unité d'acier afin de combattre les dangereux ennemis qui se dressent devant eux.

Les révisionnistes chinois nous disent que, loin d'oublier la lutte de classes à l'échelle internationale, Marx et Engels, en attirant l'attention sur la réaction tsariste russe, ne perdaient pas non plus de vue les intérêts fondamentaux du prolétariat mondial. Quels démagogues ce sont ! Du moment qu'ils croient on Marx et Engels, pourquoi n'appliquent-ils pas leurs enseignements ? Pourquoi font-ils justement le contraire et s'allient-ils avec l'impérialisme américain, l'impérialisme britannique, français, allemand, etc. ? De l'étude de Marx, il ressort que pour réaliser ses aspirations, le prolétariat ne doit jamais, dans le développement de la lutte des classes à l'échelle mondiale, s'unir à la réaction internationale la plus noire. Il ne suffit pas, comme le font les révisionnistes chinois, de «saluer» l'élan révolutionnaire des peuples en lutte pour leur libération, mais il faut savoir orienter cet élan selon les enseignements de nos quatre grands classiques, Marx, Engels, Lénine et Staline, (et non sur les idées idéalistes et éclectiques de Mao Tsétoung), qui ont bien défini ce qu'il faut faire pour réaliser la libération des peuples du joug du capital. Afin de montrer qu'ils sont soi-disant avec Lénine, et utilisant son nom comme un masque pour cacher leur anti-léninisme, les révisionnistes chinois ont truffé leur article, entre autres, de longues citations tirées de l'article de Lénine intitulé «les Destinées historiques de la doctrine de Karl Marx» où il est dit :

«Les opportunistes n'avaient pas encore fini de glorifier la «paix sociale» et la possibilité d'éviter les tempêtes sous la «démocratie», que s'ouvrait en Asie une nouvelle source de grandes tempêtes mondiales. La révolution russe a été suivie des révolutions turque, persane, chinoise». (V. Lénine, Oeuvres, éd. alb., t. 18, p. 653.)

On peut en dire autant de l'autre citation tirée de l'écrit de Lénine datant de 1916 intitulé «Une caricature du marxisme et à propos de r«économisme impérialiste»», suivant laquelle :

«La révolution sociale ne peut se produire autrement que sous la forme d'une époque alliant la guerre civile du prolétariat contre la bourgeoisie dans les pays avancés à **toute une série** de mouvements démocratiques et révolutionnaires, y compris des mouvements de libération nationale, dans les nations non développées, retardataires et opprimées». (V. Lénine, Oeuvres, éd. alb., t. 23, p. 63.)

Les révisionnistes chinois, pour ne pas s'empêtrer davantage, font le très bref «commentaire» que voici : «Ces vues de Lénine sont encore valables aujourd'hui». Mais si l'on analyse la ligne actuelle du Parti communiste chinois, il apparaît qu'elle est en opposition flagrante avec ces thèses très importantes de Lénine et avec le léninisme en général. **Lénine n'a jamais conseillé aux peuples de diriger leurs mouvements démocratiques et révolutionnaires ou leurs mouvements de libération nationale seulement contre leurs ennemis extérieurs et non pas contre leurs ennemis intérieurs, collaborateurs de l'impérialisme, comme le font les opportunistes chinois.** Ceux-ci «ont oublié d'appliquer» les enseignements de Lénine sur la lutte du prolétariat à l'échelle tant nationale qu'internationale.

Au IIe Congrès de l'Internationale communiste, Lénine a présenté le rapport sur la situation internationale et sur les tâches principales de cette Internationale. Analysant les buts de la guerre

impérialiste et brochant le tableau de la situation dans le monde après cette guerre, Lénine dit qu'une partie de la population du monde vit dans les pays colonisés, une autre partie dans les pays qui ont pu conserver leur situation antérieure, et il fait enfin mention des habitants du petit nombre de pays qui ont profité du partage du monde. Ce bilan des conséquences de la guerre impérialiste dressé par Lénine en juillet 1920 est absolument juste, mais il ne peut nullement servir à argumenter la thèse opportuniste chinoise des «trois mondes» ou des «trois groupes», comme ils disent. **Lorsque notre Parti rejette la théorie antimarxiste chinoise des «trois mondes», il se guide entièrement sur les enseignements de Lénine et il a présent à l'esprit le rapport de Lénine au IIe Congrès de l'Internationale communiste.** Les révisionnistes chinois, par contre, citent cette analyse marxiste de Lénine pour créer l'illusion que son jugement sur les causes et les conséquences de la guerre impérialiste pour les peuples du monde s'identifierait à la théorie des «trois mondes» de Mao Tsétoung et que, par conséquent, les alliances du prolétariat avec les peuples opprimés contre la bourgeoisie réactionnaire, que préconisait Lénine, sont identiques aux alliances que prêche Mao Tsétoung ! Si Lénine avait vraiment voulu dire, au IIe Congrès du Komintern, que le monde est divisé en trois, comme les révisionnistes chinois veulent présenter les choses, il n'aurait pas déclaré un an plus tard, en décembre 1921, au IXe Congrès des Soviets de Russie, qu'«actuellement il existe deux mondes», mais il aurait parlé de trois mondes.

Lénine n'a dit ni en 1920, ni avant, ni après, que le prolétariat doit s'unir à l'impérialisme américain, à l'impérialisme britannique. Il a souligné au contraire la contradiction fondamentale entre le prolétariat et la bourgeoisie et il a montré la voie de la libération du prolétariat à travers la révolution prolétarienne et de la libération des peuples opprimés à travers les luttes de libération nationale. La théorie des «trois mondes», par contre, ignore ces enseignements de Lénine et ne fixe aucune tâche pour accomplir la révolution.

Pour l'élaboration de leur article, les Chinois se sont mis en devoir d'accumuler un grand nombre de citations de Marx, Engels, Lénine et Staline. **Ces citations remplissent à peu près le tiers de leur article et sont utilisées dans l'intention de «démontrer» ce qui ne peut être démontré.** Ils dissocient de leur contexte des citations tronquées pour les adapter à leur théorie des «trois mondes», qu'ils présentent comme étant marxiste-léniniste et fondée sur les enseignements de nos grands classiques! Ils croient que ces citations peuvent être interprétées arbitrairement et de diverses façons, en étant manipulées par la droite comme par la gauche, à leur guise. L'usage abusif des citations pour allier mécaniquement et sans aucun principe les points de vue des classiques avec ses points de vue, est une attitude typique de l'éclectisme chinois de Mao Tsétoung. Celui-ci, comme je l'ai déjà dit à plusieurs reprises, a affirmé lui-même que ses idées peuvent être utilisées au gré de chacun, aussi bien par ceux de gauche que par ceux de droite. On peut interpréter de cette façon évasive les idées des opportunistes, de ceux qui oscillent entre le matérialisme et l'idéalisme, les idées des sophistes, etc., mais on ne peut pas le faire des idées de nos grands classiques que sont Marx, Engels, Lénine et Staline, parce que ce sont des théoriciens d'une grande doctrine scientifique qui analyse clairement le présent et prévoit avec justesse l'avenir, sans permettre, dans le dynamisme du développement dialectique des événements, une fausse interprétation des périodes historiques. Nos classiques ont fondé leurs analyses sur des vérités indéniables, c'est pourquoi, qui les comprend peut les mettre en regard de ses propres actions et voir s'il a bien agi ou non. Qui déforme les conclusions découlant de ces analyses, celui-là ne peut pas justifier ses actes injustes même avec des citations tronquées et des interprétations absurdes. **Les marxistes authentiques confrontent leurs actes avec les idées des classiques du marxisme-léninisme, alors que les renégats tentent d'imputer leurs actes malfaisants aux classiques à grand renfort de citations tronquées, d'interprétations arbitraires, de falsifications, etc.**

C'est ce qu'ont fait aussi les révisionnistes chinois avec le grand nombre de citations qu'ils mentionnent dans leur article. Et ils l'ont fait parce qu'ils manquent d'arguments pour étayer leurs thèses opportunistes. Prenons quelque exemple, juste pour illustrer cela. Traitant du caractère des divers mouvements nationaux, Staline, dans son ouvrage «les Principes du léninisme», aboutit à la conclusion qu'un mouvement national doit être jugé révolutionnaire ou réactionnaire, selon que ce

mouvement vise objectivement à saper et à démanteler l'impérialisme ou à consolider les victoires de celui-ci.

«La lutte de l'émir afghan pour l'indépendance de l'Afghanistan, dit Staline, est objectivement une lutte **révolutionnaire...**» (J. Staline, Oeuvres, éd. alb., t. 6, pp. 146-147.)

Staline a raison, car en fait l'émir en question a décimé les armées anglaises sur les cols du Pamir ; de toute cette grande armée des envahisseurs anglais, seules trois personnes, dont un médecin, parvinrent à regagner l'Inde. Les révisionnistes chinois portent à l'absolu cet exemple de Staline, qui se réfère à juste titre à ce cas concret de l'histoire, comme s'ils avaient sa caution pour prêter leur aide et leur soutien à tous les rois et princes réactionnaires du monde, et jusqu'à Mobutu, qui n'est qu'un agent de l'impérialisme américain, un oppresseur «moderne» du peuple congolais.

Pour justifier l'alliance qu'ils préconisent actuellement entre le prolétariat et les peuples opprimés, d'une part, et l'impérialisme américain et les autres impérialistes du monde, de l'autre, contre le social-impérialisme soviétique, les révisionnistes chinois ne manquent pas d'invoquer comme «argument» la grande alliance antifasciste entre l'Union soviétique et les Anglo-Américains contre l'Allemagne hitlérienne durant la Seconde Guerre mondiale. Ce raisonnement à la chinoise est si absurde qu'il ne fait que démasquer ses auteurs. **Les faits et les événements historiques doivent être conçus en étroite liaison avec les conditions et les circonstances de leur temps.**

Dans un de mes écrits antérieurs, j'ai dit qu'il est vrai que Staline et le gouvernement soviétique ont proposé aux Anglais et aux Français une alliance pour faire obstacle à la guerre d'agression déclenchée par Hitler, qui avait envahi la Tchécoslovaquie. A cette époque-là, comme on le sait, l'Union soviétique et la France avaient passé un accord pour venir en aide à la Tchécoslovaquie si celle-ci venait à être attaquée par une troisième puissance. Mais la France n'a pas tenu ses promesses et, après la trahison des «démocraties» occidentales à Munich, la Tchécoslovaquie a été occupée par les hitlériens. Après cette agression, les «démocraties» occidentales ont essayé de pousser l'Allemagne hitlérienne vers l'Est. Devant le danger hitlérien, la France et l'Angleterre tentèrent soi-disant de constituer une «unité combattante» avec l'Union soviétique, qui s'y montra disposée. Mais c'était là une «mise en scène» ridicule de la part de l'Angleterre et de la France. L'U.R.S.S. et Staline, évaluant correctement la situation et conscients de la menace de l'agression hitlérienne, signèrent, pour gagner du temps, un «pacte de non-agression» avec l'Allemagne nazie. C'était là un acte accompli dans la voie marxiste-léniniste. La Pologne ayant été envahie, l'Angleterre et la France déclarèrent la guerre à l'Allemagne, et ce n'est que lorsque Hitler eut attaqué l'U.R.S.S. que se réalisa l'alliance antifasciste de celle-ci avec l'Angleterre.

Il était tout à fait naturel qu'à ces moments-là l'Union soviétique s'alliât avec ces Etats impérialistes contre le fascisme allemand qui menaçait le monde. La Seconde Guerre mondiale a donc commencé comme une guerre de rapine, mais avec l'entrée en guerre de l'Union soviétique ce conflit s'est transformé en une lutte de libération. C'est pourquoi on ne peut pas identifier l'acte de Staline et du gouvernement soviétique dans cette alliance antifasciste à l'alliance, que préconise aujourd'hui la Chine, avec les Etats-Unis, les autres impérialistes et le «tiers monde», contre l'Union soviétique. On ne peut falsifier l'histoire comme cherchent à le faire les révisionnistes chinois pour cacher leur trahison.

La Chine considère que nous sommes à la veille d'une guerre imminente. La guerre impérialiste peut avoir lieu, sinon aujourd'hui, demain. Mais Teng Siao-ping déclare maintenant qu'il n'y aura pas de guerre dans les vingt années qui viennent, et par conséquent, selon lui et la théorie opportuniste chinoise des «trois mondes», les peuples ne doivent pas, durant ces deux décennies, se dresser dans la révolution. Ils ne doivent pas lutter contre les oppresseurs du dedans et du dehors, mais consolider les alliances avec les impérialistes et les oppresseurs, et soutenir tous les accords et alliances rapaces

conclus par l'impérialisme américain et les autres impérialistes occidentaux. Actuellement la Chine soutient qu'il faut que les vingt années à venir soient calmes.

L'analyse des attitudes de Staline avant la Seconde Guerre mondiale à l'égard du nazisme allemand et du fascisme italien fait clairement ressortir que la comparaison qu'essaient d'établir les révisionnistes chinois ne peut se concilier avec les thèses du marxisme-léninisme, et elle met aussi en lumière le but dans lequel est faite cette comparaison. La raison pour laquelle la Chine prône l'alliance avec l'impérialisme réside dans le fait qu'elle veut bénéficier du soutien de l'impérialisme américain et des autres pays capitalistes développés du monde, pour devenir elle aussi une superpuissance. Les Chinois, à l'instar des Américains et des Soviétiques, pratiquent eux aussi le chantage d'une guerre imminente et de la bombe atomique dans le but d'intimider le prolétariat afin qu'il ne se dresse pas dans la révolution, qu'il ne noue pas d'alliances avec la paysannerie pauvre et les travailleurs exploités de son pays, ni d'alliances sur le plan international, qu'il ne resserre pas ses alliances déjà conclues, mais qu'il reste tranquille jusqu'à ce que la Chine devienne une superpuissance et soit sur le même pied que les deux autres, bref jusqu'à ce qu'elle aussi soit préparée pour une guerre rapace et la conquête de débouchés.

A la lecture de ce «gros» article des Chinois sur la théorie des «trois mondes», chacun se demande pourquoi il a été écrit et qui il sert. Un raisonnement élémentaire conduit à la conclusion que cet article est dirigé contre les thèses révolutionnaires du VIIe Congrès de notre Parti, ainsi que contre l'article du «Zëri i Popullit» du 7 juillet dernier, intitulé «la Théorie et la pratique de la révolution», et les autres articles que nous avons publiés. **Nos thèses sont justes, combattantes, marxistes-léninistes et elles ont pour but d'expliquer correctement la situation internationale et les processus révolutionnaires qui la caractérisent, afin de fournir une arme aux communistes albanais et à tous ceux qui les lisent et les étudient.** Ces thèses de notre Parti soutenant la nécessité de combattre l'impérialisme, qu'il soit américain ou soviétique, ainsi que les autres impérialistes et la réaction mondiale, servent à la lutte pour la révolution, elles servent à dresser les peuples dans des luttes de libération nationale contre le capitalisme à l'intérieur du pays et à l'échelle internationale. Ce sont là les buts des thèses que nous avons avancées. Au contraire, le but de cet article publié par les révisionnistes chinois est très maléficient, car il ignore la question fondamentale, celle de la lutte que tous les peuples du monde doivent mener contre leurs principaux ennemis. Dans cet article chinois on ne voit poser aucune tâche révolutionnaire, il n'y est pas mis en relief la tâche révolutionnaire principale, la lutte de libération nationale des peuples contre leurs oppresseurs capitalistes, on n'y trouve pas évoqués les intérêts de la révolution mondiale ni les intérêts d'un pays particulier situé au maillon le plus faible de l'impérialisme mondial.

Dans cet article on ne trouve pas du tout les termes de «révolution» et de «lutte de libération nationale». Cet article n'a donc pas été rédigé afin de stimuler les peuples, de les éduquer et de leur montrer la voie de la lutte à suivre. Alors, qu'est-ce que les Chinois entendent montrer par là au prolétariat et aux peuples ? Il est évident que leur but principal est de **démontrer que la théorie des «trois mondes» de Mao Tsétoung est en elle-même une théorie soi-disant juste, soi-disant marxiste-léniniste, et cela dans la seule intention de s'en servir pour leur cause antimarxiste.** C'est là l'objectif essentiel de cet article.

L'autre but de cet article est de **nous combattre et d'étouffer la révolution, d'éteindre la lutte de libération nationale et de prôner l'alliance du prolétariat et des peuples opprimés avec la bourgeoisie réactionnaire, avec l'impérialisme américain, l'impérialisme anglais, français, japonais, etc.** En peu de mots, selon les thèses de cet article, le prolétariat devrait actuellement aller à l'école pour apprendre le marxisme-léninisme, car, d'après les Chinois, les principes de cette doctrine sont très compliqués et il n'y a que les Chinois pour les «connaître» et les «comprendre» (!). C'est là, toujours selon eux, la raison pour laquelle le prolétariat ne serait pas encore en mesure de faire la révolution, et il lui appartient donc d'apprendre d'abord le marxisme-léninisme. Les dirigeants chinois se sont toujours distingués par de telles insanités antimarxistes! Mao Tsétoung a fait dresser les gamins, les lycéens, les «gardes rouges» qui n'avaient aucune idée du marxisme-léninisme et ce

seraient eux qui devraient apprendre au parti «marxiste-léniniste» et au prolétariat chinois la manière d'appliquer le marxisme-léninisme. Ainsi donc, ceux qui n'avaient aucune notion de marxisme devraient apprendre le marxisme-léninisme au Parti communiste et au prolétariat chinois ! Voilà le contenu antimarxiste des thèses maoïstes, selon lesquelles les étudiants doivent enseigner au prolétariat sa propre idéologie, lui enseigner comment celle-ci s'applique ; et, comme on le voit, ils le lui ont «très bien» appris, réussissant à démanteler tout le parti, à liquider le Parti communiste chinois.

La thèse de l'hégémonie de la paysannerie dans la révolution est, elle aussi, antimarxiste et révisionniste. Tel est également, antimarxiste et entièrement révisionniste, le «conseil», l'unique «conseil», que la Chine prend la peine de donner au prolétariat mondial et en particulier au prolétariat européen pour qu'il apprenne le marxisme-léninisme avant de se lancer dans la révolution. Cela s'identifie à la «théorie des cadres» d'Anastas Lulo et Andréa Zisi, selon laquelle il fallait d'abord préparer les cadres et, seulement ensuite, passer à la formation du parti et à la révolution. Autrement dit, selon Teng Siao-ping, comme nous avons encore vingt ans devant nous, laissons l'impérialisme américain et la bourgeoisie réactionnaire se renforcer dans chaque pays du monde, puis on verra. C'est ce qu'a fait aussi son vieux maître, le révisionniste Liu Shao-chi, qui prêchait en 1949 que la Chine ne devait pas entreprendre la construction du socialisme, mais poursuivre dans la voie traditionnelle et, même 30 ans après sa libération, permettre à la bourgeoisie capitaliste et aux koulaks de diriger la Chine, cependant que «le prolétariat, lui, devrait acquérir de l'expérience pour agir» !

Il est donc évident que les buts et les thèses de cet article pseudo-marxiste chinois ne servent ni la révolution ni les luttes de libération nationale, mais qu'ils servent très bien, au contraire, l'impérialisme, la réaction mondiale et la Chine, qui s'est déjà engagée dans la voie capitaliste et s'apprête à devenir une superpuissance mondiale social-impérialiste.

Lénine et Staline prônaient la révolution, alors que, dans cet article, les révisionnistes chinois disent que nous devons apprendre de Lénine comment saluer et appuyer ardemment et en léninistes les mouvements de libération des nations opprimées d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et des autres régions du monde. Selon eux, nous devrions nous en tenir là, et applaudir. Mais applaudir qui ? Bien sûr, tous ceux à qui les Chinois conseillent, en les instruisant dans ce sens, de ne pas lutter pour la révolution, de ne pas se lancer dans la lutte de libération nationale, de se contenter de la pseudo-liberté et de la pseudo-souveraineté qu'ils ont conquises ou que les divers impérialistes leur ont accordées par charité. Voilà toute la «philosophie» que professent les Chinois.

Dans cet article les révisionnistes chinois se montrent également chauvins dans l'utilisation des chiffres. Lénine et Staline ont utilisé les chiffres pour indiquer le nombre d'hommes asservis vivant sous l'oppression et l'exploitation impérialistes, et ils ont montré ce qu'eux et les marxistes-léninistes doivent faire pour se libérer et libérer leurs peuples de la servitude. Mais qu'en est-il des révisionnistes chinois ? Ils répètent constamment ces chiffres et les comparent à l'étendue du territoire et au nombre de la population de la Chine pour démontrer soi-disant que l'intégration de la Chine dans le «tiers monde» fait de celui-ci une grande force numériquement prépondérante et que tout ce «monde», en tant qu'entité, est la principale force motrice de la révolution ! C'est là une déformation du sens même des citations de Lénine et Staline, une déformation faite dans un but très malveillant, antimarxiste, afin que les peuples et le prolétariat ne se dressent pas dans la révolution et qu'ils aient pour la Chine de Mao Tsétoung avec ses 800 millions d'habitants un respect allant jusqu'à l'absurde. Cela revient à dire qu'ils doivent accepter, sinon de *jure* du moins de *facto*, son hégémonie dans le prétendu tiers monde, car en invoquant ces chiffres et en s'intégrant dans le «tiers monde» la Chine montre qu'elle désire avoir un grand poids dans cette grande masse de centaines de millions d'hommes; qu'elle souhaite que ce «monde» considère ce qu'elle dit comme parole d'Évangile et que ces peuples s'engagent aveuglément vers l'abîme où elle cherche à les conduire.

J'ai écrit un peu plus haut que cet article chinois a paru longtemps après les travaux de notre VIIe Congrès et nos articles qui ont suivi ce Congrès. Entre-temps, les pseudo-théoriciens chinois ont tâté le pouls de l'opinion mondiale, le pouls du mouvement communiste international concernant nos thèses.

Dans cet article nous décelons des efforts masqués pour atténuer tant soit peu la mauvaise impression que leurs thèses fallacieuses sur la théorie des «trois mondes» ont produite dans le monde et au sein du mouvement communiste international. C'est la raison pour laquelle les révisionnistes chinois tentent dans leur éditorial de démontrer, certes de manière falote, que l'impérialisme américain demeure encore puissant, que son économie ne s'est pas affaiblie, qu'il n'a pas réduit ses forces militaires, mais qu'il les a au contraire accrues, qu'il maintient aux quatre coins du monde d'importantes forces armées, etc., mais, chose étonnante, non seulement ils ne disent pas un mot contre l'OTAN, ce traité d'agression contre les peuples, mais ils ne le mentionnent même pas, ne font pas le moindre raisonnement pour rappeler quand et contre qui a été conclu ce traité de triste renom. Lorsque leur stratégie n'était pas engagée dans la voie qu'elle suit aujourd'hui, Mao Tsétoung lui-même et les Chinois disaient pis que pendre de l'impérialisme américain et de l'OTAN. Or maintenant les Chinois observent un silence complet à leur égard. C'est bien la preuve de leur alliance avec l'impérialisme américain. S'ils opèrent ce «tournant» vers une évaluation légèrement plus réaliste du social-impérialisme soviétique et de l'impérialisme américain, c'est parce qu'ils y sont obligés. Bien entendu, cet état de choses ne les met pas en mauvaise posture vis-à-vis des Etats-Unis, car ceux-ci ont l'habitude de critiques et de slogans de ce genre, que Khrouchtchev lui-même lançait à profusion, et même beaucoup plus durs que ceux des Chinois. Les Américains ne s'indisposent pas de ces affirmations rebattues des Chinois sur la puissance économique ou militaire de l'impérialisme américain. Ni les Etats-Unis, ni les autres Etats impérialistes ne s'inquiètent de ces dires des Chinois, car ils comprennent le fond de leur «théorie», ils voient clairement la ligne qu'ils suivent et ils savent que cette ligne est définie en fonction de leur entente complète avec eux.

Si donc les Chinois sont obligés d'opérer ce «tournant» c'est à cause de la lutte que mène le Parti du Travail d'Albanie et pour farder quelque peu leurs thèses antimarxistes, car celles-ci ont produit et continuent de produire partout dans le monde une très, très mauvaise impression, du fait que les gens voient que la Chine soutient l'impérialisme américain, qu'elle prône l'alliance avec tous les impérialistes contre le social-impérialisme soviétique, qu'elle préconise l'alliance avec la bourgeoisie capitaliste oppresseuse de tous les pays du monde. Aussi les Chinois ont-ils été contraints d'adopter certaines attitudes dans ce sens et d'arrondir quelques angles.

Cet article tente, mais en vain, d'atteindre ces objectifs. C'est en vain aussi que les révisionnistes chinois s'efforcent, à travers cet article, de se poser en réalistes, soi-disant pour expliquer la théorie des «trois mondes», qu'ils ont lancée comme un slogan, sans aucune justification théorique, politique et militaire. Ils ont beau admettre que dans les pays du «tiers monde» il y a bien entendu des éléments et des dirigeants réactionnaires, en même temps que des dirigeants progressistes, qu'il y a des agents de l'impérialisme américain et des agents du social-impérialisme soviétique, etc., la fausseté de leur «objectivité» n'en est que plus manifeste. Ils observent cette attitude fallacieuse pour faire croire à leurs lecteurs que ces choses-là sont vraies, que même s'ils ne les ont pas dites, c'est comme cela qu'ils les comprennent. Mais les Chinois ne disent pas un mot de ce que doivent faire les peuples et le prolétariat contre les cliques qui dominent dans ces pays, ces cliques antipopulaires, qui sont même des agents de l'impérialisme américain ou du social-impérialisme soviétique.

Ce long article du «Renmin Ribao» sur les «trois mondes» n'a aucune valeur théorique, il n'a rien à voir avec le marxisme-léninisme. Il est d'un bout à l'autre antimarxiste, révisionniste. On n'y trouve rien de vrai ni aucun objectif révolutionnaire. Tous les arguments qu'il contient servent la cause contre-révolutionnaire, ils tendent à défendre les puissances impérialistes et à préserver le statu quo du capitalisme dans le monde. Ce statu quo doit servir, entre-temps, à la Chine pour s'armer des moyens les plus modernes et recevoir des aides pour le renforcement de son économie de guerre.

Les dirigeants chinois s'imaginent que cet article produira de l'effet chez les peuples et les communistes du monde, mais ils se trompent. En fait, on ne constate rien de tel dans l'opinion mondiale à propos de cette espèce d'article du «Renmin Ribao». Nous n'avons relevé en ce qui le concerne que deux ou trois informations et commentaires des principales agences de presse, faisant ressortir que la Chine attaquait l'Union soviétique dans un de ses éditoriaux. En revanche, on a parlé

de l'article du «Zëri i Popullit» du 7 juillet dernier partout dans le monde, non seulement durant plusieurs semaines mais pendant des mois, et l'on continue d'en parler aujourd'hui et de le commenter en notre faveur.

LUNDI 7 NOVEMBRE

UN JEU A TROIS

J'ai lu hier le message de salutations adressé par la direction chinoise à la direction soviétique à l'occasion du 60e anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre, message où apparaissent les premiers signes de dégel dans les rapports entre les directions de ces deux pays. Après avoir rappelé l'importance de la Révolution, le message indique que la Chine souhaite avoir des relations d'Etat avec l'Union soviétique sur la base des cinq principes connus, ainsi que des décisions arrêtées à Pékin durant les pourparlers entre les deux premiers ministres, Kossyguine et Chou En-laï. En d'autres termes, la Chine répond par l'affirmative aux avances de Brejnev pour l'amélioration de leurs relations.

Or l'éditorial du «Renmin Ribao», après avoir évoqué entre autres le 60e anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre, sa portée internationale, etc., disait en substance que la direction soviétique est révisionniste, qu'en Union soviétique la dictature du prolétariat a été liquidée, que le Parti communiste y a été transformé en un parti révisionniste, en «un parti du peuple tout entier», usant aussi d'autres épithètes du même genre, anodines et sans mordant. Les Chinois auraient-ils donc abandonné leurs positions d'attaque agressive contre l'Union soviétique et cessé de la qualifier d'Etat social-impérialiste agressif, belliciste, etc., comme ils le faisaient jusqu'à présent dans toute leur presse ? C'est ce que l'on verra.

Comme on peut le constater, depuis la visite de Tito, la propagande chinoise contre l'Union soviétique a baissé quelque peu le ton. Un accord a même été signé sur la navigation fluviale concernant en particulier le fleuve où il y a quelques années s'est produit un affrontement armé.

C'est ainsi que les conseils de Tito dans le sens d'un certain assouplissement des rapports avec l'Union soviétique ne sont pas tombés dans l'oreille d'un sourd. Nous verrons plus tard quelles orientations prendra cet assouplissement, s'il ira s'accroissant ou en restera là. C'est là un jeu à trois entre Américains, Soviétiques et Chinois. Du moment que Teng Siao-ping a déclaré qu'il fallait à la Chine 20 à 25 années de paix pour devenir une grande puissance «socialiste», il convient alors nécessairement de calmer les esprits. La Chine doit aussi amorcer le dégel avec l'Union soviétique, car, si la guerre entre elles éclate, il ne faut pas qu'elle éclate avant ce terme, pour que la Chine puisse se construire comme se le proposent Teng Siao-ping et Houa Kouo-feng. Par conséquent, à l'avenir, la Chine baissera culotte et d'un côté et de l'autre, c'est-à-dire et devant les Américains et devant les Soviétiques. Dans ces conditions, nous devons faire preuve de vigilance, nous maintenir sur de solides positions marxistes-léninistes et démasquer les manoeuvres perfides de tous les courants révisionnistes qui se dressent dans le monde contre la révolution et contre la lutte de libération nationale des peuples.

MERCREDI 9 NOVEMBRE 1977

UN DES MOTS D'ORDRE LES PLUS REACTIONNAIRES DES CHINOIS

Le mot d'ordre de triste renom du Parti communiste chinois appelant les Etats-Unis et les pays capitalistes réactionnaires du monde, c'est-à-dire la moitié du «premier monde» et tout le «second monde», comme il les nomme, à s'unir à tous les peuples des autres pays qu'il inclut dans le «tiers

monde», est l'un des plus réactionnaires qui soit. En d'autres termes, le Parti communiste chinois appelle à une guerre de rapine impérialiste. En cette question, il ressemble à la IIe Internationale, qui, dans les années 1914-1916, a lancé le mot d'ordre de «la défense de la patrie» bourgeoise. Ainsi, par ce mot d'ordre réactionnaire, le parti révisionniste chinois trompe les peuples et le prolétariat et soutient le capital financier mondial. Les Etats-Unis et les autres Etats impérialistes, comme par exemple l'Allemagne de Bonn et le Japon, souhaitent et ont pour objectif de dominer le monde, d'exploiter les peuples, d'opprimer le prolétariat.

Pour les vrais marxistes-léninistes il est clair que le prolétariat doit absolument s'opposer à une telle guerre et faire tous les efforts pour que le gouvernement et le parti soi-disant communiste chinois échouent, essuient une défaite dans leur ligne politique antimarxiste. De même, le prolétariat international doit lutter contre les gouvernements réactionnaires au pouvoir dans les pays capitalistes et révisionnistes et déjouer les plans de cette guerre de rapine en faisant obstacle à ces préparatifs de guerre impérialiste, et si cette guerre éclate, de la transformer en une guerre civile afin de renverser la domination de la bourgeoisie du pays et de s'emparer du pouvoir.

SAMEDI 12 NOVEMBRE 1977

INFORMONS NOTRE PARTI DE LA DEVIATION CHINOISE

Hier et aujourd'hui j'ai mis la dernière main au rapport que je présenterai au 3e plénum du Comité central sur la déviation du Parti communiste chinois au regard du marxisme-léninisme. Conformément à la décision du Bureau politique, mardi prochain 15 novembre tous les membres du plénum ainsi que les premiers secrétaires des comités du Parti des districts se rassembleront au siège du Comité central pour étudier ce rapport. Ils prendront également connaissance du second rapport que présentera le camarade Ramiz concernant le raffermissement du travail du Parti pour la formation des communistes et des cadres. Le mercredi 16 novembre sera pour les camarades un jour de repos, afin qu'ils puissent préparer leurs interventions, et jeudi nous entamerons directement les débats.

Je pense **qu'il est indispensable et très urgent de mettre au courant notre Parti de l'action antimarxiste hostile que mène le Parti communiste chinois.** Certes, je me suis efforcé de faire en sorte que le rapport que je présenterai au plénum soit aussi compréhensible, aussi clair et argumenté que possible.

Il convient d'analyser de façon plus approfondie maintes questions théoriques et pratiques concernant le Parti communiste chinois et sa direction, depuis la période antérieure à Mao Tsétoung et jusqu'à présent, parce que l'activité de ce parti et de sa direction présente de multiples aspects révisionnistes. Il y a, de la part des Chinois, des façons de dire les choses, des formulations tantôt masquées, tantôt couvertes d'un brouillard «philosophique», que nous devons interpréter correctement, à travers le prisme du marxisme-léninisme et en ayant une juste connaissance de la situation en Chine.

Nombre de communistes ne connaissent pas l'histoire générale du développement social, économique, politique et militaire de la Chine non seulement avant sa libération, mais aussi après la fondation de la République populaire; ils ne connaissent pas non plus de nombreux aspects de l'activité du Parti communiste chinois. Nous-mêmes, notre Parti et sa direction, avons jusqu'à présent parlé publiquement avec bienveillance de la Chine nouvelle, de son parti communiste et de Mao Tsétoung.

Comme nous le disons dans le rapport et comme nous l'avons dit aussi dans d'autres réunions du Comité central et au cours des discussions qui ont eu lieu au Bureau politique, pour autant que nous étions renseignés sur la situation en Chine, nous estimions que les intérêts de la révolution exigeaient ce soutien de notre part à la Chine et à Mao Tsétoung.

Sans égard aux critiques que nous concevions à leur rencontre sur beaucoup de problèmes idéologiques en général, nous pensions que le Parti communiste chinois combattait, certes à sa façon, le révisionnisme khrouchtchévien et que cela constituait un facteur positif pour la cause de la révolution.

C'est pourquoi il nous incombe d'éclairer notre Parti sur cette question et d'établir aussi une unité de pensée dans ce sens ; **cette unité de pensée, nous devons nous efforcer de la tremper non pas par des slogans, mais, comme nous l'avons toujours fait jusqu'ici, par des faits authentiques analysés à travers le prisme du marxisme-léninisme.** Ce n'est qu'ainsi que nous tremperons nos communistes et notre peuple dans ces nouvelles batailles et que nous désarmerons quelque élément peu sûr qui ne manquera pas de surgir dans ces tournants ou à un moment qu'il jugera opportun.

Notre Parti doit élever encore plus son niveau idéologique et politique, comprendre à fond les problèmes, les tournants des divers groupes révisionnistes dans l'arène internationale et, de même qu'il a décelé les desseins du titisme et du révisionnisme khrouchtchévien, déceler aussi ceux du maoïsme, et s'armer pour les batailles encore plus acharnées que nous aurons à livrer dans l'avenir.

Notre Parti est doté d'une grande force, d'une expérience colossale. Cette expérience n'a pas été accumulée seulement à travers l'étude du marxisme-léninisme, mais aussi grâce aux efforts et à la lutte pour appliquer fidèlement cette doctrine dans la vie. Les communistes albanais ont mené toute une série de luttes, leur vie entière n'a été qu'une lutte: lutte armée contre le fascisme italien, lutte armée contre le nazisme allemand, lutte idéologique et politique contre l'impérialisme américain et toute la coalition proaméricaine qui nous combattait par ses agents de subversion, par son idéologie et sa politique.

Nous avons mené une lutte idéologique et politique contre le titisme yougoslave et ses complices, les comploteurs comme Koçi Xoxe et consorts. Nous avons lutté contre les révisionnistes khrouchtchéviens et leurs tenants chez nous, Liri Belishova, Koço Tashko, Maço Çomo, Panajot Plaku et beaucoup d'autres. Quant à Beqir Balluku, Abdyl Këllezi, Koço Theodhosi, etc., ces agents des révisionnistes soviétiques et titistes, qui dissimulèrent leurs menées, ils ont agi aussi comme officine des Chinois.

Actuellement, notre Parti a entrepris une lutte implacable contre les révisionnistes chinois également, pour ne pas rappeler ici l'immense lutte qu'il a menée et mène, dans ces situations si difficiles, pour l'édification du socialisme dans tous les secteurs, pour la formation d'un homme nouveau, doté de traits nouveaux, d'une haute morale prolétarienne, et pour l'élévation de son niveau idéologique et politique, la lutte contre les difficultés, contre la religion, pour l'émancipation de la femme, l'électrification du pays, etc. Tout cela constitue une immense expérience qui infuse à notre Parti une force d'acier et lui permet de faire face aux difficultés, d'où qu'elles viennent et de quelque nature qu'elles soient. C'est pourquoi nous devons nous employer à cimenter toujours plus cette situation.

LUNDI 21 NOVEMBRE 1977

MAO SUR LE CENTRALISME DEMOCRATIQUE

Mao n'adhérait pas totalement au principe du centralisme démocratique tel que Lénine l'expliquait et l'appliquait. Mao attribuait à ce principe «un sens beaucoup plus large» et visait soi-disant par là à caractériser la société chinoise dans son ensemble et à donner au centralisme démocratique une forme et un contenu différents. En opposition avec la théorie de Lénine concernant les rapports entre le centre et les masses, Mao Tsétoung laissait le champ libre à l'action spontanée des masses en général et de la classe ouvrière en particulier. Lénine, comme on le sait, ne tolérait pas les tendances au

spontanéisme en opposition avec les principes marxistes. Selon lui, les actions des masses et de la classe ouvrière doivent être orientées et dirigées par le parti marxiste.

Mao soutenait le point de vue selon lequel les masses elles-mêmes, devaient édifier leur propre vie, sans recourir au rôle dirigeant de la classe ouvrière et de son parti et sans faire cas des principes du centralisme démocratique. Toutefois avant même la Révolution culturelle, mais surtout après cette révolution, nous avons bien vu que toute cette théorie maoïste a provoqué un tel chaos que Mao lui-même s'en est étonné et s'est mis à réfléchir à la manière de le freiner.

Lénine concevait le centralisme démocratique comme un principe fondamental de l'organisation du parti et de l'Etat. Par ce principe, il entendait une entière liberté de discussion de toutes les questions, mais les décisions, une fois arrêtées par les instances supérieures, devaient être absolument respectées par les instances inférieures. Celles-ci devaient être consultées, mais une fois la décision prise, elles devaient obligatoirement en appliquer toutes les dispositions. Mao Tsétoung, lui, avait une conception de la démocratie différente de celle de Lénine et c'est pour cela qu'il en était arrivé à la conclusion qu'il ne peut y avoir de centralisme démocratique correct. Selon lui, du moment que les idées et les jugements des hommes diffèrent dans la compréhension des choses, on ne peut établir le centralisme !

Mais alors, d'après Mao, qu'est-ce que le centralisme démocratique ? Selon lui, c'est d'abord le centralisme des idées «justes» ! Cela signifie qu'il ne considère pas ce principe comme une expression concrète de la structure, de la dépendance, de la subordination, de la collégialité et de la direction unique des organes du parti et de l'Etat de la dictature du prolétariat, mais qu'il a de ce principe une conception idéaliste.

MARDI 23 NOVEMBRE 1977

ORDURES FABRIQUÉES PAR LES RÉVISIONNISTES

L'agence Hsinhua a transmis hier soir d'importants extraits d'un long article révisionniste hostile que Kazimierz Mijal, prétendant au poste de secrétaire général du Parti communiste de Pologne, a envoyé à Pékin par l'intermédiaire de l'ambassade chinoise à Tirana. Ce révisionniste, dont nous n'avions pas connu auparavant le vrai visage, nous l'avons soutenu des années durant dans le travail qu'il faisait à la direction de son parti communiste, nous lui avons créé toutes les facilités sur le plan politique, idéologique, moral et économique. Or il s'est révélé être rien de moins qu'un renégat du marxisme-léninisme, un ennemi camouflé du Parti du Travail d'Albanie ; point n'est donc besoin que je m'étende ici sur son travail hostile, que nous avons percé à jour depuis deux ans déjà.

Kazimierz Mijal a provoqué notre Parti après comme avant son VIIe Congrès, mais cette fois-ci il a ouvertement attaqué les thèses de ce Congrès. Il apparaît qu'il entretenait des liens cachés avec les Chinois, car il soutient les mêmes thèses que ceux-ci ont avancées contre notre Parti. Mijal a aussi développé ces thèses dans quelques lettres qu'il a adressées au Comité central de notre Parti.

L'article en question est seulement un énoncé journalistique de toutes ses thèses antimarxistes et perfides de renégat, d'agent de l'impérialisme et du révisionnisme chinois, qu'il avait déjà évoquées dans sa lettre hostile et antimarxiste adressée au Comité central du Parti du Travail d'Albanie.

Dans cette lettre il affirme être prêt à s'allier même au diable pourvu que celui-ci soit contre le révisionnisme soviétique. Il soutient entre autres la thèse qu'un pays, un peuple ou un parti ne peuvent avoir deux ennemis principaux, mais un seul, et que l'ennemi principal est seulement l'Union soviétique et non pas aussi les Etats-Unis. C'est pourquoi lui et son soi-disant parti sont prêts à

collaborer avec toute la réaction, à la fois avec la réaction de leur pays, et avec la réaction mondiale, contre l'impérialisme soviétique. Voilà quelle est la thèse des Chinois, la thèse des «trois mondes», la thèse de «l'appui sur un impérialisme pour combattre l'autre impérialisme».

Mais le temps montrera que les révisionnistes chinois se rapprocheront des révisionnistes soviétiques et qu'ils resserreront leur amitié avec eux. **La juste ligne de notre Parti s'affirmera toujours plus et nous sommes conscients que de telles ordures se sont fait et se feront jour dans l'arène internationale et au sein du mouvement communiste**, parce que les ennemis révisionnistes s'emploient à diviser notre mouvement et à jeter de la boue sur la glorieuse théorie marxiste-léniniste. Mais la théorie marxiste-léniniste triomphera, notre cause est juste, le prolétariat mondial la fera sienne, certes au prix d'un travail d'explication, d'efforts et d'une lutte de notre part, mais nous réussirons à démasquer aussi ce nouveau courant de révisionnisme représenté par les révisionnistes chinois.

MERCREDI 23 NOVEMBRE 1977

POURSUIVONS AVEC PERSEVERANCE LA CONSTRUCTION DE NOS OUVRAGES

Nous ne devons pas négliger les travaux de la deuxième phase de la construction de nos ouvrages en chantier, nous devons au contraire poursuivre avec le plus grand soin ces travaux entrepris avec l'aide de la Chine, afin de les achever en temps voulu. Il nous faut donc être constamment au courant de l'état des livraisons du matériel requis, savoir pourquoi certains équipements n'ont pas été livrés pour les réclamer sans cesse, car nous savons bien que la Chine dresse et dressera devant nous toujours plus d'obstacles. De même, nous devons nous maintenir informés du cours des travaux de l'usine 12, qui doit être achevée à la fin de l'année et mise en service au plus tard en janvier prochain, ce qui nous permettra de produire nous-mêmes le fer nécessaire à notre complexe métallurgique. Il appartient donc au ministère de l'Industrie de se hâter d'organiser comme il se doit la production et de contrôler sans cesse les travaux de cet important ouvrage.

Nous devons absolument suivre de près ces problèmes économiques d'importance, être stricts quant aux délais, quant à la qualité, et ne pas tolérer de dépenses excessives. Les ministères et leurs directions doivent se montrer habiles pour la solution de tous ces problèmes, aussi bien du problème de la construction de ces établissements que de celui de l'accumulation des matières premières produites dans le pays, ou en provenance de l'étranger, ils doivent manoeuvrer avec souplesse pour combiner judicieusement les travaux, prendre à temps des mesures, prévenir les besoins, et ne pas se borner à constater les choses quand il n'y a plus rien à faire et que des déficits sont créés dans la production.

Si l'on comprend comme il se doit ces situations difficiles, il faut alors s'atteler à la tâche, travailler avec un haut niveau de conscience, en s'étant assuré une organisation saine, une solide direction d'ensemble qui coordonne son action avec tous les secteurs de notre économie socialiste.

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 1977

NOUS NE POUVONS MODERER NOS EXPRESSIONS CONTRE LE REVISIONNISME CHINOIS

Teng Ying-chao, la veuve de Chou En-laï, est allée en rendre visite au shah et à la princesse Ashraf, ces grands «amis» de la Chine de Mao Tsétoung. La princesse Ashraf avait été accueillie en Chine en grande pompe à deux ou trois reprises par Mao Tsétoung et Chou En-laï.

La visite de Teng Ying-chao en Iran a été précédée d'un long article de l'agence Hsinhua et du «Renmin Ribao» vantant la grandeur du shah-in-shah, l'Iran «florissant», ce pays «libre», et «indépendant», qui soi-disant lutte avec acharnement contre les deux superpuissances. Quelle honte pour la Chine que de faire l'éloge d'un bandit et fils de bandit, que les Américains ont ramené en Iran dans un avion, après avoir écrasé grâce aux dollars et à leurs agents l'insurrection de Mossadegh et noyé dans le sang le mouvement Tudeh ! Ce tyran opprime aujourd'hui sans pitié le peuple iranien et lui suce le sang. Là-bas, des masses de gens manquent de travail, de nourriture et de vêtements, ils n'ont même pas un abri (et je ne parle pas ici des zones sinistrées par les tremblements de terre), alors que le shah lui-même et son entourage empochent chaque année des milliards de dollars ! Tels sont les «grands» et «sincères» amis de la Chine.

La Chine est devenue un grand Etat servile envers l'impérialisme américain et qui défend le capitalisme et toute la bourgeoisie réactionnaire sous quelque masque qu'ils se présentent, elle appuie le shah d'Iran, la politique de Washington, Paris, Bonn, Londres, en un mot, la politique des impérialistes, quels que soient leur nature, leur calibre et leur puissance. Toutes ces attitudes, elle les masque d'une feuille de vigne: la prétendue lutte contre le social-impérialisme soviétique. Mais la lutte que mène la Chine contre le social-impérialisme soviétique a seulement un caractère d'expansion territoriale. La Chine a pour ambition d'occuper les territoires qui y confinent au nord, comme ceux de Sibérie, de Mongolie, etc. D'autre part, elle voudrait, sinon mettre la main sur eux, du moins étendre son influence en Inde et dans les autres pays du Sud-Est asiatique, comme l'Indonésie, les Philippines, à ceux d'Extrême-Orient, à l'Australie, etc.

Mao Tsétoung a été pour le retour de la Chine à la grandeur qui fut la sienne des siècles durant. En d'autres termes, la Chine devrait redevenir de nos jours «l'Empire du Milieu» comme on l'appelait au temps de Confucius et des empereurs. Mao Tsétoung, Liu Shao-chi et Chou En-laï ne se sont pas battus pour le triomphe de socialisme et du communisme. Ils ont travaillé à prévenir les révolutions prolétariennes en Asie et actuellement dans le monde. La direction maoïste de la Chine a permis aux troupes de Tchiang Kaï-chek de passer en Birmanie, où elles ont combattu contre le mouvement de libération nationale dirigé par le Parti communiste de Birmanie, et elles continuent encore à le combattre. Indépendamment du fait qu'une partie de ces troupes serait passée, dit-on, à Taïwan, les dirigeants maoïstes de la Chine, en amitié avec U Ne Win, sont devenus son soutien principal pour l'aider à liquider le Parti communiste de Birmanie.

C'est ainsi qu'ont agi également les dirigeants révisionnistes chinois en divisant et liquidant le Parti communiste de Malaisie contre lequel l'impérialisme anglais avait dirigé ses coups, massacrant des dizaines de milliers de communistes.

C'est ce qui se produit aussi de nos jours avec les communistes des Philippines. Mao Tsétoung s'était lié d'une étroite amitié avec Marcos, ce bourreau capitaliste, qui cherche à liquider le mouvement de libération nationale dans ce pays. La Chine aspire à devenir une puissance hégémonique. Elle rêve de dépasser non seulement l'Union soviétique, mais encore les Etats-Unis. Cependant, ses «jarrets», comme on dit chez nous, à Gjirrokastër, c'est-à-dire son potentiel actuel, économique et militaire en particulier, ne lui permettent pas de réaliser la politique hégémoniste dont elle rêve.

La Chine poursuit une politique d'asservissement, et les peuples, le prolétariat, la bourgeoisie et les hommes progressistes sont en train de s'en rendre compte. Pour parvenir à asservir les peuples, l'hégémonisme chinois soutient l'asservissement des peuples par les impérialistes, que la Chine qualifie actuellement d'«amis», de «sympathisants» et même de «libérateurs des peuples». Mais en réalité cette politique a fait et fera fiasco, car il n'est aucune personne sensée, ayant tant soit peu à

coeur les intérêts de son peuple, qui ne comprennent le sens de cette politique réactionnaire que mène actuellement la Chine.

C'est pourquoi, à propos de tout cela, nous usons de mots durs à rencontre de la ligne et de la politique du Parti communiste et du gouvernement chinois, car c'est bien là les mots que méritent les agissements de la direction chinoise. Nous, Albanais et communistes albanais, sommes en mesure de constater leur déviation totale par rapport à la voie marxiste-léniniste et à la voie de la construction du socialisme. Aussi, devant ces faits, devant ces attitudes et cette idéologie, nous ne pouvons modérer nos expressions contre les révisionnistes chinois.

VENDREDI 2 DECEMBRE 1977

LES CHINOIS ETENDENT LES DESACCORDS IDEOLOGIQUES AUX RAPPORTS D'ETAT

Notre ambassadeur à Pékin nous fait savoir que les Chinois ont avisé les camarades de notre délégation commerciale qu'ils n'enverront pas en Albanie leurs spécialistes pour le problème des phosphorites, de l'usine de chlorure de polyvinyle et je ne sais quel autre problème, parce que, disent-ils, «il n'y existe pas les conditions appropriées, et que, tant que ces conditions n'auront pas été créées ni une bonne compréhension établie, nous n'enverrons pas nos spécialistes pour ces ouvrages». **En d'autres termes, les révisionnistes chinois ont commencé à saboter ouvertement les contrats et les accords passés entre nous. Ils étendent donc les désaccords idéologiques aux rapports d'Etat, ils rejoignent ainsi petit à petit les anciennes positions des Soviétiques, ce que nous avions naturellement prévu.** Aujourd'hui, je crois, arrive l'avion de Chine, et nous aurons, de notre ambassade un rapport écrit, que nous étudierons avant d'agir.

Je pense qu'il convient d'abord de faire remarquer aux Chinois qu'un tel acte constitue une violation des obligations contractuelles, qu'il est donc erroné et qu'ils doivent rectifier leur attitude. Nous verrons quels seront leurs actions futures ; nous les suivrons avec attention et vigilance.

VENDREDI 2 DECEMBRE 1977

DES COMMUNISTES SONT TUES DANS LE MONDE, LES REVISIONNISTES CHINOIS NE S'EN EMEUVENT GUERE

Les agences de presse font savoir que le président du Parti communiste des Philippines et un groupe d'autres camarades du Comité central de ce parti ont été arrêtés sur l'ordre du dictateur Marcos. Le Parti communiste des Philippines est un parti combattant, mais il est entièrement saboté par les révisionnistes chinois. Pourquoi le bourreau Marcos se serait-il comporté différemment, du moment que Mao Tsétoung lui-même avait établi des liens étroits avec les bourreaux du Parti communiste des Philippines ? Le dictateur Marcos et sa belle épouse avec ses généreux décolletés ont été reçus en audience par Mao, qui a fait leur éloge et les a félicités, et eux-mêmes ont exprimé leur désir de nouer une étroite et sincère amitié avec Mao Tsétoung et la Chine. Mao leur a tendu la main.

Par ailleurs, le dictateur des Philippines sévit féroce contre les marxistes-léninistes philippins qui luttent pour la liberté, l'indépendance et la souveraineté des îles, contre le joug étranger et le joug intérieur du capital. Mais les révisionnistes chinois ne s'en émeuvent guère.

Ils ont agi de même avec le Parti communiste d'Indonésie dirigé par Aïdit lorsque Suharto a massacré un demi-million de personnes. C'est ce que les révisionnistes chinois ont fait également avec l'héroïque Parti de Malaisie, avec le Parti de Birmanie, dont les membres ont été écrasés par U Ne Win, l'ami de Mao Tsétoung et des révisionnistes chinois. Les Chinois ne se sont pas plus souciés des autres partis de l'Extrême-Orient à l'égard desquels ils se sont comportés de la même manière.

C'est là un crime perpétré par la direction maoïste contre les marxistes-léninistes d'Asie. Actuellement elle mène une action de ce genre partout dans le monde, en Europe, Amérique latine, Afrique, Australie. La Chine, sous le masque du marxisme-léninisme, vise à conduire ces pays et ces partis dans la voie du capitalisme et à établir son hégémonie sur eux pour contrebalancer les deux superpuissances et en devenir une elle-même.

JEUDI 8 DECEMBRE 1977

SOMBRE PANORAMA CHINOIS

Le panorama chinois est sombre à l'intérieur comme à l'extérieur de la Chine.

Il y a plus d'un an que la clique de Houa Kouo-feng et Teng Siao-ping a accédé au pouvoir et elle s'attache avec zèle à consolider le pouvoir bourgeois capitaliste et l'idéologie révisionniste dans la Chine entière. Les nombreux faits relevés par les journaux et les agences de presse, les informations qui nous parviennent de notre ambassade à Pékin et que celle-ci recueille de ses multiples contacts avec les diplomates des divers pays du monde accrédités dans la capitale chinoise, montrent que la situation là-bas est chaotique, nullement stabilisée.

Depuis l'accession au pouvoir de Houa Kouo-feng, on constate que, à part les flottements de son groupe à propos de la réhabilitation de Teng Siao-ping depuis le coup porté au prétendu groupe des quatre, les troubles se poursuivent et qu'il y a même, dit-on, des affrontements armés.

Effectivement, la presse officielle chinoise fait état de nombreuses exécutions par groupes de 10, de 15, de 20 ou de 25 dans toutes les provinces. Ces chiffres tendent à augmenter. Dans la presse chinoise, on voit faire appel plus d'une fois à la «discipline d'Etat» non seulement dans le travail, mais aussi dans tous les aspects de la vie. C'est ce que soulignent plusieurs articles principaux, surtout du «Renmin Ribao». Cela prouve en tout cas que les affaires en Chine ne marchent pas comme dans du beurre et en toute tranquillité, comme le pensaient les hommes du groupe putschiste de Houa Kouo-feng. Apparemment, le mouvement contre Houa Kouo-feng est assez fort. En plus des arrestations, des emprisonnements et des exécutions, les putschistes ont entrepris au cours de cette période une campagne pour la liquidation de la Révolution culturelle. Cela revient à jeter le discrédit sur Mao Tsétoung, certes de manière indirecte, mais de toute façon à le discréditer, quand on sait combien on a claironné que c'est lui qui a inspiré et dirigé en personne la Révolution culturelle (ce qui est d'ailleurs vrai). Maintenant la clique Houa Kouo-feng affirme que la Révolution culturelle est terminée, alors qu'en réalité, selon Mao, cette Révolution culturelle devait être poursuivie pour «liquider la bourgeoisie» en Chine. Or, d'après le groupe Houa Kouo-feng, cette «bourgeoisie dans le parti» a de nouveau grandi, et, pour le malheur de ce groupe, cette «bourgeoisie dans le parti» compte 12 à 16 millions de personnes (je ne sais pas exactement le nombre de nouveaux éléments entrés dans le parti au cours de la Révolution culturelle), et ces éléments, comme le groupe Houa l'a affirmé lui-même, étaient des éléments sains provenant de la classe ouvrière et de la jeunesse révolutionnaire !

Cette Révolution culturelle devait donc se poursuivre. Or les putschistes y ont mis un terme. Pourquoi ? Parce qu'ils ne l'approuvaient pas, parce que la Révolution culturelle, déclenchée par Mao, telle qu'il l'a déclenchée et avec les objectifs qu'il poursuivait, était en fait dirigée contre le groupe de Liu Shao-

chi, Teng Siao-ping, Peng Chen et tous les autres, qui ont reconnu dans leurs autocritiques avoir été monarchistes, confucéens, contre-révolutionnaires. Par sa déclaration publique au Comité central, Houa Kouo-feng entendait dire que la Révolution culturelle fut un mouvement erroné et qu'elle est maintenant effacée. Après Teng Siao-ping, ont été réhabilités tous ceux qui avaient été condamnés par la Révolution culturelle, de Peng Chen à Peng Teh-huai, et Liu Shao-chi, lui aussi, sera certainement réhabilité.

Tous les réactionnaires frappés par la Révolution culturelle ont été rétablis dans leurs anciennes fonctions et ils détiennent maintenant les clés du pouvoir. Tous ces gens-là sont non seulement réactionnaires, révisionnistes, trotskistes et capitalistes, mais aussi très âgés. Ainsi la direction de la Chine, que ce soit celle du parti ou celle de l'Etat, a été reprise en main par la réaction, la vieille réaction sclérosée, malveillante et vindicative, qui frappe maintenant la nouvelle génération et la jette à la rue. Cette bande au pouvoir a commencé l'épuration par l'Université de Pékin, qui fut l'un des principaux centres de la Révolution culturelle. Elle en a exclu tous les éléments de la classe ouvrière qui y avaient accédé depuis 10 à 12 ans et qui étaient devenus des cadres dirigeants et des éducateurs de la nouvelle génération. Tous ces éléments ont été chassés de l'Université, naturellement avec cérémonie et des «fleurs», alors qu'à un niveau inférieur, dans les provinces, se poursuit le processus de remplacement de tous ceux dont les vues contrastent avec celles de la direction actuelle, par des éléments fidèles aux putschistes, en particulier par des militaires, car la direction actuelle s'appuie sur l'armée. Pour cette direction, le parti reste le parti inexistant qu'il était, une organisation amorphe, aux normes confuses, de beni-oui-oui soumis à cette direction qui lui a été imposée par les armes.

Or cette situation a affaibli et étiolé économiquement la Chine, miné son organisation d'Etat et gravement affecté son économie populaire. C'est ainsi que partout dans le pays on note un mécontentement prononcé et un approvisionnement insuffisant du marché. De même, les relations économiques de la Chine avec l'étranger ont été très éprouvées, non seulement avec nous, cela va sans dire, mais aussi avec les autres pays. C'est là le résultat de la grande trahison qui se développe actuellement en Chine et qui a son origine non seulement dans l'accession au pouvoir du groupe putschiste de Houa Kouo-feng et de Teng Siao-ping, mais bien plus en arrière aussi, dans la ligne révisionniste, antimarxiste et capitaliste du groupe Mao Tsétoung.

D'après ce que l'on nous dit, en Chine règne la méfiance, les gens n'osent même pas parler entre eux. Ceux qui parlent sont dénoncés à la police, à l'armée et encourent des sanctions. Le pays est si vaste que l'on ne sait pas où ces gens-là sont conduits. Sont-ils fusillés, pendus ou envoyés dans des camps de concentration ? Leurs proches n'en savent rien. C'est ce que des amis chinois disent à nos camarades. Ces personnes, qui appuient notre ligne marxiste-léniniste, nous confient des choses dont ils ne peuvent pas parler entre eux. Telle est donc la situation, une situation de terreur, une situation très grave pour le peuple chinois, qui ne méritait pas le triste sort que lui ont réservé Mao Tsétoung et ses successeurs.

Le peuple chinois a lutté pour la libération de son pays, pour son indépendance et le socialisme, mais il a été trompé par sa direction avec à sa tête Mao Tsétoung et n'a pas été conduit dans la véritable voie du socialisme, celle de la consolidation du parti selon les normes et l'idéologie marxistes-léninistes. Le nouvel Etat chinois n'a pas été orienté dans la voie du socialisme, mais il a poursuivi dans la voie du développement capitaliste, de la bourgeoisie réactionnaire et de la classe des koulaks. Tous ces gens-là, avec à leur tête Mao Tsétoung, avec Liu Shao-chi, etc., n'étaient que des partisans de la N.E.P., qui l'ont adoptée et l'ont appliquée de façon continue pendant une très longue période, pour aller soi-disant ainsi au socialisme. Mais leur véritable but était d'intégrer le socialisme dans le capitalisme. En fait, ce n'étaient que des boukhariniens.

Nous constatons que la Chine de Houa Kouo-feng et de Teng Siao-ping est discréditée au plein sens du terme dans l'arène internationale également. C'est à peine si elle fait entendre sa voix dans le monde. Elle ne dit son mot sur aucun problème capital qui préoccupe l'humanité, qui préoccupe les peuples et les Etats. Son unique slogan est l'union de tous les Etats du monde, du

«second monde» et du «tiers monde», comme elle les appelle, avec l'impérialisme américain contre le social-impérialisme soviétique. Voilà quel est l'axe de la politique extérieure chinoise autour duquel est circonscrite et gravite toute l'activité des Chinois. Si l'on peut qualifier d'activité quelques nouvelles du «Renmin Ribao» ou de l'agence Hsinhua, cette «activité» se borne à la publication de quelque article de propagande ou à la retransmission des nouvelles des agences de presse les plus réactionnaires qui incitent à une guerre mondiale, en mettant bien en évidence aux peuples que le social-impérialisme soviétique constitue pour eux le danger principal et que c'est donc contre lui qu'ils doivent s'armer et se battre.

Le but de la politique extérieure de la Chine est donc d'appeler le prolétariat mondial, les peuples opprimés, les peuples colonisés et semi-colonisés, etc., à s'unir à l'impérialisme américain, à s'unir à la bourgeoisie réactionnaire de leurs propres pays, soi-disant pour combattre le social-impérialisme soviétique. D'autres problèmes, la Chine n'en pose pas, et elle n'est pas en mesure d'en poser. Et pourquoi cela ? Parce qu'elle s'est intégrée elle-même dans le «tiers monde». Or les pays de ce «monde» sont en général liés soit à l'impérialisme américain, soit au social-impérialisme soviétique. La Chine elle-même, membre du prétendu tiers monde, est liée à l'impérialisme américain et à ses satellites, partant, aux cliques des pays de ce «tiers monde».

Dans ces conditions, la Chine est dans l'incapacité d'émettre un jugement, de soulever une question, de soutenir une thèse dans l'intérêt d'un Etat du «tiers monde» ou de groupements d'Etats appartenant à ce «monde» qui peuvent s'être révoltés contre l'impérialisme américain; en revanche elle appuie les directions capitalistes qui, dans la conjoncture donnée, se déclarent, contre l'impérialisme soviétique. Ainsi, non seulement toutes les attitudes de la Chine dans l'arène internationale manquent de consistance, de mordant, de feu, du fait même qu'elles ne sont pas révolutionnaires, mais, qui plus est, la Chine appuie manifestement l'impérialisme américain dans son action d'asservissement des peuples. Or les peuples qu'elle appelle du «tiers monde» et qu'elle veut rassembler sous sa houlette, n'écourent pas ce pasteur rusé qui fait chorus avec l'impérialisme qui les opprime. Les peuples du prétendu tiers monde arrivent à la conclusion que-la politique chinoise est malfaisante, qu'elle est antipopulaire et mensongère, tout comme est mensongère son attitude à l'encontre de l'impérialisme soviétique.

Et les peuples, et les dirigeants réactionnaires qui maintiennent ceux-ci sous leur joug, se rendent bien compte des intentions de la Chine dans ses attaques contre l'Union soviétique, ils comprennent que si la Chine mène cette politique et si elle a enfourché son dada antisoviétique c'est parce qu'elle cherche à occuper des positions stratégiques et à s'emparer de marchés dans le prétendu tiers monde.

Aux réunions de l'Organisation des Nations Unies, ou lorsque se produisent des événements importants dans le monde, comme par exemple les actions de Sadate et celles des Américains au Moyen-Orient, ou encore lors de réunions comme celle de Tripoli, etc., la Chine non seulement ne fait point entendre sa voix, mais encore, du bout des lèvres, elle soutient naturellement ceux qui font le jeu des Américains. La Chine n'ose pas dire ouvertement son opinion sur les concessions faites à Israël et sur les compromis passés avec cet Etat aux dépens des peuples arabes, parce que les ambassadeurs des pays arabes en Chine et ailleurs la mettraient au pied du mur et elle ne saurait pas quoi leur dire. Il est de fait que la Chine s'emploie à diviser ces peuples. Elle ne considère pas ni ne peut considérer objectivement ce problème, parce que les peuples arabes sont pris entre l'impérialisme américain, d'un côté, et l'impérialisme soviétique, de l'autre. La Chine n'est pas en mesure de suivre, comme nous, une juste voie, car si elle a adopté des positions antisoviétiques, elle n'a pas fondé, comme nous, son attitude sur les principes, et cela la contraint à ne pas s'exprimer sur cette question. Indépendamment de ce que disent les Soviétiques, la Chine doit avoir, tout comme nous, une opinion sur les événements au Moyen-Orient. Si elle ne l'exprime pas, c'est pour rester fidèle à sa politique de trahison, qui la pousse à soutenir à tout prix la politique de l'impérialisme américain.

Bref, dans sa politique générale dans le monde la Chine a fait un grand fiasco, car cette politique se traduit par des prises de position non fondées ou la plupart du temps par le silence.

Les relations commerciales et économiques de la Chine avec les pays capitalistes se développent dans le plus grand secret. C'est un fait que des centaines de délégations de l'impérialisme américain et du capitalisme mondial se rendent en Chine. De même, des dizaines et des centaines de délégations chinoises, composées d'économistes, d'ingénieurs, de techniciens, de militaires, visitent tous les pays capitalistes du monde et elles passent naturellement toutes des contrats pour des équipements, de la technologie, pour la construction de grandes fabriques et usines, ainsi que pour des fournitures d'armements. Tous ces accords sont conclus en sous main, dans l'ombre. La Chine s'acquitte de ses obligations dans le cadre d'accords de clearing ou se fait accorder d'importants crédits. Elle s'est fourrée dans l'engrenage des crédits que lui octroient les sociétés multinationales, divers Etats capitalistes et l'impérialisme américain. C'est là toute sa politique. Ses exportations ont baissé parce que l'économie chinoise ne fonctionne pas au rendement requis.

En ce qui concerne les prétendues bonnes relations de la Chine avec une série de pays avec lesquels elle entretenait des liens d'amitié, la situation montre que ces relations sont au plus bas.

La Chine n'est pas d'accord avec la Corée, parce que celle-ci cherche à jouer sur les deux tableaux, à la fois avec l'Union soviétique et avec la Chine. Elle souhaite en effet recevoir de gros crédits de l'Union soviétique, mais aussi de la Chine, qui n'est pas en état de lui en accorder. La République populaire démocratique de Corée voudrait que la Chine la soutienne auprès des Etats-Unis pour la réunification du pays, mais la Chine s'y dérobe, car elle ne peut s'opposer aux Etats-Unis, son grand ami. C'est la raison pour laquelle la Corée n'est pas en bons termes avec la Chine.

On peut en dire autant du Vietnam. Le Duan s'est rendu récemment en Chine et, selon les agences de presse, les deux parties ne sont pas arrivées à resserrer leur amitié, car la Chine a des prétentions territoriales à l'encontre du Vietnam. Elle ne veut ni ne peut accorder de crédits au Vietnam brûlé et détruit, mais elle ne veut pas non plus que le Vietnam reçoive de crédits du social-impérialisme soviétique. La Chine souhaite voir le Vietnam devenir le vassal des Etats-Unis.

Avec le Cambodge, la Chine entretient apparemment de bonnes relations. Certes, le Cambodge est un Etat très pauvre, il sort de la guerre, il n'a pas encore une politique cristallisée. Dans ces conditions, du fait même de la situation tendue que les conflits qui les opposent ont créée entre le Cambodge et la Thaïlande, comme entre le Cambodge et le Vietnam, le Cambodge semble être en bons termes avec la Chine.

Prenons les relations de la Chine avec le Pakistan. Actuellement, le Pakistan se montrant froid envers elle, la Chine a commencé à souffler sur le feu de son amitié avec le shah-in-shah et les princesses d'Iran. Ainsi la Chine «socialiste» trouve de nouveaux alliés chez des gens et des dynasties des plus abjects, des plus vils et des plus intrigants. La Chine espère obtenir des crédits du shah d'Iran, lui-même inféodé à l'impérialisme américain et aux sociétés pétrolières. Le shah a investi beaucoup de capitaux à l'étranger, mais surtout aux Etats-Unis et en Allemagne occidentale, c'est-à-dire chez les amis actuels de la Chine. Cela dit, les Etats-Unis vendent au shah des armements des plus modernes et l'utilisent comme un instrument, tout comme ils font d'Israël, face au danger soviétique. Le shah-in-shah s'arme parce qu'il a un grand projet : occuper l'Irak, le golfe Persique afin de faire obstacle à une éventuelle invasion du côté du Caucase ou du côté de la mer Caspienne. N'est-il pas le descendant des illustres empereurs de l'empire perse dont il a célébré les deux mille cinq cents ans avec un faste inouï! Le shah d'Iran mène une vie fabuleuse comme au temps d'Harun al-Rachid, alors que le peuple iranien, lui, souffre comme à l'époque de l'esclavage. Et c'est avec un tel Etat bourgeois capitaliste et sa clique réactionnaire que la Chine entretient des relations très amicales.

Avec les pays arabes, la politique de la Chine est, comme je l'ai dit, inexistante. Dans ses relations avec ces pays, son trait dominant est son attitude proaméricaine et antisoviétique. C'est cette orientation qui dicte la politique chinoise dans l'ensemble du bassin méditerranéen. En conséquence, **la Chine est en opposition avec les pays arabes qui entretiennent des relations avec l'Union soviétique, et où celle-ci essaie d'établir son influence ; elle est par contre favorable aux pays**

arabes où les Etats-Unis ont planté leurs griffes et font la loi. Ainsi, d'une part, certains des Etats de ce bassin sont en opposition avec la politique chinoise, mais, d'autre part, les Etats de l'autre bord non plus ne sont pas d'accord avec la Chine parce qu'ils la voient rester passive. Que fait effectivement la Chine ? Elle applaudit la Somalie, le président Mohammed Siad, parce qu'il a chassé les Soviétiques de Somalie, en quoi il a bien fait, mais la Chine l'applaudit justement pour s'être rendu à Washington et avoir mis son pays sous le joug de l'impérialisme américain. Voilà quelle est la politique de la Chine.

La Chine applaudit aussi Mobutu, qui est un traître, un renégat, un agent, un des plus gros capitalistes d'Afrique. D'autre part, elle est contre l'Angola parce que l'Union soviétique y a de l'influence. Une pareille politique est donc réactionnaire, non réaliste. Les autres Etats capitalistes développés défendent bien leurs intérêts généraux, mais ils défendent aussi leurs intérêts particuliers en opposition avec l'impérialisme soviétique, et, au besoin, en opposition aussi avec l'impérialisme américain. La Chine s'efforce de prendre place parmi les Etats du prétendu tiers monde, mais elle veut le faire sans rien avoir dans la tête ni dans les poches, en se bornant à applaudir un impérialisme et à attaquer l'autre en paroles. C'est là tout ce qu'elle fait, car, vu son potentiel économique, elle n'est en mesure d'aider personne et, pour le moment, elle est même incapable de s'acquitter de ses obligations officielles et morales à l'endroit de divers Etats avec lesquels elle a conclu des contrats à l'époque où elle se faisait passer pour un pays socialiste. A l'heure actuelle, les dirigeants chinois ont déchiré leur masque et ils peuvent donc fort bien rompre ces accords qu'ils ont eux-mêmes signés.

La Chine a adopté à notre égard une attitude hostile et elle l'étend graduellement au domaine des relations d'Etat et des relations économiques. Comme on le sait, **la Chine nous a accordé certains crédits pour la construction de quelques usines ainsi que d'une centrale hydro-électrique. Mais actuellement elle dresse des obstacles à l'envoi, dans les délais fixés, de machines et d'équipements destinés à ces établissements.** En outre, les spécialistes chinois ont commencé aussi à avoir de grandes prétentions. Bien qu'ils reçoivent un traitement deux fois supérieur au mien, ils ne sont pas satisfaits. Ce ne sont pas tous des gens malfaisants, mais leur ambassade les encourage à se tourner les pouces, à ne pas s'intéresser au travail, et lorsqu'un article idéologique paraît dans notre journal, ils adoptent une odieuse attitude. C'est ainsi qu'un spécialiste chinois a griffonné des bassesses sur un journal reproduisant le discours prononcé par le camarade Mehmet à Vlorë, et l'a laissé exprès en évidence dans sa chambre. Quand on lui a demandé si c'était lui qui avait fait cela, il a répondu : «Oui, et je l'ai écrit parce que c'est mon avis». Ce sont là des provocations.

Quant au commerce, dans ce domaine aussi, comme je l'ai déjà noté dans ce journal, les Chinois nous dressent de grands obstacles. **Nous combattons leurs attitudes manifestement déloyales, mais ils doivent être certains que nous ne bougerons pas de nos positions de principe marxistes-léninistes, qui constituent la grande force de notre Parti et de l'Etat socialiste albanais.** Le monde entier voit bien nos attitudes de principe marxistes-léninistes et constate que nous sommes le seul pays indépendant, le seul qui dise ouvertement ce qu'il pense, qui critique et démasque tous les ennemis des peuples, les impérialistes, les social-impérialistes, les révisionnistes de tout acabit, tous ceux qui oppriment, asservissent et colonisent les peuples, qui combattent la révolution et les efforts des peuples pour se libérer.

Les gens dans le monde, les diverses chancelleries, se demandent avec étonnement où nous puisons cette force. Certes, il leur est difficile de le comprendre, **mais cette force, nous la puisons dans la juste ligne marxiste-léniniste de notre Parti, dans l'unité d'acier de ses rangs et dans son unité avec le peuple, nous la puisons dans notre classe ouvrière, dans la ferme application du principe de l'appui sur ses propres forces.** Nous la trouvons enfin dans le soutien internationaliste de tous les marxistes-léninistes et des hommes progressistes dans le monde qui aiment notre République Populaire Socialiste et éprouvent du respect pour la politique juste et courageuse du Parti du Travail d'Albanie. C'est là un autre soutien à notre pays.

Il y a dans le monde des gens qui ne comprennent pas notre conception des rapports économiques de notre pays avec le monde qui nous entoure, car beaucoup pensent encore qu'aucun Etat, petit ou grand, ne peut vivre sans recevoir de crédits de quelqu'un. Autrement dit, il y a des gens qui ne peuvent concevoir que nous ayons un si grand souci de notre indépendance économique, qui signifie aussi notre indépendance politique, ils n'arrivent pas à croire que nous puissions vivre, — et que nous vivrions même très bien, comme nous le faisons effectivement, — en demeurant libres des chaînes de tout asservissement économique et politique.

Quant aux questions commerciales, c'est là une autre affaire. Nous devons faire des efforts, et même de très gros efforts, pour trouver des marchés où écouler nos produits et pour nous, assurer des devises fortes ou conclure des accords de clearing, pour importer les marchandises que nous ne pouvons pas encore produire nous-mêmes, afin de satisfaire les besoins du pays pour le développement continu de notre économie nationale. Cela, nous le ferons absolument tout seuls, par nos propres forces. Mais ni les pays capitalistes ni les pays révisionnistes ne le comprennent.

Les dirigeants révisionnistes chinois ont cru que nous nous soumettrions à eux, que pour les quelques crédits qu'ils nous accordaient, nous trahirions le marxisme-léninisme. Ils ont vite oublié, semble-t-il, la grande expérience du Parti du Travail d'Albanie et de l'Etat albanais dans la lutte contre les révisionnistes titistes et khrouchtchéviens, dont ils ont précisément emprunté la voie. Il apparaît clairement que **les révisionnistes chinois ne diffèrent nullement des révisionnistes soviétiques quant à leurs attitudes et à leurs actions à notre égard et vis-à-vis du monde; ils sont tout aussi révisionnistes, tout aussi social-impérialistes qu'eux, à une seule différence près, à savoir que ce sont de nouveaux social-impérialistes, qui sont engagés à édifier cette puissance coloniale à laquelle ils aspirent.** Mais quand et comment l'édifieront-ils ? Cela c'est une autre paire de manches. Dans leurs rapports avec l'étranger, les Chinois s'évertuent à faire passer leur sale idéologie antimarxiste, révisionniste pour une idéologie marxiste-léniniste. Mais il n'y a pas dans le monde de gens assez bêtes pour prendre des vessies pour des lanternes. Tous, marxistes-léninistes authentiques, éléments démocrates ou réactionnaires, comprennent très bien que l'idéologie chinoise n'est nullement marxiste-léniniste.

Les révisionnistes chinois ont rejeté le marxisme-léninisme et ont adopté une nouvelle forme de révisionnisme enrobée d'une idéologie social-démocrate capitaliste marquée et mêlée d'anciennes philosophies réactionnaires, étatistes, féodales chinoises. Et ils s'efforcent de propager cette politique, cette idéologie, mais n'y parviennent guère. Ils n'y parviennent qu'avec certains jeunes «marxistes-léninistes» désorientés, qui ont créé des groupes soi-disant marxistes-léninistes sous la férule de la Révolution culturelle chinoise et à l'ombre de la «grande autorité» de Mao Tsétoung. Ces éléments, qui ont formé quelques petits partis bâtards, ne peuvent pas sortir de leur coquille ni se dégager de cette union spirituelle qu'ils ont conçue avec les Chinois, c'est pourquoi ils prennent fait et cause pour eux, et diffusent dans les journaux et revues financés par les Chinois des théories mensongères soi-disant marxistes-léninistes, des thèses insipides, non fondées et foncièrement révisionnistes.

Ceux qui font partie de ces groupements sont divisés parce que les points de vue révisionnistes chinois, comme ceux de tout autre révisionnisme, ne peuvent aucunement apporter la cohésion et l'unité de pensée et d'action, ils n'apportent au contraire que la division. C'est ce que faisait Mao lorsqu'il prônait l'existence en Chine et dans le Parti communiste chinois de «deux ou cinq lignes», «l'épanouissement de cent fleurs et la rivalité de cent écoles», car, selon lui, plus il y aurait de courants, mieux ce serait. En fait, dans les pays capitalistes où existent les prétendus partis marxistes prochinois, il y a non pas cent, mais mille «fleurs» qui s'épanouissent.

Chaque membre de ces partis appendices des révisionnistes chinois a ses idées et il les exprime, mais non pas pour agir, car, quand il est question d'agir, il se montre irrésolu. C'est pourquoi la propagande des Chinois, diffusée non seulement chez ceux qui se disent marxistes, mais aussi chez ceux qui ne se disent pas tels, suscite à dessein la création de groupes de fascistes avérés qui s'intitulent «prolétariens», «révolutionnaires», «gardes rouges», etc., mais qui ne sont en réalité que des agents de

la bourgeoisie et des fascistes, et font la propagande chinoise. En quoi consiste ici l'influence de la Chine ? En rien, si ce n'est que cela lui permet de dire qu'elle entretient des rapports avec des partis communistes marxistes-léninistes, alors qu'en fait ces partis ne sont pas tels. Le Parti communiste chinois a établi des liens au niveau du parti avec la Ligue des Communistes de Yougoslavie et il s'est abouché avec elle idéologiquement et politiquement ; il maintient également des liens solides avec le Parti communiste roumain, qui est l'officine à la fois de l'impérialisme américain, du révisionnisme soviétique et des divers courants du révisionnisme moderne.

Le Parti communiste et l'Etat chinois font des sourires aux pays révisionnistes et pseudo-démocratiques populaires, comme par exemple la Pologne. Nous venons d'apprendre que l'ambassadeur chinois à Varsovie a demandé à être reçu par le premier ministre polonais pour lui proposer un contrat de vente de produits alimentaires, mais celui-ci n'a même pas daigné recevoir l'ambassadeur chinois et lui a fait savoir qu'il devrait contacter le ministre polonais du Commerce et discuter de ces choses-là avec lui. La moindre action que ces pays entreprennent à l'encontre du joug soviétique et même la plus légère de leurs oppositions à ce joug sont aussitôt mises en relief par la Chine, qui cherche à donner l'impression que c'est elle qui, par son influence, est à l'origine de ces résistances. Mais de telles oppositions de la part de ces pays sont naturelles. Ceux-ci n'ont pas suivi la Chine, ils ne la suivent ni ne la suivront, car ils la connaissent et n'ont aucun intérêt à se lier avec elle. Ils ne font aucun cas de la Chine, mais celle-ci cherche à faire croire qu'elle est pour quelque chose dans leur action, c'est-à-dire qu'elle est un grand Etat sans lequel le monde ne peut aller de l'avant. Les cliques révisionnistes des anciens pays de démocratie populaire ont beaucoup plus intérêt à avoir affaire à l'Union soviétique. Pour être plus exacts, nous devrions dire qu'en fait elles préféreraient avant tout se lier aux pays capitalistes occidentaux et à l'impérialisme américain.

Tel est, en général, le panorama chinois, sombre, plein de contradictions, de dangers, de surprises, plein d'alliances et d'accords, ouverts et secrets, avec l'impérialisme américain et les autres impérialistes dans le monde. La Chine s'est engagée dans un certain nombre de tractations dangereuses pour l'humanité et pour elle-même, elle lutte pour l'hégémonie et elle sacrifie à ce but les intérêts de son peuple et ceux des autres. Tout ce qu'elle dit, prétendument dans l'intérêt des peuples, est pure démagogie, un grossier mensonge mal camouflé.

VENDREDI 9 DECEMBRE 1977

LA CHINE A DES VISEES NEO-COLONIALISTES

Il est de fait qu'actuellement la Chine, par sa théorie des «trois mondes», fait de grands efforts pour devenir une superpuissance, une grande puissance néo-colonialiste. En général, la Chine porte actuellement ses efforts sur le développement de son économie et le renforcement de son potentiel militaire. Mais en cela elle ne s'inspire pas de l'idéologie marxiste-léniniste et n'a pas comme tout premier objectif l'amélioration de l'économie socialiste et du bien-être du peuple chinois.

Les dirigeants chinois se sont engagés dans la voie de l'exploitation maximale du grand peuple travailleur de leur pays afin de créer une force qui permette à la Chine de se répandre dans le monde, de rechercher et d'accaparer de nouveaux marchés, d'exploiter les richesses des autres pays et des autres peuples, et de devenir une superpuissance. Mais pour atteindre ce but, la Chine révisionniste ne peut actuellement lutter sur les deux fronts, contre les deux superpuissances, c'est pourquoi elle s'appuie sur le capitalisme mondial, représenté par l'impérialisme américain et les autres Etats capitalistes riches, pour combattre le social-impérialisme soviétique.

Il y a fort longtemps que la Chine caresse ce dessein. Je me rappelle avoir traité ce problème quelque part dans mon journal, et indiqué qu'à un certain moment la direction chinoise, dans un état d'euphorie,

prétendait qu'il fallait mener la lutte sur les deux fronts, à la fois contre l'impérialisme américain et contre l'impérialisme soviétique, et que, lors du retrait de l'Indonésie des Nations Unies, Chou En-laï, au nom de la Chine de Mao Tsétoung, a précisément lancé le mot d'ordre de la création par la Chine, l'Indonésie et toute une série d'autres Etats asiatiques d'une nouvelle organisation des nations unies, qui s'opposerait à l'Organisation des Nations Unies fondée après la Seconde Guerre mondiale ! C'était là soi-disant la conséquence de la stratégie maoïste de lutte contre les deux superpuissances qui faisaient la loi aux Nations Unies, mais le véritable but de cette démarche de la Chine était de rassembler autour d'elle principalement les Etats d'Asie ainsi que ceux d'Afrique et d'entreprendre avec eux une lutte politique, idéologique et militaire contre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique.

Ainsi donc, depuis ce temps-là, les maoïstes se sont employés à former un rassemblement autour de la grande Chine, à faire en sorte qu'elle assume le leadership d'une série d'Etats du «tiers monde», de ce «tiers monde» que, bien avant Mao Tsétoung, Roosevelt et plus tard Khrouchtchev ont baptisé tel, et cela non pas à des fins idéologiques, comme Mao devait le faire par la suite, en 1974. Roosevelt et Khrouchtchev visaient justement à faire en sorte que les grandes puissances impérialistes contribuent à assurer à ce «tiers monde», ce monde colonisé par de nouvelles méthodes, ou plutôt aux cliques qui dominaient dans ces Etats, des subventions pour les maintenir sous leur joug économique, politique et même militaire. Cela s'explique par le fait qu'à l'époque les Etats-Unis surtout avaient installé des bases solides dans ces pays et c'est justement eux et leur C.I.A. qui aidèrent Suharto à massacrer en peu de temps un demi-million de communistes et patriotes indonésiens, et à liquider Soekarno, le grand ami des Chinois et d'Aïdit.

Il y avait longtemps que les dirigeants chinois s'étaient pénétrés des conceptions de grand Etat, qu'ils rêvaient de voir la Chine, sous le couvert de l'«aide» à apporter aux petits peuples, se transformer en une superpuissance, tout en prétendant vouloir devenir seulement un puissant Etat socialiste. Cette orientation participait de leur idéologie capitaliste, révisionniste de grand Etat, et n'avait absolument rien à voir : avec les idées marxistes-léninistes sur la défense des peuples opprimés et éprouvés, ni avec la volonté d'encourager les luttes de libération et la révolution.

L'idée ouvertement exprimée par Chou En-laï à cette époque-là sur la création d'une nouvelle organisation des nations unies, distincte de l'organisation existante et en opposition avec elle, révèle aujourd'hui le sens véritable des visées politiques et idéologiques des maoïstes et illustre la manière dont ces éléments pseudo-marxistes s'efforçaient et s'efforcent de mettre à profit la conjoncture dans l'intérêt de leur ligne capitaliste et de domination, elle illustre donc leurs vieilles tendances à faire de la Chine une superpuissance néo-colonialiste.

SAMEDI 10 DECEMBRE 1977

LES CHINOIS CHERCHENT A REDUIRE AU MINIMUM LE COMMERCE AVEC NOTRE PAYS

Au lieu d'envoyer en Albanie une délégation commerciale proprement dite de Pékin, les Chinois ont désigné pour les représenter dans leurs négociations commerciales avec nous leur attaché commercial et deux ou trois autres fonctionnaires de leur ambassade à Tirana. Ils n'ont pas encore désigné le chef de la délégation, mais ils le feront plus tard de Pékin et ce sera sans aucun doute un fonctionnaire de rang inférieur. En d'autres termes, les Chinois, cherchant à nous nuire économiquement, ne veulent pas faire de commerce avec nous ou, plus exactement, ils veulent réduire au minimum leurs relations commerciales avec notre pays.

Bien entendu, **nous devons faire face à cette situation, et l'essentiel pour nous est d'intensifier le commerce avec divers pays du monde, de trouver des marchés pour nos produits et, avec ce que nous obtiendrons de leur vente, d'importer les matières premières ou les produits manufacturés dont nous avons besoin.** C'est là pour nous la seule juste voie. Pour notre part, nous ne voulons pas que notre commerce avec la Chine diminue, nous ne voulons pas que nos désaccords idéologiques s'étendent aussi aux relations commerciales, mais puisque la Chine y tient, nous sommes obligés d'agir comme je l'ai déjà dit.

En désignant des employés de leur ambassade à Tirana comme membres de leur délégation commerciale, les Chinois non seulement laissent entendre qu'ils ne veulent pas faire de commerce avec nous, mais encore ils visent à faire traîner indéfiniment les négociations sur la conclusion de contrats d'échanges commerciaux entre nos deux pays, et cela parce que la délégation en question aura son siège à l'ambassade chinoise à Tirana et qu'elle ne verra aucun inconvénient à engager d'interminables palabres, à quitter les réunions, à se rendre à l'ambassade, à revenir discuter, à ne rien dire et à ne rien décider sans consulter préalablement Pékin. La tactique des Chinois consiste donc à prolonger les bavardages et à empêcher que ne se concrétise quoi que ce soit ou presque, concernant le commerce albanais-chinois.

Il en aurait été autrement si une délégation proprement dite de n'importe quel rang était venue de Pékin, car ses membres auraient été obligés de rester chez nous pour négocier pendant une période plus ou moins limitée et ils n'auraient pu prolonger indéfiniment leur séjour ; d'autre part, leurs entretiens à Tirana se seraient terminés soit par un résultat concret quelconque soit sans résultat. Mais s'en aller sans avoir obtenu de résultat aurait été un échec pour eux, et c'est bien pour cela qu'ils n'ont pas envoyé de délégation de Pékin. Par ailleurs, si nous-mêmes étions allés à Pékin, les choses se seraient passées de la même façon. Au cas où ils n'auraient pas été d'accord, nous serions partis et cela aurait signifié qu'ils ne veulent pas faire de commerce avec nous ; l'opinion mondiale se serait vite rendu compte que ce n'est pas nous qui ne voulons pas faire de commerce avec la Chine.

Tout le monde comprend bien à quoi les révisionnistes chinois tendent par là. Toujours est-il que, de notre côté, nous devons mettre en face de cette délégation chinoise une délégation de même rang, qui discute avec elle calmement de nos échanges commerciaux sans mêler l'idéologie et la politique dans ces négociations et sans leur permettre à eux non plus de le faire. Efforçons-nous de leur vendre et d'acheter d'eux le plus possible, dans la mesure, certes, où ils y sont disposés, car nous ne pouvons rien faire de plus. Par leur attitude ils ne parviendront pas à nous faire fléchir. Non, nous trouverons une solution, en gardant comme toujours la tête haute, en défendant nos principes marxistes-léninistes, et ce seront eux qui, les premiers et ouvertement, adopteront contre nous des attitudes hostiles dans les relations économiques et commerciales également.

LUNDI 12 DECEMBRE 1977

UNE ORIENTATION POUR NOTRE PRESSE CONCERNANT LA CHINE

J'ai recommandé aux camarades que l'on écrive sur la Chine dans le «Zëri i Popullit» et le «Bashkimiw, que l'on y donne des informations sur diverses questions, surtout économiques. Nous avons des désaccords idéologiques, même profonds, avec le P.C. chinois, mais nous n'avons pas rompu nos relations d'Etat avec la Chine, ni nos liens d'amitié avec le peuple chinois. Dans ces circonstances, notre peuple doit bien comprendre ce que nous, voulons dire quand nous affirmons **qu'il ne faut pas étendre les désaccords politiques et idéologiques aux relations économiques et d'Etat.**

Nous devons développer nos relations économiques avec la Chine selon les accords et les contrats passés. Le fait d'entretenir ces rapports ne nous empêche nullement d'exprimer les points de vue de notre Parti sur les questions idéologiques. Lorsque nous disons que nous devons maintenir nos rapports économiques et ne pas rompre nos relations avec la Chine, cela implique la réciprocité, autrement dit qu'il nous appartient à nous aussi, quel que soit l'état de nos relations dans le domaine idéologique, de ne pas créer une situation de «gel» dans ces rapports. Le fait que nos rapports dans le domaine politique et idéologique soient extrêmement froids n'implique pas qu'il doive en être de même de nos rapports commerciaux. Ceux-ci peuvent fort bien rester normaux et réciproquement avantageux. Aussi faut-il avoir une juste compréhension de cette situation.

Il est de fait que sur le plan politique la Chine n'a pas intérêt à rompre totalement ses relations avec nous. Naguère, et de nos jours encore, la Chine elle-même a mené et mène contre l'Union soviétique une propagande très intense, l'accusant d'avoir rompu les relations économiques avec elle, d'avoir annulé unilatéralement les contrats passés, coupé ses crédits, retiré ses spécialistes et réduit les échanges commerciaux. Aujourd'hui la propagande chinoise dénonce l'Union soviétique pour avoir agi de la même manière avec l'Egypte, la Somalie, etc. Du moment qu'elle mène cette propagande, la Chine en arrivera-t-elle à la même hostilité dans ses agissements à notre rencontre ? Il se peut que non, encore que si elle ne le fait pas, ce ne sera pas parce que ses dirigeants nous aiment, mais parce qu'ils ont le souci de leur propre intérêt. Nous savons bien qu'ils ne nous traiteront plus en amis, nous savons aussi qu'ils retarderont leurs livraisons au titre des crédits accordés, qu'ils ajourneront la construction des usines, des complexes industriels ou des centrales hydro-électriques figurant dans nos accords; nous savons bien enfin que la Chine n'acquerra plus chez nous tous les produits qu'elle nous achetait auparavant et qu'elle ne nous vendra pas tous les produits que nous lui demandons. Mais, de notre côté, nous lui rendrons la pareille.

Nous avons par exemple des contradictions profondes et inconciliables avec la Yougoslavie, mais nous faisons du commerce et nous discutons posément avec elle. Nous faisons de même avec les Grecs; et avec les Italiens également. A plus forte raison, nous ne voyons pas pourquoi nous n'aurions pas de relations économiques normales et ne ferions pas de commerce avec la République populaire de Chine, qui jusqu'à présent nous à même accordé des crédits.

DIMANCHE 18 DECEMBRE 1977

INCOHERENCE DE LA POLITIQUE EXTERIEURE DE LA CHINE

Beaucoup d'ambassadeurs des pays capitalistes du prétendu tiers monde s'étonnent de l'incohérence de la politique extérieure de la Chine au sujet des «trois mondes». Ils n'arrivent pas à comprendre comment un grand pays qui se dit même socialiste peut mener une politique si confuse. En fait, les relations que la Chine entretient avec divers Etats montrent que sa politique extérieure, loin de faire l'objet d'une étude sérieuse, est traitée avec insouciance et naïveté et, peut-on même dire, avec une incohérence qui va jusqu'à la stupidité.

C'est toujours la même politique entreprise par Mao Tsétoung et Chou En-laï, que Yé Kien-ying et Houang houa, ministre actuel des Affaires étrangères, Teng Siao-ping et Houa Kouo-feng poursuivent aujourd'hui.

Les positions antérieures de la Chine, comme je l'ai déjà indiqué dans mes notes, témoignaient **que les dirigeants chinois se tenaient très isolés et qu'ils ne faisaient pas d'efforts pour avoir des contacts avec les autres pays du monde.** Cette étrange attitude d'auto-isolement, cette attitude apolitique, si l'on peut dire, était jugée par les dirigeants chinois comme l'une des voies les plus justes. Mais, en réalité, pourquoi cela se produisait-il, et qu'attestait une telle politique ? Cette politique chinoise, peu

avisée, était due avant tout à l'absence de stabilité à l'intérieur de la Chine, bien qu'on ait voulu faire croire à la stabilité ; elle montrait aussi que dans la direction chinoise, au sein du Parti communiste chinois, fleurissaient une foule de points de vue contraires, qui l'empêchaient de définir une ligne juste en politique extérieure. Les courants y étaient nombreux et divers, l'un tirait à hue, et l'autre à dia. Ainsi la politique extérieure chinoise restait fluide, hésitante, bien que la Chine donnât l'impression d'un Etat qui regarde les autres du haut de l'Olympe ou plutôt du haut de l'Himalaya.

Plus tard, les Chinois sont sertis de leur coquille et ont commencé à ouvrir quelque peu leur politique vers divers continents, établissant des relations diplomatiques avec certains Etats. Mais ces relations avaient un caractère régional, asiatique, anti-européen, elles étaient dirigées contre les Etats latino-américains et les autres Etats capitalistes. Si l'on analyse les objectifs de la politique extérieure chinoise de cette période, on verra que la Chine est passée de la phase d'isolement à une phase de relations diplomatiques d'un système particulier en vue de créer un groupement asiatique avec des Etats bourgeois capitalistes qui pouvaient accepter, si l'on peut dire, l'hégémonie de la Chine. Celle-ci visait à se créer cette influence (pour ne pas encore l'appeler hégémonie), alors qu'en ce qui concerne les autres pays du monde, la Chine ne faisait pas de démarches pour établir avec eux des relations diplomatiques, économiques, pour ne rien dire des relations culturelles, qu'elle a toujours négligées. Elle n'entretient d'ailleurs toujours pas de relations culturelles avec ces pays.

La Chine avait prétexté comme obstacle à l'établissement de relations diplomatiques avec les divers pays du monde la question de Taïwan, qu'elle avait dressée comme un gros écueil en déclarant que tout Etat voulant établir des relations avec la Chine socialiste devait rompre automatiquement ses relations avec Taïwan. C'était là la pierre de touche, si l'on peut dire, des rapports de la Chine avec l'étranger. Or le monde capitaliste analysait la situation et comprenait les buts de la Chine. Il était, d'une part, intéressé à établir des relations diplomatiques avec la Chine, car celle-ci représentait pour lui un vaste marché avantageux, mais, d'autre part, il ne pouvait sacrifier Taïwan.

De sorte que la Chine a poursuivi très longtemps sa politique d'auto-isolement et n'a établi que quelques relations de caractère régional, asiatique. Puis vint une autre phase, différente, où les dirigeants chinois pensèrent qu'ils ne pouvaient continuer à avancer ainsi et qu'il leur fallait trouver une formule pour écarter l'écueil de Taïwan de leur chemin où ils l'avaient placé eux-mêmes. Cette formule-là, ils l'ont trouvée, ils l'ont appliquée et ils ont commencé à établir des relations diplomatiques avec de nombreux Etats. Certes, ces relations ne suffirent pas encore pour permettre l'admission de la Chine à l'Organisation des Nations Unies, en dépit de tous nos efforts et de la lutte que nous menions au sein de cette Organisation, de concert avec les autres amis de la Chine, qui lui voulaient du bien.

Dans les votes qui avaient lieu pour l'admission de la Chine à l'Organisation des Nations Unies on constatait chaque année des fluctuations. Les voix en sa faveur augmentaient chaque fois qu'elle se montrait plus raisonnable dans sa politique extérieure, c'est-à-dire quand elle se montrait disposée à établir des relations diplomatiques avec des Etats de diverses régions du monde. Néanmoins, et malgré nos efforts, l'admission de la Chine à l'ONU était contrecarrés «âprement» par les Etats-Unis et par tous les Etats qui, étant liés à ceux-ci par de gros intérêts, ne pouvaient s'y opposer. Il y avait donc beaucoup d'Etats liés et assujettis aux Etats-Unis qui rejetaient les conditions des Chinois pour l'établissement de relations diplomatiques en sorte que la Chine n'était toujours pas admise à l'ONU.

Mais vint encore une autre phase dans la politique extérieure chinoise, celle où les Chinois changèrent de stratégie, passant de la stratégie de la lutte contre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique à la stratégie de l'alliance avec les Etats-Unis contre l'Union soviétique. C'est alors que la glace commença à fondre dans les rapports entre la Chine et les Etats-Unis, et, enfin et à la queue, la Chine fut admise à l'Organisation des Nations Unies.

Les positions qu'adopta la Chine après son admission à l'ONU, et qu'elle avait préparées pendant 12 ou 15 ans à travers d'innombrables entretiens avec l'ambassadeur américain à Varsovie, ont fait que la

nouvelle stratégie de Mao Tsétoung et de Chou En-laï triomphe dans les entretiens secrets entre les deux ambassadeurs à Varsovie, puis, plus tard, entre Kissinger, d'une part, et Mao et Chou En-laï, de l'autre. La Chine s'est engagée dans la voie de l'amitié avec tous les pays capitalistes du monde et a entrepris la lutte contre le social-impérialisme soviétique. Elle a conçu la stratégie insensée, antimarxiste, réactionnaire, qui consiste à s'entendre et à s'aboucher avec l'impérialisme américain et avec tous les autres Etats bourgeois capitalistes du monde pour créer ainsi un front commun contre le social-impérialisme soviétique.

Mao Tsétoung demandait aux Etats-Unis comme prix d'une alliance avec la Chine, l'aide que l'Union soviétique lui avait refusée. Mao Tsétoung, avec son esprit «fécond», croyait pouvoir tromper l'impérialisme américain en lui faisant croire que la Chine deviendrait une barrière infranchissable contre le social-impérialisme soviétique, et qu'après s'être renforcée elle envahirait les terres de Sibérie en faisant valoir qu'elles lui avaient été ravies par les tsars russes. Cette idée «géniale», Mao l'a lancée en avançant des revendications frontalières à rencontre de l'Union soviétique. En s'engageant, par sa lutte et ses efforts, à affaiblir le principal adversaire des impérialistes américains pour la domination du monde, la Chine donnait la en quelque sorte un premier gage aux Etats-Unis.

Ainsi donc, la politique de la Chine à l'égard des autres pays se développait sur l'axe Chine — Etats-Unis. On oublia Taïwan, on oublia Hong-kong et Macao, et l'on oublia aussi le Vietnam qui se battait. Et juste au moment où le Vietnam était sauvagement bombardé, Mao et Chou En-laï recevaient à Pékin Nixon et Kissinger et avaient avec eux des entretiens décisifs. Mao s'est par conséquent engagé dans cette voie antimarxiste, pro-impérialiste, à un moment où le Viêt-Nam brûlait sous les bombes des B-52 de Nixon, et où celui-ci s'entretenait intimement avec lui et Chou En-laï.

C'est précisément alors que les Etats-Unis donnèrent le feu vert à tous leurs amis, pour qu'ils nouent les uns après les autres des relations diplomatiques avec la Chine «socialiste» de Mao Tsétoung. Néanmoins, cette orientation, cette stratégie de Mao devaient être cristallisées pour que la Chine pût définir le fond même et la direction de ces relations diplomatiques en voie d'établissement.

Je veux dire par là qu'au début de cette phase nous ne voyions toujours pas une activité politique concrète et intelligente de la part de la Chine. Dans nos entretiens avec les Chinois, nous avons même, en exprimant nos points de vue, insisté pour que la Chine socialiste établisse des relations diplomatiques avec les autres pays du monde, car il était indispensable que son influence se fît sentir sur tous les continents et pesât en faveur des luttes de libération nationale des peuples, en faveur de la révolution prolétarienne. Mais la Chine et le Parti communiste chinois ne faisaient aucun cas de nos suggestions et de nos vues sur ce problème important. Ils jugeaient ces choses de haut.

Pratiquement, **la Chine s'est engagée concrètement dans le sillon anti-socialiste et cela a défini encore plus clairement son idéologie, sa stratégie et ses tactiques : amitié et alliance avec les Etats-Unis, dont la Chine espère tirer avantage en matière de technologie, d'économie et d'armements ;** la Chine est également pour l'amitié et l'alliance avec tous les autres pays capitalistes développés dont elle souhaite obtenir des crédits pour une technologie nouvelle et pour des armements. Quant aux autres pays auxquels elle ne pouvait espérer soutirer ni crédits ni technologie, la Chine entendait les influencer par sa politique soi-disant socialiste, bienveillante, protectrice et créer ainsi, petit à petit, sur cet axe d'amitié Chine — Etats-Unis, un terrain favorable à la croissance de sa future hégémonie. C'est à partir de cette stratégie que Mao Tsétoung a débouché sur son «analyse géniale» de la division en «trois mondes».

Pendant ce temps, cette nouvelle stratégie de Mao a suscité en Chine de grands changements. Des éléments, comme Teng Siao-ping, le «Khrouchtchev chinois numéro deux» qui fut le principal élément du groupe réactionnaire de Liu Shao-chi, sont revenus au pouvoir. Chou En-laï eut les coudées franches pour développer comme il se devait cette stratégie en direction des Etats-Unis et du capital mondial, et avec Mao ils liquidèrent la Révolution culturelle prolétarienne. En fait, cette révolution était dépourvue de claires orientations révolutionnaires, prolétariennes. Elle avait pour seul

but de permettre à Mao Tsétoung d'arracher le pouvoir des mains de Liu Shao-chi, de liquider le pouvoir de celui-ci et d'obtenir les résultats que l'on sait.

Je considère que **Liu Shao-chi était plus à droite que Mao Tsétoung et qu'il appuyait la bourgeoisie compradore, alors que Mao soutenait la bourgeoisie nationale.** Loin de combattre la bourgeoisie nationale, Mao l'a préservée. Les éléments de cette bourgeoisie réalisaient des profits dans les fabriques comme dans les communes. Ces éléments devaient être, et en fait ils le sont, les principaux auxiliaires de la politique actuelle de Houa Kouo-feng et Teng Siao-ping, qui est axée sur la politique proaméricaine de Mao Tsétoung et de Chou En-laï.

Chou est mort, Mao l'a suivi dans la tombe, et tous deux ont laissé en legs à la Chine une situation très troublée. Qui y prendrait le pouvoir ? Les «quatre» ?! Houa Kouo-feng, avec la Sécurité publique, Teng Siao-ping, Yé Kien-ying et beaucoup d'autres renégats avec leurs tenants passèrent alors à l'action, et cela a fini par ce que l'on sait, un coup d'Etat. Comme d'habitude, il y a eu un putsch militaire, mais cette fois conduit par Houa Kouo-feng. Les «quatre» ont été arrêtés et liquidés, et Teng Siao-ping, qui avait été renversé par deux fois comme antimarxiste, révisionniste et contre-révolutionnaire, est revenu au pouvoir. Mais Houa Kouo-feng ainsi que Yé Kien-ying et Teng Siao-ping ont hérité une Chine non seulement idéologiquement et politiquement désorientée, mais encore économiquement éprouvée. Cela a entraîné une grande confusion politique, et une désorganisation tout aussi marquée, qui a affecté la production et a mis la Chine dans une situation difficile aussi bien à l'intérieur qu'à l'étranger. En conséquence de quoi, il fallait et il faudra à la Chine bien des années encore pour se ressaisir dans la voie où elle a décidé d'avancer, non pas dans la voie socialiste, car Houa Kouo-feng et Teng Siao-ping ont dressé une barricade même sur la voie «socialiste» que la Chine était censée suivre à l'époque de Mao Tsétoung.

Houa Kouo-feng et Teng Siao-ping ont déclaré officiellement que la Révolution culturelle est terminée en Chine. Cela veut dire qu'ils ont pris le pouvoir et ont décidé qu'il n'y aura plus ni révolution prolétarienne, ni révolution culturelle prolétarienne. Ainsi donc, dans la Chine actuelle, où l'on continue d'entendre le slogan «que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent», il n'en fleurira en fait aucune, mais on verra s'instaurer la dictature de la féroce bourgeoisie fasciste. D'ailleurs Houa Kouo-feng et Teng Siao-ping, à travers tous les organes de leur presse et de leur propagande, ne cessent de dire qu'«il faut établir partout la discipline». Ils entendent par là qu'il faut noyer dans le sang toute résistance à cette dictature fasciste. La clique qui a accédé au pouvoir en Chine cherche donc à établir l'«unité» par la violence. Voilà ce qui se passe sur le plan intérieur, alors que sur le plan international, c'est-à-dire dans sa politique extérieure, cette clique continue de maintenir en vigueur le slogan des «trois mondes». Mais l'unité n'existe ni à l'intérieur de chaque pays pris à part, ni entre ces «trois mondes». C'est là que réside l'aberration de cette théorie absurde à travers laquelle la Chine cherche à établir son hégémonie et à devenir une superpuissance mondiale. Du moment que l'unité n'existe pas entre les Etats qui composent chacun de ces «trois mondes», cela veut dire que dans chacun d'eux règnent une diversité et une dualité permanentes en raison des grandes contradictions qui les opposent. Dans ces Etats domine la loi de la jungle. C'est précisément dans ces prétendus trois mondes que «cent fleurs s'épanouissent et cent écoles rivalisent», ce qui explique pourquoi il n'est pas facile à la Chine de Houa Kouo-feng d'exercer son pouvoir pour unifier ces «trois mondes», comme elle l'exerce dans son pays à travers la dictature bourgeoise qu'elle est en train d'instaurer.

Ni Mao, ni Houa Kouo-feng, ni Teng Siao-ping n'avaient prévu cette situation. Ils avaient pensé que cette théorie idéologique et politique leur aurait permis de s'imposer aux peuples, aux Etats et au monde. Mais, malheureusement pour eux, cette théorie n'a connu aucun succès.

Prôner l'unité avec la moitié du «premier monde» ou l'unité dans le «second» ou encore dans le «tiers monde» sous la direction des Chinois et suivant leur mot d'ordre selon lequel tous ces «mondes» sont soi-disant menacés par le social-impérialisme soviétique, c'est faire preuve de myopie et ne prendre en considération ni la situation internationale, ni les contradictions qui rongent le capitalisme, ni la phase de putréfaction de l'impérialisme et du triomphe des révolutions prolétariennes.

Cette politique myope et réactionnaire a fourré la Chine dans une voie sans issue. C'est pourquoi la politique chinoise sera constamment ballottée et, qui pis est, elle connaîtra des échecs graves et réitérés, parce que la politique de chacun de ces «trois mondes», que la Chine essaiera de manipuler conformément à ses vues «très astucieuses», tendra non pas à l'unification, mais à la division et à la domination. Cela est en opposition avec les desseins de la Chine qui s'efforcera de rassembler les «brebis» sous sa houlette, mais voilà que ces «brebis» ne sont pas des brebis mais des loups, et les loups se reconnaissent entre eux. Ces loups vivent dans la forêt, et cette forêt est une jungle.

Avec la politique qu'elle suit dans l'arène internationale, quelle devrait être l'attitude de la Chine à l'égard de la manoeuvre américaine au Moyen-Orient ? La Chine vise à maintenir le statu quo dans cette partie du monde, à faire de l'Egypte un partenaire docile, et à amener aussi les autres pays arabes à la reconnaître et à la respecter. Cette manoeuvre a en même temps pour but de perpétuer la division entre les peuples arabes. Bien entendu, s'étant engagée dans cette voie, la Chine doit prendre et elle a pris effectivement fait et cause pour les Américains, c'est-à-dire qu'elle appuie les chefs de file arabes proaméricains, elle appuie Israël, elle est donc pour une *pax americana*, qui fasse fi de la liberté et de l'indépendance des peuples arabes, et satisfasse les convoitises des fascistes israéliens, des nababs d'Egypte, d'Arabie Saoudite, etc.

De toute évidence, cette attitude des Chinois est antimarxiste. La Chine est contrainte de s'en tenir à cette position et de chercher à faire croire à tous les peuples arabes qu'elle les a soi-disant défendus et qu'elle continue de les défendre; en réalité elle ne défend aucun de ces peuples, elle ne défend pas leurs aspirations à la libération nationale, mais elle appuie le capitalisme et l'impérialisme.

Tous les pays du prétendu tiers monde avaient déjà remarqué cette attitude de la Chine, mais ils ont, maintenant surtout, conçu de grands doutes à son endroit; c'est pourquoi la politique chinoise ne leur convient pas et ils la combattent. Pas même les Etats de ce «tiers monde» qui se disent prochinois, n'ont confiance dans la Chine, sans égard au fait que leurs chefs de file, comme par exemple Mobutu du Zaïre, s'y sont rendus une fois. S'ils n'ont pas confiance en elle, c'est qu'ils savent que la Chine ne peut exercer aucune influence sur leurs destinées, qu'elle n'y joue aucun rôle, et qu'elle peut donc pérorer tant qu'elle veut à leur sujet. Les destinées des cliques capitalistes qui règnent dans ces pays sont entre les mains de l'impérialisme américain, tout comme les destinées de l'Ethiopie, de l'Angola ou de tel autre pays sont actuellement entre les mains du social-impérialisme soviétique.

C'est pourquoi la politique extérieure chinoise des «trois mondes», de l'union en un seul bloc de tous les pays contre le social-impérialisme soviétique ne s'est pas seulement heurtée à des obstacles, elle a même essuyé des échecs. De nouveaux échecs viendront s'ajouter à ceux-ci, et la situation entre les Etats des différents «mondes», comme les appellent les Chinois, étant en évolution continue en raison des graves contradictions qui les opposent, la Chine ne sait en fait sur quel pied danser. Ce qu'elle a prévu hier ne s'avère pas aujourd'hui, et elle voit se produire le contraire de ce qu'elle a pensé et de ce qu'elle a dit. Dans cette situation, la Chine ne pourra maintenir un certain équilibre dans sa politique extérieure. Elle ne saura maintenir cet équilibre, non seulement comme le font les Etats-Unis et l'Union soviétique, avec lesquels elle veut rivaliser dans la coulisse pour établir elle aussi sa domination dans le monde, mais pas même comme les autres pays capitalistes qui ont une grande expérience en politique étrangère et savent manoeuvrer, nouer et dénouer des alliances, intervenir par les armes, la subversion et de mille autres manières.

Ainsi la Chine dira en fin de compte : «Adviennent que pourra; j'ai décidé de me rallier pour le moment aux Etats-Unis et de recevoir d'eux et des autres pays capitalistes développés, de la technologie industrielle, agricole et militaire, d'améliorer donc mon économie et ma situation, en étant en opposition constante avec la superpuissance qui contrecarrera ma politique et celle de mon grand ami, les Etats-Unis d'Amérique». C'est là le cours antimarxiste que suivra la Chine dans sa politique étrangère.

Actuellement, face à ces échecs de la politique de la Chine dans l'arène internationale, la direction révisionniste de Pékin conduite par Houa Kouo-feng ne fait pas entendre sa voix, elle ne se prononce pas, ne prend pas position sur les importants événements qui se produisent dans le monde. Mais pourquoi ne prend-elle pas position ? Parce qu'elle voit bien que chaque pas qu'elle fait lui apporte un nouvel échec. C'est la raison pour laquelle elle se tait ou exprime du bout des lèvres quelque idée incongrue qui ne trompe personne, qui se singularise seulement, si l'on peut dire, par son antisoviétisme, un point c'est tout. Cependant, elle a très légèrement atténué même son antisoviétisme, car, poursuivant toujours une politique très instable, elle ne veut pas aller jusqu'au bout dans sa lutte contre le social-impérialisme soviétique, elle veut se ménager une issue qui lui permette de manoeuvrer au cas où elle échouerait dans son alliance avec l'impérialisme américain. Cela va de soi. Si la Chine entend poursuivre une telle politique conjoncturelle, antimarxiste, capitaliste, il lui faut devenir elle aussi une politicienne funambule, faute de quoi elle ne pourra se maintenir dans cette voie, les autres l'empêcheront de vivre. Elle ne pourrait vivre, triompher, garder la tête haute, qu'à la seule condition de défendre le socialisme, de se guider sur la théorie marxiste-léniniste ; mais elle n'y pense même plus. **La Chine s'est enlisée dans un bourbier et sa politique antimarxiste l'y enfoncera encore plus. Seule une véritable révolution prolétarienne peut la sauver de cet abîme, de cette tragédie.**

MARDI 20 DECEMBRE 1977

COMMENTAIRES AMERICAINS SUR LA CHINE

La fameuse «Voix de l'Amérique» a commencé maintenant à parler ouvertement de l'amitié qui lie les U.S.A. à la Chine de Houa Kouo-feng et Teng Siao-ping.

Dans une de ses émissions, «La Voix de l'Amérique» a transmis une interview du sénateur Mansfield, actuellement ambassadeur des Etats-Unis au Japon. C'est une personnalité connue, qui a été, si je ne m'abuse, président de la commission des Affaires étrangères du Sénat. **Mansfield a déclaré que l'attitude actuelle de la République populaire de Chine est encourageante pour le monde occidental.** Il a dit sans ambages que l'élimination de la «bande des quatre» signifie l'accession au pouvoir de Teng Siao-ping comme vice-président du Parti communiste chinois, ce qu'il considère comme une très bonne chose pour les U.S.A. et l'ensemble du monde occidental.

Mansfield a indiqué que **Teng Siao-ping est le successeur de Chou En-Iaï, et son exécuter testamentaire.** Teng, assure-t-il, mettra en oeuvre minutieusement les idées de Chou relatives à la modernisation de la Chine jusqu'à l'an 2 000. Ce sénateur connaît bien la Chine et il estime qu'il sera difficile à ce pays de se moderniser jusqu'à l'an 2 000. Quoi qu'il en soit, les Etats-Unis d'Amérique lui fourniront de la technologie et d'autres moyens pour qu'elle atteigne son but. Ainsi, selon Mansfield, les Etats-Unis et la Chine procéderont entre eux à de nombreux échanges de délégations en vue d'intensifier et de consolider leurs bonnes relations amicales. Mansfield a aussi souligné que la Chine a besoin de devises étrangères, c'est-à-dire qu'elle a besoin de crédits et il a ajouté que les Américains doivent lui en accorder.

Mansfield est certain que la Chine ne se rapprochera pas de l'Union soviétique, car elle s'est engagée dans une voie fermement opposée à celle-ci. **Cet expert américain rejette les rumeurs relatives à un rapprochement entre Chinois et Soviétiques et il conclut qu'actuellement la situation des relations entre Américains et Chinois se présente bien, tout en attirant l'attention sur la nécessité, pour les Etats-Unis, d'être par la suite «vigilants à l'égard d'un rapprochement éventuel entre la Chine et l'Union soviétique».**

De la déclaration de cette éminente personnalité qui n'a pas été nommée par hasard ambassadeur des Etats-Unis au Japon, il ressort que Teng Siao-ping est l'homme le plus apte à préparer et à cimenter l'alliance sino-américaine. Nous en étions déjà convaincus, mais nous sommes également convaincus que Teng Siao-ping est un aventurier. Si donc lui et son groupe prennent entièrement le pouvoir en main, s'ils parviennent à liquider complètement l'influence de leurs adversaires, qui sont eux aussi des aventuriers, ils pourront accélérer le rapprochement de la Chine avec les Etats-Unis ou maintenir pour un certain temps le statu quo, mais ils peuvent aussi, dès qu'ils le jugeront nécessaire, se rapprocher de l'Union soviétique. Cela se produira naturellement quand la Chine aura intensifié ses relations économiques, politiques et militaires avec les Etats-Unis et les autres pays capitalistes développés ou quand elle verra que ceux-ci refusent de lui donner ce qu'elle leur demande. Alors la Chine jouera sur les deux tableaux, c'est-à-dire qu'elle se rapprochera aussi de l'Union soviétique.

JEUDI 22 DECEMBRE 1917

EN CHINE LE PROCESSUS DE DEGENERESCENCE SE POURSUIT

Tout ce que nous avons prévu en ce qui concerne, d'une part, les relations d'Etat entre la Chine et la Yougoslavie, et d'autre part, les relations entre le Parti communiste chinois et la Ligue des Communistes de Yougoslavie, se confirme et se réalise.

Après la visite de Tito à Pékin, où il a été accueilli avec tant de pompe, de faste et de chaleur par Houa Kouo-feng, Teng Siao-ping et les autres dirigeants chinois, nous voyons mettre en oeuvre les accords conclus en secret dans les palais chinois. **L'amitié entre révisionnistes chinois et yougoslaves va se resserrant sur le plan non seulement théorique, mais aussi pratique.** Des dizaines et dizaines de délégations chinoises de parti, des délégations syndicales, féminines, des délégations économiques et surtout des délégations ayant pour mission d'étudier les problèmes d'organisation, se rendent en Yougoslavie pour profiter de l'expérience yougoslave dans tous ces domaines. Ces contacts, ces liens, ces échanges, ou, pour être plus exact, le recours à l'expérience révisionniste yougoslave de la part des Chinois, ne se font plus avec des gants, en secret, mystérieusement, mais au grand jour.

La presse et la radio font état des lieux où se rendent ces délégations, des personnes qu'elles contactent, de ce qu'elles demandent et de ce qu'on leur fait voir. Chacun comprend donc qu'en général ces délégations viennent s'instruire de l'expérience de l'«autogestion» yougoslave ; les Chinois ont commencé à appliquer depuis longtemps cette forme capitaliste de gestion, mais ils veulent maintenant la perfectionner et ils pensent que c'est seulement en profitant de l'expérience yougoslave qu'ils peuvent mieux mettre en oeuvre cette méthode d'exploitation capitaliste des travailleurs. Les révisionnistes chinois ne se contentent pas de recueillir l'expérience titiste-en matière d'«autogestion de l'économie» dans le domaine industriel et dans les grandes entreprises yougoslaves construites avec l'aide de la technologie étrangère, américaine, ouest-allemande, etc., et qui sont la copropriété de grandes sociétés capitalistes étrangères, ils vont en Yougoslavie pour y étudier et y prendre aussi pour exemple les fermes d'Etat, qui sont organisées selon le modèle des exploitations agricoles capitalistes.

La visite de Tito à Pékin ne fut donc pas pour lui une simple distraction, ou pour la Chine une affirmation dans la voie révisionniste, pas plus qu'un simple tam-tam pour rehausser le renom de ce traître et révisionniste fieffé. Les Chinois, qui recevront et reçoivent déjà des Etats-Unis et des autres pays capitalistes développés des crédits pour se doter de technologie moderne aussi bien dans l'industrie que dans l'agriculture, doivent absolument mettre sur pied une organisation étatique et économique qui se prête à l'octroi de ces aides par les Américains, les Allemands de l'Ouest et les Japonais, et leur offrir des garanties pour leurs investissements en Chine.

Les pays impérialistes et capitalistes ont bien vu que l'expérience qu'ils ont transmise à Tito a été fructueuse à cet égard, de sorte qu'ils pensent que les Chinois doivent adopter l'expérience révisionniste yougoslave tout en gardant certaines de leurs particularités, et c'est pour cela que les délégations chinoises affluent en Yougoslavie. Il faut avoir présent à l'esprit que les Yougoslaves sont rompus à toutes les manoeuvres, qu'ils savent comment présenter les choses, qu'ils sont astucieux, et sauront bien rouler les Chinois, aussi bien ceux qui se rendent chez eux que la direction chinoise, et qu'ils les emberlificoteront dans la voie capitaliste qu'elle a choisie et qu'elle suit avec une grande détermination.

Ce rapprochement avec la Yougoslavie ne s'arrêtera pas là. Le plan de l'impérialisme américain vise plus loin encore. On observe également que la Chine tente de s'introduire en Hongrie, en Pologne, et, si possible aussi, dans les autres pays révisionnistes sous la férule des Soviétiques. Elle pense ainsi se rallier à ces pays ou les détacher de l'Union soviétique. C'est là une vieille politique de l'impérialisme américain, britannique et des Etats «démocratiques» bourgeois, dont Tito, sous le masque de son prétendu socialisme spécifique, est l'avant-garde en matière de manoeuvres. **Maintenant deux paires de chevaux tireront le char du «socialisme spécifique» ; à Tito et Kardejl se joindront Teng Siao-ping et Houa Kouo-feng.**

En outre, dans le domaine idéologique, le Parti communiste chinois suivra avec fermeté la voie de la Ligue des Communistes de Yougoslavie, c'est-à-dire la voie de l'alliance avec tous les autres partis révisionnistes de l'Occident ou des autres continents. Du reste, la Chine y veille elle-même, car, pour atteindre son objectif stratégique, elle s'efforcera de conserver son masque pseudo-communiste, qu'elle identifiera avec les masques des autres partis qui ont trahi le marxisme-léninisme et qui s'évertuent à s'infiltrer dans le clan capitaliste pour collaborer avec le capital local et international aux dépens du prolétariat des pays capitalistes du monde.

En Chine le processus de dégénérescence se poursuit.

SAMEDI 24 DECEMBRE 1977

IL NE FAUT PAS PERDRE ESPOIR DANS LE PROLETARIAT ET LE PEUPLE CHINOIS

Il est naturel que tous les communistes dans le monde, tous les gens progressistes, les peuples qui combattent pour leur liberté politique, économique, etc., soient très inquiets au sujet de la politique pro-impérialiste de la Chine. **Dans l'histoire moderne des peuples et des Etats, il n'y a pas d'exemple qu'un si grand pays ait mené si ouvertement une politique scandaleuse pour réaliser une unité sans principes avec un puissant Etat impérialiste comme le sont les Etats-Unis.**

L'attitude actuelle de la Chine apparaît encore plus vile et hypocrite, quand elle se vante d'être toujours un pays socialiste, un pays qui lutte soi-disant pour la révolution, pour la destruction de fond en comble du capitalisme mondial et de l'impérialisme. Dans cet ordre d'idées, la Chine agit souvent de façon éhontée, sans gants, en appelant à haute voix à l'unité avec l'impérialisme américain et avec toute la bourgeoisie capitaliste mondiale, et cela non seulement par les articles du «Renmin Ribao» et les informations des correspondants de l'agence Hsinhua, qui vont et viennent dans les pays capitalistes, visitent des bases et des bâtiments de guerre de l'OTAN, écrivent des reportages sur la «puissance» et le «paradis» capitalistes, mais aussi par la bouche de dirigeants chinois comme Teng Siao-ping, qui, dans l'interview qu'il a accordée à l'AFP, a lancé un appel à «l'unité» avec l'impérialisme américain en tête. Et l'on prétend que toutes ces pratiques s'inscrivent dans une voie léniniste. En réalité, c'est là une des voies le plus réactionnaires que le mouvement communiste international et le mouvement progressiste mondial aient jamais connues.

Une telle politique ne peut être acceptée ni par les peuples ni par les Etats progressistes, qui ont leur dignité politique, leurs vues propres, de quelque nature qu'elles soient, et qui font qu'ils se défendent et luttent pour ne pas devenir le «raïa» d'un autre pays ou d'un grand Etat. Il y a dans le monde de nombreux Etats dominés par des cliques bourgeoises et antipopulaires, qui, sous diverses formes, s'efforcent de cacher la réalité et de masquer leur politique et leurs visées. La Chine révisionniste aussi s'efforce de masquer son activité antimarxiste, antipopulaire et hostile à la libération des peuples, en affirmant de façon éhontée que sa ligne est une ligne juste, marxiste-léniniste. Mais ses efforts sont vains. On ne peut cacher l'évidence.

La Chine pseudo-socialiste se soumet aux conditions de l'impérialisme américain. Par sa politique, sa stratégie et sa tactique, elle s'oppose à la révolution et à la lutte de libération nationale des peuples. Du fait même qu'elle soutient la thèse d'une alliance avec les Etats-Unis et avec le capitalisme mondial, la Chine ne peut être pour la libération des peuples de la servitude de l'impérialisme, du social-impérialisme et du capitalisme mondial. Et cela est une question fondamentale. **La Chine ne veut soutenir la lutte de libération nationale des peuples ni par une aide matérielle ni même par un appui politique. C'est une attitude de soumission devant le grand dessein de l'impérialisme américain.**

L'impérialisme américain vise à soumettre les peuples. Il s'est maintenant attelé à la tâche pour soumettre la Chine politiquement et économiquement et la faire dépendre militairement des USA et de l'OTAN. Telle est la voie dans laquelle avance actuellement la Chine qui s'est ralliée aux positions de Washington. **Par sa propagande, elle s'est mise en devoir de vanter la politique américaine comme une politique de «paix», de présenter les Etats-Unis comme une puissance non agressive, qui souhaite le maintien du statu quo et qui contribuerait soi-disant au progrès de l'humanité.** La Chine agit ainsi pour justifier l'«aide» qu'elle-même reçoit actuellement des Etats-Unis. Par là même la Chine encourage les Etats-Unis à investir en toute quiétude dans les autres pays du monde.

La Chine s'est engagée (exauçant ainsi les vœux des impérialistes américains) **à attaquer chaque jour le social-impérialisme soviétique, en d'autres termes à affaiblir le principal rival de l'impérialisme américain, mais en même temps son principal rival dans ses propres aspirations à devenir une superpuissance.** La Chine mène cette lutte contre l'Union soviétique non pas à partir de positions marxistes-léninistes, mais à partir des positions capitalistes d'un grand Etat qui aspire à devenir une superpuissance impérialiste, et en étant mue par ses anciennes ambitions de modifications territoriales. C'est pourquoi la «thèse» des Chinois selon laquelle ils attaquent l'Union soviétique parce qu'elle est soi-disant un ennemi idéologique, ne repose sur rien.

Ce qui prouve également que la Chine révisionniste s'est mise au service de l'impérialisme américain, c'est sa tentative de rassembler autour des Etats-Unis tous les pays du monde. Autrement dit, elle tente de pousser sous la houlette de l'impérialisme américain les Etats avec lesquels celui-ci a des divergences. La Chine «conseille» à ces Etats d'«éliminer» les contradictions qui les opposent à l'impérialisme américain. Gala, la Chine le fait à grand bruit, allant jusqu'à appeler le prolétariat mondial et les partis communistes marxistes-léninistes à s'unir à la bourgeoisie de leurs pays pour former un grand bloc politique, idéologique et militaire avec les Etats-Unis, le capitalisme mondial, contre le social-impérialisme soviétique. C'est là aussi une entière soumission politique et idéologique vis-à-vis de l'impérialisme américain.

L'autre mission importante que la politique chinoise s'est engagée à accomplir est de semer la division parmi les partis communistes marxistes-léninistes du monde qui sont issus du prolétariat et qui luttent pour l'organiser dans la révolution. En s'opposant à la révolution mondiale, aux révolutions prolétariennes, aux thèses léninistes, la Chine se dresse de toute sa puissance contre les partis communistes marxistes-léninistes, qu'elle cherche à diviser et à liquider.

Dans tous les domaines que je viens d'évoquer, la ligne révisionniste chinoise n'a pas besoin de longues explications pour être comprise, elle est évidente. Il faut dénoncer et combattre sans pitié la

politique chinoise, car elle cause de grands torts à la révolution mondiale, aux peuples et au socialisme, car c'est une politique opportuniste qui porte de l'eau au moulin de l'impérialisme et du révisionnisme. Ce sont là des menées criminelles, et les criminels, fussent-ils politiques, doivent être démasqués et frappés à la tête.

L'actuelle politique réactionnaire chinoise inquiète beaucoup les peuples, aussi faut-il bien leur en expliquer les visées. Ils se rendent compte du danger que cette politique présente pour eux, ils se rendent compte aussi des justes objectifs et de la voie révolutionnaire du Parti du Travail d'Albanie et de la République Populaire Socialiste d'Albanie. C'est précisément **sur le vu de nos justes prises de position, que les peuples, les vrais partis marxistes-léninistes ainsi que beaucoup d'Etats de diverses orientations politiques, mais qui ne veulent se soumettre ni à l'impérialisme américain ni à n'importe quel autre impérialisme asservissant, soutiennent la politique de notre Parti et de notre Etat.**

Nous avons indiqué plus haut comment le révisionnisme khrouchtchévien a entrepris sa politique de rapprochement avec l'impérialisme américain, et nous avons souligné que la politique khrouchtchévienne se confondait avec la politique de la réaction. Actuellement, nous tous, communistes du monde, ne nous étonnons pas de voir se produire la même chose entre la Chine et les Etats-Unis, c'est-à-dire l'enchevêtrement de leurs intérêts sur le plan intérieur comme sur le plan international. Ce sont ces intérêts qui rapprochent les deux parties, ce qui explique leurs concessions réciproques, bien entendu aux dépens des autres peuples. D'une part, l'impérialisme américain cherche à préserver sa puissance hégémonique et même à l'accroître au détriment de l'autre puissance, la puissance social-impérialiste; d'autre part, la Chine aussi tente de créer son empire, c'est-à-dire d'établir son influence dans le monde. Ainsi donc, tant que s'enchevêtrent les intérêts de ces deux grands Etats, dont l'un est un impérialiste affirmé et l'autre s'évertue de diverses manières à s'affirmer en tant que tel, il est impossible que ces intérêts ne soient pas en opposition avec les intérêts généraux de la paix mondiale, avec les intérêts des luttes de libération des peuples, avec les intérêts de la révolution et de la dictature du prolétariat.

Actuellement, la Chine développe cette politique en se masquant de phrases marxistes, mais aussi avec une inconséquence extrême, éhontée, encore que sans un trop grand souci de camoufler sa voie antimarxiste. Les khrouchtchéviens, eux, n'ont pas tout à fait agi de la même manière. Ils se sont efforcés et ils s'efforcent continuellement, de nos jours encore, de se masquer de mots d'ordre léninistes, en prétendant mener leur action politique, idéologique et économique «dans l'intérêt de la révolution». Le social-impérialisme soviétique cache même ses visées expansionnistes, sous le slogan de «l'aide à la révolution prolétarienne».

Khrouchtchev mit en oeuvre les slogans antimarxistes qu'il avait lancés sur la coexistence pacifique avec l'impérialisme, sur la marche vers le socialisme par la voie pacifique, parlementaire, réformiste, etc., ainsi que son slogan d'«un monde sans armées, sans armes et sans guerres», tout en laissant entendre, si l'on peut dire, qu'il existait, fondamentalement, de profondes contradictions entre les Etats-Unis et l'Union soviétique.

En effet, ces contradictions entre les deux superpuissances impérialistes existent. Les Etats-Unis, tout en faisant quelques zigzags dans leur politique, s'en tiennent à leur ligne avec esprit de suite ; de même, l'Union soviétique, qui se camoufle et louvoie elle aussi, suit avec fermeté sa voie social-impérialiste.

Actuellement, nous voyons par contre que le Parti communiste et l'Etat chinois sont entrés dans l'arène internationale, «en y menant leur politique souvent à découvert, sans masque, et leurs prises de position sont odieuses, antimarxistes, antipopulaires. Le monde capitaliste est très intéressé par l'évolution de la Chine dans une telle voie. Tous ont allongé la main vers ce pays, en mobilisant leur réseau d'espionnage et leurs politiciens pour l'engager encore plus profondément dans ce cours qui la conduit vers l'abîme. Et, bien entendu, la Yougoslavie et Tito sont à la tête de toutes ces officines.

Les titistes sont très satisfaits et ils sont encouragés dans leurs menées, non seulement parce qu'ils trouvent un grand avantage dans les rapports économiques et politiques qui se développent entre les deux Etats révisionnistes que sont la Yougoslavie et la Chine, mais aussi parce qu'ils exaucent ainsi le voeu de leurs patrons, et en particulier de l'impérialisme américain, quant à la rapide transformation de la Chine en un Etat capitaliste, à l'exemple de la Yougoslavie.

A coup sûr, Houa Kouo-feng et Teng Siao-ping, dont la bourgeoisie capitaliste fait tellement l'éloge, adopteront rapidement partout dans leur pays l'organisation «autogestionnaire» yougoslave en matière économique, ils adapteront cette «autogestion», ce système, à la grande Chine, ils le revêtiront de traits politiques et l'étayeront de traits idéologiques qui détermineront mieux et plus clairement le cours de trahison des maoïstes.

L'agence de presse yougoslave Tanjug ne parle pas beaucoup des «quatre» ni de leurs tenants, qui ont essuyé un coup révére. Elle prévoit désormais la stabilité en Chine. Autrement dit, selon elle, la clique de Houa Kouo-feng et Teng Siao-ping qui est au pouvoir trouvera la stabilité au cours de l'année 1978 et établira la discipline dans le travail et dans le pays. Bref, elle prévoit l'instauration d'une puissante dictature militaire, la répression de la démocratie des masses travailleuses et l'application de la décentralisation économique.

C'est ce qui s'est produit en Union soviétique, où le Parti bolchevik de Lénine et de Staline, qui avait remporté de grandes victoires dans la Révolution et la construction du socialisme, a été démantelé de l'intérieur. Malgré les justes attitudes de Staline et le travail politico-idéologique du Parti bolchevik, les révisionnistes camouflés ont réussi, à un moment donné, à s'emparer du pouvoir et, en un laps de temps relativement bref, ils ont transformé l'Union soviétique, de pays socialiste qu'elle était, en un pays capitaliste, créant une nouvelle couche de la bourgeoisie capitaliste, fondée sur la force de l'armée et sur la sûreté d'Etat.

Quant au Parti communiste de l'Union soviétique, il conserve les «traditions», il conserve son renom (quel renom !), mais en réalité il ne reste plus rien du Parti communiste bolchevik de Lénine et de Staline, car ce n'est plus lui qui dirige en Union soviétique. C'est l'armée, c'est la sûreté d'Etat, ce sont les apparatchiks d'un parti révisionniste qui dirigent. Toutefois, dans le pays se manifeste une opposition au régime capitaliste qui s'y est instauré. Cette opposition semble venir de la droite, mais une opposition doit certainement exister aussi sur la gauche, encore qu'elle soit moins apparente, car les révolutionnaires se trouvent et agissent dans une lourde clandestinité (alors que la bourgeoisie internationale a mené et mène un tapage assourdissant sur les «dissidents» contre-révolutionnaires soviétiques).

C'est ce qui se passera en Chine aussi. Pour le moment, ce n'est que très difficilement et seulement dans quelques faits sporadiques que peut s'y manifester l'opposition aux dirigeants, car une vraie organisation révolutionnaire marxiste-léniniste n'y a jamais existé. C'est pourquoi **il faut exalter en Chine l'esprit révolutionnaire, un esprit nouveau, marxiste-léniniste. La création de cet esprit révolutionnaire chez les cadres et les masses du prolétariat nécessitera, certes, une longue période, alors que la dictature militaire de Houa Kouo-feng et Teng Siao-ping, des «seigneurs de la guerre», de la nouvelle bourgeoisie maoïste chinoise, si l'on peut dire, continuera entre-temps de frapper sans cesse et engagera la Chine dans une voie entièrement capitaliste.**

Cela ne signifie pas que les éléments révolutionnaires ne bougeront pas en Chine. Ils agiront dans l'illégalité, naturellement sous de nouvelles formes, et peut-être dans des conditions de clandestinité moins rigoureuses qu'en Union soviétique. **En Chine, des forces agiront peut-être plus tôt pour se débarrasser des cliques qui ont pris le pouvoir et qui répriment la révolution. Il ne faut pas perdre espoir dans le prolétariat et le peuple chinois.**

LUNDI 26 DECEMBRE 1977

LA REVOLUTION CHINOISE PEUT-ELLE ETRE QUALIFIEE DE PROLETARIENNE ?

Bien entendu, pour apporter une réponse précise à un problème si important, il faut, d'une part, disposer d'un certain temps, d'une documentation abondante et exacte sur les développements de la situation en Chine, qui sont très compliqués, du moins pour la période allant de Sun Yat-sen, du Kuomintang jusqu'à nos jours ; il faut, d'autre part, connaître le développement de la révolution en général et de la révolution démocratique bourgeoise classique, la Révolution française, ainsi que le développement des révolutions démocratiques bourgeoises dans les autres pays.

Je ne prétends pas connaître la Révolution française, démocratique et bourgeoise, dans toute son ampleur et sa profondeur, toujours est-il que je la connais mieux que les autres révolutions. Je l'ai étudiée non seulement dans les manuels scolaires, mais aussi dans les ouvrages d'auteurs faisant autorité, comme Michelet, Mathiez, Jaurès et autres. Nous connaissons bien aussi les appréciations des classiques du marxisme-léninisme sur la Révolution française. Dans son livre «Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte», Marx, parlant de la Révolution française, la qualifie de révolution des années 1789-1814. Mais il souligne en même temps que la **phase ascendante** de cette révolution atteint son sommet en 1794. Il y écrit :

«Dans la première Révolution française, la domination des constitutionnels fait place à la domination des Girondins, et celle-ci à celle des Jacobins. Chacun de ces partis s'appuie sur le plus avancé. Dès que chacun d'eux a poussé la Révolution suffisamment loin pour ne plus pouvoir la suivre, et, à plus forte raison, la précéder, il est mis à l'écart par l'allié le plus hardi qui le suit, et envoyé à la guillotine. La Révolution se développe ainsi sur une ligne ascendante.» (K. Marx et F. Engels, Oeuvres choisies, éd. alb., t. 1, p. 275.)

Après le renversement des Jacobins, la révolution «**décline**» et la période de la contre-révolution commence, bien que la bourgeoisie conserve le pouvoir qu'elle a conquis. Nous connaissons en outre le processus du développement de la révolution prolétarienne, sa théorie et sa pratique, que nous avons étudiées en détail dans les oeuvres de nos grands classiques, Marx, Engels, Lénine et Staline. Nous avons aussi étudié le développement et le triomphe de la Grande Révolution socialiste d'Octobre en Union soviétique, de la révolution prolétarienne chez nous et dans les autres pays dits socialistes, qui sont devenus actuellement, tout comme l'Union soviétique, des pays capitalistes.

Si je dis tout cela, c'est que, pour faire une étude exacte, juste et approfondie du problème qui nous préoccupe maintenant, c'est-à-dire pour définir le caractère de la révolution chinoise aux diverses étapes qu'elle a parcourues, il faut être bien éclairé sur la révolution en général, connaître surtout les moments clés, décisifs, les idées, la lutte des fractions, les diverses étapes, les forces motrices, qui, prises ensemble, définissent une révolution, pour ensuite, après avoir jugé et analysé la question dans son ensemble et de façon scientifique, dans l'optique marxiste-léniniste, aboutir à une juste conclusion. Néanmoins, même à partir des connaissances incomplètes dont nous disposons sur la Chine, connaissances qui ne sont ni coordonnées ni classées comme il se doit, et à travers des confrontations et des parallèles, encore qu'ils ne soient peut-être pas toujours exacts, nous pouvons émettre une opinion sur la révolution qui a eu lieu là-bas et qui jusqu'à présent a été appelée «socialiste», «prolétarienne», mais, en fait, ne semble point l'avoir été. A partir de mes réflexions, surtout après tout ce qui s'est produit et se produit en Chine, et sans prétendre, certes, qu'elles constituent une étude approfondie, j'estime qu'en Chine il n'y a pas eu une révolution prolétarienne, comme est appelée à juste titre la Grande Révolution socialiste d'Octobre. Je ne pose pas ici la question de la nécessité de brûler les étapes de la révolution bourgeoise et de passer directement à la révolution socialiste. En Chine, Sun Yat-sen a pu, par sa lutte à la direction du Kuomintang, et à travers de multiples combats, encore qu'il n'ait pas achevé son oeuvre, renverser la monarchie, instaurer la république et former le gouvernement démocratique de Canton, mais sans réussir toutefois à unifier le pays.

Cette république chinoise était une république «démocratique bourgeoise» qui n'avait pas encore revêtu tous les traits et les caractéristiques d'une démocratie bourgeoise avancée, bien qu'elle s'acheminât dans cette direction. Comme toute révolution démocratique bourgeoise, la révolution conduite par Sun Yat-sen et le Kuomintang a, selon moi, appliqué une série de réformes politiques et économiques qui ont eu un résultat, si l'on peut dire, bénéfique et avaient pour objectif l'unification de la Chine. Celle-ci souffrait, à l'époque, sous un double joug, celui de la monarchie absolue et des «seigneurs de la guerre» qui régnaient dans les provinces livrées au chaos, avec leurs administrations autonomes et leurs «armées» presque privées, et celui d'une série d'Etats impérialistes. L'Angleterre, les Etats-Unis, la France, l'Allemagne, etc., s'étaient implantés en Chine avec leurs concessions. Ces puissances s'étaient partagé presque tout le littoral est de ce grand pays, elles avaient créé leurs colonies et leurs comptoirs, qui suçaient la sueur et le sang du peuple chinois au profit de leurs métropoles, et elles intriguaient et usaient de leur influence pour semer la discorde et le chaos.

La proclamation de la république et l'accession au pouvoir du Kuomintang ne signifiaient pas la disparition de la grande bourgeoisie chinoise, de la bourgeoisie nationale et de la bourgeoisie compradore. En aucune manière ! Cette bourgeoisie est restée au pouvoir et a continué de maintenir, de préserver et de développer ses liens avec les Etats impérialistes, surtout avec l'impérialisme américain, et de provoquer des frictions et des failles qui devaient conduire jusqu'à des affrontements armés entre le Parti communiste chinois et le Kuomintang. D'ailleurs, le beau-père de Sun Yat-sen, qui était en même temps le beau-père de Tchiang Kai-shek et faisait lui-même partie du Comité exécutif du Kuomintang, était l'un des plus grands bourgeois compradores de la Chine. Et il y en avait beaucoup d'autres comme lui.

Sun Yat-sen et le Kuomintang ont choisi et appliqué la voie des réformes démocratiques bourgeoises, et, malgré leurs rapports amicaux avec l'Union soviétique de Lénine, ils étaient loin de suivre la voie léniniste pour la transformation de la Chine. D'après un rapport de l'envoyé du Komintern, en date du 26 janvier 1923, Sun Yat-sen lui aurait dit que le système des Soviets ne pouvait pas être introduit en Chine, car il n'y existait aucune condition favorable à son application. Sun Yat-sen ne s'est pas montré parfaitement capable d'élaborer un programme clair et précis pour le développement du pays. Ses vues et ses tendances sociales étaient radicales en paroles, mais pâles quant à leur contenu. Les tendances politico-idéologiques de Sun Yat-sen, de Tchiang Kai-shek et du Kuomintang en général, penchaient davantage vers les conceptions des démocraties bourgeoises de l'Europe occidentale, de l'Amérique et vers celles d'autres pays comme le Japon. D'après ce que j'ai lu, Sun Yat-sen a tenté plus d'une fois, si hasardeuse et dangereuse que fût une telle démarche, de trouver un appui, tantôt sur les clans militaires de l'intérieur, tantôt sur les grandes puissances, notamment les Etats-Unis d'Amérique et le Japon. Il a reçu d'eux des aides pour la mise sur pied du régime naissant en Chine. Il s'entend que l'aide des milieux démocratiques américains n'avait nullement un caractère altruiste. Les Etats-Unis, puissance impérialiste, cherchaient à étendre leurs griffes et à s'implanter en Extrême-Orient, et en Chine particulièrement.

Bien que Sun Yat-sen soit demeuré un démocrate progressiste de tendances libérales, il avait de la sympathie pour la Révolution d'Octobre et l'Union soviétique. La république démocratique bourgeoise qu'il établit, noua des relations avec l'Union soviétique et trouva en celle-ci et en Lénine un puissant soutien pour pousser plus avant la transformation sociale, politique et militaire entamée en Chine. Le testament laissé par Sun Yat-sen met on ne peut mieux en lumière son ardent désir de voir la révolution démocratique bourgeoise menée à son accomplissement ainsi que sa confiance et sa sympathie à l'égard de l'Union soviétique. Il termine son testament par ces mots :

«Chers camarades, au moment de vous quitter, je souhaite exprimer un grand espoir, l'espoir que bientôt l'aurore se lèvera, et alors l'Union soviétique, ses amis et ses alliés accepteront à leur côté une Chine puissante, développée et indépendante dans la grande lutte pour l'émancipation des peuples du monde. Nos deux pays marcheront la main dans la main vers la victoire. Je vous adresse mes salutations fraternelles».

C'est à cette époque, et plus précisément en 1921, quand le Kuomintang était tout-puissant, qu'il avait à sa tête Sun Yat-sen, et que la république chinoise se développait et entretenait des liens d'amitié avec l'Union soviétique de Lénine, c'est alors qu'a été fondé le Parti communiste chinois.

Le Parti communiste chinois est né et a grandi au sein de l'ancienne société et de l'ancienne civilisation chinoises, et ses membres, en ce temps-là, étaient le produit de l'éducation intellectuelle et morale confucéenne, démocratique et libérale, et enfin marxiste-léniniste. Mais même plus tard, on ne peut pas dire que les marxistes chinois se soient totalement coupés de la civilisation traditionnelle qui a continué d'influer sur eux par sa psychologie individuelle comme par sa psychologie nationale.

Avant comme après la Révolution d'Octobre, la propagation du marxisme en Chine a revêtu le caractère d'un mouvement de libération plutôt nationale que sociale. Les premiers groupes marxistes se caractérisaient par la confusion idéologique et par des flottements dans la ligne politique. Chou Kiang, responsable avant 1966 des questions culturelles sous le régime maoïste, écrit dans un article daté du mois de septembre 1957 :

«Jetons un coup d'oeil derrière nous, nous étions passionnés de toutes les nouvelles connaissances qui nous venaient de l'étranger et incapables de faire la différence entre l'anarchisme et le socialisme, l'individualisme et le collectivisme. Nietzsche, Kropotkine et Karl Marx nous attiraient tout autant l'un que l'autre. C'est seulement plus tard que nous avons compris que le marxisme-léninisme était l'unique vérité et l'arme qui libérerait l'humanité. Nous croyions en un communisme abstrait et dans nos actes nous étions toujours mus par le désir de faire montre d'héroïsme individuel. Nous n'avions pas de contacts étroits avec les ouvriers et les paysans, nous nous approchions très peu d'eux. La révolution démocratique était notre but immédiat, la révolution socialiste un idéal lointain. Longtemps nous avons été influencés par l'individualisme. Nous rêvions comme Ibsen et nous chérissions sa devise : «Dans la vie, l'homme le plus fort est le plus solitaire»».

Il fallait mettre un frein à cette diversité de vues idéologiques et politiques, autrement dit épurer les rangs du parti et diminuer l'influence des éléments qui, tout en étant démocrates, n'étaient pas marxistes et ne suivaient pas les principes fondamentaux du marxisme-léninisme. Je veux dire **par là qu'il fallait déblayer le terrain en sorte qu'il fût formé un véritable parti communiste qui suivrait et appliquerait de manière créatrice la théorie du marxisme-léninisme** dans les conditions de la Chine, et cela en la comprenant plus profondément et plus clairement, suivant les idées qui ont guidé la Grande Révolution socialiste d'Octobre, les idées marxistes de Lénine.

Le Komintern a apporté ici sa contribution et c'est lui qui a aidé à la formation des nouveaux cadres plus radicaux, plus clairvoyants, qui ont émergé tour à tour à la suite du Mouvement du 4 mai 1919, de Li Li-san à Mao Tsétoung. Dans l'application de la voie soviétique, Mao Tsétoung était beaucoup plus progressiste que ses prédécesseurs, beaucoup plus révolutionnaire, plus conséquent que Sun Yat-sen et même que ses plus vieux camarades comme Chen Tu-hsin, Li Ta-chao et autres. Néanmoins, il est resté dans les conceptions de ces nouveaux cadres un sentiment marqué relevant du nationalisme chinois et de l'indépendance de ce «grand Etat» ainsi que des influences profondes des vieilles idées philosophiques de Confucius, Mencius, etc. Cela a empêché les camarades chinois, qui se formaient dans le cours même de la lutte et des combats, de considérer le marxisme-léninisme comme une vraie boussole qui les guiderait dans la forêt très obscure de la révolution démocratique bourgeoise chinoise et d'élaborer une ligne politique marxiste-léniniste aux objectifs clairs, susceptible de les conduire sûrement à toutes les étapes de la révolution chinoise. Or cette ligne, tout au long de ce cours, n'a pas été élaborée comme il se devait et, qui plus est, on n'a utilisé que quelques formules et mots d'ordre marxistes, alors que, quant au fond, le Parti communiste chinois n'était pas un véritable parti du prolétariat, un parti de la révolution, apte à assumer le rôle dirigeant dans la révolution démocratique et à la transformer en révolution prolétarienne. En fait, on vit se développer en son sein une série de déviations et de théories anarchistes et autres. Toute l'évolution de la Chine, depuis la création de son parti communiste, depuis la fondation de la république démocratique bourgeoise de Sun Yat-sen et jusqu'à ce jour, témoigne de cette voie chaotique. Le Parti communiste chinois à peine formé devait

s'attacher à se renforcer sur les plans organisationnel et idéologique, à élever sa personnalité, et, progressivement, à nouer des alliances avec les classes et les forces révolutionnaires, il devait lutter pour la consolidation des positions de la démocratie bourgeoise à la première étape de son édification, c'est-à-dire assurer les libertés démocratiques populaires, accroître l'influence du peuple et en premier lieu celle du prolétariat partout, dans le pays, dans le pouvoir et dans l'armée, occuper des positions dominantes dans les syndicats qui furent formés au sein du Kuomintang et mener sa propagande de façon conséquente pour raffermir ses positions dans la classe ouvrière et en faire la classe hégémonique de la révolution. Il devait en même temps étendre son influence dans les campagnes chinoises, car c'est là que vivait la majeure partie de la population de ce pays, que l'on peut appeler un continent, pour suivre de manière plus conséquente la mise en oeuvre de la réforme agraire et promouvoir l'éveil politique et culturel des campagnes.

C'étaient Lénine et le Komintern, la Révolution d'Octobre et l'expérience de l'Union soviétique, qui avaient ouvert cette voie au Parti communiste chinois. Lénine avait écrit une série d'articles sur la Chine. Mais l'article intitulé «la Démocratie et le narodnisme en Chine», paru le 15 juillet 1912, est particulièrement intéressant à cet égard. Lénine y analyse la situation dans ce pays, la révolution de 1911. Il connaissait le caractère progressiste des idées de Sun Yat-sen, avec toutes ses limites doctrinales. La révolution démocratique bourgeoise conduite par le Kuomintang présentait pour Lénine un intérêt particulier du fait qu'elle luttait contre l'oppression exercée par les Etats occidentaux et mettait un frein au démembrement et à la désintégration nationale qui menaçaient la Chine. Il savait le rôle important qu'allait jouer la paysannerie, mais il s'interrogeait sur sa valeur révolutionnaire, en l'absence de prolétariat en Chine. Ainsi, dans la «Pravda» du 8 novembre 1912, Lénine écrivait, entre autres, à propos de la paysannerie :

«Les paysans sauront-ils, sans la conduite d'un parti du prolétariat, maintenir leurs positions démocratiques **contre** les libéraux, qui attendent seulement le moment opportun pour se rallier à la droite, — cela, le proche avenir nous le dira». (V. Lénine, Oeuvres, éd. alb., t. 18, p. 445.)

Lénine avait la ferme conviction que le prolétariat se formerait en Chine et il soulignait :

«Enfin, à mesure qu'augmentera en Chine le nombre des Changhaï, croîtra aussi le prolétariat chinois. Il constituera bien entendu tel ou tel parti ouvrier social-démocrate chinois, qui, critiquant les utopies petites-bourgeoises et les vues réactionnaires de Sun Yat-sen, assurément créera, préservera et développera avec soin l'essence démocratique et révolutionnaire de son programme politique et agraire». (Ibid., p. 178.)

Ce qui est dit dans ces deux articles suffit pour montrer la clarté avec laquelle Lénine a défini les tâches qu'il incombait au Parti communiste chinois de résoudre.

Au II^e Congrès du Komintern, qui se tint du 19 juillet au 7 août 1920, furent approuvées les thèses conformes aux enseignements de Lénine sur la question nationale et coloniale, dont un bon nombre concernaient également la Chine. Le Congrès adopta la thèse selon laquelle «la révolution en Chine et dans les autres pays colonisés doit avoir un programme permettant d'introduire des réformes bourgeoises et surtout la réforme agraire», mais il souligna que **la direction de la révolution ne devait pas être laissée à la bourgeoisie démocratique** ; les décisions de ce Congrès stipulaient au contraire que **le parti du prolétariat devait mener une propagande soutenue et systématique en faveur des Soviets et organiser au plus tôt les Soviets des députés ouvriers et paysans. C'était là la ligne générale du Komintern que le parti devait suivre en Chine également.**

En général, nous pouvons dire que le Parti communiste chinois n'a pas rempli comme il se doit, de façon étudiée et systématique, et dans l'optique du socialisme scientifique, son rôle à l'étape que traversait la Chine. A cet égard, se manifestaient au sein de ce petit parti qui s'appelait Parti communiste chinois, diverses tendances qui ne permirent à aucun moment que s'y établisse une juste ligne marxiste-léniniste et qu'y prédominent la pensée et l'action marxistes-léninistes. Ces tendances initiales qui se manifestaient fréquemment chez les principaux dirigeants du parti, étaient souvent de

gauche, parfois opportunistes de droite, quelquefois centristes, et allaient même jusqu'à des vues anarchistes, trotskistes, bourgeoises, et profondément chauvines et racistes. Ces tendances sont demeurées l'un des traits distinctifs du Parti communiste chinois, qui devait être dirigé par la suite par Mao Tsétoung et son groupe.

Pour que ce jeune parti pût mener une lutte systématique et organisée, bien étudiée et mûrement réfléchie en ces situations si complexes et dans un continent aussi vaste, où les idées de Confucius et l'ordre féodal avaient laissé des empreintes profondes, pour ne pas dire ineffaçables, il fallait que les communistes chinois eussent une confiance absolue dans le marxisme scientifique, dans Lénine et le Komintern, qu'ils leur brossent un tableau réaliste de la situation en Chine afin que les décisions prises par le Komintern concernant la Chine **fussent justes et correctement appliquées par les communistes chinois.**

Tout cela, à mon avis, et en dépit de la bonne volonté de ces néophytes, n'a pas été réalisé par le Parti communiste chinois, et j'estime que c'est là qu'ont leur origine tous les flottements entre la gauche et la droite depuis lors jusqu'à aujourd'hui.

Dès la formation du parti, deux courants se firent jour: l'un voulait mener une activité légale et collaborer avec les partis démocratiques bourgeois, l'autre soutenait qu'il ne fallait avoir aucun lien en dehors du parti. Et, de façon générale, le parti prit la décision de s'isoler, autrement dit d'observer une attitude hostile à rencontre de tous les autres partis, y compris celui de Sun Yat-sen, taxé de responsable du chaos politique. Dans une lettre qu'il adressait le 6 avril 1922 à l'envoyé du Komintern en Chine, Voïtinsky, Tchen Tu-hsin écrivait que les communistes chinois étaient contre la collaboration avec le Kuomintang, car leurs buts étaient différents. Le Komintern s'opposa à cette attitude et donna à ce parti des directives dans le sens d'une étroite collaboration avec le Kuomintang.

Au Congrès des peuples de l'Extrême-Orient, le Komintern définit correctement la ligne de la collaboration entre le Kuomintang et le Parti communiste chinois ainsi que les tâches qui incombaient à celui-ci dans cette période de la révolution chinoise. Le représentant soviétique également soutint l'idée qu'il fallait appuyer le Kuomintang, en tant qu'allié qui luttait pour la libération nationale et démocratique, pour l'émancipation nationale, tout en soulignant que le Parti communiste chinois ne devait pas appuyer les organisations et les syndicats dirigés par le Kuomintang, mais qu'il lui incombait, de concert avec les masses prolétariennes, d'assumer le rôle dirigeant, et de lutter pour affirmer son influence parmi les masses et y créer ses propres organisations. «Aussi, disait-il, nous estimons qu'en cette question le Kuomintang ne doit pas nous entraver dans notre travail ; de notre côté, nous collaborerons loyalement avec lui. Voilà quel est le fond de notre pensée. C'est à cela que nous tendons et, selon nous, le rôle prépondérant revient au mouvement des ouvriers chinois, qui doit se développer librement, indépendamment de l'existence de la bourgeoisie de tendances radicales, avec ses organisations et ses partis démocratiques.»

C'est ainsi que ce petit parti communiste a été soutenu politiquement et aidé matériellement par le Komintern et la Russie soviétique, qui suivaient avec attention son activité parmi les masses et surtout parmi le prolétariat urbain. De rapides progrès furent enregistrés à cet égard, surtout sur le plan syndical, cependant que les progrès sur le plan politique devaient être plus tardifs, plus lents et ne s'amorcer qu'en 1925 avec le mouvement du 30 mai. C'est à ce mouvement que fut dû le nouveau succès obtenu au IV^e Congrès du parti. La collaboration entre le Parti communiste chinois et le Kuomintang se renforça et se resserra, ce qui influa directement sur la consolidation, temporaire, de l'unité nationale qui s'était affaiblie, pour ne pas dire évanouie, après 1911. Cette collaboration donna au Kuomintang un regain de vigueur, mais le Parti communiste chinois aussi se présenta à son IV^e Congrès avec des forces sensiblement accrues. A la VII^e session plénière de la commission chinoise du Comité exécutif du Komintern, réunie le 30 novembre 1926, Staline dit entre autres :

«... tout le développement de la révolution chinoise, son caractère, ses perspectives indiquent incontestablement que les communistes chinois doivent rester dans le Kuomintang et y intensifier leur travail». (J. Staline, Oeuvres, éd. alba., t. 8, pp. 374-375.)

La collaboration entre les deux partis se poursuivit jusqu'en 1927. Alors les choses se compliquèrent et cela n'avait rien d'étonnant, la réaction bourgeoise restant toujours une réaction. Tchiang Kai-shek, la bourgeoisie compradore et la grande bourgeoisie chinoise, qui agissaient dans le cadre de cette «démocratie» chinoise, voyaient un danger dans le Parti communiste chinois, en raison de son influence grandissante auprès de la classe ouvrière et de la paysannerie chinoises. C'est ainsi que se produisirent la rupture, la séparation, et les affrontements de Canton en 1926 et de Changhaï en 1927, au cours desquels un grand nombre de prolétaires et de communistes furent liquidés. Ce fut là un rude coup pour les syndicats et le Parti communiste chinois.

Le P.C. chinois ne sut pas définir une ligne marxiste-léniniste claire dans sa prise de position non seulement à l'égard du Kuomintang, mais encore vis-à-vis de la classe ouvrière et de la paysannerie. Dans la révolution démocratique bourgeoise en Chine la paysannerie a joué un rôle décisif, mais cela ne voulait pas dire que le Parti communiste chinois devait la considérer comme la force dirigeante de la révolution. Dans les nouvelles conditions, cette révolution devait être conduite par la classe ouvrière.

Les hommes du Kuomintang n'étaient pas des éléments de la paysannerie, mais des éléments progressistes de la bourgeoisie des villes, c'étaient avant tout des intellectuels, auxquels s'étaient joints des éléments bourgeois réactionnaires, qui allaient s'efforcer d'empêcher l'implantation des libertés démocratiques en Chine. La bourgeoisie de la jeune république chinoise s'efforçait de faire de la paysannerie pauvre, comme de la paysannerie moyenne et riche, un instrument dans ses mains et de s'en servir comme d'un appui. Indéniablement, la paysannerie chinoise était une force révolutionnaire. Dans la Révolution française démocratique et bourgeoise également, cette classe présentait ces mêmes traits. Si la paysannerie française fut, à certains moments de la révolution, très royaliste, elle n'en était pas moins dans l'ensemble hostile au féodalisme et elle désirait échapper aux impôts écrasants en argent, en nature et en travail servile, que lui imposaient les féodaux français, et elle voulait avant tout la terre.

En Chine la paysannerie était un élément progressiste révolutionnaire, elle était contre la monarchie, contre l'oppression, contre les «seigneurs de la guerre» et les seigneurs des provinces, et il fallait travailler auprès d'elle. La bourgeoisie, comme nous l'avons déjà dit, avait fait la révolution en Chine, et elle se devait d'utiliser la paysannerie pour réaliser ses desseins. Dans cette situation, il appartenait au Parti communiste chinois de mener son action, mais non pas en glissant vers les positions de la bourgeoisie du Kuomintang, fût-elle «progressiste» ou réactionnaire. Le P.C. chinois devait avoir sa ligne politique indépendante fondée sur les enseignements de Marx et de Lénine. A cette étape, le parti communiste avait à consolider les positions qu'il avait conquises sur la monarchie, le féodalisme, les forces rétrogrades. Ayant en vue les étapes successives à franchir, il ne devait pas oublier la perspective de la révolution, ni oublier non plus qu'il était un parti marxiste-léniniste de la classe ouvrière, le fer de lance de cette classe. A l'époque de la formation du P.C. chinois, il existait en Chine un prolétariat relativement réduit au regard de la classe paysanne chinoise. Toujours est-il qu'il y existait un prolétariat, et **le Parti communiste chinois constitué devait être le parti du prolétariat et considérer la paysannerie comme sa principale alliée.** Aussi, le parti devait-il s'employer à faire de la paysannerie l'alliée de la classe ouvrière pour consolider la république démocratique bourgeoise progressiste et passer plus tard, lorsque les conditions auraient mûri, à une étape plus avancée, celle de la révolution socialiste. Le parti n'a jamais eu, sur le plan théorique, une claire compréhension de cette idée essentielle, de ce principe révolutionnaire fondamental qui a une valeur de guide, partant, il ne l'a pas appliqué comme il se devait et avec esprit de suite dans la pratique.

Après la rupture, en 1927, entre le P.C. chinois et le Kuomintang, la révolution chinoise entama une nouvelle étape, connue sous le nom de deuxième guerre civile révolutionnaire.

Les tâches du parti pour cette étape furent fixées au plénum extraordinaire du Comité central qui se réunit le 7 août 1927. Ce plénum écarta de la direction du parti Tchen Tu-hsin et ses tenants et assigna au parti comme tâche essentielle la révolution agraire. A la suite de ce plénum, le mouvement révolutionnaire grandit, le parti commença à créer ses propres forces armées. Quant au Vie Congrès du parti, qui se tint en

1928, il donna des orientations pour le développement de la révolution et fixa comme tâche principale la création de bases révolutionnaires et la formation de l'Armée rouge.

Le mouvement révolutionnaire entamait ainsi sa montée. Le Comité exécutif de l'Internationale communiste (C.E.I.C.) aboutit, en décembre 1929, à la conclusion que la Chine s'était engagée dans une profonde crise nationale et que s'y amorçait une poussée révolutionnaire. Il soulignait cependant que le passage de la crise nationale à la situation directement révolutionnaire ne se ferait pas aussitôt. Dans le même temps, le Komintern attirait l'attention du C.C. du P.C. chinois sur le fait que «la révolution en Chine se développait de façon inégale». Dans ces conditions, la consolidation du parti et sa lutte pour assurer la prise de conscience des masses et les gagner à sa cause, demeuraient une tâche fondamentale.

Apparemment, les conclusions du Komintern ne furent pas comprises correctement par la direction chinoise de ce temps-là. En février 1930, le C.C. du P.C. chinois envoyait aux organisations du parti une circulaire qui ignorait en fait la thèse du Komintern sur le développement inégal de la révolution en Chine et affirmait que la crise révolutionnaire avait embrassé toute la Chine. Par ailleurs, le 11 juin 1930, le Bureau politique avec à sa tête Li Li-san adoptait la résolution «Sur la nouvelle poussée révolutionnaire et sur la première prise du pouvoir dans certaines provinces». La direction chinoise estimait que, dans les conditions de la crise qui s'était abattue sur le monde capitaliste et de celle qui tenaillait le pays, la situation révolutionnaire en Chine était mûre et qu'il fallait passer immédiatement à l'insurrection, d'abord dans une ou certaines provinces, puis dans le pays tout entier. Elle soulignait également que le facteur décisif de la révolution était la lutte du prolétariat, mais qu'une vague de grèves organisées par la classe ouvrière dans les villes ne suffisait pas pour faire triompher l'insurrection, qu'il fallait pour cela que l'armée attaque les grandes villes. Quant à Mao Tsétoung, il considérait l'insurrection comme une action purement militaire et il n'était pas pour une action coordonnée de la classe ouvrière urbaine et de l'armée.

L'insurrection fut déclenchée et, le 28 juin, l'Armée rouge entra à Tchang-cha. Mais au bout de quelques jours, la ville fut reprise par les forces du Kuomintang, qui y firent sévir la terreur contre les habitants, en particulier contre la classe ouvrière et les communistes.

D'après ce que j'ai lu, il apparaît que la seule armée qui appuya l'insurrection et résista fut le cinquième groupe de l'Armée rouge. Quant aux forces de la région de Shen-hsi, commandées par Chu Teh et Mao Tsétoung, au lieu de garder Tchang-cha ou de l'attaquer de nouveau, elles rebroussèrent chemin pour venir en aide au cinquième groupe de l'Armée rouge. C'est ainsi que la grande offensive à l'échelle de la province échoua. Mais même après cela, le Bureau politique du C.C. du P.C. chinois ne renonça pas à son idée. Le 18 juillet, il envoyait une lettre au Comité exécutif de l'Internationale communiste pour que celui-ci sanctionnât le déclenchement de l'insurrection à Wou-han, Tchang-cha et Changhaï. Le Présidium du C.E.I.C. rejeta cette demande. Le 5 août, le Bureau politique du P.C. chinois réitéra sa demande. Le 26 août, le C.E.I.C. adressait au C.C. du P.C. chinois une lettre où il soulignait la nécessité d'annuler le plan de l'insurrection dans certaines provinces.

En septembre 1930, se réunit à Lou-chan la troisième session de la sixième réunion du Comité central. Y participa, entre autres, Pavel Mif, en tant que représentant du C.E.I.C. Dans le rapport qu'il y présenta, Chou En-lai, de retour de Moscou en sa qualité de délégué du C.C. du P.C. chinois auprès du Komintern, se montra très prudent et essaya de concilier le point de vue du Komintern avec la ligne de Li Li-san. Le plénum considéra l'attitude de la direction chinoise seulement comme une erreur tactique sérieuse et non comme une prise de position opposée aux directives du Komintern. Quatre mois plus

tard, en janvier 1931, le Comité central réunit sa quatrième session. Dans la résolution de cette session il était souligné que la direction du Parti communiste chinois guidée par Li Li-san avait suivi une politique aventureuse, putschiste, contraire aux directives du Komintern. Le rapport indiquait que la ligne de Li Li-san, prônant la prise des grandes villes en un temps où les conditions n'étaient pas mûres pour ce faire, était en contradiction avec les thèses du Komintern sur le caractère et les étapes de la révolution chinoise.

Les communistes chinois, avec Mao Tsétoung à leur tête, justifient leurs échecs et leurs déviations, en même temps que leur incompréhension de la situation en Chine et la fausseté de leurs déductions, en s'en prenant au Komintern ou à ses représentants en Chine. Ils accusent gravement le Komintern de les avoir soi-disant empêchés de mener une lutte conséquente pour la prise du pouvoir et l'édification du socialisme en Chine. Certes, la période de la révolution chinoise est longue et complexe, mais les points de vue des Chinois n'ont toujours pas été argumentés. J'ai dit à plusieurs reprises que les documents du Komintern, non seulement sur la question chinoise, mais aussi sur de nombreux problèmes de l'époque, se trouvent entre les mains des Soviétiques, dans les archives du Parti communiste de l'Union soviétique. Beaucoup d'entre eux n'ont pas été publiés, car les différentes fractions et les révisionnistes soviétiques actuels ne sortent pas la vérité de leurs archives, si bien que les Chinois peuvent manipuler et interpréter les faits à leur guise. On ne peut disculper entièrement la représentation chinoise auprès du Komintern, pas plus que les représentants de celui-ci en Chine, mais on ne peut non plus disculper le Parti communiste chinois, qui agissait sur le terrain, d'avoir mené des actions qui n'étaient pas mûrement réfléchies et d'avoir présenté des rapports sur la situation dans le pays qui ne correspondaient pas à la réalité. Dans ces conditions, il est possible que certaines directives du Komintern n'aient pas été opportunes ou qu'elles n'aient pas été transmises et appliquées comme il se devait par les représentants, soviétiques ou chinois, du Komintern en Chine, et cela s'explique entre autres par le fait qu'à l'époque il y avait au Komintern des éléments comme Trotski, Boukharine, Zinoviev, Kamenev, dont on n'a découvert que plus tard ce qu'ils étaient. Au début des années 20, fut envoyé en Chine, comme représentant du Komintern, le Soviétique Adolphe Abramovitch Joffé, tenant du trotskisme, qui devait se suicider par la suite. En octobre 1923, ce fut le tour de Borodine, lui aussi un élément trotskiste, de se rendre en Chine.

J'estime toutefois que les décisions et les directives du Komintern, à l'époque de Lénine en premier lieu, ont été en général justes et qu'elles le sont restées également au temps de Staline.

Les faits sont là pour montrer que pendant la première guerre civile, autrement dit pendant la première période de la collaboration entre le Kuomintang et le Parti communiste, pas plus que durant les autres périodes, il n'apparaît pas que le Komintern ait donné une orientation erronée pour la lutte à mener par le Parti communiste chinois en parti indépendant. Staline, en général, demandait que le Parti communiste chinois luttât en étroite alliance avec le Kuomintang lorsque l'évolution historique de la Chine posait cette condition comme une nécessité objective. C'était là, à mon avis, une directive juste. Mais que Staline, comme le prétendent les Chinois, leur ait donné la directive de liquider leur Parti communiste en l'intégrant dans le Kuomintang, sans qu'il gardât sa personnalité propre, je ne peux pas le croire; cela ne peut en aucun cas avoir été l'idée de Staline. Les Chinois ne sont en mesure de fournir aucun document susceptible de le prouver; il existe par contre des documents qui démontrent le contraire. On en trouve une confirmation dans les dires mêmes des Chinois, qui prétendent que lorsque Mao Tsétoung est allé à Moscou, mais non pas pour ces questions, Staline aurait fait une autocritique, qu'il aurait reconnu qu'«à un moment de la révolution chinoise il a, dans une certaine mesure, influencé le Parti communiste chinois pour que celui-ci s'appuie principalement sur le prolétariat et moins sur la paysannerie». «C'est la seule erreur que j'aie commise à rencontre de la Chine, et je fais mon autocritique à cet égard», aurait dit Staline, selon les Chinois. Mais, même si cela était vrai, il serait inadmissible d'en conclure, comme ils le font, que la politique «erronée» du Komintern et de Staline ait été à l'origine de leurs défaites, des heurts entre fractions au sein du P.C. chinois et de leur affrontement sanglant avec le Kuomintang ! Il faut disposer de documents authentiques à ce sujet, car il paraît plus probable que ce soient les communistes chinois eux-mêmes, ainsi que certains des envoyés de Moscou, qui n'aient pas su mener, avec le Kuomintang et ses chefs

de file, une politique juste, fondée sur les principes, une politique qui leur aurait permis d'atteindre leurs objectifs maximums.

Nous voyons qu'au début la collaboration des communistes chinois avec le Kuomintang a été judicieuse, étroite, au point que les deux partis formaient ensemble leurs cadres d'officiers à l'Académie Whampou, dont Tchiang Kai-chek était le commandant et Chou En-laï le commissaire. Chou En-laï et Tchiang Kai-chek s'entendaient et collaboraient donc parfaitement. Mao lui-même était le responsable des cadres (pour leur formation) au Kuomintang. Par conséquent, les directives du Komintern étaient bien fondées, comme l'était aussi celle (si toutefois ce fut là une de ses directives) qui, pour éviter la scission au moment de l'agression japonaise, suggérait au P.C. chinois d'intercéder, par l'entremise de Chou En-laï, pour la mise en liberté de Tchiang Kai-chek, arrêté le 12 décembre 1936 par le commandant de l'armée du nord-est, arrestation qui risquait de diviser les forces nationalistes dans la guerre contre le Japon.

Il est maintenant très malaisé de juger de la ligne et de l'activité du Parti communiste chinois vis-à-vis du Kuomintang, des décisions prises, en 1930, par le C.C. du parti sous la direction de Li Li-san, ainsi que de celles qu'il adopta après l'échec de l'insurrection la même année, car le Parti communiste chinois, au sein duquel ont toujours végété un tas de fractions, n'a jamais décrit avec l'objectivité requise tous ces événements importants qui se sont produits dans le pays et au sein du parti. Au contraire, les faits, les conclusions, les idées et les objectifs ont été dénaturés et interprétés selon les intérêts des fractions dominantes au Comité central à une période donnée.

Nous nous trouvons ainsi devant deux difficultés : primo, celle de juger à priori, en ne tenant compte que des événements et en aboutissant à des conclusions qui ne sont pas fondées sur des documents ; secundo, celle que suscite l'incohérence, ou, si l'on peut dire, la confusion idéologique dans le Parti communiste chinois, lequel, étant divisé en fractions, n'a jamais procédé à une analyse des événements et n'en a pas tiré de conclusions pour s'instruire et s'éduquer. Nous ne disposons d'aucun document publié, tout au moins en langues étrangères, par le Parti communiste chinois, ce qu'il aurait dû faire, car il en a eu et en a la possibilité.

C'est après septembre 1931 qu'a commencé la lutte de libération nationale chinoise contre l'occupant japonais. Cette lutte de libération nationale également eut, dans son développement, ses péripéties non seulement militaires, mais aussi idéologiques et politiques. Au cours de cette lutte furent conclues des alliances entre la bourgeoisie progressiste, la bourgeoisie nationale et la bourgeoisie compradore, entre le Kuomintang, le prolétariat et la paysannerie, entre le Parti communiste et le Kuomintang.

Dans cette situation compliquée nous ne voyons toujours pas clairement la ligne ni l'orientation du Parti communiste chinois. Nous avons, certes, lu des matériaux qui sont plutôt des articles de propagande ; or il ne s'agit pas ici de propagande, mais d'alliances entre le prolétariat et la paysannerie, entre le Kuomintang et le Parti communiste chinois, entre l'armée du Kuomintang et l'armée dirigée par le Parti communiste chinois, qui, tous ensemble, en alliance ou isolément, luttaient contre les Japonais et les uns contre les autres. Nous aurions besoin de documents pour retracer le fil des choses.

Nous savons, dans les grandes lignes, qu'au début le P.C. chinois a fait la guerre en alliance avec le Kuomintang, puis qu'ils se sont battus entre eux. Tchiang Kai-chek dirigeait le Kuomintang, c'est-à-dire la bourgeoisie réactionnaire. Il est de fait que le Kuomintang, constatant la consolidation du Parti communiste chinois et la montée de sa lutte contre les envahisseurs japonais, relâcha ou cessa tout à fait sa propre lutte contre les Japonais. Le Kuomintang, sous la conduite de Tchiang Kai-chek, s'engagea totalement dans la lutte contre le Parti communiste chinois et mit tout en oeuvre pour en liquider les détachements armés. Par là même, il venait en aide à l'envahisseur japonais. Dans le même temps, il resserra de jour en jour ses liens avec l'impérialisme américain, mais en opposition même avec le représentant spécial américain en Chine, le général Marshall, qui soutenait au début le lobby de Tchiang Kai-chek, mais qui, par la suite, d'après ce que nous avons lu, considéra le gouvernement de Tchiang comme un «gouvernement corrompu». Toutefois, pendant et après la guerre contre le Japon,

le Parti communiste chinois dirigé par Mao Tsétoung ne manqua pas lui non plus d'entretenir des liens avec l'impérialisme américain.

Durant la guerre contre le Japon, Mao Tsétoung avait réussi à liquider les fractions de Li Li-san, de Wang Ming et de plusieurs autres, et à établir son hégémonie. En même temps que Mao on vit accéder à la direction du parti Chu Teh, Chou En-laï, Teng Siao-ping, Lin Piao et beaucoup d'autres dirigeants de la révolution chinoise qui émergèrent durant la guerre contre le Japon, mais qui, à certains moments, étaient eux aussi en opposition avec Mao et à la fois entre eux. La lutte menée par Mao Tsétoung en Chine était donc une lutte de libération nationale contre les envahisseurs japonais et contre le Kuomintang dirigé par Tchiang Kaï-chek, en fait allié aux Japonais et par ailleurs l'allié officiel et déclaré de l'impérialisme américain.

Après l'historique Longue Marche, conduite par Mao Tsétoung et Chu Teh, qui fut une judicieuse retraite tactique organisée pour éviter la liquidation des forces révolutionnaires, après le regroupement à Yen-an, la réorganisation de l'armée et l'offensive qui se termina par le rejet à la mer de Tchiang Kaï-chek et des débris de son armée, la Chine fut libérée et proclamée, le 1er octobre 1949, République populaire.

Comme on le voit, c'est là un résumé très succinct de ce grand événement, important non seulement pour la Chine, mais aussi à l'échelle mondiale, car la République populaire de Chine fut fondée, et elle et l'Union soviétique seraient devenues, si elles avaient suivi une voie marxiste-léniniste authentique, deux citadelles inexpugnables de la grande révolution prolétarienne mondiale.

Quant à la période qui a suivi la libération de la Chine, la question qui se pose, et c'est là une question de grande importance qui ne peut être analysée ni résolue à partir du peu de faits et de documents dont nous disposons ou que nous n'avons pas étudiés de façon approfondie, est celle-ci : **La Chine populaire construit-elle le socialisme dans la voie marxiste-léniniste ou est-elle et demeure-t-elle une république démocratique bourgeoise ? La révolution qui a eu lieu en Chine était-elle et est-elle restée une révolution démocratique bourgeoise, marquant la première étape de la révolution, eu a-t-elle pu passer à la seconde étape de la révolution, au socialisme, sous la dictature du prolétariat ?** C'est là un grand problème qu'il convient d'éclaircir à partir des faits.

Mao Tsétoung a qualifié la période de la libération de «démocratie nouvelle», et il en fut défini les orientations et les tâches. Les fondements théoriques de cette doctrine furent formulés par Mao Tsétoung dès 1940 avec la parution de «la Démocratie nouvelle». La «démocratie nouvelle» est, selon Mao Tsétoung, le régime qui convient à la Chine, elle ne ressemble pas aux républiques occidentales contrôlées par la bourgeoisie, mais non plus aux républiques soviétiques prolétariennes.

La république néo-démocratique se composera, selon Mao Tsétoung, de «quatre classes» (!), anti-impérialistes et antiféodales : le prolétariat, la paysannerie, la petite-bourgeoisie et la bourgeoisie nationale. Dans cette république, l'économie aussi sera néo-démocratique, l'Etat en assumera la direction, mais il ne confisquera pas les biens de la bourgeoisie, le caractère arriéré de l'économie chinoise justifiant l'existence de certaines formes capitalistes. Certes, cette nouvelle économie procédera au partage des terres, mais l'économie des paysans riches subsistera, car la formule susmentionnée est applicable également aux paysans riches, leur production étant très nécessaire. La nouvelle culture doit être naturellement le reflet idéologique de cette politique et de cette économie nouvelles et les servir.

Cette politique présente tous les traits d'une politique libérale et nationaliste, car, même après la création de la République populaire de Chine, Mao Tsétoung resta fidèle à sa doctrine.

Autant que je puisse en juger, la révolution chinoise fut une révolution démocratique bourgeoise de type nouveau, réalisée à travers une lutte armée de libération nationale. C'est le Parti communiste chinois qui prit la tête de cette lutte et la mena jusqu'à la victoire ; cela est incontestable.

Mao Tsétoung, en tant que secrétaire général ou président du Parti communiste chinois, a en cela de grands mérites tout au long de cette période. Naturellement, en même temps qu'à lui des mérites reviennent aussi à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, en unité ou en diversité de pensée entre eux, ont atteint le but définitif qu'était la libération de la Chine, ce problème capital, au même titre que l'instauration d'une république démocratique populaire.

Devait-ce être un régime de démocratie populaire ? Ce régime serait-il édifié sur le modèle des régimes démocratiques bourgeois d'Europe occidentale ou d'Amérique ? Il convient de l'examiner dans son développement. A première vue, du fait même que ce régime avait à sa tête un parti communiste, que ce parti communiste était membre du Komintern et suivait apparemment les directives de celui-ci ainsi que sa ligne générale de lutte contre le fascisme, on pouvait penser et espérer que cette démocratie bourgeoise, cette première étape que devait traverser la révolution chinoise, serait différente de celle de la révolution démocratique bourgeoise classique, que la République chinoise serait différente de la République démocratique bourgeoise américaine et occidentale, et qu'elle avancerait dans la voie de la démocratie populaire, forme nouvelle de la dictature du prolétariat.

Sans égard au fait qu'avant et après la libération Mao Tsétoung a dit (et des documents en témoignent) que dans l'édification de la République populaire de Chine « nous nous inspirerons beaucoup de la démocratie américaine », on eut l'impression, à en juger par sa propagande et beaucoup de ses actes du début, et aussi du fait même de l'accession du Parti communiste chinois au pouvoir, que la Chine s'appêtait à marcher vers le socialisme. C'était là le tableau général.

Après la libération, la construction du pays, la consolidation du pouvoir et la création de l'appareil d'Etat, le renforcement et la modernisation de l'armée ne devaient pas s'accomplir sans lutte et sans affrontements avec les différentes tendances de la réaction chinoise, qui existait à l'intérieur de la Chine et qui recevait un gros appui de l'extérieur ainsi que des nouveaux cadres entrés dans le parti et dans l'appareil d'Etat. Ainsi, pendant la période qui suivit la libération, on ne vit pas s'affirmer comme il se devait la ligne radicale du Parti communiste chinois face au problème très important qu'était celui de la consolidation de la république, et lorsque nous parlons de consolidation de la république, nous entendons en premier lieu la consolidation d'une politique marxiste-léniniste juste et conséquente en vue du renforcement du pouvoir et de la préparation des conditions requises pour passer à la période de l'édification socialiste. Nous ne discernons pas une ligne juste, surtout quant à l'organisation d'un parti de type léniniste-stalinien, où régnerait l'unité de pensée et d'action, une unité de pensée marxiste-léniniste et d'action organisée et très attentive, dans une grande Chine issue d'une lutte complexe, d'une situation compliquée, où le féodalisme, la bourgeoisie, diverses couches de la paysannerie, l'intelligentsia, ainsi que le confucianisme, le bouddhisme, etc., étaient encore vivaces.

Pendant les premières années, nous n'avons pas constaté une organisation saine et solidement fondée de l'armée chinoise, à l'exemple de l'armée stalinienne. Indépendamment du fait que dans la lutte de libération nationale de partisans cette armée chinoise était organisée en grandes unités, celles-ci n'avaient pas toujours les caractéristiques des unités de partisans, car il s'y manifestait des tendances d'une armée bourgeoise capitaliste, du fait que des unités entières du Kuomintang et des « seigneurs de la guerre » se rallièrent à l'armée de Mao Tsétoung. C'est ainsi que ces unités, en s'intégrant dans l'armée de libération nationale chinoise, y apportèrent des points de vue réactionnaires, car ces formations du Kuomintang et des « seigneurs de la guerre » avaient à leur tête des commandants et des officiers supérieurs du Kuomintang, entraînés dans la lutte contre le peuple et contre le communisme. Dans cette armée, issue de la guerre, se manifestaient également les anciennes conceptions des « seigneurs de la guerre ». Ces conceptions imprégnaient aussi, si l'on peut dire, les hauts cadres qui avaient participé à la grande lutte de libération, même ceux qui étaient membres du P.C. chinois. On le verra bien par la suite lorsqu'un certain nombre de principaux dirigeants militaires dévieront et s'efforceront de prendre le pouvoir, de se renverser les uns les autres. Cela signifie que ceux-ci entretenaient en eux les anciennes vues des « seigneurs de la guerre » ou les vues des hauts cadres militaires d'une armée bourgeoise capitaliste.

A cet égard, donc, nous ne voyons pas, à ces moments-là, mener une politique conséquente, juste, mûrement réfléchie, formulée et appliquée comme il se devait par le Parti communiste dirigé par Mao Tsétoung. Certes, sa politique fut qualifiée de marxiste-léniniste, mais elle n'était pas telle par son contenu.

En matière économique, on peut dire que durant cette période d'importants changements positifs ont été accomplis. En Chine on lutta contre la pauvreté et le chômage, on combattit aussi dans une certaine mesure le retard dans le domaine de l'enseignement et de la culture, bien que les vues bourgeoises capitalistes n'aient pas été éliminées de la masse des intellectuels. Bien entendu celles-ci ne pouvaient être éliminées d'un coup de baguette, mais, malgré tout, concernant la reconstruction du pays détruit et une relative organisation de son économie, on peut dire que le régime de démocratie nouvelle apporta pas mal de transformations salutaires et louables. En Chine, la faim fut supprimée et c'était déjà un grand succès. Ce sont là les aspects les plus apparents de cette étape du nouveau régime démocratique.

Après le triomphe de la révolution démocratique bourgeoise, le Parti communiste chinois devait naturellement avancer avec prudence, il devait ne pas se montrer gauchiste, ne pas brûler les étapes, et on peut dire qu'il ne les a pas brûlées. C'est un fait indéniable. Il s'agissait aussi pour le Parti communiste chinois de ne pas se montrer, comme il le fit, «démocratique», c'est-à-dire libéral, opportuniste envers la bourgeoisie chinoise et les grands propriétaires terriens. Le fait est que la fraction de Liu-Teng et celle de Mao ont soutenu ces derniers, leur faisant de graves concessions libérales opportunistes.

Le Parti communiste chinois devait consolider l'alliance de la classe ouvrière en premier lieu avec la paysannerie, et la bourgeoisie chinoise, elle, devait se plier aux lois du prolétariat. Cela était absolument indispensable. Le parti pouvait, dans cette voie, utiliser diverses méthodes pour désarmer la bourgeoisie, pour l'écarter de la voie de la subversion et d'éventuelles attaques armées contre le nouveau pouvoir; il pouvait aussi faire des concessions temporaires de caractère tactique, mais sans toucher aux buts stratégiques de la révolution, sans violer les principes. Autrement dit, il lui appartenait de désarmer la bourgeoisie, d'abord politiquement, de ne pas lui permettre de développer idéologiquement ses points de vue et, sur le plan économique, de lui enlever tous ses biens pour l'empêcher de garder ou presque ses anciennes positions, et cela en un temps où la paysannerie surtout et le prolétariat traversaient des moments difficiles du point de vue économique, pour ne pas dire politique et idéologique.

A cet égard, au lendemain de la libération, pendant les quatre ou cinq premières années, nous voyons la Chine se débattre, nager dans des réformes qui n'ont pas une orientation bien définie. On n'y voit pas une ligne plus ou moins directrice de ces mesures et réformes, on n'assiste pas à une progression objective bien étudiée dans tous les domaines de l'activité sociale, économique, politique, idéologique et militaire. On observe au contraire de nombreuses hésitations, dans tous les sens, et un complexe de réformes de la période démocratique populaire, soi-disant socialisantes. Dans cette période subsiste la tendance selon laquelle la première étape de la révolution démocratique bourgeoise devait se prolonger pendant un certain temps. Les dirigeants chinois professaient que durant cette étape, en même temps que se développerait le capitalisme, se créeraient aussi les prémisses du socialisme. Mao Tsétoung lui-même a dit : «Bien qu'une telle révolution démocratique de type nouveau élargisse, d'une part, la voie vers le capitalisme, elle n'en crée pas moins, d'autre part, les prémisses du socialisme». C'est sur cette analyse que les dirigeants chinois ont fondé leur thèse bien connue de la longue coexistence avec la bourgeoisie et le capitalisme, qui devrait se poursuivre, affirma-t-on en 1956, pendant une trentaine d'années encore. Dans le rapport présenté au VIIIe Congrès du P.C. chinois, il est dit ouvertement que la bourgeoisie nationale doit être maintenue, avec la classe ouvrière, à la direction d'Etat de la Chine, et garder une grande partie de ses richesses. Les Chinois ont présenté ces thèses comme une application créatrice des enseignements de Lénine sur la NEP. Mais entre les enseignements de Lénine, d'une part, et la théorie et la pratique chinoises, de l'autre, il y a une différence fondamentale tant pour le contenu que pour les délais d'application de la NEP.

Lénine reconnaît que la NEP était une retraite provisoire qui permettait pour un certain temps le développement du capitalisme privé, mais il souligne que :

«Il n'y a là rien de dangereux pour le pouvoir prolétarien, tant que le prolétariat détient fermement le pouvoir, qu'il tient solidement en main les transports et la grande industrie». (V. Lénine, Oeuvres, éd. alb. t. 32, p, 434.)

En Chine, par contre, en 1956 pas plus qu'en 1949, le prolétariat n'a tenu totalement en main ni le pouvoir ni la grande industrie.

Un an après la proclamation de la NEP, Lénine soulignait que la retraite avait pris fin et il lança le mot d'ordre de la préparation de l'offensive contre le capital privé dans l'économie. En Chine, cependant, la période du maintien de la bourgeoisie et du capitalisme devait, selon les prévisions, durer quasiment jusqu'à la fin des temps.

Bref, à cette étape, on entretenait au sein du Parti communiste chinois le point de vue selon lequel l'ordre établi après la libération devait être un ordre démocratique bourgeois et la bourgeoisie devait participer au pouvoir, alors que, pour les apparences, c'est le Parti communiste chinois, avec à sa direction Mao Tsétoung comme président, et Liu Shao-chi, Chou En-laï, Teng Siao-ping et d'autres, qui devait être au pouvoir (comme du reste il y était). Telles étaient les vues de ce parti. Ce n'étaient pas là des vues marxistes-léninistes claires. Du moment que les idées du P.C. chinois n'étaient pas tout à fait marxistes-léninistes, la révolution en Chine ne pouvait être menée jusqu'au bout, et la transformation de la révolution démocratique bourgeoise en révolution socialiste ne pouvait non plus y être assurée. Le passage de la révolution démocratique bourgeoise à la révolution socialiste ne peut être réalisé que lorsque le prolétariat écarte fermement la bourgeoisie du pouvoir, et cela même dans les cas où celle-ci a été pour un certain temps son alliée. Dès lors qu'en Chine la classe ouvrière a partagé le pouvoir avec la bourgeoisie, ce pouvoir ne s'est jamais transformé fondamentalement en dictature du prolétariat et par conséquent la révolution chinoise ne peut être une révolution socialiste.

D'autre part, l'important problème des nationalités, malgré tous les slogans à ce propos, n'avait pas été résolu dans la voie marxiste-léniniste. Non seulement au début, mais même après la création de la République populaire de Chine, les dirigeants chinois n'eurent pas une idée claire des directives du Komintern sur le problème des nationalités, des langues et de l'Etat prolétarien plurinational.

Dans son interview accordée à Emil Ludwig, Staline, évoquant les tâches auxquelles le parti marxiste-léniniste est confronté dans la création de l'Etat prolétarien, dit :

«Cette tâche ne consiste pas dans le renforcement d'un Etat «national», mais dans le renforcement de l'Etat socialiste, partant, internationaliste...». (J. Staline, Oeuvres, éd. alb, t. 13, p. 101.)

C'est là la voie que devait suivre le P.C. chinois. Chez Mao, par contre, qui parle sans cesse des empereurs, des héros de légendes, et qui tantôt les vante, tantôt les stigmatise, nous ne trouvons pas d'indications précises sur la lutte à mener pour la formation d'un Etat prolétarien plurinational. Ces indications sur l'avenir de la Chine, sur la question de la juste solution à apporter aux problèmes posés par ce grand rassemblement de nations, nous ne les trouvons pas même à l'époque de sa maturité.

L'organisation administrative dans la Chine à peine libérée ne nous est pas apparue très clairement, du moins à nous, étrangers ; nous n'avons bien vu ni les formes d'organisation, ni les liens de la base avec le centre, ni les critères sur lesquels se fondaient les subdivisions, et, à part la reconstruction en général, les orientations économiques n'étaient pas nettement définies, à savoir qui, de l'industrie lourde, de l'industrie légère ou de l'agriculture, était prioritaire. On parlait beaucoup, on donnait des directives, mais nous observions non seulement que ces directives n'étaient pas mises en pratique, mais qu'elles étaient confuses, mal définies.

Une fraction, dans le parti, estimait qu'il fallait développer au premier chef l'industrie lourde, une autre, d'avis contraire, pensait qu'il fallait accorder la priorité à l'industrie légère, une troisième prétendait qu'il fallait attacher une grande importance à l'agriculture, il en était enfin qui disaient qu'il fallait s'appuyer sur ses deux jambes, (l'industrie et l'agriculture). On lançait des formules à foison, et pourtant, bien que l'on ne puisse pas dire que rien n'était fait, que l'on ne travaillait pas, de façon générale les orientations données n'étaient pas claires ni appliquées comme il se devait. Ces orientations confuses tenaient à ce que le Parti communiste chinois, durant toute cette période, depuis sa fondation jusqu'à la libération du pays et par la suite, n'est pas parvenu à se consolider idéologiquement, à inculquer dans l'esprit et le cœur de ses membres la théorie de Marx, Engels, Lénine et Staline, à adopter les thèses clés de cette idéologie scientifique infaillible et, en se fondant sur elle, à l'appliquer pas à pas dans les conditions de la Chine, dans le développement dialectique de la lutte dans ce pays. Cela a eu pour effet de diviser le Parti communiste chinois en plusieurs fractions et, qui plus est, de l'amener en même temps à permettre l'existence à ses côtés des partis bourgeois ainsi que leur participation au pouvoir. D'ailleurs Mao lui-même a officiellement considéré comme indispensable leur participation à part entière au pouvoir et à l'administration du pays au même titre que le Parti communiste chinois et, de surcroît, selon lui, ces partis de la bourgeoisie, qui étaient «historiques», n'étaient appelés à disparaître qu'en même temps que le Parti communiste chinois.

Bref, Mao Tsétoung pensait qu'il fallait aller au socialisme dans le pluralisme. C'était là un slogan réactionnaire de droite. Ce n'était pas un mot d'ordre marxiste, qu'il fallait comprendre à certains égards comme une forme d'alliance du Parti communiste chinois avec les autres partis traditionnels inclus dans le front, une alliance où le Parti communiste chinois serait investi d'un rôle hégémonique. Pas du tout.

Dans ses écrits théoriques, Mao Tsétoung indique que la Chine ne pouvait pas être libérée sans la direction de la paysannerie, que la révolution en Chine était une révolution paysanne. Selon lui, la paysannerie était la classe la plus révolutionnaire, elle devait conduire et «elle a conduit la révolution». C'était là une grande erreur théorique de la part de Mao Tsétoung, et elle montre qu'il n'était pas un marxiste-léniniste, mais un éclectique et un bourgeois démocrate. Mao Tsétoung, en tant que démocrate progressiste, était pour une révolution démocratique bourgeoise et, à la libération de la Chine, il s'en tint aux mêmes points de vue. Selon ses vues, le rôle hégémonique appartenait à la paysannerie, et la classe ouvrière devait être son alliée, car le pouvoir en Chine serait, en premier lieu, celui de la paysannerie, et les villes seraient encerclées à partir des campagnes, mais lorsque se développa la ligne de Li Li-san, l'armée de Mao et de Chu Teh, n'appliquant pas la directive du Comité central, ne se porta pas vers la ville qu'elle devait encercler. Mao Tsétoung cherchait à faire de cette théorie bourgeoise démocratique qu'il soutenait une théorie universelle, et, en fait, cette «théorie» a été appelée «pensée-maotsétoung». Pour la rendre plus acceptable, les dirigeants chinois identifiaient la «pensée-maotsétoung» au marxisme-léninisme.

En Chine, la monarchie a été renversée depuis 1911, mais même après la création de la République populaire de Chine, les Chinois n'ont pas fusillé l'empereur Pu'I du Mandchoukouo, ce fantoche des envahisseurs japonais. Après l'avoir gardé quelques années dans un camp de rééducation, ils en ont fait comme un objet de musée, que les différentes délégations puissent rencontrer et avec qui elles aient la possibilité de s'entretenir pour «se convaincre» de la manière dont ces gens-là sont rééduqués en Chine «socialiste». Le tapage publicitaire mené sur cet ex-empereur avait pour but, entre autres, de rassurer les rois, les chefs de file et fantoches de la réaction des autres pays, avec lesquels la Chine entretient des relations, et de les amener à penser : «Le socialisme de Mao est raisonnable, pourquoi en avoir peur ?» ! En d'autres termes, par leur attitude profondément opportuniste à l'égard de l'empereur Pu'I, les révisionnistes chinois veulent dire : «Vous, empereurs, rois, sultans, princes, fascistes, dictateurs du second monde et du tiers monde, vous êtes des nôtres. C'est avec vous que nous irons au socialisme» ! Joli socialisme !

De telles attitudes, qui n'ont rien à voir avec la lutte de classe, ont également été adoptées en Chine à l'égard des féodaux et des capitalistes, dont les richesses n'ont été touchées ni pendant la révolution

démocratique bourgeoise de Sun Yat-sen ni après que la Chine eut été libérée par l'armée de Mao Tsétoung et déclarée «démocratie nouvelle». Les exploiters ont en effet gardé les trois quarts ou presque de leurs biens, car les réformes introduites dans la Chine «socialiste» n'étaient pas profondes.

Nous savons qu'en France, au cours de la révolution démocratique bourgeoise, les biens de l'Eglise et des féodaux furent confisqués, bien entendu au profit de la bourgeoisie, et que celle-ci, se voyant menacée par les troubles du dedans et par Brunswick et les émigrés de Coblenze du dehors, et se rendant compte que dans ces conditions son pouvoir politique et économique risquait d'être renversé, a décapité le roi, liquidé tour à tour les différentes fractions des Girondins, puis les républicains les plus rigoureux, au sein desquels s'étaient aussi infiltrées naturellement les conceptions des éléments bourgeois conservateurs. Ainsi, les dantoniens et les hébertistes furent guillotins, de même que Robespierre et Saint-Just le furent plus tard par leurs compagnons de droite, comme Billaud-Varenne et autres. La bourgeoisie française ne pouvait permettre que l'on touche à ses intérêts de classe ni que l'on distribue les terres à la paysannerie, comme l'avaient prêché Babeuf et Buonarroti.

Le Parti communiste chinois, au long de son histoire, a connu un grand nombre de fractions. Certes, tout parti marxiste-léniniste a connu des fractions, des déviations idéologiques, mais en Chine ces déviations ont revêtu un autre caractère, et elles peuvent être identifiées aux fractions de la Révolution française démocratique bourgeoise, à cette différence près, qu'en Chine les adversaires politiques ne se décapitaient pas entre eux. Ces fractions, en Chine, conservaient, assurément, leur caractère soi-disant idéologique, mais, en fait elles avaient plutôt un caractère politique et pour but la prise du pouvoir personnel, elles avaient précisément le caractère des actions des «seigneurs de la guerre» qui, bien entendu, ne voulaient pas voir la république chinoise nouvellement créée s'engager dans la voie du socialisme, d'un Etat centralisé et discipliné.

Les Chinois considèrent cela comme les «dix luttes» menées par Mao Tsétoung. Certes, ce furent des luttes, mais ces luttes dans le Parti communiste chinois ne s'identifient pas à celles qui ont eu lieu dans le Parti bolchevik ou dans notre Parti, où, d'un côté, se trouvaient les marxistes-léninistes authentiques qui luttaient pour défendre le Parti et sa ligne marxiste-léniniste et, de l'autre, les déviationnistes trotskistes, anarchistes et tout ce qu'on veut. Non, ici, dans ces fractions du Parti communiste chinois, aucune aile ne se guidait sur le marxisme-léninisme. Il y avait des fractions où tous s'inspiraient de vues plutôt bourgeoises progressistes confuses que marxistes-léninistes ; d'autres fractions étaient plus ou moins de droite ou de gauche, mais il n'y a jamais eu à la direction du Parti communiste chinois une fraction marxiste-léniniste, c'est-à-dire un solide noyau marxiste-léniniste. Ainsi Mao Tsétoung et les camarades qui l'entouraient n'étaient pas de véritables marxistes-léninistes, c'étaient des démocrates bourgeois progressistes, marxistes en apparence, par leur phraséologie, mais qui luttaient et luttèrent jusqu'à la fin pour la consolidation d'un grand Etat démocratique bourgeois progressiste, pour une «démocratie nouvelle», comme l'a appelée Mao Tsétoung.

Liu Shao-chi, Chou En-laï, Teng Siao-ping, Peng Chen et d'autres éléments de leur espèce étaient des droitiers, des éléments de la bourgeoisie qui défendaient la grande bourgeoisie nationale, pour préserver ses prérogatives, en se camouflant naturellement d'une démagogie gauchiste et en agissant sous un masque de communiste. Après la libération, au cours d'une certaine période, ce groupe avait pris le pouvoir au sein même du P.C. chinois et il agissait dans cette voie pour consolider la bourgeoisie capitaliste chinoise.

Mao Tsétoung n'était pas un marxiste-léniniste, mais un révolutionnaire bourgeois progressiste, plus progressiste que Liu Shao-chi, mais de toute façon un révolutionnaire centriste qui se disait communiste et était à la tête du parti communiste. En Chine même, dans le parti, dans le peuple, ainsi qu'à l'étranger, il s'est acquis un renom de grand marxiste-léniniste qui combattait pour la construction du socialisme. Mais ses points de vue n'étaient pas marxistes-léninistes, il ne s'en tenait pas à la théorie de Marx et de Lénine, c'était un tenant de Sun Yat-sen, mais sur des positions plus avancées, et il camouflait ses vues, si l'on peut dire, de quelques formules révolutionnaires de gauche, de quelques thèses et slogans marxistes-léninistes. Mao Tsétoung se posait en dialecticien marxiste-léniniste, mais

il ne l'était pas. C'était un éclectique, qui alliait la dialectique marxiste à l'idéalisme confucéen et à la vieille philosophie chinoise. Le fait est qu'à la direction du parti et de l'Etat, de la politique et de l'idéologie, dans le développement de la Chine et de son parti ainsi que pour les attitudes à adopter dans la conjoncture internationale, il ne s'est pas appuyé sur la dialectique matérialiste marxiste-léniniste pour conduire la Chine sur la voie du socialisme. D'autre part, nous voyons qu'il existait également dans le parti une aile gauchiste qui se masquait elle aussi de mots d'ordre marxistes-léninistes. Toutes ces déviations ne portaient pas de l'eau au moulin du socialisme. Les fractions, pour atteindre leur but, arboraient, de diverses manières, avec des méthodes différentes, mais des masques presque identiques, le drapeau de Mao Tsétoung, tous luttaient sous son drapeau, qui n'était pas un drapeau marxiste-léniniste. Il n'était tel que de nom, et à la mort de Mao Tsétoung il apparut clairement que ce n'était effectivement pas un drapeau marxiste-léniniste.

Que s'est-il passé en fait ? Houa Kouo-feng, «d'un seul coup», comme il le dit lui-même, a renversé les «quatre» et toute la théorie centrisme non marxiste de Mao Tsétoung, il a porté au pouvoir l'aile droite, en un mot les éléments condamnés par la «Grande» Révolution «culturelle» soi-disant prolétarienne, il a fait un coup d'Etat tout comme Napoléon 1^{er} et plus tard Napoléon III. Teng Siao-ping n'est qu'un petit Napoléon de plus. Tout comme Napoléon, qui voulait créer l'Empire français pour que la France domine l'Europe de ce temps-là, brise l'expansion de l'Empire britannique, bloque l'Angleterre dans son île et la mette à bas, Teng Siao-ping et ses acolytes visent actuellement à l'hégémonie mondiale, ils veulent faire de la Chine une superpuissance qui domine dans le monde et, si possible, ait même le pas sur les Etats-Unis d'Amérique et à plus forte raison sur l'Union soviétique. La Chine s'efforce d'atteindre cet objectif par la guerre, en se dotant des armes les plus modernes, en développant son économie et sa technologie avec l'aide des Etats capitalistes, en menant une politique et en propageant une certaine idéologie fondées sur une théorie non marxiste qui s'appelle la «pensée-maotsétoung».

Les révisionnistes chinois se serviront de cette théorie comme d'un masque pour se poser en socialistes, mais en fait ils ne sont ni peuvent être des socialistes, ils ne peuvent être des marxistes-léninistes. Les révisionnistes chinois ne sont pas plus des marxistes-léninistes que Napoléon n'était un robespierriste, un jacobin ou un babouviste. Les révisionnistes chinois, à l'instar de Napoléon, cherchent à établir leur empire. Celui-ci y a réussi, mais son empire a été vite abattu. Et le jour viendra où les révisionnistes chinois eux aussi seront abattus. Le marxisme-léninisme et la révolution prolétarienne triompheront en Chine et ces renégats seront mis en échec. Certes, une telle révolution ne triomphera pas sans lutte et sans effusion de sang, car de gros efforts seront nécessaires pour créer en Chine le facteur primordial subjectif, un parti révolutionnaire marxiste-léniniste, qui n'y a pas existé auparavant en tant que tel et qui n'y existe pas davantage aujourd'hui.

De même, il faut amener les masses à se rendre compte que l'on ne peut vivre d'illusions. Elles doivent se persuader politiquement qu'elles n'ont pas à leur tête des révolutionnaires marxistes-léninistes, mais des éléments de la bourgeoisie, du capitalisme, qui se sont engagés dans une voie qui n'a rien de commun ni avec le socialisme ni avec le communisme. Or pour comprendre cela, les masses doivent se pénétrer de quelque chose de fondamental, à savoir que la «pensée-maotsétoung» n'est pas le marxisme-léninisme et que Mao Tsétoung n'était pas un marxiste-léniniste. Il ne s'est donc pas trahi, si l'on peut dire. Mais nous n'en affirmons pas moins que Mao est un renégat, un antimarxiste, c'est un fait, et nous l'affirmons parce qu'il a cherché à se masquer avec le marxisme-léninisme, alors qu'en réalité il n'a jamais été un marxiste.

Nous pouvons dire qu'en général la révolution en Chine a présenté à certains égards des traits qui ont fait qu'elle a en tendance à se développer dans la voie socialiste, mais les mesures prises ont été soit laissées à mi-chemin soit annihilées, comme elles le sont actuellement, et les masques dont on la couvrirait tomberont l'un après l'autre. Tout cela doit être bien compris par le peuple chinois, mais aussi en dehors de la Chine, car malheureusement toute l'évolution de ce pays, — la lutte de libération nationale du peuple chinois, l'instauration d'un pouvoir démocratique populaire, bourgeois et progressiste, — est entrée dans l'histoire comme constituant une révolution prolétarienne,

alors qu'en fait elle n'en était pas une ; la Chine est entrée dans l'histoire comme un pays qui construit le socialisme, ce qui n'est pas vrai non plus.

Je pense qu'en général tout ce que nous avons dit de la Chine aux 2e et 3e plénums du C.C. du P.T.A. et dans ces notes, découvre la réalité chinoise, mais qu'il ne faut pas en rester là. Il nous incombe d'étudier de façon approfondie, dans ses questions clés fondamentales et décisives, la politique et l'activité du Parti communiste chinois, le développement dialectique de son histoire, de manière à démontrer, avec des faits et documents à l'appui, le bien-fondé de ces idées et conclusions générales auxquelles nous avons abouti, et qui ne me semblent pas erronées. Il est hors de doute qu'il est des questions auxquelles nous n'avons pas apporté une réponse exhaustive, qu'il subsiste des lacunes, des problèmes à discuter qui requièrent une étude plus approfondie, mais en général les faits témoignent que la Chine a parcouru une voie chaotique, non marxiste.

Après ce qui s'est produit récemment, c'est-à-dire à la suite du putsch de Houa Kouo-feng et Teng Siao-ping, la Chine est en train de passer à un stade encore plus régressif que celui qu'elle avait atteint avec Mao Tsétoung, qui était plus progressiste que Houa Kouo-feng et Teng Siao-ping. Ces deux derniers sont des ultra-droitières, alors que Mao Tsétoung était un centriste.

J'ai indiqué dans un des mes écrits qu'il fallait abattre les mythes, et je pensais précisément au mythe de Mao Tsétoung, ce mythe qui le présentait comme un «grand» marxiste-léniniste. **Mao Tsétoung n'est pas un marxiste-léniniste, mais un démocrate révolutionnaire progressiste et c'est à travers ce prisme qu'il faut, à mon sens, étudier son oeuvre.**

J'ai déjà dit qu'il ne faut pas étudier les conceptions de Mao Tsétoung en les jugeant seulement d'après les phrases arrangées dans les quatre tomes publiés de ses oeuvres, mais **qu'il faut les étudier dans leur application dans la vie.** Et ces conceptions ont été appliquées dans une période dissemblable de celle de la Révolution française démocratique bourgeoise, où la bourgeoisie était, pour son époque, une classe progressiste. Actuellement, les idées de Mao Tsétoung sont développées à l'époque de la putréfaction de l'impérialisme, ce stade suprême du capitalisme, par conséquent à l'époque où les révolutions prolétariennes sont à l'ordre du jour et où l'exemple et les grands enseignements de la Grande Révolution socialiste d'Octobre, les enseignements de Marx et de Lénine sont pour nous des guides infaillibles. La théorie de Mao Tsétoung, la «pensée-maotsétoung», qui a vu le jour dans ces nouvelles conditions, devait tenter de s'affubler de l'habit de la théorie la plus révolutionnaire et la plus scientifique de l'époque, du marxisme-léninisme, mais elle est restée dans son essence une théorie antimarxiste, car elle est en opposition avec les révolutions prolétariennes et va à l'aide de l'impérialisme pourrissant.

C'est pourquoi, dans l'idéologie de Mao Tsétoung nous trouvons reflétés tous les aspects des idées conçues par le capitalisme et l'impérialisme au cours de sa longue période de déclin et de putréfaction. La «pensée-maotsétoung» est un amalgame d'idéologies, allant de l'anarchisme et du trotskisme, au révisionnisme moderne à la titiste, à la khrouchtchéviennne, de l'«eurocommunisme» à la Marchais-Berlinguer-Carrillo jusqu'à l'utilisation des formules marxistes-léninistes. Dans tout cet amalgame nous devons distinguer les vieilles idées de Confucius, de Mencius et des autres philosophes chinois, qui ont considérablement influé sur la formation des idées de Mao Tsétoung, sur son évolution culturelle et théorique. Il est donc difficile de définir une seule ligne, ou plutôt une ligne claire de l'idéologie chinoise. Même ceux de ses aspects dont on peut dire qu'ils constituent en quelque sorte un marxisme-léninisme dénaturé, portent un sceau asiatique, ils portent la marque d'un «communisme asiatique», d'une sorte d'«asiocommunisme», qui s'apparente à l'«eurocommunisme» et où l'on ne décèle aucune trace de l'internationalisme prolétarien de Marx et de Lénine dans sa pleine et véritable acception. On retrouvera dans l'idéologie chinoise de fortes doses de nationalisme, de xénophobie, de religion, de bouddhisme, des séquelles marquées de l'idéologie féodale, sans parler de multiples autres survivances qui n'ont pas été combattues systématiquement pendant la lutte de libération nationale et particulièrement durant la période de l'instauration du pouvoir de démocratie populaire.

Il faut reconnaître que la bourgeoisie réactionnaire mondiale a suivi et étudié attentivement l'évolution de la politique et de l'idéologie de Mao Tsétoung, le développement des luttes politiques et idéologiques en Chine non seulement avant la révolution, mais aussi au cours de celle-ci. C'est justement parce qu'elle s'est rendu compte que cette politique et cette idéologie présentaient un caractère proprement chinois et asiatique, et s'étaient beaucoup écartées du marxisme-léninisme, que la bourgeoisie réactionnaire mondiale les a défendues, soutenues, et même propagées comme étant marxistes-léninistes. Toutefois, dans ses écrits et publications, la bourgeoisie analyse clairement l'orientation politique et idéologique de Mao Tsétoung : elle considère son idéologie non pas comme marxiste, mais comme étant bourgeoise révolutionnaire, ce qu'elle est en fait. Il était de l'intérêt de l'impérialisme, du capitalisme mondial, que la Chine, ce continent peut-on dire, poursuive dans cette voie, qu'elle suive l'orientation politique et idéologique de Mao Tsétoung, qui devait s'opposer un jour ouvertement au marxisme scientifique, car ce pays se détournerait ainsi de la voie du marxisme scientifique. Cela est apparu clairement dans le développement de la Chine ; les divergences idéologiques entre le marxisme-léninisme et la «pensée-maotsétoung» qui se sont manifestées aujourd'hui au grand jour, étaient auparavant déjà inéluctables.

Tous les désaccords et les malentendus qui opposèrent les Chinois à l'Union soviétique, au Komintern et à Staline, portaient sur des questions de principe et sur rien d'autre.

J'estime que lorsque nous analysons la «pensée-maotsétoung», nous devons tenir compte de tous ces facteurs qui ont joué un grand rôle dans l'évolution politique et théorique de la direction chinoise, du Parti communiste chinois, et qui se reflètent dans leurs orientations et dans leurs actions. D'où découle aussi la stratégie actuelle du maoïsme, laquelle, comme on le sait, consiste dans l'alliance avec les Etats-Unis et avec tout le capitalisme mondial pour s'opposer à l'Union soviétique révisionniste.

Ce n'est pas là seulement une politique conjoncturelle, c'est une politique qui, par son contenu, traduit les convictions idéologiques des maoïstes. Les dirigeants chinois jugent presque de la même façon que les impérialistes américains et les chefs de file des autres «démocraties» capitalistes développées. Ils s'accordent idéologiquement, surtout dans leurs objectifs de domination, car la Chine, en grand Etat qu'elle est, ne tient à se mettre sous la direction et le joug d'aucun de ces impérialistes et capitalistes, elle aspire à dominer elle-même ou du moins à faire entendre puissamment sa voix dans le monde. C'est pour cette raison que, d'une manière ou d'une autre, la Chine maoïste prône l'alliance du prolétariat mondial avec la bourgeoisie capitaliste et l'impérialisme américain. En s'engageant dans cette voie, la Chine entrave en fait la révolution mondiale, elle dénature la théorie marxiste-léniniste tout comme le font les autres révisionnistes. Sa politique et son action servent à ranimer l'impérialisme et le capitalisme agonisants, à prolonger leur existence.

Les divergences de la Chine maoïste avec le révisionnisme soviétique tiennent à ce qu'elle considère l'Union soviétique comme une puissance impérialiste plus faible que les Etats-Unis et qu'elle pense qu'une alliance avec l'impérialisme américain lui permettra de réaliser ses rêves d'expansion, la conquête de la Sibérie et des autres régions orientales de l'Union soviétique.

C'est en cela que réside la contradiction entre la Chine et l'Union soviétique, et cette contradiction n'a pas un caractère idéologique, comme la Chine cherche à le faire croire en prétendant qu'elle est marxiste-léniniste et que seule l'Union soviétique est révisionniste. Non, ces deux pays sont tous deux révisionnistes, ils se guident sur une même idéologie bourgeoise dans leur lutte contre la révolution, précisément dans les conditions de la putréfaction de l'impérialisme.

Aussi, me semble-t-il, toutes ces notes doivent être approfondies, étayées d'une documentation plus riche, qu'il faut rechercher, car elle existe sous une forme ou une autre, ne serait-ce que dans les journaux ou les livres qui paraissent de temps en temps en Chine ou à l'étranger. Mais il faut étudier ces écrits avec un esprit critique et confronter leurs contenus avec la réalité chinoise et avec les principes et les thèses fondamentales de notre grande idéologie révolutionnaire, le marxisme-léninisme.